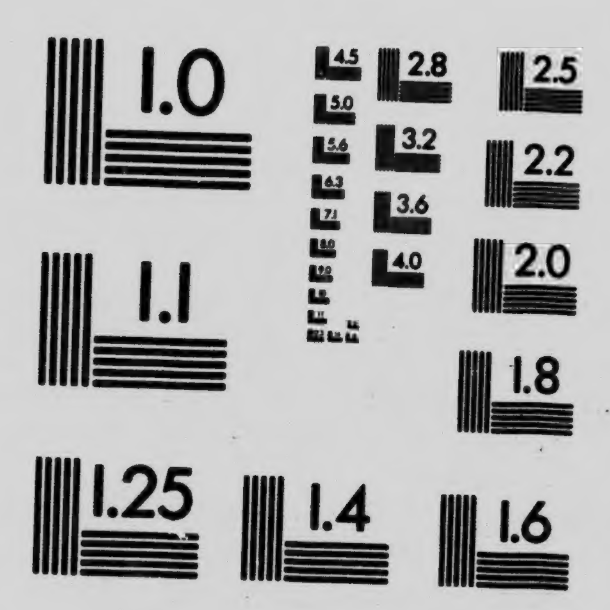
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





LE LIVRE D'OR

DE LA JEUNE FILLE

ET

DE LA FEMME CHRÉTIENNE

N° 37





LE

LIVRE D'OR

DE

LA JEUNE FILLE

ET DE

LA FEMME CHRÉTIENNE

OUVRAGE

publié sous la direction de M. l'abbé ENJALBERT

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

AUMONIER DE LA SAINTE-FAMILLE

La Femme forte s'est dirigée vers le Ciel par un chemin ardu. Les siens vont à sa suite, et sa gloire brille d'un vif éclat !

(Hymne des saintes Femmes.)

LA Cie J. ALF. GUAY
ÉDITEURS
MONTRÉAL

[1905]



LE
LIVRE D'OR
DE
LA JEUNE FILLE
ET DE
LA FEMME CHRÉTIENNE

OUVRAGE

publié sous la direction de M. l'abbé ENJALBERT

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

AUMONIER DE LA SAINTE-FAMILLE

La Femme forte s'est dirigée vers le Ciel par un chemin ardu. Les siens vont à sa suite, et sa gloire brille d'un vif éclat !

(Hymne des saintes Femmes.)

LA Cie J. ALF. GUAY
ÉDITEURS
MONTRÉAL

[1905]

LETTRES D'APPROBATION

ÉVÊCHÉ
de Rodez et de Vabres.

Rodez, le 6 janvier 1904.

Monseigneur,

L'auteur de nombreuses publications pieuses que vous avez bénies et recommandées vient soumettre, aujourd'hui, à votre haute approbation un travail important, un ouvrage de longue haleine, intitulé : *Le Livre d'Or de la jeune Fille et de la Femme chrétienne.*

C'est, à mon avis, une des synthèses les plus complètes et les mieux réussies de tous leurs devoirs, en même temps que de tous les moyens que la Religion leur fournit pour les remplir.

La jeune Fille trouvera dans les pages qui lui sont plus spécialement consacrées des considérations à la fois pratiques et élevées sur son rôle et sa mission dans le plan divin, sur les vertus qui doivent embellir et sanctifier sa vie, sur les défauts qu'il lui importe davantage d'éviter ou d'extirper. Ces vertus et ces défauts sont mis en relief dans une série de portraits qui révèlent un vrai talent d'observation et une connaissance approfondie du cœur humain.

Ainsi conduite à l'âge de fixer son avenir, la jeune Fille trouvera encore dans un long et particulièrement intéressant chapitre de ce *Livre d'Or,* toutes les lumières et toutes les indications nécessaires pour connaître et suivre sa voie.

La principale partie de cet important travail

est consacrée à la femme, épouse et mère. L'auteur y expose, avec une grande abondance de documents et un heureux choix d'exemples, la grandeur et la dignité de sa vocation, son influence prépondérante au foyer, son rôle dans l'éducation de la famille. Ce dernier point, aujourd'hui d'une importance capitale, a été traité avec un soin particulier et l'autorité que donne l'expérience de toute une vie employée à former l'esprit, le cœur et l'âme des enfants.

Une troisième partie comprend les exercices fondamentaux de la vie chrétienne, tels que la prière, la sainte Messe, la confession et la communion, ainsi que les pratiques et les dévotions principales des âmes pieuses.

On y trouvera encore des sujets de méditation bien appropriés et une excellente méthode pour faciliter l'usage de l'oraison.

Enfin, l'ouvrage se termine par un recueil de prières liturgiques.

L'auteur n'a pas la prétention d'avoir tout tiré de son propre fonds : comme l'abeille, il a butiné, çà et là, il a exprimé le suc des meilleurs ouvrages sur la matière, il a travaillé et fondu le tout en un ensemble harmonieux, d'une riche doctrine, d'une grande clarté, d'une lecture attrayante et facile.

A cette heure où l'impiété triomphante s'efforce de soustraire la femme, et par elle la famille, à toutes les influences religieuses, il importe de la mettre plus que jamais en garde contre des adulateurs hypocrites qui, sous prétexte de l'affranchir, la conduisent infailliblement à toutes les servitudes.

La lecture et la diffusion du *Livre d'Or de la*

jeune Fille et de la Femme chrétienne, sera un des meilleurs antidotes contre le poison mortel de cette erreur moderne. Je vous demande, Monseigneur, pour le livre et pour l'auteur, avec votre approbation, votre meilleure bénédiction.

GÉLY, *Vic. Gén.*

Monsieur l'Aumônier,

Vu le rapport tout à fait favorable de Mr Gély, notre vicaire général, nous approuvons, bénissons et recommandons l'ouvrage qui a pour titre : *Le Livre d'Or de la jeune Fille et de la Femme chrétienne.*

† LOUIS-EUGÈNE, *évêque de Rodez.*

ÉVÊCHÉ DE MENDE — 15 janvier 1904.

Monsieur l'Aumônier,

Je joins volontiers mes compliments et mes vœux à l'approbation que vous a donnée Monseigneur l'Evêque de Rodez pour votre ouvrage *Le Livre d'Or de la jeune Fille et de la Femme Chrétienne.*

Puisse-t-il faire son chemin et servir la cause que vous défendez si généreusement!

† HENRI-LOUIS, *Evêque de Mende.*

ÉVÊCHÉ
D'ANGOULÊME

2 février 1904.

Nous avons parcouru avec l'intérêt le plus vif *Le Livre d'Or de la jeune Fille et de la Femme chrétienne.*

Il est le complément d'une série de volumes publiés par une âme religieuse qui a mis son intelligence et son cœur au service du grand apostolat catholique, plus nécessaire aujourd'hui que jamais.

On trouvera dans ce volume nouveau une foule de considérations aussi nobles que délicatement exprimées.

La jeune fille et la mère chrétienne apprendront à son école que la femme n'est pas seulement, comme trop de cœurs bornés le croient, une poupée que l'on adore et que l'on encense ; mais qu'elle doit être un auxiliaire puissant pour le salut de la famille, de la société et de l'Eglise ; et que, si elle sait comprendre son rôle et deviner son influence, elle peut changer la face des choses, malgré les éléments déchaînés qui font redouter à cette heure toutes les catastrophes.

Aussi, nous bénissons ce livre en demandant à Dieu d'en faire un missionnaire écouté, aimé et obéi.

† J.-F. ERNEST, *Ev. d'Angoulême.*

ÉVÊCHÉ
D'ABILA

—

25 février 1904.

Monsieur l'Aumônier,

Je suis heureux de joindre mes félicitations et mes vœux à ceux des vénérables Prélats qui, les premiers, ont béni un ouvrage si admirablement propre à favoriser la piété chrétienne.

Ce qui fait surtout le mérite de cet ouvrage si beau, si complètement neuf et pour la forme et pour la matière, c'est la partie qui traite de *l'éducation de l'enfance et de la jeunesse.*

La Mère chrétienne pourra étudier, en détail et d'une manière suivie, le *plus grand de tous ses devoirs :* l'éducation de ses enfants. Le temps et l'éternité de l'enfant sont entre ses mains... Combien y a-t-il de mères qui y songent!... Combien qui en sont pénétrées!...

Ce livre, on le voit, est aussi le *Vade Mecum* des jeunes filles. Ce sont elles, en effet, qui seront les mères, les institutrices de demain : toutes, de vraies mères pour les enfants qui grandiront sous leur influence et à leur contact.

O noble mission de la Femme! si elle était comprise et réalisée!...

Un ancien ne demandait qu'un point d'appui pour soulever le monde; dans l'ordre moral, ce point d'appui nous le trouvons dans le cœur de la femme *profondément imprégnée de l'esprit de l'Evangile.* Par elle, on soulèverait et les enfants, et les époux, et les cités, et les royaumes, et le monde entier.

Aussi nous bénissons ce livre avec notre cœur d'Evêque, et nous formons des vœux ardents pour qu'il se trouve dans les mains des jeunes filles, des institutrices et des mères chrétiennes et les fasse arriver à la *hauteur* de leur mission providentielle.

† ALPHONSE S. M.

Vicaire apostolique. (Nouvelle Calédonie.)

ÉVÊCHÉ

DE CAHORS

—

Cahors, le 19 mars 1904.

Le Livre d'or de la jeune Fille et de la Femme chrétienne est une peinture fine et délicate, un exposé doctrinal et pratique à la fois, discret et vivant de tout ce qui entre dans l'idéal bien compris de la vie chrétienne et pieuse, dans le monde.

L'Auteur est convaincu et zélé; il habite le monde surnaturel et divin, il y introduit son lecteur, il lui en montre les charmes et il lui révèle son secret : " ici seulement sont la paix, la joie véritable, le calme serein, le bonheur de cette vie, la sécurité pour l'autre ".

En dehors de quelques chapitres, qui rappellent à la femme sa mission dans la pensée du Créateur, et ses devoirs dans la famille et dans la société, ce recueil d'instructions et de pratiques pieuses peut être aussi bien le Manuel du jeune homme que de la jeune fille et de l'homme vraiment chrétien, quelle que soit sa place dans la société.

Nous désirons que ce *Livre d'or* soit répandu et lu dans notre Diocèse, et nous donnons notre meilleure bénédiction à son Auteur.

† L. CHRISTOPHE, *Evêque de Cahors.*

———

ÉVÊCHÉ
DE TOURNAI

—

Tournai, le 15 novembre 1904.

Monseigneur,

J'ai examiné *Le Livre d'or de la jeune fille et de la femme chrétienne*, et je n'hésite pas à solliciter en sa faveur une recommandation toute spéciale de Votre Grandeur.

C'est vraiment un *livre d'or*, car on y reconnaît le souci d'initier les âmes au grand travail de la sanctification. L'auteur ne se contente pas en effet de recommander des pratiques de dévotion ; il se propose, avant tout, d'amener la jeune fille et la femme chrétienne à se bien connaître pour se mieux réformer et répondre ainsi aux vues de Dieu dont la volonté n'a d'autre objet que notre sanctification. (I, *Thess.*, IV, 3.)

Il est à souhaiter que le *Livre d'or* se répande, car il est particulièrement apte *à faire grandir dans les âmes l'amour de Dieu et la noble passion de procurer sa gloire*.

Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage de ma profonde vénération.

V. CANTINEAU,
chanoine, censeur des livres.

Vu le rapport qui nous a été fait, nous approuvons bien volontiers l'ouvrage intitulé : *Le Livre d'or de la jeune fille et de la femme chrétienne*, et nous faisons des vœux pour qu'il obtienne le succès qu'il mérite.

† C. G., *évêque de Tournai.*

ARCHEVÊCHÉ
DE MALINES

Malines, le 26 avril 1905.

—

Nous approuvons bien volontiers l'ouvrage intitulé *Le livre d'or de la jeune fille et de la femme chrétienne.* Les prières qu'il contient, les pratiques de dévotion et les exercices de piété qu'il conseille, les sages avis dont il est parsemé en font un manuel hautement recommandable.

† P. L. CARD. GOOSSENS,
Arch. de Malines.

Œuvre Catholique
DE LA DIFFUSION
DU SAINT ÉVANGILE
VERDUN (Meuse)

—

Verdun, le 5 juin 1905.

CHERS ET HONORÉS MESSIEURS,

Vous voulez bien me demander mon sentiment sur le *Livre d'or de la jeune fille et de la femme chrétienne.*

A mon humble avis, ce nouveau volume, dont s'enrichit votre collection pieuse, justifie pleinement son titre.

Il est tout or. C'est un joyau d'inappréciable valeur pour les âmes avides des biens évangéliques, les seuls dignes de l'ambition des chrétiens, les seuls à l'abri des surprises de la grande voleuse qui s'appelle la mort.

Vrai LIVRE D'OR, il plaît à première vue par l'élégance, j'allais dire la coquetterie de son format. Le format, voilà un point d'une importance capitale, surtout quand il s'agit d'un livre d'église ou d'oratoire destiné aux dames.

Il ne faudrait point cependant que l'éditeur sacrifiât à la parure extérieure l'ampleur, la richesse et la solidité du fond; et n'est-ce pas ce que nous avons à déplorer trop sou-

vent dans les publications de ce genre? Vous êtes loin de tomber dans cet abus, chers Messieurs, et l'on se demande par quel miracle d'ingéniosité typographique vous êtes arrivés à faire entrer, dans ce délicieux petit livre, près de *mille pages*, toutes pleines des trésors les plus exquis de la doctrine, de la piété et de la liturgie catholiques.

∴

Que Mgr l'Evêque de Rodez me permette d'admirer avec lui, dans ce précieux travail, « une des synthèses les plus complètes et les mieux réussies de tous les devoirs de la jeune fille et de la femme chrétienne, en même temps que de tous les moyens que la Religion leur fournit pour les accomplir ».

Avant tout, le LIVRE D'OR s'attache à bien établir, dans sa lectrice, le double fondement d'une vie sérieuse et surnaturelle, savoir : les droits imprescriptibles de Dieu sur sa créature, d'où découle l'universalité de nos devoirs, — et ensuite, la grande et inéluctable sanction de l'éternité.

Quand, par une méditation bien réfléchie, la jeune fille s'est fortement imprégnée de ces essentielles vérités, elle n'a plus d'autre devise que celle de la Vierge des vierges, son aimable et parfait modèle : « *Ecce ancilla Domini.* Voici la servante du Seigneur ! »

Servante du Seigneur, est-il plus beau titre de noblesse? Mais noblesse oblige. C'est pourquoi le LIVRE D'OR se hâte de lui apprendre

ce que réclame son royal service, en lui traçant une Règle de vie qui marque l'emploi de toutes ses heures et l'usage de toutes ses facultés, à la gloire et pour l'amour du Seigneur.

« *Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres*, a dit le bon Maître, *mais il aura la Lumière de la Vie.* » *Suivre Jésus*, c'est être fidèle à sa Règle, quelle sécurité alors et quelle récompense même ici-bas! Posséder en soi *la Lumière de la vie*, aucune science ne l'emporte sur celle-là; il n'en est pas de plus haute, de plus profonde, de plus intime, de plus nécessaire. Est-ce vivre que de ne rien savoir de sa vie, ni ce qu'elle est, ni d'où elle vient, ni où elle aboutit? Le LIVRE D'OR nous découvre le doux et limpide rayonnement de cette divine Lumière dans la Foi, dans l'Espérance, dans l'Amour, dans toutes les vertus chrétiennes; il nous dit sa puissance de transformation sur l'âme qui s'en laisse pénétrer, et pour en faire mieux ressortir encore les prodigieux effets, il nous trace une série de portraits où nous pouvons voir ce que devient la jeune fille, selon qu'elle s'abandonne ou résiste, plus ou moins à l'influence de cette vivifiante Lumière. Ici l'auteur se révèle véritable artiste, doublé d'un observateur profond et délicat; ses tableaux sont merveilleux de vie, de fraîcheur, de netteté et de finesse.

Mais son chef-d'œuvre est certainement la peinture [illegible]'il nous fait de la Jeune Fille idéale, [illegible]mble Vierge de Nazareth. C'est bien la [illegible] mystique qui s'élève, rayonnante

de grâce et embaumée d'amour, au-dessus des Vierges d'Israël, lis d'innocence éclos au soleil du printemps : « *Sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum et lilia convallium.* »

∴

L'heure a sonné, pour la jeune fille devenue femme, d'occuper la place et de remplir la mission que lui assigne la Providence. Devant elle s'ouvrent trois voies : le cloître, la virginité dans le monde, le mariage. La détermination qu'elle va prendre aura ses répercussions sur toute sa vie et jusque dans l'éternité. Non seulement ses intérêts les plus graves sont en cause, mais ceux de plusieurs autres et, peut-être même, d'une longue suite de générations.

Aussi la jeune fille sérieusement chrétienne sent-elle, plus que jamais, le besoin de s'absorber dans la prière et dans la réflexion.

Alors, souvent il arrive que plus la prière se prolonge, moins la volonté de Dieu se dessine ; plus la réflexion se fait intense, plus l'avenir semble se voiler devant les yeux qui l'interrogent : « Seigneur, s'écrie l'âme angoissée, dites-moi donc ce qu'il faut que je fasse? *Domine quid me vis facere?* » Ah ! si du moins, dans cette nuit sombre, parmi les déchirements d'une crise si douloureuse, une parole amie, une parole sûre et autorisée se faisait entendre ! si cette parole, écho de celle du bon Maître disait : « C'est là que Dieu t'appelle, n'hésite plus! Va, confiante en sa grâce et libre d'inquiétude ! » Eh bien ! nouvel

Ananie, le LIVRE D'OR la dit cette parole, et avec quelle autorité, quelle discrétion, quelle délicatesse ! L'âme rassérénée jette un regard vers la mission qui l'attend, et en accepte généreusement tous les devoirs, toutes les responsabilités, tous les sacrifices.

*
* *

Quelle que soit la carrière embrassée, ils sont innombrables les devoirs, elles sont écrasantes les responsabilités, et les sacrifices demandent parfois tout le sang du cœur. Le LIVRE D'OR, ange fidèle de la femme chrétienne la suivra, soit dans les efforts sublimes de l'épouse de J.-C. pour atteindre les sommets de la perfection religieuse; soit dans les industries apostoliques de la vierge, pour servir et avancer la cause de Dieu et des âmes, au milieu du monde; soit dans les sollicitudes, les consolations et les larmes de l'épouse et de la mère au foyer familial.

C'est surtout aux épouses et aux mères que le LIVRE D'OR prodiguera ses conseils et ses encouragements. Pour elles, en effet, le joug du Seigneur est généralement moins suave et le fardeau plus lourd; pour elles, le chemin est bordé de plus d'épines que de fleurs. Que d'anxieux et troublants problèmes à résoudre; que d'assauts livrés à leur conscience; que de pièges tendus à leur vertu; que de périls pour leur éternité!...

Et pourtant, c'est sur elles que reposent et le salut du mari et la formation religieuse et morale de l'enfant. L'enfant! c'est le trésor

de la mère, c'est aussi, trop souvent, son martyre. Mais l'enfant c'est l'espoir de l'église et de la patrie; c'est le candidat du ciel; et voilà pourquoi la mère ne vivra que pour son cher enfant. Le LIVRE D'OR définit et règle la vie de la mère, comme il a réglé la vie de la jeune fille; il entre dans les considérations les plus élevées, et en même temps les plus pratiques et les plus minutieuses sur l'éducation, si mal comprise en nos tristes jours; il ouvre sur l'avenir de l'enfant des perspectives, tour à tour radieuses ou désolées, selon que la mère a plus ou moins compris la grandeur de sa tâche, selon qu'elle en a plus ou moins embrassé les délicates et crucifiantes obligations. « L'éducation des enfants, voilà donc l'œuvre immense, voilà le chef-d'œuvre permanent de la femme. On a dit quand il s'agissait des crimes de l'homme : cherchez la femme. Il est plus vrai de dire, quand il s'agit des vertus de l'homme : cherchez la mère (1). »

Cette partie du livre, de beaucoup la plus actuelle et la plus importante, est traitée avec une maîtrise qu'on ne saurait trop louer, et « avec l'autorité que donne l'expérience de toute une vie, employée à former l'esprit, le cœur et l'âme des enfants ».

*
* *

On le voit, ce qui donne au LIVRE D'OR son cachet propre, c'est qu'il s'empare de la jeune fille dès ses premiers pas dans la vie; puis,

(1) Etienne Lamy, *de l'Académie Française.*

comme un sage et dévoué conseiller, la guide tout le long du chemin et la conduit jusqu'au seuil de l'éternité. C'est donc infiniment mieux qu'un *livre de piété et de prières*. D'ailleurs, il serait difficile, même dans ce genre, de trouver une publication supérieure à la vôtre. Pour ma part, je ne sais pas de recueil plus copieux, plus varié et mieux compris d'exercices spirituels, de dévotions approuvées et encouragées par la sainte Eglise et de formules d'invocations exprimant d'une façon plus saisissante, les multiples besoins de l'âme, traduisant avec plus de vérité ses joies, ses tristesses et toutes ses aspirations.

Ce sont d'abord les grandes prières de l'Eglise en ses Dimanches et ses Fêtes liturgiques : l'introït, la collecte, l'épître, l'évangile de chacun des offices. Ensuite, l'auteur nous donne l'ordinaire de la messe, et un choix de très pieuses élévations, pour assister avec fruit, chaque jour de la semaine, à l'adorable sacrifice de nos autels. En sorte que le LIVRE D'OR se trouve être le *Paroissien familier* de la jeune fille et de la femme chrétienne.

La Vie surnaturelle trouve sa garantie et son remède le plus efficace dans la Confession, sa nourriture et son progrès dans la sainte Communion. L'auteur s'attache à montrer le triomphe des divines miséricordes dans ces deux sacrements ; il rappelle à quelles conditions ils produiront dans l'âme leurs merveilleux effets, et lui suggère les sentiments qui la doivent animer, quand elle

s'approche du saint Tribunal ou de la Table des anges.

∴

Enfin, une dernière Partie, très étendue, offre aux personnes pieuses une série de méditations aussi onctueuses et pénétrantes que doctrinales sur les mystères, les vertus, les prérogatives, les souffrances et les gloires de Jésus et de Marie ainsi que sur la vie de leurs plus fervents serviteurs. Viennent ensuite plusieurs exercices du chemin de la croix, des neuvaines, des litanies, les plus belles prières des saints et les hymnes liturgiques des différents temps de l'année.

∴

De cette esquisse trop rapide, je conclus, chers et honorés Messieurs, qu'en publiant le LIVRE D'OR, vous avez fait une œuvre éminemment apostolique. Vous aurez, de concert avec le pieux auteur, éclairé et soutenu bien des âmes dans l'âpre sentier du devoir et du salut, et vous-mêmes aurez mérité que votre nom soit inscrit au LIVRE D'OR de l'éternité.

Agréez...

CHne ALF. WEBER.

A Messieurs ZECH ET FILS, Editeurs Pontificaux, à Braine-le-Comte (Belgique).

AVANT-PROPOS

A une époque où dans tout cœur chrétien retentit douloureusement le triste écho des menées sataniques dont le but est d'arracher les enfants et les jeunes gens à l'influence salutaire de la religion ; à cette heure, pénible entre toutes, où l'avenir de la patrie, le bonheur de nos foyers, le sort de tant d'âmes sont le précieux enjeu d'une lutte suprême dans laquelle *l'antique ennemi* de tout bien déploie tout ce qu'il a d'astuce et de rage, il nous a paru, jeunes Filles, Femmes chrétiennes, qu'entre vos faibles mains, le *Christ* déposait comme une *suprême espérance de salut!*...

Au milieu de nos inquiétudes présentes, nous nous sommes dit que vous aviez dans le cœur la foi et la vertu, et que vous auriez aussi le courage d'entreprendre, envers et contre tous, de faire rayonner Dieu au sein de la famille d'où on veut l'éloigner.

Pour aider et ranimer votre zèle, vous faire acquérir une piété aussi solide que profonde, nous vous présentons aujourd'hui un livre nouveau dont le mérite est d'être inspiré, avant tout, par l'amour du bien et l'*intime conviction* que vous aider à mieux servir le Souverain Maître, c'est aider notre nation à *rester chrétienne*. Heureux serions-nous si ces modestes pages pouvaient contribuer un jour, par voie de conséquence, au relèvement et à l'affermissement religieux et moral de la société !

La première partie de cet ouvrage com-

prend, après un chapitre préliminaire d'une haute importance, l'exposé des pratiques de la vie chrétienne : la prière et la méditation. Nous y joignons des considérations diverses pour faciliter le saint exercice de l'Oraison.

Dans la deuxième partie, nous traitons les trois voies (1) de la vie chrétienne et les devoirs qu'elles imposent. Les mères de famille trouveront un nombre de chapitres où sont condensés des conseils pratiques sur la manière de remplir le devoir de l'éducation des enfants, devoir que les temps actuels rendent plus que jamais obligatoire et sacré.

La troisième partie traite des principaux exercices de toute vie chrétienne : la sainte Messe, la Confession, la sainte Communion, la visite au Saint-Sacrement, la dévotion à la Passion, au Sacré-Cœur, à l'Enfant-Jésus, à la sainte Vierge, à saint Joseph.

La quatrième renferme un recueil de prières particulières pour tous les besoins de la vie. Les prières liturgiques complètent le volume.

Puisse ce modeste ouvrage, écrit sous les auspices de *Jésus*, *Marie* et *Joseph*, trouver le chemin de vos cœurs, jeunes Filles, Femmes chrétiennes ! Puisse-t-il, en vous excitant à la pratique de vos devoirs, faire grandir en vos âmes l'amour de Dieu et la noble passion de procurer sa gloire.

(1) Les jeunes Filles liront avec beaucoup de fruit le livre intitulé : *La jeune Fille et sa vocation*, ouvrage fait sous la direction de M. l'abbé Enjalbert.

INTRODUCTION

LE ROLE DE LA FEMME CHRÉTIENNE

QUAND Dieu eut créé l'homme, dit la sainte Ecriture, il le regarda, et, ému de compassion à la vue de sa solitude, il prononça cette parole, une des plus tendres qui soient sorties de ses lèvres : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui une compagne, semblable à lui, qui puisse lui servir d'aide. »

Voilà la mission de la femme. Elle a été créée pour aider l'homme. Et l'aider [illegible] ? Ah ! dans ses travaux, dans ses chagrins ; [illegible] souffre tant, quand on souffre seul ! Dans ses joies, dans ses rêves de bonheur ; on jouit si peu, quand on jouit tout seul ! Et comme l'homme n'a pas été créé pour la terre, mais pour le ciel ; comme Dieu a mis en lui, avec de célestes espérances, des élans et des soifs sublimes ; comme il ne doit que traverser ce triste monde, aller au ciel ; la femme doit le soutenir dans cette marche, le conduire à l'éternité, y aller avec lui : voilà pourquoi la femme a été donnée à l'homme.

On sent la vérité, la grave beauté de ce point de vue, quand on se rappelle la parole qui avait retenti aux oreilles de l'homme : Qu'il cultive la terre, qu'il la domine ; qu'il commande aux animaux de la terre, aux oiseaux du ciel, et jusqu'aux poissons qui sont au fond de la mer.

Mais, si l'homme allait oublier le but ! Courbé sur la terre pour l'arroser et la fécon-

der, si cette belle terre allait lui cacher le ciel! sous l'effort de la vie, si son esprit s'obscurcissait et se matérialisait! Donnons-lui un ange, un apôtre, un docteur tendre, persuasif et aimable, qui sache toujours garder, dans un cœur créé exprès, le goût, le besoin, le vif sentiment des choses divines.

L'homme fut le seigneur, le roi de la création; la femme en fut l'ange. La chute première qui amène de si grands changements dans la nature, ne change rien à ce plan harmonieux.

Au paradis terrestre, la femme a, il est vrai, l'initiative de la faute (1) : « *Elle prend le fruit de l'arbre,* dit le récit biblique, *elle en mange et en donne à son mari,* qui aussi faible qu'elle, a la lâcheté *d'en manger*, à son tour. »

L'homme, par sa prévarication, eut la responsabilité de la chute, mais la femme en

(1) Dieu, nous dit saint Paul, « tire le bien du mal ». S'il a permis la chute de l'homme, c'est pour nous donner un plus grand témoignage de son amour par le don qu'il nous fait de son Fils adorable, devenu le Sauveur du genre humain.

« Par lui, la Rédemption est tellement abondante, les biens qu'elle procure à nos âmes tellement supérieurs aux maux occasionnés par la faute originelle, que l'Eglise ne craint pas de s'écrier dans sa liturgie, en parlant du péché d'Adam : « *O péché vraiment nécessaire qui a été effacé par la mort du Christ! O heureuse faute qui nous a mérité un tel rédempteur!* »

« Depuis le moment de la chute de nos premiers parents, il semble que Dieu n'a plus d'autre pensée que de la réparer : sauver l'homme est son unique affaire, le centre auquel aboutissent ses desseins, la fin de ses œuvres. » Et tout homme, pourra, s'il le veut, arriver au Ciel et y jouir d'un degré de gloire et de bonheur supérieur, par les *mérites de Jésus*, à celui qui lui était destiné.

eut l'initiative. Et comme cette faute la couvrait de honte, Dieu, dans sa toute-puissance et sa bonté infinie, résolut de la relever, de mettre sur son front une beauté plus grande que celle qu'elle avait perdue, afin de lui regagner le cœur de l'homme, et de rendre du même coup à la femme, avec le sentiment de sa mission sublime, le pouvoir et tous les moyens de l'accomplir.

Si vous voulez vous rendre compte de toutes ces choses à la fois, ne regardez ni ce beau type d'Eve, pure, gracieuse, faite pour charmer le cœur de l'homme et pour monter avec lui d'un même élan jusqu'à Dieu ; ni même cet autre type, admirable aussi, d'Eve tombée, mais repentante, pleurant sa faute, *tourmentée du besoin d'expier, et éprise de l'ardent désir d'être la première dans le bien, comme elle avait été la première dans le mal*. Pour connaître la fille, l'épouse, la mère de l'homme, il faut monter plus haut : jusqu'à cette Femme incomparable tout à la fois vierge et mère, qui s'appelle Marie. Voilà la femme dans la vraie grandeur de sa vocation. Elle a donné à la terre le Rédempteur promis ; elle a mis au monde le bien, le bien éternel et infini. En Elle, et par Elle, la femme a accompli la mission qu'elle avait reçue d'élever, de purifier, de consoler l'homme, de le détacher de la terre et de le conduire au ciel.

C'est de là que sont venus à la femme, depuis dix-huit siècles, ce saint et universel respect, ce tendre et religieux amour, ces honneurs, ces égards pleins de délicatesse qui font le charme de la société chrétienne ; et aussi, dans

la femme, cette éclatante pureté, cette auréole de modestie, cette beauté grave, cette liberté aimable, cette vertu généreuse, et ce désir enfin de charmer le cœur de l'homme pour le relever vers le ciel, et y aller avec lui.

O beauté du plan de Dieu ! combien d'hommes qui se seraient laissé absorber par les intérêts de la terre, et auraient tout oublié : leur Dieu, leur âme, leur avenir éternel, s'il n'y avait eu près d'eux une épouse, une fille, une mère !... Combien qui, à l'heure dernière, quand toutes les ombres seront dissipées, diront devant leur juge, avec un cœur plein de gratitude : *Il m'est bon de n'avoir pas été seul !*

Voilà le rôle délicat, auguste, heureux, de la femme. Et déjà qui ne sent quel trouble l'irréligion apporterait à un plan si beau, quels ravages elle ferait dans une telle âme ! Quoi ! elle toucherait cette fleur ! De son souffle desséchant, elle dissiperait ce parfum, ce pur et bienfaisant arome du foyer domestique ! *Elle abaisserait cet ange !*...

Mais quand l'irréligion aura arraché Dieu de son âme ; quand elle n'aura plus de prières, plus d'espérances immortelles, plus de foi à sa mission divine, cette épouse sera-t-elle plus belle et plus chaste, et son époux plus heureux ?... Cette mère sera-t-elle plus dévouée et ses enfants mieux élevés ?... Le jour où l'irréligion dévasterait le cœur de la femme, c'est à son époux, à ses enfants, c'est à la famille entière qu'elle apporterait l'abaissement, le trouble, la dissolution et la honte.

Si les dons de la femme sont admirables, grand Dieu ! qu'ils sont terribles ! Ils peuvent

enchanter et embaumer la famille; comme aussi par l'irréligion, ils peuvent la désoler et la déshonorer!

Quel est le premier don que Dieu a fait à la femme? C'est sa beauté morale, la beauté physique est peu de chose. La femme chaste est belle; d'autant plus belle qu'elle est plus réservée, plus modeste et plus chaste. La modestie, c'est sa beauté. En sorte que plus une femme est modeste, plus elle est belle et, par un cercle divin, plus elle devient belle, moins elle est exposée. Sa pureté, c'est son rempart.

De là vient que, quand Jésus-Christ eut paru et qu'il eut donné à la vertu tout son parfum, la femme fut mille fois plus belle; et en même temps, chose admirable, on vit tomber les murs qui l'emprisonnaient, les voiles jaloux qui la dérobaient à tous les regards. Elle sortit gracieuse, modeste, idéalement pure, telle que l'a peinte Raphaël, mille fois plus attachante que ne l'avait rêvée Phidias. Même ce voile sacré que saint Paul maintenait sur ses yeux, tomba à son tour; et on put appliquer à la jeune fille apparaissant dans le monde, à la jeune femme au milieu de nos réunions, le mot sublime de saint Vincent de Paul : *« Elles auront leurs vertus pour voile »*.

Le Saint-Esprit a tout dit dans un mot profond : « Elles seront ornées comme des temples. « Pourquoi cette comparaison, si ce n'est pour affirmer qu'étant les temples vivants de l'Esprit-Saint par leur innocence, elles peuvent élever les âmes vers Dieu.

Que dire maintenant de l'esprit de la femme ? C'est un vaisseau charmant, ailé, hardi, mais qui a besoin d'une ancre, autrement mille vents l'emportent vers tous les écueils ; deux surtout : la légèreté, et, hors du droit chemin, l'audace. Mais, donnez-lui cette ancre, c'est-à-dire la solidité, le sérieux, la fixité dans un principe supérieur et certain qui s'impose à elle et la gouverne ; en d'autres termes, *donnez-lui Dieu et la religion* par une instruction profondément chrétienne, et vous n'imaginerez rien de plus gracieux, de plus pur, de plus aimant, de plus fort que cette jeune fille ainsi couronnée de la double auréole du savoir et de la vertu.

On compare quelquefois l'esprit de l'homme et celui de la femme, mais comment les comparer ? On dirait deux anges descendus de deux chœurs différents. Celui-ci regarde les choses, et sa pensée se convertit en lumière ; celle-là les sent et convertit sa pensée en amour. L'un convainc, l'autre persuade.

Ces deux esprits, si différemment beaux, ne se meuvent pas dans la même sphère, et n'ont pas à jouer le même rôle dans la société. Les connaissances nécessaires à l'homme sont quelquefois nuisibles à la femme, ou tout au moins peu utiles.

Non pas qu'il ne faille élever l'esprit de la femme : l'élever, oui ; l'appesantir et le dévoyer, non.

Elle doit être l'Ange du foyer, le secours de l'homme ; préparons-lui sa mission ; ouvrons-lui son vrai domaine : la religion d'abord, puis l'histoire, les mathématiques, le dessin,

les premières notions des sciences physiques et naturelles, les horizons illimités du beau, du vrai, du bien, et que son esprit s'y épanouisse ; là, il excelle. Mais que cette instruction étendue et variée ne soit que pour celles que leur fortune, leur position sociale met en état de s'élever si haut ou qui se voient forcées de se créer une position dans l'enseignement. Car si la femme devient savante, elle sera peu apte à jouer son rôle au foyer domestique (1). »

Et cette instruction, combien doit-elle être moins étendue pour les jeunes filles de la classe ouvrière, pour celles même d'une condition aisée ?

Celles-là aussi, en matière de religion, n'iront jamais trop loin, puisque la religion est la science qui a le privilège de faire les *heureux* de ce monde, et de préparer les bienheureux de la vie future. Mais, pour les autres sciences, elles leur seront souvent plus nuisibles qu'utiles.

Bien grand est le nombre des jeunes personnes que des succès scolaires, des diplômes, ont conduites jusqu'au dégoût de leur simple et laborieuse vie d'ouvrière, et au désir de s'en affranchir, à tout prix. Combien en est-il qui, pourvues d'un brevet élémentaire, et même d'un brevet supérieur, restent « sur le pavé », et dévorent d'inexprimables déceptions, alors qu'elles auraient pu être heureuses et honorées dans un atelier de couture ou de confection, plus encore au sein de la famille, dans la campagne qu'on déserte

(1) Mgr Bougaud.

aujourd'hui, et où naguère on vivait dans l'aisance ?

Mieux vaudrait la joie, la santé, le bien-être avec une instruction ordinaire, mais chrétienne, que tout le bagage de sciences qu'emporte une jeune fille en sortant de l'école du jour.

Et que dire du vide que va lui laisser le manque de religion? que fera cette jeune personne si elle ne connaît pas même son catéchisme, ou si elle ne le connaît que superficiellement? Comment s'orientera-t-elle? Et si elle s'engage dans les liens du mariage, où trouvera-t-elle la force d'en remplir les engagements?

Il y a vingt ans à peine, les familles, spécialement celles de la campagne, étaient imprégnées d'une foi profonde, et tous les membres coulaient des jours heureux. De nombreux enfants faisaient le bonheur des parents par leur respect et leur attachement filial. Pas de rêves d'ambition. L'élite de la famille se consacrait souvent au service du Seigneur, et leurs sacrifices et leurs prières faisaient tomber sur la maison les bénédictions du ciel. Les autres enfants n'ambitionnaient que le bonheur de s'établir près de leurs parents, et les familles se multipliaient heureuses et prospères.

En est-il de même aujourd'hui où l'instruction athée *de l'école sans Dieu* a remplacé celle plus modeste, mais plus solide, qu'on donnait à nos mères?

Que sont la plupart des mères de nos jours, *dans les villes surtout*, c'est pitié de le dire!...

On a ôté le catéchisme de l'école et, au lieu de mettre un *ange* au foyer, on y a mis un *démon !*...

Vous, jeune fille, ne sentez-vous pas le désir vif et ardent de réaliser l'idéal de l'Ange dans la position que vous destine la Providence ? L'unique moyen d'y réussir, c'est de vous adonner sérieusement à l'étude de la religion, surtout si vous n'avez pas eu le bonheur d'être élevée dans une école chrétienne. Cette nécessité ressort des dangers plus grands que courra votre foi, battue en brèche par les livres qui passeront sous vos yeux, par les sociétés que vous fréquenterez, par ce milieu du monde, ennemi de Jésus-Christ, qui est d'autant plus impertinent en ses attaques, qu'il trouve moins de science de la part de la défense.

Cette nécessité ressort aussi de votre destinée probable. Si un jour qui n'est pas fort éloigné, peut-être, vous êtes à la tête d'une nouvelle famille, vous aurez à la former, à l'instruire, à la diriger.

« Quoi de plus grand que la science religieuse ? Que lui comparer ? Mais la religion catholique a présidé au berceau du christianisme et elle lui survivra éternellement : c'est la science *unique* de nos destinées éternelles...

Quoi de plus sûr que la science religieuse ? La plupart des autres sciences sont hérissées de doutes et d'erreurs. Dans la religion, au contraire, la vérité est définie et *infaillible*.

Quoi de plus varié que la science religieuse ? On ose la trouver monotone !... Un pareil dire accuse une déplorable ignorance. La re-

ligion a été vue par le prophète : *Elle était reine majestueuse, revêtue d'or et environnée des broderies les plus variées.*

Dieu, ses attributs, ses perfections, sa bonté, sa puissance, sa providence, etc.

Jésus-Christ, son nom, ses douleurs, sa vie, sa mort, sa gloire, etc.

Marie, ses vertus, ses exemples, sa bonté maternelle, son pouvoir, etc.

Les saints apôtres, martyrs, vierges, etc.

L'Eglise, ses sacrements, ses dogmes, sa morale, etc.

Pas un docteur n'épuisera la matière si variée de cette science! Tous les docteurs ensemble n'ont fait que l'effleurer!...

Ah! cueillez au moins quelques épis de cette immense moisson!...

Etudiez moins par la tête et beaucoup par le cœur. Un cœur de jeune fille est un merveilleux instrument, il voit loin, clair et beaucoup : *s'il est pur! Il voit Dieu!* Cette vue lui donne un indicible bonheur!... et fait de sa vie une fête perpétuelle (1). »

Etudiez par la foi! Etudiez en priant! Priez en étudiant?... et vous réaliserez les desseins de Dieu, vous serez heureuse, vous ferez ici-bas le bonheur de ceux qui vous entoureront, et vous *leur ouvrirez les portes de l'éternel séjour.*

(1) Chan. Redon.



PARTIE PRÉLIMINAIRE

CHAPITRE PREMIER

Prières du Matin

AU NOM DU PÈRE,
ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT. AINSI SOIT-IL.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le

TRÈS sainte et très auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine Majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites et offrons-nous à lui

MON Dieu, je vous remercie très humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait

aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous, et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires

MON Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu : proportionnez-la à mes besoins ; donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

ORAISON DOMINICALE

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié,

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum :

adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra : panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos a malo. Amen.

que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

SALUTATION ANGÉLIQUE

Ave Maria, gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus. — Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni. — Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

SYMBOLE DES APOTRES

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de

la terre, et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

et terræ : et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad inferos : tertia die resurrexit a mortuis; ascendit ad cœlos; sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

CONFESSION DES PÉCHÉS

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel Archange, à

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo, beato

Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis (et tibi, Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos (et te, Pater), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

MISEREATUR nostri omnipotens Deus, et, dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints (et à vous mon Père), que j'ai péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, ma très grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

QUE le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

QUE le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Invoquons la sainte Vierge, notre bon Ange et notre saint Patron

SAINTE Vierge, Mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous, sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

ACTE DE FOI

MON Dieu, je crois fermement tout ce que croit et enseigne votre sainte Eglise catholique, parce que c'est vous qui le lui avez révélé, et que vous ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper.

ACTE D'ESPÉRANCE

J'ESPÈRE, ô mon Dieu, que vous me donnerez la vie éternelle et les grâces pour y

arriver par Notre Seigneur Jésus-Christ, parce que vous me l'avez promis, et que vous êtes infiniment bon et fidèle à tenir vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ

OUI, mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit, de toutes mes forces ; je vous promets d'aimer mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

ACTE DE CONTRITION

MON Dieu, je me repens de tout mon cœur d'avoir offensé votre souveraine majesté et votre bonté infinie. Je déteste tous mes péchés pour l'amour de vous ; je me propose fermement de les confesser et de m'en corriger ; et j'aimerais mieux mourir que de vous offenser encore.

COMMANDEMENTS DE DIEU

UN seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
Les dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.
Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.

Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

Les Fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
Les dimanches la Messe ouïras,
Et les fêtes pareillement.
Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques, humblement.
Quatre-Temps, Vigiles jeûneras,
Et le Carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.

ACTE DE CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU (1)

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je n'en sais rien ; tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez prévu, réglé et ordonné de toute éternité : cela me suffit. J'adore vos desseins éternels et impénétrables, je m'y soumets de tout

(1) Mme Elisabeth.

mon cœur pour l'amour de vous. Je veux tout, j'accepte tout ce que vous voulez et j'unis ce sacrifice à celui de Jésus-Christ, mon Dieu sauveur; je vous demande en son nom et par ses mérites infinis la patience dans mes peines et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voulez ou permettez. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE (1)

MEMORARE, o piissima Virgo Maria, non esse auditum a sæculo quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia, esse derelictum : ego, tali animatus confidentia, ad te venio; ad te, Virgo virginum, Mater, curro; coram te gemens peccator assisto : noli, Mater Verbi, verba mea despicere, sed audi propitia et exaudi.

SOUVENEZ-VOUS, ô très miséricordieuse Vierge Marie, que l'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, réclamé votre médiation, ait été abandonné. Animé d'une telle confiance, je viens à vous, Vierge des vierges, ma Mère, je cours à vous; me voici à vos pieds, gémissant sous le poids de mes péchés. O Mère du Verbe, ne rejetez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer.

Litanies du saint nom de Jésus, page 756

(1) Saint Bernard.

Pratiques et Prières Journalières

AVANT LE TRAVAIL

VENEZ, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez-y le feu de votre amour.

℣. Envoyez votre Esprit-Saint, et tout sera créé, ℟. Et vous renouvellerez la face de la terre.

VENI, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, ℟. Et renovabis faciem terræ.

Oraison. O Dieu, qui avez instruit et éclairé les cœurs de vos fidèles par la lumière du Saint-Esprit, faites que le même Esprit nous donne le goût et l'amour du bien, et qu'il nous remplisse toujours de la joie de ses divines consolations. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il. *Je vous salue,* etc.

APRÈS LE TRAVAIL

NOUS avons recours à votre protection, sainte Mère de Dieu : ne méprisez pas les prières que nous vous adressons dans nos besoins; mais délivrez-nous toujours de tous

SUB tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix : nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris, sed a periculis cunctis libera nos

semper, Virgo gloriosa et benedicta.

les périls, ô Vierge comblée de gloire et de bénédiction.

OFFRANDE DE SON TRAVAIL A LA STE VIERGE (1)

Je vous offre, ô ma tendre Mère, mon travail et mes peines, mon esprit et mon cœur; daignez agréer ce faible hommage de mon respect et de mon amour pour vous et l'offrir vous-même à votre divin fils Jésus-Christ, mon Sauveur. Ainsi soit-il.

AVANT LE REPAS

Benedic, Domine, nos et hæc tua dona, quæ de tua largitate sumus sumpturi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Bénissez-nous, Seigneur, avec ces dons de votre bonté que nous allons prendre pour nourriture. Par J.-C.N.-S. Ainsi soit-il.

APRÈS LE REPAS

Agimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Nous vous rendons grâces de tous vos bienfaits, Dieu tout-puissant, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE QU'ON RÉCITE TROIS FOIS PAR JOUR AU SON DE LA CLOCHE

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiri-

L'Ange du Seigneur a annoncé le mystère à Marie, ℟. Et elle

(1) D'après saint Stanislas Kostka.

a conçu par l'opération du S.-Esprit. *Je vous*, etc.

Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. *Je vous salue*, etc.

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. *Je vous*, etc.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de J.-C.

tu sancto. *Ave, Maria*, etc.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. *Ave, Maria*, etc.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. *Ave*, etc.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix,

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oraison. Daignez, Seigneur, *p. 945. Pendant le Temps pascal, au lieu de l'*Angelus, *on récite debout l'Ant.* Regina cœli, *avec le ℣. et l'Oraison, p. 946.*

ACTE D'OFFRANDE (1)

MON Seigneur et mon Dieu, je me recommande, aujourd'hui et tous les jours de ma vie, à votre divin cœur, à votre divine volonté, à vos cinq plaies sacrées. Rendez-moi, mon Seigneur et mon Dieu, participant de tous les saints sacrifices de la messe qui ont été offerts et qui s'offriront encore aujourd'hui par toute la terre. Je me recommande à présent, pour toujours, en toutes les saintes communions et toutes les bénédictions, en toutes les indulgences, dans les prières et les mérites de toutes les âmes vertueuses. A vous soient offerts tous mes pas, toutes mes démarches, toutes mes peines,

(1) Pape Pie VI.

tous mes travaux, tous mes soins, toutes mes inquiétudes, toutes mes souffrances, toutes les injures, tous les torts, toutes les persécutions, toutes les adversités que j'aurai à essuyer. Que tout ceci soit offert, ô mon Seigneur, à l'honneur de votre très sainte incarnation. Appliquez, ô mon Dieu, les mérites de vos souffrances à mes père et mère trépassés, à mes parents et amis, à tous ceux qui m'ont fait soit du bien, soit du mal, à toutes les âmes qui souffrent dans le purgatoire, nommément à la plus misérable et à la plus abandonnée. Ayez pitié de moi, ô Sauveur crucifié; ayez pitié de moi, pauvre pécheur, et accordez-moi le pain quotidien. Je vous fais aussi un million de remercîments pour toutes les grâces, tous les bienfaits que j'ai reçus depuis mon enfance jusqu'à ce moment, et je vous supplie très humblement de ne jamais me priver de votre grâce à l'avenir et principalement à l'heure de mon trépas. Ainsi soit-il.

Ouvrez ma bouche, ô mon Dieu, afin que je bénisse votre saint nom. Aidez-moi de votre grâce dans le dessein que j'ai de vous louer et de vous prier; car je ne puis rien sans vous: que ma prière commence et finisse par vous. Purifiez mon cœur, et éloignez-en toutes les pensées mauvaises, vaines et profanes; éclairez mon esprit, échauffez ma volonté.

INVOCATION QUOTIDIENNE

TRINITÉ sainte, je vous adore et vous aime de tout mon cœur, ayez pitié de moi, et daignez exaucer mes vœux. Je vous salue,

Marie, notre reine et notre mère ; faites-nous ressentir les effets de votre grande puissance auprès du Tout-Puissant. O saints Anges, recevez mes hommages. Princes du ciel, et vous en particulier, glorieux saint Michel, protégez la sainte Eglise catholique et romaine, qui vous est recommandée ; défendez-la contre tous ses ennemis ; étendez son royaume spirituel ; secourez le souverain Pontife, son chef visible ; conduisez les évêques, fortifiez les pasteurs, excitez le zèle de tous ses ministres ; priez le Saint-Esprit d'accorder à tous les hommes et surtout à mes proches et amis, toutes les grâces qui leur sont nécessaires ; soulagez aussi les fidèles qui souffrent dans le purgatoire. Grand saint Joseph, bienheureux Apôtres de Jésus-Christ, mes saints Patrons *NN.*, et vous tous Saints et Saintes du paradis, priez pour nous ; obtenez-nous surtout la grâce d'imiter les vertus de Jésus-Christ, comme vous sur la terre, afin que nous soyons éternellement heureux avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Saint, saint, saint, le Seigneur, Dieu des armées ; la terre est pleine de sa gloire ; gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

BONNE INTENTION AVANT CHAQUE ACTION (1)

DIEU éternel et tout-puissant, en union des mérites de Jésus-Christ, de la bienheu-

(1) Pape Pie VI.

reuse Vierge Marie et de tous les Saints, je vous offre toutes mes pensées, paroles et œuvres, nommément aussi celles que je vais faire en satisfaction de mes péchés, afin d'obtenir les grâces nécessaires pour augmenter mes mérites, pour l'utilité de toute la chrétienté, pour le secours et le soulagement des âmes des fidèles trépassés. Ainsi soit-il.

INDULGENCE DE LA SAINTE TRINITÉ

SAINT, saint, saint, le Seigneur Dieu des armées; la terre est remplie de sa gloire; gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit (1).

ORAISON AU SAINT-SACREMENT

DAIGNEZ, ô Seigneur notre Dieu, allumer en nous, par un effet continuel de votre infinie miséricorde, une ferveur toujours nouvelle pour nous nourrir de votre pain céleste, et ne permettez pas que nous sortions du siècle présent sans ce gage de la vie éternelle. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez éternellement. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN

ANGE de Dieu qui êtes mon gardien, et à qui Dieu m'a confié, éclairez-moi, gardez-

(1) Cent jours d'indulgence chaque jour. On pourra les gagner trois fois, les jours de dimanche, de la fête de la sainte Trinité et de son octave; indulgence plénière à la fin du mois, si on le récite fidèlement chaque jour. — Clément XIV, décrets du 6 juin 1769 et du 26 juin 1770.

moi, conduisez-moi et gouvernez-moi pendant ce jour (ou cette nuit), et protégez-moi à l'heure de ma mort.

PRIÈRES A JÉSUS ET A MARIE

Loué soit Jésus-Christ. ℟. A jamais. Ainsi soit-il (1).

Loué et remercié soit à chaque instant le très saint et très divin Sacrement (2).

Doux Cœur de mon Jésus, faites que je vous aime de plus en plus (3).

Doux Cœur de Jésus et de Marie, soyez mon refuge. — Mon Jésus, miséricorde! (4)

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut (5).

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous (6).

PRIÈRES DANS LES TENTATIONS

O Dieu, venez à mon aide. Seigneur, hâtez-vous de me secourir. — Jésus, Marie (7) !

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Cœur très saint et immaculé de Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous.

Notre Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous (8).

O bon saint Joseph, protégez-nous, protégez la sainte Eglise (9).

Par votre très sainte virginité et votre

(1) Ind. de 100 jours. — (2) Ind. de 100 jours. Pie IX. — (3) Ind. de 300 jours, Pie IX. — (4) Ind. de 100 jours. — (5) Ind. de 300 jours. — (6) Ind. de 100 jours. — (7) Ind. de 25 jours. — (8) Ind. de 100 jours. — (9) Ind. de 50 jours.

immaculée conception, obtenez-moi, ô Vierge très pure, la pureté de l'âme et du corps. Ainsi soit-il.

Bénie soit la sainte et immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie (1).

PRIÈRE POUR LES D UNTS (2)

Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.

Si vous exigez, Seigneur, un compte sévère de nos iniquités, qui pourra subsister devant vous, ô mon Dieu ?

Mais vous aimez à pardonner ; aussi, appuyé sur votre loi, j'attends, Seigneur, votre secours.

Mon âme l'attend, fondée sur vos promesses ; mon âme se confie dans le Seigneur.

Depuis le matin jusqu'au soir, qu'Israël espère dans le Seigneur.

Car le Seigneur est plein de miséricorde, et l'on trouve en lui une abondante rédemption.

C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.

℣. Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, ℟. Et que la lumière éternelle les éclaire.

℣. Qu'ils reposent en paix, ℟. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, écoutez ma prière, ℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Oraison. O Dieu, le créateur et le rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la

(1) Ind. de 100 jours.
(2) Même prière en latin, *page 949*.

rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent par nos très humbles prières le pardon qu'elles ont toujours attendu de votre miséricorde. Vous qui, étant Dieu.

℣. Qu'ils reposent en paix, ℟. Ainsi soit-il.

ORAISON UNIVERSELLE POUR TOUT CE QUI REGARDE LE SALUT

Mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi; j'espère en vous, mais assurez mon espérance; je vous aime, mais redoublez mon amour; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous désire comme ma dernière fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel; je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me régler par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, et me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que désormais je ne pense qu'à vous, je ne parle que de vous, je n'agisse que selon vous et ne souffre que pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraser ma volonté, de purifier mon corps et de sanctifier mon âme.

Aidez-moi à expier mes offenses passées,

à surmonter mes tentations, à corriger les passions qui me dominent, et à pratiquer les vertus qui me conviennent.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour mon prochain, et de mépris pour le monde. Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable envers mes inférieurs, fidèle à mes amis et indulgent pour mes ennemis.

Venez à mon secours pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colère par la douceur. et la tiédeur par la dévotion.

Seigneur, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les revers, humble dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes emplois, et la constance à mes résolutions.

Mon Dieu, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à garder la loi, et à mériter le salut.

Découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la brièveté du temps, la longueur de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer et que j'obtienne enfin le paradis; par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE INDULGENCIÉE (1)



O BON et très doux Jésus, je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes péchés, et une volonté très ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles que déjà le prophète David vous faisait dire de vous-même, ô aimable Jésus : « Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os. »

PRIÈRE QU'ON RÉCITE A ROME (2)

MON Seigneur Jésus, pénétré de la plus vive douleur, à la vue de mes péchés, je vous offre ces faibles et humbles prières, pour votre honneur, pour votre gloire et la prospérité

(1) Indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, accordée à tous ceux qui, vraiment contrits, s'étant confessés et ayant communié, réciteront cette prière avec piété, devant un crucifix et prieront aux intentions du Souverain Pontife. (*Pie IX, 11 juillet 1858.*) — On récite à ces intentions cinq *Pater* et cinq *Ave*.

(2) Au lieu des cinq *Pater* et des cinq *Ave*, aux intentions du Souverain Pontife, on peut réciter cette prière lorsque l'on veut gagner une indulgence plénière.

de votre Eglise. Sanctifiez-les, et donnez-leur du prix par votre grâce.

Je désire me conformer entièrement à la pieuse intention du Pontife Romain, qui a accordé cette indulgence pour le bien des fidèles ; appuyé sur votre infinie bonté, j'ose vous supplier d'extirper l'hérésie de dessus la terre, d'établir une paix solide et une vraie concorde entre les princes chrétiens, afin que les souverains et les sujets vous servent tous avec pureté de cœur, amour réciproque et uniformité de saintes affections.

Remplissez aussi notre très saint Père le Pape de votre Esprit ; défendez-le de toute sorte d'embûches, et conservez-le. Daignez, mon aimable Sauveur, par les mérites de la très sainte Vierge, de tous les Saints et Saintes du paradis, me rendre participant du trésor dont vous avez enrichi votre Eglise, en versant pour elle votre sang précieux : accordez-moi d'y participer aujourd'hui, en gagnant cette sainte indulgence.

Faites, ô mon Dieu, que les peines dues à mes péchés, et que je devrais souffrir en cette vie ou en l'autre, me soient remises en vue de votre infinie miséricorde.

Dès ce moment, je fais une sincère résolution de mener, avec le secours de votre grâce, une vie pénitente et mortifiée. Je veux aussi satisfaire à votre justice autant que je le pourrai, fuir le péché, l'avoir en horreur et en abomination, comme le plus grand de tous les maux, parce qu'il offense un Dieu infiniment aimable, que j'aime et aimerai toujours par-dessus toutes choses. Ainsi soit-il.

Prières du Soir

AU NOM DU PÈRE,
ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT. AINSI SOIT-IL.

Mettons-nous en la présence de Dieu

JE vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu de ses grâces

QUELLES actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? Vous avez songé à moi de toute éternité, vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés? Joignez-vous à moi, esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons la grâce de connaître nos péchés

SOURCE éternelle de lumières, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en

concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir. *(Examen de conscience.)* Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon et si digne d'être aimé. Etait-ce là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi? Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande humblement pardon, et je vous conjure, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui, et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher

QUE je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé ! mais, puisque j'ai été assez malheureux pour vous déplaire, je vais vous témoigner la douleur que j'en ai par une condu[illegible] opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

Pater. — Ave. — Credo. — Confiteor, p. 6.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux Saints

Bénissez, mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de vous mieux servir. Vierge sainte, Mère de Dieu, après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les morts

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques, et éclairez les infidèles. Dieu de bonté, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier le repos et la lumière éternels.

Litanies de la sainte Vierge, p. 761.

PRIÈRE A TOUS LES SAINTS

Ames très heureuses qui avez eu le bonheur de parvenir à la gloire, obtenez-moi deux choses de celui qui est notre Dieu et notre Père : que je ne l'offense jamais mortellement, et qu'il ôte de moi tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II

Le Salut, sa Nécessité

I

DIEU EST MON CRÉATEUR

Où étais-je il y a cent ans!... J'étais dans le néant... Oh! combien de siècles pendant lesquels personne ne pensait à moi! car le rien peut-il être l'objet de la pensée?... Combien de siècles pendant lesquels un insecte, un atome était plus que moi?... car il possédait l'existence.

Cependant, j'existe aujourd'hui... je possède une intelligence, un cœur, des sens, en un mot, un corps et une âme... Mais qui m'a donné tout cela, n'est-ce pas Dieu?

Dieu m'a créée, et c'est par le pur mouvement de son amour, car mon existence n'était nécessaire ni à son bonheur, ni à sa gloire.

Dieu m'a créée, et le décret de ma création est éternel comme lui. Pendant une *éternité,* il s'est donc occupé de moi, il a pensé à moi, il m'a aimée, moi qui étais encore dans le néant.

Dieu m'a créée, et, en me créant, il m'a préférée à une infinité de créatures purement

possibles et qu'il n'appellera jamais à l'existence.

Dieu m'a créée, et, en me créant, il a fait de moi la plus noble des créatures du monde visible. Tout mon être porte l'*empreinte* de ses perfections divines.

Dieu est une seule essence en trois personnes distinctes ; je suis une seule substance en trois facultés. Toutes les créatures sont pour procurer la gloire de Dieu ; toutes sont aussi pour moi, pour mon utilité (1). »

*
* *

Dieu ne s'est pas contenté de me donner l'existence, il m'a unie à lui par les liens les plus doux et les plus glorieux. Par la grâce du baptême, il a fait de moi son *enfant d'adoption*, l'héritière future du royaume éternel.

Par la Confirmation, l'Esprit-Saint a comme doublé les nœuds qui déjà m'attachaient à mon Dieu. « Il m'a ointe de son onction » comme une liqueur qui, tombant sur une étoffe, l'imbibe et la pénètre tellement qu'il n'est presque plus possible de séparer l'une de l'autre : ainsi le Saint-Esprit, non content de se reposer en moi, est entré dans les puissances de mon âme, jusqu'à la moelle de mes os et jusqu'au fond le plus intime de mon être.

Pour me désigner et me reconnaître comme sa propriété, ce divin Esprit m'a marquée de son *sceau :* il a gravé en moi son empreinte, son effigie, son caractère : diadème royal,

(1) Rév. Père Dol.

sous lequel mon front se dresse avec une sainte fierté : signe authentique de l'adoption divine, titre ineffaçable de noblesse ; toute âme chrétienne le porte déjà *ostensiblement* aux yeux des Anges, en attendant qu'il brille aux regards de tous au grand jour de l'Eternité !

Que dire de tant de faveurs et comment les reconnaître ? Ne dirait-on pas que Dieu s'est complu à m'enrichir de tous ses dons ?

Un père est heureux et fier de retrouver sur le front de son enfant la beauté de ses traits et dans son cœur l'élévation de ses sentiments : ainsi du haut du Ciel, Dieu contemple avec amour la jeune fille dont l'âme reste pure malgré les séductions d'ici-bas, et qui, désireuse d'arriver dans sa patrie, s'embellit tous les jours par la pratique des vertus chrétiennes.

Ame privilégiée, si je ne cesse de correspondre aux faveurs divines, je peux et dois m'attendre à une *félicité suréminente* puisque des prodiges de grâce dans le temps, présagent toujours des prodiges de gloire pour l'éternité (1).

II

NÉCESSITÉ DU SALUT

Nous n'avons qu'une chose à faire en ce monde : réaliser les desseins miséricordieux du Seigneur en sauvant notre âme.

Si nous sauvons notre âme tout est gagné, si nous la perdons, hélas ! tout est perdu !

(1) Père Valuy.

Dans ce monde, on peut trouver le moyen de réparer une perte matérielle en redoublant d'activité et en restreignant ses dépenses; mais si on ne se sauve pas, c'est un mal sans remède, c'est une perte sans ressources, on est *damné* et pour *toujours*...

Quel prix, demande le Seigneur, l'homme pourra-t-il donner en échange de son âme? On ne meurt qu'une fois, et là où l'arbre tombe, dit l'Esprit-Saint, il y demeure éternellement. Si je vais au Ciel, mon bonheur est assuré et rien ne pourra me le ravir; mais si je tombe dans l'enfer, mon malheur est éternel, et rien ne pourra ni le réparer, ni l'adoucir.

Le salut est une affaire qui nous est personnelle. Dans toutes les autres, il est possible de former une association où l'on mette en commun le travail, la perte et le gain. Dès lors, on peut être remplacé et charger un autre de ce que l'on ne peut faire soi-même. Pour ce qui est du salut, encore que ce soit Dieu qui le commence et l'achève par sa grâce, notre correspondance est nécessaire, Dieu l'exige. Il nous a créés sans nous, dit saint Augustin, mais il ne nous sauvera pas sans nous.

Le salut est la chose la plus importante, la seule nécessaire et cependant, le croirait-on, elle est la plus négligée. S'agit-il de la fortune, que ne fait-on pas pour l'acquérir? Est-il moyen, quelque pénible et quelque fatigant qu'il soit, qu'on ne mette en œuvre pour la conserver? Il semble que le monde ait alors le pouvoir de faire des miracles et

de rendre possible ce qui paraissait ne l'être pas. Ce désir fait surmonter aux faibles les fatigues capables de ruiner les tempéraments les plus forts ; il leur inspire une vivacité, un feu que rien ne peut ralentir. Il donne de l'industrie aux simples, leur suggère les tours, les artifices, les intrigues, les mesures les plus efficaces pour parvenir à leur fin et pour réussir dans leurs entreprises. Voilà comment on recherche les biens du monde. Mais que fait-on pour le salut, et quelle diligence y porte-t-on? Les uns le négligent complètement et le soin que les autres en prennent se réduit à quelques actes extérieurs de religion pratiqués à la hâte et très imparfaitement. On ne s'en inquiète pas davantage, comme si cela suffisait et que Dieu dût suppléer au reste. En vain, Jésus-Christ nous dit : « *Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice* ». Cette justice, cette sainteté de vie qui donne droit au royaume de Dieu, nous n'en voulons pas, nous la mettons au dernier rang dans le plan de notre conduite.

Comment justifier un si déplorable aveuglement?...

O mon âme, si la conscience et la raison t'obligent à reconnaître que c'est la *grande affaire,* oh ! alors, au nom de tes plus chers intérêts, penses-y bien et médite les lignes qui suivent. Elles sortent d'un monastère (1) ; c'est là qu'on réfléchit sur les *années qui ne finissent point !*

Suprême sagesse!...

(1) Trappe de Bonneval.

III

HORLOGE QUI NOUS INDIQUE A TOUS

ET LE JOUR ET LA NUIT, QU'IL EST SANS CESSE L'HEURE : 1° DE NOUS CONSERVER EN ÉTAT DE GRACE ; 2° DE SURNATURALISER TOUS NOS ACTES ; 3° ENFIN, D'OPÉRER NOTRE SALUT.

L'ÉTERNITÉ !

ETERNITÉ !... que ce mot est grand !... qu'il est profond !... qui en pénétrera toute l'étendue !... ETERNITÉ !...

Oh ! qu'elle est longue !... qu'elle est profonde !... qu'elle est immense et infinie dans ses biens et dans ses maux, cette reine de tous les siècles, cette interminable et toujours vivante : ETERNITÉ !...

Je compte mille ans, cent mille ans, autant de fois cent mille ans qu'il y a de feuilles d'arbres dans les forêts, de brins d'herbe dans les prairies, de grains de sable sur les rivages, de gouttes d'eau dans l'Océan, d'atomes dans les airs, d'étoiles au firmament et je n'ai pas encore commencé de dire ce que tu es, ô ETERNITÉ !...

Un jour viendra que le soleil aura été éteint, le monde aura été consumé, la race humaine aura fini, les vivants et les morts auront été jugés, les siècles se seront amoncelés ; puis il y aura eu des abîmes et des abîmes de durée depuis le jour de la vie passé si vite ; semblable à un songe évanoui à peine ce jour apparaîtra-t-il dans les profondeurs du temps.

comme ces étoiles lointaines et presque imperceptibles que l'œil ne découvre qu'après une longue et patiente observation, et, devant soit, on aura encore l'ETERNITÉ.

L'ETERNITÉ !... Elle durera toujours !... elle ne finira jamais ! ô toujours ! ô jamais ! ô ETERNITÉ !...

Si c'est pour moi l'éternité dans les cieux, *incompréhensible bonheur !*... Toujours la vérité et la vertu, la vie et les délices, les bienheureux et les anges!

TOUJOURS DIEU : à contempler, à aimer, à posséder, à bénir ! toujours ! et jamais plus de larmes, ni de mort, ni de douleurs ! jamais !

L'ETERNITÉ !... Mais si c'était pour moi l'éternité dans les enfers, *effroyable malheur !* toujours le péché qui souille, toujours les ténèbres qui pressent, toujours le ver qui ronge, toujours le feu qui brûle, toujours les chaînes qui serrent, toujours les pleurs qui coulent, toujours les dents qui grincent, toujours les réprouvés qui s'irritent et enragent, toujours les démons qui tourmentent, toujours la malédiction de Dieu qui écrase : Toujours, toujours !

ET JAMAIS un rayon de jour qui réjouisse, un moment de sommeil qui délasse, une goutte d'eau qui rafraîchisse, une parole d'ami qui console ; jamais Dieu.

O TOUJOURS ! O JAMAIS ! O ETERNITÉ !

Chrétiennes, il y a une éternité et vous n'y pensez pas ! vous n'y pensez pas, et cette éternité est pour vous ; et vous êtes sur le bord de cette éternité ! et, bientôt, de tous ces plaisirs qui vous amusent, de toutes ces affaires qui vous occupent, de toute cette vie qui

vous abuse, il n'y aura que : L'ÉTERNITÉ !

L'éternité, et vos œuvres, et leurs fruits ; alors le plaisir du pécheur aura passé, mais la peine lui restera ; et la peine du juste aura passé, mais le plaisir lui restera. Donc, ou les plaisirs du temps avec les peines de l'Eternité, ou les peines du temps avec les plaisirs de l'Eternité.

O mon âme, fais ton choix. Ce que tu choisiras dans le temps, sera ton partage pendant l'Eternité.

O ÉTERNITÉ ! ÉTERNITÉ !... Je veux que tu sois le Ciel, je veux te passer avec Dieu...

Dieu éternel, je me jette à vos pieds en face de votre Eternité.

Je crois en vous, Seigneur, à l'Eglise catholique, et à l'Eternité.

J'espère en vous, et de vous, j'espère une heureuse Eternité.

Je vous aime et veux vous aimer toute l'Eternité.

Frappez, coupez, brûlez, et ne m'épargnez pas dans le temps, mais sauvez-moi pour l'ÉTERNITÉ !...

IV

UN MOT A MÉDITER TOUS LES JOURS

TOUJOURS ! TOUJOURS !

TOUJOURS ! INSPIRE UNE SALUTAIRE TERREUR. — L'avenir réservé à l'infidélité ou à l'impénitence est affreux. C'est la séparation d'avec Dieu pour *toujours* ; la condamnation à l'enfer pour *toujours*. Or, dans l'enfer règne le désordre et une éternelle horreur pour *toujours* !...

Le Prophète a dit de la part de Dieu aux coupables : Je vous livrerai à l'opprobre pour *toujours*. Le coupable dira : Me voici jeté dans les ténèbres comme ceux qui sont morts pour *toujours !* Le Seigneur a *muré* ma prison pour que je ne sorte pas. Il a appesanti mes chaînes! j'ai crié! j'ai prié! et il a rejeté mes supplications.

Mon péché est devant moi *toujours !*

Ah ! qui pourra demeurer dans ces flammes qui dévoreront *toujours !*

Le bruit de leur crépitement retentit *toujours* à mes oreilles et l'effroi me saisit...

Toujours dans les enfers! effroyable malheur!
Toujours souillée par d'ineffaçables péchés !
Toujours dans les ténèbres !...
Toujours le ver qui ronge !...
Toujours le feu qui brûle !...
Toujours les chaînes qui étreignent !...
Toujours les pleurs qui coulent !...
Toujours les dents qui grincent !...
Toujours les démons qui tourmentent !...
Toujours les réprouvés qui blasphèment !...
Toujours Dieu irrité qui repousse !...
Toujours Dieu qui maudit !...
Toujours orpheline !... exilée !...
Toujours maudite !

Frappez-moi dans le temps, ô mon Dieu ! mais épargnez-moi dans l'éternité !... que je ne sois pas damnée pour *toujours !*

J'ai peur !...

O mon Dieu !... Pitié, miséricorde !...

Bon Jésus ! Sauvez-moi par vos plaies ! par votre Cœur sacré !...

Marie !...Ma Mère! préservez votre enfant !...

Sauvez aussi tous ceux qui me sont chers.

II. TOUJOURS! ENCOURAGE ET JUSTIFIE L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE. — L'enfer n'est pas une inévitable perspective!... Etre toujours malheureuse n'est pas la destinée que Dieu m'a donnée en me mettant au monde. Bien au contraire, puisque en m'admettant à la grâce du baptême, Dieu, pour moi, a rempli la condition fondamentale de mon admission au Ciel : « Qui aura été baptisé et aura cru sera sauvé ».

Sauvée pour *toujours!*... Si je veux le mériter!...

Sauvée! élue!... pour toujours!

« Sur le front des élus règne la joie pour *toujours* », dit Isaïe.

Quand j'arriverai au Ciel, Dieu me dira, comme l'Ange à Tobie : « Que la joie soit *toujours* en ton cœur! » Sois la bienvenue et pour *toujours!* Et je serai comme les anges des petits enfants qui voient *toujours* la face du Père qui est aux Cieux.

Et alors je le verrai, ce Dieu, ce Jésus que j'ai un peu connu sur la terre, que j'ai voulu aimer, en qui j'ai eu foi et espérance!... Je serai à lui pour *toujours!*

Voyageuse, qu'il me tarde d'arriver au terme de ma course!

Exilée, qu'il me tarde de rentrer dans ma véritable et céleste patrie! Orpheline, quand donc retrouverai-je pour *toujours* ceux que je pleure!... Quand serai-je réunie à Dieu, mon Père ; à Marie, ma Mère ; aux Anges et aux Saints, mes frères ; aux Saintes, mes sœurs et mes compagnes pour *toujours!*

Moyens de sanctification

I

PLAN DE VIE. SA NÉCESSITE

C'est un commencement de sanctification que de soumettre les actions de sa vie à une règle qui, approuvée par un sage directeur, nous met dans l'heureuse nécessité de faire chacune de nos actions en vue de plaire à Dieu.

Quand les exercices de piété sont réglés et prévus à l'avance, on est moins sujet à les oublier. De plus, on trouve dans un règlement plus de facilité pour faire le bien : telle heure nous convie à tel exercice et le *plus souvent* au prix d'un sacrifice.

Une personne qui ne donne rien au caprice et à l'humeur, dont tous les moments sont bien remplis, goûte la vraie liberté des enfants de Dieu.

Avant d'organiser votre plan de vie vous devez prendre conseil de votre Directeur qui sait mieux que personne ce qui vous convient. Ce règlement que vous vous imposez devra subir des modifications chaque fois qu'il surviendra une phase nouvelle dans votre existence. Assurément celui qui vous régira à votre sortie du pensionnat, ne sera pas en tout semblable à celui que vous devrez vous tracer quelques années après.

Consultez vos attraits, vos forces, votre

santé, le temps dont vous pouvez librement disposer. Au milieu des obligations qui remplissent vos heures, vous vous formez l'idée, la juste subordination des devoirs d'état et leur distribuez le temps en raison de leur importance.

Il faut arranger votre règlement de façon à pouvoir l'observer habituellement. Ne pas le charger de trop de pratiques, ce qui tend l'esprit et ôte à l'âme une certaine liberté. Le point capital est de régler l'heure du lever et du coucher car tout en dépend ; ensuite il faut choisir parmi les exercices de piété ceux qui s'adaptent le plus à votre genre de vie et à votre position. La méditation, la messe *quotidienne* — à condition cependant que les devoirs d'état n'en souffriront point — la lecture, l'examen de conscience, la visite au Saint-Sacrement, le chapelet, le chemin de la Croix au moins une fois par semaine.

Voilà les exercices qui doivent entrer en première ligne dans tout plan de vie chrétienne.

II

LE LEVER

Les choses les plus utiles, les plus nécessaires même, peuvent devenir pernicieuses, si on en use sans règle et sans précaution. Le sommeil est certainement un des plus doux présents du ciel. Renfermé dans de justes bornes, il prévient les maladies, il répare les forces vitales, il imprime une nouvelle énergie au corps et à l'esprit, il tempère les amertumes et les peines de la vie. Mais,

si vous désirez que votre sommeil, conformément aux intentions de la Providence, soit doux et paisible, et qu'il soit pour vous un sommeil de santé, ayez soin de le régler suivant les conseils de la sagesse.

Les personnes qui se lèvent trop tard nuisent à leur santé en croyant la conserver. Le temps du matin est celui où l'air est le plus sain et le plus pur ; il porte dans celui qui le respire, surtout à la campagne, une force et une vigueur dont on se ressent toute la journée.

Les premières heures du jour, qui sont décisives pour la mère de famille, le sont aussi pour la maison. Tout ce qui n'est pas commencé avec vigueur, avec une sorte d'entrain, marche languissamment. Quand les domestiques sont encouragés dès le matin par l'active direction qui les met en mouvement, quand ils sentent, dès les premières heures du travail, veiller auprès d'eux l'œil du maître, quand ils reçoivent en commençant la prédication de l'exemple, ils se sentent animés d'une tout autre ardeur pour remplir leurs fonctions que lorsqu'ils se voient abandonnés à leur propre volonté, et qu'ils comparent la dure nécessité qui leur est imposée avec une mollesse qui ne prétend se refuser aucune satisfaction.

Après un repos suffisant pour réparer vos forces, sachez rejeter avec courage les sollicitations de la lâcheté et de la mollesse.

Souvenez-vous que la journée appartient de droit à celui qui en a reçu les prémices : à Dieu, si vous sanctifiez votre réveil par la promptitude ; au démon, si la paresse en profane les premiers instants. Combien de fois,

pour avoir retardé votre lever, la prière a été abrégée, omise peut-être entièrement ou du moins récitée avec une désespérante rapidité ! La méditation ne vous est devenue *impossible* que depuis le jour où la négligence a remplacé la promptitude ; c'est à cette même négligence que vous avez dû cette pesanteur de tête, cet ennui général, cette humeur fâcheuse dont votre entourage a ressenti peut-être pendant le jour les tristes effets.

Soyons généreux envers Dieu, il se montrera généreux envers nous ; pour une légère mortification soufferte par amour pour lui, il se donnera à nous ; car il se montre à ceux qui le cherchent dès le matin et il répand dans leur cœur une onction de grâce qui les accompagne durant tout le cours de la journée.

Sainte Mechtilde entendit un jour une voix du ciel qui lui disait : « Ah ! que vous êtes heureux vous qui vivez sur la terre, et qui pouvez chaque jour acquérir de nouveaux mérites. » Si un homme savait *ce qu'il peut gagner en un jour,* son cœur, à son réveil se dilaterait de joie de pouvoir ainsi plaire à Dieu en augmentant ses mérites et la gloire qui lui est réservée dans le ciel.

III

DON DE SON CŒUR A DIEU

Le sommeil est l'image de la mort, et le réveil est comme un essai de cette résurrection que nous attendons tous à la fin des temps. Il est donc convenable qu'au moment où nous passons pour ainsi dire de la mort à

la vie, où Dieu renouvelle pour nous les merveilles de la création, nous élevions vers lui notre esprit et notre cœur pour reconnaître sa libéralité, et que nous saluions avec un regard d'espérance et d'amour ce premier rayon de lumière qui vient frapper doucement nos yeux appesantis par le sommeil.

Si la première pensée de votre esprit est à Dieu, dit saint Augustin, s'il prend la première place de votre cœur, il en demeurera le maître ; car, en ce moment, l'âme est si vive et si dégagée, que la première impression qu'elle reçoit, se grave profondément ; tandis que, au contraire, elle sent plus pesant, pendant tout le jour, ce poids qui l'incline vers la terre, lorsque son premier mouvement l'a portée de ce côté.

Il faut que votre cœur se porte vers Dieu comme naturellement, et verse dans son sein ses premiers sentiments, ses premières ardeurs. « Mon Dieu, ô mon Dieu, c'est vers vous que mon cœur s'élance dès l'aurore, mon âme a soif de vous, et, pour satisfaire son désir, elle prévient, par le sentiment intime de la piété, les instants même qu'elle va donner à la prière. »

En prenant vos vêtements, rappelez-vous que le vêtement de l'âme est Jésus-Christ et que, sans sa justice, nous sommes réduits à une honteuse nudité. Vous pouvez répéter de bouche ou de cœur ces courtes prières : « Pendant que je donne à mon corps le vêtement qui lui est nécessaire, daignez, ô mon Dieu, revêtir mon âme de la robe d'innocence, afin que je plaise à votre divine bonté !

Gardez-moi, Seigneur, de tout péché pendant ce jour, et que ma vie entière s'écoule sous vos yeux dans la fidélité, la simplicité, la reconnaissance et l'amour. Revêtez-moi intérieurement de votre divine charité, de tous les dons du Saint-Esprit, et surtout des vertus qui doivent être le vêtement intérieur de toute âme chrétienne.

Dès qu'on est convenablement habillé, il faut faire la prière vocale qui ne doit pas être trop longue; il est essentiel, en la terminant, de diriger son intention pour gagner les indulgences plénières ou partielles attachées aux exercices de piété et aux prières de la journée. La prière vocale terminée, la jeune personne devra consacrer quelques minutes à la méditation.

C'est une très bonne pratique en terminant sa prière du matin et son oraison, de prévoir les principales actions de la journée, les occasions de faire le bien, les fautes que l'on doit éviter, demandant à Dieu la grâce de nous conduire au milieu des dangers par son esprit et par sa lumière et la protection particulière de la très sainte Vierge.

IV

LA MÉDITATION (1)

La méditation est la *pratique fondamentale* de la vie intérieure. C'est elle qui a toujours tenu le premier rang dans les exercices de

(1) La prière, la méditation étant des exercices de la plus haute importance, nous les traitons longuement au chapitre premier de cet ouvrage.

piété. Sans oraison pas de vie chrétienne.

L'oraison est un miroir ardent et sans tache où viennent se réfléchir fidèlement les rayons de la grâce, pour répandre leurs saintes clartés dans l'âme occupée à la prière, afin qu'elle sache et qu'elle veuille réprouver le mal et choisir le bien.

Sans oraison, notre âme, privée de la lumière céleste, demeure ensevelie dans les plus profondes ténèbres, ne voyant plus le chemin qui doit la mener à la patrie.

On ne réfléchit pas aujourd'hui dans le monde, aussi les âmes perdent de vue leur *glorieuse destinée* : elles oublient le Ciel et se précipitent en foule vers les « abîmes éternels. »

« Une âme qui ne fait pas de méditation, nous dit sainte Thérèse, n'a pas besoin de démon pour l'entraîner dans l'enfer, elle *y va d'elle-même.* »

« Promettez-moi un quart d'heure de méditation tous les jours, nous dit encore la même Sainte, et je vous promets le Ciel. »

Chrétiennes, prenez la résolution *énergique* de ne pas passer un jour sans faire quelques minutes de méditation ou lecture méditée. Que ce petit exercice ait sa place *au premier rang* parmi ceux qui entrent dans votre plan de vie ; vous vous sauverez par ce moyen et vous sauverez encore bien des âmes qui formeront au Ciel votre couronne.

Les jours où des occupations extraordinaires ne vous permettront pas de faire votre petite méditation, tâchez d'y suppléer dans la journée en faisant de plus fréquentes oraisons jaculatoires.

V

LES ORAISONS JACULATOIRES

L'ORAISON jaculatoire est un cri de l'âme vers Dieu. un élancement de tout nous-même vers lui.

Cri d'amour excité en nous au souvenir de sa bonté... cri d'admiration pour sa beauté, ses perfections, ses œuvres merveilleuses... cri de joie dans l'attente des biens éternels qu'il nous prépare au Ciel... cri de reconnaissance pour tant de bienfaits dont il nous a comblés, tant de périls qu'il a conjurés, tant de miséricorde qu'il a eue pour nous... cri d'alarme en face de l'ennemi et à l'aspect du danger pressant... cri de contrition et de douleur à la pensée de tant de fautes que nous avons eu le malheur de commettre... cri d'adoration devant l'infinie Majesté de notre Dieu... cri de détresse en faveur des âmes qui périssent dans le péché, des âmes souffrantes du purgatoire, des agonisants sur le point de recevoir leur récompense ou leur châtiment.

Admirez la facilité de ces prières, de ces aspirations... Que faut-il pour les pratiquer, sinon un peu d'esprit de foi, une âme sensible aux choses de Dieu, et le recueillement chrétien? On peut les faire en tout temps et en tout lieu, sans que personne s'en aperçoive et puisse y apporter aucun obstacle.

Voyez l'importance ou plutôt la nécessité de cette pratique. Notre Seigneur Jésus-Christ nous commande de prier toujours. Or, cette

prière continuelle se réalise par l'habitude des oraisons jaculatoires. D'après saint François de Sales, elles suppléent au défaut de toutes les autres prières, et rien ne peut les suppléer. Concevez bien que dans une tentation quelconque il ne s'agit pas de recourir à de longues oraisons... il n'y a qu'une fervente et *humble clameur* poussée vers Dieu, qui puisse nous préserver du péché.

« C'est pourquoi, ajoute saint François de Sales, je vous conjure de vous y adonner de tout votre cœur, sans jamais vous en départir. »

Oui, ayez quelques prières choisies... quelques prières plus chères à votre intelligence et à votre cœur... Qu'elles jaillissent de votre âme sur vos lèvres... spontanées, vives, humbles, confiantes et fréquentes.

« Ayez quelques signaux, si je puis parler ainsi... le son de votre pendule, la vue de votre crucifix, d'une image de la sainte Vierge Marie, le passage d'une action à une autre, la rencontre d'une église, d'un cimetière, d'une croix, d'un convoi funèbre, etc. Que tout vous soit un avertissement de prier, de crier vers Dieu... Et que votre vie soit une prière habituelle, continuelle (1). »

« O toute petite prière, que l'âme pieuse se plaît à *semer* sur tous les chemins de la vie, tu as des espérances toutes pleines de mystères, tu as des désirs qui sont un écho lointain des chants sacrés de Sion, tu exhales des élans d'amour, des plaintes et des actions de grâces d'une mélodie céleste incomparable !... »

(1) Père Huguet.

Que votre règne arrive, ô mon Dieu. — Donnez-moi votre amour, ô mon Dieu, je le préfère à tout. — Que votre volonté soit faite! — Mon Dieu, soyez béni! — Mon Dieu, pardonnez-nous! — Mon Dieu, je veux tout faire pour votre gloire et le salut des âmes. — Jésus, je sou re et je m'unis à vos douleurs. — Mon Dieu, je vous offre les mérites de Jésus, par Marie, pour le triomphe de la religion et pour les âmes qui aujourd'hui même doivent mourir. — Doux Cœur de Marie, soyez mon salut! — Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour! — Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants! — Mon Jésus, miséricorde!

Ces petites perles de la charité chrétienne sont une semence plus variée dans les profondeurs de nos âmes que les perles et les grains de sable dans les abîmes de la mer. Ce sont « des fusées spirituelles, dit la vénérable Mère Emilie de Rodat, qui montent vers le ciel, réjouissent la cour céleste et retombent ensuite en étincelles de feu pour purifier le monde. »

N'avons-nous pas un millier de ces petites aspirations qui sont toutes enrichies des indulgences de l'Eglise... (1)?

« On languit, dit Fénelon, faute d'avoir au dedans de soi une vie et une nourriture d'amour. » Voilà ce qui répand tant de glace sur nos prières vocales. Oh! imitons sainte Monique qui *vivait de prières*, comme le témoigne son fils, saint Augustin, parce que c'était une femme d'une *foi mâle* et dans qui on remarquait la présence de Dieu.

(1) Rév. Père Huguet.

VI

LA SAINTE MESSE

Le saint Sacrifice ! la sainte Messe ! Nous ne saurions prononcer de tels mots sans éveiller dans une âme chrétienne l'idée de la prière par excellence. Résumé sublime des anciens sacrifices, sacrifice unique aujourd'hui, la sainte Messe rapproche de nous, en le renouvelant sous nos yeux, le sacrifice même de la Croix et nous fait bénéficier de ses mérites infinis (1). »

« Entendre la sainte Messe tous les jours est une des habitudes les plus précieuses à contracter ; il ne s'agit que de l'essayer durant quelque temps : le bien-être intérieur qu'on en ressent fait que cet acte pieux devient un besoin du cœur ; on s'en priverait avec peine, l'expérience le prouve. »

Prenez donc la résolution d'entendre la Messe tous les jours, si vous le pouvez ; si vos devoirs d'état vous privent de ce bonheur, allez en esprit à l'église quand vous entendez sonner le saint Sacrifice ; mettez vos vœux, vos prières dans le Calice et par les mérites du précieux Sang vous serez exaucée.

Chacun doit suivre, pour entendre la sainte Messe, la méthode qui convient le mieux à son attrait et à la disposition de son âme ; la meilleure de toutes, c'est de se tenir uni à N. S. J.-C., tâchant d'entrer dans ses divines dispositions et dans les intentions du prêtre.

Il n'y a aucune obligation, même le

(1) Rév. Père Valbert.

dimanche, de réciter les prières de l'ordinaire de la Messe ; on peut, si on s'y sent attiré, demeurer dans un grand recueillement intérieur sans prononcer des prières vocales. Mais les jeunes personnes peu habituées à l'oraison et à la contemplation, les mères de famille préoccupées par les soins du ménage se recueilleront et prieront avec plus de ferveur et d'attention en lisant les prières spéciales au saint Sacrifice et en retireront plus de fruit.

VII

LA LECTURE SPIRITUELLE

De tous les exercices de la vie chrétienne, il n'en est peut-être pas de plus utile et de plus agréable que la lecture spirituelle.

Une lecture spirituelle bien faite est pour l'ordinaire plus douce et plus féconde que la méditation ; car elle n'est point sujette aux distractions, aux aridités, aux désolations qui troublent et attristent souvent les âmes pieuses pendant l'oraison. En méditant, nous pouvons quelquefois donner dans l'illusion, au lieu qu'un livre plein de l'esprit de Dieu nous guide sûrement et nous remet même dans la voie droite, si nous avons eu le malheur de nous en écarter. L'oraison et la lecture sont deux exercices qui se soutiennent mutuellement : sans la lecture, l'oraison pourrait n'être fondée que sur nos propres pensées, qui sont souvent trompeuses, mais sans l'oraison, la lecture serait presque toujours dénuée d'onction ; elle pourrait éclairer notre esprit, mais elle laisserait le cœur sec et froid.

La lecture spirituelle aide beaucoup à la méditation et à la prière, elle renouvelle et alimente les saintes pensées et les pieux désirs. On ne peut pas toujours penser par soi-même, ni tirer de son propre fonds ce qu'on doit dire à Dieu; le livre supplée à notre épuisement et à notre incapacité. Sainte Thérèse disait qu'elle n'osait se présenter à l'oraison sans un livre spirituel.

La lecture est la nourriture de l'âme; elle la rend forte et invincible contre les tentations; elle lui inspire de saintes pensées; elle éclaire l'entendement; elle échauffe et embrase la volonté; elle console de toutes les afflictions; enfin, elle nous fait converser avec les plus fidèles serviteurs de Dieu.

Quand nous sommes dans la sécheresse, un livre de piété peut être l'instrument dont la grâce se sert pour nous rétablir dans la ferveur, et quand nous ne savons plus nous entretenir avec Dieu, ce livre sur lequel nous jetons les yeux peut nous inspirer des lumières; il nous retrace les exemples des Saints, condamne notre tiédeur, rappelle le souvenir des jugements de Dieu, rapproche de nous le moment de l'éternité, dissipe les illusions du monde, répond aux faux prétextes de l'amour-propre, donne des armes pour résister aux passions.

Un autre avantage des lectures de piété, c'est qu'elles nous mettent en rapport avec les âmes les plus belles et les plus pures, avec les plus grands Saints et les guides les plus habiles dans les voies de la perfection. Les livres de piété créent pour nous une société

avec les écrivains qui ne sont plus, avec ceux qui existent encore, avec les hommes qui admirent comme nous ce que nous lisons. Dans la solitude faite par le malheur, au sein de l'infortune, à la veille de périr, telle page d'un pieux auteur peut relever une âme abattue et la préserver du découragement.

La femme chrétienne fait volontiers le sacrifice de certains objets de fantaisie ou de vanité pour se composer une bibliothèque d'ouvrages spirituels. Elle a soin, si elle est prudente, de consulter son confesseur ou une personne *solidement pieuse et expérimentée*. Tous les livres, même pieux, ne conviennent pas à toutes sortes de personnes. Parmi les bons livres, il y a encore un choix à faire.

Dans toute bibliothèque de jeune personne ou de famille chrétienne doivent se trouver avant tout *Les Quatre Évangiles en un seul*, la *Vie de Notre-Seigneur*, par un bon auteur, l'*Imitation de Jésus-Christ*, le *Combat spirituel*, le *Pensez-y-bien*. On y joindra utilement : *Les Deux Demeures de l'Eternité, La Gerbe spirituelle.*

Il doit s'y trouver aussi quelques ouvrages bien choisis, traitant de la dévotion au Saint-Sacrement, à la Passion, à la très Ste Vierge.

Quelques belles vies de Saints compléteraient ce choix.

VIII

VISITE QUOTIDIENNE AU S.-SACREMENT

Qui de nous ne s'estimerait heureux d'avoir vécu au temps du Verbe Incarné ; d'avoir habité dans la sainte maison de Nazareth ;

dans cette maison qui était celle de Dieu même, et d'avoir pu contempler les traits adorables du Sauveur !

Eh bien ! ce qui nous paraît si enviable, et ce qui l'est en effet, nous l'avons sous la main et à notre portée. Aujourd'hui comme hier, le Verbe se fait chair et il vient habiter parmi nous : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* Aujourd'hui, comme aux temps évangéliques, il vient au milieu de ses enfants pour leur apporter tous les biens dont il est le dispensateur. Tout comme à Nazareth, nous pouvons le voir et le contempler ; tout comme sur le mont de la Transfiguration, nous pouvons le considérer, sinon dans les rayons visibles de sa gloire, au moins dans les anéantissements de son humilité. Sous les espèces du pain, comme sous le vêtement de sa chair mortelle, c'est toujours le Fils unique du Père céleste, plein de grâce et de vérité.

Et pour cela nous n'avons pas besoin de quitter nos familles et notre patrie, ni de nous mettre comme les Mages à la suite d'une étoile mystérieuse qui nous conduise où se trouve Jésus (1). » La foi nous apprend qu'il réside dans le saint Tabernacle où il s'est enfermé, par amour pour ses créatures.

Il est là pour nous bénir, nous combler de grâces, entendre le récit de nos douleurs. Jésus a un baume pour les âmes affligées ; il essuie les larmes de ceux qui pleurent ; il apaise les inquiétudes, adoucit les peines de la vie, ravive et augmente la sève de la charité.

(1) Cardinal Bourret.

Etes-vous dans la joie? rendez vos actions de grâces au Père de toute consolation. Etes-vous dans l'inquiétude? où donc trouveriez-vous plus sûrement des conseils, des forces, des lumières, si ce n'est dans le Cœur de votre Dieu? Vous avez besoin de repos, ici on se repose. Vous avez besoin d'aimer et d'être aimée; ici on aime et l'on est aimé, ici est l'école du véritable amour!

Le Tabernacle doit être le principal refuge de la femme, l'asile de son cœur, le sanctuaire de son espérance. C'est là qu'elle prie pour tous les êtres qui lui sont chers; elle demande et elle obtient; elle cherche et elle trouve, elle frappe et on ouvre. Elle sait que devant l'autel, il faut donner pour recevoir, mais on reçoit infiniment plus qu'on ne donne, pourvu que l'âme soit ouverte et disposée à correspondre à la grâce.

Chrétiennes, si vous connaissiez le don de Dieu, si vous saviez quel est Celui qui vous appelle, qui vous presse de lui demander ses bénédictions, ses faveurs, avec quelle ardeur vous répondriez aux invitations de son amour!...

IX

LE CHAPELET

Il est une pratique chère entre toutes à la femme chrétienne, à l'enfant de Marie, c'est la récitation du chapelet. Faites-vous une douce obligation de ne pas passer un jour sans en dire au moins deux dizaines et trois le dimanche afin d'offrir, une fois la semaine, le Rosaire à Marie.

Précieuse couronne offerte à la Reine du Ciel, elle vous attirera son maternel regard, sa protection *perpétuelle* pendant la vie, une mort douce et sainte. Elle deviendra le gage de l'immortelle couronne que cette Mère divine posera sur votre front pour l'éternité.

X

LA PRIÈRE DU SOIR

Nous servons un Dieu si grand, dit le Prophète, qu'il mérite d'être loué, béni, adoré, le matin et le soir, au lever et au coucher du soleil. Si la religion et la reconnaissance vous ont fait une obligation d'élever dès le matin votre cœur vers Dieu pour lui consacrer vos premières pensées, vous ne devez point, à la fin du jour, oublier de le remercier de ses grâces et de lui demander sa protection pour la nuit qui commence.

Il faut que le sommeil offert à Dieu ne soit qu'une prière continuelle, afin que vous puissiez dire en toute vérité : je dors, mais mon cœur veille.

Par la prière du matin, dit saint François de Sales, vous ouvrez les fenêtres de votre âme au Soleil de justice, et par celle du soir vous les fermez aux ténèbres de l'enfer.

Nous lisons dans la Sainte Ecriture que la colombe que Noé fit sortir de l'arche, dès le matin, revint à lui le soir, portant à son bec un rameau d'olivier verdoyant. Après avoir volé tout le jour sur les abîmes, après s'être dégagée de la boue de la terre, elle vint se placer entre les bras de son charitable con-

servateur, se réfugier dans son arche et lui offrir la branche d'un olivier mystérieux que les eaux du déluge n'avaient point flétri. Le saint patriarche fut charmé de ce retour, il en conçut les plus belles espérances; il reçut la colombe avec bonté, la débarrassa de ce qu'elle avait emporté des ordures de la terre et de ce qu'elle retenait de l'humidité des eaux.

Voilà une admirable figure de la manière dont une personne pieuse doit commencer et finir la journée. Pendant le jour, il a fallu vaquer à tant d'occupations différentes et d'exercices laborieux, il a fallu entrer dans un déluge d'affaires; on a été obligé d'aller, de venir, de parler à tant de sortes de personnes, de domestiques, d'étrangers, d'amis, de se prêter aux uns et de se dérober aux autres, d'écouter ceux-ci, de répondre à ceux-là, qu'on doit éprouver le soir un vrai besoin de se recueillir devant Dieu. Quel moment plus favorable pour prier! La nuit vient, les ombres nous dérobent peu à peu les objets, le monde nous quitte et il faut le quitter, les créatures nous laissent et il faut les laisser; les travaux finissent, les sociétés sont interrompues (1). C'est alors que la femme pieuse semblable à la colombe de l'arche, vient se présenter au Sauveur qui la reçoit et lui ouvre son Cœur sacré. Dans cette arche divine, l'âme se purifie de l'air vicieux que l'on respire au milieu du monde et prend de nouvelles forces pour continuer le lendemain sa route vers le Ciel.

(1) Rév. Père Huguet.

Ne vous couchez jamais sans faire votre prière du soir. Dans la journée, ne renvoyez pas à ce moment vos autres pratiques de piété, vous vous exposeriez à les mal faire.

En terminant la prière du soir, examinez votre conscience. Rappelez brièvement à votre souvenir les différentes circonstances de la journée et entrez avec vous-même dans un compte exact de vos œuvres ; examinez vos actions, vos pensées, les occasions où vous vous êtes trouvée, etc. Demandez pardon à Dieu du mal que vous avez commis et promettez-lui de mieux faire à l'avenir.

XI

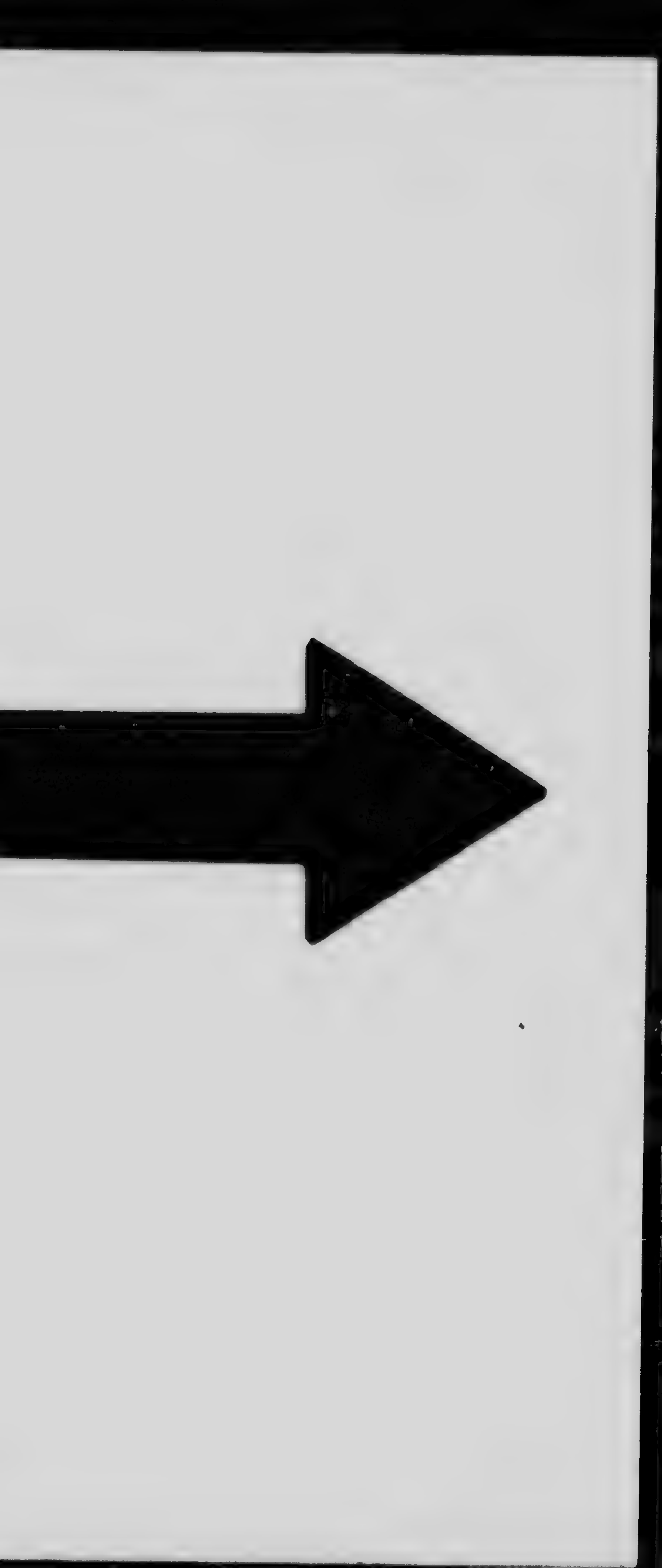
LE COUCHER (1)

Il est d'autant plus nécessaire de se coucher pieusement et avec une intention surnaturelle que, sans cela, une grande partie de notre vie serait perdue. Tous les jours, nous sommes au repos pendant près de huit heures ; des vingt-quatre heures de la journée, c'en est un tiers. C'est ce que nous perdrions si nous ne faisions pas un saint usage de notre sommeil

(1) Il y a des âmes qui aiment à unir leur sommeil aux intentions de Jésus et de Marie pendant qu'ils étaient sur la terre, afin de procurer ainsi la gloire de Dieu. Elles s'enrichissent encore de nouveaux mérites en disant par exemple : Mon Dieu, autant de fois que mon cœur battra cette nuit, autant de fois je veux vous offrir, par le Cœur immaculé de Marie, tous les mérites de Jésus pour le soulagement des âmes du purgatoire, la conversion des pécheurs, une sainte mort pour les personnes qui mourront pendant la nuit.

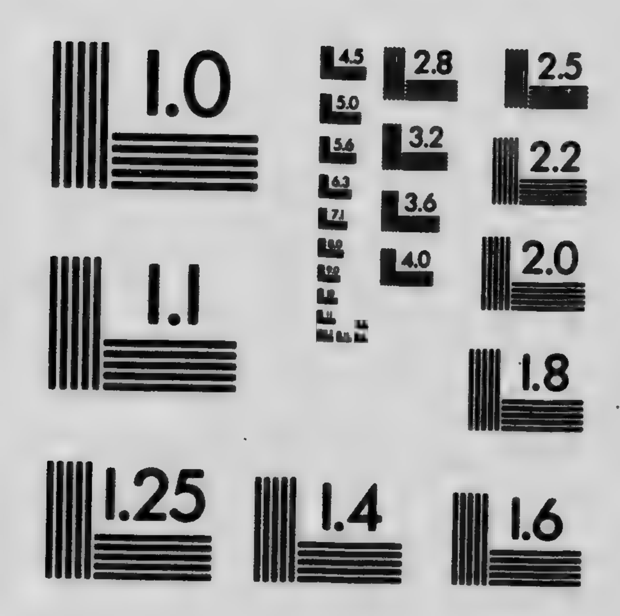
Par cette pratique, le sommeil devient comme une sorte de prière perpétuelle.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





en sanctifiant notre coucher. En trente ans de vie, dix ans seraient perdus! en soixante, vingt seraient inutiles. Ne serait-ce pas souverainement regrettable?

Nous pourrions ajouter qu'il serait difficile de ne pas donner prise aux tentations quand on se couche et qu'on s'endort sans la pensée de Dieu et sans aucune vue chrétienne. On est comme une place sans munitions, ni défense, où il n'y a pas même de sentinelle qui veille. Quel moyen de se défendre de ses ennemis?

Entrons dans les détails pratiques pour faire cette action avec mérite pour le Ciel.

Lorsque vous vous déshabillez, souvenez-vous de Jésus-Christ dépouillé brutalement de ses habits dans sa Passion; songez aux souffrances qu'il endura quand on lui arracha sa robe collée contre sa chair sacrée.

Détachez votre cœur des vanités de la toilette. Ce soir, vous quittez vos parures pour les reprendre demain; il viendra un jour où vous les déposerez pour ne plus les reprendre. Ces objets de luxe ne vous suivront pas au tombeau.

En vous mettant au lit, pensez à la mort dont le sommeil est l'image. Dites vous : un jour, et ce jour sera peut-être bientôt, je serai couchée de la même manière, mes yeux seront fermés, mes membres sans mouvement; mes parents seront en pleurs autour de moi; ils m'appelleront encore, mais mon âme sera partie pour le voyage du temps à l'éternité. Elle sera devant son Juge...

Quel bon sermon vous aurez là chaque soir!...

Jetez de l'eau bénite en forme de croix sur votre lit afin d'éloigner le démon, et mettez-vous un instant à genoux afin de réciter un acte de contrition, en cas de mort subite. Dans cette pensée d'une mort *possible*, l'acte sera particulièrement fervent. Que d'âmes doivent à cette pratique d'échapper aux flammes éternelles ; combien d'autres ont ainsi abrégé leur purgatoire.

Une fois couchée, faites un bon signe de croix. Quand ils parcourent les régions où ils sont exposés à être attaqués par des bêtes féroces, les voyageurs font le soir, autour de leur campement, un énorme feu que l'un d'eux entretient; alors les autres dorment tranquilles. Le démon, que saint Pierre a comparé à un lion rugissant, rôde autour de nous afin de nous dévorer. Le signe de la croix, pieusement fait, sera le cercle de feu qui l'empêchera d'approcher de vous.

Baisez votre scapulaire ou votre médaille de la sainte Vierge et dites : O ma Mère, puisque je suis votre enfant, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété. « Maintenant, laissez venir le sommeil, il sera doux et salutaire » (1).

XII

EXAMEN PARTICULIER

PARMI tous les moyens propres à avancer l'œuvre de notre sanctification, un des plus importants et des plus efficaces est l'examen particulier; cet examen est ainsi nommé,

(1) Chanoine Knell.

parce que, contrairement à ce qui se fait dans l'examen général, on ne s'y occupe que d'un défaut qu'on veut extirper ou d'une vertu que l'on veut acquérir.

» Pour réussir à triompher de ses défauts on doit donc les attaquer l'un après l'autre en commençant toujours par le défaut dominant (1). »

Ah! que l'on est faible, que l'on sent son impuissance et que l'on est prêt à se décourager, lorsqu'on veut tout embrasser à la fois! Bien au contraire, que de force d'action et de puissance n'a-t-on pas lorsqu'on aborde chaque chose séparément!

« Mon fils, disait un moine d'un couvent d'Egypte à un jeune homme qui était venu le trouver pour lui demander le moyen de se corriger de ses défauts, voyez-vous là-bas ce faisceau de baguettes réunies ensemble, prenez-le et essayez de le briser. »

Le jeune homme essaya, mais inutilement.

« — Mon père, dit-il au vieillard, c'est impossible, je ne le puis. »

« — Je le crois bien, mon fils ; mais déliez le faisceau, désunissez ces baguettes et vous allez les rompre sans difficulté. Ainsi en est-il de vos défauts, ajouta-t-il d'un air grave ; réunis ensemble, vous ne pouvez en venir à bout ; séparés, vous les briserez facilement. »

Ajoutons que la correction d'un défaut n'est pas l'affaire d'un moment de bonne volonté. L'auteur de l'*Imitation* dit quelque part : « Oh ! qu'heureux seriez-vous, si après une année de lutte et d'efforts, vous étiez arrivé à corri-

(1) M. l'abbé Bouloy.

ger un de vos défauts! » Et l'on sent bien qu'en faisant ce vœu, le pieux auteur semble douter qu'il se réalise.

Pour se corriger de ses défauts, il faut d'abord les connaître. Mais ce n'est pas tout. Connaissant tel ou tel défaut que vous avez, par exemple, la paresse, la duplicité, la jalousie, que sais-je? vous devez encore vous assurer, par vous-même, si ce défaut s'accroît en vous ou si vous le corrigez, vous rendre compte, en un mot, de vos défaites et de vos victoires.

— Eh quoi! allez-vous me dire, faudra-t-il que je sois continuellement attentive sur mes actions, et sans cesse les yeux ouverts sur mes défauts? Mais, c'est bien difficile!

— Non; un peu de bonne volonté suffit.

— Mais... c'est ennuyeux.

— Sans doute, mais c'est le secret de devenir contente et heureuse. Savez-vous pourquoi, dans le monde, tant de gens sont malheureux? pourquoi ils ont partout des ennemis? C'est que, au lieu d'avoir les yeux ouverts sur leurs propres défauts, ils les tiennent, au contraire, constamment ouverts sur ceux du prochain.

Pauvres insensés! ils ne veulent pas comprendre que Notre-Seigneur les a stigmatisés d'avance, lorsqu'il a dit :

« Malheur à celui qui ne voit pas la poutre qui est dans son œil et qui veut ôter une paille dans celui de son frère! » comme s'il ne devait pas, avant tout, commencer par extirper la poutre qui l'aveugle.

Mais, me direz-vous, comment peut-on se

rendre ainsi compte à soi-même de ses défauts? On y parvient par le moyen de l'examen particulier.

Saint Ignace exige l'exercice de l'examen particulier de toute âme qui veut entrer dans les voies de la *véritable piété :* car il n'y a point de piété *solide* si on ne commence, avant tout, à faire la guerre à ses défauts pour arriver à mettre à leur place les vertus opposées, sans lesquelles notre âme ne peut être agréable à Dieu.

Vous ajouterez peut-être : Je suis trop jeune pour m'assujettir ainsi à la recherche et au combat de mes défauts ; dans quelques années, j'entreprendrai cette lutte qui me coûte trop aujourd'hui.

Dans quelques années, ce sera beaucoup plus difficile, pour ne pas dire impossible.

Un Sage d'Orient, interrogé par ses disciples sur la manière de combattre les passions, les conduisit dans un lieu planté d'arbres. Il commanda à l'un des jeunes gens d'arracher un petit bouleau qui venait seulement de pousser ses premières feuilles à la surface du sol. Le jeune homme tira facilement la frêle tige d'une seule main. Le vieillard en désigna une seconde un peu plus grosse ; il fallut y mettre les deux mains et faire de grands efforts. Pour un troisième arbre plus vieux, le disciple fut obligé de se faire aider par ses camarades, et tous ensemble ne parvinrent à arracher la plante qu'avec beaucoup de peine. Pour un quatrième, enfin, qui avait poussé dans le sol de profondes racines, tous les efforts furent vains : il fallut le lais-

ser en place. — Cette leçon indirecte, mais saisissante, fut comprise et le Sage n'eut rien à ajouter (1).

XIII

LA CORRECTION DES DÉFAUTS. OBJECTIONS

Il y a certaines jeunes filles qui éludent le devoir impérieux de la correction des défaut, en déclarant qu'elles n'en ont pas. Il y en a d'autres, au contraire, qui voudraient échapper à cette pénible nécessité de la lutte, sous un prétexte tout différent. Elles se retranchent derrière une prétendue impossibilité. « J'ai trop de défauts, disent-elles, mes défauts sont trop grands ; ils sont trop anciens, je perds mon temps à vouloir m'en débarrasser. »

— Vous avez beaucoup de défauts? avouez-vous, mon enfant : tant pis, c'est un malheur ; ces défauts sont bien grands : tant pis encore, c'est un plus grand malheur ; — ces défauts sont vieux, enracinés : encore une fois tant pis, c'est le comble du malheur. Si au contraire, j'entendais dire à une jeune fille que ses défauts sont petits et légers, je ne pourrais me défendre d'une certaine défiance ; malgré moi une arrière-pensée me viendrait aussitôt et je me dirais : L'amour-propre pourrait bien aveugler cette enfant. Eh bien ! dussiez-vous me trouver en contradiction avec moi-

(1) Ces dernières pages sont plus spéciales à la jeune fille ; la femme chrétienne a déjà fait des progrès dans cette lutte contre les passions ; néanmoins, cette lecture lui sera utile pour en faire de nouveaux.

même, n'importe! je vous avouerai maintenant que j'ai la même défiance et la même arrière-pensée vis-à-vis de la personne assurée qu'elle a trop de défauts, qu'ils sont trop grands ou de trop vieille date ; j'appréhende pour elle la pusillanimité.

Mais, au reste, vos défauts fussent-ils ce que vous dites, votre conclusion ne manquerait pas moins de vérité ; j'ajouterai même de logique. Que diriez-vous, en effet, d'un homme qui, se voyant attaqué par plusieurs ennemis à la fois se croiserait les bras et se laisserait tuer, sous ce spécieux motif que ses adversaires sont nombreux? Que diriez-vous surtout si cet homme était assuré de vaincre avec du courage? Vous diriez qu'il a perdu la raison. Que diriez-vous d'un malade qui refuserait de prendre les médicaments prescrits par le médecin sous prétexte que sa maladie est trop grave? Vous diriez que sa conduite est absurde.

Jeune fille, prenez garde, tout cela s'adresse à vous. — Si, sous les faux prétextes énumérés tout à l'heure, vous refusiez de travailler à corriger vos défauts, je dirais, moi aussi, que votre conduite n'est pas sage, que le bon sens s'en va de votre jeune tête, que vous n'êtes plus raisonnable.

Mais je dois insister particulièrement sur ce mot : « *Je ne puis pas, c'est impossible.* » Vous ne savez donc pas qu'en tenant ce langage vous faites mentir le vieux proverbe de notre pays : « Je ne puis pas! n'est pas français? » Ce langage n'est pas chr tien non plus. Une jeune fille peut faire tout ce qui

est nécessaire pour devenir vertueuse et bonne. Sans doute, ce pouvoir ne vient pas d'elle-même, mais Dieu s'est engagé à exaucer ses prières et ses désirs lorsqu'ils ont pour but le bien et la vertu. Vous ne pouvez pas vous corriger! Mais avez-vous essayé? Si vous avez de la franchise, vous me répondrez : non. Si vous dites oui; à mon tour, je dirai qu'alors vous n'avez jamais sérieusement essayé; c'est-à-dire que vous avez essayé sans vouloir réellement, que vous avez voulu sans oser mettre la main à l'œuvre.

Pauvre jeune fille! comme vous me rappelez cette petite enfant que je surpris un jour tout en larmes dans sa chambre de travail.

« — Qu'avez-vous, mon enfant», lui dis-je?

« — Oh! Monsieur, je ne pourrai jamais apprendre la leçon que m'a donnée ma gouvernante! »

« — Mais avez-vous essayé, ma petite fille?»

« — Non, puisque je ne pourrai pas l'apprendre. »

« — Et qu'avez-vous fait du livre? »

« — Je l'ai jeté dans un coin. »

Jeune fille, qu'eussiez-vous fait à ma place? Vous auriez commencé par calmer cette petite désespérée par des paroles de tendresse; puis, allant prendre le livre qu'elle avait relégué si loin d'elle :

« — Apprenons ensemble, lui eussiez-vous dit, d'abord ces deux lignes, puis les deux suivantes, puis encore ces deux autres. Et bientôt la leçon sera apprise (1). »

Il vous sera facile de tirer une conclusion.

(1) M. l'abbé Dumax.

XIV

PERSÉVÉRANCE DANS LA CORRECTION DES DÉFAUTS

La correction des défauts est une guerre, une véritable guerre : donc, il faut, dans cette lutte, avoir la persévérance qui assure le succès des batailles et sans laquelle la promptitude de l'attaque, le courage de l'action, l'intrépidité et l'héroïsme même seraient presque inutiles.

Mais ne vous y trompez pas : cette persévérance n'est pas un vain mot, elle impose de sérieuses obligations :

1° Elle veut que la jeune chrétienne qui a résolu de corriger ses défauts, travaille tous les jours de l'année à cette longue et importante tâche. Sous le feu de l'ennemi, il n'y a ni répit, ni trêve. Dans la correction des défauts, il n'y en a pas non plus. L'étude a ses dimanches et ses jours de congé ; la correction des défauts n'en a pas ;

2° La persévérance dans le travail de la correction des défauts impose à la jeune fille d'être toujours sur ses gardes. Un défaut est quelquefois assoupi, il suffit d'un coup d'œil, d'une parole, d'un mauvais souffle pour le réveiller. C'est un feu que recouvre une cendre trompeuse ; qu'un léger vent vienne à souffler, et la flamme va jaillir de ces charbons qui semblaient éteints ;

3° Enfin, la persévérance dans le travail de la correction des défauts exige que la jeune chrétienne ne perde jamais courage et ne dé-

pose jamais les armes. Luttez, luttez toujours, jeune fille, quand même depuis de longues années vos efforts vous paraîtraient inutiles; luttez toujours, et la victoire est à vous.

Pour vous encourager plus puissamment, songez que chaque lutte exige un effort et mérite une récompense. Vous avez lutté dix, quinze, vingt fois dans la journée, vous avez mis dix, quinze, vingt fleurs à votre couronne de l'éternité (1).

XV

MOYENS DE CONNAITRE SES DÉFAUTS

Pour se corriger de ses défauts, avons-nous dit ailleurs, il faut les connaître. Le moyen, c'est d'abord une fervente prière.

Examinez-vous ensuite sur la cause de vos fautes, le motif de vos actions et vous saurez bientôt à quoi vous en tenir.

Voici du reste un petit répertoire que je vous invite à lire et à méditer; il vous sera peut-être bien utile et vous parlera avec plus de franchise que personne au monde.

Mon enfant, si vous avez une humeur hautaine, si facilement vous prenez un ton fier, si parfois vos réponses sont pleines de suffisance, si vous ne pouvez souffrir une observation, pas même lorsqu'elle vient de votre mère, si un reproche vous trouble, vous inquiète, si vous croyez que tout honneur doive vous être rendu tandis qu'au fond du cœur vous méprisez les autres, laissez-moi vous le dire, vous êtes orgueilleuse.

(1) Extrait du bulletin de mars l'*Ange de la Famille.*

Si vous pensez sans cesse à vous, si vous vous occupez continuellement de votre petite personne, si vous êtes dure, sévère, sans pitié pour vos compagnes, pour les domestiques, pour les pauvres, vous êtes égoïste.

Si vous supposez facilement que l'on pense à vous, que l'on s'occupe de vous, si votre plus grand désir est d'obtenir des louanges, si vous faites parade de tout ce que vous avez, si vous cherchez à attirer les regards sur vous par mille petits moyens, la vanité est votre faible.

Si vous avez une nature vive, impatiente, emportée, si la moindre raillerie vous fait monter le feu au visage, si pour le plus futile motif vous vous laissez aller à des paroles blessantes, n'en doutez pas, la colère est votre défaut dominant.

Si le besoin d'indépendance ou la légèreté d'esprit vous rendent sourde à tout ce qui vous est commandé, si vous ne savez accomplir qu'à demi ou de mauvaise grâce les ordres que vous recevez de vos parents ou de vos maîtresses, si vous avez sans cesse à la bouche des propos d'insubordination, croyez-moi, l'indocilité et la désobéissance font partie du bagage de vos défauts.

Si le travail est un poids insupportable pour vous, si vous aimez sans mesure le repos, la somnolence, si vous savez trouver le secret de consumer des heures entières sans rien faire, si votre esprit et vos forces s'engourdissent devant un devoir à remplir, vous êtes paresseuse.

Si vous enviez tout ce que vous voyez aux

autres, si vous vous attristez de ce qu'ils possèdent ce que vous n'avez pas vous-même, si le succès d'une compagne vous attriste, si vous ne pouvez sentir que l'on flatte vos compagnes, qu'on les loue, qu'on les récompense, la jalousie domine en vous.

Si vous êtes habile à trouver des biais pour dissimuler la vérité, si vous prenez plaisir à tromper; si la ruse, la fraude dans les paroles, les artifices dans la conduite vous sont naturels; si vous dites oui quand il faut dire non, et non lorsqu'il faut dire oui, vous êtes sujette au vice honteux de la duplicité.

Pour vous aider plus encore à découvrir votre défaut dominant, nous mettons sous vos yeux, dans la première partie de cet ouvrage, plusieurs portraits de jeunes filles. Il vous sera aisé de reconnaître celui qui est le vôtre et d'employer, si vous le voulez, les moyens de combattre vos défauts et spécialement votre défaut dominant.



PREMIÈRE PARTIE

VIE CHRÉTIENNE

La Prière et la Méditation

CHAPITRE PREMIER

La Prière

I

SA PUISSANCE

La prière est notre conversation avec le Ciel. N'est-il pas juste que l'exilé envoie ses désirs à la patrie qu'il a hâte de revoir?

La prière est un élan qui nous porte vers la Divinité; c'est un pont jeté sur des abîmes pour échapper au danger d'y tomber; c'est un cri qui appelle le secours d'En-Haut et qui nous sauve.

« Voyez cette âme aux prises avec une tentation qui la domine, avec une habitude de péché qui la tyrannise. Elle se plaint d'être mise à une épreuve qui dépasse ses forces, et de fait la force lui manque. Ce qui ne lui manque pas c'est la grâce de prier pour solliciter la divine assistance. Mais cette grâce, elle la néglige, elle ne prie pas, *ou elle prie mal*. voilà pourquoi elle est vaincue (1). »

(1) Mgr d'Hulst.

« La prière, dit saint Jean Chrysostome, est le refuge des âmes tristes, le fondement de la joie, la source d'un perpétuel bonheur. La prière, dit un autre Saint, est un talisman contre le découragement. » Ces paroles ne sont-elles pas le commentaire de ce conseil que nous donne l'apôtre saint Jacques : « Si quelqu'un est triste, qu'il prie... »

Quand vous avez prié, ne sentez-vous pas votre cœur plus léger et votre âme plus contente ?

Prier, c'est désirer ardemment... Le désir c'est quelque chose en nous qui attend, qui demande, qui appelle, qui presse. Désirer mollement, lâchement, ce n'est pas prier ! se laisser aller à la nature, ce n'est pas prier ! se lasser, ce n'est pas prier ! Il faut persévérer fortement. Si au bout d'un quart d'heure on obtenait la perfection, que ferait-on après ? mais elle ne s'acquiert jamais entièrement sur la terre. Ici-bas, il faut toujours prier ; oui, prier, combattre, gémir !...

La prière bien faite nous apporte la vie de Dieu et cette vie divine détruit en nous la vie du péché. Ainsi, ne pas saisir la vie de Dieu et ne pas en vivre, tel est le mal d'une âme qui ne prie pas, ou qui prie mal !

Bien prier, c'est la chose la plus rare ! Et il arrive aux âmes qui négligent les petits moyens de le bien faire comme à ces grands Seigneurs qui ne regardent à leurs affaires que de fort loin et dédaignent de descendre jusqu'aux menus soins et aux détails qui sont les plus importants pour l'administration de leur fortune ; — elles se ruinent.

Il est sur la terre des moments heureux... il est des heures ménagées par la Providence pour consoler le cœur et le remplir de force : ce sont les instants du recueillement, de la prière, de la solitude, du silence.

L'arme pour se vaincre et mourir doucement à soi-même, c'est la prière. On souffre quelquefois pour prier; alors on se prosterne au pied de la croix, à côté de J.-C. ; on reste là... Un quart d'heure de familiarité intime avec N.-S. dédommage d'une vie de souffrances, de sécheresses, de complications de toute sorte.

Ce qui manque le plus à nos progrès dans la vertu, c'est l'esprit de prière. Il semble bien simple de prier sans raisonner, sans discuter, et c'est cependant la chose la plus difficile et la plus rare. — Une âme qui s'incline vers la prière triomphera de toutes les peines, de toutes les croix et de tout l'univers s'il le faut.

S'il y avait une dernière chose importante à faire et à dire, N.-S. J.-C., avant de monter au Calvaire et de consommer son sacrifice, doit l'avoir faite et dite. Que fit-il donc? — Il se prosterna la face contre terre et il pria.— Dans le cours de votre existence, peut-être avez-vous éprouvé bien des mécomptes, commis bien des fautes, traversé bien des phases diverses. Si vous avez été accablée de tristesse, vaincue par la tentation, dites-le-moi, aviez-vous prié? — Non, vous n'aviez pas prié. — Vous êtes encore triste, découragée, agitée, troublée? Vous en ignorez la cause, ou, hélas! vous ne la connaissez que trop! Au lieu de raisonner, de discuter avec vous-même, jetez-

vous dans la prière, couchez-vous dans la prière, prosternez-vous avec *ennui*, avec *dégoût* s'il le faut; priez malgré vous, priez contre vous... N.-S., réduit à l'agonie, prolongeait sa prière. – Oui, je vous en conjure, ayez le *courage de la prière*, quoi qu'il arrive. — Vous êtes égarée, poursuivie, perdue; vous êtes, je ne sais où... jetez-vous dans la prière, comme un pauvre animal se jette à la nage; ne raisonnez pas, nagez, c'est-à-dire priez, priez. Ah! la prière, il faut s'y jeter quelquefois à corps perdu, pour appeler à son aide les secours surnaturels : sans cela on est englouti et dévoré !

Dans la route du bien, il y a des épreuves; Dieu épure les âmes dans ce laboratoire sacré. Il n'a pas dit : venez dans un jardin semé de fleurs où vous goûterez tous les plaisirs; mais: Si vous voulez me suivre « portez votre croix ».

Il faut vous habituer dans les tentations, dans les angoisses de l'âme, à vous plonger dans la prière; on ne produit de fruits véritables que par elle et tôt ou tard on y apprend, même malgré soi, qu'il ne faut dans ce monde que prier et souffrir, prier et pardonner, prier et mourir! Avouons-le, on en vient à se dire quelquefois : Je souffre, je ne sais où j'en suis... Si je vais à l'église, mes genoux fléchissent, mon âme défaille, tout semble m'éloigner du saint tabernacle. N'importe. Je prierai, je ne sais ce que je dirai; mais je demanderai à Dieu de me secourir. — Ame chrétienne, croyez-moi, de grâce, croyez-moi : Il le fera, il l'a promis! Si vous n'obtenez pas de vous ce *courage de la prière*, vous serez en proie, dans certains moments, au vertige, à

la tristesse mortelle; vous serez battue par la tempête, submergée par l'ennui et le dégoût! Pauvre âme, pauvre cœur! pauvre enfant de Dieu, vous vous torturez; mais allez donc prier, oui, allez prier! Oh! que je l'ai bien senti et bien vu! Il ne faut que quelques heures d'épreuves surmontées par la prière pour établir l'âme tout à coup dans une paix invincible... (1)

« Il y a une manière de forcer Dieu et de lui arracher ses grâces, dit Bossuet, c'est de les lui demander sans relâche. »

« L'âme juste peut faire, elle doit faire violence à Dieu, et veuillez sonder ces *abîmes de la miséricorde!*... Dieu a envie de pardonner; ses mains sont pleines de bienfaits; elles sont, disent les saints, percées de part en part, afin de laisser couler les grâces avec abondance. Le Seigneur a plus le désir de pardonner que nous d'être pardonnés, à tel point, dit saint Grégoire de Nazianze, que lui demander ses faveurs, c'est en quelque sorte l'obliger. Mais Dieu a établi qu'ordinairement la grâce ne serait accordée qu'autant qu'elle serait sollicitée : et, à bien examiner, il y a là une pensée d'amour, puisque, en nous forçant à prier, Dieu nous oblige à avoir avec lui de ces *contacts d'amour* qui sont le plus ardent désir de son cœur paternel. Aussi le Seigneur disait à sainte Catherine de Sienne : « Unissez-vous aux saintes âmes pour prier, car je veux faire miséricorde au monde. » — « Je veux, continue le Seigneur, que tu ne cesses pas de crier vers moi et de frapper à la porte :

(1) Rév. Père de Ravignan.

alors je viendrai et je ferai miséricorde. » Aussi, pour obéir à cet ordre, sainte Catherine disait à Dieu : « Père éternel, vos serviteurs réclament votre miséricorde, vous ne pouvez pas la leur refuser : l'ardeur de votre amour ne peut pas et ne doit pas vous permettre de refuser... Seigneur, disait-elle encore, je ne me retirerai pas que vous n'ayez fait miséricorde... et, par votre amour ineffable, je vous en prie et je vous oblige à faire cette miséricorde. »

» Ne vous bornez pas à jouir de votre Dieu et à commencer ici-bas les joies de l'éternité, ces joies d'une âme libre, élevée, pure, aimante. Que votre incessante prière, retombe sur la terre en une pluie continuelle de miséricorde, car pour me servir de la pensée d'un Père, vous êtes placées entre le ciel et la terre, afin de servir d'intercesseurs au monde pour monter au Ciel et nous en faire descendre la miséricorde, comme ces navires qui vont chercher les objets précieux dans de lointaines contrées. Vous êtes chargées, si je puis employer ce langage, de tromper la justice de Dieu, de démonter ses pièces et de vous opposer à toute irruption de sa colère. Vous en avez le droit, vous en avez la force, vous en avez la mission, et plus vous oserez sous ce rapport, plus vous obtiendrez. C'est la bonté de Dieu elle-même qui vous conjure de lui venir en aide, de la délier, d'ouvrir les cataractes de sa miséricorde. Saisissez donc la justice de Dieu, liez-la par vos prières et quand elle vous dira : Laissez-moi, afin que je puisse me fâcher, *dimitte me ut irascatur*

furor meus, vous lui répondrez : Non, non, il y a en vous, Seigneur, un attribut que nous voulons glorifier, c'est votre miséricorde ! Elle nous a donné ses ordres, nous sommes chargées d'enchaîner votre justice et nous le ferons avec une fidélité inexorable.

» Redites sans cesse avec sainte Catherine : « Seigneur, je ne me retirerai pas que vous n'ayez fait miséricorde à votre peuple ; l'ardeur de votre amour ne peut pas, ne doit pas vous permettre de refuser. »

» Si des légions de cœurs purs faisaient cette prière, le monde entier serait sauvé (1). »

II

L'ESPRIT DE PRIÈRE. SON EXCELLENCE

L'ESPRIT de prière, nous disent les Saints et les Docteurs avec tout le charme de leur gracieux et profond langage, c'est « la vapeur odoriférante des âmes pures », si bien que « leur existence même est comme un encens perpétuellement brûlé en l'honneur du Christ.

» C'est un hymne, un cantique, un psaume que chantent à l'envi nos bonnes œuvres, dans tout ce qui plaît à Dieu et concourt à l'avantage du prochain. Semblable à un instrument sonore, l'âme qui pratique de la sorte les différentes vertus, imite, comme un orgue à plusieurs touches, les symphonies harmonieuses de l'univers sensible (2). »

C'est plus qu'un hymne qu'on chante,

(1) Mgr Landriot.
(2) Saint Grégoire.

s'écrie l'Evêque aux lèvres d'or, c'est un « sacrifice » qu'on offre, et un sacrifice « parfait (1) ».

C'est une « fête » sans fin, chaque jour célébrée, même quand le calendrier n'en marque pas, car « la forme de cette fête est exprimée par la pureté de conscience ».

Plus simplement, l'esprit de prière est le divin secret qui transforme en aspirations d'une efficacité sans égale les œuvres les plus simples de la vie chrétienne, jusqu'au sommeil paisible des âmes justes.

Cet esprit toujours vivant et toujours efficace inspire la prière sous toutes ses formes et fait monter les suppliques de l'homme à Dieu et descendre de Dieu à l'homme les célestes miséricordes.

Il est merveilleux de voir, dit un auteur, à quel point toutes les grandes âmes se laissent aller naturellement à la prière. Les suprêmes élévations du génie chrétien, les plus hautes cimes atteintes, les envolées les plus hardies ne sont autre chose que des prières.

Avec l'esprit de prière toutes nos actions, nos pensées, nos volontés, nos désirs sont comme imprégnés d'une huile céleste ; tout dans notre être et dans notre vie devient une prière continuelle, un hymne sans fin... Cette huile divine dont, à l'exemple des vierges sages, on a fait ample provision, se répand sur les actions les plus simples, les plus ordinaires, les plus communes de la vie ; et la moindre d'entre elles s'échappe en une vive flamme, d'où s'exhale un encens de suave

(1) Saint Chrysostome.

odeur qui monte devant le trône de Dieu et nous mérite ses miséricordes et de grandes récompenses pour l'éternité.

L'esprit de prière est la disposition surnaturelle à recourir sans cesse à Dieu, disposition produite en nous par l'ensemble des vertus et des dons du Saint-Esprit qui concourent aux actes de la prière.

Saint Paul disait après J.-C. : « Il faut toujours prier et ne jamais cesser de le faire ».

Celui-là prie toujours qui travaille constamment à s'abstenir des moindres fautes ; car, rien ne donne des ailes à la prière comme les habitudes d'une vie pure, et c'est prier toujours que toujours bien vivre. Il prie sans cesse également celui qui, s'appliquant à revêtir chacun de ses actes de toute la perfection dont il est capable, agit avec une intention pure, en se renouvelant souvent dans le désir de faire tout selon Dieu et pour Dieu.

Ne rien penser ni vouloir qui soit contraire à Dieu, ou, en d'autres termes, établir habituellement en Dieu tout son cœur, vouloir tout ce qu'il veut, voilà l'esprit de prière.

« Dès notre réveil, suspendons chaque matin notre propre cœur au firmament du Cœur de Jésus par la chaîne d'or d'une intention qui enveloppe toutes les actions de notre journée : tous les battements de notre cœur, toutes nos paroles, tous nos désirs et tous les actes de notre vie se changeront en autant de prières méritoires, en autant d'actes d'amour (1). »

Bossuet développe la même pensée : « Lors-

(1) *Messager du Sacré-Cœur.*

que la volonté, dit-il, est ainsi fixée en Dieu par l'habitude du saint amour, ce fonds de bonne volonté produit une succession de bons mouvements si suivis, si uniformes, qu'on voit bien que tout dépend du même principe intérieur, et c'est durant le cours de notre vie ce qu'on appelle *prière perpétuelle*. Elle se fait dans le plus intime du cœur, dans ce fond où Dieu a gravé son image, où le démon ne voit rien et où l'âme, toute recueillie en Dieu, ne donne point de prise aux attaques de l'ennemi. »

Dieu est si bon!... Nous disons : « Je m'en vais prier, » et Dieu qui voit déjà la prière dans l'intention de prier nous exauce avant même que la prière soit sortie de nos lèvres.

Ne dites donc plus que vous ne pouvez pas prier. Mieux vaudrait dire : je n'ai pas *envie* de prier, il faut que je me fasse violence. C'est cette *violence* qui ravit le Cœur de Dieu et l'incline vers nous.

CHAPITRE II

L'Oraison Mentale (1)

I

SIMPLICITÉ
FACILITÉ, DOUCEUR DE L'ORAISON

Il est des personnes, dit sainte Thérèse, que le nom seul d'oraison glace d'effroi. »

En effet, quand on parle d'oraison devant certaines personnes du monde, on leur donne

(1) D'après sainte Thérèse.

comme une fièvre ; autant vaudrait leur dire de se renfermer derrière des grilles, de revêtir l'habit de bure et de jeûner au pain et à l'eau.

L'oraison, mais c'est pour elles tout un épouvantail ! et celles qui veulent bien consentir à soupçonner la perfection et la grandeur de cette vie divine, la relèguent comme une chose impossible et la confinent dans les couvents ; tout au plus en permettent-elles l'usage à ces âmes, à moitié cloîtrées dans le monde, qui s'adonnent plus spécialement aux saints exercices de la piété chrétienne.

Idées erronées, faux principes. L'oraison, c'est l'union à Dieu, c'est-à-dire à l'Etre le meilleur, le plus aimable, le plus doux, le plus paternel.

L'oraison ! c'est, sur la terre, le commencement du ciel !

Voyez ce petit enfant qui se réveille le matin : il ouvre ses yeux, il sourit, il tend ses petits bras à sa mère qui etait là pour veiller sur son sommeil et qui répond à ses avances par les plus tendres caresses.

Ainsi l'âme se réveille le matin, elle sort d'un sommeil où son cœur veillait toujours, elle regarde Dieu et se projette en lui par un mouvement aussi simple que doux.

« Non, dit saint Jean de la Croix, il n'y a point de caresses de mère penchée sur le berceau de son enfant qui puissent nous donner une idée de l'intimité et de la tendresse de ces relations. »

Dans l'oraison, il faut traiter avec Dieu comme avec un père, un frère, un époux... L'oraison est une affaire d'amitié avec Dieu.

Est-on jamais embarrassé pour parler à un père, à un frère, à un ami, à un époux, surtout quand toutes ces nuan de la tendresse humaine sont élevées à un très haut degré? Jésus n'est-il pas le père, la mère, le frère, l'ami, l'époux par excellence? N'est-il pas plus tendre que tous les amis et que toutes les mères ensemble?... Si en Dieu, vous ne considériez que le maître et le souverain, si vous ne vous rappeliez que les éclairs et les foudres du Sinaï, je comprendrais vos craintes. Mais le Dieu de l'Évangile est, avant tout, un père et une mère comme on n'en a jamais vu, comme on ne saurait les imaginer! Il a recueilli en son cœur tous les trésors de l'amour pour les mettre à notre disposition et c'est surtout dans l'oraison qu'il communique ses faveurs.

Il a condensé en lui tous les abîmes de la tendresse et de la miséricorde et nous devons aller les puiser en son Cœur, comme un voyageur qui, fatigué de ne trouver dans les plaines que quelques gouttes d'eau, s'élancerait à toutes voiles sur le grand océan.

Je vous entends me faire une objection (1) : « Mais je ne sais rien dire à Dieu. » — « Tant mieux en un sens, votre oraison n'en sera peut-être que plus parfaite. Il ne s'agit pas de beaucoup parler, ni de beaucoup penser, dit Ste Thérèse, il s'agit de *beaucoup aimer*. »

Si vous saviez bien dire, vous vous perdriez dans les labyrinthes d'une parole aussi creuse que sonore ; vous vous amuseriez vous-même, comme il est arrivé quelquefois au son-

(1) Mgr Landriot.

nes pieuses, par de puériles complaisances, par des jeux de paroles et de calculs minutieux.

— Vous ne savez rien dire! Tant mieux! Votre oraison sera plus excellente ; vous reconnaîtrez votre misère et votre néant, vous direz à Dieu que vous n'êtes rien et que cependant vous voulez être son enfant ; vous le lui répéterez et jamais peut-être vous n'aurez été plus près de son Cœur.

La simplicité d'un berger bien humble et qui en dirait davantage s'il en savait davantage est plus agréable à Dieu que la sublimité et l'élégance des plus fameux savants lorsque l'humilité leur manque.

Soyez donc comme le petit berger de la montagne et Dieu sera content, plus content que si vous arriviez, paré des atours de la mondanité mystique, c'est-à-dire de mille pensées sublimes et de mille compliments préparés, ou l'âme laisse souvent la moitié de son bon sens, de son amour, de son humilité.

— Vous ne savez pas parler à Dieu ! Eh bien ! ne lui dites rien : contentez-vous de le regarder. Il est des regards qui contiennent toute une vie, tout un cœur dans un simple coup d'œil ! « Regardez Dieu ainsi et Dieu vous regardera ; regardez Dieu, puis reposez-vous à ses pieds : *il est possible que vous vous releviez, transformé en séraphin.* »

Jésus-Christ a regardé saint Pierre après sa triple chute et saint Pierre est devenu le chef des apôtres. Saint Paul a regardé Dieu sur le chemin de Damas ; sur son cheval, il était un violent, un persécuteur ; il s'est relevé, *l'apôtre par excellence !* « Sans se par-

ler, sans se faire signe, dit sainte Thérèse, les personnes qui s'aiment se comprennent dans un regard. »

O doux regard de Dieu, vous avez plus fait pour convertir et aimanter les âmes que tous les efforts de l'esprit humain, alors même qu'il s'applique aux plus saintes choses. O mon Seigneur et mon Dieu, qu'il fait bon de vous voir et d'être vu de vous! Tout le Ciel est dans ces paroles : voir et être vu! pénétrer l'essence divine et en être pénétré!

Sur la terre, ô mon Dieu, ce sont des éclairs voilés, le nuage est toujours là; puis, la mobilité de tout ce qui tient à l'exil. Et cependant que de joies dans un seul de ces éclairs! Que de richesses tombent dans une âme quand vous lui faites l'aumône d'un seul de vos regards! Que d'amour aussi, ô mon Dieu, que d'amour, de confiance dans le regard intime de ces âmes quand, le cœur blessé d'amour, elles se retournent vers vous en vous disant : vous m'avez blessée par votre œil divin, vous m'avez blessée... et je retourne vers vous, afin que la blessure soit encore élargie : *vulnerasti cor meum, in uno oculorum tuorum et in uno crine colli tui* (1).

Je ne sais si je ne me trompe, mais il me semble que si cette doctrine sur l'oraison, telle que l'a formulée sainte Thérèse, était plus connue, toute femme chrétienne s'adonnerait à ce saint exercice; elle en introduirait la pratique au sein de la famille, et y ferait fleurir toutes les vertus (2). »

(1) Sainte Thérèse.
(2) Mgr Landriot.

II

DIVERSES MANIÈRES DE FAIRE L'ORAISON

La première, *la plus facile,* celle qui est à la portée de tout le monde, des personnes même qui ont de grandes préoccupations, c'est la lecture réfléchie.

La lecture spirituelle est à la méditation ce que l'huile est à la lampe. Souvent, le cœur se tait devant Dieu parce que l'esprit manque des connaissances qui nourrissent les sentiments de la dévotion. Dieu, sans doute, peut éclairer par lui-même les cœurs simples et droits qui le cherchent, mais il veut que, sans tenter sa Providence, nous ayons recours aux moyens.

Sans la lecture, l'oraison pourrait n'être fondée que sur nos propres pensées, souvent vaines et inutiles. Sans un livre, on commence par le travail, on finit par l'ennui.

Ici, laissons parler sainte Thérèse . « Ce fut par une conduite particulière de Notre-Seigneur que, pendant dix-huit ans, je ne trouvai aucun maître spirituel. Car, si au milieu des sécheresses que me faisait endurer l'impuissance de méditer, j'en avais rencontré un qui eût voulu m'enlever mes livres, et m'astreindre à l'oraison mentale, il m'aurait été impossible d'y résister et j'aurais abandonné ce saint exercice.

» Jamais, durant ce temps, excepté quand je venais de communier, *je n'osais aborder*

l'oraison sans un livre. Sans lui, mon âme éprouvait le même effroi que si elle avait eu à lutter seule contre une multitude ennemie ; l'ayant à côté de moi, j'étais tranquille. C'était une compagnie, c'était de plus un bouclier sur lequel je recevais les coups des pensées importunes qui venaient troubler mon oraison. D'ordinaire, je n'étais point dans la sécheresse, mais jamais je n'y échappais quand je me trouvais sans ma fidèle armure ; soudain, mon âme se troublait et mes pensées s'égaraient. Avec mon livre, je rappelais doucement ces fugitives, et, avec cette attrayante amorce, j'attirais, je gouvernais facilement mon âme. Souvent je n'avais besoin pour cela que d'ouvrir le livre ; quelquefois je ne lisais que quelques lignes ; d'autres fois, je lisais plusieurs pages, c'était suivant la grâce que Notre-Seigneur m'accordait (1) ».

Lire pieusement, on le voit, c'est faire très facilement, très efficacement l'apprentissage de l'oraison ; c'est déjà faire oraison.

Une seconde façon de s'entretenir avec Dieu consiste à se tourner vers lui, à lui parler comme à un père dans les diverses circonstances de la vie, surtout quand ces circonstances sont tout à fait extraordinaires. Dans un danger, on crie comme les Apôtres sur le lac : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ! » On remercie avec effusion le Père céleste, au moment où l'on reçoit de lui un bienfait vivement désiré. Au milieu d'affaires embarrassantes, on se tourne encore vers lui

(1) *Vie de sainte Thérèse*, par le Rév. Père M. Bouix.

en le suppliant de nous donner un conseil salutaire.

Qui n'a remarqué, le soir, dans les églises, des personnes agenouillées, recueillies? Elles ne récitent aucune prière vocale. Que font-elles? Elles font oraison; elles s'entretiennent avec elles-mêmes devant Dieu; elles s'entretiennent avec Dieu sans s'en douter, et, se croyant peut-être absolument incapables de méditer, elles méditent.

En voilà d'autres, qui, après la communion ferment leur livre et, durant un instant, conversent en silence avec l'Hôte divin qui les visite. Que font-elles? Elles font oraison.

D'autres, sans livre, parcourent les stations du Chemin de la Croix, regardent les tableaux, réfléchissent sur les douleurs que notre divin Sauveur a endurées pour l'amour de nous. Que font-elles? L'oraison.

On pourrait encore prendre une prière, la réciter lentement, réfléchissant au sens des paroles que l'on prononce. En disant le *Pater*, par exemple, on pense au bonheur que nous avons de pouvoir appeler Dieu notre *père*; on médite ensuite une à une sur les paroles qui suivent et forment cette divine et sublime prière, la plus chère au Ciel, la mieux écoutée, la plus facilement exaucée.

Méditer les douze articles du *Credo*, faire sur chacun de ces articles un acte de foi, c'est faire oraison.

On peut encore se mettre aux pieds de N.-S. comme Madeleine; on lui fait l'aveu de ses fautes, on lui en demande pardon.

Enfin, une dernière manière serait de se

rendre en esprit dans les divers endroits où s'est écoulée la vie de notre adorable Sauveur. A Bethléem, on le considère pauvre, dénué de tout; à Nazareth, on le voit humble et obéissant à la très sainte Vierge et à saint Joseph. Dans ses courses apostoliques, on admire son zèle pour le salut des âmes, sa bonté pour les pécheurs. Enfin, on l'accompagne dans les diverses circonstances de sa passion. La méditation des douleurs du Sauveur est la plus fructueuse, celle qui nous inspire le plus l'horreur du péché et l'amour de notre divin Sauveur.

Pourquoi le nombre de ceux qui aiment Notre Seigneur est-il si petit ? dit saint Liguori : parce que le nombre de ceux qui méditent les peines qu'il a endurées pour nous est fort restreint; celui qui les médite souvent ne peut vivre sans aimer Jésus-Christ.

III

IMPORTANCE DE L'ORAISON

Il y a une parole vraiment triste dans l'Ecriture, c'est ce mot du prophète : « *La terre est désolée parce qu'il n'y a personne qui se recueille et qui pense en son cœur* (1). » Cependant, quand Jérémie parlait ainsi, les Juifs priaient ; il y avait un culte, des sacrifices, des psaumes récités et chantés. Pourquoi donc le prophète disait-il : « La terre est désolée, parce qu'il n'y a personne qui *pense* et qui *médite* en son cœur ? » Ah ! c'est qu'il faut que la prière soit intérieure, qu'elle pénètre au fond le plus

(1) Jérémie, XII. 11.

intime de l'âme, qu'elle soit l'occupation du cœur. Et, par là, on ne peut entendre quelques paroles que murmurent nos lèvres, quelques prières récitées, très bonnes et très saintes et qu'il faut dire assurément, mais bien cette prière intérieure, cette sainte occupation du cœur. qui est l'oraison. Par elle, on découvre ce qui est à réformer, à développer, à améliorer dans sa vie ; par elle, on constate les besoins vrais de son âme et les *sources* de ses fautes ; par elle, enfin, on apprend à ne plus vivre selon les seuls attraits de la nature et des impressions sensibles, mais à se laisser guider par les pures lumières de la foi.

Pour bien se rendre compte de l'importance de la méditation, il suffit de se rappeler que notre fin, la raison de notre existence et de tout ce que nous avons reçu d'En-Haut, est notre union avec Dieu, union qui doit commencer ici-bas et avoir sa perfection au Ciel. Le degré d'union auquel nous serons parvenus sur cette terre, sera la mesure de l'union bienheureuse.

L'œuvre de la vie consiste dès lors en trois choses : unir notre pensée à la pensée de Dieu, unir nos affections aux affections de Dieu, enfin et surtout notre volonté à la sainte volonté de Dieu.

A cette œuvre, deux facteurs concourent : Dieu, d'abord, dont la grâce commence, poursuit et couronne le travail de l'homme, impuissant sans elle, puis le chrétien. Soutenu par la grâce, le chrétien peut, sans présomption, et doit aspirer à réaliser l'union avec Dieu d'une manière de plus en plus intime.

C'est en cela que consiste le progrès spirituel.

Or, si de la part de Dieu, la communion sacramentelle est le moyen d'union le plus magnifique et le plus fécond, de la part de l'homme, la méditation est le plus efficace.

Par elle, se réalisent, en effet, les trois modes d'union à la fois, le premier par la réflexion, le second par les affections, le troisième par les résolutions qui sont les œuvres dans leur germe.

Dans la mesure du possible, la méditation détache pour un temps l'âme fidèle de la terre, dont les préoccupations sont oubliées, dont les intérêts sont mis de côté. C'est comme un pèlerinage d'un moment dans le monde spirituel où Dieu est le centre reconnu, salué, adoré, par tous les mouvements de l'intelligence, du cœur et de la volonté. Et de même qu'on ne revient pas de la Basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, de la grotte de Massabielle, à Lourdes, ou de la chapelle de Notre-Dame des Victoires, à Paris, sans en rapporter un foyer de lumières et de secours spirituels ; ainsi l'on ne rentre pas dans les vulgaires occupations de l'existence, après la méditation, sans garder quelque chose des clartés célestes, des saintes affections et des nobles desseins qui se sont partagé le temps consacré à l'oraison.

Qu'on ne le remarque pas toujours d'une façon sensible, c'est bien possible. Remarque-t-on un à un, après chaque repas, les progrès qu'un bon régime fait faire à la santé ; et ces progrès pour n'être pas constatés, heure par heure, jour par jour, sont-ils moins réels?

Ce fait même de rendre ponctuellement à Notre-Seigneur, chaque matin, au début d'une journée que nous voulons lui consacrer, cet hommage plénier de tout notre être — car le corps lui-même est de la partie, par l'attitude grave et respectueuse que nous lui imposons —, est quelque chose de grand!...

CHAPITRE III

Sujets de Méditations

I

L'EXISTENCE DE DIEU

La première vérité que la Religion nous enseigne est celle de l'existence de Dieu, et le Symbole commence par ces mots : *Je crois en Dieu*.

Une des preuves les plus simples de l'existence de Dieu, c'est l'existence de l'univers.

N'est-il pas vrai que la plus petite maison suppose un ouvrier qui l'a construite et ne regarderait-on pas comme un fou celui qui oserait dire sérieusement qu'une maison est l'effet du hasard? A plus forte raison, s'il disait qu'une cathédrale, qu'un palais se sont faits eux-mêmes.

Si l'on trouvait dans une forêt une belle statue de marbre, ne rirait-on pas de celui qui affirmerait que cette statue s'est faite toute seule, qu'un coup de vent l'a jetée toute droite sur le piédestal qui s'était préparé de lui-même en cet endroit?

Quand vous lisez un beau livre qui vous

intéresse vivement, vous croyez qu'un écrivain habile l'a composé; mais il ne vous est jamais venu à l'esprit que les lettres de l'alphabet, ayant été jetées pêle-mêle sur une table, se sont rassemblées d'elles-mêmes, dans cet ordre, pour composer ce livre.

Si vous entendiez un magnifique concert derrière un rideau, parce que vous ne verriez pas les musiciens, penseriez-vous qu'il n'y en a point?

A la vue d'une horloge fonctionnant avec ses nombreux rouages, quel est l'homme sensé qui oserait dire que toutes ces roues et ces pièces diverses se sont faites seules et se sont ajustées les unes aux autres, sans une intelligence qui les ait ainsi disposées?

Eh bien, si une maison suppose un ouvrier, une statue un sculpteur, un livre un écrivain, un concert des musiciens, une horloge un horloger, comment l'univers ne supposerait-il pas un être tout-puissant qui l'a créé?

Car, est-il une maison qui puisse être comparée à l'univers, maison immense, qui a pour voûte le ciel; pour flambeau, le soleil et les étoiles; pour colonnes, les montagnes; pour tapis, la verdure?

Est-il un livre comparable à la création? Quelle page que celle qui se déroule au-dessus de nos têtes et dont chaque lettre est une étoile de feu! — Quelle page que l'Océan, qui tantôt agite ses flots, dont la crête écume et blanchit, et tantôt vient mollement expirer sur la grève avec un léger bruit! — Quelle page encore que cette terre qui nous porte! Fleurs aux mille couleurs et aux mille par-

fums, montagnes majestueuses, fleuves qui promenez partout la fraîcheur et la fécondité, collines verdoyantes, vallées fertiles, volcans impétueux, abîmes sans fond, fruits savoureux, n'êtes-vous pas les lettres et les mots que nous épelons sur cette page merveilleuse?...

Est-il une statue, si belle que vous la supposiez, qui ne soit une grossière ébauche en face d'un corps vivant?

Est-il une machine qui ne soit imparfaite à côté du corps des plus petits animaux, dont plusieurs sont moins gros qu'une pointe d'aiguille, et dans lesquels, avec un microscope, on découvre des membres parfaitement organisés, une tête, un corps, des jambes, des muscles, des nerfs?

Et encore, remarquez comme tout est bien ce qu'il fallait.

Par exemple, si la terre était plus dure, elle ne pourrait être cultivée, et alors, comment aurait-on des moissons? Si elle était moins dure, nous nous y enfoncerions comme dans du sable ou dans un bourbier.

« Quand Dieu eut créé la terre, il lui donna aussitôt une parure digne de sa munificence. La première chose qui frappe, c'est le choix que le Créateur a fait de la couleur verte. Le vert a une telle proportion avec les yeux qu'on voit bien que c'est la même main qui a coloré la nature et qui a formé l'œil de l'homme pour en être le spectateur. S'il eût teint en blanc ou en rouge toutes les campagnes, qui aurait pu en soutenir l'éclat? S'il les eût obscurcies par des couleurs plus som-

bres, qui aurait pu faire ses délices d'une vue si triste et si lugubre (1)? »

Si la pluie tombait par de grosses colonnes d'eau, elle détruirait tout dans l'endroit de sa chute et le reste des terres demeurerait aride ; mais elle tombe goutte à goutte, comme par une pomme d'arrosoir.

Si l'air était plus épais, il nous déroberait une partie de la lumière, il nous ôterait aussi la respiration ; nous nous noierions dans cet air épaissi, comme un animal terrestre se noie dans l'eau. S'il était moins épais, il ne nous nourrirait pas ; nous éprouverions partout le malaise que l'on éprouve sur le sommet des hautes montagnes.

« Dieu a placé le soleil dans le firmament afin d'éclairer et de chauffer la terre. Voyez ici l'incompréhensible précision des calculs du divin Mathématicien. A quelle distance devra être placée la terre pour que les rayons lui arrivent afin de l'éclairer sans l'éblouir, de l'échauffer sans la brûler? qu'en pensez-vous? Si ce problème avait été proposé à nos astronomes, ne seraient-ils pas encore à le résoudre (2)? »

Si le soleil était plus grand, ou s'il était plus rapproché, il embraserait la terre. S'il était plus petit ou plus éloigné, la terre serait glacée. Que toutes ces proportions sont donc bien prises!

Et le corps humain, quel chef-d'œuvre! comme tout y est bien à sa place! Les yeux, semblables à des sentinelles, occupent la

(1) Mgr Gaume.
(2) Mgr Gaume.

place la plus élevée, afin que rien ne leur échappe. Les oreilles, faites pour saisir les sons qui tendent à monter, sont placées à la partie supérieure de la tête. Le nez est près de la bouche, pour distinguer ce qui y est introduit. Le sens du goût est là où doivent passer les aliments.

Ainsi le monde, rien que par son existence, à plus forte raison par les beautés et les intelligentes proportions que nous y découvrons, nous prouve l'existence de Dieu.

Il l'avait bien compris, le grand géomètre Newton, lorsqu'un de ses amis lui demandant une preuve de l'existence de Dieu, il le prit par la main. C'était par une belle soirée d'été, aucun nuage n'assombrissait le firmament, le ciel étincelait de mille feux. Newton montra du doigt la voûte étoilée et dit à son ami : « *Mais voyez donc!...* »

Ce fut là toute sa démonstration.

II. — Tous les peuples, anciens, modernes, civilisés, barbares ont reconnu l'existence d'un Dieu, tant cette vérité est évidente. « Vous pourrez trouver, dit Plutarque, des cités privées de murailles, de lois, de littérature; mais un peuple sans l'idée de Dieu on n'en vit jamais. »

Cependant il s'est rencontré des hommes qui ont dit : « Il n'y a pas de Dieu ». Ces hommes étranges, on les appelle des athées.

Quelles sont les causes de l'athéisme?

On peut les réduire à deux : l'irréflexion et la corruption du cœur.

1° *L'irréflexion*. — Un homme, passionné pour une grande affaire qui emporterait toute

l'application de son esprit, dit Fénelon, passerait plusieurs jours dans une chambre, sans regarder ni les proportions de la chambre, ni les ornements de la cheminée, ni les tableaux qui seraient autour de lui : tous ces objets seraient sans cesse devant ses yeux, et aucun d'eux ne ferait impression sur lui. Ainsi vivent les hommes. Tout leur présente Dieu et ils ne le voient nulle part.

2° *La corruption du cœur*. — Il y a longtemps que l'Esprit-Saint a fait écrire dans nos Livres sacrés : « L'impie a dit dans son cœur : « Il n'y a pas de Dieu. » Il ne l'a pas dit dans son esprit, dans ses convictions, mais dans son cœur, c'est-à-dire dans ses désirs, dans ses passions.

« Personne ne nie Dieu, dit saint Augustin, excepté celui qui a intérêt à ce qu'il n'y en ait pas. »

Ecoutez ce qu'a écrit La Bruyère, c'était un profond penseur : « Je voudrais voir un homme sobre, modéré, chaste, équitable, prononcer qu'il n'y a pas de Dieu : il parlerait sans intérêt ; mais cet homme ne se trouve point. »

Et Jean-Jacques Rousseau, qui ne peut être suspect, ajoute : « Tenez votre âme en état de désirer qu'il y ait un Dieu et vous n'en douterez jamais. »

Ce Dieu entrevu à travers le voile de la création, nous sommes destinés à le voir un jour face à face. O beau jour, sans nuage et sans fin, où Dieu, nous prenant dans ses bras, comme un père prend ses enfants, nous dira : « *C'est moi !...* » Et ce sera l'*Eternité !* » (1).

(1) Chanoine Knell.

II

LE MYSTÈRE

Le mystère est une vérité que nous ne pouvons comprendre, mais qui existe. Le mystère est partout, il baigne tous les rivages de la création, il atteint l'atome aussi bien que les astres du firmament.

» Il y a dans toutes les choses créées une face mystérieuse : cette face est le point qui touche à l'Infini, et ce côté de la création restera toujours ténébreux pour l'homme.

» L'univers est un livre « scellé de sept sceaux » et nous ne pouvons déchiffrer que quelques lettres de l'alphabet *divin*. Nous pouvons comparer, analyser, discuter, mais, pour toute âme sérieuse et sincère, il y aura toujours un problème insoluble au fond de chaque question. L'infini est en tout, même dans un grain de sable (1). »

« La plante respire, l'animal se multiplie, la vie se propage, qui nous dira ce que c'est que la vie? *Mystère.*

La lumière remplit l'immensité; elle va comme la pensée : l'armée des cieux semble se mouvoir aussi harmonieusement qu'une lyre. Qui nous dira le secret de ces merveilles? *Mystère.*

Le grain de blé confié à la terre devient un épi. Comment ce grain unique arrive-t-il à produire vingt, trente, quarante grains? Les plus grands savants n'ont jamais pu l'expliquer. — *Mystère.*

(1) Mgr Landriot.

Notre œil est bien petit, pourtant dans ce faible organe, le ciel, la mer, la terre, les montagnes sont reflétés, et nous les voyons dans leurs dimensions. Mais comment cela se fait-il? *Mystère.*

Et la mémoire? quelle chose mystérieuse! Nous appelons nos souvenirs, ils viennent; nous les renvoyons, ils se renferment je ne sais où pour laisser la place à d'autres. Comment le cerveau peut-il contenir toutes ces diverses choses que nous trouvons quand nous en avons besoin, et qui n'y laissent aucune trace visible à l'œil? *Mystère.*

Nous le voyons, il y a dans la nature et en nous-mêmes, une foule de choses que nous ne pouvons pas comprendre; est-il donc étonnant qu'il y en ait aussi dans la religion? Ce qui est petit ne peut pas contenir entièrement ce qui est grand. Or, la religion à pour objet Dieu qui est infiniment grand et notre esprit est infiniment petit (1). »

Saint Augustin se promenait un jour sur le bord de la mer, il cherchait à comprendre le mystère de la sainte Trinité. Il aperçut un jeune enfant qui puisait l'eau de la mer avec une coquille pour la mettre dans une légère cavité creusée dans le sol. Comme les hommes d'étude qui ont besoin de reposer un peu leur esprit, Augustin suivit du regard, quelques instants, le va-et-vient de l'enfant, puis il finit par lui dire :

— Mon enfant, que prétends-tu faire?

— Je prétends mettre dans ce creux toute l'eau de la mer.

(1) Chan. Knell.

Augustin ne put s'empêcher de sourire en voyant cette simplicité.

— Vous pensez, répliqua l'enfant, que je ne réussirai pas; cependant soyez sûr que j'aurai renfermé l'Océan dans ce lit étroit avant que vous n'ayez compris la Trinité.

Dieu est infiniment plus que ce vaste Océan, notre esprit n'est que ce petit creux.

Quand nous avons devant nous un horizon immense, notre regard s'en va vite au loin, mais il s'arrête en chemin, il ne peut aller jusqu'au bout. Pourtant il ne rencontre pas d'obstacles, la lumière ne fait pas défaut, que s'est-il passé? L'horizon est trop vaste, notre œil trop faible pour pouvoir distinguer les objets à partir d'une certaine limite. Dieu est un horizon infini, l'œil de notre esprit est trop faible pour pouvoir l'embrasser tout entier.

Il y a donc nécessairement des mystères dans la religion.

Lorsqu'on vous dit une chose que vous ne comprenez pas, est-ce une preuve que cette chose n'est pas vraie et qu'elle est impossible? Si, par exemple, vous n'avez aucune notion de la géométrie et qu'on vienne vous dire que les trois angles d'un triangle valent deux angles droits, vous ne comprendrez pas ce qu'on veut dire par là. Cependant ce théorème est vrai.

Ainsi en est-il des mystères de la religion. Nous ne les comprenons pas, mais ils sont certains, et nous avons pour garant de leur vérité la parole de Dieu qui ne peut se tromper, ni nous tromper.

II. — « L'hommage que notre foi aux mystères de la religion rend à la Majesté divine est le plus noble qui puisse lui être offert par une créature raisonnable.

C'est un sacrifice qui est d'autant plus méritoire qu'il est le plus difficile et le plus fréquent. Il est le plus difficile puisqu'il immole à Dieu notre intelligence ; et ce sacrifice est de tous les moments, puisque c'est de la Foi que procèdent les actes de vertu que nous faisons chaque jour (1). » « Le juste vit de la foi. »

« Les mystères nous sont utiles pour guérir notre orgueil et notre vaine curiosité.

L'orgueil est la plaie de l'humanité et la cause de presque tous nos maux. A chaque instant, nous faisons l'expérience que notre esprit est faible ; malgré tout, nous croyons qu'il est fort. Le mystère nous rappelle à la raison. C'est un maître impitoyable qui nous donne souvent des leçons et nous convainc de notre profonde ignorance ; il vient nous dire : tu crois savoir et comprendre, eh bien, cela, le comprends-tu ?

Nos premiers parents se sont perdus et nous ont perdus par leur orgueil et leur désir de tout connaître ; Dieu veut nous sauver en réprimant notre orgueil et notre curiosité par les mystères (2). »

« Enfants du Ciel, le jour de notre Epiphanie n'est point arrivé. Attendons avec patience, car la patience est la *grande science* de la vie. Un jour, quand nous aurons revêtu la

(1) Abbé Fabre.
(2) Chan. Knell.

lumière comme un manteau et que nous serons perdus dans les clartés de la gloire divine, bien des choses obscures nous seront révélées et l'extase de l'amour suivra cette révélation.

Oh! qu'il fera bon alors vivre de vérités. Combien de mystères qui, aujourd'hui, semblent contredire la raison et accuser la bonté de Dieu et sa Providence qui nous apparaîtront alors comme des chefs-d'œuvre de sagesse et de miséricorde !

Au Ciel, nous sourirons au souvenir de ces pensées qui nous fatiguaient sur la terre, comme à l'âge mûr, on rit des idées de son enfance (1).

« Que l'âme chrétienne cesse donc ici-bas de scruter avec curiosité et défiance les choses divines ; un jour, elle entrera dans la nue, elle pénétrera dans la plénitude de la lumière ; elle fera irruption dans les abîmes de la clarté ; elle habitera « la lumière inaccessible ». Mais cette grâce est réservée à l'Eternité bienheureuse (2). »

Vivons dans la patience et l'humilité, sachons nous résigner à une ignorance providentielle, comme l'enfant qui commence l'étude des sciences sous la direction d'un habile maître. Nous ferons tous les jours des progrès ; en étudiant le Christianisme, nous le trouverons toujours de plus en plus merveilleusement beau ; mais la vraie clarté ne se fera que, lorsque après avoir lu et fermé le livre de la vie, nous verrons poindre une

(1) Mgr Landriot.
(2) Saint Bernard.

lumière nouvelle sur les hauteurs d'un monde nouveau.

N'essayons pas d'autre méthode que l'étude toujours plus approfondie de la religion; toute autre nous conduirait à l'abîme de l'incrédulité. Ne veuillons pas être plus éclairé que l'Eglise catholique, qui, elle-même, n'a pas la présomption de pénétrer dans les secrets divins. Elle adore et se tait. Tout n'est pas dit dans les saintes Ecritures; ce qui est écrit est admirable et suffit abondamment à la nourriture de l'exil, mais il y a autre chose; il y a d'autres merveilles, il y a d'autres cieux, et d'autres vérités plus complètes. »

Les Apôtres eux-mêmes n'auraient pu porter le poids de ces glorieuses révélations; à plus forte raison serions-nous écrasés nous-mêmes par ce[illegible]mières trop vives et trop précoces (1).

« O mon Dieu, je crois; et cet acte de foi à une religion pleine de mystères me paraît l'acte le plus glorieux que je puisse rendre à votre Grandeur infinie.

Mon Dieu, je crois et je veux que toutes les actions de ma vie soient marquées du *sceau de la foi*.

Mon Dieu, je crois, alors même que je ne vous comprends pas; mon cœur vous comprend toujours assez pour adhérer à vous. Et pourquoi ne croirais-je pas en vous qui êtes *mon Père*, moi qui admets tous les jours beaucoup de choses sur le témoignage de personnes qui me sont complètement étrangères. Moi, pauvre enfant, qui suis obligé de

(1) Saint Grégoire le Grand.

faire un acte de foi à chaque pas que je fais dans la vie.

Mais, ô mon Dieu, la foi ne suffit pas à mon cœur qui vous aime, je veux vous voir, et j'aspire avec toute l'énergie de mon âme après le moment fortuné où les liens de mon corps étant brisés, je m'élèverai au-dessus des nuages de la terre pour contempler les clartés pures de votre divine essence dans la lumière même de la bienheureuse Eternité (1). »

CHAPITRE IV

Méditations sur les Vertus théologales

I

LA FOI

LA FOI, SES AVANTAGES

« BIENHEUREUX *ceux qui ont cru sans avoir vu !* » a dit le Seigneur Jésus-Christ.

Cette seule parole venant de Celui qui est la vérité même suffirait à peindre tous les avantages que l'on trouve dans la foi. Car que peut-il manquer à ceux que Dieu même *déclare bienheureux ?*... Quelle crainte les peut troubler ? Quel désir peut ébranler leur cœur ? O belle parole ! « *Bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu !* » Qui dira combien d'âmes elle a gagnées au Christ et conduites au chemin de la paix ?

Tout est possible à une âme qui a la foi. Voilà une vérité qui étonne, tant nous avons

(1) Mgr Landriot.

peu de foi, mais elle n'en reste pas moins une vérité. Si nous avions de la foi gros comme un grain de sénevé, nous a dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous déplacerions les montagnes. Pourquoi donc chercher tant et tant de moyens d'arriver à *renverser les montagnes de défauts qui nous écrasent?* Cultivons la foi, *vivons de la foi*, et les chemins tortueux deviendront droits, et ceux qui sont raboteux seront unis. Car il est écrit : Comment le jeune homme corrige-t-il sa voie? — En gardant les enseignements du Seigneur.

La gloire de ce monde est une fumée; toutefois, celui qui voudrait y arriver à tout prix n'aurait qu'à *vivre de la foi :* aussitôt, son front s'entourerait d'une *auréole de gloire ;* en le voyant passer, le monde dirait : *Voilà un fils du ciel qui regagne sa patrie.*

II. — La foi sauvegarde l'homme en le détournant des excès qui conduisent aux voies de l'ignominie. La foi console l'affligé que tout le monde abandonne; encourage le faible et guide l'ignorant non moins que le savant.

La mort brise ses traits contre le bouclier de la foi, car le croyant sait que la mort n'est qu'un *passage du temps à l'éternité.*

Le nautonier, abandonné sans gouvernail au milieu de l'Océan, désespérerait bien vite de retrouver le port; ainsi en est-il de celui qui n'a pas, pour se guider, les maximes de notre sainte foi. Mais le chrétien sait d'où il vient, où il va, ce qui lui assure l'amitié de Dieu, ce qui peut lui porter malheur, le moyen de réparer ses fautes. O belle et douce lumière de l'Evangile!

Rien ne peut troubler celui qui *vit de la foi.* Les grandes vues de la Providence le rassurent en tout.

L'obéissance lui est une consolation; la persécution, une épreuve d'un jour; la mort, un dernier sacrifice d'expiation, en attendant la récompense qui ne finit jamais. Les hommes lui sont des frères et toute la création un domaine dont il use pour glorifier son Créateur et parvenir au salut éternel. Il sait et comprend tout ce qu'il a besoin de savoir et de comprendre ici-bas.

O mon Dieu, qu'ils sont grands et nombreux les bienfaits que nous procure la foi. Verbe incarné, écoutez la prière de votre humble servante, donnez-moi une foi vive et ardente. J'ai des yeux et je ne vois pas, vous m'offrez mille avantages si je veux vivre selon vos conseils, et je les oublie et je vis souvent d'impressions naturelles; je n'ai pas le véritable esprit de foi.

Et vous, ô divine Vierge, qui avez été proclamée « *bienheureuse* » à cause de la perfection de votre foi, obtenez-moi la grâce de travailler sérieusement à mon avancement dans la foi; je vous en supplie, exaucez-moi. » Ainsi soit-il (1).

LA FOI EST D'UN PRIX INESTIMABLE

La Foi est d'un prix inestimable :

1° Elle est le principe de toute justification, de tout mérite, de toute vraie grandeur. Sans elle, tout péché est irrémissible, toute bonne œuvre sans mérite, et l'homme,

(1) Rév. Père Bouchage.

un être sans grandeur. Par elle, au contraire, on recouvre l'innocence ; les moindres actions, s'élevant à l'ordre surnaturel, nous valent un poids immense de gloire ; et l'homme devient enfant de Dieu, membre et cohéritier de J.-C., héritier du royaume des cieux, temple du Saint-Esprit, les délices de la Trinité Sainte.

2° Elle est le charme de l'intelligence, c'est le flambeau qui l'éclaire et l'empêche de s'égarer. Seule, la raison ne projette souvent que des lueurs incertaines ; la foi, vrai soleil de la raison, nous révèle les secrets du ciel, nous apprend ce qu'il nous importe le plus de connaître : Dieu et son unité, sa nature, ses perfections infinies ; l'homme dans son origine, ses destinées, sa fin avec les moyens de l'atteindre ; la fausseté des biens qui passent, les richesses immortelles de la vie future, l'importance du salut, le vide des plaisirs, la futilité de l'amour-propre, de ses exigences et de ses susceptibilités. Oh ! combien est triste la condition des hommes sans foi ! ils flottent à tout vent de doctrine et ne savent à quoi s'en tenir sur ce qu'il leur importe le plus de savoir !

3° La foi fait plus encore que d'éclairer l'intelligence : elle l'affermit dans ce qu'elle sait, en confirmant par l'autorité divine ses propres conceptions ; elle l'agrandit et l'enrichit, en ajoutant au cercle des connaissances naturelles des vérités plus hautes que n'eussent pu atteindre nos seules forces ;

4° Elle fait la joie du cœur. Par elle, l'homme s'unit à la vérité éternelle, s'abîme délicieusement dans cet océan de lumières et

goûte le bonheur d'honorer Dieu en croyant sur l'*autorité divine* ce qu'il savait déjà, et en croyant sur la même autorité ce qu'il ne comprend pas, parce que, là où Dieu *affirme*, on n'a nul besoin de comprendre, et qu'au contraire, moins on comprend, plus on rend un bel hommage à la véracité divine, base suffisante à elle seule de toute croyance ;

5° Enfin, elle console et soutient l'homme dans les peines si *dures* de la vie. Un regard sur la Croix, un autre au ciel consolent, encouragent, fortifient jusqu'à faire trouver le bonheur dans la souffrance, soutenir le cœur dans ses faiblesses, le relever dans ses abattements et tenir lieu de tout ce qui manque. Oh! qu'il est à plaindre l'homme qui n'a pas la foi parmi tant d'épreuves dont la vie présente est semée !...

II. — « Sans esprit de foi, on n'est pas chrétien; agir sans réflexion et sans motif, c'est se mouvoir comme une machine; agir pour la satisfaction des sens, c'est se conduire comme la brute ; agir par raison, c'est vivre en païen ou en philosophe; agir avec foi et pour plaire à Dieu, c'est là seulement que se trouve la vie chrétienne, la vie que Dieu agrée et qui compte pour le ciel. On aura beau faire l'aumône par compassion humaine, servir le prochain pour en être servi, être modeste pour se faire estimer, contenir ses passions pour ne pas donner mauvaise opinion de soi ; on perdra son temps, et après une vie, peut-être laborieuse et pénible, on arrivera les *mains vides* devant le tribunal de Dieu.

» Avec l'esprit de foi, au contraire, l'âme s'élève et se grandit, toute la vie est noble et surnaturelle, toutes les actions sont méritoires.

» Dans la prière, l'esprit de foi rend attentif, respectueux, fervent; dans la conduite, il rend ponctuel, exact, soigneux de bien faire toutes choses. Dans les rapports avec le prochain, il inspire la charité, la douceur, la condescendance, le support des défauts. Dans les revers, la souffrance et l'infirmité, il rend patient, résigné, abandonné à la volonté de Dieu. Dans l'usage des richesses, il rend désintéressé et généreux. Enfin, dans toutes les pensées et les desseins, c'est une grande élévation de vues, une parfaite noblesse de sentiments; en tout et partout, c'est la *sainteté en action*. Heureuses donc les âmes qui ont l'esprit de foi! malheureuses celles qui en sont dépourvues (1). »

« O Dieu, vos voies sont impénétrables sans doute, mais votre bonté paraît en tous vos desseins. Non seulement j'admets, mais j'admire la foi. Oh! qu'il est injuste celui qui refuse de croire! Je le vois, mon Dieu, vous ne sauriez excuser l'incrédulité, et vous exigez de tout homme qu'il croie en vous, mais rien de plus juste et de plus opportun. Mon Dieu, merci de m'avoir donné la foi. Cette vertu est faible en moi; bien faible encore; j'espère toutefois que vous l'augmenterez dans mon âme, car je vous le demanderai sans cesse » (2).

(1) Ch. Hamon.
(2) Bouchage.

O Marie, obtenez-moi de rendre gloire à votre Fils par une ardente foi.

LES PRATIQUES DE LA FOI (1)

UNE des principales pratiques de foi qu'il faut renouveler sans cesse, c'est le souvenir de nos éternelles destinées.

O chrétiennes, vous savez bien, qu'il faut mourir, être jugé, être sauvé ou damné *pour une éternité !*... Mais, avez-vous soin de ne pas trop l'oublier? d'y songer assez souvent? de vous en occuper sérieusement? ou bien n'imitez-vous pas en cela tant de mondaines insensées qui chassent ces pensées comme un spectre dont elles ont horreur? Quelles précautions prenez-vous pour ne jamais oublier complètement les grandes pensées de l'éternité? »

La préoccupation de s'entretenir l'esprit du souvenir des *Fins dernières* se remarque chez tous les saints dont la vie nous est connue avec quelque détail. C'était le fruit de ce conseil divin : « Souviens-toi de tes Fins dernières et tu ne pécheras jamais. »

Négliger cette pratique de foi serait aller contre l'avis répété de tous les auteurs spirituels. Le souvenir des Fins dernières est d'une importance souveraine pour les trois raisons qu'apporte saint Bernard : il donne la crainte de Dieu, il chasse le péché et il empêche la tiédeur.

Le souvenir de nos Fins dernières fait servir Dieu et l'oubli de la mort nous fait prendre racine dans les choses terrestres et dans le péché. J'ai encore le temps de me conver-

(1) D'après saint Alphonse et sainte Thérèse.

tir, dit toute âme oublieuse de sa Fin, et elle passe ses années à faire des riens ou à commettre le péché.

Ravivez en vous le souci de penser fréquemment à vos Fins dernières. Si vous ne le faisiez point, vous abuseriez de votre Foi, puisque vous l'avez reçue afin de vous sanctifier.

La pratique de foi qui consiste à s'entretenir dans le souvenir des Fins dernières doit être prudente. Si vous vous trouvez dissipée, trop sûre de vous-même, trop fière, en un mot, prenez pour sujet de méditation la mort, le jugement, l'enfer; si, au contraire, vous êtes abattue, pensez au ciel. « L'esprit de Dieu n'est pas imprudent, mais sage. »

II. — Une bonne manière d'entretenir votre esprit dans ces grandes pensées de la foi, serait de vous exercer au symbolisme chrétien. Cela se fait en prenant occasion de tout ce que l'on voit ou que l'on entend pour se reporter aux choses de la vie éternelle.

Quand vous vous trouvez dans votre lit ou dans votre chambre, pensez qu'un jour vous devrez y être jugée par Jésus-Christ.

Quand vous voyez des morts que l'on conduit à la sépulture, songez que la même chose vous arrivera à vous-même.

Quand vous voyez une horloge de sable qui s'écoule, pensez qu'ainsi s'écoule votre vie et que vous approchez de la mort.

Quand vous voyez les grands de la terre se glorifier de leurs honneurs et de leurs richesses, compatissez à leur folie et dites : Pour moi, Dieu me suffit.

Quand vous voyez un superbe mausolée érigé à un mort, dites : Si cet homme est damné, à quoi lui sert toute cette pompe funèbre?

Quand vous voyez un arbre desséché, songez à l'état malheureux d'une âme privée de la grâce de Dieu.

S'il vous arrive de voir un coupable qui tremble devant son juge, pensez à l'effroi du pécheur qui paraît devant le Seigneur pour être jugé.

Quand l'heure sonne, dites-vous comme sainte Thérèse : « J'ai une heure de moins à passer dans l'exil. »

Quand vous êtes devant le feu, pensez que les damnés sont les tisons qui alimentent les flammes éternelles et qu'une mort subite, en état de péché mortel, peut vous mettre au milieu d'eux au moment où vous y penserez le moins.

Quand vous contemplez le ciel parsemé d'étoiles, pensez qu'un jour vous jouirez de Dieu, si vous l'aimez en cette vie.

Quand vous admirez les jardins couverts de fleurs, les campagnes verdoyantes, ou les bords majestueux de la mer, songez que Dieu prépare des délices bien plus grandes à ceux qui le servent avec fidélité!

Quand vous voyez des ruisseaux descendre des montagnes et s'unir à la mer, efforcez-vous de vous unir ainsi à votre Dieu par un acte de parfait amour.

Mon Dieu, faites qu'à l'exemple des saints, tout me porte à élever vers vous mon esprit et mon cœur.

MANIÈRE DE COMBATTRE LES TENTATIONS CONTRE LA FOI

« Un secret fort utile pour combattre les tentations intérieures, contre la foi en particulier, c'est de ne pas y arrêter son esprit; c'est de les entendre comme le bruit d'une eau qui gronde dans un ravin, sans même y prendre garde, ou du moins en détournant le plus qu'on peut son attention de l'ennemi qui veut discuter avec nous. Le mépris fait taire le démon (1). »

Saint François de Sales écrit dans ce sens à sainte Chantal : « Il faut, en cette tentation, tenir la posture que l'on tient en celle de la chair, ne disputer ni peu, ni prou, mais faire comme faisaient les enfants d'Israël des os de l'Agneau pascal qu'ils n'essayaient nullement de rompre, mais les jetaient au feu. Il ne faut nullement répondre, ni faire semblant d'entendre ce que l'ennemi dit. Qu'il clabaude tant qu'il voudra à la porte; il ne faut pas seulement dire : qui est là? Le démon ne pourra rien sur celui qui ne l'écoute même pas. »

« Quand, malgré vous, la tentation persiste et vous accable, dites simplement, mais résolument : Je crois tout ce que croit la sainte Eglise. Que si votre raison objecte : Mais si, mais pourtant, mais enfin, dites-lui comme saint François de Sales : « Eh! quoi, petit moucheron, vous voulez vous brûler les ailes à cet immense feu de la puissance divine, laquelle dévorerait les séraphins! Non, petit

(1) Bouchage.

papillon, vous avez à adorer et à vous abîmer, et non pas à sonder! » Il est difficile que le tentateur tienne à de si rudes coups; sachons qu'en définitive, la tentation involontaire n'est pas un péché, et que Dieu n'abandonne jamais celui qui crie au secours. Combattons et nous serons vainqueurs (1). »

Oui, mon Jésus, vous serez mon Maître et mon seul Maître. En vain, toutes les puissances de l'enfer se ligueraient-elles pour ébranler ma foi, je croirai en vous, parce que vous avez les paroles de la vie éternelle.

O Marie, obtenez-moi de prier dans la tentation, d'avoir sans cesse le Nom de Jésus et le vôtre sur les lèvres et je serai vainqueur.

II. — Il est impossible de céder à la tentation tant qu'on met son espérance et sa force dans le Nom de Jésus et dans celui de Marie. Redites sans cesse ces noms sacrés au moins de cœur, si vous ne le pouvez de bouche, et le tentateur fuira loin de vous; il ne s'approcherait même pas s'il était certain que vous le repousserez par ces Noms devant lesquels il est contraint de prendre la fuite et de lâcher sa proie, supposé qu'il l'eût déjà saisie.

On ne tombe pas dans l'abîme du péché, de quelque nature que soit la tentation, tant qu'on s'adresse avec persévérance à Jésus et à Marie. L'invocation seule de ces Noms divins est un acte de non consentement au péché. Saint Alphonse nous dit que celui qui a prié pendant la tentation peut et doit espérer qu'il n'a pas perdu la grâce de Dieu.

Que cette assurance est consolante pour les

(1) Saint François de Sales.

âmes timorées qui ont tant à cœur de ne pas offenser le bon Dieu.

O Marie, obtenez-moi la grâce de recourir à la prière dès que le tentateur s'approchera de moi.

II

L'ESPÉRANCE

L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE (1)

SAINT Alphonse, dans sa morale, définit l'espérance : « Une attente certaine de la béatitude et des moyens d'y arriver, fondée sur les promesses de Dieu, sur sa toute-puissance, sa miséricorde et sa bonté infinies. »

L'espérance du chrétien doit être *ferme, complète, prudente :* elle attend sans inquiétude, elle compte arriver à tout bien, elle s'appuie sur Dieu et se défie de soi. Celui qui a l'espérance *ferme* ne dit pas : « J'irai peut-être au ciel, » mais : « Nous irons dans la maison du Seigneur ». « J'ai espéré en Dieu, et je ne serai pas confondu éternellement. »

« La tentation, ajoute le saint Docteur, a beau soulever dans mon cœur le vent brûlant des passions, le Maître a beau s'endormir dans la barque où je rame, le désespoir n'entrera pas chez moi. » Quand même la mort arriverait avec mille démons pour cortège, quand l'âme devrait s'écrier comme Jésus mourant : *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »* l'espérance des forts ne serait pas ébranlée. « Ceux qui se confient en Dieu seront comme la montagne de Sion. »

(1) Père Bouchage.

Cette force surhumaine d'un cœur qui ne sait pas se décourager, que rien ne peut déconcerter, qui découvre à travers tous les nuages, fussent-ils noirs, un coin du Ciel par où il passera, malgré les tonnerres et les éclairs ; cette fixité du cœur, cette force héroïque, voilà l'espérance *ferme* et *complète.* »

II. — L'espérance chrétienne n'est point *téméraire,* mais *prudente* et bien avisée. Elle sait que s'appuyer sur ses propres forces ou sur la créature c'est vouloir tomber. Elle craint d'irriter Dieu, son unique ressource, et de s'aliéner Celui dont elle a soif. Connaissant sa faiblesse, elle craint ses propres écarts, mais Dieu, sur la grâce de qui elle compte, lui est une source de calme et d'assurance, même contre sa propre infirmité. Pourvu, se dit-elle, que je fasse mon possible, Dieu fera le reste.

Celui qui fait son devoir, qui prie dans la tentation, qui fuit les occasions de péché, qui emploie les moyens de salut, comme la fréquentation des sacrements, la prière, la lecture spirituelle ; en un mot, celui qui craignant Dieu, fait bonnement son possible et cependant ne sait pas attendre, en toute confiance, le Ciel et tout ce qu'il faut pour y arriver, celui-là n'a pas une espérance bien réglée, vu que la crainte domine en lui.

De même celui qui, tout en négligeant les moyens de salut, prétend arriver au bonheur céleste par les mérites de Jésus-Christ, manque de sagesse et son espérance est illusoire ; c'est une vaine présomption.

Adorable Sauveur, si j'avais conscience que, volontairement, je refuse de faire mon

possible pour me sauver, je n'oserais m'abandonner à vous ; ce serait pure présomption ; mais si, fidèle à votre grâce, j'ai le bonheur d'employer les moyens de salut que vous m'offrez, je veux espérer que vous veillerez sur moi et que vous me conduirez dans les voies du paradis. J'espère que je vous posséderai un jour et que je chanterai éternellement vos miséricordes.

O Mère du Perpétuel Secours, assistez-moi et ne m'abandonnez jamais. »

CE QUI REND L'ESPÉRANCE MÉRITOIRE

Le mérite de l'espérance n'est pas de se sentir en paix au sujet de son avenir éternel, mais dans la volonté, qui, fidèle aux principes de la foi, se commande le calme d'abord, l'espoir ensuite, enfin la soif du paradis.

Une personne se sentira doucement conduite au Ciel, une autre aura mille terreurs sur son avenir ; si le cœur effrayé s'impose la loi d'espérer, s'il compte sur Dieu malgré l'effroi qu'il éprouve, son espérance, quoique laborieuse, est grande aux yeux de Dieu.

L'âme qui a de la peine à espérer, mais qui se domine pour Dieu, doit se réjouir, car elle a la vertu d'espérance.

On ne peut savoir où l'on va pour l'éternité, on cherche à se sentir prédestiné ; à cet égard, l'incertitude est une montagne qui pèse sur le cœur, Dieu nous répond : « Pauvre enfant, je comprends que de tels problèmes te soient chers !... Je conçois l'ardeur que tu mets à les résoudre, il y va de ton bonheur ou de ton malheur éternel !...

» Et certes, un *ciel*... ou un *enfer*... voilà bien de quoi préoccuper ; mais laisse-moi ce souci, j'ai plus à cœur encore que toi-même ton propre salut. Je puis le réaliser, je le désire, et, à cet effet, j'ai donné jusqu'à ma propre vie. Abandonne-moi cette affaire ; tu montreras que tu crois à ma bonté, à l'amour que je te porte, à mes promesses, à mon infinie miséricorde. »

O mon âme, veux-tu te défier d'un Dieu mort pour toi et faire à son Cœur cette grave injure? Espère donc malgré tout.

L'âme qui chasse ses inquiétudes pour espérer fait un admirable sacrifice et se rend digne des miséricordes divines.

II. — On ne sait pas assez que l'espérance est une vertu qu'il faut se commander. Sans doute, le don de Dieu est nécessaire pour cela, mais c'est à nous de faire valoir le talent que nous donne sa bonté. On enfouit souvent le don d'espérance, on ne s'excite pas assez fortement à espérer. Il importe de savoir que le côté vertueux de l'espérance se rencontre seulement dans cet effort de l'âme par lequel elle coopère à la grâce, soit en s'efforçant d'espérer, soit en faisant circuler dans toutes ses œuvres, dans ses angoisses surtout, le confiant abandon à la Providence de Dieu.

N'oublions pas surtout que le mérite de notre espérance est centuplé par l'intention de plaire à Dieu.

Quand on demande à Dieu la vertu d'espérance, on oublie peut-être qu'on demande par le mot vertu, non pas la paix d'une âme qui se sent comme portée vers le Ciel, mais bien

la force de vaincre les appréhensions de son cœur au sujet du salut. On croit demander la victoire, mais, en fait, celui qui demande la vertu d'espérance demande la force de mener une guerre à outrance contre son imagination, le souvenir trop assombrissant des péchés passés et tout ce qui tend à le décourager.

Dieu pourrait dire à bien des âmes en peine : Vous voulez la force d'espérer? vous l'avez ; servez-vous-en ; essayez de vous jeter, tête baissée, dans l'abîme de mon amour, et vous y arriverez, et votre espérance grandira. Faites valoir votre talent.

C'est l'oubli de vos bontés, de vos promesses, ô mon divin Sauveur, qui me fait languir en mon peu d'espoir. Je ne connaîtrais pas ces tristes défaillances qui marquent, hélas! la plupart de mes pas, si je considérais combien vous êtes bon pour les âmes qui espèrent en vous et je me dirais alors : Du calme, enfant de peu de foi ; si tu veux être l'objet des attentions particulières de Dieu, jette-toi toute en lui, et ne mets plus de bornes à ta confiance ; montre au monde que tu as pour appui le bras du Tout-Puissant.

O douce Vierge, apprenez-moi à faire le voyage de la vie comme vous fîtes celui de l'Égypte, avec une confiance absolue à la Providence de Dieu (1).

DE LA CONFIANCE

QUAND l'espérance a pris racine, s'est fortifiée, est devenue inébranlable, on l'appelle assurance ou mieux confiance.

(1) Père Bouchage.

Cette confiance intime, profonde, est un don de Dieu, plutôt qu'une qualité acquise, aussi elle doit avoir pour corrélatif une humilité chaque jour grandissante. L'âme portée à cette douce confiance doit s'entretenir dans les sentiments suivants : je ne suis que misère, ô mon Dieu, mais vous êtes mon Père ! j'ai mérité l'enfer, hélas ! et je suis indigne de pardon ; mais, quand je me prosterne au pied de votre croix, ô Jésus, votre regard me rassure tellement que je ne puis m'empêcher de tressaillir d'espérance. Pourquoi êtes-vous si large dans le pardon, si passionné dans votre amour, si bon pour l'âme qui se repent ? Ah ! mon Dieu, si vous voulez que je désespère encore à la vue de mes péchés, cessez de prier pour moi et ne dites plus ce mot qui m'enivre d'espoir : « *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* » Je suis une ingrate, digne de tous les maux, je l'avoue, je rougis ; mais comment serais-je inquiète quand il me suffit de vous dire avec un vrai repentir : « *Souvenez-vous de moi* », pour que vous me répondiez d'une voix pleine d'amour : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi en paradis !* »

Heureux celui qui, mettant à profit le don d'espérance que Dieu fait à toute âme chrétienne, combat également la présomption et le désespoir, se moque des idées tristes qui voudraient le troubler, compte sur Dieu malgré tout, espère les plus grandes faveurs comme les plus petites dès qu'il y va de son salut, se jette entre les bras de la Providence, oublie tout pour chanter en paix le *Lætatus sum* de la confiance filiale. Celui-là, s'il reste

humble, au milieu de son assurance, le démon ne le renversera jamais.

II. — Il faut donc viser à la confiance intime, à l'esprit filial qui connaît les tendresses de son Père. Une âme qui tremble toujours n'avance que lentement; sa prière est faible, ses efforts languissants, sa vie entière sans ardeur. L'espérance non encore parvenue au degré où on l'appelle confiance est une fleur qui n'a pas encore de parfum; c'est un fruit précieux, mais qui n'a pas sa saveur. Apprenons de saint Paul, à dire en tout, partout et malgré tout : « *Je sais en qui j'ai mis ma confiance, et je suis rempli d'assurance.* » C'est là le vrai couronnement de l'espérance chrétienne.

Mon bien-aimé Sauveur, ô vous qui avez fait chanter sur votre berceau : « Paix aux hommes de bonne volonté, » je vous adore comme la source de l'espérance accomplie. Mais, hélas! un rien me déconcerte, et, loin d'avancer en la pratique des vertus, comme font ceux qui ne pensent qu'au ciel, je me dessèche en craintes stériles. Ah! ne vous irritez pas contre mon âme, ayez pitié de ma faiblesse. J'espère en vous et je veux me confier, comme vous le désirez, absolument. Donnez-m'en la force, ô mon Sauveur! « Que rien ne te trouble, ô mon âme! » dirai-je alors comme votre servante, la séraphique Thérèse, « Que rien ne t'abatte, repose en paix sous le regard de ton Dieu (1). »

O Marie, Mère de la sainte espérance! priez, je vous en conjure, priez toujours pour moi. Ainsi soit-il.

(1) Rév. Père Bouchage.

LES DEUX MOUVEMENTS DE LA VIE CHRÉTIENNE (1)

La vie chrétienne se compose de deux mouvements : l'espérance et la jouissance. Sur la terre, l'espérance est notre principale richesse; il est rare de jouir, du moins de jouir pleinement, avec cette énergie intime qui n'est pas encore le Ciel mais qui s'en rapproche et nous en donne comme l'avant-goût.

Sans doute, Dieu accorde ici-bas à ses amis des vues anticipées, des clartés sereines qui semblent porter Dieu avec elles et le mettre dans le cœur avec la plénitude de ses dons et le tressaillement de son amour. Mais quelles que soient l'étendue et la beauté de ces faveurs, l'esprit et surtout le cœur rêvent encore quelque chose de plus lumineux, de plus intime, de plus illimité, de plus en rapport avec l'immensité de nos désirs. Aussi Dieu qui est le meilleur des Pères, nous a laissé en ce monde l'espérance comme un rameau d'olivier. C'est bien peu de chose que cette branche verte détachée de l'arbre, et cependant c'est beaucoup si vous regardez à la signification, l'espérance! C'est une branche toujours verte que les Anges ont détachée de ce grand arbre qui nourrit les bienheureux dans le ciel et qu'ils ont placée entre les mains des chrétiens. Le juste la porte toujours avec bonheur, lui seul en possède le sens mystérieux; et si vous l'interrogez, il vous répondra avec simplicité : l'espérance est pour moi le commencement du Ciel ; l'espérance, c'est la fleur

(1) Mgr Landriot.

parfumée qui m'annonce la possession prochaine de l'infini et l'accomplissement de tous mes désirs.

Pour les hommes du monde qui n'ont pas le sens religieux, l'espérance est une chimère, et je le comprends; tout ce qui est purement humain renferme en soi un germe prochain de corruption et de mort. Aussi, malheur à l'homme qui se confie dans les choses de ce monde! Malheur à l'homme qui cherche son appui final sur un bras de chair! Il se promènera de déceptions en déceptions; peu à peu, son cœur se dessèchera, les vertes couleurs de l'espérance feront place à l'aspect flétri de la feuille morte, et cette pauvre âme marchera dans la vie, toute courbée sous le poids de la tristesse et de l'amertume, portant les restes d'une vie sans charmes et d'une existence décolorée.

Ah! qu'il est fréquent, surtout à notre époque d'agitation fiévreuse, de rencontrer de ces âmes vieilles avant le temps, de ces cœurs dont les fibres sont usées et n'ont plus de ressorts! Ces âmes ont eu le malheur de mettre leur confiance dans ces ombres qui s'agitent autour de nous et qu'on appelle les affaires, les honneurs, les plaisirs; mais, à la suite de chacun de leurs rêves, il s'est trouvé un glaive de séparation, ou une flèche empoisonnée. Aussi, je ne m'étonne pas que l'espérance ait séché dans leurs cœurs. L'espérance est une fleur dont la graine vient du ciel et qui a besoin de la terre du ciel pour grandir et se développer.

II. — Pourquoi les Saints, au milieu des

événements de la vie, au milieu de toutes ces feuilles d'automne qui tombent continuellement autour de nous, au milieu des tristesses de tous les jours, au milieu de toutes les causes intérieures et extérieures d'amertume, sont-ils toujours calmes, confiants et épanouis, et pourquoi, selon une belle expression de S. Bernard, semblent-ils toujours porter à la main un bouquet de fleurs ? C'est que les saints ont toujours l'espérance dans le cœur, et l'espérance chrétienne est un arbre vert dont la couleur fraîche est toujours persistante au milieu des plus grandes rigueurs de l'hiver.

C'est que derrière toutes ces ombres qui s'agitent autour de nous, derrière tous ces fantômes dont la figure est plus ou moins laide, derrière toutes ces petitesses du cœur humain, derrière toutes ces illusions pleines de vanités et de mensonge, les saints découvrent Dieu, ils contemplent Dieu. Ils voient que tout passe ici-bas, et ils s'attachent à Dieu qui ne *passe pas* (1).

Seigneur Jésus, jusqu'ici j'ai cherché ma félicité dans l'affection des créatures et je n'ai trouvé qu'inquiétude et ennui ; désormais, je veux m'attacher à vous seul.

Très sainte Vierge, guidez mes pas dans les voies de la sainte espérance et rendez-moi fidèle jusqu'à mon dernier soupir.

L'AME VRAIMENT CHRÉTIENNE REGARDE LE CIEL ET FAIT PEU DE CAS DES BIENS DE LA TERRE

POUR ce qui me concerne, disait sainte Monique, rien en ce monde ne me délecte ».

(1) Mgr Landriot.

C'est que l'illustre mère d'Augustin pensait à la vie éternelle.

Combien sont rares les personnes qui n'ont pas même un regard de complaisance pour les dignités, les charges et tout ce qui caresse notre instinct de domination, pour la jeunesse et ses avantages, pour la bonne chère et les divertissements du monde. Hélas! on ne sait pas assez que l'espérance fait mépriser tout cela par le fait seul qu'elle attire au Ciel.

L'héritier d'un trône regarde-t-il d'un œil d'envie la chaumière du laboureur? Celui qui voit briller au ciel le dôme de son palais désire-t-il la hutte du sauvage? Non, dites-vous. Et toi, mon âme, héritière d'un trône éternel, tu envierais les honneurs d'ici-bas? Toi qui vois briller chaque jour au firmament les étoiles qui semblent les rubis du dôme de ton palais, tu désirerais ces fragiles abris qu'on nomme les maisons et les châteaux d'un prince? Que sont les misérables plaisirs d'ici-bas pour attirer ton cœur? Sont-ils purs, délicats, durables? Peuvent-ils le rassasier? Hélas! Salomon a goûté de tout, il a cherché le bonheur en tout, rien ne lui a manqué et il n'a trouvé que déception, fatigues, dégoûts. « Vanités, des vanités, s'écriait-il, tout est vanité, hormis aimer Dieu et le servir lui seul. » Et saint Augustin ne disait-il pas : « O Dieu, mon cœur est agité jusqu'àce qu'il se repose en vous. »

Ce saint incomparable fait une remarque bien digne d'attention : Si parmi les hommes, les uns avaient des âmes mortelles et les autres des âmes immortelles, et que les pre-

miers visaient les seconds tout occupés des choses du monde, ne cherchant qu'honneurs, biens, plaisirs ; sans doute, ils leur tiendraient ce langage : « Insensés ! vous pouvez obtenir des biens éternels et vous songez aux biens éphémères d'ici-bas. Ah ! laissez-nous ces biens à nous, malheureux, pour qui tout finit à la mort et soyez dignes de votre destinée. » Bien imparfaite est l'espérance de celui pour qui le monde conserve des attraits. On ne peut pas mettre son bonheur en deux choses contraires. Si vous espérez le Ciel, la grâce, la beauté de l'âme et les vertus, c'est que vous y voyez votre bien final. Comment donc estimez-vous la terre, le corps, les plaisirs, la vaine gloire et toutes les chimères de l'exil au point de vous y attacher ?

II. — Celui-là vit de l'espérance qui, semblable à un connaisseur judicieux, méprise le cuivre pour se procurer l'or. Si vous voyiez, en effet, dans un pillage, des soldats se charger de vulgaire monnaie et dédaigner les billets de banque, vous diriez qu'ils sont insensés ; mais vous trouveriez sage celui qui laisserait emporter les meubles inutiles parce qu'il compterait s'adjuger des pendules d'or massif, des vases d'albâtre, des glaces de Venise et autres objets de grand prix. Ainsi faut-il avoir pitié de ceux qui s'acharnent à acquérir des propriétés, des châteaux, des équipages, sans se soucier du ciel ; et il faut estimer comme de vrais sages, ceux qui, sûrs des biens impérissables, méprisent le monde et dédaignent ses vanités.

« Quand même, disait un illustre person-

nage, je serais acclamé dans toute l'Europe comme le premier savant ou comme le premier orateur du monde entier, qu'en aurais-je de plus si j'étais dédaigné par celui dont les jugements seuls glorifient sans illusion? Quand j'aurais l'empire des deux mondes, la fortune de Crésus et tous les plaisirs des sens, qu'en aurais-je de plus, si j'étais orgueilleux, débauché, avare, et par là même odieux au Maître du monde? Quand, enfin je serais roi dans mon pays, ou célèbre personnage dans la société où je vis, qu'en aurais-je de plus sinon l'envie, la critique et les terribles responsabilités qui font du pouvoir une lourde charge? Mais tous les biens d'ici-bas, fussent-ils solides et purs, celui-là ne désirerait pas le Ciel d'un vrai désir, celui-là ne serait pas homme d'espérance vraie qui ne les mépriserait pas comme une fumée pour le regard et une vanité pour le cœur. »

O Dieu, ô Bien véritable et unique ; ô source de tout vrai bonheur, non, je ne vous ferai pas l'injure d'estimer la terre alors que je compte vous posséder un jour. Donnez-moi un souverain mépris, un royal dédain pour les faux biens d'ici-bas (1).

NOUS DEVONS TOUT ESPÉRER DE LA TOUTE-PUISSANCE ET DE LA BONTÉ DE DIEU

Pour Dieu, il n'est pas plus difficile de purifier une âme, de la guérir, de l'orner de vertus et de la conduire au ciel, qu'il ne l'est pour nous d'ouvrir ou de fermer les yeux. Celui qui s'imaginerait que le pardon, la sanc-

(1) Révérend Père Bouchage.

tification, la résurrection, le paradis et tous les biens que nous espérons sont de nature à embarrasser le Dieu qui, d'un mot, créa l'univers, ferait rire de sa naïveté. Par conséquent, du côté de la puissance divine, on ne saurait rien espérer, rien demander ni attendre de trop grand ou de trop beau.

Un *larron* sanctifié en *une heure,* le fond de la mer Rouge découvert et desséché en un instant, le courage héroïque des martyrs accordé à des enfants, la conversion des peuples par d'infimes prédicateurs, tout cela n'est qu'un jeu pour le bras du Dieu tout-puissant!

II. — Saint Augustin, tenté de se décourager à la vue des vertus qu'il aurait à pratiquer s'il embrassait résolument la croix de Jésus-Christ, se ranimait en considérant que de jeunes enfants, des vierges timides et des hommes de toute condition pratiquaient ces mêmes vertus; il se disait : « Ne pourras-tu donc pas faire ce que font les autres? »

Quand nous lisons la vie d'un saint, ne nous contentons pas de nous humilier; c'est trop commode pour la nature, mais voyant que Dieu a bien su guider et fortifier une âme pareille à la nôtre, disons-nous : ne pourras-tu donc pas ce que ce saint a pu? Est-ce que Dieu ne t'aidera pas comme Lui? Et ainsi décidons-nous à travailler efficacement à notre sanctification.

On a vu des soldats comme saint Maurice et toute la légion thébaine arriver à la sainteté. On a vu des laboureurs comme saint Isidore, des rois comme saint Louis, des mendiants comme saint Alexis et saint Benoît

Joseph-Labre obtenir du Ciel toutes les grâces qui rendent parfait. Saint Hubert était chasseur et il se sanctifia. Sainte Blandine était esclave et elle se sanctifia. Sainte Germaine Cousin était bergère et elle se sanctifia. Sainte Jeanne de Chantal était mère de famille et elle se sanctifia. Sainte Zite était servante et elle se sanctifia. Si nous le voulons, nous pouvons aussi nous sanctifier. Pensons à tout ce que Dieu a fait en notre faveur et persuadons-nous qu'il achèvera son œuvre et nous conduira à son beau paradis.

Mon Dieu, je veux être une sainte avec le secours de votre grâce et la protection de Marie. Je veux devenir une sainte afin de vous aimer davantage dans le Ciel, afin d'être plus près de vous, adorable Jésus, afin de glorifier votre toute-puissance et les mérites de votre précieux Sang. Je veux, toute l'éternité, chanter vos miséricordes infinies. Ainsi soit-il.

III

LA CHARITÉ

DE L'AMOUR DE DIEU

Ce n'est pas assez d'avoir la foi, encore qu'elle soit la lumière de la vie, et qu'elle nous mette à même de suivre Celui qui est « la lumière du monde (1). » Ce n'est pas assez de craindre Dieu et d'espérer en lui, encore que ce soient là des grâces et des vertus précieuses. Nous devons aimer Dieu, et nous devons l'aimer « de tout notre cœur, de

(1) Joan., VIII, 12.

tout notre esprit, de toute notre âme et de toutes nos forces. »

L'amour est plus que la fin de la loi, il en est la somme et la plénitude ; si bien que « celui qui aime a rempli la loi tout entière (1). » On connaît ce mot de saint Augustin : « Aime et fais ce que tu voudras. » L'amour achève de lier la créature à Dieu : il la met par là même en possession de ce souverain bien qui est sa fin dernière. Voilà pourquoi l'Apôtre le nomme « le lien de la perfection (2). »

On ne peut être uni à rien de plus parfait que Dieu et l'on ne peut non plus lui être uni par un lien plus parfait que l'amour. « L'âme qui aime demeure en Dieu et Dieu demeure en elle (3). » On entrevoit par là comment l'amour est la même chose que la sainteté et comment la sainteté est identique à la béatitude. Dieu nous est tout ; c'est lui qui nous a créés, c'est lui qui nous conserve. Son amour veille sur nous, son cœur nous est ouvert, c'est la *patrie* de nos âmes, notre éternelle demeure !... Il nous y appelle afin que nous y soyons consommés dans sa joie ! Tout lui sert de parole pour se déclarer, et d'appâts pour nous séduire : chaque rayon qui nous touche est un de ses regards ; chaque beauté qui se montre est un de ses sourires ; chaque joie que nous goûtons est un mot affectueux qu'il nous dit. Et ses dons vont toujours croissant comme la lumière du jour

(1) Rom., XIII, 8.
(2) Coloss., III, 4.
(3) Joan., IV, 16.

à partir de l'aurore. Une grâce, si grande qu'elle soit, n'est jamais que le prélude et le moyen d'une grâce plus grande encore.

Qui racontera toutes ses œuvres? Il protège, il défend, il instruit; si on l'y contraint, il punit. Nous ne croyons pas assez que c'est l'amour qui punit en ce monde; cependant, Dieu lui-même l'enseigne : « Ceux que j'aime, je les châtie », nous dit-il (1). Et, quand il a châtié, il pardonne, il relève, il guérit, il console.

II. — Dieu nous aime d'un amour éternel; notre amour pour Dieu ne sera jamais qu'une réponse tardive. « Je t'ai aimée bien tard, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, s'écriait saint Augustin, je t'ai aimée bien tard! (2) » C'est ce qu'un enfant même pourrait dire. Encore si notre vie avait été employée tout entière à l'aimer. Si, dès que nous avons eu l'âge de raison, comme les Louis de Gonzague, les Thérèse, etc., etc., nous nous étions donnés à Dieu, c'eût été là assurément un *toujours* bien petit; c'était du moins le nôtre et le seul dont nous pouvions disposer. Mais avons-nous donné à Dieu tous les jours de notre vie? Pouvons-nous dire que nous l'avons toujours aimé? Pour un nombre, ce sont des heures et des jours, qui, dans le livre de comptes de l'amour ne figurent pas à notre nom? Pour beaucoup, ce sont des mois; pour plusieurs, peut-être des années... Comment faire à présent? L'avenir quel qu'il soit peut-il suffire à combler cette

(1) *Apoc.*, III, 19.
(2) *Conf.*, liv. X, ch. 22.

lacune, à réparer nos torts envers l'amour, à reconstruire enfin cette ombre d'éternité qui est la durée totale de notre vie terrestre? Dieu merci, ce secret existe; l'amour l'a *inventé*, l'amour l'a révélé : que l'amour qui est en nous s'en empare. Ce secret ce sont les saintes larmes, non pas même celles des yeux, Dieu ne les accorde pas à tous et ne les demande à personne, mais les larmes du cœur, le repentir, le brisement de l'âme, la contrition. Couvrez de ces pleurs invisibles toute cette région de votre vie qui est demeurée stérile parce que vous n'avez pas permis que l'amour l'éclairât : l'amour y reviendra porté par ces eaux. Et qui sait si, devant Dieu, ces heures, ces mois, ces années déplorées, ne deviendront pas plus belles, plus florissantes, plus précieuses par la pénitence qu'elles l'auraient été par l'innocence. On pourrait ne pas vous plaindre d'avoir péché comme Madeleine, si vous pleuriez comme Madeleine, si vous aimiez comme elle.

Reconquérez ainsi votre passé, puis assurez votre avenir. Il est vrai qu'il n'est pas à vous : Dieu seul en est le maître, mais Dieu même est à vous : à vous parce qu'il vous aime, à vous parce que vous l'aimez, à vous parce qu'il a promis de tout accorder à la prière.

Vous voudrez faire double, triple, les heures que Dieu vous accorde encore. Cela se peut par l'intensité de l'amour. L'Ecriture dit d'un saint : « Moissonné jeune, il a fourni une longue carrière. » Faites à Dieu une complète donation de vous-même, remettez-vous entre ses mains et livrez-vous à lui pour tou-

jours en accomplissant constamment sa sainte volonté (1). »

O Dieu infini, vous m'offrez votre amour, vous voulez établir entre votre cœur et le mien les rapports de la plus intime charité. « Ah! j'en demeure interdite de bonheur ; j'ai pressenti aujourd'hui quelque chose des délices du Ciel!... Aussi, je veux vous importuner et vous prier, nuit et jour, d'augmenter en moi le don, tout gratuit, de votre divine charité. »

Je regrette de tout mon cœur mes infidélités; je couvre les minutes de ma vie où je ne vous ai pas assez aimé de toutes mes larmes et des mérites de votre précieux sang, que j'offre, autant de fois, pour la conversion de tous les pécheurs, de ceux en particulier qui aujourd'hui même doivent mourir. Je vous donne, ô Jésus, par Marie, toutes mes actions, toutes mes peines unies à vos mérites infinis, pour arracher autant de pécheurs au malheur éternel et en faire des cœurs qui vous aiment, *en mon nom*, toute l'éternité...

L'AMOUR DE DIEU EST DANS L'ACCOMPLISSEMENT DE SA SAINTE LOI

Rien ne nous plaît que ce que nous voulons. Personne ne nous est plus agréable que celui qui fait toutes nos volontés. Aussi le vrai moyen, l'unique moyen d'aimer Dieu, de lui faire plaisir, de le glorifier, c'est de faire sa volonté en tout et partout, aveuglément, purement et simplement; mettant à obéir tout ce que l'on a de forces.

Vouloir aimer Dieu, c'est se déterminer à

(1) Mgr Gay.

conformer sa volonté à la sienne, à accepter tout ce qu'il nous offre, le doux comme l'amer; et voilà en quoi consiste la conformité passive à la volonté de Dieu. C'est ensuite se résoudre à faire ce qu'il nous commande, et voilà la conformité active. Celui-là est dans la voie de la sainteté qui supporte et opère tout ce que Dieu lui donne à supporter et à faire, car Dieu ne veut rien que ce qui est saint. « *La vie est dans sa volonté* (1). »

II. — Combien d'âmes qui prétendent aimer Dieu et qui reculent devant le devoir. Le devoir avant tout, par-dessus tout; sinon charité d'aveugle et volonté propre. Dieu peut dire à celles qui pensent lui plaire en faisant ce qui leur semble bon, de préférence à ce qui leur est ordonné : « Voici que dans vos jeûnes se trouve votre volonté propre (2). » Et saint Jean ajoute : « Celui qui prétend aimer Dieu et ne garde pas ses commandements, celui-là est un menteur (3). »

Il y a des lois qu'on voudrait oublier; le pardon des injures, les devoirs d'état, les exercices de piété... Que de points sont négligés, quoique essentiels! On ne laisse pas de le sentir, on en éprouve parfois du remords, mais on ne s'amende pas. Plusieurs redoublent leurs aumônes et leurs prières, croyant ainsi suppléer à l'omission de leurs devoirs. « Il faut à la vérité faire ceci, mais ne pas omettre cela (4). » Le *devoir!* le *devoir!* le

(1) Ps. XXIX, 6.
(2) Is., XLVIII, 3.
(3) Jean, II, 4.
(4) Matth., XXIII, 23.

devoir ! voilà ce qu'il faudrait répéter sans cesse et graver profondément dans tous les cœurs qui veulent vraiment aimer le bon Dieu. Le dévouement à servir le Seigneur, sans bruit, mais avec ardeur et persévérance, voilà ce qui constitue l'amour vrai.

« O mon Dieu, n'entrez pas en jugement avec votre servante, mais faites-lui miséricorde. La multitude de mes manquements m'effraie ; je prétends vous servir avec amour, et je ne suis préoccupée que de mon bien-être. Pardon, mon Dieu, je veux enfin vous aimer, travailler à vous contenter, m'efforcer de répondre à vos grâces sans nombre. O Mère du bel amour, obtenez-moi de me convertir aujourd'hui et pour toujours (1). »

L'AME S'ENCOURAGE A LA VRAIE FERVEUR PAR LES AVANTAGES DE L'AMOUR DIVIN

CELUI qui sert Dieu par amour pour lui avant tout, commence par le blesser au cœur d'une manière indiciblement agréable. Dès lors, ce Cœur divin s'ouvre et répand des torrents de grâce sur celui qui l'a si aimablement blessé. La douce assurance du salut, la consolation dans les chagrins de la vie, l'expulsion des vices et l'acquisition des vertus, le mérite des œuvres, la facilité de bien vivre et de bien mourir, tous les biens descendent, à grands flots, dans l'âme qui a le bonheur d'aimer Dieu d'un pur amour. Le ciel avec ses biens ineffables n'est pas autre chose que la réunion des avantages que l'on trouve à aimer Dieu.

(1) Rév. Père Bouchage.

Quand Dieu se voit aimé en ami, et vraiment pour lui-même, il reconnaît son esprit, l'Esprit qui fait ses éternelles délices, et son Cœur s'ouvre avec tous ses trésors. Si Dieu voit qu'au lieu de chercher l'adoucissement de nos maux, nous cherchons son plaisir et sa gloire, il déborde de bienveillance à notre égard.

Ne voulant, ni ne pouvant se laisser vaincre en générosité, il commence par nous rassurer doucement sur notre avenir, et nous arrache ainsi du cœur une cruelle épine : L'AMOUR BANNIT LA CRAINTE ! De là, cette paix qui surpasse tout sentiment.

Combien de caresses divines dans l'oraison, et quelle suavité dans ces caresses ! Que de mystérieuses bénédictions descendent ensuite ! « TOUT COOPÈRE AU BIEN DE CEUX QUI AIMENT DIEU (1). » Ah ! de quels biens on se prive, quand on néglige d'aimer Dieu autant qu'on le peut !

Dans ses louanges de la charité, le cardinal Hugues parle ainsi : « LA CHARITÉ GUÉRIT TOUTES LES LANGUEURS DE L'AME, ELLE DÉRACINE TOUS LES VICES, ELLE PRODUIT TOUTES LES VERTUS. » Ces trois mots sont bien capables d'exciter vivement à l'amour de Dieu quiconque les médite et en pénètre la profondeur. C'est l'*amour* qui fait les *saints*, c'est donc lui qui fait les *bienheureux*.

La charité convertit en or céleste tout ce qu'elle anime ; par elle, un verre d'eau froide mérite un degré de plus de bonheur en paradis : « Quiconque, a dit Notre-Seigneur, don-

(1) Saint Paul.

nera seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces petits, parce qu'il est de mes disciples, je vous le dis en vérité, il ne sera point privé de sa récompense. »

II. — « Il n'y a plus de souffrance pour celui qui aime, ou, s'il souffre, il aime cette souffrance. Qu'elle aime donc son Dieu l'âme à qui la vie est un long martyre, et l'amour la rendra heureuse de souffrir. Qu'elle demande et recherche cette vertu séraphique, celle qui n'a pas le courage de surmonter les difficultés de la vie intérieure, et l'amour lui rendra possible ce qu'elle croyait impossible. Saint Alphonse était si convaincu de cette vérité que, dans ses brûlants écrits, il ne cesse d'exhorter ses disciples à demander au bon Dieu la grâce de l'aimer, le don du saint amour, la divine charité !

Remarquons, à ce propos, la sagesse de ce saint docteur. Sachant que la charité est un don, il le fait demander sans cesse. Sachant qu'elle est l'âme de toutes les vertus chrétiennes, il veut qu'on pratique toute vertu par amour ; sachant enfin qu'elle est la fin de toute perfection, il nous inculque, à tout instant, de ne cultiver les vertus que pour y recueillir dans une plus large mesure « la divine charité. »

Que les gloires du monde sont vaines à côté de l'honneur d'être ami de Dieu ! On est fier d'être admis à la table des rois ; mais l'amour nous fait asseoir à la table du Roi des rois. Peut-on comparer la terre au Ciel ? Le néant à l'infini ?

Prenons garde à nous, hâtons-nous de

cueillir aussi cette fleur du Ciel, la divine amitié du Christ, car notre vie s'écoule, et bientôt il ne sera plus temps d'avancer. « Marchez pendant que vous avez la lumière. »

O mon Dieu, je vous en prie, guérissez mon cœur! Je vais mendier auprès des créatures un bonheur que seul votre amour peut me donner. Jusques à quand donc chercherai-je la déception? Car ai-je besoin, pour sentir la vanité du siècle, que la mort m'ait prise à la gorge? Oh! que j'ai l'âme appesantie et malade!

Vous pouvez me guérir, Dieu de toute charité, guérissez-moi, j'en ai besoin, je le désire ardemment, je vous le demande instamment, et mon cœur ne veut plus rien que votre amour. Donnez-moi votre amour, vous dirai-je avec S. Ignace de Loyola, votre amour, ô mon Dieu, et je suis assez riche (1).»

O Mère du bel amour, obtenez-moi d'aimer enfin de tout mon cœur mon Dieu, votre adorable Fils Jésus, et de travailler à me sanctifier pour être tout à lui. Ainsi soit-il.

L'AMOUR DE DIEU OPÈRE DES MERVEILLES

L'ÂME éprise d'amour pour Dieu vit en lui, et sa transformation devient telle que la vie de l'âme et celle du Christ sont la même, par l'union de l'amour, et qu'il existe entre cette âme et Dieu une intimité si merveilleuse que rien, ici-bas, ne peut en donner l'idée.

Ces mystères nous confondent peut-être, et cependant ils ne sont que la traduction des paroles de saint Paul : « Ce n'est plus moi

(1) Bouchage.

qui vis, c'est le Christ qui vit en moi... » « Ma vie, c'est le Christ!... »

Oui, la blessure d'amour amène une effusion de vie entre Dieu et l'âme, et la vie devient commune. Serons-nous étonnés maintenant des tendres familiarités qui existent entre le Seigneur et cette âme, ainsi liquéfiée et perdue dans le sein de la divinité?

Nous avons peine à croire ce que renferme à cet égard la vie des saints; c'est que nous ne connaissons pas le Dieu des chrétiens et jusqu'où va chez lui la tendresse et la passion de l'amour. « Dans cet état, dit S. Jean de la Croix, Dieu se communique à l'âme avec une si grande ardeur de tendresse, qu'il n'y a pas d'affection de mère caressant son petit enfant qui puisse lui être comparée. »

Ne nous étonnons pas de ces merveilles, « car, reprend encore saint Jean, d'une part, la bonté de Dieu est infinie, et de l'autre, Dieu est plus passionné pour l'âme, il la recherche avec plus de désirs que l'âme elle-même ne peut le désirer. »

L'amour divin engendre dans les âmes des délices ineffables; les séraphins du ciel et ceux de la terre peuvent seuls les décrire. Il existe des contacts divins entre l'âme et Dieu, et, en un instant, l'âme reçoit plus de biens par la voie du saint amour que dans tous les exercices de piété.

En entendant le récit de ces merveilles, beaucoup d'âmes feront, sans doute, l'objection que ces prodiges sont réservés à un petit nombre d'âmes choisies. « Il est vrai, dit S. Jean de la Croix, que ces degrés d'union, dans

leurs états les plus élevés, sont réservés à peu d'âmes !... » Mais la raison qu'il en donne a quelque chose de triste pour notre tiédeur, et de consolant pour la bonté de Dieu qu'elle justifie. « Pourquoi si peu d'âmes arrivent-elles à ces sublimes degrés? c'est que dans ce magnifique travail de Dieu sur les âmes, il s'en trouve un grand nombre de faibles qui ont peur de l'opération divine et ne veulent pas se soumettre à la moindre peine, à la plus légère mortification. Alors Dieu, ne trouvant pas de force dans ces âmes, discontinue son travail de purification, et ne les arrache pas à la poussière de ce monde. »

Toute âme chrétienne peut être appelée à des merveilles qu'elle ne soupçonne pas, comme tout bloc de marbre, dans l'atelier du sculpteur, peut devenir une magnifique statue. Voyez en effet ce bloc informe, couvert de boue et de poussière, aux angles aigus, à la surface raboteuse. C'est, me direz-vous, l'image de votre âme, et alors vous ajoutez : Comment en fera-t-on un chef-d'œuvre?

J'accepte votre comparaison, et je dis que cette masse informe peut, entre les mains d'un excellent artiste, devenir un Moïse, un Michel-Ange. Les plus belles formes, disait un philosophe de l'antiquité, se trouvent dans les blocs de pierre, il s'agit de les dégager, et pour cela, il n'est pas question d'ajouter, il suffit de retrancher. Ainsi l'âme a, en elle, les plus belles formes de l'infini : mais il faut les dégager.

II. — Pour faire une belle statue, il faut

que le bloc de marbre se laisse tailler par le sculpteur, et n'oppose aucune résistance à ses volontés. De même, il faut, et cela suffit pour devenir un grand saint, une grande sainte, laisser faire Dieu et ceux qui sont chargés de nous conduire; les laisser nous tailler, nous polir et nous préparer comme des pierres vivantes pour la céleste Jérusalem. Malheureusement, il est plus facile de tailler la pierre que de tailler certaines âmes : l'opiniâtreté, l'indépendance, un mélange de faiblesse et de ténacité, une adhérence vive et ardente à leurs propres idées, font de ces caractères quelque chose de bien plus dur que le rocher. C'est comme ces fluides dont parlent les savants et qu'on appelle les fluides incoercibles, parce qu'on ne peut ni les saisir, ni les diriger. »

« Ame fidèle, nous dit un grand docteur, c'est Dieu qui va te travailler : offre-lui un cœur doux et malléable... conserve toujours assez d'humidité pour ne point perdre l'impression de ses mains divines. Ne trouble point ce travail progressif et tu arriveras à la perfection. Tout ce qui en toi est imparfait sera recouvert et caché par le « génie de Dieu !... » Agir est le propre de la bonté de Dieu, et recevoir appartient à la nature humaine (1). »

Ame chrétienne, donne-toi à ton Dieu et laisse-le t'enrichir de tous les dons divins.

Me voici, Seigneur, aux pieds de votre souveraine Majesté pour vous faire hommage de tout mon être. Travaillez, ô mon Dieu, sur

(1) Mgr Landriot.

ce néant qui s'abandonne. Je suis ce bloc informe; coupez, taillez, anéantissez tout ce qui en moi s'oppose à vos desseins miséricordieux. A tout prix, je veux répondre à votre amour, arriver au degré de perfection auquel vous daignez m'appeler, vous glorifier tous les jours de ma vie, et bénir vos miséricordes pendant la durée sans fin des siècles éternels.

L'AMOUR DE DIEU S'OBTIENT PAR D'INCESSANTES PRIÈRES

Sous prétexte que la nécessité de toujours prier est une vérité élémentaire, plusieurs ne peuvent supporter qu'on répète sans cesse : *priez, priez, priez*... On pourrait demander à toutes ces personnes si [illegible] fait, elles prient autant qu'il le faut. C'est folie de négliger la prière, et sagesse d'y exhorter toujours. Pour moi, disait un saint religieux, si j'arrivais à donner à une seule âme la sainte habitude de toujours prier, je serais sûr d'avoir sauvé et sanctifié cette âme.

Il faut donc, si l'on veut acquérir la perfection de l'amour envers Dieu, demander encore et sans cesse ce saint amour.

L'amour, par la prière! Heureuse l'âme chrétienne qu'une telle idée saisit, lie et *rive* à l'esprit de prière! Elle ira de vertu en vertu jusqu'au plus sublime amour! Celle qui employant les moyens ordinaires de perfection, demande et persiste à demander un grand amour, l'obtiendra certainement. C'est saint Alphonse qui nous l'assure.

Imitons les Saints, prions le Saint-Esprit

d'enflammer notre cœur et d'allumer en nous le feu du saint amour. Adressons-nous à la sainte Vierge ; n'est-elle pas la mère du bel amour? Saint Alphonse nous affirme encore que c'est par elle que nous obtenons ce don du ciel.

II. — Si toutes les âmes savaient, par expérience, le bonheur que donne l'amour de Dieu, il n'en est pas une qui ne voulût le demander et échanger les vaines joies d'ici-bas contre les délices de l'amour divin ! Elles n'ont point connu le « don de Dieu », celles qui ne savent pas prier, qui ne rentrent jamais dans leur intérieur pour réfléchir sérieusement. Puisse le Seigneur, à la prière de sa divine Mère, toucher le cœur de celles qui liront ce livre et leur donner les lumières dont elles auront besoin pour s'orienter du côté de la vraie piété, du véritable amour de Dieu.

Qu'en serait-il si toutes les jeunes filles étaient fidèles à la grâce? Celles qui seraient appelées à la vie religieuse y deviendraient des modèles. Celles, en plus grand nombre, qui entreraient dans la voie du mariage, feraient régner au sein de leur famille le bonheur et la paix. Elles feraient revivre dans notre société les mères qui ont donné au monde les grands chrétiens, les héros et les Saints !...

Ces mères, éprises de l'amour divin, entre autres les Monique, les Françoise romaine, les Blanche de Castille, les Thérèse de Tavera, les M. Bosco, les M. Catherine Lespinats, les M. Bonin, etc., n'ont-elles pas été les plus

heureuses? les plus consolées dans les afflictions de la vie? les plus respectées et les plus aimées? celles dont le souvenir passe de génération en génération?

La piété, qui n'est autre chose que le vrai amour de Dieu, a les « promesses de la vie présente et de la vie future », elle fait le bonheur du temps et prépare celui de l'éternité.

O mon Dieu, donnez-moi la lumière. Je cherche le bonheur dans les créatures, et je ne trouve que déception ; vous m'offrez votre amour, et je recule devant les sacrifices que je dois m'imposer pour vous être fidèle. Fortifiez ma faiblesse, afin que je résiste aux séductions du monde, et aux efforts de l'enfer.

Sainte Vierge, prenez-moi sous votre protection et je ne craindrai plus. C'est par vous que je demande à Dieu la grâce de l'aimer ardemment et constamment; par vous, ô Marie, je serai exaucée. Ainsi soit-il.

DE LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN

La charité qui comprend l'amour de Dieu et celui du prochain, est la plus parfaite des vertus. Durant cette vie ; elle se fonde sur la foi et sur l'espérance. Dans l'autre, ce double fondement ne sera plus nécessaire, parce que nos âmes verront Dieu et le posséderont. Mais la charité ou l'amour, loin de cesser, ne fera que s'enflammer davantage et demeurera éternellement, comme la principale source de notre félicité.

Au ciel, nous serons donc comme un peuple de frères unis en Dieu par la plus *tendre*

charité, mais sur la terre nous devons aussi nous aimer; c'est le précepte cher au divin Maître.

« Mes enfants bien-aimés, dit Notre-Seigneur à ses disciples, avant de les quitter, je vous donne un commandement *nouveau* qui est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés; il faut que vous vous aimiez mutuellement. Les hommes *connaîtront* que vous êtes mes disciples, si vous avez cette charité les uns à l'égard des autres. »

Voilà le signe caractéristique, voilà *l'infaillible* marque que nous sommes à Jésus-Christ, que nous sommes ses disciples, ses amis, ceux qu'il reconnaîtra lui-même comme étant véritablement les siens, devant son Père et devant les Anges au jour du jugement : « Si vous vous aimez les uns les autres. »

Il ne dit pas : Si vous faites des miracles, si vous entreprenez de grandes œuvres, si vous avez une grande réputation de sainteté, mais : « *si vous vous aimez les uns les autres* ».

II. — Ce qui est essentiellement contraire à la charité du cœur, c'est toute froideur, toute aigreur. Ces sentiments, s'ils sont volontaires, sont contraires à la paix intérieure, contraires à la sérénité extérieure, contraires à l'action de la grâce et à la parfaite efficacité des sacrements. Ne laissons jamais ce vent glacial, ce poison, cette peste pénétrer dans notre âme. On nous a offensées, on n'a pas eu pour nous assez d'égards, assez d'attentions et nous en sommes profondément bles-

sées. Eh bien! en vérité, qu'est-ce que cela prouve? Soyons sincères. Cela prouve tout simplement que nous manquons d'humilité.

Les sentiments qui sont propres à la charité intérieure sont ceux de bienveillance, de commisération. « La charité est bienveillante, elle ne se réjouit point de l'iniquité, mais elle met toute sa consolation à voir le prochain avancer dans les voies de la justice et de la vérité. Elle est remplie de douces espérances sur l'avenir du prochain, elle ne désespère jamais de son salut et croit volontiers tout le bien qu'on en dit. Telle est la charité intérieure. Si nous ne la possédons pas encore, ne nous excusons pas en alléguant notre tempérament ou notre caractère, mais humilions-nous, et demandons par d'instantes supplications la grâce de posséder au plus tôt ce magnifique et nécessaire trésor de la charité (1).

CE QU'IL FAUT ÉVITER POUR NE POINT BLESSER LA CHARITÉ

AVANT tout, il faut éviter la médisance. La médisance! Quel mal épouvantable! Il y en a de deux sortes : il y a celle qui est le fruit d'une certaine malice, qui procède d'une passion secrète et mauvaise, d'une jalousie, d'une rancune, et il y a la médisance qui est simplement le fait ou d'un travers de caractère, ou d'une sotte habitude, ou accidentellement d'un sentiment froissé.

Ces deux genres de médisance n'ont pas, évidemment, la même gravité.

Nous ne savons s'il serait possible de rap-

(1) Rév. Père Giraud.

porter toutes les malédictions et tous les anathèmes que l'Esprit-Saint, dans les Ecritures, a lancés contre ce mal hideux qu'on appelle la médisance.

En voici quelques-uns :

« Celui qui médit en secret, jettera le trouble parmi plusieurs qui vivaient en paix. »

« Le coup de verge fait une meurtrissure, mais le coup de langue brise les os. »

« Celui qui l'écoute, cette langue maligne, n'aura point de paix, et n'aura point d'amis sur qui il puisse se reposer. »

« Car son joug est un joug de fer, et ses chaînes sont des chaînes d'airain. »

« La langue médisante a divisé les personnes les plus unies ; elle a fait bannir les femmes fortes, et elle les a privées du fruit de leurs travaux. »

Le second genre de médisance n'est, hélas ! que trop fréquent même parmi les âmes pieuses. Elles se feraient un scrupule de révéler des choses graves, mais elles parleront facilement des petits défauts. Souvent, on les surprendra causant sur tout ce qui leur déplaît au sujet des personnes qu'elles connaissent, de leurs compagnes en particulier, elles relèveront leurs travers ; elles écouteront sans peine et même avec un certain plaisir des paroles de blâme, feront des questions indiscrètes ; et après une conversation, elles se retireront après avoir fait et occasionné une multitude de petites fautes.

Qui en dira les conséquences ?...

Une personne peu charitable dans ses paroles ne doit pas se pardonner un tel défaut ;

elle doit le poursuivre à outrance, il faut absolument et à tout prix le vaincre.

II. — Si la médisance est un grand et triste mal, il en est un plus détestable encore, c'est celui que fait une personne imprudente qui répète une médisance. Cette parole : « Une telle a dit ceci et cela de vous», est plus redoutable qu'un coup d'épée empoisonnée ; et si la malheureuse ajoute : « Mais de grâce ! ne dites pas qu'on vous l'a rapporté, ni de qui cela vient », c'est l'épée empoisonnée que l'on retourne dans la plaie saignante ; et nul ne peut prévoir combien de temps va saigner cette plaie vive et profonde ; ce sera peut-être pour toute une vie. Quel désordre ! Nous ne craignons pas de dire que c'est une invention de l'enfer. Le mal qu'il peut faire est incalculable.

Saint Augustin a fait l'éloge qu'on va lire de sa mère sainte Monique. Rappelons-le pour nous reposer de la pénible impression que fait sur l'âme ce qui vient d'être dit.

« Ma mère avait une manière de faire si pacifiante que, quelles que fussent les paroles qui lui avaient été dites par des personnes en désaccord (ce qui arrive lorsque sous l'impression de la colère on se porte à parler mal à un ami présent d'un ennemi absent), elle ne rapportait à l'une et à l'autre des personnes désunies que ce qui était de nature à amener au plus tôt une réconciliation. »

« Les paroles médisantes ne sont pas les seules qu'il faut éviter. Il faut se garder avec soin de toutes celles qui, plus ou moins sérieusement, blessent la précieuse et délicate

vertu qui est l'expression la plus aimable de la charité mutuelle. la cordialité ; vertu que saint François de Sales appelait l'essence de la vraie et sincère amitié (1). »

S'il advient que par malheur une parole soit dite qui blesse le prochain absent, trouvons le moyen de réparer ce tort en excusant cette personne, en rappelant une de ses bonnes actions, une de ses principales qualités. Agissons sans affectation, avec simplicité et douceur. C'est une adresse dont il faut demander le secret à Notre-Seigneur.

Il y a des personnes qui, comme sainte Thérèse, ont celle plus précieuse encore de savoir détourner la conversation, quand elle se prolonge et que la charité en est blessée. Ces deux adresses, ces deux moyens sont bénis tout spécialement du Cœur de Jésus.

Heureuse la personne de qui on peut dire comme de sainte Thérèse : « Je ne crains pas qu'on dise du mal de moi, en présence de T..., elle ne supporte pas qu'on parle mal de quelqu'un en sa compagnie. » Ayez à cœur de mériter qu'on fasse de vous le même éloge ! Vous serez bénie de Dieu et des hommes.

RESPECT ET AMOUR DUS PRINCIPALEMENT AUX AUTEURS DE NOS JOURS

Un père et une mère sont les représentants de Dieu sur la terre ; non seulement parce que Dieu leur a donné quelque chose de sa bonté, de sa tendre sollicitude, et de sa souveraine sagesse pour élever leurs enfants ; mais aussi parce qu'il en a fait comme ses

(1) Rév. Père Giraud.

images personnelles et ses délégués immédiats, dignes d'être honorés en tout comme il est honoré lui-même. Voilà ce qui donne à un père, à une mère une autorité si vénérable, et une sorte de majesté divine. Et de là vient que de tous les devoirs imposés par la nature et par la Religion aux enfants des hommes, il en est un qui les domine tous et qui doit survivre à tout. C'est l'amour et le respect filial ; c'est l'amour et le respect de Dieu présent dans un père et dans une mère.

« Celui qui honore son père et sa mère sera lui-même comblé de joie dans ses fils, *et Dieu prêtera l'oreille à sa prière.* » Que votre respect se montre dans vos actions, vos paroles et dans toute votre conduite (1).

On dit : Commander le respect, inspirer, imposer le respect. Rien n'est plus grand. La majesté d'un père, la dignité d'une mère y ont des titres sacrés ; jusqu'à leur dernier jour et au delà, c'est leur droit impérissable.

II. — On dit : *Le respect de l'âge.* N'est-ce pas encore un respect filial? Le père et la mère ont une espèce d'éternité aux yeux de leur enfant : il n'a point connu leur naissance, il ne prévoit point leur mort. Ils sont à ses yeux sans commencement, et il ne sait pas heureusement quand viendra leur fin.

On dit : *Respecter la vieillesse, respecter le malheur,* mais je me demande : y a-t-il quelque chose sur la terre qui commande plus religieusement le respect que les cheveux blancs d'un père, que la vieillesse d'une mère ? Y a-t-il quelque chose qui inspire des émo-

(1) Eccli., III. 8.

tions plus vives et plus profondes, une émotion plus religieuse que les infortunes d'un père, que les larmes d'une mère?... Il y a dans les malheurs possibles, dans les abaissements de l'humanité, il y a quelquefois des extrémités déplorables : un père, une mère peuvent tomber dans les faiblesses intellectuelles et morales les plus humiliantes : eh bien! c'est alors qu'un fils, qu'une fille leur doivent un respect plus tendre et plus profond : le malheur les rend plus vénérables et plus *chers à la piété filiale.*

« Mon fils, recueillez avec respect la vieillesse de votre père et ne le contristez pas dans les derniers jours de sa vie, dit admirablement l'Ecriture. Et si le sens vient à lui manquer, respectez-le et gardez-vous de le mépriser dans votre force. »

« Dieu ne mettra pas en oubli, la compassion dont on use envers son père, et vous serez également récompensé pour avoir supporté les défaillances de votre mère. Pour cela, Dieu vous affermira dans la justice, il se souviendra de vous aux jours de votre tribulation, et vos fautes se fondront à ses yeux, comme la glace aux rayons du soleil. »

« L'homme qui délaisse son père se voue à l'ignominie, et celui qui afflige sa mère sera maudit du Seigneur. »

« Honorez votre mère tous les jours de sa vie, et jusqu'à sa dernière heure ; et n'oubliez jamais quelles douleurs elle a souffertes et à combien de périls elle s'est trouvée exposée. » (Eccli., III, 12, 18. — Tob., III, 4.) (1).

(1) Monseigneur Dupanloup.

CHAPITRE V

Les Vertus chrétiennes

I

LA VERTU ANGÉLIQUE (1)

EXCELLENCE DE LA PURETÉ

TOUTES les vertus sont belles, mais entre toutes les fleurs qu'elles produisent, il n'en est point dont les couleurs soient plus ravissantes et les parfums plus suaves que ceux de la chasteté. On y sent quelque chose de céleste qui fait éprouver une impression particulière de pureté et de sainteté. Elle a un tel charme que rien ne saurait la remplacer dans votre sexe. Toute femme qui a perdu l'angélique pudeur est infailliblement vouée au mépris des hommes, comme à l'exécration de Dieu. Le repentir et la pénitence peuvent la réconcilier avec le ciel ; mais, rarement ils seront assez éclatants pour lui obtenir le pardon de la terre ; tant est jugé profond l'avilissement de celles qui ont laissé tomber dans la boue la « blanche couronne de roses », dont la sainte chasteté avait ceint leur front virginal.

Les femmes les plus illustres dont l'ancien Testament nous fait l'éloge ont toutes brillé par l'éclat de leur chasteté ; et c'est par là surtout qu'elles ont été les figures de l'immaculée Vierge Marie. Vous le remarquerez, par exemple, dans les louanges que les anciens

(1) Le Rév. Père Champeau.

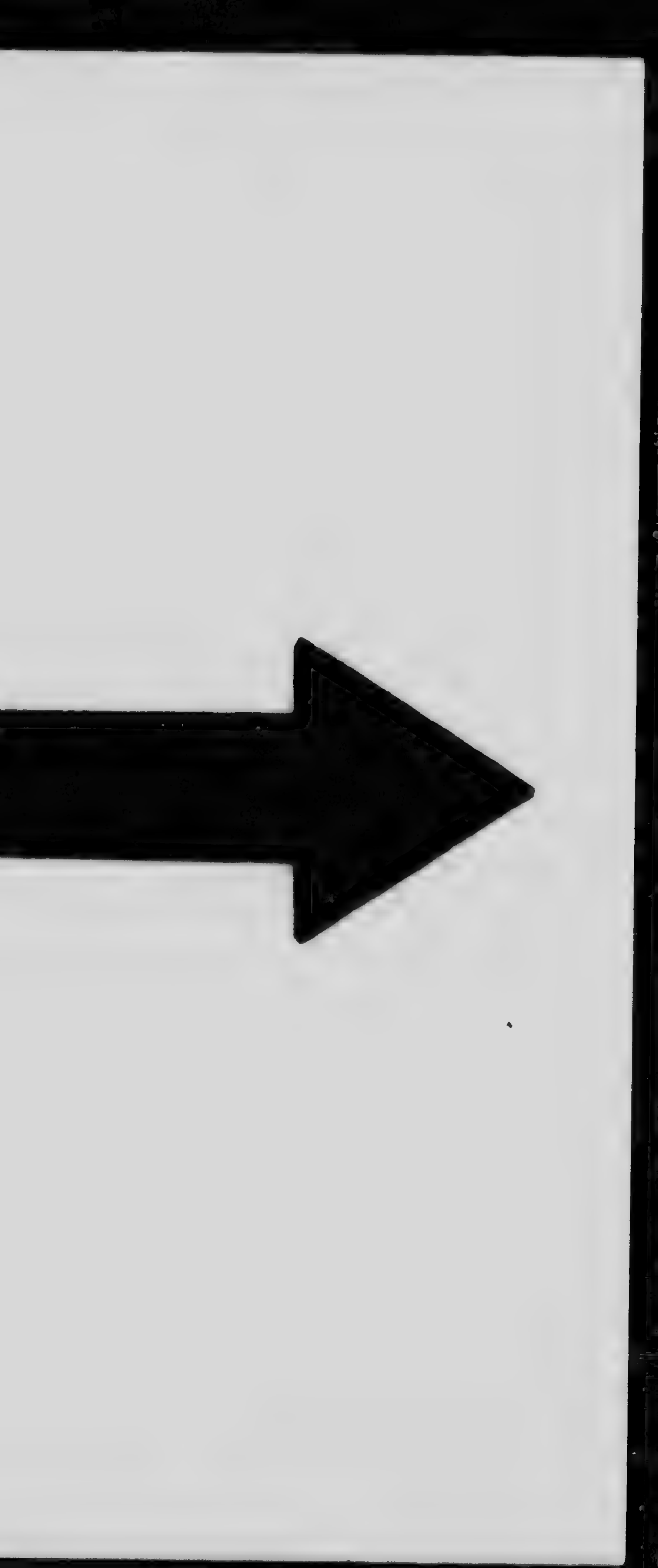
d'Israël adressèrent, au nom de tout le peuple, à la courageuse Judith qui venait de couper la tête d'Holopherne : « Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël et l'honneur de notre nation, parce que vous avez montré un courage héroïque et que vous avez aimé la chasteté, c'est pour cela que le Seigneur vous a fortifiée et que vous serez bénie éternellement (1). »

L'auteur sacré répète encore le motif des honneurs extraordinaires qu'elle reçut toute sa vie, en disant : « Car elle joignait la chasteté à ses autres vertus (2). »

Après cela, vous ne serez point étonnées de lire ces paroles de la sagesse éternelle : « Une femme sainte et pleine de pudeur est une grâce qui surpasse toute grâce. L'or n'a point de valeur au prix d'une âme chaste. Comme le soleil, en se levant, orne le ciel qui est le trône de Dieu, ainsi le visage d'une femme vertueuse orne sa maison (3). » Les enfants de cette femme seront bénis du Seigneur. « O combien est belle la génération chaste, lorsqu'elle possède l'éclat de la vertu ! Sa mémoire est glorieuse devant Dieu comme devant les hommes. On l'admire lorsqu'elle est présente, et on la regrette lorsqu'elle s'est retirée. Elle triomphe même après la mort et elle est couronnée comme victorieuse, parce qu'elle a remporté le prix dans les combats pour la chasteté (4). »

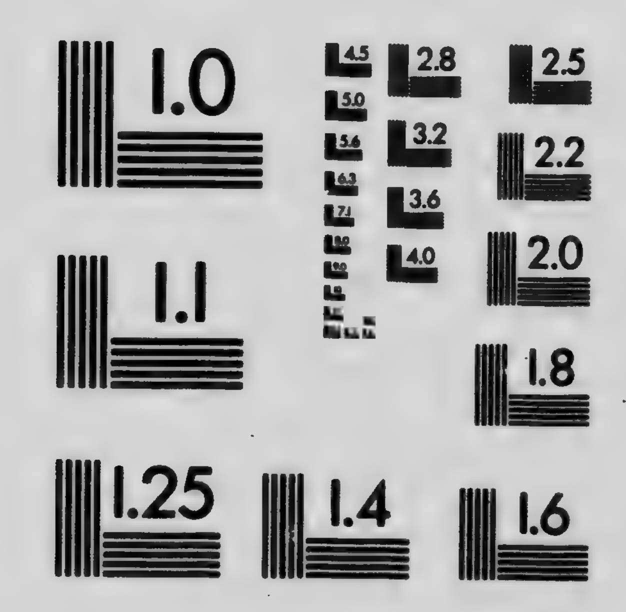
(1) Jud., XV, 11.
(2) Id., XV, 1.
(3) Eccli., XXVI, 19-21.
(4) Sap., IV, 1-2.

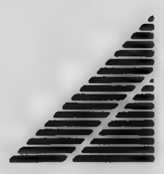




MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Quel est le principal charme de la jeunesse, si ce n'est son innocence et sa candeur? Qui donne au visage d'une jeune fille sa plus délicate beauté, sinon cette timide pudeur qui est un reflet de la pureté de l'âme et de son ingénuité? Tant que cet éclat virginal n'a pas été terni par le péché, l'œil croit y trouver la sainteté idéale de l'ange, et il en est ravi. Les hommes les plus vicieux en sont frappés et même saisis d'un respect instinctif. « Car, dit l'illustre Père de Ravignan, la vertu comme la vérité se fait toujours rendre les hommages secrets du cœur. Aussi quand sur cette terre désolée nous apparaît quelque touchante image d'innocence et de candeur, on sent malgré soi qu'on la révère. Il naît dans l'âme une profonde et douce émotion, avec d'intimes regrets peut-être. C'est comme un parfum, descendu des cieux, qu'on respire, c'est une fleur épanouie parmi les ronces et les épines, c'est le lis de la vallée dont la vue recueille, console et réjouit (1). »

II. — A côté d'une jeune fille ravissante de pudeur, de modestie et de grâce, placez une jeune personne qui a perdu ces précieuses qualités. Sa vue seule vous fait mal. Elle a beau cacher sa dégradation, vous lisez sur sa figure les flétrissures de son âme. Son œil n'a plus rien de pur, son sourire rien de suave, ses traits rien de délicat, sa physionomie rien qui rappelle les Anges du ciel et qui inspire l'estime. Quelque régulière que soit la forme du visage et quelque fins que soient ses traits, ils sont empreints d'une laideur morale qui

(1) Conf. à N. D. de Paris.

donne du dégoût et qui repousse. Quand elle parle sa voix n'a pas de suavité, si elle affecte la douceur, elle est fade et maniérée. Il semble que sa bouche exhale une odeur de sépulcre, on croit sentir l'odeur du vice en s'approchant d'elle.

Malheur à celle qui porte sur son front le cachet de l'ignominie! Car le mépris qui l'atteint n'a point d'égal parmi les mépris de la terre. Que dirai-je de ceux du ciel, de l'horreur qu'elle inspire au Saint des saints, à l'auguste Vierge, aux Anges et à tous les habitants de la céleste Jérusalem? La colère divine gronde perpétuellement sur sa tête, et les démons attendent avec impatience que leur victime leur soit livrée.

NOS CORPS SONT LES TEMPLES DU SAINT-ESPRIT ; NOUS DEVONS LES CONSERVER DANS UNE PURETÉ PARFAITE.

Le Seigneur veut que nous respections nos corps comme les temples du Saint-Esprit, et nos cœurs comme ses sanctuaires de prédilection. « Ignorez-vous, s'écrie l'Apôtre saint Paul, que vos membres sont le temple du Saint-Esprit qui habite en vous (1)? »

N'oubliez jamais le jour où vous fûtes introduite pour la première fois dans l'Eglise ; le Ministre du Seigneur fit sur vous des exorcismes, des onctions et des prières qui avaient pour but de chasser le démon de votre cœur et de vous consacrer à l'adorable Trinité, comme on lui consacre un temple. Les deux cérémonies ont une analogie frappante. Non

(1) Cor., VI, 19.

seulement vous avez été purifiée avec l'eau sainte, mais votre cœur a été oint de l'huile sacrée et du saint Chrême avec lequel on consacre les églises et les autels, et vous êtes réellement devenue un sanctuaire vivant.

Le prêtre, au nom de Jésus-Christ, a dit à Satan : « Sors de cette enfant, esprit immonde, et cède la place au Saint-Esprit. » Puis il a fait le signe de la Croix sur votre front et sur votre poitrine et vous a imposé les mains, en priant le divin Rédempteur de faire disparaître de votre âme toutes les souillures du péché. Il a mis un peu de sel bénit dans votre bouche pour marquer la sagesse qui préserve de toute corruption morale ; il a réitéré ses prières et fait de nouveaux signes de croix sur vos oreilles, sur vos narines, comme sur les murs et les portes du temple. Ensuite, il a pris de l'huile sainte des catéchumènes et en a fait une onction sur votre poitrine et entre vos épaules, afin de consacrer plus positivement à Dieu cette région du cœur. Enfin, après vous avoir lavée dans l'eau baptismale qui a effacé en vous la tache originelle, il a fait le signe de la croix sur votre tête avec le saint chrême, comme on pose la croix au sommet des temples catholiques, quand ils ont été dédiés définitivement au culte du Très-Haut.

Vous êtes donc devenue sa demeure, et le Saint-Esprit dès ce moment a habité en vous, et il y demeurera à moins que vous ne l'en chassiez par le péché mortel.

II. — « Depuis lors, une seconde consécration, plus solennelle encore, vous a été don-

née. Lorsque vous avez atteint le plein usage de votre raison et que vous avez été jugée digne de comprendre la gravité de ce grand acte religieux, on vous a annoncé que Jésus-Christ viendrait visiter en personne ce sanctuaire de votre cœur, où il fera désormais ses délices de résider; c'était le jour à jamais mémorable de votre première communion. Que de soins n'a-t-on pas pris pour purifier de nouveau ce petit temple, hélas! souvent souillé par le péché! Que d'efforts n'avez-vous pas faits vous-même, j'aime à le croire, pour le rendre moins indigne de la souveraine Majesté! Or, ce Dieu, si grand et si saint, mais en même temps si bon et si miséricordieux, est véritablement descendu jusqu'à vous et vous lui avez dit, à la porte de votre maison : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi. D'où me vient ce bonheur que vous vous soyez souvenu de votre humble enfant? Et Jésus, vous souriant avec amour, est entré dans votre poitrine, il s'est reposé sur votre cœur. Votre chair corruptible a reçu la semence de l'immortalité, selon la parole divine, et Dieu la ressuscitera au dernier jour pour la transporter dans la gloire avec les purs esprits. Dès lors, vous n'avez plus été seulement le temple du S -Esprit, mais une même chair avec Jésus-Christ votre Sauveur et votre Dieu; car votre corps n'a plus fait qu'un avec le sien. Or, cette union s'est renouvelée chaque fois que vous avez eu le bonheur de communier.

A présent, je vous demande si vous concevez une consécration plus sainte et plus par-

faite. Votre cœur et votre corps sont-ils moins bénis et moins respectables que les vases sacrés de l'autel? Et celles qui viendraient à les souiller commettraient-elles une profanation moins odieuse que le profanateur sacrilège des calices et des ciboires où le corps et le sang de Jésus-Christ ont reposé? Calculez, si vous le pouvez, la grièveté de l'offense faite à Dieu par un seul péché contre l'*angélique vertu !...* »

Gardez donc avec une inviolable fidélité les lois sacrées de la pudeur telles que vos pieuses mères vous les ont enseignées ; et, lors même que vous croyez être seules, souvenez-vous toujours que vous êtes en présence de Dieu et de ses Anges.

LA TENTATION N'EST PAS UN PÉCHÉ

Bien des personnes qui connaissent les assauts du démon me diront, sans doute, qu'elles les ont éprouvés sans les avoir provoqués et qu'elles n'ont jamais eu la volonté d'offenser Dieu. Leur réflexion est juste et leur fidélité à Dieu mérite des éloges. Oui, le démon tente quelquefois les âmes les plus nobles et les plus pures ; nous en voyons de grands exemples dans la vie des saints. Mais ces pénibles combats tournent à leur gloire, parce qu'ils se terminent par des victoires. La tentation, en elle-même, n'est point un péché, mais une épreuve ; étant involontaire, elle n'offense point Dieu, quelque violente que soit la tempête et quelque abominables que soient les propositions du tentateur. Le péché ne commence qu'au moment où la vo-

lonté vient à fléchir et à donner son consentement. Tant qu'elle résiste, tant qu'elle repousse l'ennemi et qu'elle se tient attachée à Jésus-Christ, l'âme conserve toute sa pureté, et par conséquent l'amitié de son divin Maître ; bien plus, par sa résistance, elle lui prouve sa fidélité et mérite ses faveurs. Ne vous effrayez donc pas outre mesure, ô chrétiennes vraiment chastes, des efforts que fait le démon pour vous attirer à lui ; mais tenez-vous sur la défensive : que ce soit pour vous une occasion d'élever les yeux vers le Ciel, de chercher un refuge dans les bras du Sauveur et de vous serrer plus étroitement sur son Cœur. Vous y serez en sûreté et il vous donnera sur-le-champ un gage de son amour, en répandant d'ineffables consolations dans votre âme.

Vous ne trouveriez point ailleurs la force dont vous avez besoin pour triompher. Lui seul peut vous la communiquer. Or, sans sa grâce, votre faiblesse succomberait infailliblement. Mais, avec son secours, qui ne vous sera jamais refusé, vous serez plus puissantes que les démons ; tout l'enfer ameuté contre l'enfant la plus jeune et la plus timide, ne l'ébranlera pas, pourvu qu'elle refuse son consentement, qu'elle s'appuie sur le bras de Jésus et qu'elle communie fréquemment et pieusement. La vertu divine de l'Eucharistie soutient son courage et rend inutiles tous les efforts de ses ennemis invisibles.

II. — Peut-on oublier ici la puissante protection de Marie, la Reine des vierges ? Non, vous y pensiez sans que je vous le dise. Son

divin Fils l'a faite la trésorière de ses grâces, et elle se plaît surtout à secourir les âmes pures, qui l'implorent pour la conservation d'une vertu si chère à son Cœur. Jamais vous ne *l'invoquerez en vain* dans ces moments critiques, et jamais vous ne succomberez en l'invoquant, parce qu'elle vous obtiendra toujours de son Fils une grâce victorieuse. Retenez bien ces paroles, elles suffisent pour vous assurer le triomphe dans les plus redoutables assauts.

Mais, prenez garde que le démon ne pénètre dans votre âme et ne la blesse avant que vous n'ayez pensé à prier. Car il s'insinue avec une adresse et une perfidie sans égales ; et quand il est entré, il ne se laisse pas chasser facilement. Faites sentinelle à la porte comme si vous gardiez une tour, et fermez-la-lui aussitôt que vous le verrez venir ; alors ses flatteries et ses menaces seront sans effet, et vous pourrez insulter à son impuissance du haut de votre rempart. Ceci veut dire, en langage non figuré, que les tentations sont très faibles au début, quand elles n'ont pas encore atteint le cœur, mais qu'elles sont beaucoup plus difficiles à repousser quand elles ont déjà ému l'esprit et les sens. C'est pourquoi Notre-Seigneur nous répète : « Veillez et priez, afin de ne point tomber en tentation. »

SUITES FUNESTES DES FAUTES COMMISES CONTRE LA SAINTE VERTU

RIEN n'égale la misère d'une âme qui se livre aux séductions sataniques. Le cœur se déprave, les facultés intellectuelles bais-

sent, les plus mauvais instincts remplacent les plus belles qualités. Bientôt la piété meurt, la foi s'éteint, et l'impénitence finale vient le plus souvent mettre le comble à tant de maux.

Ne vous laissez pas séduire par le langage du monde, car il est menteur. Il ressemble à celui de son père le démon qui attire les âmes aux plaisirs en les flattant avec perfidie, et qui leur réserve ensuite des châtiments et des regrets éternels.

Il sait que vous avez le cœur sensible et que vous éprouvez le besoin d'aimer : il vous dira qu'il est doux de céder à un penchant si naturel. Mais il se gardera bien de vous révéler, comme le font nos livres saints, qu'en ouvrant la digue à ce torrent vous seriez infailliblement entraînées au delà de tout ce que vous pourriez prévoir, et qu'il faut retourner ce flot frémissant vers Dieu, vers vos parents, vers ceux-là seulement que la religion vous ordonne ou vous permet d'aimer. Prenez garde, jeunes âmes, sans expérience ! L'affection la plus naïve, à votre âge, peut devenir promptement une passion terrible, furieuse, délirante qui vous fasse perdre la raison, la foi, tous vos bons sentiments et qui vous pousse à des sottises inouïes.

Croyez-vous que ces jeunes personnes qui ont donné tant de chagrins à leurs familles aient prévu d'abord qu'elles iraient jusque-là, qu'elles deviendraient insensibles à toutes les remontrances, et qu'enfin elles sacrifieraient leur salut éternel ? Non, elles ne l'auraient pas voulu et elles auraient sans doute préféré la mort. Que d'autres âmes, sans aller aussi

loin, se sont condamnées à des déceptions cruelles, à des tourments sans fruit, à des regrets inutiles, à un long désespoir, pour avoir imprudemment ouvert leur cœur à une passion dont elles ne calculaient pas les conséquences ! Une étincelle suffit pour allumer un incendie, mais quand il est allumé, qui peut se flatter de l'éteindre, ou d'en limiter les ravages?

Un autre auteur qui a écrit pour vous les conseils les plus sages, s'écrie, après avoir peint la gloire d'un cœur chaste et l'ignominie d'une femme égarée : « Oh ! si vous pouviez, placée entre ces deux abîmes du bien et du mal, sonder la profondeur de l'un et de l'autre, et juger par quelle pente insensible on arrive à ce fond dont la vue donnerait le vertige à votre esprit! si je pouvais placer sous vos yeux le spectacle des joies ineffables et de la gloire merveilleuse qu'ont puisées dans la pratique de la vertu tant de femmes héroïques, et celui des douleurs, des dégoûts, des humiliations et des opprobres dont tant d'autres ont été abreuvées!... »

Loin de hâter le moment où vous serez obligées de voir le péril de près, retardez le plus possible les jours de la tentation ; et en attendant, faites provision de vertus, fortifiez vos cœurs et remplissez-les de la grâce divine. Enfin, quand il faudra que vous passiez au milieu des séductions du monde, fermez vos yeux, fermez vos oreilles et gardez soigneusement toutes les avenues de votre âme, afin que le tentateur n'y puisse jamais pénétrer.

II. — Les jeunes personnes qui ont déjà

respiré le poison et dont le cœur commence à être malade, deviennent à leur tour des tentatrices et s'efforcent d'entraîner d'autres victimes dans le même malheur.

Dans leurs conversations avec leurs compagnes, elles sont légères, imprudentes, quelquefois impudentes, et vont jusqu'à donner de mauvais conseils. Elles ne peuvent ignorer que le mal est contagieux, et qu'en répandant cette peste dans les cœurs, elles assument la responsabilité de toutes les conséquences. Oh! combien sera épouvantable le compte de ces agents de perdition, quand le souverain Juge mettra à leur charge les innombrables péchés commis par elles et par leurs victimes! Que répondront-elles au Père qui a créé ces âmes et qui les leur redemandera? au Fils qui les a rachetées, et à qui elles ont coûté si cher? au Saint-Esprit qui les a sanctifiées?...

Craignez donc, craignez jusqu'à *trembler* de faire du mal aux âmes et d'avoir à expier un jour les fautes que vous aurez fait commettre, plus rigoureusement encore que vos fautes personnelles. »

O Vierge Immaculée, je me mets aujourd'hui, et pour toujours, sous votre protection. Je veux marcher dans les voies de l'innocence, fuir toutes les occasions de pécher, mais que de dangers sur ma route! Veillez sur moi, ô ma divine Mère, et obtenez-moi la grâce de me souvenir de vous invoquer dans les périls; tant que j'aurai votre nom dans le cœur et sur les lèvres, je serai victorieuse contre tous les assauts de l'enfer.

II

L'HUMILITÉ

L'HUMILITÉ, SON EXCELLENCE, SA NÉCESSITÉ

Le premier moyen d'acquérir la perfection, dit saint Augustin, c'est l'humilité ; le second, c'est l'humilité ; le troisième, l'humilité ; le millième, encore l'humilité. » Saint Grégoire appelle justement l'humilité la « racine » des autres vertus. Du tronc que porte et nourrit la racine, séparez un rameau ; du rameau, détachez la fleur : aussitôt le rameau se dessèche, la fleur se fane. Ainsi en est-il des vertus. A l'instant où leur ente sur l'humilité est brisée, leur sève tarit.

Le propre de la racine est d'être cachée et foulée aux pieds du passant : si l'humilité ambitionne de paraître, elle n'est plus ; vivre ensevelie et ignorée est son essence. Pour soutenir dans les airs l'arbre et sa ramure, les racines ont besoin de s'enfoncer *profondément* dans le sol : malheur aux vertus qui reposent sur une humilité superficielle ! Il suffira d'un coup de vent pour les abattre. « L'humilité, dit saint Bernard, accueille, établit, garde les autres vertus ; elle veille à leur conservation et les conduit à la perfection. Qu'est-ce donc que l'humilité ? Il importe de le savoir exactement, puisqu'elle joue un rôle si prépondérant dans la vie chrétienne.

Dieu à sa place, l'homme à la sienne, telle pourrait être la définition de l'humilité. Pour devenir humble, il suffit de faire la lumière.

Vérité sur Dieu, *vérité* sur l'homme, double flambeau que toute âme désireuse d'acquérir cette vertu doit prendre d'une main résolue ; à la faveur de leurs rayons révélateurs, elle jettera un coup d'œil sur la sublimité des perfections divines et elle se sentira écrasée par tant de gloire ; elle se penchera sur l'abîme de son néant et elle reculera épouvantée. Anéantie sous le poids de l'éternelle majesté de Dieu et accablée par la conscience de son incurable misère, elle commence alors à juger sainement d'elle-même. A mesure qu'elle s'élève dans la connaissance du souverain Bien, elle descend dans son propre néant ; vient enfin l'heure où, réduite par une évidence impitoyable, elle se voit contrainte d'avouer, quoi qu'il en soit, que Dieu est tout et que de son fonds elle-même n'est rien.

II. — Sainte Thérèse se demandait un jour pourquoi l'humilité plaît tant au divin Sauveur. « Il lui vint tout à coup à l'esprit, raconte-t-elle, que le motif en est que Dieu est la suprême vérité et que l'humilité n'est autre chose que de marcher selon la vérité. Or, c'est une grande vérité que, loin de rien posséder par nous-mêmes, nous n'avons au contraire en partage que la misère et que nous ne sommes que néant. Quiconque n'entend pas cela marche dans le mensonge ; et plus on l'entend, plus on se rendra agréable à la souveraine vérité. »

Qu'est-il donc ce Dieu que l'humble a vu passer devant ses yeux, et dont ses yeux ont été éblouis ? O sublime Trinité, répond saint

Augustin, force unique et majesté invisible, notre Dieu, Dieu tout puissant ; je confesse le Père, le Fils et le Saint-Esprit, trois en personnes, mais, en substance, un seul vrai Dieu, tout-puissant, d'une nature simple, indivisible et sans limites, n'ayant rien ni au-dessus, ni au-dessous de vous qui puisse vous être comparé, mais qui êtes au delà de tout ce qu'on peut dire ?

Et cependant pour vous louer, ô Seigneur, qu'est l'homme ?

Atome dans l'immensité,
Minute dans l'éternité.

L'homme est néant. mon Dieu, mais ce néant vous adore (1)! »

Ce néant s'humilie devant Dieu et, dès qu'il s'humilie, Dieu le regarde avec complaisance; il s'incline vers lui et le comble de biens.

O mon Dieu, donnez-moi l'humilité, je la désire et je vous la demande de tout mon cœur. Très Ste Vierge, la plus humble des créatures, obtenez-moi votre esprit d'humilité.

EN QUOI CONSISTE L'HUMILITÉ, QUELS SONT LES BIENS QU'ELLE NOUS PROCURE

Le redoutable vis-à-vis du fini à l'infini, telle est la première source d'humilité commune à tous les hommes. Mais il en est d'autres, accidentelles et variables.

O vous que la vanité enfle si facilement, considérez et voyez : qu'êtes-vous dans l'ordre de la nature ? Que d'ignorance dans cet esprit dont vous êtes si fière. Vous savez

(1) Rév. Père Drive.

peu; ce peu, vous le savez mal et vous l'oubliez facilement. Comptez vos erreurs, vos incertitudes, vos impuissances. Et dans votre cœur, que de petitesses et d'égoïsme! Quelle froideur, parfois que de bassesse! Combien votre volonté est flottante, lâche pour le bien.

Quant à l'ordre de la grâce, voyons encore ce que vous êtes? Oh! quelle est profonde votre misère spirituelle! Ne savez vous pas que sans le secours divin vous êtes radicalement incapable de penser et d'agir d'une manière surnaturelle et méritoire pour le ciel? Ajoutez à cela ce furieux penchant pour le mal, ces séductions, ces passions de toutes sortes qui vous asservissent. Joignez-y encore les misères du corps, ses infirmités, sa corruption imminente; à l'heure de la mort, ses suprêmes humiliations dans le tombeau.

Enfin, que serez-vous dans l'éternité? Cette porte qui se fermera sur vous pour *toujours*, sera-ce celle du ciel ou celle de l'enfer? Doute poignant s'il en fut. Voilà de quoi vous humilier et nous humilier tous, n'est-il pas vrai?

L'humilité est donc chose essentiellement raisonnable.

II. — Suffit-il pour constituer l'humilité chrétienne de cette conviction de notre misère? Non. Autour de nous que de gens humiliés et néanmoins foncièrement superbes! Jamais l'humilité ne consista à essuyer des mépris, des revers, des avanies, à porter les haillons de la pauvreté. Il y a les méprisés orgueilleux, et ils sont légion. Que leur manque-t-il donc pour être humble? Une chose : « recon-

naître volontairement leur propre abjection, et s'y soumettre avec douceur et patience, en vue de plaire à Dieu. »

L'humilité de l'esprit n'est pas l'abaissement de l'intelligence. Bien au contraire, la vraie science et l'art pleinement dignes de ce nom sont humbles devant Dieu. Il advient aux vrais savants, dit finement Montaigne, ce qu'il advient aux épis de blé. « Ils lèvent la tête quand ils sont vides, ils l'inclinent quand ils sont chargés de grains. » C'est le cas des maitres de la pensée et des grands artistes. Pour être saints, et par conséquent profondément humbles, les Jérôme, les Augustin, les Athanase, les Thomas d'Aquin et tant d'autres n'ont pas été de petits esprits.

L'homme humble ose tout. Pourquoi ? Parce que, du côté de Dieu, il peut tout espérer, et, du côté de l'homme, il ne redoute rien. Sainte hardiesse pour le bien : première récompense de l'humilité. Mais il en est d'autres : La grâce de Dieu d'abord, et une grâce abondante ; la paix du cœur ensuite. « Quand l'humilité vient de Dieu, dit sainte Thérèse, l'âme reconnaît, il est vrai, sa misère, elle en gémit... mais cette vue ne lui cause ni trouble, ni inquiétude, ni ténèbres, ni sécheresse ; elle répand au contraire en elle la joie, la paix, la douceur, la lumière. »

Elle nous procure la faveur des hommes. L'orgueil est insupportable ; l'humilité, au contraire, est souverainement aimable. Elle n'abaisse personne, ne nuit à personne. Pleine d'égards pour tous, l'âme vraiment humble ne fait de la peine à personne et chacun est

ravi de se trouver en société avec les personnes humbles et bonnes.

Enfin, dans l'autre vie, les premières places sont pour les humbles. C'est la loi ; il faut que l'ordre soit rétabli ; c'est pourquoi les rôles seront renversés.

Durant leur vie, les Lazares ont souffert, les superbes et les mauvais Riches ont joui ; aujourd'hui, ceux-ci sont abîmés dans des souffrances sans nom, tandis que ceux-là sont exaltés au plus haut des cieux, dans l'ivresse des consolations divines (1). »

L'ORGUEIL ET LES VICES QU'IL PRODUIT

L'ORGUEIL est un amour déréglé de nous-même et de ce qui peut nous faire valoir aux yeux du monde. Sa malice varie et s'aggrave selon les degrés divers auxquels il s'élève ; comme aussi il prend des noms et des formes diverses.

L'ambition souhaite et cherche les dignités en vue de la considération et des honneurs. La *vaine gloire* se complaît dans les avantages que l'on croit avoir. De là le désir d'être approuvé, loué, vanté ; cette attention à se montrer pour capter la louange. Celui qui, sans nécessité, publie ses succès, ses mérites, ses bonnes œuvres même, tombe dans la *jactance*. Qui aime à se faire remarquer par son faste, son luxe, sa vanité, sort de sa condition par une folle magnificence dans la tenue, le vêtement, l'ameublement. Le désir de plaire cherche à mettre en relief les avantages physiques, même au détriment de la modestie.

(1) Rév. P. Drive.

L'*arrogance* exige plus qu'il n'est dû, la *présomption* entreprend au-dessus de ses forces. L'*hypocrisie* dérobe l'estime en empruntant les dehors de la vertu. L'*opiniâtreté* s'attache à son sentiment, négligeant et méprisant même les avis les plus fondés et les plus charitables. La *hauteur* traite le prochain avec fierté, lui parle impérieusement, le regarde avec dédain et le méprise.

L'orgueil n'a-t-il jamais pris en vous quelqu'une de ces formes? Examinez-le sérieusement.

II. — *Châtiments attirés par l'orgueil.* — « Qui s'élève sera humilié », a dit Notre-Seigneur. Ce qui répugne si fort au superbe sera précisément son partage. Chacun devant être puni par où il a péché, à l'orgueil est réservé l'abaissement. Plus haut il a voulu monter, plus bas il descendra. Mesurez les *ascensions* de votre orgueil, vous aurez en sens inverse les humiliants abaissements qui vous attendent... Vous avez rêvé un piédestal sur lequel vous recevriez des adulations; vous aurez une fosse profonde, dans laquelle on jettera sur vous le mépris, l'insulte, la dérision, la boue : « *Qui s'élève sera humilié* ».

Les orgueilleux souffrent sans rencontrer de sympathie et de compassion. Nous prenons pitié de ceux qui souffrent, lors même que ce serait par leur faute, et tout naturellement nous sommes portés à les secourir; mais personne ne s'intéresse à l'orgueilleux tombé qui devient un objet de dérision, de sarcasme et de mépris!...

La chute d'une femme orgueilleuse est

accueillie par ce mot populaire : « *Elle le mérite bien, Dieu l'a mise a sa place !* »

Chacun le sait, cette manière de châtiment est des plus répandues, mais transportez, par la pensée, cette absence de commisération dans la vie à venir et placez ces ironies sur les lèvres de Satan !...

« *Qui s'élève sera humilié !* »

Quelle confusion vous vous préparez si vous êtes du nombre de ces âmes orgueilleuses, à quelles humiliations vous serez sûrement exposées un jour ! Oh ! plutôt, devenez humble et modeste comme la très sainte Vierge, et demandez sans cesse la vertu d'humilité.

LA FRIVOLITÉ ET LA MODE. CONSÉQUENCES DU MANQUE D'HUMILITÉ

La frivolité, c'est le manque de sérieux et de solidité dans le caractère. La femme frivole s'arrête beaucoup aux apparences sans chercher le fond et le réel des choses. Elle se rassure assez facilement sur son état, sur sa vie ; elle recule devant les grandes fautes ; les légères lui inspirent peu d'horreur. Ses sentiments de foi sont à peine suffisants à donner quelques lueurs semblables à celles d'une lampe qui s'épuise.

Perpétuellement agitée, évaporée, peut-elle s'occuper suffisamment de son instruction chrétienne, de ses devoirs ? Travaille-t-elle à maintenir Dieu à la première place en son esprit et en son cœur ?... Non, elle est occupée à bien d'autres choses. « Pour elle, la prière du matin et du soir, c'est une parole

distraite ; l'assistance au sacrifice adorable de nos autels, c'est une vaine occupation extérieure ; la participation aux Sacrements, c'est une cérémonie obligée. En elle on ne voit rien qui soit l'accomplissement sincère et religieux d'un devoir (1). »

Tout cela, elle l'accomplit parce que c'est un usage qu'elle accepte, comme elle accepte la mode et les changements de toilette au renouvellement des saisons. C'est l'extérieur qui la fait marcher ; ce n'est pas l'intérieur, la pensée surnaturelle de la foi qui la pousse.

Dans l'accomplissement d'un acte public du culte extérieur, la préparation de la toilette lui donne beaucoup plus de préoccupation que la préparation du cœur et de la conscience ; comme on voit beaucoup de jeunes personnes frivoles, plus préoccupées de leurs habits de deuil que de la douleur que devrait leur inspirer la perte des parents pour lesquels elles les prennent.

La piété sérieuse consiste dans la lutte contre ses passions, afin de devenir agréable et aimable aux yeux de Dieu, en corrigeant les défauts qui lui déplaisent.

Oh ! s'il s'agit des défauts ou de défectuosités extérieures et corporelles, que de soins, que d'efforts, que de dépenses, que de frais pour faire disparaître ou pour dissimuler ce qui pourrait, de la part du monde, être l'occasion d'une raillerie ou d'une défaveur ! Eh quoi ! vous ne supportez pas un pli disgrâcieux dans votre toilette, et vous conservez tant de laisser-aller et si peu de régularité

(1) Père de Ravignan.

dans votre âme! L'âme n'est-elle donc pas plus que le vêtement? N'y a-t-il pas une beauté et une toilette préférables à la beauté et à la toilette du corps?

O insensée, pourrions-nous dire à chaque personne frivole et légère : comparez votre existence à celle de la femme sérieuse, vous en avez certainement plus d'un modèle auprès de vous; vous connaissez plus d'une âme fidèle, pieuse et sage, demandez-leur si elles croient en faire trop pour Dieu, pour leur éternité, et prenez l'énergique résolution de sortir d'un état qui vous entraînerait infailliblement aux plus déplorables conséquences.

O mon Dieu! créez en moi un cœur nouveau; arrachez de mon âme l'esprit du monde; que je ne sois plus une femme frivole, mondaine et coupable, mais profondément chrétienne, pieuse et dévouée à tous mes devoirs! Que du fond de mon cœur et avec constance je lutte contre tous les obstacles, contre mes inclinations et mes habitudes!

Sainte Vierge, secourez-moi, et obtenez-moi de triompher de moi-même.

La mode est-elle une question indifférente? — Il est évident que la question de la mode ne saurait être regardée comme superficielle ou indifférente, vu ses rapports et sa connexion avec la modestie, la décence, la vertu en un mot. Elle peut, en effet, ou bien protéger et favoriser la vertu, et alors elle est bonne; ou bien lui être dangereuse et funeste, en provoquant au mal, ou en n'étant pas convenable à la dignité personnelle, et alors elle

est mauvaise et nécessairement condamnable.

On a dit quelquefois que la mode est une reine capricieuse et impérieuse. C'est pour cela qu'elle s'affiche dans les lieux publics, qu'elle s'expose sur les boulevards, qu'elle s'étale dans les promenades, partout où elle espère recueillir quelques bouquets de compliments, n'y trouvant d'ordinaire, et comme premier châtiment de la vanité et de la légèreté, qu'un misérable regain de ridicule et de critique.

Est-il convenable qu'une âme chrétienne ambitionne le faux honneur et la honte de se conformer à cet esprit du siècle et de s'empresser d'accepter au plus tôt les caprices dangereux et compromettants des modes nouvelles? Evidemment, non.

Dangers et inconvénients de la mode. — Nous ne les apprécions ici qu'en tant qu'ils touchent à la conscience, à la dignité, à la vertu.

Pourquoi une femme ambitionne-t-elle de prendre sans retard la mode nouvelle, si ce n'est pas pour se faire remarquer par ce changement de parure? Question d'amour-propre et de sotte vanité. Elle craint d'être éclipsée par d'autres, et veut briller seule. Honteuse jalousie qui, loin de concilier l'estime, la fait perdre, en dévoilant, dans cette pauvre tête, l'absence du sérieux et de la simplicité chrétienne. Et qui oserait penser que de pareilles conséquences ne révèlent pas clairement les dangers que préparent les goûts et la passion pour les modes nouvelles? Sans chercher à en pénétrer davantage les funestes

inconvénients, méditons la terrible et instructive parole de saint Augustin : « Malheur à toi, torrent des usages et des modes du monde. »

Il est des modes qui doivent répugner naturellement à une jeune fille pieuse et de mœurs innocentes ; elle les évitera toujours pour garder un cachet de ressemblance avec la Vierge immaculée.

Choix et acceptation de la mode. — Il est légitime de reconnaître que dans une limite raisonnable, il faut être de son temps et de son pays. L'Eglise est loin de réprouver cette maxime qu'elle-même met en pratique, quand c'est possible sans déroger à ses lois générales.

Il est donc convenable d'approprier sa toilette à la saison, à son âge et à sa condition sociale. Mais n'ambitionnez pas d'être la primevère, la première éclosion d'une mode nouvelle. Laissez-la essayer par d'autres et vous verrez par là ce que vous pouvez adopter ou ce que vous devez laisser.

Ne recherchez pas ce que l'on nomme les modes tapageuses, ce qui est presque synonyme de léger, d'évaporé, d'écervelé, de romanesque, et le contraire de modeste, honnête, sérieux et chrétien.

Le ridicule, le suranné, le bizarre ne se rencontrent jamais dans la mise et la tenue d'une femme pieuse, sage, intelligente.

N'acceptez pas indistinctement tous les caprices de la mode. La complaisance pour la mode est un signe manifeste de légèreté ; c'est le signe de l'indifférence. L'indifférence, c'est

la tiédeur, prélude menaçant de la réprobation... Oh! pensez-y sérieusement (1)! »

Sainte Vierge Marie, qui nous dira les charmes célestes de votre exquise modestie? Oh! donnez-nous qu lque chose de votre mépris pour les vanités du siècle, et faites que les femmes chrétiennes n'ambitionnent que le regard de Dieu et les complaisances divines, afin que tout en elles respire le parfum de la simplicité et de la candeur, le plus bel ornement de leur sexe, le seul qui les rendent dignes d'estime et d'admiration.

III

MOYENS D'ACQUÉRIR LES VERTUS CHRÉTIENNES

I. — L'ESPRIT DE PÉNITENCE

L'ESPRIT de pénitence, c est le désir de satisfaire à la justice de Dieu. Il nous fait multiplier les expiations et nous porte, non à retrancher, mais à ajouter à la rigueur du précepte; il nous presse d'accomplir par des pénitences volontaires, ce qui manque à la pénitence de l'Eglise; il nous fait accepter avec reconnaissance, comme de précieux suppléments de nos satisfactions imparfaites tout ce que les inconstances de la fortune, la malice des hommes ou l'infirmité de notre nature nous apportent de souffrances et de contradictions. C'est ce soin pieux de transformer en *pénitences méritoires* les maux inévitables dont nous sommes enveloppés : les

(1) Rév. Père Redon.

maladies, les disgrâces, les délaissements, les dégoûts, les afflictions du cœur et de l'esprit ; de nous faire de la nécessité même une vertu que le Dieu bon ne laissera pas sans récompense, et de tirer ainsi de l'or de ces tristes ruines, ou de nos espérances trompées, ou de notre santé languissante, ou de nos félicités évanouies.

Si nous périssons faute de pénitence, ce n'est pas la pénitence qui nous aura manqué ; elle n'attend pas que nous venions à elle ; elle nous prévient, nous la trouvons en nous et hors de nous. Toute créature souffre et gémit, depuis le monarque assis dans la pourpre, jusqu'au Lazare couvert de haillons. Quand l'humanité élève sa grande voix, si vous prêtez l'oreille, vous n'entendez qu'un long cri de douleur. « L'homme vit peu de temps et cette courte vie est remplie de beaucoup de misères, » a dit le Sage qui les avait assemblées toutes sur sa tête. Quand ce n'est pas le présent qui le tourmente, c'est l'avenir qui le trouble et l'inquiète ; quand ce n'est pas la pauvreté qui le visite, c'est la maladie qui vient frapper à la porte de sa demeure ; quand il ne souffre pas dans son corps, il souffre dans son âme, s'il est en paix du côté de l'étranger, c'est dans son propre foyer qu'il trouve la guerre. Les chagrins, les douleurs, les tourments l'environnent ; il se fatigue même du bonheur, tant il se sent voué à l'expiation ! Fait à l'image de Dieu qui l'a créé, il est fait aussi à l'image du Dieu qui paya sa rançon ; et si ce roi de la création porte une couronne, cette couronne, comme

celle du Roi du Calvaire, est un tissu d'épines! Ce n'est donc pas, encore une fois, la pénitence qui nous manque, c'est nous qui manquons à la pénitence, qui périssons au milieu de tous les moyens de salut, parce que nous ne savons pas ou que nous ne voulons pas nous en servir pour faire notre paix avec le Ciel.

II. — *L'esprit de pénitence*, ah! c'est une sainte émulation de la Passion du Sauveur, une tendre union à ses souffrances par laquelle nous souffrons en lui, pour lui et avec lui; une amoureuse contemplation de ses plaies, fontaines sacrées d'où coulent les eaux vives de la rédemption; un pieux désir d'en porter l'empreinte gravée dans notre âme, de recevoir en nous, pécheurs, les mêmes impressions qu'a ressenties cette Victime innocente; une chrétienne appréciation de la vertu de sa Croix, qui nous fait considérer comme un avantage inestimable tout ce qui nous peut rendre plus conformes à l'image de ce divin Crucifié!

Toute l'Eglise s'émut de joie, au siècle d'Hélène, à la nouvelle que la vraie Croix avait été retrouvée par les soins de cette pieuse princesse; et, depuis cette époque heureuse, la religion des peuples, la religion des fidèles se montrent saintement désireuses de posséder quelque fragment de cet arbre du salut : la moindre parcelle de ce bois vénérable, qui a porté le corps sanglant de Jésus-Christ et a reçu ses derniers soupirs, est un trésor plus cher à la piété que l'or et les pierreries dont elle se plaît à l'enrichir, et nous aimons à

reconnaitre qu'en cela la piété est digne de tout éloge. Mais le Sauveur nous a laissé des reliques plus précieuses encore du bois de son sacrifice, et l'on peut dire que la vraie Croix n'a jamais été perdue dans son Eglise. Les afflictions, les revers de fortune, les amertumes de la vie, les appréhensions de la mort, l'abandon des amis, les tristesses du cœur, les infirmités d'un corps de boue, les misères de chaque jour, et les peines de chaque heure, voilà autant de parcelles du bois sacré de la vraie Croix qu'il nous faut *chérir, vénérer, enchâsser* richement dans l'or d'une charité patiente, résignée, généreuse, qui souffre tout, qui supporte tout en union avec le divin Maître, et dans la vue de satisfaire à sa divine justice.

« Heureuses les âmes scellées du *sceau immortel* de la croix : ce sont les vrais disciples de Jésus-Christ! « Car la vie du chrétien, saint Augustin l'a dit, si elle est conforme à l'Evangile, est une croix incessante et un martyre de tous les instants. » *N'a-t-il pas fallu que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire?* (1) » Oui, heureuses et trois fois heureuses!... Heureuses par les consolations qui leur sont prodiguées avec une générosité toute divine : « Dans la croix est la vie; dans la croix, le refuge contre les ennemis; dans la croix, l'infusion de la suavité d'en-haut; dans la croix, la force de l'âme; dans la croix, la joie de l'esprit. » Heureuses par l'espérance dont elles surabondent : Porter la croix et *suivre Jésus*, c'est aller à la vie *éter-*

(1) Luc, ch. XXIV.

nelle par le chemin le plus *direct* et le plus *sûr*.

Puissent toutes les âmes se bien pénétrer de ces austères vérités.

II. — LA PIÉTÉ

La piété n'est que la vie chrétienne comprise et pratiquée avec délicatesse; et qu'est-ce, après tout, que la vie chrétienne, sinon le service et l'amour de Dieu, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus excellent et de plus nécessaire au monde.

L'esprit de pénitence affermit en nous la vraie piété, qui consiste dans une certaine promptitude de la volonté à se dévouer au service de Dieu. Elle ne se mesure donc pas sur la douceur sensible des grâces que l'on reçoit mais sur la vivacité de notre croyance, sur l'inclination de notre cœur à pratiquer le bien. Or, le degré d'abnégation que nous avons acquis est la mesure de nos progrès dans la solide piété; car la piété véritable est celle qui nous conduit à l'union avec Dieu. « Vous profiterez, dit l'auteur de l'*Imitation*, en proportion de la violence que vous vous ferez à vous-même. »

Mais où sont de nos jours les âmes véritablement imprégnées de l'esprit de piété? Un saint Evêque disait naguère : « Nous sommes à une époque où il y a beaucoup de piété, mais peu de foi. Jamais on ne s'est mieux enveloppé de la religion comme d'un vêtement, et jamais la vie surnaturelle n'a si peu pénétré les âmes. La plupart restent ensevelies sous une multitude de petites pratiques plus minutieuses que ferventes. »

II. — La femme vraiment pieuse est un *apôtre* dans sa famille.

Un personnage disait un jour à l'un de nos généraux : « Comment, après avoir passé votre vie dans les camps, en êtes-vous venu jusqu'à faire ainsi la communion plusieurs fois la semaine? » — « Mon cher, répondit le brave soldat, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que je me suis trouvé changé par un prédicateur qui ne m'a jamais dit un mot de religion. » — « Vrai, comme vous voilà? » — « Vous allez entendre. Après mes campagnes, Dieu m'a donné une femme pieuse, dont je respectais la foi, sans la partager. Elle faisait, jeune fille, partie de toutes les congrégations de sa paroisse, et sa signature était suivie de ce titre : *Enfant de Marie*. Jamais sa timidité ne lui permit de me dire un seul mot de Dieu, mais je lisais sa pensée sur son visage. Quand elle priait, sous mes yeux, chaque matin et chaque soir, son regard était illuminé par la foi et l'amour ; quand elle revenait de l'Église où elle avait communié, avec un calme, une douceur qui avait quelque chose de la sérénité du Ciel, c'était un ange. Lorsqu'elle me prodiguait ses soins et qu'elle pansait mes plaies, c'était une sœur de charité.

Tout à coup, moi aussi, je fus pris, je ne sais comment, du désir d'aimer Dieu que ma femme aimait si bien, et qui lui inspirait les douces vertus qui faisaient le charme de ma vie. Un jour, moi qui naguère encore ne me sentais pas de foi, moi si étranger aux pratiques de la religion, si éloigné des sacrements, je lui dis : Conduis-moi à ton confesseur au-

jourd'hui. Par le ministère de cet homme de Dieu, et par la grâce divine, je suis devenu ce que je suis, et je me trouve le plus heureux des mortels ! »

Femmes chrétiennes, que votre piété devienne semblable à celle que nous admirons, et à votre tour, vous opérerez des merveilles.

III. — DE LA SAINTETÉ, EN QUOI ELLE CONSISTE

Tous les chrétiens sont appelés à la sainteté, mais tous ne sont pas appelés au même degré de perfection, ni par les mêmes voies. C'est à tous que Notre-Seigneur a dit : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait ». C'est à tous que saint Pierre disait : « Vous êtes la race choisie, la nation sainte, et comme un sacerdoce royal destiné à publier les grandeurs du Dieu qui vous a appelés des ténèbres de l'erreur à son admirable lumière ».

Le devoir de tous et de chacun est de correspondre à la volonté du Père céleste et de faire fructifier ses dons, selon ses propres moyens.

On voit des âmes qui donnent dès leur plus tendre enfance les signes d'une sainteté éminente. Julienne de Falconiéri, par exemple, montra dès le bas âge une telle inclination à la piété, qu'on put déjà deviner que Dieu la prévenait de grâces extraordinaires et la destinait à une haute perfection. Elle avait surtout pour la Reine des vierges, pour l'auguste Mère de Dieu, cet attrait particulier que saint Liguori regarde comme un mystérieux gage

de prédestination; toute jeune, elle faisait des efforts admirables pour lui plaire et pour lui ressembler. Sa tenue était si modeste, son visage si doux, son sourire si pur, son regard si candide et si céleste, qu'on ne pouvait la considérer sans en être ému. C'est pourquoi un saint personnage disait à son heureuse mère qu'elle avait mis au monde, non une fille, mais un ange.

D'autres fois, cette soif de sainteté et cette vive ardeur pour le ciel se manifestent plus tard, après quelques épreuves ou même après de cruelles déceptions dans la vie du siècle. Il y a eu des saints dans tous les états; ni le rang, ni la condition ne sont par eux-mêmes un obstacle au salut et à la sainteté.

II. — La sainteté est à la portée de tous, et cela doit être puisque chacun y est appelé. Pour arriver à la sainteté commune, il n'est pas besoin de s'illustrer par d'héroïques holocaustes, de magnifiques immolations, des sacrifices sublimes et éclatants. Non, modestes ouvriers, le plus souvent nous tissons notre frêle toile par des actes bien petits en apparence : une parole de douceur et de bonté à une âme aigrie ou malheureuse, un mot de consolation ou d'encouragement, une petite condescendance, un peu de patience, le support des défauts du prochain, la privation la plus légère, le plus petit sacrifice, le verre d'eau froide donné pour l'amour de Dieu. C'est peu sans doute et, cependant, c'est de quoi se compose le bien que Dieu demande de nous. C'est là la vertu, la sainteté. Ce sont de petits riens, je le sais, mais si l'intention

surnaturelle les a sanctifiés, ces riens deviennent des perles pour le ciel.

Au lieu d'un travail sans valeur, et de journées vides, nous brochons d'or, d'argent. de pourpre et d'émeraude l'étoffe qui a été donnée à chacun de nous comme tâche de notre vie éphémère. Nous travaillons, nous causons, nous mangeons et nous dormons : ainsi se compose la vie, ainsi s'écoulent, disparaissent les jours dans des actions qui se ressemblent toutes et toujours. Ce sont là, je le sais, des actions peu importantes, peu éclatantes ; mais Dieu est le maître. Il ne nous appelle pas tous à des actions d'éclat.

Ce que nous devons craindre, c'est de gaspiller ces heures, ces jours, notre vie tout entière. Ne la faisons pas infructueuse, inutile. Toutes ces petites actions et, si j'osais le dire avec un maître de la vie spirituelle, toute cette monnaie de billon, il dépend de nous de la convertir en or.

Dans le ciel, en effet, il n'y a pas que des S. Paul, des S. François d'Assise, des S. François Xavier, des S. Dominique, des Ste Thérèse, des Ste Jeanne de Chantal, etc., etc. Il y a aussi un très grand nombre d'âmes qui sont passées inaperçues sur la terre, avec des vertus si humbles, si modestes, si peu apparentes et, si vous voulez, si mal vêtues, que personne ne daigna les honorer d'un regard. Anges déchus, dit un pieux écrivain. nous voulons de la pompe, de l'éclat jusque dans la vertu. Avec nos pauvres ailes de cire, nous voulons nous élever dans le ciel. Pourquoi tant de peines et de fatigues ! ne savons-

nous pas que le royaume de Dieu est au-dedans de nous? Voici ce qu'il faut faire pour devenir des saints ou des saintes, il n'y a rien au-dessus de nos forces :

S'oublier soi-même, pour arriver à tuer l'égoïsme ; *éviter toute faute volontaire*, remplir ses devoirs d'état, faire tout pour Dieu et ses semblables, en vue de Dieu ; être indulgent pour les autres et garder la sévérité pour soi-même.

Il faut revêtir tous nos actes d'une intention surnaturelle, tout faire pour plaire à Dieu, et dans l'intention de procurer sa gloire. De cette manière, nous avançons tous les jours dans la voie de la sainteté, nous gagnons des âmes à Dieu, nous sommes apôtres.

O mon Dieu, il ne tient qu'à moi de faire des progrès chaque jour dans la perfection par l'esprit de prière, la pratique des petites vertus qui me mettent à couvert de l'amour-propre. Daignez, Seigneur, me donner votre divin Esprit, afin que je ne néglige aucune occasion de vous être agréable et de m'enrichir pour le ciel.

CHAPITRE VI

Divers Portraits de jeunes filles

Toutes les jeunes filles doivent ou devraient posséder les vertus chrétiennes qui font comme le charme et l'ornement de la vie, tant dans le monde que partout ailleurs.

Avant d'esquisser quelques portraits de jeunes filles, nous donnons ici un court aperçu de ce qu'on peut appeler les grandes et les petites vertus que toute chrétienne doit chercher à acquérir.

I

DES VERTUS CHRÉTIENNES

LES GRANDES VERTUS

La vertu, dans le sens moral, est une bonne habitude de l'âme qui l'incline à des actions louables. C'est une bonne habitude; en cela, la vertu diffère des défauts. Les défauts sont aussi des habitudes, mais des habitudes mauvaises.

Le mot vertu, pris dans le sens le plus large, s'applique à toutes les dispositions vers le bien qui peuvent se développer en nous, sans doute avant tout, par le secours de Dieu, mais aussi par la volonté personnelle qui lutte contre la mauvaise nature. De là vient qu'on nomme *acte de vertu* tout effort généreux vers le bien.

Avons-nous quelques vertus, notre âme en est le sanctuaire. De ce sanctuaire intime, les vertus, chacune suivant l'espèce qui lui est propre, règlent tout en nous, notre esprit, notre cœur, nos actions.

Entre toutes les vertus il y en a trois qui sont supérieures aux autres en noblesse et en excellence : ce sont la *foi*, l'*espérance* et la *charité* que l'on nomme théologales.

Au-dessous de ces vertus, il en est quatre autres qui règlent notre conduite d'une ma-

nière générale, soit par rapport au prochain, soit par rapport à nous-mêmes. On les nomme principales, à cause de cette direction générale qu'elles donnent, ou, mieux encore cardinales, d'un mot latin qui signifie gond, parce que de même qu'une porte est soutenue par ses gonds, de même l'homme a besoin de ces vertus pour se soutenir dans ses devoirs.

Ces quatre vertus sont : la *prudence*, la *justice*, la *force* et la *tempérance*.

Pour diriger notre conduite, les vertus cardinales remédient aux quatre maux principaux que nous a faits le péché d'Adam. Depuis ce péché nous sommes ignorants, nous sommes injustes, nous sommes portés au mal, nous sommes faibles pour le bien : la *prudence* corrige notre ignorance ; — la *justice*, notre malice ; — la *tempérance*, le penchant qui nous porte à satisfaire tous nos caprices ; — la *force*, notre faiblesse.

Enfin dans un troisième degré, vient la série de toutes les vertus particulières qui sont destinées à corriger tel ou tel vice, à nous faire opérer tel ou tel bien, telle ou telle bonne œuvre. On les nomme communément vertus morales, parce qu'elles règlent nos mœurs.

Selon S. Thomas et tous les théologiens, ces vertus morales secondaires peuvent, toutes, être rapportées aux quatre cardinales qui les supposent ou dont elles découlent naturellement. Parmi ces dernières vertus, celles qu'une jeune fille doit s'efforcer avec plus de zèle de faire fleurir dans son âme, sont : l'*obéissance*, la *douceur*, l'*humilité*, la *franchise*, l'*amour du travail*, la *charité pour le prochain*, la *sobriété*.

Ces vertus diverses sont opposées aux principaux défauts qui peuvent le plus facilement trouver accès dans un jeune cœur. L'obéissance ou la soumission est opposée à la désobéissance et à l'indocilité : — la douceur à la colère ; — l'humilité à l'orgueil et à la vanité ; — la franchise au mensonge ; — la charité fraternelle à la jalousie, à l'envie et à l'égoïsme ; — l'amour du travail à la paresse ; — la sobriété à la gourmandise (1). »

LES PETITES VERTUS

Ces vertus ne sont petites qu'en apparence et par la forme sous laquelle elles se présentent : une parole aimable, un geste gracieux, un regard bienveillant, une attention délicate. Quand on considère le principe d'où elles partent, la fin qu'elles poursuivent, elles sont très élevées et très nobles. C'est par la pratique des petites vertus que les âmes deviennent *profondément* et *solidement* vertueuses.

Les petites et humbles vertus ! C'est peu au regard du monde, mais Dieu sait ce qu'elles coûtent d'efforts et quelle en est la valeur. On peut assurer qu'à ses yeux, les petites vertus sont souvent les *grandes vertus*, les vertus méritoires parce qu'elles sont d'une pratique très difficile et qu'elles s'exercent le plus souvent à l'insu et au milieu de l'indifférence de ceux qui nous les font pratiquer. Cachées à tous les regards, dégagées de tout amour-propre, elles brillent d'un vif éclat aux yeux du Seigneur.

(1) Abbé Duman.

Les petites vertus ont leur application, non seulement dans tous les âges de la vie, chaque jour et à chaque heure, mais dans toutes les situations et dans tous les états. Sans elles, toute famille se trouble et s'agite dans l'inquiétude ; sans elles, pas de paix au foyer domestique. Parents et enfants, frères et sœurs, tous ceux qui l'habitent sont sous le poids de mille petits ennuis qui rendent la vie pénible. Sous le même toit, entre deux ou trois personnes qui ne les cultivent pas, la guerre est inévitable.

«Parmi les vertus humbles et petites on peut placer en première ligne cette facilité avec laquelle certaines âmes pardonnent les fautes du prochain, bien qu'elles ne s'accordent pas à elles-mêmes une pareille indulgence ; cette discrétion qui ferme les yeux sur les défauts les plus saillants, condamnant ainsi doublement la fâcheuse prétention de découvrir ceux qui se cachent ; cette compassion tendre qui prend part aux tristesses des malheureux pour en adoucir la rigueur ; cette gaieté sympathique qui accroît le bonheur en s'y associant ; cette flexibilité d'esprit et de caractère qui se plie sans peine aux idées de telle ou telle personne, quand il n'y a aucun inconvénient à les suivre ; cette sollicitude qui va au-devant de toutes les misères épargnant à ceux qui souffrent l'humiliation de les découvrir, et presque le chagrin de les porter ; cette générosité spontanée qui fait tout ce qu'elle peut et regrette de ne pouvoir faire davantage ; cette aménité sereine qui écoute les importuns sans trahir l'ennui qu'ils causent et instruit

les ignorants sans les blesser d'un reproche. »

« Les petites vertus veulent que nous cachions une antipathie, un dégoût, une révolte intérieure. Elles nous commandent d'avoir des égards pour quelqu'un qui est négligé dans une société, d'éviter un mot irréfléchi qui pourrait blesser, d'obliger même des ingrats, de savoir régler son temps et d'être exacts en toute chose. Elles exigent que nous dissimulions comme si nous n'avions rien vu ou rien entendu, les manques d'attention et d'égards ; que nous montrions un visage calme lorsque la tempête gronde dans notre âme ; que nos paroles soient mesurées lorsque notre cœur est en feu ; que nous gardions le silence lorsque nous sommes le plus enclins à l'impatience. Et, si nous voulons atteindre à leur perfection, nous serons simples et paisibles, ne laissant pas même soupçonner l'effort que nous faisons intérieurement (1). »

D'après ce que nous venons de dire, comprenez de quelle importance il est pour vous de vous adonner aux petites vertus. Par leur pratique habituelle vous acquerrez, peu à peu, une grande facilité pour l'accomplissement de vos devoirs et vous vous ménagerez même de bien douces consolations intérieures.

« Mon enfant », disait un saint religieux à une jeune fille qui quittait le pensionnat pour entrer dans le monde, « mon enfant, vous trouverez tout le long de la vie et presque à chaque pas un Ange du bon Dieu qui se présentera à vous sous mille formes, vous offrant le bonheur du temps et de l'éternité.

(1) C. J.

mais vous demandant quelque chose en retour. Il s'appelle l'Ange des petites vertus. il réclame de petits sacrifices.

» Ne lui refusez pas ce qu'il vous demandera. Dieu lui a mis en main des trésors immenses de joie et il vous rendra, soyez-en sûre, plus que le centuple de ce que vous lui aurez donné. »

Jeune fille, attachez-vous donc à la pratique des petites et modestes vertus. Le monde aime ce qui brille et donne des louanges aux actes et aux actions d'éclat ; ce qui fait que le plus souvent on en perd le mérite. Dieu ne juge pas comme les hommes. et, quand viendra pour lui l'heure des *assises solennelles*, il mettra au jour bien des renoncements, bien des héroïsmes qui n'auront eu que lui pour témoin.

II

LES JEUNES FILLES PEU VERTUEUSES

LA JEUNE FILLE ORGUEILLEUSE

L'ORGUEIL est l'estime déréglée de soi-même, l'amour désordonné de son propre mérite, qui fait qu'au lieu de s'attacher à Dieu et de lui rapporter toutes choses, on rapporte tout à soi-même.

L'Eglise le place en tête des péchés capitaux comme étant le fils aîné de Satan, la peste des âmes, la source des plus grandes chutes. De tous les vices, l'orgueil est le plus grave, parce qu'il s'attaque plus directement à Dieu; il est le plus odieux parce qu'il maltraite le prochain plus durement que tout

autre ; il est le plus redoutable, parce qu'il cause le plus de chagrins à celui-là même qui en est atteint.

L'orgueil engendre l'égoïsme, c'est-à-dire l'amour démesuré de soi-même. Or, s'aimer ainsi, c'est faire de sa personne le centre exclusif où doivent converger toutes les attentions, tous les hommages, toutes les préférences. S'aimer ainsi, c'est vouloir tout absorber sans vouloir jamais rien rendre.

La jeune fille orgueilleuse est sans égard pour ses compagnes. Pour le moindre mot qui l'offense, pour la plus petite gaucherie, elle rudoie les jeunes, insulte les grandes, bouscule et maltraite ses égales. Si l'on donne des éloges aux autres, la jalousie la mord au cœur; elle crie aux préférences, à l'injustice et se venge en se raillant de leurs défauts même naturels; et quand la médisance ne suffit pas à sa méchanceté, elle n'hésite point à recourir à la calomnie. Si, au contraire, on les humilie, elle sourit d'aise et n'a qu'un désir, c'est qu'on l'interroge pour ajouter encore au poids de leur humiliation. Si parfois l'autorité intervient et lui fait une observation ou lui adresse une réprimande, elle oublie que c'est dans son intérêt, elle murmure, elle s'entête et boude des journées entières.

L'orgueil est le grand ennemi de celui qu'il possède par les soucis et les peines dont il est la source. La jeune fille orgueilleuse ne rencontre autour d'elle aucun appui, aucune sympathie, et tout contribue à lui ravir sa dernière ressource, c'est-à-dire la satisfaction d'elle-même. En effet, rien ne lui réussit, ses

rêves s'évanouissent tour à tour, ses désirs n'aboutissent point; ses espérances se convertissent en angoisses. En tout ce qu'elle poursuit, elle ne trouve que la déception, la honte et le remords; tandis qu'elle voit chaque jour passer devant son orgueil, plus heureuses et plus honorées qu'elle, des compagnes qu'elle a méprisées; ce qui ajoute à son humiliation un profond dépit, une envie cruelle qui la consume et la mine.

Jeune fille, redoutez cette terrible passion et efforcez-vous d'acquérir l'humilité, la plus excellente comme la plus féconde de toutes les vertus.

Si vous entrez dans la voie pratique de l'humilité, vous serez respectueuse à l'égard de tous ceux à qui Dieu a donné autorité sur vous; vous traiterez vos égales avec douceur et déférence, sans vouloir jamais l'emporter sur elles, leur faire sentir votre domination. Affable, bonne, prévenante, vous serez toujours prête à leur rendre service, cachant leurs défauts et excusant leurs faiblesses; vous ne vous froisserez jamais d'une parole un peu trop vive ou d'un acte irréfléchi de leur part.

Ainsi l'humilité vous apportera sans efforts ce que l'orgueil ne vous aurait jamais donné : le repos de l'esprit, la paix du cœur, la grâce qui fait les *heureux de ce monde*, et l'assurance, fondée sur la promesse divine, de posséder un jour « le royaume du Ciel. »

LA JEUNE FILLE DISSIMULÉE

Quand l'orgueil est à un degré éminent il engendre la dissimulation. Défaut odieux

que l'on cherche à se cacher à soi-même.

Je ne crois pas me tromper en disant, avec Mme de Maintenon, qu'il est le plus haïssable, le plus méprisable de tous les vices.

« Rien n'est pire qn'un esprit faux ou déguisé... La dissimulation, c'est ce qui perd un trop grand nombre de jeunes filles, disait en soupirant l'éminente Éducatrice de Saint-Cyr, on ne tue pas les monstres cachés... » Comment pourrait-on, en effet, améliorer un cœur dont les secrets replis enveloppent des fautes qu'on ne révèle pas, et lire dans un cœur dont les avenues sont inaccessibles?... »

A Saint-Cyr, ce qui était demandé avant tout, c'est qu'on eût toujours une conduite sans déguisement, ni détour, n'ayant rien de caché pour les maîtresses. « L'essentiel dans l'éducation, c'est la simplicité dans toute la conduite, la droiture dans les intentions, la bonne foi en tout ce que l'on fait. »

Oh! la duplicité, quelle flétrissure n'imprime-t-elle pas au front! — quelle blessure ne fait-elle pas à l'âme!... Voyez la jeune fille dissimulée : ses manières sont empreintes d'une apparente douceur. son regard est insinuant. Elle vous flatte pour vous mordre plus sûrement; elle se dérobe pour porter un coup plus adroit et plus dangereux.

En se disant votre amie, elle ne cherche qu'à vous nuire; son cœur recèle une implacable jalousie, un égoïsme sans mesure, sous les apparences d'une trompeuse amitié.

L'orgueil est le mobile de tous les actes d'une personne dissimulée; un sot orgueil qui l'empêche de reconnaître ses fautes et de

les réparer. Elle s'endort sur une conscience fausse, les lumières de la grâce méprisée deviennent chaque jour moins sensibles. « Elle va par les inextricables sentiers d'un *labyrinthe obscur et fangeux* à des abîmes de honte et de malice (1) ... »

Elle fréquente les sacrements, hélas! La sincérité est une des conditions requises au tribunal de la pénitence, et la malheureuse jeune fille mettant un voile sur les fautes graves se contente d'accuser les plus légères.

Et quel prétexte apporte-t-elle pour expliquer une si coupable dissimulation?

« Mon confesseur me mépriserait. » — Comme Satan la trompe et que l'on reconnaît bien toujours le père du mensonge; il lui fait voir tout le contraire de ce qui doit arriver. Et de fait, si par un effort courageux, elle est sincère, au lieu de descendre, ne va-t-elle pas monter dans cette estime qu'elle désire tant? Croyez-vous que ce prêtre n'admirerait pas sa foi, son courage, sa bonne volonté. Et l'acte d'humilité qu'elle ferait pour dévoiler ses fautes ne la relèverait-il pas à ses yeux?

Le péché *détesté et accusé* est anéanti par l'absolution, il n'existera donc plus. L'âme humiliée et repentante recouvre aussitôt la grâce sanctifiante, et par elle, sa beauté primitive, comment donc le confesseur pourrait-il la mépriser? Il la suivrait au contraire avec un intérêt plus marqué, car l'acte de courage qu'elle vient de faire lui a révélé un grand *cœur* et fait concevoir de cette jeune fille les meilleures espérances pour l'avenir.

(1) Abbé Méchin.

Si, au contraire, elle cache ses péchés, elle s'avilit par ce lamentable silence. Elle entre au confessionnal avec des fautes échappées à sa faiblesse, et elle en sort avec la *flétrissure d'un sacrilège*.

Le prêtre lira sans doute sur sa physionomie bouleversée que ses aveux sont incomplets et ce ne sera que d'une voix tremblante qu'il prononcera ces mots : « Je vous absous », tandis que Jésus-Christ lui dira : « Et moi, je vous condamne. »

Elle ira ensuite communier, hélas!... Malheureuse jeune fille, comment supportera-t-elle le poids de tant d'iniquités. Et si elle les renouvelle durant des mois, des années... Et ces crimes, si elle les apporte au jugement dernier, comme cela est à craindre, quelle ne sera pas sa confusion !...

Jeune fille, prévenez une si déplorable situation en faisant au vice odieux de la dissimulation, une guerre à outrance ; et, par de généreux efforts, mettez à sa place la droiture qui est le caractère *distinctif* des âmes nobles et élevées.

LA JEUNE FILLE COQUETTE

La vanité est l'ennemie de la simplicité ; la coquetterie est plus spécialement l'ennemie de la modestie. La vanité veut avant tout se plaire à soi-même ; la coquetterie cherche encore à attirer l'attention. Tout ce que la jeune coquette voit de nouveau, la flatte, elle l'ambitionne, elle l'aura. Dût-elle dépenser tout ce qu'elle possède, dût-elle sacrifier l'utile et même le nécessaire, elle ne consen-

tira jamais à se laisser dépasser ni même égaler par une autre jeune fille, fût-elle d'une condition plus élevée.

Et c'est ainsi que l'on voit souvent, au grand scandale du public, passer de ces jeunes ouvrières, couvertes de dettes plus encore que de rubans, mises comme des duchesses, à côté d'un père et d'une mère qui souffrent la faim... Pauvres parents, taisez-vous ; vos observations sont sans effet ; la coquetterie a desséché le cœur de votre malheureuse enfant.

Est-il nécessaire de vous dire les désastres spirituels, les ruines morales dont l'amour désordonné de la toilette est la cause ? Hélas ! comme la descente est rapide, comme les chutes sont fréquentes sur ce chemin glissant ! Esclave de la mode, attachée par un bout de ruban ou de dentelle, l'âme, semblable à un oiseau captif, ne saurait plus s'élever du côté du ciel : elle voltige à terre dans [illegible]rcle étroit où elle ne vit que de petites [illegible] de frivolités. Plus de nobles pensées, plus de saints désirs, plus d'actions généreuses, plus de pratiques chrétiennes. C'était bon, jadis, aux premiers jours de la jeunesse, quand l'âme avait l'empire ; mais aujourd'hui, c'est le *règne du corps*. Et ce dieu de la terre ne veut point de partage ; il prétend être aimé, servi, adoré seul et comme il l'entend. Il exige que ses adorateurs lui sacrifient, non seulement leur temps, leur cœur, leur vie, mais encore leur honneur, leur âme et trop souvent *leur éternité*...

La mort arrive, et les laideurs de la mort sont d'autant plus affreuses que les vanités

de la vie étaient plus grandes. Allez au cimetière ; ouvrez la tombe où gît cette personne qui a tant fait parler d'elle. Hélas! quel spectacle ! — Vous retenez votre haleine ; ce ne sont donc plus les parfums d'autrefois! Grand Dieu! quelle odeur fétide! — Vous voilez votre visage; quoi donc!... Les vers se disputent ces chairs putréfiées, un suaire en lambeaux a succédé à toutes ces riches parures. Elle est là, celle qui marchait avec tant de fierté, et semblait dire à tous : « Regardez-moi, écoutez-moi, admirez-moi, je suis la reine... » Elle est là, muette, aveugle, décharnée, immobile, morte, n'ayant plus pour demeure qu'un sépulcre glacé.

Ah ! de grâce, jeunes filles, au nom de vos plus chers intérêts, au nom de votre bonheur temporel et *éternel,* détestez la vanité qui conduit à l'amour du luxe et de la coquetterie.

Soyez simples dans vos vêtements, modestes dans votre tenue. « Une personne vertueuse », dit le Sage, « n'a pas besoin de faux brillants pour se faire estimer ». La violette née sous la mousse, perce timidement à travers le feuillage qui la couvre, exhalant autour d'elle son parfum délicat. Telle est la simplicité, cette charmante petite vertu qui, du cœur où elle prend ses racines, se manifeste au dehors par la parole, le geste, le maintien et surtout par la modestie dans le vêtement. Elle donne à la jeune fille un éclat qui l'embellit, une grâce qui répand un charme de plus sur sa personne, une amabilité qui lui attire tous les suffrages (1).

(1) Abbé Méchin.

LA JEUNE FILLE INCONSTANTE

Il y a dans le firmament, des astres dont la marche irrégulière varie suivant les saisons ; on trouve aussi au firmament des âmes, des esprits et des cœurs dont la variabilité est aussi accentuée. Rien de fixe dans certaines têtes de jeunes filles, tout y change, tout varie suivant l'heure, les circonstances, c'est-à-dire suivant le vent qui souffle. Or, c'est là un défaut qui nuit essentiellement à la vie chrétienne.

Il faudrait surtout s'en effrayer s'il tenait au fond du caractère et qu'on dût craindre une inconstance habituelle et persévérante. Car, à moins d'une prompte réforme, elle continuerait après les années de l'enfance et de l'adolescence et dépasserait même celle de la jeunesse.

La jeune fille inconstante accepte et suit sans résistance chaque impression qui se présente. Ce qu'elle détestait hier, elle l'aime aujourd'hui. Ce qui lui paraissait noble et beau, il y a huit jours, lui est devenu tout à coup indifférent.

Entrons dans la vie pratique. Après une lecture pieuse, une retraite, la mort soudaine d'une amie, elle est vivement émue, elle prend de sérieuses résolutions, elle met le pied dans la voie de la vertu solide, et, pendant quelques jours, elle fait de vrais efforts pour dompter son humeur, faire ses prières, bien accomplir son devoir... Mais, peu à peu, ses impressions diminuent et avec elles la ferveur qui fait suite presque subitement au dégoût

de tous les exercices et de tous les devoirs de la vie.

Elle devient morose, inquiète, se fâche, se plaint, elle est ennuyée.

Un jour, pourtant, elle va se confesser. C'est la veille d'une fête ; elle a encore l'habitude de fréquenter les sacrements. Comment ne le ferait-elle pas? Elle est Enfant de Marie. Le confesseur qui la connaît à fond, car elle ouvre son âme avec franchise, lui fait de solides remontrances, elle promet de se corriger. Le lendemain, Dieu, dans la sainte communion, lui donne une grâce de dilection afin de l'attirer et de la retenir dans la voie de la vraie piété ; elle la savoure avec délices, se croit presque une sainte, elle a versé des larmes... Elle se dit : « Il fait bon ici » ; mais bientôt elle oublie le Dieu du Thabor et ne veut pas de celui du Calvaire. La mortification lui fait peur.

Encore quelques jours et voilà de nouvelles résolutions. Elle fait et refait son règlement. « C'est fait », dit-elle, « plus d'inconstance. » Elle doit se lever à une heure fixe, faire dix minutes de lecture réfléchie, offrir au bon Dieu le travail de la journée afin de ne pas en perdre le prix. Elle renouvelle ses résolutions d'être respectueuse vis-à-vis de ses parents, bonne, affectueuse, prévenante à l'égard des membres de la famille. Elle doit se confesser et communier tous les quinze jours ; hélas ! tout cela est de l'histoire ancienne. Adieu encore au pauvre règlement ! il s'en va rejoindre les autres dans le tiroir, attendant à son tour une nouvelle édition qui

subira le même sort. Elle porte jusqu'au confessionnal ses vacillations, ses inégalités d'humeur et de caractère, et si, son directeur, pour lequel elle semble avoir un culte de vénération, d'estime, d'affection même, vient à la contredire dans sa conduite ou dans ses projets, elle joindra l'ingratitude à la sottise et fera le tour de la ville, s'il le faut, pour ne trouver finalement aucun confesseur de son goût. L'inconstance est une sorte de névrose morale qui amène de l'égarement et de l'irritation dans l'âme et répand autour d'elle l'incertitude et la défiance. Mettez-vous en garde contre ce mal, car il est difficile à guérir.

Que faire alors pour cela? Prendre la ferme résolution de ne voir que Dieu, de ne vouvoir plaire qu'à Dieu en toutes choses. L'âme ainsi rattachée à un principe surnaturel subira les heureuses influences de la foi. Dieu sera le régulateur de ses actes, comme il en est la source, et qu'importe ce qu'elle fasse, elle le fera bien.

On dit qu'il y a dans le monde une charmante petite fleur qui tourne toujours son calice du côté du soleil; elle l'attend à son aurore pour ne le quitter qu'à son coucher. Et tous les jours, baignée dans ses rayons, elle exhale autour d'elle un parfum délicieux. L'héliotrope sera l'image de votre âme; dès votre réveil, vous la tournerez vers Dieu; elle suivra toute la journée. les différents mouvements de sa grâce, et sous l'influence de ses rayons divins, elle répandra autour d'elle l'odeur des plus suaves vertus (1).

(1) Abbé Méchin.

LA JEUNE FILLE ÉGOÏSTE ET MÉDISANTE

L'ÉGOÏSME est l'amour exagéré de soi-même et de ses propres intérêts. La jeune fille atteinte de cette passion ne pense qu'à elle et ne s'occupe des autres que pour leur faire de la peine, ou leur témoigner une indifférence tout à fait contraire à la charité.

« Dieu veut que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, et que nous bannissions de nos cœurs toute aversion, toute jalousie, toute méchanceté. La loi divine nous ordonne de traiter nos frères comme nous voulons être traités nous-mêmes et nous défend de jamais nous permettre envers lui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît. Quoi de plus juste et de plus conforme à la raison!

Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu ajouter encore le poids de son autorité et de ses exemples à ce précepte primordial, en disant à ses disciples : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » C'est mon précepte par excellence; on vous reconnaîtra pour mes disciples à cette charité mutuelle.

Vous vous demandez, peut-être, jeune fille, si nous devons aimer tous les hommes également? Non, la justice veut que nous ayons égard à la parenté, aux alliances, aux bienfaits, à l'amitié, à la patrie et à diverses circonstances qui créent de légitimes distinctions. Mais s'il faut aimer le dernier des hommes, combien ne devra-t-on pas chérir un père, une mère, des frères, des sœurs, des compagnes qui forment comme une seconde famille. Malheureusement, il n'est pas rare

de voir des jeunes filles qui savent être bonnes et gracieuses avec des étrangers, perdre toute leur amabilité avec les personnes de la maison et les faire souffrir habituellement par leur maussaderie » (1).

On voit telle jeune fille avenante, souriante avec les personnes du dehors, on croit qu'elle fait le bonheur des siens; hélas! cette jeune personne est la croix de la famille. Elle martyrise son père et sa mère par son mauvais caractère; ses frères et ses sœurs ont toujours à se plaindre d'elle. Elle est surtout *sans cœur pour de vieux parents qu'elle délaisse* et pour lesquels elle n'a que des procédés offensants.

En dehors de la famille, on la verra avec des compagnes qui lui ressemblent, causant sur le compte des uns et des autres, faisant ressortir adroitement tous leurs mauvais côtés; elle est toujours la première à mettre sur le tapis quelque anecdote où ressortent les fautes et les manquements du prochain qu'elle exagère le plus souvent.

« Bienheureux », dit l'Esprit-Saint, « celui qui n'a rien à craindre des langues empoisonnées ». Ils sont en petit nombre, car il en est bien peu qui traversent la vie sans être en butte à la médisance. Les femmes qui n'ont de la piété que les apparences, semblent posséder le triste privilège d'en faire le condiment de leurs conversations.

Apercevez-vous un groupe de femmes, de jeunes filles, prêtez l'oreille, et vous vous convaincrez que si leur conversation ne roule pas sur la toilette, elle est sûrement contre la charité.

(1) Abbé Pinart.

Jeune fille, si on parlait de vous comme vous parlez parfois de telle ou telle personne, en seriez-vous satisfaite? D'où vient que vos censures portent toujours sur cette compagne; ne serait-ce pas l'effet d'une secrète jalousie? Ses talents, sa fortune, sa piété peut-être, ne vous blessent-ils pas plus que ses défauts?

« L'envie », dit encore l'Esprit-Saint, « est la pourriture des os. » Saint Thomas la définit : « une tristesse *volontaire* (1) que l'on éprouve des avantages du prochain. » Rampante, hypocrite, inflexible et hargneuse, cette passion *humiliante,* et qu'on n'ose pas s'avouer, ne laisse nul repos au cœur de la jeune fille qu'elle dévore.

« Cette réputation dont l'éclat me fait mal, je l'abaisserai, se dit-elle; je tarirai ces louanges en noircissant une conduite pourtant irréprochable. Pour cela, rien ne me coûtera, nul stratagème ne me fera défaut. Je la louerai, s'il le faut, pour donner à mes critiques le vernis de l'impartialité. »

La calomnie, on le voit, ne vient que trop souvent s'ajouter à la médisance.

La jalousie est sœur de l'envie, ces deux passions sont inséparables. Malheur à l'âme qui les entretient, elles deviennent pour elle l'occasion d'une infinité de fautes.

(1) On dit *volontaire* pour exprimer que si ces sentiments n'étaient point voulus, qu'ils fussent sincèrement désavoués ils ne nous rendraient pas coupables devant Dieu. Il en est de même de tous les sentiments intérieurs contraires soit à la charité, soit à toute autre vertu ; le non consentement peut nous faire acquérir de grands mérites devant Dieu.

Jeune fille, faites un examen sérieux sur votre conduite. Que gagnez-vous à réfléchir sur les défauts des autres, à juger leur conduite, leurs intentions même? Pourquoi encore divulguer leurs fautes, faire arriver la conversation sur eux ou la prolonger par d'insidieuses interrogations. Que gagnez-vous, dis-je, êtes-vous plus heureuse? Hélas! vous êtes travaillée d'un mal secret qui vous *ronge* et rend votre âme *hideuse* aux yeux de celui qui est la Bonté infinie.

Vous n'avez plus le caractère distinctif des enfants de Dieu, des enfants du Ciel... Hâtez-vous de réformer votre conduite, ou craignez de paraître devant le Souverain Juge avec vos propres fautes et toutes celles que vous avez occasionnées et qui, — si elles ne vous mènent pas en enfer, grâce à la confession — vous conduiront sûrement dans les profondeurs du Purgatoire, car les fautes contre la charité y sont *particulièrement punies* par celui qui a fait de la charité le précepte de sa dilection.

LA JEUNE FILLE, LISEUSE DE ROMANS

Un des plus grands périls que court aujourd'hui la jeunesse instruite, c'est la lecture de ces innombrables productions littéraires que le mauvais goût et la corruption du siècle enfantent ou encouragent. Un style brillant et presque toujours mauvais, des intrigues inventées pour éveiller la curiosité et les passions les plus redoutables, des tableaux dramatiques qui étonnent par leur étrangeté ou qui séduisent par des images

corruptrices à peine voilées; enfin tout ce que l'on peut employer pour séduire et pour égarer les cœurs, est mis en œuvre dans ces romans souvent bizarres et toujours très dangereux. Les uns attaquent la religion, les autres sapent les bases de la société, tous visent à la célébrité aux dépens des mœurs (1). »

Le roman fait rêver, et rien n'est dangereux pour une âme comme la rêverie.

La rêverie est un certain état de langueur où l'esprit s'isole et se berce dans un vague séduisant. La jeune fille aime trop souvent à savourer ainsi le goût de ses sensations printanières, à se plonger dans la vision extatique de l'avenir, et à s'envoler au pays des songes sur les ailes d'une imagination déréglée. Or, cette manne dont elle se nourrit avec délices, est un poison subtil qui l'enivre et l'énerve, car la rêverie est un état passif où l'âme subit sans résistance l'empire des sensations, des impressions ou des souvenirs qui lui plaisent. Si elle n'ouvre pas toujours la porte au mauvais esprit, elle l'entr'ouvre. Une femme célèbre a dit cette parole d'une vérité frappante : « La foi descend dans l'âme qui souffre; le doute descend dans l'âme qui rêve. » L'auteur de l'*Imitation* ne fait que confirmer cette vérité quand il nous dit : « D'abord une simple pensée vient à l'esprit, puis une imagination forte, ensuite le plaisir, et enfin le mouvement déréglé, suivi du consentement. Ainsi, peu à peu, l'ennemi saisit entièrement l'âme qui ne lui résiste pas dès le principe. Plus on est lent et mou à combattre,

(1) Rév. Père Champeau.

plus on s'affaiblit, et plus aussi l'ennemi devient puissant (1) ».

« La jeune fille qui fait ses lectures de mauvais livres, vous pouvez l'affirmer sans crainte de vous tromper, a perdu son innocence ; elle s'abandonne à ses désirs déréglés, elle écoute et satisfait ses passions, rien ne la retient, ni la voix de ses parents, ni le cri de sa conscience. Ses jours s'écoulent dans une oisiveté honteuse ; elle est à charge à ses semblables, à elle-même. Ne marchant plus à la clarté des lumières divines, elle n'a d'autre Dieu que ses passions ; rien ne lui coûte, ni le temps, ni sa fortune, ni sa santé. »

« Ici, jeune fille, pas de demi-mesures. Pour vous, c'est la haine absolue de tout roman ou c'est la perte inévitable de la grâce, c'est l'entraînement fatal vers la chute, c'est la mort. Il y a un proverbe dont tout le monde apprécie la justesse : — *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.* — On peut y ajouter ceci comme corollaire : « Si vous avez quelque intérêt à connaître une jeune personne, commencez par savoir quel livre elle lit. Ce livre est le *miroir où elle fait la toilette de son âme* (2) » !...

Jeune fille, méditez cette pensée, voyez ce que vous êtes, ce qu'est votre âme en ce moment. La jeune fille qui n'aime que les bons livres est elle-même bonne et innocente. Celle, hélas ! qui aime et lit de mauvais livres est mauvaise. Son âme est le *miroir* de tout ce qu'elle a lu et rêvé...

(1) Rév. Père Marchal.
(2) Rév. Père Méchin.

III

LES JEUNES FILLES VERTUEUSES

LA JEUNE FILLE SIMPLE ET CANDIDE

La simplicité est une droiture de sentiments qui fait que pensées, paroles, actions tendent directement à leur but sans affectation ni recherche d'aucune sorte. C'est la sincérité dans les intentions et dans les actes.

On peut dire que cette qualité, révélant un noble cœur et un esprit judicieux, donne à toutes les autres de l'éclat et du prix ; au lieu que, si elle manque, les plus belles peuvent rester sans charme et même perdre de leur valeur. Ainsi, pour n'en citer que quelques-unes : la douceur sans la simplicité n'est souvent qu'hypocrisie; la prudence, duplicité ; l'amour du travail, qu'ambition malsaine; la politesse, qu'un vain simulacre ; l'humilité, qu'un orgueil pharisaïque mal déguisé.

Les dons naturels de l'esprit et du cœur, les talents acquis, dévoyés de leur but par les recherches de l'amour-propre, perdent une partie de leur lustre ; et le désir de plaire, de réussir envers et contre tout, enlève aux plus généreux efforts ce caractère de droiture qui en fait le mérite.

La simplicité est l'apanage et la compagne inséparable de la candeur : voilà pourquoi elle donne tant de charme à ceux qui la possèdent, particulièrement à la jeune fille.

Il semble que ce soit là, en effet, sa vertu distinctive, à elle, dont l'âme à peine épa-

nouie au soleil de l'existence doit exhaler un subtil *parfum d'innocence,* et le cœur ne s'ouvrir qu'aux intentions droites de la plus exquise sincérité.

Intérieur et extérieur, tout est vrai chez la jeune fille qui la possède. Sans détour, elle ne cherche point à briguer les suffrages en relevant ses charmes naturels par de vains apprêts; sa mise sans éclat est réglée par le bon goût; humble et modeste, elle ne fait point non plus parade de ses talents et ne s'en sert point pour captiver l'attention.

Ses paroles sont sans artifice; ses lèvres parlent de l'abondance de son cœur qui est pur et simple. A-t-elle des torts, elle les reconnait avec franchise; car si, par hasard, elle offense quelqu'un, c'est involontairement et non avec malignité.

Ses charmantes qualités lui valent bien des compliments; elle les accepte avec modestie et cela vaut mieux que de les repousser avec affectation, ce qui ne serait qu'une vanité plus subtile.

Agissant toujours avec franchise, exempte à la fois de timidité et de hardiesse, elle possède cette noble assurance qui est le juste sentiment de sa dignité personnelle, et il ne lui en coûte nullement de soumettre ses goûts et sa volonté à ceux qui lui commandent. Elle reconnaît son manque d'expérience et se garde bien de toute confiance exagérée en son jugement trop jeune pour être bien éclairé.

En un mot, toujours franche, toujours modérée en toute chose, elle est sincère avec les

autres comme avec elle-même. Sans doute, elle n'est point parfaite, mais elle le deviendra autant qu'on peut l'être ici-bas, car elle s'avoue ingénuement ses défauts et emploie les moyens propres à les combattre. Son œil aussi est simple, il voit sans jalousie le bien qui est en autrui et, sans le rabaisser par la vue du mal, elle désire l'imiter.

Une telle jeune fille est la joie et l'ornement de la maison! Semblable à la pierre précieuse qui n'a pas besoin pour briller d'être enchâssée dans l'or ou l'argent, sa vertu rayonne d'elle-même, charme et attire; comme la violette elle se révèle en répandant autour d'elle le suave parfum d'une beauté morale d'autant plus délicate et pure, qu'elle croît à l'ombre et est plus cachée (1). »

LA JEUNE FILLE DISCRÈTE

La discrétion est la vertu qui nous fait garder une sage retenue dans nos paroles et dans nos actes. Elle est aussi précieuse que rare et ses avantages sont nombreux. Elle convient à tous et en tout temps, mais il est vrai de dire qu'elle doit être plus particulièrement l'apanage de la jeune fille. Elle est à ses autres qualités, ce que le parfum est à la fleur, c'est-à-dire son plus doux charme et son premier attrait.

La jeune fille discrète montre qu'elle a de l'esprit, du cœur, un *jugement sain et droit.*

En effet, ne parlant jamais à tort et à travers, elle ne dit que des choses justes et sensées. Elle fait tout avec mesure, n'excède en

(1) L. M.

rien ; la sagesse préside à toutes ses actions ; elle parle quand cela est utile et se tait quand il convient. Je ne sais quelle intuition la préserve de tout écart de langage ou de conduite qui pourrait être préjudiciable aux autres ou à elle-même. Elle calcule toujours par avance les conséquences de ses actes et se laisse guider en tout par la raison.

La jeune fille discrète a certainement du cœur. Elle prévoit tout ce qui pourrait faire de la peine au prochain et l'évite avec une exquise délicatesse. Jamais un mot étourdiment lancé qui aille blesser, affliger, humilier qui que ce soit; craignant de gêner, d'importuner, elle est pleine de réserve parce qu'elle est bonne, et toujours prête à s'oublier pour être agréable. Tandis que l'indiscrète ne peut ouvrir la bouche sans fâcher quelqu'un, elle est au contraire toujours attentionnée, toujours plus occupée des autres que d'elle-même ; aussi chacun trouve-t-il du plaisir dans sa société.

Telle chose excellente en un temps, peut-être déplacée en d'autres circonstances : la jeune fille discrète sait faire le discernement des temps, des lieux et des personnes et ne fait rien hors de propos. Ce n'est pas elle, par exemple, qui se laissera prendre aux vains désirs d'une perfection chimérique et donnera dans les austérités excessives d'une dévotion mal réglée; elle qui se surchargera d'un travail au-dessus de ses forces, tranchera d'un air important des décisions auxquelles elle n'entend rien, voudra imposer aux premiers venus ses manières de voir et d'agir, et, sous

prétexte de franchise, colportera les secrets d'autrui avec les siens, ou parlera de certains défauts devant ceux qui en sont atteints.

La discrétion est le propre des personnes *sensées :* elle révèle le tact d'une âme délicate, la distinction des sentiments, la bonté et l'humilité du cœur ; elle produit la bienséance dans les manières, la politesse dans les relations; elle est la gardienne de la paix, car elle est sœur de la modération ; aussi peut-on dire que, s'il y a des vertus plus essentielles, il n'en est pas beaucoup dont l'usage soit aussi fréquent.

Sans la discrétion, une jeune fille ne peut être vraiment bien élevée ; cette qualité s'ajoute à chacune des autres pour les rehausser, leur donner du prix et les mettre d'autant plus en lumière qu'elle en règle mieux l'exercice.

Elle est comme ces douces et suaves émanations s'échappant d'un vase pour nous faire deviner l'excellence du parfum qu'il contient. Elle plaît, elle charme, elle attire, disons plus, elle retient ; elle est la preuve d'un mérite réel, d'une volonté droite et énergique au service d'un bon cœur et d'un bon esprit (1).

LA JEUNE FILLE INNOCENTE

La pureté est la première beauté de l'âme ; elle lui permet de recevoir les impressions divines comme le lac réfléchit l'azur du ciel. »

La jeune fille qui a conservé sans tache la robe de son innocence est tout particulière-

(1) L. M.

ment aimée de Jésus. Si ce divin Sauveur aima Marie par-dessus toutes les créatures, c'est qu'il voyait en elle le lis éclatant, la fleur environnée de grâces, à qui il a pu dire : « Vous êtes toute belle et il n'y a pas de tache en vous. »

La jeune fille encore parée du blanc vêtement de l'innocence ignore le mal, et cette sainte ignorance lui donne une grâce, qui, jointe à la simplicité de sa mise, aux charmes de la jeunesse, provoque une tendresse mêlée de vénération. Son âme est comme un bassin d'eau limpide dont rien ne ride la surface. « Le regard peut le sonder à fond, il n'y rencontrera que du beau sable ou de blancs cailloux, c'est-à-dire des pensées qui peuvent s'avouer, ou des rêves qui font sourire (1). »

La jeune fille innocente fait le charme du foyer domestique. Elle a de la tendresse, une tendresse qui déborde pour son père, sa mère, de vieux parents qu'elle chérit, pour ses maîtresses qu'elle vénère, pour ses amies dont elle fait la joie, pour les pauvres dont elle est le soutien et la consolation.

Toute sensibilité s'éteint dans le cœur de la jeune fille dès que le mal a pénétré dans son âme. De sorte qu'on dirait qu'il n'y a

(1) Cet idéal n'est pas irréalisable. Il y a des jeunes filles qui apportent, pour première dot, à un époux mortel, comme un précieux gage de bonheur, un cœur que le souffle du mal n'a jamais atteint. Si le nombre, considérable dans des temps meilleurs, est petit de nos jours, n'est-ce pas la faute des mères ? Les âmes qui conservent le trésor sans prix de l'innocence seraient, à peu près, unanimes à dire qu'elles doivent leur bonheur, après Dieu, à la vigilance d'une mère *profondement chrétienne.*

pour la femme qu'un seul vice et une seule vertu : si elle est chaste, elle a toutes les vertus ; souillée par le péché contraire, elle a tous les vices.

« Jeune fille, jalouse de conserver ce trésor, vous saurez seconder la vigilance de vos mères par votre admirable modestie. Vous saurez fermer vos oreilles pour ne point entendre, vos yeux pour ne point voir. — Les yeux sont les fenêtres de l'âme et rarement on demandera à la jeune personne ce que son regard n'a point fait espérer. — Vous mettrez votre candeur naïve sous la garde de cette charmante protectrice qu'on nomme la pudeur. La pudeur est à la jeune fille ce qu'est au prêtre la foi, au soldat la bravoure, à la mère la tendresse. Elle est, au matin de sa vie, comme une ombre dont sa chasteté l'enveloppe pour écarter les regards téméraires, comme le calice qui protège le bouton de la fleur naissante, comme la vapeur qui descend du ciel pour la rafraîchir, pour la préserver des premières atteintes d'une lumière et d'une chaleur trop vives, pour lui conserver sa pureté, ses nuances et son parfum. C'est une timidité qui sied à une jeune personne, une peur angélique qui rougit d'une parole légère, s'effarouche d'un regard trop fixe .et supporte presque comme une injure certains compliments (1). »

La jeune fille innocente, peut être familière, naïve avec les membres de la famille, mais elle ne le sera point vis-à-vis des étrangers. Une auguste réserve la tient à distance,

(1) Rév. Père Marchal.

et si elle endure parfois le tourment des vaines louanges, ce n'est jamais sans subir « la merveilleuse transformation de la rose ».

La jeune fille angélique sait écarter de ses lèvres toute expression hasardée. Il ne lui suffit pas d'être pure dans ses actions, elle doit l'être également dans ses paroles.

« Si pour garder à son âme la blancheur du lis, la jeune personne a quelques sacrifices à faire, elle a pour dédommagement une félicité intime que rien ne peut lui ravir. Sa vie est comme un festin continuel. En se levant fraîche et reposée, elle retrouve avec bonheur la blanche statue de Marie devant laquelle elle aime à faire sa prière du matin, prière charmante et douce comme le regard de la Vierge immaculée qui la contemple, l'écoute et la bénit. Si elle ouvre sa fenêtre pour aspirer, avec l'air pur du matin, les parfums que lui apporte la brise, elle se sent inondée d'une joie si suave qu'elle éprouve une immense gratitude pour le bon Dieu qui lui fit le beau présent de la vie et un surcroît d'amour pour tous les siens. »

Son visage rayonne de toute la beauté de son âme. On sent en la voyant si gaie, si vive, si confiante, que l'innocence est la meilleure gardienne de la félicité. Tous se font une joie de la chérir en l'admirant en secret. Son sourire est un rayon de soleil ; sa parole, un écho du paradis ; ses caresses, une bénédiction qui porte le bonheur. Et qui pourrait peindre ses allégresses au moment où elle quitte cette terre si bien nommée : « la vallée de larmes ». Dieu l'appelle et elle lui répond avec joie :

Me voici. Ne lui semble-t-il pas voir le Ciel ouvert, entendre comme un écho des concerts célestes ! N'a-t-elle pas comme le pressentiment secret du bonheur qui l'attend? On le croirait quand on considère ce visage déjà glacé par la mort où se reflète cependant quelque chose qu'on ne peut rendre mais qui traduit le sentiment intime qu'on a de sa félicité.

Jeune fille, cette ivresse sera aussi la vôtre si vous cultivez la vertu belle entre toutes et qu'on peut conserver jusqu'à la tombe quelle que soit la position où nous place la divine Providence.

Si la virginité est la fleur aimée et cultivée dans le cloître et par les vierges chrétiennes dans le monde, la chasteté qui garde aussi l'âme dans l'innocence doit briller du plus vif éclat au front de la femme chrétienne, qui veut rester digne de sa mission.

La pureté est donc la plus belle, la plus précieuse des vertus, mais prenez garde, c'est aussi la plus difficile, la plus attaquée, la plus délicate.

Oh ! oui, prenez garde ! préservez cette angélique vertu, par la vigilance, la mortification. Priez sans cesse la Vierge immaculée de vous couvrir de sa *perpétuelle protection.* Et si jamais vous aviez le malheur de perdre cette précieuse vertu, purifiez-vous par une bonne confession, un vif repentir « et de *salutaires austérités* jusqu'à ce que l'ombre de vos fautes passées donne plus d'éclat à une pureté *pour jamais reconquise* (1). »

(1) Monsabré.

LA JEUNE FILLE HUMBLE ET MODESTE

L'HUMILITÉ est la gardienne de l'innocence; le lis de la pureté ne conserve sa blancheur qu'à son ombre protectrice.

L'humilité est une vertu nécessaire; c'est elle qui fait naître et grandir les autres vertus. « Notre-Seigneur siège en roi dans le cœur des humbles; Satan, dans celui des superbes (1). »

« C'est en passant par le chemin de l'humilité qu'on arrive au royaume des cieux (2). » « Les justes vont à la grandeur par l'humilité (3). » Où se trouve l'humilité à un *degré supérieur*, se trouve une dignité incomparable! C'est la loi divine établie et promulguée : « L'humble d'esprit s'en va *tout droit à la gloire*.

» L'humilité n'est pas le néant : ce qui reste dans l'âme humble, c'est Dieu. Voir le côté divin de l'homme et le rapporter à Dieu, ce n'est pas de l'orgueil, c'est l'humilité dans la vérité. Si la sainte Vierge s'était aveuglée sur les dons divins, elle n'eût jamais entonné le *Magnificat* (4). »

Saint François de Sales, à quatorze ans, s'était imaginé que l'humilité consistait à baisser la tête, à prendre des manières timides et embarrassées, mais son esprit judicieux lui fit bientôt comprendre que cette vertu n'est pas dans les manières et dans les airs, mais dans le cœur.

(1) Saint Grégoire.
(2) Léon XIII.
(3) Saint Augustin.
(4) Père Huguet.

L'âme humble ne pense pas à soi; aussi va-t-elle naïvement, rondement à son œuvre : point d'air composé, nulle affectation; tout respire en elle une admirable simplicité.

La jeune fille humble et modeste est naturellement aimable, parce qu'elle est naturellement polie. Elle aime à s'effacer pour mettre les autres en relief et cela avec un naturel, une simplicité pleine de charmes. Si elle a le secret de mettre en évidence les talents, les bonnes qualités du prochain, elle a celui, *plus précieux encore*, de cacher ses défauts.

Elle est indulgente et bonne même pour les personnes qui, par fragilité ou faiblesse, tombent dans quelque faute notable; loin de s'élever, elle s'humilie intérieurement : « J'aurais peut-être succombé », se dit-elle alors, « si j'avais eu le même danger, la même occasion ». « Je serais tombée comme les autres », disait Ste Thérèse, « je ne dois qu'à la miséricorde de Dieu d'être encore debout. » Pour être indulgente, il faut un peu de bon sens et un peu d'humilité. Le mépris et la sévérité pour les pécheurs se généraliseraient, si l'humilité venait à manquer.

La jeune fille vraiment humble ne méprise, ni ne juge personne, ne se moque jamais, ne prend pas le fait ou le dit au pied de la lettre; elle excuse, pardonne, oublie, interprète tout du meilleur côté possible; elle n'a que de bonnes paroles; au besoin, des louanges délicates.

Il peut arriver qu'en louant chez quelqu'un des qualités qu'il n'a qu'à l'extérieur, on le

force, en quelque sorte, ou du moins on l'invite délicatement à devenir en réalité ce qu'il parait être. Quel bien peut faire une louange donnée avec discrétion ? Cette parole de bonté, ce ton de voix, ce regard, c'est le sourire de l'ange qui relève et affermit.

« L'humilité rend la louange facile, non cette louange malsaine qui flatte et enfle, mais celle qui devient un devoir, étant un hymne de reconnaissance à Dieu pour ses dons, et le chant de l'espérance qui donne courage au prochain. La louange excite l'émulation, celle-ci produit la vertu, et la vertu, le bonheur (1) ».

Jeune fille, que tout le travail intérieur de votre vie tende à vous maintenir dans cette voie pratique de l'humilité ; c'est la voie de la paix, de la joie intime, c'est la voie qui mène sûrement à la gloire de la bienheureuse Eternité.

LA JEUNE FILLE DOUCE ET PATIENTE

La douceur est une vertu qui plaît à tout le monde, mais qui n'est, hélas ! que trop rare. Beaucoup de jeunes filles s'imaginent la posséder et elles se trompent étrangement ; elles sont pleines de mansuétude tant que personne ne les offense, mais si par malheur on vient à les blesser tant soit peu, cette prétendue douceur s'évanouit pour faire place à la colère et au ressentiment. Elles ressemblent au hérisson : dès qu'on les touche, elles dressent des dards aigus par leurs paroles vives et mortifiantes.

(1) Père Huguet.

Qu'il faut de vertu à la jeune fille pour tenir une conduite opposée et garder un modeste silence alors que la nature éclaterait, si on en suivait les impressions (1)!

Ennemie jurée des petites antipathies, de l'esprit de critique, de la plainte, de la bouderie, de la mauvaise humeur, on la voit habituellement douce, affable, [illegible] calme, de la paix, de la modération ; on la voit sereine, gracieuse, pleine de [illegible], d'indulgence.

Ange de paix, elle évite avec soin toutes sortes de contestations et de disputes. Elle ne s'irrite pas pour une bagatelle, pour une légère raillerie, pour un rien, mais elle s'efforce *par amour pour Jésus*, de prendre tout en bonne part, de sourire avec bonté alors même qu'elle sent son âme agitée par la pénible impression d'un procédé qui la sensibilise et la blesse (2).

« La patience demandera encore bien d'autres sacrifices ; elle s'exerce dans une multitude de petites occurrences qui viennent de partout et nous surprennent à l'improviste. C'est un ordre donné, une parole mal entendue, un mot mal compris ; c'est un devoir à remplir et qui toujours se présente à une heure inopportune ; c'est une erreur, un oubli, une incommodité ; c'est un travail à refaire ; c'est une porte laissée ouverte ; c'est un repos nécessaire dont il faut se priver.

» L'intérieur de la famille donne mille occasions à ces petites épreuves. Pauvres riens, à peine aperçus et qui fournissent

(1) Chanoine Bénard.
(2) Abbé Delprat.

néanmoins de sérieuses épreuves aux plus fortes patiences!

Fruit du Saint-Esprit, la patience est aussi une vertu ; il faut donc lui supposer sa lutte. La jeune fille qui la garde sous le regard de Dieu et pour lui plaire, compte tous les jours de nombreuses victoires.

» Pour les remporter, il ne lui faut ni de grands talents, ni des travaux héroïques, ni le jeûne, ni la haire, ni le désert, ni les sublimes oraisons ; il lui faut se taire, attendre quelques minutes, souvent marcher au lieu de courir, il faut humblement, intérieurement, se soumettre en toutes choses dans les grandes et dans les petites épreuves.

» On peut dire de la patience ce qu'on dit de la charité ; elle est le *parfum*, elle est le charme, elle est la *beauté de la sainteté* : et en nous faisant aimer Dieu, elle nous fait chérir de nos semblables, elle nous concilie leur estime : car la patience c'est en toutes choses, un « génie divin ». Toute personne fait toujours bien ce qu'elle fait *patiemment* (1). »

Le stimulant le plus vif pour exciter la jeune personne à la pratique de cette héroïque vertu sera de se rappeler que la patience a brillé d'une manière toute particulière dans la vie et les actes de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le divin Sauveur prouva combien cette vertu lui était chère en faisant du bien aux ingrats, en repondant avec bienveillance à ceux qui le contredisaient, en supportant sans se plaindre les injures et les mauvais traitements (2). »

(1) Père Huguet. — (2) Abbé Pinart.

LA JEUNE FILLE PIEUSE

La piété est une affection ten're et *toute filiale* pour Dieu. C'est une habitude de respect et d'amour pour les choses saintes. Envisagée dans ses effets, c'est le parfait accomplissement de la loi divine, c'est l'adhésion pleine et entière à la sainte volonté de Dieu.

« La vie pieuse est dans le monde moral, » dit un savant Evêque, « ce qu'est dans la société l'ornement et la parure. La piété est la parure de l'âme. La jeune fille qui en est ornée, a toutes les *beautés spirituelles* devant Dieu et devant ses Anges ; et dans le ciel, une place de choix lui est réservée. »

La piété, si elle est solide, nous attache à ce qu'il y a de plus puissant qui est Dieu, à ce qu'il y a de plus faible comme l'enfant, le vieillard, le malheureux.

Sans elle, la vieillesse rebute, l'infirmité repousse. Avec la piété on n'éprouve que des sentiments de charité, de tendre compassion pour le faible et pour ceux qui souffrent.

Aujourd'hui plus que jamais, il est bon que la jeune fille pieuse, comme une apparition angélique, passe et repasse auprès de tout ce peuple de machines vivantes qui ne vivent que pour la terre, et sans *nul souci de leur éternelle destinée* (1) ... »

On se fait généralement une fausse idée de la piété, — on se figure que c'est une vie toute de peine et de tristesse, — qu'elle est incompatible avec les devoirs de la société et

(1) Père Huguet.

de la famille. C'est là une grave erreur. L'âme pieuse est heureuse par la paix profonde qu'elle goûte et par l'assurance que toutes ses actions faites pour Dieu, l'unissent à lui et lui préparent une heureuse éternité.

Cette vie convient à tout chrétien quelle que soit sa position sociale, puisque la vraie piété est dans l'accomplissement fidèle de tous ses devoirs en vue de Dieu.

La piété convient d'une manière particulière à la jeune fille. Pour elle, cette vie est vraiment délicieuse... C'est avec bonheur qu'elle aime à s'identifier, en quelque sorte, avec Dieu tous les matins par la prière, l'oraison, la sainte communion.

La jeune fille pieuse ressemble au buisson ardent, vous ne voyez que les épines des ennuis et des peines de chaque jour, vous ne voyez pas l'onction sainte qui les adoucit. Vous voyez la fuite du monde et de ses joies trompeuses, mais vous ne voyez pas le consolateur invisible qui la charme intérieurement, vous voyez une vie ennuyeuse en apparence et vous ne voyez pas la joie de l'innocence qui remplit son cœur et l'enivre parfois de délices ineffables !

La liberté du cœur, la douceur de l'abandon entre les mains de Dieu, la joie de voir la lumière croître dans son âme, le dégagement des craintes et des désirs tyranniques du siècle constituent ce centuple de bonheur que les véritables enfants de Dieu possèdent même au milieu des croix quand ils sont fidèles.

Mais c'est surtout à la fin de la vie qu'on peut apprécier les avantages de la *vraie piété*.

Si elle nous paraît si belle lorsqu'elle saisit le cœur de la jeune fille à l'adolescence, qu'est-elle lorsqu'elle l'accompagne jusqu'à l'âge mûr, lorsqu'elle s'épanouit dans la vieillesse, lorsque comme le soleil qui s'avance vers son couchant, la piété qui a doré le printemps de sa vie, vient en colorer les dernières années. Qui nous dira les consolations de la dernière heure et les espérances de bonheur du lendemain?...

Seules, les âmes qui ont passé leur vie dans la piété pourraient nous le dire.

« Le grain de blé ne germe pas s'il ne se décompose, l'état de faiblesse des dernières années n'attriste pas l'âme qui a toujours été pieuse, elle ne voit que cette transformation d'où va sortir l'éternelle beauté. Ce que le mondain prend pour le pâle et froid crépuscule d'un jour qui s'éteint, l'âme pieuse le reconnaît pour l'*aube* du jour qui ne finira jamais (1). »

La jeune fille qui veut entrer dans la voie de la piété doit, au début, examiner sérieusement en quoi elle consiste afin de se prémunir contre les illusions de celles qui ont une piété fausse.

La jeune fille qui a une piété fausse ou illusoire la fait consister non dans la répression de ses défauts, dans l'accomplissement des divins préceptes, dans la pratique du devoir, mais simplement dans la récitation de telle ou telle prière, dans la pratique de tel exercice, souvent au détriment des devoirs d'état. Elle ira à l'église quand sa mère aura

(1) Père Huguet.

besoin d'elle au logis. La critique est ordinairement sur ses lèvres. Elle est froide, désagréable, ne sait rien supporter. Elle ne réalise que trop cet adage : « *ange d'église, démon de foyer* ».

Elle ira à la messe avec un livre enluminé qui deviendra son passe-temps. Et que d'incidents pour entrer ou sortir, arriver à telle ou telle place de son choix! Que de regards curieux à droite et à gauche, oubliant la présence de Notre-Seigneur résidant en personne au tabernacle !

Elle va au sermon pour examiner le prédicateur. Elle ira au salut pour entendre de la musique; puis, demain, elle ira demander aux plaisirs frivoles des émotions dangereuses.

Elle communiera souvent, hélas! ne le faut-il pas pour se donner la réputation d'une dévote? Mais, que sont ses préparations, ses actions de grâces? Elle n'oserait le dire. Elle dira à la tentation : va-t-en! mais d'un ton qui voudra dire : si tu reviens à la charge, je t'accueillerai. Elle versera une larme au récit de la Passion ; arrivée chez elle, elle s'irritera au moindre froissement ; traitera durement ceux qui l'entourent, ne pourra supporter sans se plaindre la plus légère contrariété.

« Elle ira se confesser à un prêtre choisi, car si elle veut que dans le monde on s'occupe d'elle, comme dévote, elle veut occuper le Directeur (1). »

Ainsi, et avec mille autres travers, s'en va la jeune fille à la piété *fausse* et *dangereuse*.

Tout autre est la jeune personne vraiment

(1) Père Marchal.

pieuse. Après avoir contenté le bon Dieu, elle s'applique à faire la joie et le bonheur de tous les siens. Elle est non le démon, mais l'ange du foyer domestique par le dévouement et les plus délicates attentions. Elle est la consolatrice de tous ceux qui souffrent. Elle prie toujours, et personne n'en est ennuyé parce que sa prière est tout intérieure et qu'elle sait mettre aux heures du matin ou du soir, alors que tout repose autour d'elle, celles qui exigent un temps déterminé, qu'elle sacrifie encore lorsque les circonstances ou le devoir le demandent.

Elle aime le saint sacrifice de la Messe; la sainte Communion fait ses délices, mais elle s'y prépare par des actes de vertu qui tendent tous à la rendre plus humble, plus dévouée, plus charitable, plus patiente. Elle sait s'en priver quand les exigences de la vie de famille la retiennent au logis.

De la vraie piété, résulte pour cette jeune fille une vie toute d'édification. Sans doute, elle aura ses défauts, nul n'est parfait en ce monde, mais elle s'applique constamment à les corriger. Elle fera des fautes parfois, mais elle les réparera aussitôt; elle fera quelquefois, par vivacité ou inadvertance, de la peine à quelqu'un, mais elle n'aura pas de repos qu'elle ne l'ait fait oublier par des procédés pleins de bonté et de délicatesse.

L'examen particulier a la première place dans ses exercices, et si elle ne trouve pas le temps pour faire telle ou telle prière, elle aura avant de se coucher quelques minutes pour son examen.

Elle évite soigneusement toute singularité dans la piété, tout excès. Elle sait corriger et rectifier tout ce que la nature peut avoir de vicieux. Elle est jalouse des « splendeurs de son âme » et pendant qu'elle se met peu en peine de l'estime du monde, elle fait tout son possible pour que Dieu trouve en elle ses complaisances.

Jeune fille, relisez sans cesse ces pages afin de devenir, vous-même, la *jeune fille pieuse :* vous serez sur la terre un ange de paix et au Ciel, une grande sainte.

IV

LA TRÈS SAINTE VIERGE

IDÉAL DE LA JEUNE FILLE

CONSIDÉRONS de près Marie Immaculée, à l'âge si gracieux de l'adolescence et de la jeunesse. Qu'elle est simple et pure! A la contempler avec les yeux illuminés du cœur, on dirait la paix, la candeur, l'innocence, et je ne sais quelle divine enfance!

« Il y a une sympathie intime entre la pureté, la vérité et la beauté : Ce qu'il y a de plus pur est essentiellement ce qu'il y a de plus vrai et de plus beau. Telle qu'une fleur aérienne, la physionomie de Marie flotte au milieu d'une limpide lumière qui semble en la révélant la voiler encore. Un parfum exquis d'innocence s'exhale d'elle et l'enveloppe comme un vêtement. Or, cette sympathie entre la pureté et la beauté, ce voile de lumière, ce parfum d'innocence, Marie les pro-

longe de sa personne sur les jeunes filles, et à son tour, en fait leur vêtement. »

« Devant elle, l'âme coupable voit ce qu'elle est en voyant ce qu'elle devrait être. La lumière montre les ténèbres, elle les accuse, comme dit l'Evangile, et par sa vertu propre conduit à les détester (1). »

On veut être ce que l'on regarde; il faut être ce que l'on admire, et c'est une nécessité d'autant plus forte qu'elle est toute d'attraits. On sent le remords traverser son âme comme une flèche, mais on sent en même temps que c'est l'amour qui l'a lancée.

En face de cette Vierge si pure qui tend si droit à Dieu, si uniquement, si totalement, on a honte de sa laideur morale, on a « faim et soif de justice », on est pressé de rentrer dans l'ordre et de se convertir.

Il est des âmes qui se rendent du premier coup, d'autres luttent plus longtemps; mais l'idée de Marie les poursuit, sa pureté les attire, son innocence les presse, et tôt ou tard, elles cèdent à ses attraits vainqueurs.

Si la Vierge a raison de l'âme coupable, si elle a la puissance de la rendre à la vertu, à la pureté, aux joies *intimes* de la piété, elle opère dans la jeune fille innocente des prodiges de grâces.

Si cette jeune fille continue à cultiver l'amitié de Marie, elle deviendra son *intime*. Quelles seront alors ses prérogatives? Nul ne peut les raconter : C'est le secret de la Vierge admirable, *il est réservé*...

L'âme qui a joui de ses faveurs, nous dira

(1) Abbé J. Lemann.

que Marie a des mots qui sont à eux seuls une révélation; des grâces qui sont si fortes que, d'un trait, elles jettent une âme, et pour toujours, dans les bras de Dieu.

La Vierge au Temple est bien le modèle parfait de la jeune fille; ce temps de la vie de Marie lui est spécialement propre. Elle seule est assez candide pour soulever le voile qui cache la *future Mère du Christ* dans l'intérieur des sacrés parvis. Elle peut entrer dans sa cellule, la suivre en ses démarches et recueillir ses leçons.

Il y a une analogie remarquable entre la Vierge du Temple et la jeune fille. Marie se prépare sous le regard de Dieu et à son insu, à sa haute Mission. Avant de devenir Mère du Sauveur, elle se rend capable, autant que peut le faire une créature, de porter cette dignité sublime.

La jeune fille n'est-elle pas appelée aussi à une grande mission? L'heure de se choisir un état de vie approche.

Si, pour quelques-unes, brillent les horizons de la vie religieuse, pour le grand nombre, une vocation, — *noble* aussi, voulue par Dieu afin de renouveler la société et de peupler le ciel, — les fixera, comme Marie, au milieu du monde, et chacune y deviendra, si elle reste *digne de la Vierge,* l'ange de paix d'une famille nouvelle, formée à l'instar de celle de Nazareth.

Jeune fille, serez-vous demain une *femme mondaine* ou une *femme chrétienne?*... Tout dépend de votre fidélité à imiter Marie. Si votre jeunesse ressemble à la sienne, vous serez

un jour « la Femme forte » des Saintes Ecritures. Entrez donc pleinement dans l'étude des sublimes vertus de la très sainte Vierge.

*
* *

Marie, dans le Temple, cultivait la vertu de respect; elle se formait à l'exercice de l'obéissance.

On l'a dit : le Catholicisme est la grande école du respect. Depuis que le Catéchisme est banni d'un trop grand nombre d'écoles, le vent de l'indépendance souffle sur notre société : la fièvre de l'égoïsme la dévore. A mesure que la foi diminue, l'orgueil grandit et le *moi* devient de plus en plus exigeant. On souffre impatiemment toute sujétion, toute autorité si sainte et si douce qu'elle soit. Des jeunes filles, se disant chrétiennes, traitent leur père et leur mère avec un sans façon qui scandalise, elles discutent leurs ordres et font peu de cas de leurs conseils. Et comment ces jeunes filles se conduisent-elles vis-à-vis de leur confesseur? Quelle insoumission! A la moindre réprimande, quel mécontentement! Que de murmures!... C'est le renversement de l'ordre chrétien.

*
* *

Marie était obéissante. Toute autorité était pour elle Dieu qu'elle voulait servir et honorer par une dépendance absolue. De cet esprit de soumission, naissait dans son cœur l'amour de l'ordre.

L'esprit d'ordre est d'une importance majeure dans la vie chrétienne. C'est par l'esprit

d'ordre qu'on échappe au caprice, ce terrible ennemi du bien, surtout au temps de la jeunesse. La jeune fille est ardente, impatiente, inconstante, ennemie de toute contrainte. Aujourd'hui, elle est toute feu pour Dieu, elle prend résolutions sur résolutions, il lui faut de longues prières, des dévotions sans fin. A quelque temps de là, tout est changé. Les bons livres sont fermés, les prières écourtées, c'est à peine si celles du matin et du soir sont respectées. Les pratiques de piété sont délaissées; plaise à Dieu que le nécessaire ne soit pas omis! Cette jeune personne se laisse entraîner par son imagination; elle suit l'impression du moment; ses actions n'ont pas de suite. C'est un esprit sans règle.

Tout au contraire, celle qui a vécu sous un règlement sagement ordonné, s'est formée à la discipline de l'esprit, et tout naturellement, elle reste assidue à la prière.

Marie, par la fidélité à son règlement, faisait en tout la sainte volonté de Dieu et augmentait ses mérites. Chaque journée la rapprochait de Dieu, *chaque action la rendait plus sainte*. Elle avait le *secret* de changer en or très pur ce qui tombait de ses mains. L'amour de Dieu donnait à ce qu'elle faisait une valeur et des mérites inestimables!

Vous me direz, peut-être : « Toutes les jeunes filles ne sont pas appelées à une perfection si élevée. » Sans doute, mais pour cela aucune n'est dispensée de régler sa vie. Je prends une jeune fille au moment où elle quitte la maison d'éducation qui a abrité sa jeunesse. Qu'elle prenne garde et qu'elle se

fasse un règlement ; si elle n'a pas ce courage, elle court de grands dangers. N'ayant plus de ligne de conduite qui lui trace ce qu'elle a à faire, petit à petit et insensiblement, mais d'une façon fatale, elle s'écartera des bons chemins qu'on lui avait montrés. Celle, au contraire, qui a formé le sien et y demeure *fidèle*, fera de continuels progrès dans la vertu.

* * *

Dieu n'a rien demandé d'extraordinaire à la très sainte Vierge. Quelque haute que fût sa vocation, il a voulu qu'elle demeurât dans un humble milieu et n'en sortît point. Ses privilèges étaient tout intérieurs. C'est sous le manteau de la vie commune et au milieu du *monde* qu'elle eut à cacher l'*éminence* de sa vertu.

Le Saint-Esprit, au jour de son Immaculée Conception, avait déposé dans son âme une grâce *insigne* d'humilité.

L'humilité, quelle vertu admirable! L'humilité est moins une plénitude qu'une capacité. Avant de créer l'Océan, Dieu creusa les abîmes qui devaient contenir ces grandes eaux. De même, quand il créa Marie, il ouvrit dans son âme des capacités suffisantes pour recevoir les grâces de sa divine maternité. Il disposa cette âme et la rendit capable de porter un tel excès de grandeur. L'éminence de sa dignité ne lui a servi qu'à connaître ce qu'elle est, ce qu'elle sera toujours. Rien ne la fera sortir de l'aveu de sa misère, parce qu'elle voit clairement qu'elle est un pur néant et que Dieu a tout fait en elle, principalement

le chef-d'œuvre de sa puissance, l'Incarnation de son Fils.

On la loue, elle renvoie la louange à Dieu : son âme ne s'élève pas, c'est Dieu qu'elle glorifie, son esprit tressaille en son Dieu. Elle ne sait qu'une chose, c'est que Dieu l'a choisie. Elle est la première des affamés qu'il a rassasiés, la première des pauvres qu'il a enrichis, la première des petits et des humbles qu'il a exaltés. Aussi elle cache sa grâce sous le voile de la vie commune pour qu'on ne voie pas son trésor ; elle le couvre d'étoffe ordinaire. Voilà pourquoi elle aimait tant à obéir. L'humilité a des relations intimes avec l'obéissance. Obéir, c'est se mettre sous la main de Dieu, se réfugier à ses pieds.

La vertu d'humilité que nous donne le Saint-Esprit, nous fait également partir de l'exacte connaissance de nous-mêmes. Il n'y a que ce qui est vrai qui soit vertueux. Voir en soi un bien qui n'y est pas, n'y pas voir un mal qui existe, c'est mentir. L'humilité nous inspire le sentiment de notre misère native, nous rappelle que nous ne sommes que cendre et poussière et que nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes dans l'ordre de la grâce.

En même temps, l'humilité nous montre la nécessité de la grâce, sa gratuité, elle nous convainc que tout le bien qui est en nous vient de Dieu. En nous montrant ce que nous sommes, l'humilité nous découvre, d'une part le péché commis, *triste passe tout à notre charge* : et de l'autre, la défectuosité du peu de bien que nous avons fait. Sous l'influence

de l'humilité, nous sommes confus devant Dieu, défiants envers nous-mêmes, toujours en garde contre la tentation, occupés continuellement à nous livrer la guerre.

Jeune fille, à l'exemple de Marie, soyez humble, et vous reconnaîtrez tout ce que Dieu vous a fait de bien. Si vous avez de bons sentiments, si vous faites de bonnes actions, vous ne vous en étonnerez pas : en fille de Dieu reconnaissante, vous rendrez à Dieu, le bien qu'il a fait en vous; mais en même temps, vous ne vous en étonnerez pas davantage quand vous trouverez en vous des défauts, des inclinations mauvaises, des péchés : ce sont les herbes de votre jardin, selon le mot de sainte Thérèse, il faut les arracher.

Soyez humble, l'humilité vous sera d'un grand secours avec le prochain. Une petite place vous suffira et vous la choisirez. Si vous êtes en compagnie, vous ne parlerez pas toujours de vous, vous laisserez aux autres le temps de se produire. Avec vos amies, vous n'exigerez pas la première place dans leur affection; vous ne serez ni jalouse, ni susceptible. Enfin, l'humilité vous donnera un bon caractère, vous serez bonne, charitable, aimable.

Tout le monde aime les humbles : ils sont de si bonne compagnie! d'un commerce si agréable! ils vous laissent si bien passer! ils vous donnent une place si large! il fait si bon d'habiter près d'eux!

∴

Il est une vertu qui ne se trouve que dans

les âmes *profondément humbles*, c'est la pureté.

L'humilité prépare la grâce, la pureté la recueille et la garde. L'âme pure est celle qui ne met aucun obstacle à la lumière de la grâce. Marie devient de plus en plus pure à mesure qu'elle grandit dans l'humilité.

En nous donnant la grâce, Jésus nous donne sa pureté. Prenez l'enfant qui sort des ondes baptismales, il est pur ; il est revêtu de la robe nuptiale, s'il mourait en sortant de l'église, les Anges l'introduiraient immédiatement dans le paradis. La vie entière d'une jeune fille chrétienne doit se passer à *garder*, à *défendre* la pureté foncière de son âme.

Une âme est pure lorsque le péché mortel en est banni, elle est *parfaitement* pure quand il ne s'y trouve aucun péché véniel.

Jeune fille, entretenez-vous dans une grande délicatesse de conscience. Saint Paul vous demande d'éviter jusqu'à l'apparence du péché. Une parole qui n'est pas exacte et qui vous entraine à dire un léger mensonge, une parole de critique ou de blâme, une curiosité, une question indiscrète, une lecture douteuse; mille choses où la conscience vous conseille de vous arrêter; mille riens avec lesquels le démon cherche à affaiblir votre âme, à la prédisposer à de plus grandes fautes. Au nom de votre pureté, fermez la porte de votre âme, je veux dire de vos sens; et si quelque peu de la poussière du monde est entrée, balayez, essuyez, purifiez.

Si le démon essaie de vous faire du mal, Dieu s'emploie à vous faire du bien. Il vous inspire de saintes pensées, de pieux désirs

qui deviennent la nourriture quotidienne de votre âme.

Comme la très sainte Vierge, soyez dans la main de Dieu, heureuse d'y être et voulant y rester.

Jeune fille, demeurez dans la pureté, soyez un *lis* au milieu des épines du monde. Pourquoi le lis est-il la *fleur de Marie?* Parce qu'il est blanc comme la neige. La couleur blanche est la couleur de Marie, la couleur de sa maison. Tous ceux qui vivent sous le regard de Marie ont des âmes blanches (1).

(1) Puisé, en partie, dans diverses pages de la *Vie de la très sainte Vierge*, tome Ier, de M. le Chanoine Perdrau.



DEUXIÈME PARTIE

LES TROIS VOIES
de la Vie chrétienne
et leurs Devoirs

CHAPITRE PREMIER
La Vocation

I

L'APPEL DE DIEU

DIEU a tout créé par sa puissance, il conserve tout par son amour et conduit tous les êtres au but qu'il leur a marqué par des voies conformes à leur nature. Il n'a pas voulu que l'homme vécût dans l'isolement et pour cela, il lui a donné le besoin et le désir de la société. Et comme la société ne peut subsister sans une certaine variété d'états qui se soutiennent mutuellement, il a mis au fond de notre âme certaines dispositions en harmonie avec l'état particulier où il nous appelle. C'est là ce qu'on appelle la vocation.

Nier que chaque homme ait une vocation spéciale, c'est le placer au-dessous des créatures inanimées dont Dieu s'occupe avec soin et auxquelles il donne, selon leur espèce, une destination particulière. De toute éternité, Dieu a assigné à chacun des êtres sortis de ses mains une place déterminée ; et l'harmonie du monde dépend de la docilité avec laquelle ils

répondent à son appel. Ainsi, le soleil depuis six mille ans ne cesse d'éclairer et d'échauffer la terre, sans jamais accélérer ou retarder sa course; chacune des étoiles occupe la place qui lui a été fixée dans l'immensité; l'océan ne franchit jamais les limites tracées par la main divine; les fleurs des vallées ne croissent point sur les montagnes, et les plantes des montagnes ne descendent point dans les vallées. Tout est à sa place dans l'univers et tout y est soumis à la volonté du Tout-Puissant.

Se persuader que chacun peut suivre sans y réfléchir beaucoup l'attrait du moment et choisir à son gré sa place en ce monde, c'est nier encore la variété des dispositions qui composent l'ensemble du caractère et qui est à la fois un des plus grands charmes et un des plus précieux avantages de la société. C'est aller contre tous les principes du sens commun, et l'application de cette théorie exposerait la société à des bouleversements inévitables. Si nous la voyons aujourd'hui agitée par des secousses continuelles, si toutes les passions s'y déchaînent et s'y combattent, c'est que personne ne se met en peine de consulter Dieu dans la prière avant de choisir un état de vie. Si l'existence est si difficile, si pleine de regrets, de déceptions et d'amertumes, si une sorte de tristesse et d'ennui l'enveloppe même dans les positions les plus heureuses en apparence, c'est que l'âme porte la peine de sa légèreté, de sa négligence dans une affaire d'où dépend ordinairement le sort de la vie tout entière.

Oh! quelle est rare aujourd'hui cette paix douce et solide, cette joie pure et simple qui était autrefois le bien le plus précieux des familles chrétiennes, et qu'elles se transmettaient, comme un riche héritage, de génération en génération. C'est qu'alors la pensée de Dieu et de l'éternité présidait à toutes les actions importantes de la vie ; c'est que Dieu était consulté sincèrement dans la prière et la méditation, toutes les fois qu'il s'agissait de prendre une détermination grave ; et en est-il une de plus grave que celle qui fixe notre destinée?

« La prédestination », dit saint Augustin, « renferme et suppose l'union de trois grâces desquelles le salut dépend : celle du *baptême* qui la commence ; celle de la *vocation* qui la continue ; celle de la *persévérance* qui l'achève. Ce sont comme trois anneaux qui forment cette chaîne mystérieuse, et la vocation étant celui du milieu, lie tellement les deux autres, que, sans elle on ne peut se prévaloir du premier, ni se promettre le dernier, parce que communément, Dieu joint les grâces qui doivent suivre le Baptême et procurer la Persévérance à celles de la *vocation*. »

C'est donc un moment bien solennel dans la vie que celui où l'âme choisit la voie qui doit la conduire à son terme. La foi, si elle ouvrait les yeux à sa lumière, lui montrerait en ce moment Dieu au-dessus d'elle, l'enveloppant de son amour ; Jésus-Christ offrant pour elle à son Père, avec un redoublement de tendresse, le Sang qu'il a versé sur la croix. Elle verrait à ses côtés, son Ange plein de sollici-

tude et de charité, attendre avec une pieuse anxiété l'issue d'une délibération qui doit lui rendre sa tâche plus ou moins difficile. Un choix mal fait n'est pas irrémédiable, sans doute, car la miséricorde divine nous a rendu le salut toujours possible ici-bas. Elle a, pour prévenir les suites de ces funestes erreurs, des reprises et comme des retours merveilleux dont elle seule a le secret. Mais il est incontestable que le salut est toujours plus exposé. Jugez, en effet, combien il doit être difficile pour cette âme qui, n'étant plus aidée dans la conduite de la vie, ni par ses dispositions, ni par son caractère, ni par son tempérament, ni par les circonstances, ni par les hommes, ni par les choses, est obligée de lutter sans cesse et contre elle-même, et contre les obstacles extérieurs.

Jeune fille, ne vous abusez donc pas, ne traitez pas à la légère une affaire de cette importance, mais songez bien plutôt que lorsqu'il s'agira pour vous de choisir un état de vie, vous prononcerez en quelque sorte sur vous-même comme un arrêt irrévocable.

Si l'on doit tenir compte de ses dispositions naturelles et de l'attrait qu'on éprouve, ce ne peut être assurément pour se ménager l'occasion de satisfaire la nature et de s'épargner les luttes nécessaires à la vie chrétienne. Ce serait en effet renoncer au titre de chrétien, et à l'honneur insigne que Dieu nous a fait en nous appelant à une fin supérieure à la nature. S'il est utile de consulter ses goûts et ses inclinations, c'est parce qu'ils sont ordinairement l'indice de la volonté de Dieu qui

nous les a donnés. Ils n'ont donc de valeur qu'autant qu'ils viennent de lui : et c'est là, précisément, ce qui doit être l'objet de votre étude et de vos recherches, comme aussi, c'est là ce qui rend ces recherches quelquefois si difficiles et ce qui nous expose à des erreurs si funestes. Il est aisé, en effet, de regarder comme venant de Dieu, ce qui n'est que l'effet de nos passions déréglées, ou de quelques mauvaises habitudes que nous avons laissé s'enraciner en nous.

Pour qu'une disposition de notre cœur ou de notre caractère puisse être attribuée à Dieu et avoir quelque valeur dans le choix d'un état, il faut d'abord qu'elle ait reçu la sanction du temps, cet instrument dont Dieu se sert ordinairement pour imprimer son empreinte aux œuvres qu'il produit en nous. Il faut encore qu'elle ait été constante, c'est-à-dire qu'elle n'ait subi aucune interruption considérable. Un goût passager, né d'hier et qui s'effacera peut-être demain ; une inclination qui s'est montrée et a disparu à plusieurs reprises, sans motif solide, ne peut avoir aucune valeur dans une affaire où il s'agit d'engager toute la vie.

Cependant, si le goût que vous sentez en votre cœur pour un état a perdu de sa vivacité, ou même s'est effacé complètement plusieurs fois dans votre vie, vous devez alors étudier les causes et les circonstances de cet affaiblissement. S'il coïncide avec une diminution sensible de la piété ; si, toutes les fois que vous avez senti plus intimement les touches de la grâce dans la prière ou dans la

communion, ce goût s'est réveillé en vous; s'il est toujours devenu d'autant plus vif que vous avez été plus à Dieu, vous pouvez conclure d'une manière à peu près certaine que c'est Dieu qui vous l'a donné, et que c'est, au contraire, votre volonté déréglée qui l'a détruit ou affaibli. Aussi il est très important, dans l'application de nos goûts naturels, de les comparer à ceux que la grâce de Dieu nous donne, et de les rapporter à ceux-ci, comme nous devons toujours rapporter la nature à la grâce; et si, dans cette comparaison, nous trouvons une opposition entre l'une et l'autre, nous pouvons conclure qu'il y a quelque chose de déréglé dans l'inclination que nous attribuons à la nature, parce que celle-ci, ayant Dieu pour auteur aussi bien que la grâce, ne peut jamais contredire cette dernière, tant qu'elle reste ce que Dieu l'a faite.

II

LES TROIS VOIES

ETRANGÈRE le plus souvent aux diverses professions, ou n'y jouant qu'un rôle secondaire, la femme ne porte guère ses délibérations sur cet objet; elle se concentre pour ainsi dire tout entière sur le choix à faire entre le mariage, la virginité chrétienne dans le monde et l'état religieux.

Si l'on devait toujours choisir le plus parfait, elle n'aurait pas à hésiter longtemps : car l'Eglise, suivant en cela les enseignements de l'Apôtre, a condamné comme héré-

tiques ceux qui enseignent que le mariage est un état aussi parfait que la virginité. Mais si tous doivent aspirer à la perfection, si tous peuvent choisir le genre de vie qui y conduit plus sûrement, tous n'y sont pas obligés. On peut se sauver dans le monde, on peut se sauver et se sanctifier dans l'état de mariage, on peut faire beaucoup de bien autour de soi, procurer à Dieu une grande gloire.

Il est donc permis de choisir, de tenir compte de ses dispositions et de ses goûts lorsqu'ils ont les conditions requises pour que l'on puisse y voir l'expression de la volonté divine. Mais si une jeune personne ne consultait que sa vanité, son amour du monde et du plaisir, Dieu ne serait pour rien dans sa détermination et elle s'égarerait infailliblement. Dieu ne donne sa lumière qu'à ceux qui la cherchent et qui, dans l'examen de leur vocation, ont principalement en vue sa gloire et leur salut éternel.

« Ainsi, Dieu appelait telle jeune personne à grossir le nombre des vierges qui forment la cour de l'Agneau ; elle a voulu, contre son ordre, s'engager dans le mariage ; cet état sera pour elle une source de chagrins. Il destinait cette autre au rôle d'épouse et de mère de famille ; elle s'est jetée, à la légère, dans un cloître ; la vie religieuse sera au-dessus de ses forces ; elle eût pu faire une excellente chrétienne, elle ne sera qu'une pauvre religieuse (1) ».

On s'engage dans un état de vie par caprice, par ambition, par des vues tout humaines, et

(1) M. l'Abbé Lorfeuil.

le mauvais succès répond, presque toujours, à ces motifs plus ou moins coupables.

Jeune fille, libre encore de tout engagement, jouissant de la plénitude de votre jeunesse et des trésors d'innocence et de candeur qu'elle vous offre, vous êtes dans un état de liberté que bien des âmes vous envient. La trame de votre existence est là, tendue devant vous, intacte et flexible : vous pouvez la disposer et la tisser comme bon vous semble, sans être arrêtée par ces nœuds, par ces fils brisés ou mêlés qui plus tard viendront si souvent ralentir ou arrêter votre main. Vous êtes à cet endroit de la vie, où aboutissent et se croisent tous les chemins et tous les sentiers : vous pouvez choisir celui qui vous plaît davantage et lancer votre âme dans les voies du bien avec cette ardeur généreuse que donne la jeunesse. Mais quoi que vous fassiez, quelque parti que vous choisissiez, vous allez engager avec vous l'avenir et le bonheur de plusieurs, peut-être même d'une longue suite de générations. Epouse de Jésus-Christ ou d'un homme mortel, mère de famille, ou mère des pauvres, renfermée dans l'asile du cloître ou répandue dans le monde, vous ne vous sauverez, ni ne vous perdrez seule.

Si vous entrez dans la voie où vous appelle la divine Providence, si vous correspondez fidèlement aux grâces que Dieu vous y réserve bien des âmes vous devront leur salut.

Transportez-vous par la pensée dans la maison de Nazareth, au jour où l'Ange Gabriel vint annoncer et proposer à la très sainte Vierge la maternité divine et lui demander

son consentement pour ce grand œuvre auquel était attaché le salut du monde. Les paroles de l'Ange étonnèrent l'humilité de Marie, qui ne pouvait croire à une si prodigieuse élévation et il fallut qu'il l'assurât que l'Esprit-Saint lui-même accomplirait en elle cette merveille.

Ce fut certes une heure bien mémorable dans l'histoire du monde, que celle où le genre humain tout entier fut comme suspendu aux lèvres d'une vierge. Et je n'en vois point d'autre qui lui puisse être comparée, si ce n'est celle où Dieu tira d'une parole le monde du néant. Or, il y a dans cette époque de votre vie et dans votre position actuelle quelque chose d'analogue à celle où se trouva la vierge de Nazareth au jour de l'Annonciation. A vous aussi de *glorieuses destinées* sont annoncées, à vous aussi est promise une postérité sainte, si vous voulez donner votre consentement et votre concours au S.-Esprit et à l'opération de sa grâce.

Oh ! qu'elle est digne des complaisances de Dieu et du respect des hommes la jeune fille qui, saintement pénétrée de la grandeur de sa vocation, plonge d'un regard assuré dans l'avenir, en accepte courageusement tous les devoirs et s'y prépare avec constance et fermeté. Comme Marie, vous devez vous tenir prête à accomplir les desseins de Dieu sur vous, en disant comme elle, avec les sentiments d'une obéissance et d'une humilité profonde : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'arrive selon votre parole », abandonnant votre âme aux opérations de l'Esprit-Saint avec une docilité parfaite, bien résolue

à le suivre jusqu'où il voudra vous mener. Que votre âme glorifie le Seigneur, qu'elle tressaille d'une sainte joie en Dieu son salut, à cause des grandes choses qu'a faites en vous le Tout-Puissant, et de celles qu'il y veut faire encore. Souvenez-vous que sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent, et que ce sont les femmes vertueuses et chrétiennes qui préparent, par leurs leçons et leurs exemples, les familles pures et les générations craignant Dieu.

Ayez souvent dans le cœur et sur les lèvres ce beau cantique, composé par la Mère d'un Dieu, dans un moment d'exaltation divine. Elle y consigne tous les droits et toutes les gloires de la femme, en y célébrant la puissance de la faiblesse, la grandeur de l'humilité et de toutes ces vertus modestes qui conviennent si bien à votre condition. Une jeune fille chrétienne qui veut ne jamais perdre de vue ce qu'elle est, ce qu'elle vaut, ce qu'elle peut et ce qu'elle doit, trouvera dans la lecture assidue et la méditation de ce sublime cantique les considérations les plus capables d'élever ses pensées et ses sentiments à la hauteur des desseins de Dieu sur elle. Elle doit nourrir son âme de la substance vivifiante des paroles qu'il renferme, y chercher une lumière dans ses obscurités, un appui dans ses hésitations, une consolation dans ses amertumes, un soutien dans ses défaillances et ses langueurs, une prière dans ses tentations, une action de grâces et un chant de joie et de triomphe dans ses victoires (1). »

(1) Père Ch. Sainte Foi.

CHAPITRE II

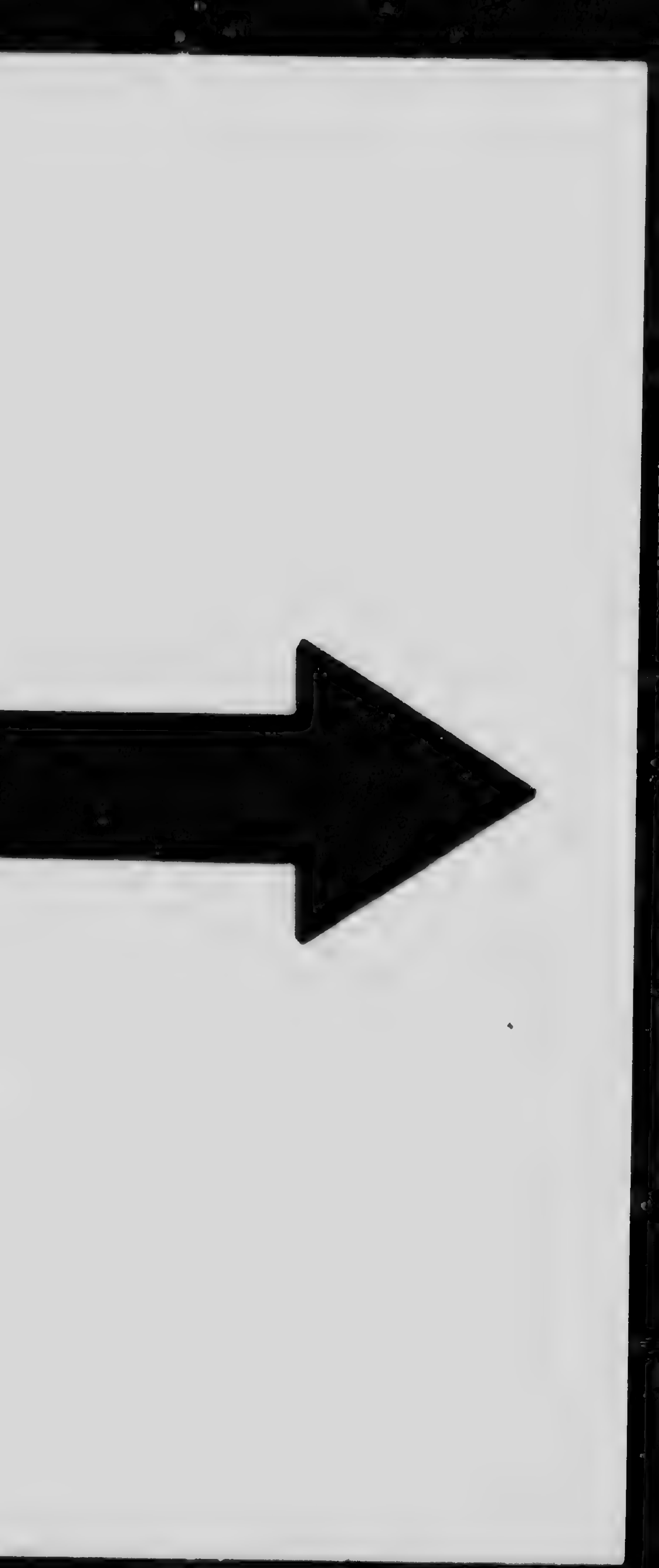
L'Etat religieux

I

DE LA VOCATION RELIGIEUSE

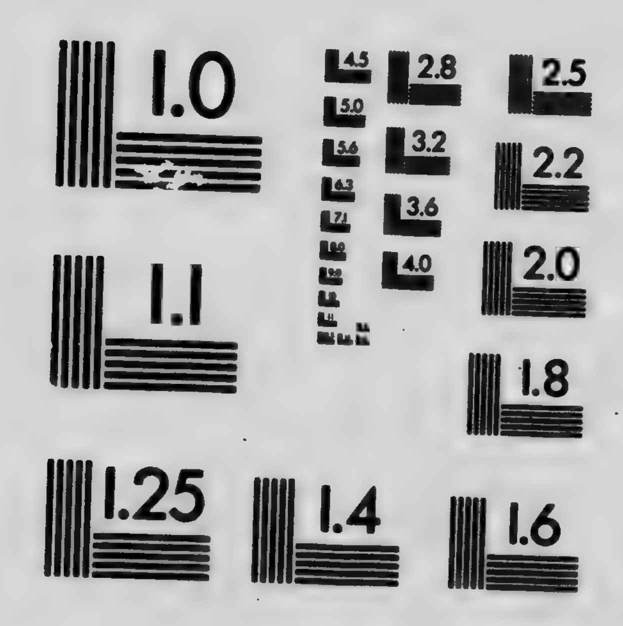
L'ÉTAT religieux est ce qu'il y a de plus grand et de plus parfait en ce monde. C'est l'imitation la plus exemplaire de la vie de Notre-Seigneur, l'expression suprême de la pratique de l'Evangile, le plus grand témoignage qu'une créature puisse donner de sa charité envers Dieu, et de son amour pour ses frères. C'est la forme la plus accomplie de la charité envers Dieu. Personne, en effet, dit la sainte Ecriture, ne peut poser un meilleur témoignage de sa foi et de son amour que par la donation de soi-même. Or, c'est ce que font le religieux et la religieuse lorsque poussés par cet Esprit auquel on ne résiste pas ils viennent sur le parvis du sanctuaire déposer leur cœur et leur âme, c'est-à-dire leur bien le plus précieux et l'offrir en holocauste à celui qui n'a plus voulu des victimes antiques, mais qui se complaît d'une manière toute particulière dans ce sacrifice de l'amour volontaire et de la foi qui s'immole elle-même. Il y a là dans cette exécution de soi-même et dans la proclamation de ce divin servage de l'âme, quelque chose qui doit toucher profondément le Seigneur. Dans ce cri du cœur qui lui dit : Me voici pour vous seul et pour toujours, on sent un acte

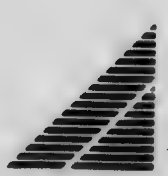




MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





de générosité auquel Dieu ne peut rester insensible et qui doit attirer son sourire, car c'est l'élan d'une âme qui remonte vers Lui tout entière et qui ne veut plus redescendre vers les lieux inférieurs dont elle s'est détachée.

La consécration religieuse est encore la preuve la plus éclatante de la charité d'une âme envers Dieu, en ce que, après s'être donnée elle-même à son bon plaisir. à l'exemple de Jésus, qui en ayant tout reçu lui a tout rapporté, elle remplit auprès de lui, comme le fait ce divin Modèle, les offices qui lui sont le plus agréables : offices de prière, de supplication, d'offrande, de réparation, et les autres actes de la vie rédemptrice dont Notre-Seigneur a été le principe et que les âmes religieuses viennent continuer après lui. La jeune fille qui s'est donnée à son Dieu par les vœux de la religion n'est pas, sachez-le, vis-à-vis de lui comme le reste des fidèles ; et ses rapports avec ce divin Maître sont d'une forme plus excellente et d'un degré supérieur. Plus près de sa face et plus participante que les autres de sa vie divine, son œil se repose sur elle avec une particulière prédilection. Elle est, on peut bien le dire, une partie et une partie délectable de cette nation sainte, de cette race choisie, de ce royal sacerdoce dont parle saint Pierre, et elle est appelée à remplir auprès de Lui, un service suréminent de fidélité et d'amour qui le dédommage des oublis de la multitude et de la malignité des méchants.

Telle est la vocation religieuse ; les âmes qu'elle a consacrées constituent dans l'Eglise

cette réserve merveilleuse des esprits et des cœurs qui ne permet pas à la vérité et à la vertu de prescrire; cette garde d'honneur, ce cortège virginal, qui suit l'Agneau partout où il va et qui pénètre où les autres ne pénétreront pas; ces compagnes de l'Epoux qui sont convoquées les premières au festin de ses noces éternelles; les tabernacles vivants où il se plaît à résider.

Il est écrit que Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité et en prévenances. A qui se donne à lui, il ne ménage pas ses retours; sur qui lui soumet son cœur, il fait pleuvoir ses faveurs et multiplie ses bienfaits. Cette âme a dit, au jour de ses saints transports et des saintes donations d'elle-même : « Venez à moi, vous serez mon tout et le terme de mes désirs ». Par une juste réciprocité il lui répond : « Je serai tout à toi, je remplirai toutes tes aspirations et tous tes vœux. » Sublime échange de la suprême grandeur et de la suprême misère ! Admirable embrassement de la charité divine et de l'infirmité humaine, d'où naîtra pour cette âme le bonheur le plus pur et le plus parfait !

Suivez, un moment la merveilleuse économie de cet échange des cœurs et des volontés et considérez le divin solliciteur dans les mystérieuses opérations qu'il va désormais accomplir dans l'âme qu'il a remplie et qu'il veut posséder. A elle, les grands secrets, à elle toutes les caresses du Bien-Aimé, à elle toutes les communications intimes, toutes les grâces de choix, tous les appels affectueux, toutes les voluptés, toutes les ivresses divines,

toutes les marques de la plus douce, et de la plus suave dilection. Sur sa tête, le déversement des dons les plus purs et sur son cœur les saintes effusions de l'amour le plus persévérant, le plus durable.

Evidemment, Dieu associe cette âme privilégiée d'une manière particulière à la réparation et aux mérites de son Fils; elle devient dans l'Eglise la grande expression de la prière et du sacrifice, l'adoration permanente de l'Epouse mystique du Christ devant le tabernacle, l'holocauste vivant de ceux qui se sont éloignés de lui, la satisfaction quotidienne des offenses qui lui sont faites, l'hostie de propitiation pour les peuples coupables et la consommation la plus parfaite de l'humanité dans l'amour de son Rédempteur. Comme ces femmes de salut que nous trouvons parsemées dans les livres d'Israël, pour nous témoigner de la miséricorde de Dieu envers son peuple; bien mieux que ces suppliantes que les historiens et les poètes antiques nous montrent à genoux devant les vainqueurs irrités, pour fléchir les grandes colères et apaiser les suprêmes courroux, les âmes religieuses sont la supplication permanente du monde, le cri journalier du pardon et la rançon bien-aimée du captif, qui, sans ces charitables interventions, ne saurait où se cacher, pour fuir la vengeance de celui qu'il n'a cessé d'offenser et dont il n'a que trop à craindre les justes rigueurs.

Sublime chose, qu'une religieuse vraiment parée de toutes les vertus de son état et de sa vocation! Le monde lui-même est saisi d'un

respect involontaire, en présence de cette grande puissance de prière et d'intercession et devant cette femme mystérieuse, que n'égalèrent jamais ni la prêtresse hellénique, ni la vestale romaine, ni aucune des conceptions idéales que l'imagination s'est plu à décrire dans ses romans et dans ses fictions. Elle est, c'est bien le cas de le dire, le spectacle que Dieu et les Anges se plaisent à contempler; elle est aussi ce que la terre admire, ce que l'infortune bénit, et le malheur appelle.

C'est une vérité, en effet, qui n'est à apprendre à personne, que l'Etat religieux est non seulement la plus grande expression de la charité envers Dieu, mais encore la plus saisissante manifestation de l'amour du prochain, et en cela on peut assurer qu'il est le résumé le plus haut de la loi et des prophètes.

Qui dira les nombreux soulagements que l'humanité tire de ces saintes légions de vierges qui viennent toucher par leur cœur encore plus que par leurs mains à tous ses besoins, à toutes ses nécessités, à toutes ses douleurs, à toutes ses tristesses. On appelle la religieuse *Sœur* et *Mère*, et on a bien raison, car elle en remplit admirablement les offices et les fonctions. Elle n'a pas enfanté les corps, c'est vrai; mais à peine l'enfant est-il né, que la mère selon la chair jette cette frêle créature sur les genoux de la mère selon l'esprit et lui demande de former cette âme dont elle n'a pu fournir que l'enveloppe, et de répandre dans cette jeune existence les grandes pensées et les nobles sentiments, sans lesquels les battements qu'elle lui a donnés ne seraient qu'un

mouvement animal et une sorte de mécanisme inutile. Celle-ci prend donc cet enfant par la main, lui montre le ciel et lui apprend à prononcer le nom du Créateur et celui de son divin Fils, sauveur et rédempteur du genre humain. Elle lui parle de cette autre Mère qu'il a par delà les étoiles et éveille dans sa petite intelligence l'idée d'un monde nouveau et de devoirs qu'elle lui fait aimer, en lui apprenant à vaincre ce qu'ils ont de pénible pour la nature.

Plus tard, quand il faut initier à la vie ces jeunes âmes pleines d'inexpérience et de timidité, c'est la *Sœur* que l'on va retrouver, et on lui remet ces trésors que l'on ne saurait bien garder soi-même, afin que, dans le sanctuaire de ses affections et de ses exemples, elle leur enseigne la dure science de l'honneur et de la justice, et conserve à ces tendres fleurs du foyer l'innocence et la pureté qui courraient de trop grands risques loin de ses soins tutélaires.

Viennent ensuite les épreuves et les brisements de l'âge mûr, les douleurs physiques et les douleurs morales, les luttes du travail et les fatigues de l'esprit et toujours la *Sœur* pour guider, pour consoler, pour adoucir et pour aimer. La voyez-vous, au chevet de ce malade qui n'a plus personne pour soulever son corps amaigri, plus d'amis à qui dire son dernier secret et son dernier adieu : elle est là qui veille autour de son grabat, qui tient dans la sienne sa main défaillante et lui murmure des noms plus doux que tous ceux qu'il prononça jamais ; elle est là pour sécher sa

dernière larme, l'empêcher de croire que tout est perdu pour lui, et l'aider par un sourire fraternel et un de ces regards qui percent les mystères, à franchir les terribles frontières du temps à l'éternité.

Du triste séjour de la souffrance et de la maladie, elle se porte dans les réduits de la misère, et, toujours, c'est la même incarnation de la miséricorde et de la charité envers ses frères. Là où les autres ne passent pas, elle passe ; là où les autres ne montent pas, elle monte ; là où les autres ne s'assoient pas, elle s'assied ; là où sont des plaies et des ulcères que les mains les plus dévouées n'oseraient toucher, ses mains délicates les pansent et se jouent avec plus d'agrément que ne font les autres en caressant leurs bijoux ; là où les plus vaillants reculent, elle avance courageusement sans se laisser arrêter ni par la mort, ni par aucune de ses hideurs ; puis elle s'en retourne dans sa demeure, pressant sur son sein l'enfant abandonné, tenant par la main l'orphelin rejeté, et portant dans ses bras le suaire où elle ensevelira le pauvre, le lépreux, le pestiféré : véritables anges de l'infortune que ces filles incomparables, espérance de tous les naufrages, admirables soutiens de toutes les misères et de toutes les infirmités.

Les hommes qui ne savent plus Dieu, savent pourtant ces choses et ils se découvrent malgré eux devant tant de dévouement et tant d'héroïsme ; ils saluent au moins de loin cette apparition idéale de la vertu qui confond toutes leurs négations et leurs scepticismes, et ils sont obligés de convenir qu'elle n'est

pas un vain nom, en face d'un bien si pur et si consommé. On a beau dire, beau faire, ces femmes ont tout séduit ; le peuple est avec elles comme les grands sont à leurs pieds ; elles sont maîtresses du monde qu'elles n'ont pas voulu ; attaquez-les, méprisez-les, on ne vous suivra pas et on les suivra, elles, partout où elles voudront qu'on les suive.

La religieuse, la Sœur sont devenues l'expression même et la figure symbolique de la charité, et lorsqu'on veut la peindre sur les tableaux ou sur les monuments, les artistes n'ont point d'autre image à choisir ni d'autre rayonnement à demander que les lignes de son visage et la douce expression de ses traits.

Et cela, non pas dans un seul lieu, mais partout. D'un pôle à l'autre, dans tous les hémisphères, sous toutes les latitudes et dans tous les climats, vous trouverez cette aimable fille occupée des deux grands soucis de sa vie : prier Dieu et soulager ses frères. Elle suit le marin à travers les océans et les tempêtes, le colon dans l'épaisseur de ses forêts, le nomade sous sa tente et les sables de son désert, le guerrier dans ses camps et le soldat dans ses bivouacs. Quand le missionnaire plante la croix du Christ et de la civilisation au milieu des tribus sauvages, elle est là pour seconder son ministère et lui fournir une preuve irrécusable des bienfaits de la religion qu'il annonce ; tout à l'heure vous la verrez même se condamner au bagne pour adoucir les fers de ceux que la société y a chassés. Toujours et partout, son cœur pour aimer, toujours sa voix pleine d'espérance pour con-

soler, toujours son sourire pour donner du courage, toujours son regard tourné vers le ciel pour relever celui que les malheurs ont prosterné vers la terre. C'est l'Ange gardien de l'humanité : du berceau à la tombe, elle semble s'acharner à tous les saluts et à toutes les assistances. Même quand la tombe est fermée, et que les passants ne songent plus à laisser tomber une suprême bénédiction sur la pierre qui l'a scellée, elle est là qui pleure et verse une dernière prière dans le Cœur du Sauveur des vivants et des morts pour hâter la délivrance de l'âme qu'elle poursuit encore de sa tendre sollicitude et abréger les jours de son expiation.

Quel rôle merveilleux, et quelle surprenante mission ? A genoux entre Dieu et le monde, la religieuse est à la fois, le soutien, la consolation de l'un et de l'autre, et ils semblent réciproquement tous les deux se disputer son amour. L'un lui découvre tous les grands horizons de la vie divine et toutes les splendeurs de l'éternité. C'est Thérèse à qui les cieux sont ouverts et à qui Dieu montre les rayons éclatants de sa gloire et les félicités inénarrables de ses élus ; c'est Claire d'Assise, Catherine de Sienne, Magdeleine de Pazzi, à qui l'esprit d'amour fait sentir les saintes exultations de ses flèches ; c'est Marguerite-Marie à qui le divin Prisonnier du tabernacle se plaint des délaissements de ceux qu'il a tant aimés et des ingratitudes de ceux qui l'ont tant oublié. De l'autre côté, c'est l'humanité à genoux aux pieds de cette femme, ou plutôt de cette reine à qui tout a voué culte

et respect, lui exposant toutes ses plaies, toutes ses cicatrices, toutes ses douleurs et lui demandant tous les baumes pour les guérir.

Oh! qui inspirera le peintre capable de faire un pareil tableau! qui donnera assez de délicatesse à son pinceau et des couleurs assez brillantes à sa palette, pour représenter ainsi l'infini de la grandeur et l'infini de la misère se donnant à la fois rendez-vous sur le cœur de cette Vierge fidèle, et lui offrant l'un les reflets de sa majesté, l'autre les tristesses de son exil.

Et voilà comment, après avoir été la plus haute expression de la charité envers Dieu, la religieuse se trouve encore être le suprême épanouissement de la charité envers ses frères. C'est bien le cas de s'écrier avec la Sagesse : *O quam pulchra est casta generatio cum claritate!* Oh! qu'elle est belle la génération des âmes chastes quand elle a tout l'éclat de sa vertu. *Immortalis est enim memoria illius :* Sa mémoire est immortelle; *quoniam apud Deum nota est, et apud homines;* car elle est également en bénédiction et auprès de Dieu et auprès des hommes » (1).

II

TROUBLES AU SUJET DE LA VOCATION RELIGIEUSE (2)

DANS la plupart des vocations, il arrive que la tendresse des parents fait opposition à la réalisation des desseins de Dieu sur leurs

(1) Cardinal Bourret.
(2) Par l'auteur de *La Confession progressive.*

enfants. Qui dira le nombre des vocations que l'amour aveugle des parents a contrariées et arrêtées? Elle est terrible la responsabilité encourue par ceux qui, au lieu de s'opposer à ces vocations, auraient dû les favoriser, et les conséquences qui découlent de l'ingérence déréglée des parents dans une affaire qui rélève de Dieu seul sont désastreuses et irréparables. Que d'enfants manquent leur vocation au sacerdoce et surtout à la vie religieuse et souffrent toute leur vie parce qu'ils n'ont pas eu le courage d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Il n'est pas rare aussi de voir tomber dans le découragement des âmes qui ayant caressé longtemps la pensée de la vie religieuse et n'ayant point trouvé d'obstacle ont fini néanmoins par rester dans la vie commune. D'autres n'ont pas été infidèles, n'ont pas contrarié les desseins de Dieu, n'ont pas manqué leur vocation et cependant elles sont parfois aux prises à d'inexprimables angoisses.

Il est donc extrêmement important de ne pas tomber dans l'erreur. On y est entraîné par certaines notions inexactes sur la vocation.

1° Rien au monde n'est plus grand et plus beau que l'État religieux. On y trouve la réalisation parfaite des Conseils évangéliques, l'abri sûr contre les dangers de la vie, le sacrifice de soi-même dans sa plus haute noblesse. Les vœux unissent à Jésus par des liens aussi intimes que sacrés et le Ciel contemple avec amour une existence qui semble lui appartenir déjà. Est-il étonnant qu'il se rencontre de très belles âmes qui ressentent

pour une telle destinée un attrait qui ne soit pas cependant un appel? Ici, leur attrait, c'est leur admiration. Cette admiration résulte, soit des dispositions d'une nature enthousiaste, soit des multiples influences d'un entourage où la vocation religieuse est en grand honneur.

Il faut être expérimenté pour discerner, parmi des effets semblables, des différences d'origine. Qui dira les charmes de l'appel que l'on croit entendre, la fraîcheur des espérances qui font tressaillir, les nobles motifs qui pressent, l'ardeur généreuse qui ouvre les bras au sacrifice, l'amour qui en sent déjà la douceur cachée! Est-ce que tout cela était le pur effet de l'imagination, puisqu'en fait ce n'était pas l'appel de Dieu? Non, l'imagination a été ici le *rendez-vous* des sentiments les plus vrais et les plus beaux. Dieu lui-même les animait de sa grâce et leur souriait.

Comment Dieu peut-il donc montrer à une âme des sommets qu'il ne veut pas lui faire atteindre, stimuler des offrandes généreuses qu'il n'entend pas recevoir d'elle, mettre en mouvement tout un monde de sentiments qui retombera, incapable de se soutenir, comme ces nuages de poussière que le vent soulève sur un grand chemin?

Oui, Dieu le peut, et, quand il le fait, sa sagesse et sa bonté l'accompagnent. Après tout, que lui importent tel but immédiat et notre courte logique? Son grand but n'est-il pas de façonner les âmes. Or, dans le cas présent, il les façonne par divers effets. Il les met en face de l'idéal pour qu'elles en pren-

nent le sens, comme on envoie devant les toiles des grands maîtres de modestes artistes dont on n'attend point des chefs-d'œuvre. Sans ces vues déployées à ses yeux, telle nature fût restée vulgaire. Sans ces essais commencés, tel cœur eût toujours ignoré l'intimité divine. Sans ce mouvement vers la vie religieuse, telle âme ne fût jamais entrée dans le mouvement de la perfection, car l'idée qui en émane : *être à Dieu,* résume tout, le détachement et l'union ; et parce qu'elle est une idée vivante, elle est une puissance créatrice. En laissant cette âme tendre à un but spécial qui n'est pas le sien, Dieu la fait marcher vers le but général de toute vie sainte. Plus tard, quand il fera disparaître l'objectif poursuivi pour en montrer un autre, il sera là, aidant à ce passage difficile et veillant à ce que ces perfectionnements acquis, au lieu de s'effondrer, s'utilisent. Au besoin, sa paternité daignera tolérer quelque impatience passagère et maintenir au fond du cœur ce qui semble un moment l'avoir déserté.

Oui, car le coup est rude, mais c'est là encore un autre moyen de formation : l'humilité *réelle* s'apprend par ces sortes de déceptions, le brisement de la volonté propre se fait par cette violente secousse, et si l'âme sort de l'épreuve fidèle et confiante, elle est à Dieu pour jamais ! Disons-le toutefois, Dieu en cela n'a point trompé cette âme. Il ne peut tromper même pour le bien. Ce n'était pas sa voix qui murmurait à ses oreilles ces mots magiques : vie religieuse, donation totale, immolation ; il les laissait sortir comme des

voix amies, de toutes les belles choses qui parlent à notre âme, de tous nos propres sentiments qui exprimaient ainsi leur généreuse ardeur.

2° Adressons-nous maintenant aux personnes à qui Dieu réellement s'était fait entendre. Leur dirons-nous à toutes indistinctement : si vous êtes dans la douleur vous l'avez mérité ; vous vous êtes retirées de Dieu, et Dieu à son tour s'est retiré de vous? C'était justice!

Non! En vérité, à aucune de ces âmes nous ne tiendrons ce langage parce que ce langage est trop dur. Dieu diminue ses grâces, parfois il paraît irrité; mais rejeter ces âmes! ce serait aller contre son Cœur; que dis-je! ce serait aller, pour un grand nombre du moins, contre son sentiment d'équité.

En effet, si quelques-unes se sont montrées positivement rebelles, combien d'autres ont douté de leur appel! L'illusion qui contient toujours quelque faute, ne fût-ce qu'un manque de prudence, contient pourtant sa part d'excuses. Elle fait que le refus n'est point formel, que la résistance n'est pas pleinement consciente : on avait cru devoir attendre, et le temps a fait son œuvre : il a permis aux difficultés de se produire, à l'inconstance humaine de se lasser. La vue d'un mal à épargner à d'autres ou d'un bien à leur procurer vint tout à coup changer l'orientation de la vie ou encore le désir d'un bonheur légitime tourna vers des affections humaines des aspirations qui se portaient plus haut. Il restait bien au fond de tout cela le senti-

ment confus d'une certaine infidélité. On n'eut point recours aux conseils établis de Dieu pour fixer les incertitudes ; on les redoutait peut-être sans se l'avouer... peut-être n'eut-on pas le courage de les suivre? Mais de refus précis, blessant, il n'en fut pas question.

3° Allons plus loin. Eh bien ! oui, vous avez négligé l'appel de Dieu ; vous avez refusé de suivre la voie qu'il vous ouvrait. S'en suit-il que vous soyez coupable? Peut-on même affirmer que vous avez profondément compromis votre avenir?

Nous voyons dans l'Evangile deux sortes d'appels : l'appel qui ordonne en quelque sorte, celui des apôtres : « Quittez votre barque, suivez-moi » et l'appel qui fut fait à ce jeune homme que Jésus aimait : « Si tu veux être parfait, va, vends tes biens et suis-moi ! »

Ici, ce n'est qu'une invitation : *Si tu veux?* Jésus propose. Il est infiniment sage de se rendre à de telles avances. C'est un moindre amour que de les décliner. La suite de la vie court assurément le risque de rencontrer des chemins dangereux ; dans tous les cas, les actes qui la remplissent ne seront pas surélevés par une donation totale ; mais où il n'y a que *conseil*, il n'y a point en soi matière de péché, et Dieu qui n'a pas fait un péché de cette défection ne saurait la punir ni du refus de son amour, ni du refus de sa grâce ni du refus définitif de la perfection elle-même.

Dans les relations du monde et jusque dans la famille, n'accepte-t-on pas des affections sincères quoique incomplètes, et ne se repro-

cherait-on pas de faire défaut, par une sorte de vengeance, à ceux qui nous les offrent. Eux-mêmes, ne sont-ils pas tout prêts à nous rendre de nombreux services, et la part de leur cœur qu'ils nous donnent est-elle donc à mépriser ?

S'il en est ainsi pour le cas d'un refus certain et formel, que penser des pauvres âmes qui se désolent toute leur vie pour un refus douteux et inconscient ? Certes ! quoi qu'il en soit, le découragement qui suivrait serait plus funeste que le manque de générosité qui aurait empêché de suivre l'appel divin.

Enfin, poussons jusqu'au bout. Vous étiez l'objet d'une vocation impérative et vous n'en doutiez point. Votre nature elle-même, par ses dangers spéciaux imposait à votre prudence l'obligation de chercher un abri secourable. Certaines aspirations élevées vous attiraient d'ailleurs à la vie religieuse et des conseils sages confirmèrent en outre cet appel. Le courage vous manqua, soit pour embrasser la vie parfaite, soit pour y persévérer. Après avoir mis la main à la charrue, vous regardâtes en arrière avec tant de regret que le sillon ne fut pas tracé !... Le climat où votre infidélité vous a conduit n'est pas celui qui convenait à vos besoins. Vos écarts, vos habitudes prises sont en contradiction avec les exigences du service de Dieu. Votre tempérament moral est altéré. Ne désespérez pas cependant. Les suppléances se trouvent ici dans la volonté et dans la grâce, les deux principes vitaux qui demeurent. Il faut se résoudre aux sacrifices et aux efforts néces-

saires, et c'est dur; il faut prier et c'est ennuyeux. Qu'importe, que ce soit dur et ennuyeux? On le fait quand même, et peu à peu le mouvement devient plus facile; quelque lueur perce çà et là. Des crises surviennent. Si l'on en triomphe, c'est un grand pas en avant; si l'on y succombe, on se relève un peu plus las sans doute, mais toujours en possession des mêmes moyens de guérir. Par une juste prudence on place sa vie dans les conditions les plus favorables; on cherche son secours dans les sacrements; on s'appuie sur une direction ferme et, de la sorte, par des conquêtes successives, on reprend le bon vouloir le progrès, la ferveur. Ah ! pourquoi douter de Dieu? Ne peut-il pas nous ouvrir une nouvelle route vers les hauteurs? Ne peut-il pas créer en nous des forces nouvelles pour nous les faire attendre?

Dieu est infiniment bon; offrez-lui la peine que vous ressentez de vos infidélités, les croix de chaque heure, de chaque jour; saisissez toutes les occasions de faire du bien autour de vous, et vous arriverez encore à un degré de perfection qui vous vaudra une place de choix auprès de votre Dieu, pour l'éternité.

CHAPITRE III

La Virginité dans le monde

La vocation à la vie religieuse est distincte de la vocation à la virginité. Ce serait une erreur de croire que la virginité n'a pas de

place dans le monde. Il est de foi que le célibat, embrassé par amour de la vertu, est préférable à l'état de mariage que Jésus-Christ a élevé à l'état de sacrement.

Jésus s'unit tous les jours à des âmes pures retenues hors du cloître par des obstacles insurmontables ou des devoirs impérieux. Elles sont, elles aussi, chéries par le Cœur de Jésus d'un amour de prédilection qu'il est consolant de constater. « Les sacrées fiançailles avec le divin Epoux », écrit le R. P. Tesnière, « se peuvent faire dans le siècle comme dans le cloître. » Là, les serments s'échangeront et l'union se consommera dans le secret, quand il sera personnellement présent en l'âme après la communion, dans l'adoration et la joie de l'action de grâces, sous le regard de Marie, avec les seuls anges pour témoins, sous le sceau des larmes d'amour coulant silencieuses et douces, soigneusement cachées à tous les regards. A la suite de Marie et des vierges saintes de la primitive Eglise, n'ayant pour clôture que les éminentes vertus de modestie, de prudence et de mortification qui séparent leur vie de celle du monde, elles serviront l'Epoux dans l'abnégation et dans la charité, soit au foyer domestique, soit au foyer des pauvres, sous la direction des pasteurs dont elles seront les humbles et dévouées auxiliaires. Elles arracheront au prix de bien des difficultés, une heure ou deux à leur tâche quotidienne pour les consacrer au service spirituel de l'Epoux, soit en solides lectures pour nourrir et orner leur âme, soit en oraison dans une chambre de leur demeure trans-

formée en sanctuaire privé, soit surtout en adoration, au pied du tabernacle paroissial, où, rendant à Jésus-Christ la religion qu'il attend comme le premier de leurs devoirs d'épouse, elles répandront parmi le peuple le parfum de l'exemple et de l'édification. Le mérite est grand des vierges qui portent au milieu des ténèbres fangeuses du péché, maître du monde, la flamme purifiante de leur très pur amour pour Jésus, et la consolation qu'elles apportent à son Cœur doit lui être d'autant plus précieuse qu'elles le servent comme l'unique Maître, adoré là où l'on refuse de reconnaître même son existence. Leur mérite est d'autant plus grand que nombreuses sont pour elles les difficultés, délicates les situations et plus rares les secours.

Comment en retour le Cœur de Jésus ne prodiguerait-il pas les témoignages de sa tendresse à des âmes qui l'ont choisi volontairement pour l'éternel et unique objet de leur amour, et rendent à toutes les causes qui intéressent la gloire de Dieu les services les plus signalés. Ce n'est ni le lieu, ni le vêtement qui attirent les complaisances divines. C'est le cœur que Dieu regarde, et les vierges qui vivent dans le monde ne font-elles pas comme celles du cloître, profession de servir Dieu de tout leur cœur? Elles sont au milieu du monde sans appartenir au monde et avoir son esprit. Ses fêtes, ses plaisirs n'ont pour elles aucun charme. Elles exercent autour d'elles un fécond apostolat par l'influence de leur piété discrète, de leur charité infatigable et de leur innocence angélique. Pour paraly-

ser l'effet de leurs exemples, le monde cherche à les discréditer par des insinuations malicieuses sur les motifs de leur renoncement au mariage, mais l'intégrité irréprochable de leur conduite les met à couvert de la calomnie. Ceux qui les voient à l'œuvre savent combien est pure la source où elles puisent le courage de triompher de tous les mépris du monde. Jésus crucifié est le confident de leurs peines et l'inspirateur de leurs travaux. Que d'œuvres catholiques fondées par leur initiative, soutenues par leur générosité témoignent en leur faveur. Elles visitent les malades, secourent les pauvres, instruisent les ignorants et s'adonnent à toutes les œuvres spirituelles et corporelles de miséricorde avec un dévoûment aussi infatigable que désintéressé ! En vérité, elles sont dignes de recevoir les caresses de leur céleste Époux et de porter le nom d'épouses de l'Agneau !

Marie a fait briller la blancheur immaculée du lis de sa virginité au milieu des épines du monde. Elles se sanctifièrent hors du cloître les vierges des premiers siècles, les Agathe, les Blandine, les Lucie, les Agnès, et leur virginité brille d'un plus vif éclat, à cause du contraste qu'elle offre avec la corruption des païens qui les entouraient et les martyrisaient. Elles sont une démonstration vivante de la puissance que possède la religion chrétienne pour conserver intacte la fleur délicate de la virginité, là où il semblait qu'elle ne pouvait que se faner.

Les moyens de la vie religieuse tendent tous à l'acquisition du parfait amour, sa fin

est de mettre l'âme en possession de Dieu.

Qui ne voit les harmonies sublimes de la virginité chrétienne dans le monde avec la pratique de la virginité dans le cloître (1) ».

CHAPITRE IV

Le Mariage

I

GRANDEUR ET EXCELLENCE DU MARIAGE CHRÉTIEN

C'EST le secret de la Religion d'imprimer aux actes de la vie humaine, quand elle s'y mêle, un caractère de noblesse et de grandeur dont Dieu lui a donné le glorieux privilège.

Elle est belle et touchante lorsqu'elle accueille l'homme au seuil de son existence; elle est généreuse lorsqu'elle le marque au front du signe de la Croix, et l'arme d'une force divine pour les luttes de la vie; elle est compatissante quand elle reçoit sur les dalles du temple la dépouille de ses enfants, et qu'elle tire de sa grande âme maternelle ces chants et ces supplications qui rendent l'espérance aux plus inconsolables douleurs. Mais elle est admirable surtout lorsqu'elle appelle, au pied de ses autels, deux futurs époux pour les bénir et recevoir leurs mutuels serments.

Pourquoi semble-t-elle alors multiplier en leur faveur ses vœux et ses prières, et pour-

(1) Rév. Père Tesnière.

quoi leur prodigue-t-elle à cette heure toutes les attentions de sa sollicitude? C'est que l'union de deux cœurs en vue de fonder une famille, est un acte si grave qu'il intéresse les sympathies de la terre et l'attention du ciel.

Le mariage, déjà si vénérable dans son institution religieuse, est devenu sous la loi nouvelle un engagement sacré comme l'autel qui en est le dépositaire, et saint comme le Dieu qui le reçoit : C'est un contrat élevé par le Christ à la dignité de sacrement qui, en imposant de grands devoirs, confère en même temps la grâce de les remplir, et sait adoucir et faire aimer le joug qu'il consacre. C'est une alliance sainte où le ciel intervient comme témoin, et où la bénédiction du ministre de l'Eglise appelle celle de Dieu, et l'invite à descendre sur deux cœurs pour les rendre à jamais heureux.

Quelle grandeur dans ce foyer fondé sous le regard de Dieu qui veut bien associer les époux chrétiens à son œuvre créatrice!... *Quelle sainteté doit y résider !*...Union très sainte, image de l'union de Jésus avec l'Eglise, son épouse sans tache.

Avons-nous besoin d'ajouter quel respect elle mérite.

Le foyer domestique doit être le sanctuaire de toutes les vertus. Si assurés que soient les époux chrétiens de leur mutuelle affection, ils doivent mettre Dieu entre eux pour les tenir à jamais rapprochés (1). »

« Quelle alliance », dit Tertullien, « que celle de deux chrétiens attachés au même

(1) M. l'Abbé de Moncan.

joug, et portant au cœur la même *foi*, la même *espérance*, le même désir de se sanctifier et *d'aller un jour au ciel*. Unis dans un même esprit aussi bien que dans une même chair, ils prient ensemble et à genoux devant le même autel, ils jurent aux pieds du même Dieu d'inspirer toujours leur vie et leurs actes des pensées chrétiennes. »

A ce prix, la vie est toujours heureuse, et la vieillesse elle-même, embaumée de ce *parfum du christianisme* qui la transfigure, se penche vers la tombe, comme ces arbres séculaires qui ont réservé pour leurs dernières années leurs plus belles fleurs et leurs meilleurs fruits.

II

MARIE, IDÉAL DE LA FEMME CHRÉTIENNE

La plus grande, la plus glorieuse de toutes les personnalités humaines, la première après Dieu, est une Femme que nous nommons, à genoux, la bienheureuse Vierge Marie.

» *Vierge*, sans doute, elle devait l'être pour devenir le digne instrument du divin Mystère pour lequel Dieu l'avait choisie. Mais ce n'est pas là son plus beau titre de gloire : le véritable élément de sa grandeur, c'est sa Maternité. Oui, si Marie a pu chanter son sublime *Magnificat*, si elle a pu dire que, dans la suite des siècles, « toutes les générations la proclameraient Bienheureuse », c'est parce qu'elle est *Mère*, c'est parce qu'elle est la *Mère de Dieu*.

» Avec Marie, et par Marie, la femme a été

relevée ; elle est devenue participante de sa grandeur (1). »

« Chacune des femmes chrétiennes, trouve en la très sainte Vierge, le modèle des vertus qu'elle doit pratiquer dans les diverses situations où elle peut se trouver. Les plus âgées se mettent sous la protection de Marie, retirée chez saint Jean, au temps de sa vieillesse. Elles lui demandent ces grâces de détachement, ce *désir du ciel,* toujours croissant, qui préparait l'âme de Marie au mystère de son Assomption. Celles qui traversent les années moyennes de la vie, si fertiles en chagrins et en épreuves, demandent à la sainte Vierge la grâce de la patience et de la résignation ; elles font avec elle *la montée du Calvaire* : elles se mettent sous la protection de Notre-Dame des Douleurs. Marie leur apprend comment on offre le sacrifice de ce qui est le plus cher au monde, et comment on pleure, debout, auprès de la croix. Les jeunes épouses, les jeunes mères trouvent à Bethléem, à Nazareth, l'exemple des vertus qu'elles ont à pratiquer dans le sanctuaire intime de la famille. Marie leur enseigne comment on élève, sous les yeux de Dieu, les enfants qu'il veut bien leur donner (2). »

Jésus, nous le voyons, a voulu fournir un modèle de sainteté *spécialement* approprié aux deux états où peut entrer la femme chrétienne : la virginité, la maternité.

Quel est celui de ces deux états qu'il convient de donner à la *femme type,* sans entraî-

(1) H. C.
(2) Chan. Perdreau.

ner le regret de l'autre? Si c'est la virginité, elle sera privée de l'honneur de la maternité, et si c'est la maternité, elle sera privée de la gloire de la virginité. La Sagesse divine a résolu la difficulté par l'admirable alliance de la virginité et de la maternité de la Vierge-Mère.

La *virginité chrétienne* produit Jésus-Christ dans les âmes par l'apostolat de la foi ; les vierges continuent l'office de la maternité divine. La *maternité chrétienne*, à son tour, est sanctifiée par la grâce du Sacrement de mariage qui en fait accomplir les obligations sans préjudice de la sainte chasteté que bien des mères gardent jusqu'à la tombe avec la *fleur* de leur *baptême*. Cette fleur peut briller sur le front de la femme, au sein de la famille, tout aussi bien que sur celui de la vierge dans le cloître.

Le caractère de la Vierge-Mère a relevé et ennobli la femme, l'a faite à son image ; et l'art chrétien, dans *les siècles de foi* a admirablement représenté ce céleste original, afin que toute femme chrétienne en devînt une *copie fidèle* (1).

III

LE SCEPTRE VIRGINAL AU FOYER DOMESTIQUE

L'Église de Dieu ne groupe pas seulement autour de son auguste Souveraine, les monastères de Vierges, elle assujettit également à son aimable sceptre les foyers chrétiens.

(1) Rév. Père Huguet.

Le Foyer domestique est aussi *cher* à l'Eglise que la Maison religieuse, et même ses soins s'y montrent plus ostensibles et plus multipliés parce que la grande affaire du salut y est plus difficile.

Pour la même raison, la tendresse alarmée de Marie voit dans chaque foyer chrétien un petit domaine de la Couronne, un *cher domaine à protéger ;* son sceptre virginal y est toujours étendu, et de tous les foyers qui en relèvent sort ce cri de reconnaissance : « Le sceptre de votre règne, ô Marie, est un sceptre de droiture (1) et de sainteté. »

C'est en approfondissant l'idée même du foyer, que nous comprendrons mieux l'étendue des bienfaits de ce sceptre virginal au sein de la famille.

Qu'est-ce donc que le foyer domestique? Un esprit élevé, un cœur d'évêque répond : « Le foyer, dans la cabane du pauvre aussi bien que dans le palais des riches, est le centre de tout : de la lumière qui brille, de la chaleur qui ranime, de la nourriture qui soutient, de la conversation où l'on s'épanche, de la famille qu'il constitue en quelque sorte, tant il s'identifie avec elle. Aussi, était-ce autrefois partout comme c'est encore aujourd'hui dans nos pays de foi naïve et de mœurs simples, une manière touchante de compter les familles, que de les compter par les feux.

» Mais ces feux épars que, le soir, du haut des collines, nous contemplons dans nos campagnes, ces foyers qui ressemblent à des

(1) Ps. XLIV, 7. Les SS. Pères se sont plu à faire l'application de ce texte à la Vierge Marie.

iampes vacillantes et mobiles ne nous avertissent-ils pas qu'ils ne sont que des lieux de halte pour l'homme voyageur et non point une demeure fixe et permanente?...

» Du foyer, sort un autre avertissement. Là, au foyer, la vie et la mort sont en lutte; là, se livrent leurs su êmes et plus terribles assauts; là s'opère la dernière séparation du bien et du mal; là, par un jugement symbolique du jugement final de notre Dieu, le bien retourne à son principe, la flamme remonte vers le ciel d'où elle est descendue, et la cendre, résidu terrestre, déchet vil et grossier, est rejetée. Au dernier jour, le monde sera comme un foyer immense où la flamme consumera tout : alors la vie s'échappera pure et sainte vers Dieu; la mort et le péché s'en iront au lieu de l'éternel opprobre (1). »

Voilà sous une forme pittoresque et vraie, ce qu'est le foyer domestique; voilà ses douceurs et ses leçons. C'est une préparation à l'aimable dépendance du *sceptre virginal de Marie*. Voyons ce que ce sceptre va faire fleurir.

La pureté de vie y est son premier bienfait.

Cette pureté de vie puisée aux divins sacrements, Marie l'entretient par ses grâces, par ses exemples, par ses prières, par tous les moyens en son pouvoir. Sans elle, qui donc la conserverait au foyer domestique. L'entretien de la pureté y présente quelque chose d'analogue à ce qui se passe dans l'âtre du foyer, où la cendre et la flamme se séparent. En effet, comme l'enseigne excellemment le Docteur angélique, « un être, un élé-

(1) Mgr Baudry.

ment se conserve pur tant qu'il est sans mélange, ou encore, si, dans le mélange il n'est pas uni à une substance inférieure : ainsi on ne dira pas que le baume altère la pureté de l'huile, ni, que les pierres précieuses diminuent l'éclat d'un manteau royal. Le mélange qui détruit la pureté est celui qui fait adhérer à une chose plus vile : par exemple, dans un alliage, le cuivre altère la pureté de l'or ; dans une fontaine, un peu de vase remuée ternit le cristal de l'eau (1). » A la faveur de ces notions si nettes sur la conservation de la pureté, n'aperçoit-on pas le *sceptre virginal* de Marie se levant au-dessus du foyer domestique, pour en écarter tout mélange qui altère la pureté de vie et n'y permettre que les coutumes observatrices des *saintes lois de Dieu ?* Que de compagnies frivoles il éloigne, que de lectures dangereuses il fait rejeter. Aimable et sévère à la fois, il est comme une main de justice qui range toutes choses ou du côté de la belle flamme ou du côté de la cendre.

La pureté est la vertu conservatrice par excellence de la personne humaine, en ce sens qu'elle garantit et protège toutes ses facultés, elle fait que tous leurs actes s'accomplissent intégralement, avec souplesse, avec candeur, en un mot avec une liberté toute sainte. Elle est autour de nos facultés comme l'enveloppe d'or qui protège le mécanisme ingénieux d'une montre.

La pureté protège la faculté d'aimer et de se dévouer. Plus le cœur est pur, plus il est capable d'aimer solidement et longtemps.

(1) Saint Thomas d'Aquin.

N'est-il pas vrai que, lorsque notre conscience est sans reproche, il y a plus de spontanéité dans les élans de notre cœur, plus de générosité dans le don de nous-mêmes? Nous trouvons moins de peine à franchir les limites de notre égoïsme, à nous oublier : il semble que des *ailes blanches* nous portent plus aisément au-devant des tendresses et des sacrifices.

Mais si l'âme pense avec plus de facilité, se décide avec plus d'énergie, sent avec plus de délicatesse, aime avec plus de dévouement et de constance, c'est à toi, ô sceptre virginal, que se réfèrent cette harmonie, cette intégrité, cette aisance, car autour de toi se coordonne tout ce qui est pur.

* * *

Second bienfait. Le sceptre de Marie au foyer domestique inspire le respect de l'enfant.

Mères chrétiennes, l'avantage le plus précieux qui appartienne à vos enfants, n'est-ce pas d'avoir été faits *enfants de Dieu?* Appartenir à Dieu, avoir le *ciel pour héritage,* voilà le *bonheur* des bonheurs.

Qu'est-ce qu'un enfant baptisé? C'est un frère *adoptif de l'Enfant-Dieu.* Si l'on pouvait contempler à découvert une âme d'enfant dans son innocence alors que le Sang du Christ y coule à pleins bords, et que le Saint-Esprit n'a reçu de cette âme aucune offense, on serait tellement captivé et ravi qu'on ne supporterait plus aucun des spectacles de la terre.

Eh bien, c'est sur un pareil trésor que vient s'étendre le sceptre virginal de la Mère de

Dieu. Il prescrit, il impose autour des enfants la garde rigoureuse de la pudeur.

La pudeur dont on a donné cette définition qu'elle est la plus belle des craintes, après la crainte de Dieu; la pudeur! ô mères chrétiennes. vous dit, *tout bas*, ses lois et ses nuances au foyer domestique. Avez-vous observé que lorsque la nature va former quelque chose de précieux, par exemple le germe d'une fleur, elle l'entoure avec précaution de plis et de replis soyeux et délicats, de tissus très fins, de voiles mystérieux. Le germe tout à la fois dort et se développe au fond de cette alvéole. C'est co ne un sanctuaire parfumé autour de la petite plante qui doit sortir.

Toutes ces précautions de la nature, ô mères chrétiennes, c'est la pudeur; elle consiste à entourer l'âme de vos enfants de *plis et de replis de tendresse et de sûreté*.

*

Avec non moins d'autorité suave, le sceptre virginal dirige l'enfant dans l'apprentissage du don de soi.

Un défaut commun aux enfants, et auquel nul n'échappe, est l'égoïsme. Etudiez l'enfant : il est *égoïste*. Il dit sans cesse moi, il ne se préoccupe nullement de ce qui se passe autour de lui; tout entier à ses appétits, il est tranquille si on le satisfait, il se fâche si on le gêne. Qu'est-ce qui fera sortir l'enfant de cet égoïsme originel? un apprentissage qui dans la religion chrétienne est plus spécialement dirigé par le sceptre de Marie. Ce bienheureux sceptre suscite autour de l'éveil

du don de soi chez l'enfant, une double puissance attractive.

La première puissance attractive, accompagnée d'un sourire, c'est une mère. A une mère, revient de droit l'initiation de son fils à une vie où l'on ne pense plus seulement à soi. Ne s'est-elle pas oubliée auprès de son berceau bien avant dans les nuits, dans les fatigues et souvent dans des angoisses. Il lui appartient donc de lui apprendre à commencer à s'oublier lui-même. Voyez comme elle y réussit. Investie de la fonction sainte d'offrir à Dieu des prémices, elle apprend à son enfant à donner son cœur à Dieu, en lui faisant joindre ses petites mains et prononcer les doux noms de *Jésus* et de *Marie* : « Donne ton cœur à Dieu, mon ange; envoie un baiser à ta mère du ciel. » Et il advient qu'en apprenant à son enfant à offrir son cœur à Dieu, elle lui apprend sa première sortie hors de lui-même. Oui, donner son cœur à Dieu, dès le réveil, lui offrir sa première petite pensée sous le regard ému et attentif de sa mère, c'est, pour l'enfant, l'initiation la plus sûre au don de soi : sa vie entière se ressentira des prémices de son jeune âge, et Dieu et Marie ne les oublieront jamais.

La deuxième puissance attractive qui entraîne l'enfant hors de sa petite personne, c'est l'éducation.

L'éducation le fait sortir de son ignorance et de son égoïsme. Le mot éducation est profondément philosophique ; emprunté au latin, il veut dire tirer de..... faire sortir de..... comme un jardinier qui, d'un germe, tire une floraison,

d'un bouton fait jaillir un épanouissement. Il y a, en effet, dans l'enfant les germes de vertu déposés en lui par son baptême. L'art de l'éducation consiste à faire éclore ces vertus en germe; et la meilleure éducation sera celle qui fera épanouir entre autres vertus de l'adolescence la prévenance et la générosité.

Et voyez donc, mère chrétienne, quelle influence heureuse aura sur vos enfants votre propre dévotion à Marie. Cette Mère aimable, comme la saluent nos litanies, le type accompli de la prévenance, de la douceur, de l'aménité, attirera à elle la jeune fille habituée par vous, à sa douce contemplation. Celle-ci voudra à son tour lui ressembler. Elle combinera les réserves de la modestie avec la bonne grâce. Elle sera au foyer comme le rayon de soleil. Le rayon est gai par son arrivée, elle l'est aussi par sa prévenance. Quand le foyer est triste, sombre, éprouvé, sa bonne grâce est bien le rayon qui déride et réjouit. Que de choses la jeune fille *aimable* sait transfigurer.

La générosité distingue plus spécialement le jeune homme, elle le prépare à être grand, à devenir homme de cœur, homme de devoir, homme d'honneur.

Le sceptre aimé ouvre aussi l'avenir devant le jeune homme. Des lèvres virginales de Marie, sort cet encouragement : Mon enfant, espère, je suis « la Mère de la sainte espérance ». Quel appui ! On a dit justement : « L'avenir des enfants est l'ouvrage des mères. » Nos mères de la terre le préparent, mais Marie y suit son enfant. Ta mère du ciel t'a recom-

mandé d'espérer, ô jeune homme ; à ses côtés, sous son égide, espère ces trois choses : la grâce de Dieu, les joies intimes, la persévérance finale.

Dès qu'on a confié sa *destinée* à Marie, *si on lui demeure fidèle*, on est assuré d'avoir d'heureux jours et de mourir saintement. Son sceptre se briserait plutôt que de laisser briser un avenir qui lui est confié.

* * *

Nazareth dont le nom veut dire *Fleur*, et que Marie, parce qu'elle est Reine, a le pouvoir de faire refleurir, je le retrouve dans tout foyer où se trouve une femme profondément chrétienne, et *toute dévouée à Mar*[illegible]

A ce foyer, on fait la prière en comm[illegible]n et on lit la vie des saints ;

A ce foyer, tout est en ordre, tout est réglé, et de bonne heure on est au travail ;

A ce foyer, les enfants sont rangés autour de la table, comme de jeunes oliviers verdoyants ;

A ce foyer, on réchauffe le voyageur qui a froid, on nourrit l'indigent qui a faim ; et la part des pauvres y est la bonne mesure « pressée, entassée et qui déborde » ;

A ce foyer, la mère insinue plus qu'elle ne commande ; elle gouverne par l'ascendant plutôt que par l'autorité.

A ce foyer, il y a de vieux serviteurs qui parlent de leurs maîtres avec vénération ;

A ce foyer, quand on sort, quand on rentre, on ne dit pas chez moi, locution orgueilleuse et égoïste ; mais on dit *« chez nous »*

terme d'unité collective qui exprime l'union des cœurs (1).

En vérité, Nazareth est reproduit.

*
* *

Dans un recueil de louanges du moyen-âge, la Vierge Marie est appelée d'un nom délicieux, de ce nom : *Le dimanche des cœurs.* Le dimanche n'est-il pas le jour où l'on retrouve la famille, où l'on bénit ensemble le bon Dieu, où l'on se repose de ses labeurs, et où l'on retrempe ses forces pour la semaine qui va venir? Ce jour-là, il y a un peu de bonheur.

O Vierge Marie, vous êtes bien le dimanche des cœurs au foyer domestique et dans l'Eglise de Dieu. Vous rassemblez la famille, vous apportez de la joie à tous ses membres, vous faites oublier les peines, vous ranimez le courage : avec vous, c'est toujours dimanche.

Vous êtes le myrte et la rose en fleur du Paradis ; vous êtes la beauté du ciel. Vous êtes l'ancre qui a retenu notre pauvre vaisseau perdu ; le trésor qui a payé notre rançon, le sel de notre terre et la fin de notre nuit. Vous êtes le *dimanche des cœurs* (2).

La famille où se repose votre sceptre virginal, ô Mère aimable, est une famille *bénie du ciel*. Le bonheur se trouve là.

IV

LA MÈRE CHRÉTIENNE

COMMENT s'exprimer pour expliquer ce qu'est une mère ; comment dire quelle est la

(1) Mr l'Abbé J. Lemann.
(2) Saint Pierre Damien.

douce et pure splendeur de la dignité maternelle ?...

On comprend d'abord que la mère participe éminemment à toutes les prérogatives du père, et que sur son front et dans son regard brille, avec un touchant éclat, le reflet de la puissance et de l'autorité paternelle, si, par ses vertus, elle est *digne de son titre !...*

Mais, allons plus loin : tout cela en elle a quelque chose, sinon de plus grand, peut-être de plus auguste. On y découvre, en effet, ce je ne sais quoi d'incomparable et d'achevé que le sacrifice ajoute à la majesté de la vertu.

On y trouve dans une extrême tendresse, l'amour le plus patient et le plus fort ; et enfin avec le dévoûment sans bornes, la *douleur expiatrice* pour tous les siens.

Oui, même après avoir prononcé le nom d'un père, si on demande maintenant : Qu'est-ce qu'une mère ? il faut répondre : Une mère ! c'est, dans sa grandeur plus modeste, mais non moins divine, ce qu'il y a de plus vénérable, de plus généreux, de plus doux sur la terre.

Une mère ! c'est cette faible et sublime créature, choisie par le plus merveilleux des privilèges, et associée si intimement au Dieu du ciel pour donner à la terre ces êtres mystérieux, destinés à posséder un jour Dieu lui-même, dans sa gloire et son éternité.

La couronne de la dignité maternelle est belle et sainte : cette couronne descend du ciel, c'est Dieu qui la dépose sur le front de la vertu et quand rien n'en flétrit la splendeur, ce diadème paraît plus brillant aux yeux et

pèse moins au cœur que celui des rois.

Demandez à cette mère si elle échangerait son heureuse maternité contre les plus hautes fortunes, contre une des couronnes de la terre.

De là vient que les saintes Ecritures ont un si magnifique langage, lorsqu'elles nous représentent les gloires de la dignité maternelle, et cet admirable ministère de bonté et de sagesse, de conseil et de persuasion, de douceur et de grâce, que la femme, *profondément chrétienne*, remplit au sein de la famille humaine.

Et tant de biens, cette faible femme les puise sans effort dans les simples inspirations de l'amour maternel, dans les trésors de ce cœur que Dieu lui a fait à *part*, et c'est de là qu'elle les répand à flots inépuisables sur tout ce qui l'entoure.

Parmi les tendresses de la terre, il n'en est point qui ait quelque chose de vénérable et de céleste comme l'amour maternel : c'est ici-bas le pur amour ! Mères chrétiennes, ne craignez pas que vos enfants usurpent dans vos cœurs la place que Dieu s'est réservée, si vous les aimez *chrétiennement*. Aimer vos enfants, c'est *aimer Dieu* qui vous les donna ; aimer vos enfants, c'est aimer Dieu qui vous les conserve ; aimer vos enfants, c'est aimer ces âmes *immortelles* que Jésus-Christ a rachetées de son sang et à chacune desquelles il réserve une couronne de gloire et d'honneur si, par vos bons exemples, vos prières, vos *immolations quotidiennes*, vous les rendez dignes d'occuper au ciel la place que leur destine la divine Providence.

Quand vous êtes séparées de ces enfants si chers, vous aimez le bon Dieu à qui vous les avez confiés et qui vous les protège, à travers les nuages d'une séparation douloureuse, au milieu des combats ou parmi les orages de la vie. Et quand ils vous sont rendus, c'est à Dieu encore que s'adresse votre reconnaissance et vos transports, votre saisissement de cœur et votre joie.

L'amour des mères est tellement le dernier terme ici-bas de l'amour fini, qu'au delà, c'est le divin qui commence; en sorte que Dieu, quand il veut nous faire entendre l'infinité de son amour envers nous, il ne l'explique pas autrement qu'en nous disant qu'il nous aime plus qu'une mère.

« Une mère peut-elle oublier son enfant et n'avoir pas pitié pour le fils qu'elle a porté dans ses entrailles? Non. Eh bien! quand même elle, votre mère, vous oublierait, moi je ne vous oublierai jamais. »

Il est évident, — et c'est là ce qui fait définitivement la dignité de la mère ici-bas, — il est évident que la mère est destinée à une souffrance *expiatrice et sacrée*. Elle est grande parce qu'elle souffre. Et si, en la voyant, je suis saisi d'une religieuse émotion, c'est que toutes les douleurs les plus *cuisantes* de la terre sont pour elle!

Chose admirable! la Vierge que le Fils de Dieu se choisit pour mère dut être, avant tout, la vierge de l'amertume et la *Mère des douleurs!* Tel fut son *nom*, telles furent ses destinées et sa grandeur.

Il fallait une douleur maternelle au Cal-

vaire : tant il est vrai que la nouvelle Eve doit porter, en son âme, une profondeur inépuisable, un abîme de patience, et dans sa vie un poids sublime de tristesse qui fait de la Mère de l'Homme-Dieu la douloureuse et incomparable splendeur de l'humanité!

La maternité divine de Marie en a fait la Reine des martyrs. Qu'on ne nous reproche donc pas de venir attrister ici la gloire et les joies de la dignité maternelle. Non : les femmes, les mères chrétiennes nous comprendront, et bien qu'il y ait ici-bas des épines entrelacées aux joyaux de cette glorieuse couronne, c'est pour cela même que la femme évangélique la porte avec joie ; elle en chérit les douleurs aussi bien que les gloires ; cette parure douloureuse lui va bien et la purifie ; elle sent que de là viennent les droits sacrés qu'elle possède à la vénération et à l'amour de ses enfants, au respect de leur père et au secours de Dieu.

Et n'est-ce pas pour cela, que le Dieu du Ciel et de la terre, le Père céleste, a adressé aux enfants des exhortations si vives, et a consacré pour eux, dans un langage si simple et si profond, si touchant et si fort, les droits de la dignité et de la douleur maternelles (1)?

« Mon fils, honore ton père, et n'oublie jamais les gémissements de ta mère : *Honora patrem tuum et gemitus matris tuæ ne obliviscaris.* »

« Ecoute, ô mon fils, les paroles de ma bouche, et place-les comme un fondement dans ton cœur : Tu environneras ta mère de respect

(1) Mgr Dupanloup.

et d'honneur tous les jours de sa vie (1) ».

Et enfin : « Si tu honores ta mère, c'est comme si tu amassais des trésors dans ton cœur. *Et sicut qui thesauriza, ita et qui honorificat matrem suam* (2). »

Les livres saints nous montrent les fils de la femme forte se lever avec transport, se presser à l'envi autour de leur mère ; admirer sa vertu, sa sagesse, sa grandeur, et publier hautement qu'elle est *bienheureuse* : *Surrexerunt filii ejus et beatissimam, prædicaverunt* (3).

Les filles de Juda, nous dit le Prophète, joignirent leurs louanges à celles de cette glorieuse famille : « Votre sagesse et vos *vertus*, ô heureuse mère ! méritent une louange immortelle. »

Son époux, heureux et fier de sa *sainte* compagne, et partageant le respect de ses fils et de ses filles pour leur mère, s'écrie à son tour : « *Vous avez surpassé toutes les femmes par vos vertus* (4). »

« Oui, vous étiez un trésor digne d'être recherché jusque dans les terres les plus lointaines, car depuis que vous êtes parmi nous, *tous les jours de votre vie, vous avez fait le bien et jamais le mal.* »

Telle est donc la gloire de la femme *véritablement chrétienne* ; telle est la félicité pure de la famille humaine sous les auspices et la protection de l'autorité divine !...

(1) Tobiæ, IV.
(2) *Eccli.*, III, 5.
(3) *Prov.*, XXXI, 28.
(4) *Prov.*, XXXI, 29.

V

L'ENFANT

L'enfant, c'est la riante, c'est la belle, c'est la douce et pure espérance !

L'enfant, c'est une fleur prête à éclore et qui promet un riche épanouissement.

L'enfant, c'est un tendre rejeton, une faible plante, il est vrai, mais qui peut devenir un grand arbre chargé de tous les fruits de la vertu, et projeter au loin son ombre glorieuse.

Oui, l'enfant, c'est l'espérance, l'espérance du Ciel même, car c'est *l'héritier* des palmes immortelles, l'objet des complaisances de Dieu, le frère des Anges !

L'enfant, c'est encore l'espérance de la patrie et de l'humanité tout entière qui se renouvellent et se rajeunissent en lui. C'est, ici-bas, surtout l'espérance de la famille dont il fait déjà la joie et les délices.

L'enfant ! c'est une aimable créature dont la candeur, la simplicité naïve, la docilité confiante gagnent l'affection et font naître les plus heureux présages, c'est la bénédiction de Dieu, le dépôt du Ciel, c'est une âme innocente dont les passions n'ont pas encore troublé le paisible sommeil, dont la droiture n'a pas encore été altérée par les enchantements du mensonge et des illusions du monde (1). »

« L'enfant, aux yeux de la philosophie éclairée par la foi, c'est un être digne d'un respect et d'un dévoûment religieux.

Oui, au-dessus des prérogatives naturelles

(1) Mgr Dupanloup.

à son âge, il y a dans l'enfant quelque chose de plus haut encore et de plus divin qui doit être l'inspiration profonde, et la lumière de notre dévoûment.

Les grâces naïves de l'enfant sont le reflet de la grâce divine elle-même, et si son éducation doit remonter si haut, c'est que, *créature sublime*, il porte dans le fond de sa nature, dans l'élévation, la puissance et l'harmonie de ses facultés, l'image et la ressemblance de Dieu même.

Cet humble enfant est destiné à un *double royaume*. S'il porte *dignement le sceptre* de sa royauté sur la terre, le royaume des cieux lui sera donné après cette vie d'un jour. Si, quoique abaissé au-dessous des Anges, ici-bas, on lui en donne quelquefois le nom, c'est que Dieu lui prodigue comme à l'Ange la vie, l'intelligence et l'amour, et avec cette céleste nature, toutes les riches facultés, tous les dons innombrables, tous les attributs merveilleux qui font de l'enfant, tant qu'il reste fidèle à la grâce de son baptême « un *futur habitant* du Ciel (1)! »

L'INNOCENCE BAPTISMALE

Par le Baptême, l'enfant, purifié de la tache originelle, enrichi d'innocence, devient le fils adoptif du Très-Haut, le frère des Anges!

La conservation de l'innocence baptismale est, certainement, la plus grande grâce après celle du trésor reçu de la grâce sanctifiante.

Demeurer toute sa vie dans la blancheur de son baptême, avec l'innocence des yeux, des

(1) M l'Abbé Laffineur.

mains et du cœur, ô le ravissant spectacle! ô l'enviable état!...

Le Seigneur avait fait prédire cette merveille entre toutes celles qui devaient former la Loi de grâce : « *Je vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle* » — le renouvellement du monde ; — «*je prendrai mes délices dans Jérusalem* » — l'Eglise ; — «*je trouverai ma joie dans mon peuple* » — les justes, les saints ; — « *on y verra des enfants qui mourront comme ayant cent ans* (1) » ce qui veut dire, d'après les meilleurs interprètes : que ces enfants cueillis par le Seigneur dans la fleur de leur âge, se seront montrés d'une sagesse tellement consommée, qu'ils mourront comme ayant vécu cent ans. Merveille réalisée dans un saint Louis de Gonzague, un saint Stanislas Kostka, un saint Jean Berchmans, une sainte Agnès, une sainte Cécile, une sainte Germaine, une Thérèse de l'Enfant Jésus et ces milliers d'enfants qui passent de la terre au ciel, mûrs pour l'éternité. Qui ne conviendra qu'une pareille innocence est une grâce insigne, inexplicable d'après les moyens naturels surtout lorsqu'elle devient *l'auréole* non seulement d'une vie d'enfant, mais d'une vie d'homme jusque sous les cheveux blancs. Car si se conserver chaste d'un matin à un soir, d'une journée à une autre, est déjà l'effet d'une grâce, à combien plus forte raison la grâce n'est-elle pas visible, indiscutable lorsque la chasteté est gardée toute une vie, et que d'un berceau d'enfant à une tombe de vieillard, il y a une *traînée de lis?* cette blanche traînée

(1) Isaïe, LXV.

n'est pas une fiction, un mirage : elle est devenue sous la Loi de grâce, une réalité lumineuse multipliée ; car l'Eglise, dans son jugement infaillible, s'est prononcée sur l'innocence baptismale gardée durant toute une longue vie par un grand nombre de saints.

Oh ! prosternons-nous aux pieds de la Vierge pour la remercier de cette auréole de candeur autour de notre pauvre terre; si à tous les âges et dans tous les états l'innocence baptismale est susceptible de se conserver, c'est à Elle qu'on en est redevable. En veut-on la preuve? Tous ces saints qui ont eu le bonheur de demeurer jusqu'à la fin dans la blancheur de leur baptême, tous, sans exception ont été les *très dévots serviteurs de Marie* : l'innocence *baptismale* venait se confier à l'innocence *immaculée!* Voici, en effet, la céleste gradation de l'innocence.

Le Très-Haut, qui est la pureté essentielle, a couvert de son ombre, ainsi que parle le texte sacré, la Vierge Marie qui, ainsi ombragée, est devenue l'innocence immaculée. A son tour, l'innocence immaculée couvre de son ombre l'innocence baptismale de beaucoup, et ces heureux ombragés se conservent dans la fraîcheur de leur baptême comme des lis qui croissent au bord de l'eau et y projettent leur blancheur, ou comme des colombes qui font leur résidence le long des limpides ruisseaux (1). »

La conservation de l'innocence baptismale est une grâce d'un tel prix que l'Eglise, pourtant si compatissante pour les mères, ne re-

(1) M. l'Abbé J. Lemann.

doute pas la mort, quand sa faux cruelle vient couper une tendre fleur. L'Eglise, au lieu de réciter le *De profundis*, chante le *Laudate :* et Marie a laissé faire la mort pour avoir un ange de plus. On connaît cette poésie qui est allée au cœur de toutes les mères, dans laquelle un ange, penché sur un berceau, ne peut se résoudre à voir, par l'amertume des larmes, « se ternir ces yeux d'azur » et finit par dire à l'enfant :

> Dans les champs de l'espace,
> Avec moi, tu vas t'envoler ;
> La Providence te fait grâce
> Des jours que tu devrais couler (1) !

D'après une coutume charmante, on porte l'enfant orné de la grâce de son baptême à l'autel de Marie pour lui être consacré. Ce n'est pas assez, une mère *profondément* chrétienne n'a rien tant à cœur que de garder à son enfant le trésor, sans prix, de son innocence et son cœur maternel lui inspire, en effet, *mille industries.*

L'enfant confié à la sainte Vierge après le baptême, elle le lui redonne souvent. Le premier nom qu'elle lui met sur les lèvres après celui de Jésus, c'est celui de Marie. Tous les jours, elle lui fait balbutier une prière qui ressemble un peu à celle-ci : *Très sainte Vierge, je vous confie mon lis, gardez-lui sa blancheur.* Devenu plus grand, elle lui fait contracter l'habitude de réciter matin et soir, à genoux devant son image, une prière qui renferme le don de son cœur à cette divine Mère.

Si on interrogeait les âmes heureuses qui

(1) Reboul.

gardent leur innocence jusqu'au soir de leur vie, le grand nombre pourrait dire : « Je dois mon bonheur à ma mère, c'est elle qui m'a enseigné le *secret* de confier mon trésor à Marie. C'est *elle* qui, la première, le lui a donné comme un *dépôt sacré*. »

Heureux enfants ! heureuses mères !

LE BONHEUR DANS L'INNOCENCE

L'INNOCENCE est ravissante de beauté, ses prérogatives sont incomparables. L'enfant qui n'a pas commis le mal est un encensoir vivant.

Que dirons-nous des joies de l'innocence? Le sourire d'un enfant pur, c'est le sourire de l'Ange ; sa joie, c'est une goutte de rosée qui tombe le matin dans le calice d'une fleur. Et comment n'en serait-il pas ainsi? Ce petit être vit dans le secret de Dieu, il s'épanouit sous son regard protecteur, et rien de ce qui assombrit notre existence ne parvient jusqu'à lui.

Voyons-le manifestant à sa manière ce qu'il pense, ce qu'il éprouve et ce qu'il aime ; il ne faut pour le charmer que des petits riens, et au milieu de ces riens, il est plus content que l'ambitieux qu'on encense et que le riche qui accumule. S'il parle, ses paroles sont autant de naïvetés, mais elles intéressent plus que tous les discours, ou plutôt que tous les mensonges de la politique. Voyons-le surtout au sein de la famille, ses frères et sœurs l'admirent et ils font bien ; son père abaisse sur lui un regard où il est facile de recon-

naître quelque peu d'orgueil, cela se conçoit; sa mère le presse silencieusement sur son cœur, et son silence est l'expression d'une ineffable tendresse. L'innocence, au foyer, mais c'est une gloire, c'est un trésor que la rouille respecte et que le voleur n'ose pas toucher, c'est un gage de protection contre les orages de la vie, un paratonnerre contre la foudre.

Après être descendu du milieu des Anges, notre adorable Sauveur semble chercher sur la terre un entourage qui ressemble un peu à la société des élus. Où trouvera-t-il cet entourage? Est-ce dans la classe des docteurs de la loi? Non, ces docteurs n'ont qu'une apparence de grandeur; au fond, ils sont victimes de l'orgueil et de l'ambition. Est-ce parmi les foules avides de l'entendre? Non, encore, elles ne le recherchent souvent que dans des vues intéressées. Est-ce même dans la compagnie de ses Apôtres? Trop souvent, hélas! on s'aperçoit, à leurs défauts et à leur ignorance, qu'ils n'ont pas encore reçu la visite de l'Esprit-Saint. Où donc encore une fois, l'Hôte divin ira-t-il se consoler de son exil? Voyez venir à lui une troupe de petits enfants, au pied léger, au cœur pur, au babil intarissable; avec eux, il retrouve un rayon du ciel; en les voyant, il sourit; en les caressant, il tressaille; en les bénissant, il se prépare à lui-même pour plus tard des adorateurs en esprit et en vérité.

Mais, hélas! quel noir pressentiment vient assombrir les pensées dans lesquelles nous nous berçons, comme une nuée qui dérobe tout

à coup à nos yeux le radieux soleil!... Cette enfance si *belle* et si *pure*, qu'en veut-on faire à l'heure présente ?

Un illustre religieux, le R. P. Félix, rêvait pour la France une exposition d'âmes innocentes devant lesquelles on s'inclinerait, et auxquelles on recommanderait nos destinées. Ce culte des anges de la terre aurait quelque chose de légitime ; mais au lieu de les honorer, on les force « à traîner leurs ailes dans la fange ».

Il faudrait environner l'enfant d'une garde d'honneur pour empêcher le souffle impur d'arriver jusqu'à lui, et on le *scandalise* de mille manières.

Mères chrétiennes, gémissez et priez. Rien n'est puissant comme la voix d'une mère! que vos cris s'élèvent jusqu'au Ciel pour en faire descendre la lumière et le secours.

VI

UN DEVOIR SACRÉ

L'ÉDUCATION

PRÉPARER l'*éternelle* vie en élevant la vie présente, telle est l'œuvre, tel est le but de l'éducation.

Tel est le devoir d'un père, d'une mère lorsque Dieu, les associant à sa Providence suprême, donne par eux la vie à de si nobles créatures et les charge de continuer et d'achever cette tâche toute divine, en conduisant au *bonheur*, par la vérité et par la vertu, ces enfants qu'il associera lui-même un jour à sa gloire et à sa félicité.

Tel est le devoir des hommes qu'un choix honorable, une vocation sérieuse, un dévoûment chrétien associe à l'autorité, à la sollicitude paternelle et maternelle ; telle est la sainte mission des instituteurs et des institutrices de la jeunesse et cela partout et toujours chez les nations les plus civilisées, comme chez les peuples moins éclairés et moins polis.

Telle est la loi de la nature et l'ordre imposé par la divine Providence elle-même.

De quoi est-il en effet question? Il importe tout d'abord de le bien comprendre.

Voilà un enfant : il faut l'élever, mais qu'est-ce à dire et quel est cet enfant? Cet enfant, c'est le genre humain, c'est l'humanité tout entière ; c'est l'homme, rien de plus, rien de moins. Il a droit à la sollicitude de toutes les autorités, à l'action et aux bienfaits de tous les pouvoirs sur la terre. Il a droit à tous les respects, à toutes les sympathies.

Tout, dans ce monde, doit servir à son éducation, tout doit contribuer à l'élever, tout doit faire ou favoriser cette grande œuvre.

Tant qu'il y aura sur la terre une créature de cette race dont Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », l'éducation de l'homme sera la plus grande des œuvres, une œuvre providentielle et sacrée, une tâche toute divine, un sacerdoce.

Oui, tant qu'il y aura un fils de l'homme sur la terre, il sera beau, il sera digne de lui apprendre que c'est par la noble alliance du savoir avec la vertu, des lettres avec la sagesse, de la science avec la foi. des arts avec

la religion qu'il peut élever ses facultés à la plus haute puissance du génie ; à cette puissance par laquelle l'âme de l'homme, d'une seule de ses pensées, embrasse l'univers, se place sur ses dernieres limites, et, sans pâlir, regarde au delà ; à cette puissance d'une activité presque divine, qui s'élance au plus haut des cieux et redescend avec rapidité jusqu'au fond de l'abîme qui, par le regard puissant de l'histoire, embrasse et domine tous les siècles, contemple et juge le siècle présent, mesure de sa passagère existence, et plonge, sans effroi, dans les siècles d'un avenir sans bornes !

Et tant qu'il y aura ici-bas une de ces âmes que Dieu a faites si grandes, il sera digne, il sera beau, il sera divin de lui apprendre avec quelle foi, avec quelle espérance, elle doit s'élancer *magnanime* dans l'éternité ! Et si nous voulons proclamer jusqu'où doit s'élever la hauteur de l'éducation chrétienne, nous dirons que c'est à elle de révéler, même dès le jeune âge, à ceux qu'elle élève comment, *déchus des Cieux*, les chrétiens peuvent en retrouver la route avec certitude et en reconquérir *laborieusement* la gloire.

C'est donc à l'éducation chrétienne à apprendre, peu à peu, à ses disciples que le *monde entier n'est rien*, qu'ils doivent savoir *mépriser la terre*, et que plus ils avanceront dans la vie, plus ils se trouveront à l'étroit dans ces régions inférieures qui les captivent, et que, s'ils veulent rassasier *la soif de bonheur* qui est le fond de leur nature et l'immense ardeur de leur âme, c'est dans la

science sacrée, dans l'étude *approfondie* de la religion qu'ils t ouveront des ailes pour s'envoler loin, bien loin de ce qui n'est pour eux qu'un royaume de douleurs, jusque dans les régions invisibles où ils peuvent, avec *un droit certain*, prétendre posséder Dieu même, et s'unir à Lui dans les splendeurs et les délices de l'éternité (1). »

L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE EST LE RENOUVELLEMENT ET LE SALUT DES NATIONS

Il ne faut jamais désespérer du genre humain, ni de son avenir, parce que le genre humain passe et se renouvelle sans cesse.

Il ne faut pas désespérer d'une nation : quels que soient ses malheurs, il y a toujours pour elle une ressource admirable qui peut suffire à la régénérer malgré ses égarements. Que lui faut-il ? Une seule chose : qu'elle se laisse élever. C'est par là que Dieu a fait les nations guérissables, dit la Sagesse éternelle. On réformerait le genre humain, si on réformait l'éducation de la jeunesse. »

« La bonne éducation de la jeunesse, » disait un grand homme (2), « c'est le premier fondement de la félicité humaine. »

En effet, c'est l'éducation qui, par l'influence décisive qu'elle exerce sur l'enfant, sur la famille, éléments primitifs de la société, fait les mœurs domestiques, inspire les vertus sociales.

C'est l'éducation chrétienne qui fait la

(1) Extrait d'un discours prononcé le 28 juin 1843, par Mgr Dupanloup.
(2) Leibnitz.

grandeur des peuples et maintient leur splendeur, qui les préserve de la décadence, et, au besoin, les relève de leur chute.

Que faut-il pour soutenir ou régénérer une nation? Il faut des hommes, de ces hommes qui ont *foi à leur destinée future*, des hommes qui désirent le Ciel, que Dieu nous a promis, et qui ont à cœur de le procurer à leurs semblables.

Les économistes s'effrayent, les hommes se pressent, se gênent, se heurtent, se fatiguent les uns les autres. Et cependant on entend dire de toutes parts : Les hommes nous manquent. Où sont les hommes?

En effet, il y a les indifférents, les lâches, et ils sont nombreux.

Il y a les hommes d'ambition qui sacrifient leur conscience pour obéir à des lois iniques sorties des antres ténébreux.

Il y a les hommes à la disposition des suppôts de Satan pour toutes les œuvres perverses, les hommes qui démoralisent les populations par l'école neutre, par l'école sans Dieu qu'ils favorisent de toutes leurs forces.

Il y a enfin les hommes de désordre, les perturbateurs du repos public.

Mais où trouve-t-on les hommes de foi, les chrétiens dignes de ce nom? Il y en a encore et *d'excellents ;* mais, hélas! ils sont le petit nombre, parce que depuis un demi-siècle, l'éducation n'est plus basée sur la Religion, et la Religion *seule fait les grands hommes*.

Quand les nations périssent dans les convulsions de l'anarchie, ou tombent dans cet affaissement léthargique qui est le sommeil

précurseur de la mort, en périssant elles ne savent que redire la parole évangélique : « Un homme nous manque. » *Hominem non habes* (1).

Nous voilà condamnés aujourd'hui à redire la douloureuse plainte de l'Evêque d'Hippone : « Levons nos têtes et portons nos regards vers Celui dont le règne ne chancelle ni ne finit point, car je ne vois sur le continent, ni homme, ni assemblée capable de sauver la nation. »

Tournons-nous vers Dieu, lui seul peut nous délivrer, lui seul peut renouveler la face de la terre.

Notre orgueil a beau s'agiter, nous ne serons sauvés que par des hommes formés à l'école de l'Esprit-Saint et revêtus de sa force.

Préparons les voies à la divine Providence en formant des hommes par l'éducation.

Mères chrétiennes, c'est vous surtout qui êtes notre principale ressource, vous pouvez travailler efficacement au renouvellement de la société. C'est à vous à poser les premières assises de l'*éducatic* *étienne* dans le cœur de vos enfants.

IDÉE GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION

L'ÉDUCATION est l'ensemble des actes par lesquels on dispose un homme à prendre sa place dans la société. Chacun de nous a une mission à remplir sur la terre, et, quelque modeste qu'elle soit, elle a sa raison d'être dans les plans de la Providence. De même que chaque pierre a son rang marqué dans un édifice, et doit subir, pour l'occuper, une

(1) Joan., V, 7.

préparation convenable, ainsi toute âme doit être disposée à tenir dignement le rang qui lui est assigné.

Le grand malheur des sociétés est de recevoir des incapables. Une maison s'écroule si les murs reposent sur le sable au lieu d'être soutenus par le roc ; de même, un peuple est ruiné, si les éléments qui le composent manquent de consistance. Or, les éléments sont les individus, et c'est de l'éducation que les individus reçoivent leur valeur.

Tous les rôles ne se ressemblent pas sur le théâtre de ce monde. Les places ne sont pas toutes également nobles dans l'édifice de la société. S'il est vrai que toute pierre a besoin d'être soumise à l'action du marteau, on ne travaille pourtant pas le moellon caché dans les murs comme les chapiteaux qui surmontent les colonnes. Il y a des matériaux qu'on ne fait qu'équarrir, il y en a d'autres que le ciseau fouille avec art pour orner les temples et les palais.

Ainsi dans la société tous les hommes n'ont pas besoin de recevoir une égale formation. L'éducation a plusieurs étapes : les premières sont communes à tous, les autres ne sont le partage que du petit nombre.

La première phase de l'éducation est celle du foyer : la famille, dans la personne de la mère surtout en est l'instituteur. C'est alors que l'enfant est le plus sensible aux impressions. Les leçons de la mère ne s'oublient jamais : elle possède assurément *la plus grande puissance éducatrice*. Heureux les enfants qui ont vécu dans une atmosphère p[illegible]e, qui

ont reçu une éducation forte, qui se sont éveillés à la raison sous les regards du Crucifix! Qu'une mère oublie ses devoirs, qu'elle abandonne à des mains mercenaires cette œuvre si délicate des premières années, que l'enfant croisse dans un air vicié, ou qu'il soit laissé à tous les caprices d'une nature déchue, et à dix ans, il sera dévoyé et fixé dans le mal. Cette éducation de la famille est d'une telle importance, que toutes les âmes soucieuses du bien social, prêtres ou instituteurs, doivent en rappeler sans cesse les *austères devoirs*.

L'école primaire est la seconde phase de l'éducation; les enfants y sont soumis depuis six à sept ans jusqu'à douze ou treize ans. L'enseignement secondaire est pour ceux qui veulent consacrer quelques années encore à leur formation intellectuelle.

Enfin les cours supérieurs réunissent autour des grandes chaires ceux qui prendront les places les plus honorables dans la société : prêtres et magistrats, chefs d'armée, ingénieurs et médecins, tous doivent grandir à la hauteur de la mission qu'ils doivent remplir.

Or, l'éducation doit être chrétienne à tous ces degrés, dans tous ces milieux; l'esprit de Jésus-Christ doit régner en maître, guider toutes les intelligences, inspirer tous les desseins. Il n'y a aucune exception, aucune différence. Le mode peut et doit varier; mais le fond doit rester le même. Le christianisme doit faire la loi à tous les âges; la foi n'est point la part exclusive des petits et des femmes : elle ennoblit l'homme fait, comme elle

préserve la jeunesse. Nous dirons même que l'éducation doit devenir plus chrétienne à mesure qu'elle s'élève, puisque les combats deviennent plus violents, puisque le cœur et l'esprit de l'homme s'élargissent toujours (1). »

L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN EST LA BASE DE L'ÉDUCATION

L'ENSEIGNEMENT développe les qualités naturelles, une sage culture féconde les âmes et leur communique une salutaire énergie. Sans l'éducation morale, les plus belles natures s'avilissent et se déshonorent.

Telle est la force du principe moral, qu'en dirigeant la volonté, il sauvegarde l'intelligence ; et hâtons-nous de le dire avec un penseur moderne : « L'esprit ne peut être juste, si le cœur n'est pas droit. » Le but final de tout enseignement sage, c'est le devoir ou plutôt son principe, la justice dans le sens chrétien du mot. La science peut s'y joindre, mais non la suppléer.

Or, pour que ce but soit atteint, la religion doit indispensablement présider à l'éducation. La morale suffit, répondent nos adversaires sans pouvoir le prouver. Opposons le principe qu'on ne peut contester : *sans Dieu, pas de règle fixe, pas de sanction du droit, pas d'ordre éternel*. Sans *règle*, sans *sanction*, sans *ordre* pas de morale, ou ce n'est qu'une morale impuissante : isolée de la foi, la morale est un mot *vide de sens*.

Les principes de toute éducation sceptique ne produisent que l'absence de toute moralité,

(1) Chan. Guibert.

ou tout au plus, une morale vacillante comme eux. Il n'y a qu'une éducation solide et féconde qui soit capable de jeter dans les âmes les fortes pensées motrices des fortes actions.

Le sentiment religieux opère dans l'homme une complète transformation; pas de puissance plus féconde en prodiges. Il fait de l'être le plus faible, l'être le plus fort, d'un enfant un héros; d'un jeune homme un thaumaturge.

Un point essentiel en matière d'enseignement, c'est de conserver l'enfant en développant l'homme dans l'individu. Quoi, en effet, de plus beau qu'une âme où l'*enfance du cœur* se joint à la *virilité de l'esprit !...* L'éducation telle que nous l'entendons produit cette heureuse harmonie.

Il y a plus, par la foi, l'éducation *angélise* certaines belles natures, non seulement au moral, mais même au physique; sans la foi, elle ne produit que des mœurs farouches et, en général, des types repoussants. D'où vient la différence?...

Il y a ici une alternative effrayante et souvent une simultanéité déplorable. Quelle responsabilité pour l'autorité à quelque hiérarchie qu'elle appartienne! Qu'on en soit bien convaincu, par une éducation sans principes, on élève la jeunesse pour *l'abîme des révolutions* ou pour le gouffre du libertinage. La destruction n'a pas de levier plus puissant. Cultiver l'homme intellectuel au détriment de l'homme moral, c'est *armer l'individu contre lui-même et contre la société*. La plus forte preuve de ce que peut l'éducation rationaliste, c'est l'histoire contemporaine.

Qu'est-ce, en effet, qui précipite la ruine des sociétés? C'est partout et toujours l'incrédulité systématique. L'éducation décide du sort d'un Etat, c'est elle qui le *perd* ou qui le *sauve*.

Un rôle salutaire reste encore à notre société vieillie et décrépite, c'est de sauver l'avenir. Elle n'a qu'un moyen de réparer le passé. C'est conséquemment de substituer l'enseignement chrétien à l'enseignement matérialiste ; c'est-à-dire de faire entrer l'éducation dans l'instruction et la religion dans l'éducation.

En présence de ces considérations, il est facile de voir où tient la régénération du monde entier. La conclusion est victorieuse en faveur de l'enseignement chrétien. Nous le proclamons donc, l'unique sauvegarde de l'intérêt public et privé de la famille et de l'Etat se trouve dans l'éducation catholique.

Que le catéchisme reprenne sa place d'honneur au collège et à l'école et nous aurons des hommes de foi, des hommes de devoir et la société sera sauvée (1) ».

L'ÉDUCATION, ŒUVRE D'ART

ELEVER un homme, c'est une œuvre d'art. S'il faut tant d'art pour tirer du marbre une statue inanimée, quelle habileté ne faudra-t-il pas pour donner au monde un homme vivant qui l'embellisse et qui l'honore.

Mais que faut-il pour exécuter une œuvre d'art? Une matière docile et une âme d'artiste. L'enfant souple dans la main d'une mère

(1) M. l'Abbé Clergeau.

aimante, voilà les deux conditions réalisées, et cela ne se rencontre que dans la famille.

Jamais l'homme n'a plus de souplesse que dans son enfance. Plus il est jeune, plus il est tendre et susceptible de recevoir les influences du dehors. A mesure que sa chair s'affermit, il perd cette heureuse plasticité, et l'on voit de bonne heure se dessiner les premiers traits de caractère qui ne s'effaceront jamais.

« L'homme est fait à trois ans », a dit de Maistre. Si le mot est exagéré, il est certain que les tendances s'accusent de bonne heure et que c'est un crime d'attendre l'éveil de la raison pour donner à l'enfant les soins de l'éducation. Cette sensibilité des enfants était bien connue des anciens : ils voulaient qu'on les élevât à l'abri de toute influence pernicieuse. Saint Thomas craignait pour leur chair encore tendre le regard venimeux de certaines personnes. Cela prouve du moins combien l'enfant est accessible aux impressions du milieu.

Une âme d'artiste doit maintenant se mettre à l'œuvre. Il ne suffit pas d'être appliqué, attentif, pour être artiste, il faut surtout beaucoup aimer. C'est le cœur qui crée les œuvres d'art. L'artiste qui travaille ne copie aucun objet de la nature. Mais la nature a frappé son âme ; son esprit s'élève au-dessus des sens dans les hautes régions de l'idéal ; son imagination crée de toutes pièces un type qu'il semble contempler en Dieu ; il le voit rayonnant d'une beauté céleste, plus ravissant que toutes les créatures visibles. — Son

cœur s'éprend d'un amour passionné pour cette vision d'en haut; il s'y attache et pour ne point la perdre, il la veut incarner dans la matière. Il saisit le crayon et le pinceau, il trace les contours, il dessine les traits, il les anime de ses couleurs. Voyez-le, tandis qu'il travaille: son regard enflammé révèle l'inspiration; c'est un voyant, un prophète. Parfois son angoisse devient très douloureuse, il ne peut rendre tout ce qu'il voit, tout ce qu'il sent. L'image chère qu'il contemple est trahie par l'impuissance de sa main. Vous admirez son œuvre, et lui, il gémit d'être resté si loin de son idéal.

On peut, avec beaucoup d'esprit, philosopher sur l'art mais, pour faire une œuvre d'art, il faut infiniment de cœur. L'esprit conduit à la science, le cœur seul comprend et crée la beauté.

Or, y a-t-il un cœur tendre et fort comme celui d'une mère? Un artiste aima-t-il jamais plus un idéal qu'une mère son enfant? La vision du beau inspirera-t-elle jamais mieux l'artiste que les sourires de l'enfant ne provoquèrent les tendresses de la mère?

Vous avez vu des mères penchées sur le berceau de leurs enfants? Elles ne sont plus du monde, elles sont transfigurées. Leurs regards pénétrants n'atteignent-ils pas les fibres les plus profondes? Quand elles déposent des baisers brûlants sur ces fronts innocents, ne semble-t-il pas qu'elles élèvent et spiritualisent ces petits êtres si aimés? Elles éveillent les premiers sentiments, les premières lueurs de l'intelligence, les premières notions du

bien et du mal, les premiers élans de la reconnaissance et de l'affection, les premiers mouvements de la générosité. N'est-ce pas transformer lentement une masse de chair en un homme intelligent, honnête et pur?

Quelle patience pour recommencer toujours! Quel amour de l'idéal, pour n'être jamais content du trait dessiné et pour s'appliquer tous les jours davantage! Quel autre cœur qu'un cœur de mère pouvait mener à bonne fin une œuvre si haute, une tâche si longue? Mais l'*Imitation* le dit, « là où l'amour travaille, il n'y a point de peine, et si le labeur pèse, on en chérit le poids (1). »

LA PREMIÈRE ÉDUCATION SE FAIT SUR LES GENOUX D'UNE MÈRE

HEUREUX l'homme, qui à l'entrée de la vie, est souvent regardé, pénétré par l'œil d'une mère tendre et vertueuse! Dans le cœur de l'enfant, ainsi élevé, une vertu domine : la piété filiale. Il aime sa mère et l'amour de cette mère terrestre lui fait rechercher, lui fait comprendre et goûter l'amour de celle que Jésus-Christ a donnée pour Mère spirituelle à tous les chrétiens.

Un vénérable et pieux évêque, traversant un bourg de son diocèse, descendit à l'église. Les fidèles accourent à sa suite et le prélat apercevant un grand nombre de petits enfants dans les bras de leurs mères, ne put s'empêcher d'adresser à celles-ci quelques conseils au sujet de l'éducation chrétienne.

Entre autres choses touchantes, il leur re-

(1) Chan. Guibert.

commanda de parler souvent du bon Dieu à leurs « chers petits anges » car, ajoute-t-il, quand votre enfant est sur votre bras, il est comme à l'école. Le premier banc d'école pour un enfant, c'est le bras de sa mère. »

Un écrivain de nos jours a rappelé, dans un de ses ouvrages, comment sa mère, fervente chrétienne, s'y prenait pour lui inspirer dans son enfance l'amour de la prière. On lira, avec un intérêt qui en fera oublier la longueur les touchantes pages qu'il a consacrées au pieux souvenir de sa mère.

« Ce qui l'occupait par-dessus tout, c'était de tourner sans cesse nos pensées vers Dieu ! vers le Ciel ! Il était difficile qu'elle n'y réussît pas, car sa piété avait le caractère de la tendresse comme toutes ses autres vertus.

» Cette piété était la part d'elle-même qu'elle désirait le plus ardemment nous communiquer. Faire de nous des créatures de Dieu en esprit et en vérité, c'était sa pensée la plus maternelle. A cela encore elle réussissait sans systèmes, sans efforts, et avec cette merveilleuse habileté de la nature qu'aucun artifice ne peut égaler. Sa piété qui découlait de chacune de ses inspirations, de chacun de ses actes, de chacun de ses gestes, nous enveloppait pour ainsi dire, d'une atmosphère du paradis.

» Toutes nos leçons de religion se bornaient pour elle à être religieuse devant nous et avec nous. La perpétuelle effusion d'amour, d'adoration et de reconnaissance qui s'échappait de son âme était sa seule et naturelle prédication.

» La prière, mais la prière rapide, ailée était associée aux moindres actes de notre journée; elle s'y mêlait si à propos, qu'elle était toujours un plaisir et un rafraîchissement, au lieu d'être une obligation et une fatigue. Notre vie était entre les mains de cette femme un *Sursum corda* perpétuel. Elle s'élevait aussi naturellement à la pensée de Dieu que la plante s'élève à l'air et à la lumière. Ainsi quand nous étions réveillés dans nos petits lits, que le soleil si gai du matin étincelait sur nos fenêtres, que les oiseaux chantaient sur nos rosiers ou dans leurs cages, que les pas des serviteurs résonnaient depuis longtemps dans la maison, et que nous l'attendions elle-même impatiemment pour nous lever, elle montait, elle entrait le visage rayonnant de bonté, de tendresse et de douce joie; elle nous embrassait, elle nous aidait à nous habiller, elle écoutait ce joyeux petit ramage d'enfants dont l'imagination rafraîchie gazouille au réveil comme un nid d'hirondelles gazouille sur le toit quand la mère approche; puis elle nous disait :

« A qui devons-nous ce bonheur dont nous allons jouir ensemble? C'est à Dieu, c'est à notre Père céleste. Sans lui, ce beau soleil ne se serait pas levé, ces arbres auraient perdu leurs feuilles, les gais oiseaux seraient morts de faim et de froid sur la terre nue, et vous, mes pauvres enfants, vous n'auriez ni lit, ni maison, ni jardin, ni mère pour vous abriter et vous nourrir.

» Il est bien juste de le remercier pour tout ce qu'il nous donne avec ce jour, de le prier de

nous donner beaucoup d'autres jours pareils. »

« Alors elle se mettait à genoux, elle joignait nos petites mains, elle faisait lentement et à demi-voix la courte prière du matin que nous répétions avec ses inflexions et ses paroles. »

Ainsi Lamartine parlait de sa mère.

Aujourd'hui, les mères ont perdu la puissance d'aimer pour idolâtrer, et il en résulte qu'elles abdiquent tout pouvoir sur le cœur des enfants, ne sachant pas unir la fermeté à la douceur. On connaît la chute de l'illustre écrivain, M. de Lamennais. Il était allé à Rome en 1828. Léon XII le comprit et le devina : « J'ai vu Lamennais, c'est une grande intelligence ; mais une âme indomptée, il y a en lui de grands trésors de lumière, mais il peut y avoir de grands orages ; il faut le gouverner avec une main cachée dans le cœur. » Quelle belle parole ! il doit en être ainsi de la mère. Il faut qu'elle gouverne son fils avec une main cachée dans le cœur, et elle aura une grande force sur ces jeunes âmes.

Heureux l'enfant qui fut bercé sur les genoux d'une sainte mère !

Le comte de Maistre écrivait à sa fille : « C'est sur les genoux de la mère que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde. »

Que ne nous est-il donné de faire paraître ici, pour enflammer vos cœurs d'un généreux enthousiasme, ô femmes chrétiennes, toute cette pléiade de mères pieuses qui ont formé les saints dont l'Eglise s'honore ! »

« Je veux faire de non fils un saint », disait la mère du grand Athanase.

« Merci mille fois, mon Dieu, de nous avoir

donné une sainte, » s'écriaient, à la mort de la vertueuse Emmélie, ses deux fils, saint Basile et saint Grégoire de Nysse.

« O mon Dieu! c'est à ma mère que je dois tout, » disait saint Augustin.

Saint Grégoire le Grand nous a laissé un monument du zèle de sa pieuse mère Sylvie pour son éducation. Il la fit peindre assise à côté de lui, étendant la main droite comme pour le bénir et tenant de la main gauche, sous les yeux de son enfant, le *Livre des Evangiles*.

Qui nous a donné notre illustre saint Bernard? Qui l'a fait si fort, si pur, si embrasé d'amour pour Dieu et pour ses frères? Sa sainte mère Aleth. Qui a formé presque tous les saints? Leurs mères.

Un jour que le vénérable curé d'Ars revenait avec attendrissement sur les souvenirs de son enfance : « Vous êtes bien heureux, lui dit quelqu'un, d'avoir ressenti de si bonne heure le goût de la piété. » — « Après Dieu, répondit-il, c'est l'ouvrage de ma mère : elle était si chrétienne! « Mon petit Jean-Baptiste, me disait-elle souvent, si je te voyais offenser le bon Dieu, cela me ferait beaucoup de peine. »

La mémoire d'une sainte mère vit dans notre cœur ; le souvenir de ses exemples et de ses leçons nous rappelle l'affection la plus tendre, la plus désintéressée, la plus généreuse et par conséquent la plus sincère. Un fils égaré, pour étouffer un remords importun, pourra se dire peut-être : Ma mère s'est trompée; mais jamais il n'osera dire : Ma mère m'a trompé.

« Rien ne rapproche plus de Dieu, dit Ozanam, que le souvenir d'une sainte mère. »

Si la mère s'est efforcée d'imprimer dans l'âme de son enfant le *caractère divin*, on peut être presque sûr que la main du vice ne l'effacera jamais entièrement. C'est l'observation du comte de Maistre.

Dans ce siècle troublé, si à chaque foyer domestique battait un cœur de mère chrétienne, prête à tout sacrifier pour sauver l'âme de son enfant, il y aurait moins de mères malheureuses, plus de fils soumis, plus de citoyens honnêtes et vertueux, plus de familles bénies de Dieu : le monde serait sauvé !

VII

LES QUALITÉS DE L'ENFANT, SES DÉFAUTS

L'ENFANT SOUMIS

CULTIVER, exercer, développer et polir toutes les qualités physiques, intellectuelles, morales et religieuses qui constituent dans l'enfant la nature et la dignité humaine, telle est l'œuvre de l'éducateur.

Le sujet personnel de l'éducation c'est donc l'enfant. Il importe de l'étudier à fond.

On prend plaisir à parler de ces enfants de bénédiction qui sont l'innocence, la docilité même. Ici, nous parlons de tous les enfants, quels qu'ils soient ; chacun a en lui une grâce, une dignité, une noblesse qui lui est propre. Rien n'a été flétri et abaissé dans l'enfant : il n'a pas encore méprisé sciemment ou haï la

vertu. La justice, l'équité naturelle et la bonne foi sont bien vivantes en lui. Sans doute, il porte dans son âme, par suite de la tache originelle, le penchant au mal qui est le triste apanage de notre pauvre humanité, mais c'est un germe qui n'a reçu encore aucun développement. Restera-t-il longtemps dans cet état latent? Hélas! qui ne sait qu'à côté des inclinations les plus heureuses on trouve, dès l'enfance, l'obstination, la jalousie, le mensonge, quelquefois même les instincts les plus dépravés.

Quand les premières années ont été nourries dans la mollesse avec quelle répugnance secrète les enfants repoussent toute vérité qui les blesse! avec quel déplorable instinct ils saisissent tout ce qui est faux ou mal et qui les flatte.

C'est de plus un âge curieux, mobile, inquiet, avide de jouissances, ennemi de la contrainte; un âge enfin où le cœur lui-même, quoique si jeune encore, sollicite avec ardeur l'aliment qu'il faut à ses désirs, et se hâte de goûter les vaines joies qui, peut-être, flétriront bientôt son innocence.

C'est précisément l'inexpérience, la faiblesse, les innombrables périls et surtout les défauts de ce premier âge qui doivent alarmer la tendresse d'une mère, et être l'objet de sa continuelle sollicitude.

Si l'enfance est l'âge de la dissipation, de la légèreté, des illusions, c'est aussi l'âge où l'homme peut encore tout sur lui-même, nous dit Fénelon. L'âge mûr et surtout la vieillesse sont presque sans ressources contre les défauts, devenus des vices.

Fénelon nous révèle un des secrets les plus profonds de la nature humaine et de la morale chrétienne, le plus important à bien comprendre quand on se dévoue à l'éducation de la jeunesse.

Les natures les plus vives, nous dit-il, les plus fortes et les plus heureuses ne sont pas les natures sans défauts, sans passions, sans combats.

Il n'a jamais été question d'élever des enfants sans défauts et sans passions. Rien ne serait pire que ces enfants-là, rien ne serait plus problématique que le succès de cette éducation. Ce sont des eaux dormantes et trompeuses, il en vient plus de mal que de bien.

Mieux valent mille fois les natures vives, ardentes, impétueuses, passionnées. Sans doute, elles ont besoin d'être fortement gouvernées ; mais aussi elles offrent de grandes ressources pour les grandes choses (1). »

L'ENFANT GATÉ

L'ENNEMI de toute autorité et de tout respect, c'est l'enfant gâté. Gâter un enfant, c'est manquer aussi tristement que possible au respect qui est dû à la dignité de sa nature, à l'intérêt que réclament ses destinées et son honneur.

« On rit quelquefois en parlant de ces enfants gâtés : je n'en ai jamais ri, disait Mgr Dupanloup. Rien n'est moins plaisant. C'est pour moi, ajoutait-il, quelque chose *d'effroyable* dans le présent, *d'effroyable* dans l'avenir. »

(1) Mgr Dupanloup.

La justice et la vérité percent souvent jusque dans la légèreté même des personnes du monde : « C'est un enfant terrible », dit-on, quelquefois avec une agréable insouciance, ou même avec une certaine satisfaction de vanité. — Oui, *terrible*, et plus qu'on ne le voudra un jour ! car c'est bien de l'enfant gâté qu'on peut redire cette parole des saintes Écritures : « Le lionceau deviendra lion et il apprendra à dévorer les hommes (1).

Que faites-vous toute la journée ? disait-on à une jeune femme :

— « Je m'occupe à gâter mes enfants, » répondit-elle.

Ce n'était là dans sa pensée qu'une saillie plus ou moins spirituelle ; mais ce mot-là était plus sérieux qu'on ne le pensait. Elle condamnait sévèrement par là tant de mères imprudentes qui semblent, en effet, n'avoir pas d'autre occupation que celle de choyer leurs enfants pendant le premier âge de la vie ; elle se condamnait *amèrement* elle-même. Elle le sut plus tard par une cruelle expérience.

Mais les enfants sont si jeunes ! dit-on, quel mal y a-t-il à les gâter un peu ? cela est sans conséquence, c'est l'affaire de quelques années. — Non, c'est pour la vie. La vérité éternelle en a prononcé l'oracle formel : « Le jeune homme sera dans un âge plus avancé ce qu'on l'aura fait dans son enfance (2) ».

Il y a bien des manières de gâter un enfant ; on gâte son esprit par l'exagération inconsidérée des louanges.

(1) Ezéchiel, XIX, 6.
(2) *Proverbes*, XX. 6.

On gâte son caractère en lui laissant faire toutes ses volontés ; on gâte son cœur en s'occupant de lui à l'excès, en lui faisant trop de caresses, en ne contrariant jamais sa volonté.

Toutes ces manières de gâter les enfants, art si triste de dépraver un âge qui est l'espérance de la vie entière, peuvent se réduire au développement des deux funestes principes, sources de toute perversité humaine : *la mollesse et l'orgueil*.

Rien ne peut donner l'idée de ce que deviennent les enfants qui sont gâtés par *la mollesse*, parce qu'on leur témoigne une tendresse trop sensible, parce qu'on accorde à leurs goûts, à leur appétit, à leur paresse, à leurs désirs tout ce qu'ils veulent.

Ce sont quelquefois de vrais petits animaux sauvages. Ils paraissent et sont ordinairement ce qu'on nomme de jolis enfants, gracieux, complaisants, flatteurs. Il n'y a pas de souplesse insinuante, de bassesses agréables dont ils n'aient le secret pour obtenir de vous ce qu'ils désirent ; vous les trouvez charmants, si vous n'y regardez pas de près ; mais si tout à coup vous vous apercevez de leur manège et de votre faiblesse, si vous essayez une résistance, si vous exigez d'eux le moindre travail, l'application la plus légère, immédiatement l'humeur, le silence chagrin et boudeur, ou même la grossièreté vous révèlent que ces enfants si aimables sont des enfants trompeurs ; qu'au fond et dans le vrai, comme des animaux apprivoisés, ils ne sont sensibles qu'à l'appât des moyens qui les apprivoisèrent, mais qu'ils redeviennent des

animaux sauvages et méchants, qu'ils mordent et qu'ils déchirent dès qu'on refuse quelque chose à leurs appétits.

Les enfants gâtés par orgueil offrent, sans doute, un triste spectacle, mais un spectacle moins hideux toutefois que les enfants gâtés par mollesse.

L'orgueil de l'enfant, grâce à la naïveté de son âge, n'a pu dépraver profondément encore toutes ses belles et nobles qualités. Il reste chez ces fières natures de grandes ressources d'éducation, tandis que chez les enfants gâtés par la mollesse, il ne reste rien que la corruption, le vice, un égoïsme sauvage et sensuel: c'est l'anéantissement moral, intellectuel et physique. On ne trouve plus là qu'un fonds de molle lâcheté, où tout mal, toute ignominie, toute misère morale éclot naturellement.

On pourrait les comparer à de jeunes arbustes qu'un sol perfide a nourris de sucs empoisonnés, à de tendres fleurs flétries par des souffles malfaisants, et dont le parfum naturel est devenu une odeur de corruption et de mort.

Pour faire l'éducation d'un enfant, ainsi élevé dans la famille, il faut une création nouvelle. Il faut non seulement corriger, mais refaire la nature : entreprise prodigieuse, il y faut un temps, une suite, une patience, une fermeté, une intelligence qui se rencontrent rarement au degré nécessaire, et qui seront toujours insuffisants, sans une grâce extraordinaire. L'action surnaturelle la plus miséricordieuse et la plus puissante peut seule accomplir le miracle d'un tel renouvellement.

Les enfants gâtés par orgueil : ce sont assez souvent de bonnes et riches natures ; mais quels dangers s'y rencontrent pour leur éducation !

Rien ne peut dire jusqu'où va leur indocilité, leur impertinence, leur vanité, leur ostentation, leur hauteur, leur insolence même ! Si l'éducation au lieu de corriger à temps ces dispositions vicieuses, vient à les entretenir et à les fortifier, ils feront sentir un jour à leurs parents tout le poids de leur orgueil nourri par de fatales complaisances.

C'était bien dans une inspiration toute divine que le Sage prononçait autrefois ces graves maximes :

« Celui qui aime ses enfants ne se lasse pas de les corriger, espérant qu'il trouvera par là, en eux, son bonheur à la fin de ses jours, et qu'il ne les verra pas mendier aux portes (1). »

« Vous avez des enfants ? donnez-leur une bonne éducation et accoutumez-les, dès la plus tendre jeunesse, au joug de l'obéissance (2). »

« Ce n'est point aimer son fils que de lui épargner les châtiments : quand on l'aime *véritablement*, on s'applique à le corriger (3). »

« Le cheval qu'on n'accoutume pas au mors devient indomptable, et l'enfant abandonné à ses caprices ne connaît plus de frein (4) ».

« Flattez votre fils, et il vous rendra trem-

(1) *Eccli.*, XXX, 1.
(2) *Id.*, VII, 25.
(3) *Proverbes.*
(4) *Eccli.*, XXX, 8.

blant ; jouez avec lui, et il vous attristera (1). »

« Ne vous familiarisez même pas trop avec lui, de peur que vous n'ayez bientôt sujet de vous en repentir et qu'il ne vous réduise enfin au désespoir (2). »

« Ne le rendez pas maître de ses actions pendant sa jeunesse ; surveillez jusqu'à ses pensées (3). »

« Courbez sa tête et soumettez-le dans sa jeunesse ; châtiez-le sévèrement pendant qu'il est enfant, de peur qu'il ne s'endurcisse et ne veuille plus vous obéir, et qu'alors il ne devienne la douleur de votre âme (4). »

« Ne laissez pas votre fils vivre sans discipline et sans règle (5). »

« Si vous l'élevez avec fermeté, vous délivrerez son âme de la mort (6). »

« La sottise est comme attachée et liée dans le cœur d'un enfant : c'est la verge de la discipline qui l'en chassera. »

« Elevez bien votre fils et il rafraîchira votre cœur, et il fera les délices de votre âme (7). »

J'ajouterai à ces admirables maximes une observation que la justice réclame en faveur d'une espèce particulière d'enfants gâtés : ceux-là sont dignes d'une grande compassion ; et toutefois combien il faut y prendre garde ! Je veux parler des enfants gâtés pour cause

(1) *Eccli.*, XXX, 9.
(2) *Id.*, XXX, 11.
(3) *Id.*, XXX, 10.
(4) *Id.*, XXX, 13.
(5) *Prov.*, XXXIII, 13.
(6) *Id.*, XXXIII, 14.
(7) *Id.*, XIX, 17.

ou sous prétexte de maladie, d'infirmité, de complexion délicate.

Les soins qu'on donne aux enfants maladifs, qu'on leur prodigue, dont on les entoure constamment, gâtent quelquefois ces enfants d'une manière déplorable. Rien n'est plus funeste à un enfant que d'être ainsi, pendant plusieurs années, le tendre et unique objet, l'objet constant de tous les soins, de toutes les prévenances, de toutes les préoccupations d'un père, d'une mère et de tous les serviteurs d'une maison.

On ne sait rien lui refuser ; toutes les pensées, tous les regards se tournent sans cesse vers lui : il est le centre de toutes les tendresses.

Je le répète, rien de plus digne de compassion, parce que c'est un mal presque inévitable, et cependant un grand mal ; et que de longues années de bonne santé et de bonne éducation seront nécessaires pour réparer un tel malheur !

Il faut du moins être averti du péril et éviter tout ce qui peut être évité. Il faut tâcher de ne pas le servir, ce cher petit malade, inutilement, et de ne rien accorder qu'au besoin réel, à la sage tendresse, à la juste sollicitude. Je n'hésite pas à dire que nulle éducation au monde n'exige d'un père et d'une mère plus de sagesse, plus de prévoyance, plus d'habileté, plus de perspicacité que l'éducation de ces pauvres enfants (1). »

(1) Mgr Dupanloup.

VIII

MOYENS D'ÉDUCATION
CONSEILS PRATIQUES

PREMIER DEVOIR D'UNE MÈRE

A L'EXEMPLE de Marie qui présenta, elle-même, son Fils unique au Père céleste, la mère chrétienne se fait un devoir sacré d'offrir son enfant au Seigneur afin qu'il daigne le couvrir de sa protection. C'est par Marie qu'elle fait cette offrande, et après l'avoir donné à Dieu, c'est à la très sainte Vierge qu'elle le confie. Il convient de faire cet acte dès que l'enfant a vu le jour et de le renouveler d'une manière toute particulière quand il a reçu la grâce du saint Baptême, priant le Seigneur d'accorder à ce nouveau chrétien la grâce inappréciable de conserver dans son *éclatante blancheur* la robe immaculée dont l'a revêtu le sacrement de régénération.

Il n'est pas besoin d'insister près des mères chrétiennes sur la *nécessité* de faire baptiser leurs enfants le plus tôt possible, afin de ne pas les priver un *seul* jour de la grâce sanctifiante, et surtout de ne pas les exposer à perdre le Ciel, ce qui arriverait s'ils venaient à mourir avant d'avoir reçu ce sacrement ; malheur qui résulte, hélas ! trop souvent, d'une coupable négligence.

Une cérémonie du Baptême sur laquelle il est bon d'attirer l'attention d'une mère, c'est

l'imposition du nom qu'on donne à l'enfant. De tout temps, on a attaché de l'importance au choix d'un nom. Ce choix est toute une révélation de l'esprit et des tendances d'une famille.

Pour entrer dans l'esprit de l'Eglise, une mère n'imposera à son enfant que le nom d'un saint ; un tel nom peut seul convenir à la sainteté du chrétien et lui être utile. L'enfant n'est connu dans l'assemblée des saints que par le nom de Baptême. C'est sous ce nom qu'il recevra les sacrements ; et au jour des funérailles, on oubliera les titres et les distinctions dont il était peut-être honoré. Le nom de ses ancêtres, fût-il le plus brillant, descendra avec lui dans la tombe ; mais le nom de Baptême viendra se placer sur les lèvres du prêtre, montera au saint autel et jusque dans les Cieux.

LA PRIÈRE DES PETITS ENFANTS

Le moment étant venu de délier la langue de l'enfant et de la façonner au langage, au lieu de mettre sur ses lèvres les puérilités d'usage, tâchez que les premières paroles de votre enfant soient les *noms sacrés* Jésus, Marie, Joseph. Ces *noms* portent bonheur aux lèvres qui les prononcent, ils les parfument, ils les sanctifient. Et lorsqu'ils sont les *premiers* que l'enfant essaie de bégayer dans son berceau, on peut espérer qu'ils seront également les *derniers* qu'il redira sur sa couche funèbre en partant pour les Cieux !

Chaque matin et chaque soir, portez à ses lèvres le crucifix, la médaille de la très sainte

Vierge. Tracez sur lui avec sa petite main le signe de la croix.

L'enfant continue à se développer et à grandir. Le moment vient où il faut lui apprendre à prier.

La science de la prière est en effet la première de toutes les sciences pour l'homme, pour le chrétien si dénué, si malheureux en ce monde ; c est d'elle que dépend la vie tout entière. Il n'y a rien de plus utile, de plus nécessaire ; il n'y a rien que vous deviez tenir à inspirer à vos enfants comme l'amour, comme le goût de la prière ; c'est une question vraiment capitale et c'est vous, mères chrétiennes, qui êtes chargées de ce tendre ministère ; toute autre que vous n'aurait pas votre cœur, et un enfant pour prier a besoin du cœur de sa mère.

Une chose qui étonne c'est qu'on se décharge volontiers de ce soin pieux sur une autre personne. On veut présider soi-même à la toilette de ses enfants ; on lissera, on frisera avec complaisance leurs blonds cheveux, on mettra beaucoup de temps à former un pli, à faire un nœud, à agencer un ruban, une dentelle ; on passera même des mois entiers à broder pour eux un vêtement élégant et on oublie d'orienter ces jeunes cœurs vers le ciel ! et on ne s'occupe pas de l'âme et de ses rapports avec Dieu ! O mères chrétiennes ! qu'il n'en soit pas ainsi.

Le voici sur vos genoux, ce cher enfant, comme sur un prie-Dieu ; ses petites mains sont dans les vôtres ; il appuie sa tête de chérubin contre votre poitrine devenue pour lui

un autel. Parler... il ne sait pas encore, mais il répétera, et je vois le Seigneur incliné vers ce groupe ravissant pour recueillir une naissante prière, et reconnaître la parole humaine à travers la prononciation étrange et les charmantes naïvetés qui la défigurent. Mais quelle prière allez-vous dire ensemble? le Notre Père, le Je vous salue Marie? Non, pas encore; vous ferez bien d'attendre; ce sont assurément les plus belles prières, mais ne commencez pas par là; car malgré leur simplicité et leur brièveté, elles sont trop relevées et trop longues pour son intelligence et sa faiblesse. Que vos prières soient courtes, vives, bien senties; les enfants ne sont capables que d'une petite mesure d'attention; ne la dépassez jamais, autrement vous lui en donneriez le dégoût, et le dégoût de la prière dans le jeune âge pourrait la rendre odieuse pour toute la vie. Le cœur d'un enfant est comme un vase dans lequel il faut verser, avec précaution, et goutte à goutte l'onction de la prière et la salutaire liqueur du divin amour.

Il ne s'agit pas non plus de ces formules toujours fixes et invariables, qui ont bientôt cessé de les toucher; certainement, il est bon d'en graver quelques-unes dans leur mémoire; mais faites de temps en temps du nouveau: suivez l'inspiration du moment. Tirez de votre cœur quelque bonne et affectueuse parole; composez vous-même la prière de l'enfant. C'est moins ici le sens des paroles qui doit vous préoccuper, que le ton, l'accent qui les accompagne; il faut que tout prie en vous, les yeux, les mains, le cœur et les lèvres.

Sans doute, ils ne comprendront pas toujours, mais qu'importe ; l'impression a toujours lieu, l'habitude se forme, ils comprendront plus tard.

Cette âme neuve et tendre, frappée ainsi au dehors par le souffle de la mère et au dedans par celui de l'Esprit-Saint, rendra nécessairement un son harmonieux qui réjouira le cœur de Dieu. Chaque syllabe qui tombe est comme une note de plus au chœur des Séraphins. Le Prophète-Roi n'a-t-il pas dit : « C'est de la bouche de ceux qui ne parlent pas encore que le Seigneur tire ses meilleures louanges. »

C'est surtout dans les malheurs privés et dans les calamités publiques qu'il faut vous rappeler, mères chrétiennes, que vous avez dans vos enfants de petits intercesseurs et une véritable puissance contre la colère de Dieu. Nous lisons dans la Sainte Ecriture que lorsque Holopherne assiégeait Béthulie, les prêtres, après s'être couverts de cilices, ordonnèrent qu'on portât au Temple les tout petits enfants et qu'on les fît crier vers le Seigneur en union avec eux, espérant obtenir par ce concert de gémissements et de prières, la délivrance de la ville menacée.

Si Ninive fut préservée de la ruine, elle dut sans doute son salut à la pénitence de ses habitants ; mais Dieu, s'expliquant sur ce fait avec le prophète, lui donnait aussi comme une raison d'indulgence, qu'il y avait dans la ville beaucoup d'enfants qui ne savaient pas distinguer leur main droite de leur main gauche.

Mères chrétiennes, faites donc prier vos

petits enfants; servez-vous-en comme de médiateurs. Un petit enfant de deux ou trois ans qui prie pour son père, qui répète à Dieu le nom de sa mère, qui lui parle de ses frères, de ses sœurs, peut obtenir des grâces bien précieuses. En faveur de l'innocence, Dieu pardonne au coupable. Les enfants sont les anges de la terre. Qu'ils sont heureux de ne pas connaître le mal! qu'ils sont agréables à Dieu! Il y a là une ressource immense pour la religion, pour la société.

Si de tous côtés, on faisait prier les petits enfants, le monde serait sauvé (1).

L'INSTRUCTION RELIGIEUSE. QUAND ELLE DOIT COMMENCER

Dès la première période de la vie, il faut développer dans le cœur de l'enfant le sentiment religieux.

Le cœur, chez l'enfant, s'éveille plus tôt que l'intelligence; il a des intuitions surprenantes et une touchante précocité d'affection, surtout lorsqu'il s'agit des choses de Dieu. Leurs petits yeux candides, à peine ouverts aux choses de la terre, semblent avoir le don de seconde vue pour celles du ciel; ils ont de tels reflets de bonheur, quand on leur parle de leur petit frère Jésus, de leur mère Marie, des Anges et du ciel, qu'on serait parfois tenté de croire qu'ils ont déjà vécu de la vie du paradis, comme le racontent les vieilles légendes.

(1) Extrait du *Traité pratique de l'éducation maternelle*, par Mgr Pichenot.

Il importe donc que la mère profite de ces angéliques aptitudes pour mettre le plus tôt possible ses enfants en contact avec la religion. Il est difficile, sinon impossible, de déterminer à quel moment tel enfant a fait le premier acte raisonnable. Quel bonheur ce serait pour les parents si, grâce à leur zèle, ce premier acte était un acte d'amour de Dieu.

Mères chrétiennes, profitez de l'empire absolu que vous avez sur cette âme naïve ; faites-y pénétrer vos croyances, gravez-les dans ce cœur tendre qui ne désire que d'être modelé à votre image (1).

A la première aube de sa raison, faites resplendir l'idée de Dieu ; l'enfant est alors

(1) Dès qu'ils savent lire, une mère *intelligente* et *pieuse* met entre les mains de ses enfants les petits ouvrages, faits exprès pour l'enfance et la jeunesse, comme la *Voie du Ciel tracée à l'enfant*, le *Trésor de l'Enfant*, *Sur les Pas de Jésus*. — Ce dernier, à force de le lire, l'enfant devrait le savoir par cœur pour en faire sa règle de conduite et sa plus douce consolation dans les peines de la vie.

Pour avoir le moyen de retenir son fils ou sa fillette auprès d'elle, elle lui donnera comme récompense, la faveur de lui faire une lecture dans son livre. L'enfant lui choisit naturellement l'histoire ou le passage qu'il préfère, et l'heureuse mère, tout en se livrant à son travail de couture ou de raccommodage, l'écoute avec attention. Après quelques lignes, elle lui adresse une ou plusieurs questions. « Mon fils, lui dit-elle, quelle est la pensée qui t'a le plus frappé dans ce que tu viens de lire ? » L'enfant réfléchit, et dit naïvement ce qui le touche. La mere en profite pour lui donner un bon conseil.

Une autre fois, elle lui dit : « Dans cette page, il y a une belle réflexion ; vois si tu la devineras. » L'enfant cherche et souvent il trouve une heureuse réponse. Par ces petites industries, la piété du cher enfant se développe ; il apprend à se corriger de ses défauts et à faire quelques petits actes de vertu.

si impressionnable ! Ce fut la joie de saint Louis de Gonzague aussitôt qu'il connût le Seigneur de s'attacher à Lui de toute sa puissance d'aimer.

Le Créateur a droit aux prémices, au premier acte appréhensif de l'intelligence, au premier mouvement de la volonté. Hâtez-vous donc d'enseigner à votre enfant les vérités qu'il peut comprendre, et, graduant vos enseignements sur le progrès de ses facultés, précisez cette notion encore confuse et rudimentaire de Dieu créateur, souverain Maître à qui nous devons l'hommage de notre corps et de notre âme, qui nous fait vivre et nous donne toutes choses, que nous devons aimer et craindre, qui voit tout, qui récompense le bien et punit le mal, et qui, par amour, s'est fait notre Rédempteur, etc. Les premiers enseignements ainsi déposés dans un jeune cœur y gravent une empreinte si profonde que, parfois, cinquante, soixante années d'impiété ou de débauche sont impuissantes à l'effacer. Et pourquoi le père, lorsque l'enfant a un peu grandi, ne joindrait-il pas à cet enseignement sa voix, dont l'autorité grave est, d'ordinaire, plus respectée, sinon plus aimée que celle de la mère ? Alors les convictions naissantes de l'enfant prendraient une consistance capable de résister à bien des assauts.

Lorsque la nature pervertie, lorsque les passions feraient entendre leur voix — cette heure-là n'est pas éloignée — ils vous comprendraient quand vous leur diriez : « Cela n'est pas permis ; c'est une action que Dieu déteste et qu'il punira ; mais si tu te soumets à sa loi,

il te donnera une magnifique récompense : tu seras heureux pour l'Eternité. »

C'est parce qu'ils n'ont point reçu dès l'âge le plus tendre ces inoubliables leçons, qu'on trouve aujourd'hui tant d'enfants, même déjà grands, qui ne savent ce que c'est que Dieu. Ils se représentent sans doute un être supérieur digne de leurs hommages, mais ils ne le connaissent pas comme l'Etre infini et tout-puissant, comme le principe et la fin de leur existence et de toutes choses, comme la source de toute autorité et de toute justice. Ils s'habituent à penser et ils finissent par croire qu'ils ont des droits vis-à-vis de Dieu.

De cette ignorance si dangereuse et si déplorable procèdent ces jugements si hardis que, plus tard, on les entend parfois porter sur la Providence : « Cela n'est pas juste! le bon Dieu ne devrait pas le permettre... Pourquoi donne-t-il aux uns plus qu'aux autres? » etc., etc.

Jusqu'à quel point de telles paroles sont-elles coupables? Cela dépend du développement de l'intelligence, de la réflexion, ou de la légèreté avec laquelle elles sont prononcées. Il faut, en tout cas, faire toucher du doigt l'insolence d'un pareil langage. Que penserait-on d'un pauvre qui s'emporterait et qui crierait à l'injustice parce qu'un riche donne à un autre plus qu'à lui? Et Dieu qui nous a donné l'existence, n'a-t-il pas le droit de faire ce qui lui plaît?

Il est indispensable de donner ces leçons à l'enfant dès que son âge le met en état de les comprendre.

IL FAUT ÉVITER AVEC SOIN DE FAUSSER LA CONSCIENCE DE L'ENFANT

S'IL est souverainement nécessaire d'inspirer aux enfants la crainte de Dieu, il faut pourtant éviter soigneusement de fausser leur conscience, en leur faisant considérer comme péché, et surtout comme péché grave, ce qui ne l'est pas. Il y a des mères de famille, des institutrices ou même de bonnes filles de service, pieuses peut-être, mais certainement d'une piété mal éclairée, qui croient avoir découvert un moyen très ingénieux de gouverner leur petit monde. Elles déclarent solennellement aux enfants que, s'ils font telle ou telle sottise, s'ils sont désobéissants, menteurs, s'ils se battent, etc., etc., ils commettent un péché mortel et que le diable les emportera en enfer. Elles s'applaudissent de leur industrie parce que, pensent-elles, elles obtiennent ainsi quelquefois d'être écoutées.

Cette conduite est très blâmable, il suffit, pour s'en convaincre, de réfléchir un instant. D'abord, il ne faut jamais dire ce qui n'est pas vrai. Et puis, ne voyez-vous pas que vous exposez l'enfant à pécher, s'il agit contre sa conscience? Le cas n'est pas du tout chimérique pour ceux qui sont arrivés à l'âge de raison. Si l'enfant est convaincu qu'il va pécher mortellement, qu'il va déplaire gravement à Dieu en faisant ce qu'on lui a défendu, et s'il passe outre, malgré l'avertissement de sa conscience, il fait la faute, puisqu'il consent à offenser Dieu, et dans certaines circonstances, cette faute peut être mortelle.

Vous étiez fort loin, sans doute, de vouloir pareil résultat, mais vous voyez maintenant l'inconvénient d'un tel système (1).

Pour éviter de si regrettables méprises, que l'enfant sache bien que la gourmandise, les distractions dans les prières, les mensonges qui n'ont pas de graves conséquences, les manquements ordinaires : caprices, désobéissances, petits vols, etc., ne sont pas des fautes mortelles puisque Dieu se contente de les punir en purgatoire (2). »

Gardez-vous cependant — ce danger est beaucoup plus fréquent encore – de sembler ne faire aucun cas du péché véniel. Il ne faut pas dire aux enfants : « Ceci n'est rien ; ce n'est qu'un péché véniel, il ne nous mènera pas en enfer ; ce n'est donc pas la peine de s'en tourmenter » ; vous donneriez bien vite à l'enfant la conviction erronée que le péché véniel n'est rien, ou presque rien ; alors sa conscience perdrait toute délicatesse : le péché véniel ne l'arrêterait plus et il se rapprocherait insensiblement du péché grave.

(1) Il ne faut pas non plus dire à de jeunes enfants qu'on surprendrait en quelque faute : « Tu as fait un péché mortel. » Les enfants agissent souvent sans réflexion, et la matière serait-elle grave de sa nature, il peut n'y avoir pas de péché pour eux, au moins de péché grave.

Il faut laisser au prêtre le soin d'entrer dans des détails toujours délicats, parce qu'il a la lumière et des grâces d'état pour éclairer et former la conscience des enfants comme celle des grandes personnes.

Cette matière est très délicate, il serait facile à une personne imprudente de faire perdre aux enfants leur heureuse ignorance du mal ! Ce sont les petits ignorants qui sont les innocents. Il ne faut pas leur enseigner le mal pour vouloir les en préserver.

(2) Chanoine Laffineur.

« Le péché véniel est toujours un grand mal; il refroidit le cœur de Dieu pour vos enfants et le cœur de vos enfants pour Dieu; il détourne de leurs têtes si chères les grâces et les bénédictions que vous souhaitez pour eux. Le péché véniel suffit pour les empêcher de grandir et de se développer comme l'Enfant Jésus en sagesse et en grâces devant Dieu et devant les hommes. Ce n'est pas la mort, mais c'est une fièvre lente qui les mine, les affaiblit et qui pourrait les conduire insensiblement à leur perte. Le péché véniel!... mais c'est assez, s'ils venaient à mourir, pour les précipiter et les retenir peut-être longtemps dans les flammes du purgatoire.

» Ah! vous craignez tant le plus petit mal, la plus légère indisposition de leur corps; vous prenez tant de précautions pour qu'ils ne tombent pas dans le feu; quand vous les voyez s'en approcher imprudemment, vous tremblez et vous avez raison; eh bien! avec le péché véniel, ils sont malades, ils jouent et s'endorment sur les bords d'un abîme, au fond duquel est allumé un feu vengeur que plusieurs théologiens prétendent être le même que celui de l'enfer; et vous n'y penseriez pas (1)! »

Apprenez donc à vos enfants à réparer au plus tôt les fautes qui leur échappent; dites-leur que le Seigneur est miséricordieux, qu'il oublie volontiers nos manquements quand nous en avons le regret et si nous avons l'intention de mieux faire. Oui, Dieu est bon et bon comme un père; il est tendre, tendre

(1) Mgr Pichenot.

comme une mère et même plus qu'une mère, nous dit la sainte Ecriture. Faites-leur comprendre qu'un cœur délicat comme doit être le leur, pour répondre à cette bonté de Dieu, doit s'efforcer de réparer aussitôt ses petites fautes, d'arracher du cœur de Jésus l'épine que ces manquements y ont enfoncée. Un *Pater* bien dit, un signe de croix bien fait, un acte de contrition ou de charité, le *Confiteor* dit du fond du cœur, un petit acte de mortification ou de vertu suffisent pour les remettre dans son amitié. Ces petits actes les maintiendront dans la bonne voie, les prépareront à la réception du sacrement de Pénitence et en assureront les fruits.

DE LA SINCÉRITÉ EN ÉDUCATION

Chacun sait que la sincérité est une vertu garante de toutes les autres ; mais ce qu'on ne sait pas assez, c'est à quel point la possession de cette vertu est d'un intérêt pressant et immédiat dans l'éducation. C'est un sens à former que celui de la vérité. On ne saurait trop tôt faire comprendre à l'enfant que ses paroles doivent s'accorder avec les faits plutôt qu'avec ses désirs.

» Un autre soin plus doux et plus important, c'est d'attirer sa confiance. Tâchez d'obtenir l'aveu de ses petites fautes, et récompensez toujours sa candeur par le plus entier pardon. Il faut se garder de lui tendre le moindre piège. Jamais on ne doit l'interroger sur les fautes qu'il pourrait nier ou sur les sentiments qu'il pourrait cacher. Mais l'essentiel de beaucoup, c'est d'être vrais nous-mêmes.

Tous les autres intérêts doivent être sacrifiés à celui de la vérité. Tromper un enfant, c'est non seulement lui donner un pernicieux exemple, mais c'est nous perdre auprès de lui pour l'avenir; c'est renoncer à l'éducation tout entière dont nous ne pouvons plus être les instruments. Comment ne sent-on pas que notre crédit sur l'esprit des enfants ne se fonde que sur la persuasion profonde et intime que nous sommes incapables de les abuser, et qu'on ne pense pas que leur crédulité soit longtemps aveugle. Les paroles fausses qu'on se permet avec eux finissent toujours par être reconnues pour ce qu'elles sont et font époque dans leur esprit. Les enfants qu'on n'a jamais trompés croient à des promesses comme à des faits, et un fil suffit pour les conduire. Ont-ils été déçus une fois? les chaînes même ne suffisent plus (1). »

LE PLAISIR N'EST PAS LE BUT DE LA VIE

L'ENFANT, recevant avec la vie la tache originelle, se trouve violemment porté vers l'amour des jouissances. Or, le mal est ici, qu'au lieu de reconnaître dans cette inclination un .ice qu'il faut combattre dès les plus tendres années, nous laissons la jeunesse céder à cette tendance comme à un penchant irrésistible. « Quand on est jeune, dit le monde, il faut s'amuser. » Et cet axiome une fois posé, les excès, par cela même qu'ils sont l'œuvre de la jeunesse, semblent excusables, si même on daigne s'en inquiéter. Or, n'est-ce pas là jeter la bride sur le cou au cheval déjà

(1) Madame Necker de Saussure.

emporté vers l'abîme? A quelque classe qu'ils appartiennent et quelle que soit leur position, les enfants doivent comprendre que l'homme n'est ici-bas que pour travailler. Erreur donc, erreur grossière, de s'imaginer que la jouissance soit le dernier but de la vie. Dites et redites que le travail est l'ordinaire de la vie, tandis que le repos n'en est que la suspension momentanée. Principe plein de force, qu'il faut leur graver dans l'esprit et dans le cœur, et qui les familiarisera avec les devoirs qui les attendent.

Ce principe, toujours présent à l'esprit, réglera l'usage des divertissements. Ils sont nécessaires comme la respiration est indispensable à la vie. Cette observation condamne par conséquent la sévérité outrée de certains parents, rares il est vrai, qui refusent à leurs enfants tout délassement, et les tiennent constamment appliqués soit à l'étude, soit aux exercices pieux, au risque de leur inspirer, avec le dégoût du travail, le dégoût de la piété. La musique perd son charme, si vous en ôtez les repos réguliers. Une route où l'on ne s'arrête pas est intolérable. L'arc sans cesse tendu se brise. L'homme, même dans l'âge de l'ardeur, ne peut supporter une fatigue que n'interrompt aucune distraction. Mais, d'un autre côté, l'enfant ne peut s'amuser toujours. C'est un désordre de faire du moyen la fin, et de laisser la vie s'écouler en jouissances et en passe-temps perpétuels.

Mères chrétiennes, soyez vigilantes à combattre dans vos familles cet esprit de mollesse aussitôt qu'il y apparaît. Accordez à vos en-

fants un délassement modéré, honnête, adapté à leur âge; mais avec cette précaution de leur rappeler toujours que le plaisir est simplement la suspension des occupations sérieuses, un repos pour mieux travailler ensuite (1).

LE RESPECT ET L'AMOUR DE LA PURETÉ

APRÈS avoir affaibli le goût du plaisir, vous développerez un goût tout opposé, l'amour de la pureté; cette perle de la jeunesse, cet honneur de la famille, cet ornement de notre foi, cette splendeur de la société catholique. La pratique de cette vertu est la source de tout bien, le principe des autres vertus, sans exclure la foi elle-même, qui ne compte pas de plus redoutable ennemi que le vice des sens. Il est bien plus facile de conserver la pureté pendant qu'elle est en possession d'une âme, que d'y rétablir son règne une fois détruit. Le bouton de rose une fois ouvert ne se referme plus; de même on ne revient plus à la candeur première une fois perdue. Parlez donc souvent en termes généraux devant vos enfants de la modestie, de la retenue; louez beaucoup ces qualités. Montrez combien elles sont agréables à Jésus, à Marie, aux Anges et à toute la cour céleste. Je dis en termes généraux, car préciser avec détail la nature de la modestie, et flétrir ouvertement le vice contraire entraîneraient de graves dangers pour de jeunes esprits. Recommandez-leur une dévotion particulière au saint Ange gardien dont la présence inspire une pieuse crainte de tout ce qui est contraire à cette belle vertu.

(1) Chanoine Laffineur.

» La pureté est une vertu surnaturelle qui vient du ciel ; mais elle n'en descend qu'appelée à grands cris par la prière. La fleur pour épanouir ses pétales et répandre son parfum demande au soleil ses rayons, à la pluie sa rosée, au sol sa fraicheur, au jardinier son travail ; de même, pour fleurir en un cœur, le lis de la pureté requiert le concours de la grâce, la protection de la sainte Vierge et la vigilance des parents.

Avant tout, disposez votre habitation de manière que l'ordre matériel favorise l'innocence. N'alléguez pas pour vous affranchir de cette vigilance, que l'innocence ne réclame pas tant de précautions. L'innocence, c'est elle qui précisément les exige plus actives et plus inquiètes. Et ce n'est pas sur un point seulement, c'est sur tous qu'il convient d'appliquer ce système de précautions (1). »

« Les amusements qui siéent aux jeunes garçons ne sont pas toujours ceux qu'on permet aux jeunes filles. Ne les laissez pas trop se familiariser ensemble et qu'ils ne restent jamais seuls en des endroits écartés. Vous demanderez peut-être pourquoi? Saint Philippe de Néri prescrivait ces précautions. Mères chrétiennes, croyez-en ce saint ; ne laissez pas vos enfants seuls ; assurez-vous de leur conduite, en intervenant souvent et à l'improviste au milieu de leurs jeux, sans qu'ils soupçonnent que vous les surveillez.

» S'ils courent déjà de si sérieux dangers, seuls, dès l'âge le plus tendre, que sera-ce quand ils auront grandi et qu'ils se trouve-

(1) Chanoine Laffineur.

ront forcément mêlés à d'autres dont le cœur n'aura peut-être pas toujours gardé sa pureté?

» Evitez aussi ces conversations du foyer où le père et la mère se permettent des explications plus que transparentes, tantôt sous l'empire d'une inexcusable distraction, tantôt sous le prétexte que les enfants ne comprennent pas et ne font aucune attention à ce qu'on dit. Consultez les personnes qui ont élevé la jeunesse, et elles vous diront que des enfants de quatre ou cinq ans ont l'intelligence extraordinairement développée, surtout quand il s'agit de comprendre le mal; l'expérience apprend tous les jours des choses déplorables en cette matière. Racontez devant les jeunes enfants des chroniques plus ou moins scandaleuses; couvrez le récit du voile des métaphores, et bercez-vous de la douce et triste illusion que vos enfants n'y ont rien compris. Plus tard, vous serez étonnées d'apprendre tout ce qui aura grandi dans leur cœur, et le premier germe de cet arbre de malédiction aura été cette conversation à demi-mots que vous vous êtes permise devant eux, cet entretien auquel ils auront assisté en votre présence et dans cette maison où vous les avez imprudemment conduits. Cette parole, cette conversation, ces demi-mots, ce sourire, auront éclairé pour eux tout l'horizon; ils auront éveillé les germes mauvais qui se trouvent dans le cœur de tous les enfants d'Adam; et, sans vous en douter, vous aurez ainsi préparé un triste avenir à vos enfants. Hélas! pourquoi faut-il que des parents chrétiens oublient

si souvent cette maxime du poète latin : « On ne saurait trop respecter l'innocence d'un enfant ; si vous blessez la pudeur, ne méprisez pas le jeune âge, mais que la pensée de l'enfance se dresse devant vous, pour arrêter la parole ou l'action mauvaise ».

» Vous dirai-je encore, mères chrétiennes, de veiller sur les journaux, sur les feuilletons, sur les romans : ne laissez rien chez vous qui puisse contenir du poison ; vos enfants seraient exposés à le prendre au moment où vous seriez absorbées par les affaires domestiques. N'ayez aucun livre dangereux dans votre bibliothèque ; et si vous en possédez quelques-uns, bons en eux-mêmes, mais au-dessus de leur portée, qu'ils soient habituellement sous clef. Il y a des enfants d'excellentes familles qui se sont perdus par la lecture de certains livres laissés imprudemment sur les rayons d'une bibliothèque toujours ouverte.

» Les enfants, mères chrétiennes, ont l'instinct du mal encore plus que la pensée du bien, et ils ont le flair de certaines choses, surtout quand leur esprit a été éveillé sur ce point : alors ils veulent aller jusqu'au bout, et Dieu sait à travers quelles ronces et quelles épines !

» Vous ne sauriez prendre trop de précautions : point de minutie, ni d'espionnage, mais une sérieuse attention ; et si vous m'accusiez de vains scrupules et de préoccupations excessives, je serais obligé de conclure que vous ne connaissez pas le cœur de la jeunesse (1). »

(1) *Femme forte*, par Landriot.

LES BONNES HABITUDES. PRINCIPES SUR LESQUELS ON LES ÉTABLIT

Après avoir assuré la religion et la foi de vos enfants, il reste à former et à entretenir en eux de bonnes habitudes. Pour arriver à ce but, la foi est déjà d'un précieux secours puisqu'elle devient le *solide fondement* des saintes habitudes qui, à leur tour, sont la plus sûre sauvegarde de la foi véritable.

N'oubliez pas avant tout que les bonnes habitudes s'acquièrent, mais ne sont pas le fruit spontané de la nature, et qu'elles ne se forment nulle part mieux que dans le sein d'une famille chrétienne, si l'on apporte à les développer un peu de sollicitude. L'expérience démontre ce fait que les inclinations vertueuses se transmettent des parents aux enfants, de la même manière que ceux-ci héritent de certains talents et de certaines aptitudes naturelles. L'exemple de Tobie prouve qu'on est un fils pieux quand on a des parents pieux ; et tous les jours le monde lui-même, pour nous louer ou nous blâmer, rappelle la sagesse, les belles qualités ou les défauts de ceux qui nous ont donné le jour. Et le monde a raison. Est-il possible, en effet, que dès l'âge le plus tendre, un enfant soit chaque jour témoin d'exemples édifiants, entende des maximes saintes, reçoive des conseils salutaires et que son cœur ne s'ouvre pas, par degrés, aux sentiments nobles et élevés ? Au contraire, laissez un enfant grandir au milieu des scandales, au bruit des blasphèmes et des imprécations, sous l'influence d'insi-

nuations perverses, il portera fatalement, toute sa vie, *l'ineffaçable* empreinte d'une telle éducation. Réfléchissez donc à cette vérité ; songez que c'est à vous, mères chrétiennes, qu'il appartient avant tout de former les habitudes de vos enfants.

Vous ne réussirez dans une tâche aussi grave qu'à deux conditions : il faut que les principes sur lesquels doit reposer l'édifice de la vie chrétienne et qui sont la source des bonnes habitudes : 1° ne soient pas des principes mauvais ; 2° qu'ils soient des principes réellement chrétiens. Mais d'abord, j'appelle votre vigilance pour arrêter au seuil de la famille les principes faux et pervers ; il en circule tant aujourd'hui dans les maisons même où l'on fait cas de la piété. Et il est si difficile de se préserver de la contagion ! Aux jeunes gens, on dira : « Jouissez du printemps et des fleurs ; trop vite et trop tôt viendra le triste hiver de la vieillesse. » Pour enhardir les jeunes filles à la coquetterie, on leur répète : « C'est la mode, il faut la suivre. » L'homme du monde entendra résonner à son oreille : « Qui porte dans les affaires d'intérêt trop de conscience n'arrivera pas à la fortune. »

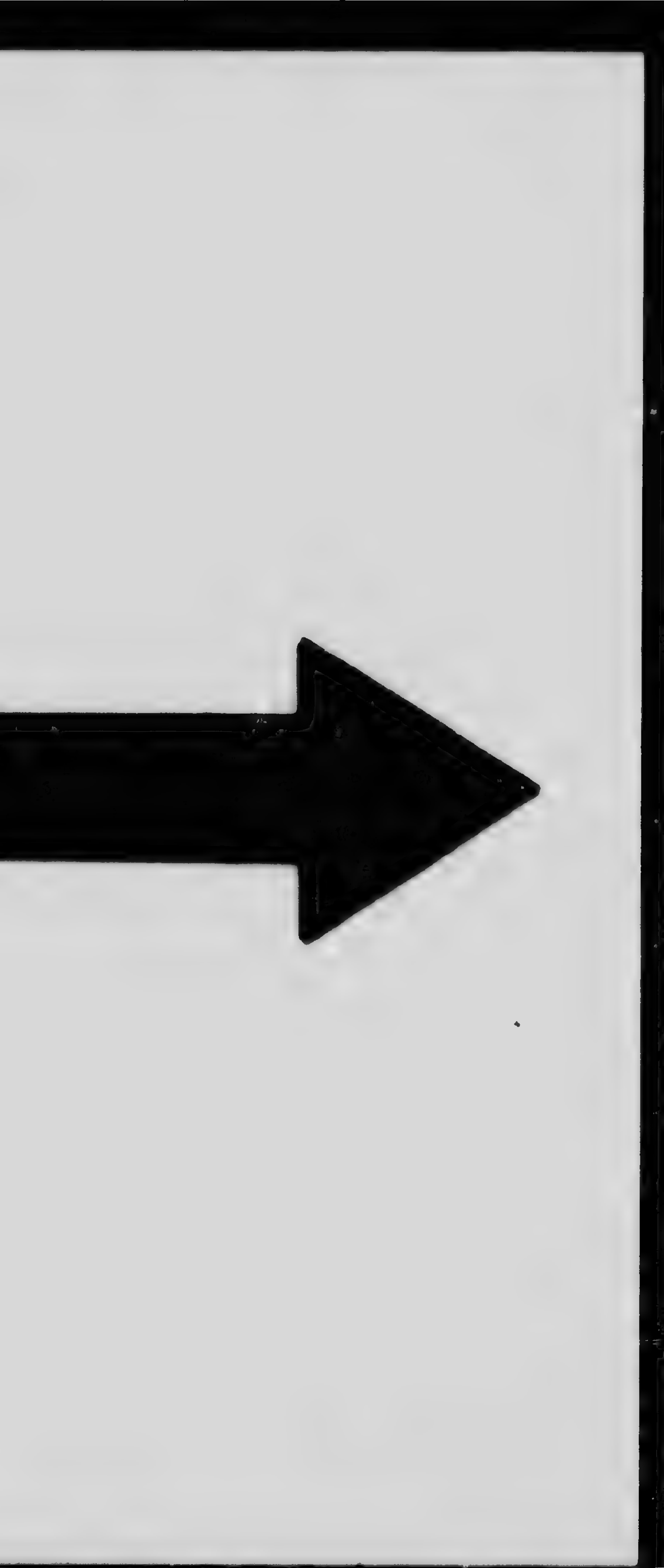
On ne distingue plus entre amusement et amusement : tout plaisir est estimé, permis ; on ne repousse aucune des distractions mondaines dès que l'on s'entend répéter : « C'est l'usage ; tout le monde fait ainsi, que dira-t-on de vous ?... »

Autant de *maximes mortelles* contre lesquelles la voix des pasteurs, le langage des saints

sont impuissants. Dès qu'elles semblent pénétrer dans votre maison, avertissez, réfutez solidement ; montrez qu'elles sont en contradiction avec la vérité évangélique, et n'hésitez pas à les condamner hautement.

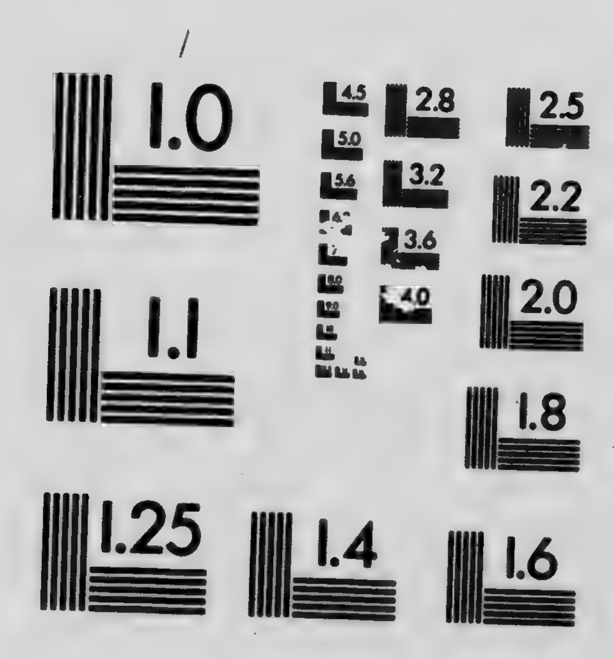
C'est quelque chose, mais c'est trop peu d'avoir préservé votre champ de l'ivraie ; si vous n'y semez en abondance un froment choisi, c'est-à-dire des maximes justes, saintes, des principes *foncièrement chrétiens*. Le monde croule parce que tous veulent commander et personne obéir. Il faut arriver à convaincre la jeunesse de ce principe qu'obéir est le lot du plus grand nombre, et commander, le droit des seuls supérieurs légitimes. Le monde périt parce que tous aspirent aux richesses, sans aucun scrupule sur les moyens qui les procurent. Pénétrez vos enfants de cette vérité, qu'un morceau de pain avec la paix de la conscience est préférable à tous les trésors qu'on possède avec un cœur troublé. La terre est désolée parce que des *légions d'ambitieux*, pour arriver aux honneurs et aux dignités, *écrasent sans pitié* les rivaux qui leur ferment la route ; répétez à vos enfants, qu'à ces hauteurs dangereuses, l'homme, saisi de vertige, roule bientôt douloureusement et *honteusement dans les abîmes*... Apprenez-leur à respecter ceux que la Providence a placés au-dessus d'eux, à ne point jalouser leurs égaux, à ne jamais mépriser leurs inférieurs. Qu'ils ne soient ni serviles devant les riches, ni hautains avec les pauvres. Qu'ils aiment leurs parents, honorent les prêtres, révèrent les religieux ; en un mot, qu'ils respectent,





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



qu'ils aiment à la fois Dieu et le prochain. Telle est la semence que vous répandrez à profusion et à propos dans ces âmes encore tendres ; prenez garde seulement que ces avis, ou trop longs ou trop souvent réitérés, n'engendrent la satiété et le dégoût. Mais avec cette réserve que donnent la prudence et le tact ne craignez pas, surtout dans les premières années, d'inoculer ces maximes avec force et persévérance.

Allez plus loin ; il est une philosophie dépositaire de germes plus sublimes : c'est la *philosophie de l'Evangile ;* ce sont les vérités tombées des lèvres de Jésus-Christ. Vérités spéculatives ou pratiques, *principes générateurs* des plus saintes habitudes ; ce sont ces vérités *éternelles,* surtout celles de *nos fins dernières,* qui, dans un cœur chrétien, établissent solidement la crainte de Dieu, commencement du salut. Ce sont ces maximes par lesquelles Notre-Seigneur, non seulement soutient les vertus morales, mais développe en nous ces vertus d'un ordre plus sublime dont il a doté le monde, les vertus évangéliques qu'il convient de graver profondément dans l'âme de l'enfant.

Rappelez-lui qu'il faut toujours prier, toujours se mortifier, toujours porter la croix, si l'on aspire à *l'immortelle couronne* promise à la vertu ; qu'heureux sont les pauvres, les doux, les affligés, les *persécutés pour la cause sacrée de la justice,* tandis que les riches, les puissants, les grands du siècle, avec leurs trésors et leurs plaisirs, sont menacés *de tourments éternels... Malheur* à qui aime trop sa

chair! ***Malheur*** à qui livre son esprit à l'orgueil! ***Malheur*** à qui s'abandonne au torrent du monde si solennellement condamné par Jésus-Christ.

Soyez convaincues que plus ces maximes jetteront de fortes et profondes racines, plus nobles, plus riches seront les fruits que cette jeunesse portera en son temps. L'absence de ces principes enfante ces usages pernicieux dont le monde nous offre tous les jours le spectacle lamentable. Oui, parce que le monde ne connaît ni Dieu, ni ses mystères, ni les vérités pratiques enseignées par Jésus-Christ, il est ***réprouvé et maudit*** du Sauveur. Pourquoi tant de familles regardées comme chrétiennes sont-elles si molles, si lâches, si mondaines dans leur manière de penser et de vivre? C'est qu'elles ne sont que bien ***légèrement*** pénétrées des vérités évangéliques. Elles croient, mais faiblement; elles ont des principes justes, mais peu réfléchis, et qui n'exercent sur leur cœur qu'une impression superficielle, des principes qui n'influent guère sur la direction de leur vie, si tant est qu'ils la dirigent en quelque chose! Il serait pourtant aisé de mêler ces maximes évangéliques à la vie quotidienne, avec un peu d'attention à les rappeler à propos, par exemple de la manière suivante: Une disgrâce frappe un de vos fils, montrez-lui dans ce revers la volonté divine réglant tout pour notre plus grand bien. Un malheur l'atteint, rappelez-lui que tout ce qui finit avec le temps n'est rien. Dans sa pétulante légèreté, un enfant brise chez vous un objet de quelque valeur; au lieu de faire grand

bruit pour un accident qui n'est pas une faute, après avoir averti doucement l'enfant d'être une autre fois plus attentif, dites-lui que ce qu'il a fait n'est pas un malheur, que le seul malheur digne de ce nom, c'est l'offense faite à Dieu, c'est le péché. Ainsi doucement, à chaque instant, vous trouvez l'occasion de redresser les idées erronées du monde, en y substituant les idées justes et vraies de la piété chrétienne.

UN PRINCIPE FONDAMENTAL EN ÉDUCATION

Il est un principe qui éclaire et domine tout et qui, une fois bien médité et bien compris, facilite merveilleusement l'éducation.

On l'a dit, et c'est une vérité qui se confirme chaque jour, une des plus grandes erreurs de notre siècle, c'est de séparer la société qui passe de la société qui demeure et à laquelle tout se rapporte; c'est de ne pas voir le lien qui existe entre le présent et l'avenir, entre le temps et l'éternité.

On élève aujourd'hui les enfants comme si la vie n'avait pas de lendemain, comme s'il n'y avait pas pour nous d'autres intérêts que ceux d'ici-bas.

Sans doute la vie présente est quelque chose; l'homme n'est point un pur esprit et ses organes qui sont de moitié à la peine ont aussi leurs droits et demandent que l'on compte avec eux; cela est incontestable, mais nous sommes pourtant avant tout des âmes. disait saint Ambroise, il ne faut pas l'oublier. Le corps n'est qu'un vêtement qui s'altère bien vite; c'est une tente fragile où loge, en

passant, un *hôte immortel*... Un peu plus tôt, un peu plus tard, la tente sera enlevée. Notre organisation s'écroule au souffle du temps, et, du milieu de ses ruines, se dégage alors une âme, l'image du Très-Haut, la sœur des Anges, sur laquelle la mort n'a point d'empire. Dieu a fait l'homme inexterminable, nous dit la sainte Ecriture ; nous avons eu un commencement ; nous n'aurons point de fin.

Une mère chrétienne sait bien qu'en lui donnant des enfants Dieu lui a donné surtout des âmes à former, des âmes dont la destinée est immortelle et qui s'en vont, au sortir de ce monde, dans la *maison de leur éternité*, elles sont en marche, elles arriveront bientôt : reculer est impossible. Mais il y a *deux éternités*, l'une infiniment heureuse, l'autre souverainement malheureuse... Vers laquelle ces âmes devront-elles aboutir ? C'est de vous, femmes chrétiennes, qui devez être leurs guides, c'est de vous qu'elles recevront leur *itinéraire*, car les enfants sont *ce qu'on les fait*.

Or, je vous le demande, pourriez-vous sans crime ne vous occuper que des heures fugitives de la traversée, sans vous demander quel est le *but du voyage* et si vos chers enfants vont au port ?...

Habituez-vous donc à voir l'avenir dans le présent et l'épi de blé dans le brin d'herbe. Ils ne doivent pas être seulement vos héritiers, ils sont appelés à être aussi *les héritiers de Dieu ;* et ils seront un jour nécessairement des *élus* ou des *réprouvés*, à *votre choix* et au *leur*... Ah ! que l'on comprend bien alors cette parole de l'Evangile : « Marthe, Marthe, vous

vous occupez de beaucoup de choses, une seule pourtant est nécessaire. »

Si ce grand principe est bien gravé dans votre cœur, mères chrétiennes, il éclairera vos pas et facilitera prodigieusement votre marche. Car la religion en général, l'éducation en particulier, est un système complet dont toutes les parties se tiennent et s'enchaînent d'une manière admirable; quand une fois les vérités capitales sont reçues et bien comprises, tout le reste suit naturellement.

*
* *

Que dire maintenant de ces femmes légères et inconsidérées, si nombreuses pourtant aujourd'hui, qui ne savent ni d'où elles viennent, ni où elles vont, qui *jouent à l'enfant* comme elles jouaient à la poupée. Il n'y a rien de sérieux dans leur âme, elles ne savent pas pourquoi elles sont mères, elles ne comprennent pas leur dignité, elles oublient que Dieu n'a rien fait que pour lui-même, que toute paternité vient de lui et doit lui être rapportée. Astres errants, nuées sans eau, vaisseaux sans boussole, que peuvent-elles devenir?... Que deviendront leurs enfants (1)? »

« Ne vous semble-t-il pas entendre des brûlantes demeures, la voix désespérée de ces enfants s'écrier : « Mère *indigne de ce nom*, rendez-moi le ciel que j'ai perdu !... Rendez-moi la vie éternelle que vous m'avez ravie !... Que vous avais-je fait, pour ne pas me tourner vers Dieu et pour me précipiter, par

(1) Mgr Pichenot.

une éducation où il n'a pas eu de part, dans les affreux tourments qui sont à tout jamais mon partage?

» Mauvaise mère, je vous maudis!... (1). »

Ce n'est pas vous, mères chrétiennes, qui vous exposerez à entendre d'aussi lamentables malédictions. Parlez donc à vos enfants de leur âme; rappelez-leur qu'elle est immortelle. Oh! insistez beaucoup sur cet article de foi et de raison. Que tout dans votre langage et dans votre conduite leur rappelle, à temps et à contre-temps, cette grande vérité. Habituez-les à considérer le ciel comme leur véritable patrie et la maison qu'ils doivent habiter un jour.

Jésus-Christ en partant nous a dit qu'il allait nous y préparer des places; elles sont prêtes maintenant et nous sommes en chemin pour nous y rendre : encore quelques pas et nous y serons; encore un certain nombre de respirations et nous trouverons dans notre poitrine ce souffle qui vient le dernier, ce souffle des mourants, qui porte l'âme au ciel.

S'ils ont perdu un petit frère, une petite sœur au berceau, dites-leur bien que ce sont maintenant des anges qui jouent avec leurs couronnes, qui prient pour eux, qui les attendent et qui viendront un jour à leur rencontre. S'ils sont malheureusement orphelins, et surtout si celui que vous pleurez est mort avec les secours de la religion, avec les espérances et les consolations de l'Eglise, assurez-les qu'il est toujours leur père, qu'il ne les oublie pas, qu'il les aime encore, qu'il les

(1) Cardinal Bourret.

voit en Dieu, qu'il répète leur nom aux Esprits célestes, qu'il veille toujours sur eux du haut du ciel, et qu'ils le reverront plus tard, et que vous serez tous réunis pour jamais dans le sein de Dieu.

Vos enfants souffrent, ils pleurent; au ciel on ne souffre plus, les larmes sont taries; vos enfants sont fatigués, au ciel on se repose, c'est le repos éternel; vos enfants sont pauvres, ils manquent quelquefois de beaucoup de choses, du nécessaire même, au ciel ils ne manqueront plus de rien, ils seront tous riches, tous heureux.

La vie présente ne s'explique, ne se comprend, ne se justifie que par ses rapports étroits, multipliés, avec la vie future; il ne faut jamais les séparer; on passe nécessairement de l'une à l'autre, elles se succèdent et se *complètent* pour le juste. O mères chrétiennes, quel sujet fécond de conversations touchantes, utiles? Combien ces entretiens seraient plus fructueux et en même temps plus attrayants que ces causeries puériles dont le fond n'est que vanité et qui servent le plus souvent à développer chez les enfants leur tendance naturelle à l'égoïsme.

Vous souvient-il de cet entretien de saint Augustin, jeune encore, avec sainte Monique? Avez-vous vu la gravure si bien faite qui représente ce touchant spectacle?

« C'est un soir. L'heureuse mère et son fils sont appuyés sur le bord d'une fenêtre, près du rivage d'Ostie, leurs regards sont fixés au ciel. Monique paraît sur le point de quitter la vie, elle n'a plus rien à faire en ce monde.

son cher Augustin est revenu à Dieu ; le fils, plein de force et d'espérance, n'a pas encore accompli sa mission, elle ne fait que commencer ; mais la colombe ouvre déjà ses ailes, cette sainte mère va bientôt s'envoler auprès de Dieu ; l'aigle d'Hippone ne songe pas encore à la suivre, mais leurs cœurs sont unis, leurs pensées se confondent : « Nous conversions seuls avec une douceur infinie, dit-il plus tard, oubliant le passé, allant au-devant de l'avenir, nous cherchions ensemble quelle sera pour les saints la vie éternelle... Elevés vers Dieu par l'ardente aspiration de nos âmes, nous traversions toutes les régions des choses corporelles et le ciel même d'où le soleil, la lune et les étoiles répandent leur clarté ; et, tout en admirant vos œuvres, Seigneur, nous montions plus haut, nous nous efforcions d'arriver jusqu'à votre royaume, jusqu'à vous ; nous y touchâmes un moment d'un élan du cœur ; c'était déjà la vie éternelle ! »

Voilà votre modèle, mères chrétiennes. Ostie est partout ; de tous les points du globe vous pouvez découvrir au moins un coin du ciel ; oh ! montrez-le à vos enfants ; orientez de ce côté leurs regards d'anges... Montez-y avec eux en esprit. Comme l'oiseau qui voltige étendant ses ailes sur ses petits pour les engager à voler, emmenez-les un moment avec vous vers les régions supérieures ; ils ne reviendront que trop tôt sur la terre ; mais au moins ils auront entrevu quelque chose de la patrie ; il leur en restera comme un délicieux parfum ; ils se souviendront qu'ils sont les vrais enfants des saints, que nous sommes

tous des étrangers et des voyageurs, comme l'ont été nos pères. Nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous en cherchons une qu'il faut saluer de loin quelquefois ; la route n'est pas longue, la vie comme un torrent s'écoule ; la mort nous y conduit. A ceux qui partent, ne disons pas adieu, mais au revoir ; ils ont pris les devants, à nous de les rejoindre ; en haut les cœurs ! C'est ce que disait un jeune prêtre la veille de son martyre : « Encore un peu de temps, écrivait-il à sa famille bien-aimée, et mon âme quittera la terre, finira son exil ; je monte au ciel, je touche à la patrie ; un coup de sabre séparera ma tête comme une fleur printanière que le Maître du jardin cueille pour son plaisir. »

Nous sommes tous des fleurs plantées sur cette terre et que Dieu moissonne en son temps, un peu plus tôt, un peu plus tard : autre est la rose empourprée, autre le lis virginal, autre l'humble violette, mais de toutes ces fleurs, Dieu compose un bouquet parfumé qui va réjouir les cieux après avoir embaumé la terre.

Quelle douce consolation dans les peines que la pensée de la vie éternelle ; ce corps n'est que le manteau du voyage, nous le déposerons bientôt et notre âme entrera toute seule en Dieu. Un jour même, le corps nous sera rendu ; nous sortirons du tombeau, et les mains qui auront pressé les nôtres en mourant les presseront encore. Cette bouche qui nous appelait nous appellera de nouveau. Que ces paroles sont douces et consolantes ! Cou-

rage! voilà la vie éternelle, nous y touchons déjà... Pensons-y!...

Il suffit de *songer à l'enfer* pour n'y tomber jamais; il suffit de *songer au ciel* pour le mériter et l'obtenir.

LE COMBAT DES PASSIONS

Par suite du péché originel, nous portons en nous le germe de tous les vices et de toutes les passions.

Si l'enfant a déjà des passions qui s'éveillent, il n'a point cependant encore assez de malice pour les dérober longtemps à l'œil de ses parents, toujours ouvert sur les détails de sa vie. Commencez donc l'éducation de son cœur — comme on dit aujourd'hui et comme on le pratique si peu — en l'avertissant soigneusement des défauts qui dominent en lui. L'un est colere, fougueux, ne souffrant aucune opposition; avec l'âge, il sera porté à la violence, à la vengeance; l'autre timide, nonchalant, n'ayant du goût à rien, tournera plus tard à l'oisiveté et deviendra le jouet du respect humain. Celui-ci se montre liant, aimable, ne respire que les amusements et les plaisirs; il pourrait bien avec le temps, pêcher, comme on dit, dans les eaux les plus bourbeuses; celui-là, au contraire, est faux, dissimulé, menteur et se laisserait aisément entraîner dans les sociétés dangereuses; celui-ci est insensible aux sentiments de la religion et de la piété; cet autre, au contraire, paraît aussi disposé à les embrasser avec ardeur qu'à les quitter avec légèreté. Parmi les jeunes filles, les unes montreront des préten-

tions au-dessus de leur âge ; d'autres, un amour démesuré pour le plaisir ; celles-ci folâtreront avec tout le monde ; celles-là paraitront complètement insouciantes ; en un mot, fils et filles d'Adam, vos enfants en portent nécessairement en eux les germes corrompus et doivent incliner vers un vice, et peut-être vers plusieurs à la fois.

La fin de l'éducation consistant à vaincre et à dompter les penchants désordonnés de la nature, il faut ici procéder avec autant d'énergie que de douceur. Ainsi, il faudra commander avec prudence et discrétion, mais un ordre donné ne cédera ni devant la prière, ni devant les larmes. On ne doit défendre que ce qui mérite d'être interdit, mais une défense intimée ne doit être levée ni devant les cris, ni devant les pleurs, car si par ces moyens, l'enfant réussit une seule fois à obtenir gain de cause, il a surpris le secret de réussir toujours. Avez-vous à faire à une volonté tenace, ne cessez pas de la rompre jusqu'à ce qu'elle se plie. Un orgueil naissant se complaît dans la pensée d'une parure ; retranchez toute futilité, et que l'enfant comprenne que vous ne pouvez ainsi flatter sa vanité. Réprimez de la même manière l'avidité excessive du plaisir, la gourmandise, l'envie, l'orgueil, etc. Le jugement que vous portez du vice en montrera la gravité à l'enfant. La sévérité déployée contre ses penchants mauvais lui enseignera la nécessité de les combattre. Durant la tendre jeunesse, c'est aux parents plus qu'à l'enfant à combattre en lui les passions naissantes. Mais dès que l'usage de la raison le

rend plus capable de concourir à cette répression, il doit s'y associer. On l'avertira donc d'une manière aimable de ses défauts et de ses penchants, et on l'amènera à voir en eux des ennemis qu'il faut détruire. Que vos encouragements le provoquent à ce combat contre lui-même. Fermez les yeux sur certaines fautes afin que la multiplicité des observations ne produise pas le découragement. Recourez quelquefois aux éloges et surtout appliquez-vous à bien faire comprendre que tous les enseignements de Jésus-Christ, toutes les maximes de l'Evangile, comme les conseils de la droite raison, toute la vie chrétienne enfin, se résument dans le renoncement à soi-même, la résistance à la volonté propre et une lutte sans relâche.

L'effort de l'éducation chrétienne doit surtout porter sur la volonté ; car c'est la volonté qui est la faculté maîtresse. On forge le fer en le frappant à coups redoublés ; ainsi doit-on faire du caractère de l'enfant. Il faut, si l'on peut ainsi parler, le forger en l'habituant à se vaincre, à se dominer, à se briser lui-même en mille circonstances. L'exercice répété de ces petits actes de vertu donne une trempe singulière à la volonté. L'enfant est plus généreux qu'on ne pense : stimulé par des vues de foi, il fait des merveilles (1). J'ai connu un jeune homme, nous dit Mgr Dupanloup, longuement formé par un digne prêtre à cette noble science du renoncement ; il avait goûté les doux fruits de la victoire remportée sur lui-même et il s'écriait : « Je commence enfin

(1) Chanoine Lafleur.

à comprendre vraiment ce que c'est que de vivre en chrétien. Je n'avais d'abord du chrétien que le nom et les habitudes purement extérieures. » Sentiment juste et qui traduisait cette vérité, hélas! bien méconnue, que la vie chrétienne ne consiste ni dans la récitation de quelques prières, ni dans la fréquentation des églises et des sacrements, mais à régler sa conduite, ses pensées, ses paroles, ses œuvres sur la loi de Dieu et les préceptes de Jésus-Christ, en leur immolant généreusement les passions comme des victimes. Voilà le vrai christianisme! Voilà le but sublime de vos efforts; si vous l'atteignez, vous avez réalisé la perfection de l'éducation chrétienne; si vous le négligez, vos enfants seront peut-être un jour versés dans la connaissance des choses humaines, mais leur éducation n'en sera pas moins une œuvre manquée.

LA PASSION DOMINANTE DES JEUNES FILLES

LA vanité est à l'orgueil ce que la sensibilité est à la gourmandise; c'est le rejeton d'un arbre maudit. Elle consiste dans le cas extraordinaire qu'on fait des avantages les plus frivoles et le soin excessif qu'on prend de tous les agréments extérieurs; dans l'amour exagéré des louanges et le désir habituel et trop grand d'appeler sur soi l'attention et de se faire remarquer. La vanité, c'est l'orgueil des femmes, et il y a peu de défauts qui se manifestent plus tôt chez les jeunes filles. « Elles naissent avec un désir violent de plaire, dit » Fénelon. Les chemins qui conduisent les » hommes à l'autorité et à la gloire leur étant

» fermés, elles tâchent de se dédommager
» par les agréments de l'esprit et du corps ;
» de là vient qu'elles aspirent toutes à la beauté
» et à toutes les grâces extérieures, et qu'elles
» sont si passionnées pour les ajustements ».
C'est le grand évêque de Cambrai qui parle ainsi.

Mais il faut convenir que si les jeunes filles apportent en naissant le germe de ce défaut, c'est en grande partie à leur éducation qu'on doit en attribuer le progrès. Rien n'est plus déplorable que la manière dont on excite cette funeste passion dès le premier âge ; on s'en fait un jeu, on s'en fait presque un mérite, un devoir, dans la famille comme dans la société.

Qu'une petite fille apparaisse dans un salon, on se croit obligé de l'accueillir par une explosion de joie, par un murmure imprudent et universel d'approbation ; on admire tout en elle, on la loue sans discrétion et sans pudeur ; et sous prétexte qu'elle ne comprend pas, on la trouve ravissante. L'enfant, qui n'a pas l'air d'y faire attention, a tout compris cependant ; elle jouit de ces hommages d'une manière instinctive, et elle redouble de gentillesse. Ouvre-t-elle la bouche, ses reparties sont écoutées et répétées à l'envi ; tout le monde s'occupe d'elle, on se dispute son attention, on lui prodigue les caresses, et on ne voit pas qu'on souffle ainsi au cœur de l'enfant un sentiment qui fera le tourment de la jeune fille, peut-être le malheur et le désespoir d'un époux et d'une famille entière.

O mères ! croyez-moi, ne laissez pas gâter

ainsi vos enfants; en les flattant de la sorte, à tout propos, on les amollirait. Ne les produisez pas trop d'abord; si vous vous apercevez qu'elles tirent vanité de leurs petits avantages, rougissez pour elles; reprenez-les sans hésiter, détrompez-les, efforcez-vous de les prémunir contre le danger qui en a perdu tant d'autres. Ce n'est pas en haute mer, c'est avant de quitter le port, qu'il faut donner son lest au navire, si on veut résister aux efforts conjurés des vents et des flots.

D'un autre côté, soyez conséquentes avec vous-mêmes; n'édifiez pas dans la famille ce qu'il faudrait démollir ensuite. Ne développez pas en elles le goût inné de la parure et des ajustements; ne faites pas de ces charmantes créatures de Dieu des idoles ridicules.

Le culte de la toilette, ces excès prétendus innocents dans le bas âge, ont déjà leur côté sérieux, croyez-le bien; ils habituent à ce qui ne doit pas être, ils créent des besoins, ils altèrent la modestie, nourrissent l'amour-propre et préparent quelquefois un piège à l'innocence. Combien n'a-t-on pas vu de jeunes filles habituées à suivre dès le berceau les caprices de la vanité et des modes, recourir, pour y satisfaire, à des moyens que la conscience et l'honneur réprouvent également. N'habituez pas vos enfants à juger des choses par l'extérieur; dites-leur que rien n'est fragile comme les vains dehors que le plus léger accident peut anéantir; dites-leur, avec Fénelon, que les véritables grâces ne dépendent pas d'une parure vaine et affectée, qu'il est une noble simplicité bien préférable et

qui convient beaucoup mieux aux mœurs chrétiennes. Oh ! ne préparez pas à la famille, à la société, à la religion, des femmes légères, des esprits futiles qui ne voient rien de sérieux dans la vie, qui ne savent pas réfléchir cinq minutes sur les vérités les plus importantes et qui méditeront des journées entières sur le choix d'une robe, sur l'assortiment des couleurs, sur la forme d'un vêtement ; pour qui un ruban de telle ou telle nuance est une affaire majeure, qui ne savent que tourmenter leurs cheveux, poser devant une glace. Quelle occupation, je vous le demande, pour une créature faite *à l'image de Dieu,* pour une chrétienne !... C'était bien la peine de venir au monde, d'avoir une âme raisonnable, de recevoir le baptême !...

IX

DE L'INFLUENCE DES SACREMENTS DANS L'ÉDUCATION

LE SACREMENT DE PÉNITENCE

Lorsque l'enfant s'approche de sa sixième ou septième année il convient de lui parler de la confession. Présentez à sa jeune imagination le sacrement de Pénitence comme une grâce infiniment précieuse ; dites-lui que la bénédiction du prêtre est déjà une faveur, mais quc s'il a le bonheur de recevoir l'absolution, les fautes qui déparent la beauté de son âme sont effacées et qu'elle redevient aussi belle, aussi blanche que le jour de son baptême.

Inspirez-lui le désir d'aller se confesser pour se préparer à telle ou telle fête. Que d'enfants trouvent dans la grâce de l'absolution reçue fréquemment, et dans les conseils pratiques que ne manque pas de leur donner un confesseur pieux et zélé, la force de résister aux tentations dangereuses ! Mgr de Ségur nous assure que c'est le bon moyen, l'unique pour quelques-uns de les tenir éloignés du péché mortel. Lui-même confessait beaucoup d'enfants et nous lisons dans ses ouvrages que, par cette confession fréquente, un grand nombre apportaient l'innocence baptismale à leur première Communion.

Faites donc aimer la confession à votre enfant et qu'il comprenne qu'il doit d'une confession à l'autre s'efforcer d'éviter les fautes dont il s'est accusé. De cette manière vous produirez en lui deux convictions : la première qu'à chaque confession est attachée une grâce de purification qui rend notre âme plus agréable à Dieu et lui mérite un rang plus élevé dans le ciel ; la seconde qu'il doit faire des efforts généreux pour se corriger de ses petits défauts.

Une mère chrétienne, plusieurs jours à l'avance, lui procurera l'occasion de faire quelques petits actes de vertu pour obtenir du bon Dieu la contrition et toutes les grâces qui lui sont nécessaires pour faire une bonne confession. Par exemple : une petite prière, l'audition de la messe ou le chemin de la Croix s'il ne peut l'entendre, une petite aumône au prix d'une friandise dont il devra se priver. Le jour venu elle lui fera son petit examen. — Comment a-t-il fait sa prière? —

Comment s'est-il comporté à l'Eglise? A-t-il été obéissant, respectueux à l'égard de ses parents, de ses maîtres. A-t-il menti? etc., etc.

Il faut que l'enfant sache qu'il doit avouer ses péchés au confesseur et qu'il n'est pas permis de cacher ceux dont l'aveu est plus pénible. Elle ne manque pas de lui dire que le prêtre ne révèle à personne les fautes qu'on lui déclare au confessionnal, que du reste il les oublie lui-même après les avoir effacées pour toujours par la sainte absolution, qu'il ne doit pas craindre de perdre l'estime du confesseur parce qu'il a une faute humiliante à lui révéler. Le prêtre a une prédilection marquée pour les âmes droites et franches. Ce sont celles qui lui font concevoir les meilleures espérances.

Il reste à exciter le cœur de l'enfant à la contrition. C'est un article [illegible]n important sur lequel les adultes eux-mêmes se font illusion, et dont les enfants n'ont pas toujours une idée juste. Faites-leur comprendre que c'est là le point important dans la confession, puisque sans regret tout le reste est inutile. Présentez-leur les motifs propres à les toucher : l'enfer (1), châtiment du péché m[illegible]l; le purgatoire, celui du péché véniel; [illegible]ieu offensé, l'âme souillée, sont les considérations à leur offrir et il convient d'insister sur ces

(1) Si l'enfant est jeune, il est bon de ne lui parler que du purgatoire; lui parler de l'enfer serait pour les enfants innocents leur donner l'idée que leurs fautes sont graves alors que pour l'ordinaire, ils sont à cent lieues du péché mortel et les exposer malheureusement à le commettre par erreur. Avec l'idée du purgatoire et la Passion, on peut si bien les exciter à la contrition!

motifs et de s'y arrêter. Parlez-leur surtout de la Passion, dites-leur bien tout ce que Jésus a souffert pour expier nos fautes et combien nous devrions les détester à cause des tourments qu'elles Lui ont infligés. Un moyen plus efficace encore serait de prendre un crucifix et de leur montrer ainsi les tristes suites de leurs péchés. Que de jeunes enfants ont versé des larmes amères à ce spectacle, sur lequel on avait su appliquer leur attention.

Cela fait, conduisez auprès d'un confesseur l'enfant ainsi préparé. Bien des gens s'imaginent que le premier prêtre venu est bon: grande erreur! Croyez-moi, choisissez le prêtre qui vous inspire le plus de confiance.

« Ce choix que vous aurez fait pour les premières années de l'enfant, ne saurait rester immuable dans un âge plus avancé, puisque chaque âme doit conserver la liberté qu'elle a reçue de Dieu et que l'Eglise lui garantit.

» C'est en quoi pèchent certains parents qui, par tous les moyens, paroles, conseils, menaces même s'obstinent à imposer à leurs enfants tel ou tel confesseur. Ils s'inquiètent peu de la répugnance de l'enfant. Il y en a qui croient acquitter ainsi la dette de la reconnaissance envers un prêtre qui a rendu des services à la famille ou qui l'honore de son amitié. C'est oublier que la confession n'est point une affaire de politesse, et que nul service au monde ne doit être payé au prix de la liberté de la conscience! D'autres encore s'imaginent faussement qu'un confesseur se blessera de les voir s'adresser à un autre prêtre, sans penser qu'un tel soupçon

atteint le prêtre dans sa considération, puisque celui-ci doit avoir à cœur plus que personne la liberté de ses pénitents. D'ailleurs, dut-il réellement s'offenser, sa susceptibilité serait un motif de plus de ne point recourir à son ministère. D'autres enfin entendent qu'un prêtre qui possède leur confiance possède aussi celle de tout le monde, comme si la confiance qui se gagne pouvait se commander? Pourtant, tout confesseur, fût-il d'ailleurs un saint, ne convient pas indistinctement à toutes sortes de pénitents. A moins de graves inconvénients, ne vous imposez pas mais faites bien comprendre à l'enfant la nécessité de faire un bon choix. Dites-lui qu'un motif humain ne doit jamais déterminer sa préférence et qu'il doit choisir le prêtre qu'il estime plus particulièrement et qu'il croit devoir faire le plus de bien à son âme.

Vous pourriez même lui désigner celui qui vous paraîtrait mériter sa préférence, l'engager même à se rendre à vos désirs, mais ne l'y contraindre jamais.

Si vous remarquiez qu'il s'est adressé à un autre prêtre dans une circonstance particulière, il ne faudrait pas le réprimander, ni lui demander la raison de ce changement momentané (1). »

LA PREMIÈRE COMMUNION

La première Communion est un des actes les plus importants de la vie. Le salut dépend souvent d'une première communion bien faite. Cette grande action, quand on s'y est

(1) Chanoine Laffineur.

sérieusement préparé, produit d'ordinaire une impression si vive et si durable, que le temps ne l'efface pas. Bien des âmes ont reçu ce jour-là une grâce de choix à laquelle elles ont été constamment fidèles, et qui les a préservées de tout péché grave. D'autres, égarées pour un temps loin de Dieu, ont été ramenées à lui, à l'heure même où elles allaient sombrer dans l'abîme, par ce souvenir de la première Communion, conservé intact et toujours vivant au plus intime du cœur. Ainsi le vaisseau, longtemps battu par la tempête, retrouve la route perdue, guidé par le phare lumineux qui le rappelle au port.

Mères chrétiennes, persuadez-vous bien qu'aucune leçon ne vaudra les vôtres pour préparer votre enfant à sa première Communion. Il faudra donc lui en parler bien avant le jour où il doit s'approcher de la Table sainte. Dès que vous verrez s'éveiller son intelligence, apprenez-lui la présence réelle de Jésus-Christ au saint Tabernacle; dites-lui le bonheur de ceux qui le reçoivent dans leur cœur. Ajoutez que dans quelques années il jouira, lui aussi, du même bonheur, mais qu'il faut se préparer à recevoir le Saint des Saints avec une grande ferveur et une grande générosité. Vous lui ferez envisager toutes les luttes qu'il soutient pour corriger son caractère, tous les triomphes qu'il remporte sur lui-même, comme destinés, dans le plan de la Providence, à préparer son cœur où Jésus veut venir habiter.

Pendant l'année qui précède immédiatement cette grande action, il faudra, plus fréquemment que jamais, présenter la visite de

Notre Seigneur comme la grâce insigne à laquelle il faut se disposer avec toute la bonne volonté dont on est capable. Il est facile, sans fatiguer l'enfant, de soutenir sa bonne volonté et d'exciter ses pieux désirs. Si vous savez vous y prendre, vous lui ferez envisager chaque journée comme une étape vers le but si longtemps désiré. « Tu vas faire ta première Communion, recevoir Jésus-Christ dans un an, dans six mois, dans quelques semaines... Qu'as-tu fait pour t'y préparer, pour lui prouver que tu l'aimes ? Est-ce que Jésus sera bien content, en venant dans ton cœur, d'y trouver la colère, l'orgueil, la paresse, l'égoïsme et tant d'autres défauts ? Si nous recevions chez nous un grand personnage, un évêque, un prince, notre saint Père le Pape, est-ce que nous ne ferions pas en sorte que la maison fût bien propre, bien ordonnée afin de ne rien offrir de désagréable à sa vue ? Mais c'est bien plus qu'un prince, bien plus qu'un roi, bien plus que le souverain Pontife lui-même : c'est N.-S. J.-C., le Roi des rois, c'est le Fils de Dieu qui va venir te rendre visite. Veux-tu donc qu'il trouve en toi tous ces défauts ? »

Il y a des enfants, même ceux qui ont un caractère très difficile, violent et colère, que cette pensée : Je vais recevoir Notre-Seigneur dans quelques mois, dans quelques semaines, transforme entièrement. Ce sont des natures d'élite malgré leurs défauts. C'est à peine si, le grand jour arrivé, on reconnaît en eux l'enfant dont le caractère intraitable causait tant d'alarmes à ses parents.

Sans arriver d'emblée à un changement

aussi radical, bon nombre d'enfants font des progrès sérieux l'année de leur première Communion. Le malheur est qu'on ne s'occupe plus guère d'eux après le grand jour. On s'est donné d'ordinaire beaucoup de peine pour les y préparer; mais au moment de recueillir les fruits, on les abandonne trop souvent sans direction, et la mauvaise nature a bientôt repris ses droits.

Parlez souvent du bonheur de la sainte Communion afin d'enflammer les désirs de l'enfant. De temps à autre, racontez-lui quelques traits touchants. Dites-lui encore que faire une mauvaise communion en recevant Notre-Seigneur avec la conscience *chargée d'un péché mortel,* c'est donner à Jésus, comme Judas, un baiser, à l'heure même où on le trahit. Evidemment, il faut inspirer une horreur *profonde* pour un pareil crime sans laisser croire pourtant qu'il est irrémissible.

Donnez à l'enfant quelques conseils pratiques en vue de sa préparation éloignée; inspirez-lui surtout le recours à la très sainte Vierge. Qu'il sache bien qu'un enfant qui se met sous la protection de Marie, est moralement sûr de faire une excellente première Communion.

Faites-lui prendre l'habitude de lui adresser tous les jours une prière à cette intention; faites-la quelquefois avec lui.

L'enfant doit savoir encore que si on a des péchés véniels sur la conscience, on ne fait pas une mauvaise communion en recevant Notre-Seigneur dans cet état, mais que la communion est moins agréable à Dieu et pro-

duit beaucoup moins de grâces que si on la fait a c un cœur purifié des souillures les plus légères et tout embrasé de l'amour divin.

Il faut encore lui apprendre à faire la communion spirituelle : c'est la meilleure préparation à la communion sacramentelle, puisqu'elle consiste essentiellement à désirer recevoir Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie. Habituez donc l'enfant à faire pendant la sainte messe les actes préparatoires à la communion et ceux de l'action de grâces. Son désir de s'unir à Notre-Seigneur, renouvelé ainsi chaque matin, croîtra sans cesse, et le jour où il communiera véritablement, la présence divine produira dans son âme des fruits d'autant plus abondants.

Veillez à ce qu'il suive régulièrement le catéchisme de la paroisse. Faites-lui apprendre et réciter ses leçons, et sans vous contenter de charger sa mémoire de la lettre, — qu'il faut pourtant exiger, — rendez-vous compte s'il comprend bien ce qui est à sa portée. Montrez beaucoup d'estime pour ces leçons si précieuses du catéchisme, où l'âme apprend les vérités les plus hautes et les plus nécessaires au salut.

« Le catéchisme ! Aujourd'hui l'on se pique de tout savoir, sauf son catéchisme. L'effet de ce superbe dédain est l'ignorance suprême. Pourtant quel livre, après l'Ecriture, est comparable à celui-là ? ou plutôt, est-il autre chose qu'un *résumé lumineux des divines Ecritures ?* N'est-il [illegible] le premier par la sublimité de sa doctrine [illegible] *et sa loi, Jésus-Christ et son Eglise, l'homme, son origine et sa destinée :* rien

n'est omis de ce qui concerne les plus *hauts intérêts* de l'humanité.

Le premier, après l'Evangile, par la sûreté de ses conclusions, qui reposent sur l'autorité même de Dieu. Quelle science eut jamais pareil *criterium* de certitude?

Le premier par sa nécessité. L'*ignorer c'est se perdre* (1).

Si on nous disait : voici un ouvrage, il suffit de le lire pour trouver le moyen d'arriver à la fortune ; qui refuserait d'en faire la lecture ?

La lecture du catéchisme et la mise en pratique de sa morale nous fait arriver au royaume éternel. Satan le *sait*, voilà pourquoi *les siens*, pour obéir à ses ordres et *peupler son enfer*, l'ont retiré de l'école.

Il est d'usage de préparer les enfants à la première Communion par une retraite de trois jours. Il faut à l'avance donner à l'enfant une haute idée de cette retraite, la lui faire désirer et quand il l'a commencée, faire son possible pour qu'il reste dans le recueillement et le silence. Dans les heures de récréation et de délassement, il faut éviter de lui donner la préoccupation de sa toilette. Les mères vraiment désireuses de voir leurs enfants faire non seulement une bonne mais une sainte première Communion prépareront à l'avance le costume de ce jour béni afin de n'avoir pas à le leur faire essayer la veille ou l'avant-veille. Elles éviteront aussi pour un jour si saint tout ce qui dans leurs vêtements sentirait le luxe ou la mondanité.

Rappelez à l'enfant qu'à la fin de sa retraite

(1) Père Charruau.

il doit demander pardon à son père, à sa mère et à toutes les personnes qui ont travaillé à son éducation et à qui, une fois ou l'autre, il aurait pu faire de la peine. Bien disposé comme il l'est, il le fera sans doute très volontiers, et cette marque d'humilité et de repentir le préparera mieux encore à recevoir le Dieu de l'Eucharistie. Cette démarche si naïve et si touchante favorisera dans bien des familles la conversion du père. Quelle émotion douce et profonde n'éprouvera-t-il pas, en effet, s'il s'est éloigné de la pratique des sacrements de voir son fils ou sa fille, revêtus du pardon de Dieu lui demander, à genoux, de leur pardonner lui aussi toutes les peines qu'ils ont pu lui faire et le supplier, pour leur obtenir de Notre-Seigneur de plus amples bénédictions, de s'asseoir avec eux le lendemain à la Table sainte ! Bien des pères n'ont pu résister à ce langage et se sont, ce jour-là même, réconciliés avec Dieu. Mais il faut que votre enfant, et vous avec lui, vous vous disposiez de longue date par la prière et le sacrifice à livrer cet assaut. Ordinairement Dieu ne nous accorde de sauver une âme que si nous consentons à *souffrir* pour elle ; c'est par là qu'il nous associe à l'œuvre *rédemptrice* du Calvaire.

Après que l'enfant a reçu le pardon de ses parents, il demande leur bénédiction. — Il serait à désirer qu'un enfant observât à toutes les époques solennelles de sa vie cette *antique* et touchante coutume, trop négligée aujourd'hui parce que les familles *profondément* chrétiennes sont, hélas ! moins nombreuses de nos jours.

Il est d'usage dans bon nombre de familles de faire des cadeaux aux premiers communiants : montre et chaîne de prix (1), livres de prières richement ornés, belles images, croix et chapelets de luxe, etc. ; voilà pour certains enfants, ample matière à distractions pendant la retraite. La montre surtout qu'on attendait depuis si longtemps, occupe toutes les pensées au détriment de la dévotion et du recueillement si nécessaires pendant ces jours-là.

Il serait bien facile d'obvier à cet inconvénient en différant jusqu'au jour de la fête de l'enfant à offrir ces cadeaux ou au moins au lendemain de la première Communion. Nous ne saurions trop engager les parents à réformer sur ce point les usages reçus.

Après la première Communion, c'est au confesseur à décider si l'enfant doit s'approcher plus ou moins souvent de la Table sainte. Lui seul est juge en cette matière, car lui seul connaît les besoins de l'âme qu'il dirige. Il y a des parents qui se font sur ce point des principes de direction et qui veulent imposer leur manière de voir au pénitent et au confesseur. Ils n'ont pas grâce d'état pour agir ainsi car ils s'attribuent une mission que Dieu ne leur a pas donnée.

Il ne faut pas s'étonner qu'un étourdi reste étourdi malgré ses communions même fréquentes, et qu'il donne encore des marques de légèreté le jour où il s'est approché de la sainte Table. C'est toujours un enfant et on ne

(1) Pour cadeau de première Communion, on devrait ne donner que des objets de piété. Le cadeau par *excellence* de ce jour béni serait bien le *Saint Evangile*.

saurait avec justice attendre de lui la gravité de l'âge mûr. La vivacité de son caractère, la mobilité de son esprit n'ont point disparu bien qu'il fasse peut-être beaucoup d'efforts pour se préparer à la sainte Communion. Sans doute, un recueillement parfait serait préférable ; mais les dispositions de l'enfant peuvent être sérieuses et la Communion très utile pour lui, en dépit de quelques étourderies.

Revêtu de Jésus-Christ, que dis-je, transformé en lui comme le fer rougi dans la fournaise ardente est transformé en feu dont il acquiert toutes les propriétés, le chrétien, après sa communion, cesse d'être une créature ordinaire et l'apôtre saint Pierre affirme qu'il devient alors « participant de la nature divine » et se rend capable d'occuper au ciel une place distinguée. Voilà les heureux effets de la sainte communion pour toute âme qui la reçoit en état de grâce ; l'enfant, malgré sa légèreté, y participe plus ou moins selon le degré de sa ferveur et de sa bonne volonté.

Il y a aussi des mères, même assez chrétiennes, qui se permettent encore de régler la communion de leur fille quelques années après la première Communion. « Tu communies trop souvent, disent ces mères, et quand tu auras quitté la pension, on te prendra pour une dévote. Tous les mois, c'est assez et je ne veux pas que tu ailles te confesser plus souvent. » La jeune fille obéit d'abord avec regret, mais peu à peu, elle s'habitue à cet éloignement des sacrements, elle en vient même à voir arriver avec peine le jour où il faut ensuite s'en approcher alors qu'elle y

allait avec tant de plaisir tous les quinze jours.

Qu'il est grand le préjudice que de telles mères apportent à leurs enfants!... D'abord elles leur ôtent le plus sûr moyen de conserver leur innocence. L'adolescence est l'âge le plus critique pour une jeune personne, celui où sans le secours de la confession et de la communion frequentes, il lui est à peu près impossible de conserver le lis de sa pureté. Par contre, la jeune fille qui s'unit fréquemment à Jésus et qui lui reste fidèle dans la tentation *n'effeuille jamais sa couronne d'innocence* et chaque communion y ajoute un nouveau fleuron.

Et c'est vous, mères chrétiennes, qui voudriez priver votre enfant de cette couronne qui ferait sa gloire pendant l'éternité!...

LA CONFIRMATION

PAR le baptême, l'enfant est devenu le fils *adoptif* du Très-Haut; il est enté sur l'arbre de vie, il se nourrit de sa sève, il portera un jour des fleurs et des fruits de bénédiction. Mais cette greffe délicate a besoin d'être fixée au nouvel arbre; le jeune *frère des anges* a besoin d'être fortifié, car il est né pour être soldat. Les eaux du Baptême n'ont pas éteint en lui le foyer de la concupiscence; chacun de nous ne le sait que trop et la communion, même fervente, ne nous rend pas impeccables. L'enfant devra donc combattre toute sa vie contre des ennemis visibles et invisibles, intérieurs et extérieurs, nombreux, infatigables, car toute vie humaine est une lutte, une

épreuve décisive de l'éternité. C'est pour lui assurer la victoire que Notre-Seigneur a institué la Confirmation. La Confirmation vient soutenir ses pas tremblants; c'est le bâton dans la main du voyageur. La morale entière de la vie est renfermée dans ce sacrement. Quiconque a la force de confesser sa foi pratiquera nécessairement la vertu (1). »

Inspirez à votre enfant une grande idée du sacrement de Confirmation et faites tout ce qui dépend de vous pour qu'il y apporte les dispositions qu'il apportera à sa première Communion.

X

RESPECT DU A LA LIBERTÉ DE L'ENFANT AU SUJET DE SA VOCATION

Il y a pour chacun de nous en ce monde une place et des devoirs marqués. Quelle est cette place, quels sont ces devoirs? qui décidera du choix à faire? Sera-ce le hasard, le caprice ou la contrainte? Non, ce sera la Providence. Rien en pareille matière ne peut être livré à l'arbitraire : pour chaque personne, pour chaque état, il y a une vocation de Dieu.

S'appliquer à connaître cette vocation, au moins en général et avec une probabilité suffisante pour satisfaire un jugement attentif et prudent, est un des plus grands devoirs d'un père et d'une mère à l'égard de tous leurs enfants (2). »

(1) Mgr Gaume.
(2) Mgr Dupanloup.

La vie dans le monde, ou la vie hors du monde, l'*état religieux* ou l'*état de mariage* : voilà des vocations ou des états entièrement distincts les uns des autres. Il ne faut pas que les parents pressent ici violemment les enfants. Leur liberté doit être respectée.

La plupart d'entre eux sont appelés à l'état de mariage. C'est la voie commune et ordinaire, un état bon en lui-même et voulu par Dieu ; on peut s'y sanctifier. On voit même des personnes engagées dans le mariage *atteindre un degré de sainteté* que certaines âmes religieuses, avec *beaucoup plus de moyens, n'atteignent pas*. Si vos enfants sont appelés à cet état, vous ne devez pas les en détourner, mais les engager à considérer *attentivement* les obligations qu'ils contractent en y entrant afin que, par une *sérieuse préparation*, ils acquièrent les dispositions saintes qui leur mériteront les bénédictions du ciel.

Généralement, on ne détourne pas le jeune homme ou la jeune fille de la voie du mariage ; mais, s'ils manifestent des dispositions contraires on les combat trop souvent.

Il y a deux dangers qu'il faut craindre : l'un de porter vers l'état ecclésiastique ou religieux un jeune cœur qui n'a pas cette vocation ; l'autre, tout opposé, de l'en détourner quand Dieu l'y appelle. Le premier cas, aujourd'hui surtout, est rare, car les changements survenus dans la société, l'affaiblissement de la foi, les déclamations quotidiennes contre le sacerdoce et les Ordres religieux ont diminué l'estime et refroidi le goût de ces nobles vocations. Néanmoins, une piété ou un

intérêt mal entendus pourraient porter encore certains parents à y pousser leurs enfants! Quel dommage causé à la société entière! Si rien n'est plus parfait que ces deux états, il n'est pas de pire condition pour qui *s'y ingère contre la volonté divine*. Une religieuse sans vocation est difficile à supporter... et si toutefois elle ne va pas jusqu'à d'autres excès, elle sème par son caractère inquiet le trouble dans une communauté entière.

Les prêtres séculiers, appelés à vivre au milieu du monde, sont exposés à bien des périls et s'ils manquent de l'esprit sacerdotal, toujours absent de ceux qui, sans vocation, se sont glissés dans le sanctuaire, ils courent le risque de tomber dans des abîmes. De là ces exemples funestes, ces tristes écarts, ces scandales qu'on a, hélas! à déplorer dans des ministres de Dieu. Et le monde, toujours injuste, s'autorise de ces désordres pour envelopper tout le clergé dans le même jugement réprobateur. Vous attireriez donc sur vos têtes la responsabilité de semblables conséquences, si vous poussiez jamais un de vos enfants vers une carrière qui n'est pas la sienne. Vous causeriez peut-être la perte d'une âme, qui chargée de chaînes que Dieu ne lui donna pas, en secouerait le poids accablant pour sa faiblesse.

Mais Dieu soit béni!... un si lamentable désordre est rare, l'excès contraire est plus à craindre parce qu'il est plus fréquent de nos jours.

Il est commun de voir exercer de toute manière une violente pression sur un jeune

homme, sur une jeune fille pour les détourner de la pratique des conseils évangéliques? Des parents s'échauffent, s'irritent, menacent, n'écoutent plus rien, déclarant qu'on n'aura jamais leur consentement, et qu'ils préféreraient voir leurs enfants morts, sous leurs yeux, plutôt que les voir s'engager dans la vie religieuse ou dans l'état ecclésiastique. D'autres, quoique aussi hostiles à ces vocations, ne vont pas à ces extrémités, mais ils n'en dressent pas moins leur plan pour les contrarier. On soumet le projet du jeune homme, de la jeune fille à des retards sans fin. En gagnant du temps, on en profite pour les lancer dans le monde. Se rencontre-t-il quelque raison de famille, de nature à créer un léger obstacle, vite on s'en forge des armes. On fait plus encore, on appelle à son aide les parents, les amis de la maison; et, si on réussit à détourner ces jeunes gens de leurs pieux desseins, on s'en applaudit.

Triste triomphe! trop digne, hélas! de ceux qui l'ont remporté.

Vous croyez peut-être que si votre fille entre au couvent, elle vous oubliera, qu'elle sera perdue pour vous. La vie religieuse ne détruit pas l'affection mais elle la *consacre* et la divinise. La jeune fille qui se donne à Dieu devient l'Ange gardien de la famille, le paratonnerre de la maison paternelle.

Vous ajouterez peut-être dans l'excès de votre tendresse maternelle : « Ma fille ne sera pas heureuse. Au monastère, c'est toujours l'heure de la pénitence, du sacrifice, de l'immolation! » Il y a, en effet, dans la vie religieuse

des devoirs *austères* à remplir, des sacrifices de plus d'un genre à s'imposer. Evidemment, tout n'est pas roses à l'ombre du cloître. Mais, dites-moi, mères chrétiennes, car vous en savez quelque chose, le mariage n'a-t-il pas aussi ses épreuves et ses tribulations? Combien de jeunes femmes qui échangent en quelques mois le voile de noces contre un drap mortuaire! Un an s'est à peine écoulé, et on les voit couchées dans le cercueil... Combien de veuves ne voit-on pas après cinq, dix ans de mariage, chargées d'enfants et n'ayant d'autres ressources que le travail de leurs mains. Et pour beaucoup d'autres, des peines plus crucifiantes encore.

La vierge chrétienne est à l'abri de tous ces maux. En faisant mourir la nature d'heure en heure, de minute en minute, elle entretient et augmente la paix de son âme; son bonheur est le *fruit de ses sacrifices*. Aujourd'hui, la paix, *demain la béatitude!*...

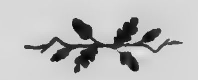
Aimeriez-vous votre fille en la détournant de l'état religieux?...

Si c'est votre fils que Dieu daigne appeler à *l'insigne honneur* du sacerdoce, ne devez-vous pas vous réjouir encore davantage. Un prêtre est au-dessus de l'Ange! Sa dignité est incomparable! celle des princes, des rois même n'en approche pas!...

Heureuses, mille fois heureuses, ces mères de famille qui, avec autant d'humilité que de ferveur, savent désirer et demander comme la mère de saint Louis de Gonzague, de saint Jean Berchmans que Dieu prenne sa part entre leurs enfants, et qu'il prenne la meilleure.

Mères chrétiennes, méditez ces paroles de sainte Thérèse qui, après avoir raconté comment une dame du plus haut rang, bientôt veuve avec ses quatre enfants, n'ayant pas de désir plus ardent que de les voir se consacrer à Dieu, obtint cette *insigne* faveur pour chacun d'eux, continue en ces termes : « Je m'arrête » souvent à cette pensée : lorsque ces enfants » goûteront au ciel les joies éternelles *et s'en* » *verront redevables à leur mère*, par quelles » actions de grâces ne lui témoigneront-ils » pas leur reconnaissance?... et de quel re» doublement de bonheur le cœur de cette » mère ne se sentira-t-il pas tressaillir à » l'aspect de leur félicité! »

Mères chrétiennes, cette joie sera un jour la vôtre, si, aimant vos enfants plus que vous-mêmes, vous leur frayez le chemin pour qu'ils arrivent, *chacun dans la vocation où les appelle la divine Providence*, à la béatitude éternelle.



TROISIÈME PARTIE

EXERCICES DE LA VIE CHRÉTIENNE

CHAPITRE PREMIER

Propre du Temps

Introït, Collecte, Épître, Évangile de tous les Dimanches de l'année (1).

Ier DIMANCHE DE L'AVENT

INTROÏT. — PS. XXIV

VERS vous j'ai élevé mon âme, ô mon Dieu ; je *mets ma confiance en vous*, ne permettez pas que je sois à mes ennemis un sujet de raillerie ; car aucun de ceux qui *attendent votre secours* ne sera confondu à jamais.

Ps. Faites-moi connaître vos voies, Sei-

(1) La piété pour être *solide et vraie* doit être alimentée par la sainte Ecriture. Toute âme qui veut vivre de la vie chrétienne a soin de se pénétrer des enseignements renfermés dans l'Introït de la messe, dans l'Epître et surtout dans l'Evangile.

Ames chrétiennes, vous connaitrez que vous faites des progrès dans la vertu quand vous sentirez croître l'amour pratique des Livres saints et des prières liturgiques. Faites-vous donc un devoir de méditer chaque semaine les fragments sacrés que l'Eglise met tous les dimanches sous nos yeux, mais que la plupart des chrétiens, hélas ! pour leur malheur, ne lisent jamais.

gneur, et enseignez-moi vos sentiers. — Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : Comme au commencement, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

COLLECTE

DEPLOYEZ votre puissance, Sauveur Jésus, et venez afin que nous méritions d'être délivrés par votre secours des dangers auxquels nous exposent nos péchés. Soyez vous-même notre libérateur, vous qui étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Nous vous prions, Seigneur, de recevoir favorablement les prières que nous vous adressons pour la sainte Eglise ; rendez-la victorieuse et délivrez-la de toute adversité.

ÉPÎTRE DE S. PAUL AUX ROMAINS, XIII, 11-14 (1)

Marcher dans la lumière de la vertu, et non dans les ténèbres du vice. Se revêtir de J.-C.

MES frères : Nous savons que le temps presse, et que l'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement ; car nous sommes plus près de notre salut que lorsque nous avons reçu la foi. La nuit est déjà avancée, et le jour approche. Rejetons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière : marchons dans la

(1) La traduction des épîtres et des évangiles est de Mgr Gaume.

décence, comme durant le jour, et non dans les festins et dans la débauche, dans les dissolutions et dans les impudicités, dans les querelles et dans les jalousies ; mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*a*).

(*a*) *Jésus est notre salut : mais il ne tardera pas à être notre juge. — Chez le chrétien, enfant de lumière, tout doit être digne de la lumière.*

ÉVANGILE SELON S. LUC, XXI, 25-36

Signes avant-coureurs du jugement dernier. Avènement de Jésus-Christ terrible aux pécheurs, consolant pour les justes.

En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et, sur la terre, la consternation des peuples, à cause du bruit tumultueux de la mer et des flots. Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers : car les vertus célestes seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme venant sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté.

Or, quand ces choses commenceront à s'accomplir, levez la tête, et regardez en haut, parce que votre rédemption approche. Et il leur dit cette comparaison : Voyez le figuier et les autres arbres : lorsqu'ils commencent à pousser leur fruit, vous connaissez que l'été n'est pas loin ; de même, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette

génération ne passera point que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du manger et du boire, et par les soins de cette vie, et que ce jour ne vienne soudainement sur vous, car il enveloppera, comme un filet, tous ceux qui habitent sur la face de la terre. C'est pourquoi veillez et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à toutes ces choses qui doivent arriver, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme.

Le jugement particulier, dont le jugement général sera la confirmation solennelle, peut nous surprendre d'un moment à l'autre : soyons prêts : la mort arrive souvent au moment où on y pense le moins.

II° DIMANCHE DE L'AVENT

INTROÏT. — ISAÏE, XXX

PEUPLE de Sion, voici que le Seigneur viendra pour sauver les nations et votre cœur sera dans la joie.

Ps. Prêtez l'oreille à ma voix *suppliante :* Dieu de bonté, hâtez-vous de me tirer du péril

COLLECTE

SEIGNEUR, animez nos cœurs à préparer les voies de votre Fils unique; afin que par la grâce de son avènement, nous méritions

de vous rendre un culte pur et sincère ; c'est ce que nous vous demandons par le même Jésus-Christ votre Fils qui étant Dieu, etc.

ÉPITRE
DE S. PAUL AUX ROMAINS, XV, 4-13

Dans les saintes Ecritures, on trouve la lumière et la consolation.

Mes frères : Tout ce qui est écrit a été écrit pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation venant des Écritures, l'espérance vive en nous. Maintenant que le Dieu de patience et de consolation vous donne d'être unis de sentiments les uns avec les autres, selon Jésus-Christ, afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous glorifiiez Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi recevez-vous les uns les autres, comme Jésus-Christ vous a reçus pour la gloire de Dieu.

Souvenez-vous que le Christ Jésus s'est dévoué d'abord pour le peuple circoncis, afin de vérifier la parole de Dieu, et de confirmer les promesses faites à nos pères. Quant aux gentils, ils doivent glorifier Dieu de la miséricorde qu'il leur a faite, selon qu'il est écrit : C'est pourquoi, Seigneur, je publierai vos louanges parmi les nations, et je chanterai des cantiques à la gloire de votre nom. Il est encore écrit : Nations, réjouissez-vous avec son peuple. Et ailleurs : Nations, louez toutes le Seigneur : peuples, glorifiez-le tous. Isaïe dit aussi : De la tige de Jessé s'élèvera celui qui doit commander aux nations, et les nations

espéreront en lui. Que le Dieu d'espérance vous comble donc de paix et de joie dans votre foi, afin que vous abondiez dans l'espérance et dans la vertu du Saint-Esprit.

Jésus est notre règle et notre modèle.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, XI, 2-10

Disciples de saint Jean envoyés au Sauveur, qui les confirme dans la foi

En ce temps-là : Jean, qui avait ouï parler dans la prison des œuvres de Jésus-Christ. lui fit dire par deux de ses disciples : Etes-vous celui qui doit venir, ou en attendons-nous un autre? Jésus, répondant, leur dit : Allez raconter à Jean ce que vous avez entendu et vu. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent. l'Evangile est annoncé aux pauvres : et bienheureux celui qui ne sera point scandalisé à cause de moi.

Or, comme ils s'en allaient, Jésus commença à dire de Jean à la multitude : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu mollement? Ceux qui sont vêtus mollement habitent les palais des rois. Qu'êtes-vous allés voir? un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il a été écrit : Voilà que j'envoie devant vous mon ange, pour préparer la voie où vous devez marcher.

Le chrétien ferme dans la vérité et la vertu. inaccessible aux séductions de la chair et de la

vanité, annonçant par sa conversation et ses œuvres qu'il attend les biens futurs, recevra aussi la louange de son divin Chef.

SOLENNITÉ

DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

de la Bienheureuse Vierge Marie

INTROÏT. — ISAÏE, LXI

Je me réjouirai dans le Seigneur, et mon âme tressaillira de joie en Dieu parce qu'il a daigné me revêtir d'un vêtement de justice.

Ps. Je vous bénirai, Seigneur, *tous les jours de ma vie*, parce que vous m'avez pris sous votre protection.

COLLECTE

Dieu, qui, par l'Immaculée Conception de la Vierge, avez préparé un digne tabernacle à votre Fils, ayez égard à l'intercession de notre Mère, et accordez-nous de vous conserver purs notre cœur et notre corps, vous qui l'avez préservée de toute tache. Par...

Excitez nos cœurs, Seigneur, à préparer les voies de votre Fils unique, afin que nous méritions de vous servir avec des âmes purifiées par l'avènement de celui qui, étant Dieu, vit et règne, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ÉPITRE. — LIVRE DE LA SAGESSE, VIII

Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant qu'il créât aucune chose dès le principe. J'ai été établie dès l'éternité. J'étais dès les siècles anciens, avant que la terre fût faite. Les abîmes n'étaient pas encore et j'étais déjà conçue. * Les fontaines d'eaux n'avaient pas encore jailli. Les montagnes n'étaient pas encore assises sur leur pesante masse. J'étais enfantée avant les collines. Dieu n'avait pas encore fait la terre, ni les fleuves, ni les pôles du globe terrestre. J'étais présente, lorsqu'il préparait les cieux, lorsqu'il environnait les abîmes de leurs bornes et qu'il leur prescrivait une loi inviolable ; lorsqu'il suspendait les nuées et qu'il établissait dans leur équilibre les réservoirs des eaux ; lorsqu'il renfermait la mer dans ses limites et qu'il imposait une loi aux eaux afin qu'elles ne dépassassent point leurs bornes ; lorsqu'il posait les fondements de la terre. J'étais avec lui, réglant toutes choses, faisant de chaque jour un jour de bonheur, me jouant en tout temps devant lui, me jouant dans le monde et faisant mes délices d'être avec les enfants des hommes. Maintenant donc, mes enfants, écoutez-moi : Heureux ceux qui gardent mes voies. Ecoutez mes leçons et soyez sages, et ne les rejetez point. Heureux l'homme qui m'écoute et qui veille chaque jour à mon parvis et se tient à la porte de mon temple. Celui qui me trouvera, trouvera la vie, et puisera le salut dans la miséricorde du Seigneur.

ÉVANGILE SELON S. LUC, I, 15

En ce temps-là : L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une Vierge mariée à un homme nommé Joseph, de la maison de David, et le nom de la Vierge était Marie. Et l'Ange, étant entré où elle était, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes.

IIIe DIMANCHE DE L'AVENT

INTROÏT. — PHILIPP., IV

Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur : je le dis une seconde fois, réjouissez-vous : que votre modestie soit connue de tous les hommes : car le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais en tous vos besoins, adressez à Dieu vos demandes.

Ps. Seigneur, vous avez béni votre terre : vous avez ramené Jacob de l'esclavage.

COLLECTE

Prêtez, Seigneur, nous vous en prions, prêtez l'oreille à nos prières ; et dissipez les ténèbres de notre âme par la grâce de votre visite ; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX PHILIPP., IV

Exhortations à la joie spirituelle

Mes frères, réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur : je le dis une seconde fois, réjouissez-vous. Que votre modestie soit connue de tous les hommes : le Seigneur est proche. * Ne vous inquiétez de rien : mais en tous vos besoins que vos prières et vos supplications, accompagnées d'actions de grâces, fassent connaître à Dieu vos demandes; et puisse la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garder vos cœurs et vos intelligences, en Jésus-Christ Notre Seigneur.

La joie est le fruit de la componction et de la pénitence.

SUITE DU SAINT ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent, de Jérusalem, des prêtres et des lévites à Jean pour l'interroger : Qui êtes-vous? Et il confessa, et il ne nia point, et il confessa : Non, je ne suis pas le Christ. Et ils l'interrogèrent : Qui êtes-vous donc? Etes-vous Elie? Et il dit : Je ne le suis pas. Etes-vous prophète? Et il répondit : Non. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous, afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Et ceux qui avaient été envoyés étaient des Pharisiens. Et ils l'interrogèrent et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes

pas le Christ, ni Elie, ni un prophète? Jean leur répondit, disant : Moi, je baptise dans l'eau, mais au milieu de vous il s'en est élevé un que vous ne connaissez pas; c'est celui-là qui viendra après moi, et qui était avant moi, et je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure. Ces choses se passèrent en Béthanie, au delà du Jourdain, là où Jean baptisait.

IVe DIMANCHE DE L'AVENT

INTROÏT. — ISAIE, XLV

Cieux, versez d'en haut votre rosée et que les nuées fassent pleuvoir le juste; que la terre s'ouvre. et qu'elle fasse germer le Sauveur.

Ps. Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce les œuvres de ses mains.

COLLECTE

Déployez votre puissance, nous vous en prions, Seigneur, et venez; prêtez-nous l'appui de votre invincible force, afin que, par le secours de votre grâce, votre indulgente propitiation accélère ce que nos péchés retardent. Vous qui vivez, etc.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTH., I, 4

Mes frères, que l'homme nous considère comme les ministres du Christ et comme les dispensateurs des mystères de Dieu. Or,

ce qu'on demande surtout des dispensateurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles. Pour moi, il m'importe peu d'être jugé par vous ou par quelque homme que ce soit. Et cependant je ne me juge pas moi-même ; car, quoique ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas pour cela justifié. Mais celui qui me juge, c'est le Seigneur. Ainsi ne jugez pas avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne. C'est lui qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres, et manifestera les pensées des cœurs ; et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due.

SUITE DU SAINT ÉVANGILE SELON S. LUC

LA quinzième année de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur en Judée ; Hérode étant tétrarque en Galilée ; Philippe, son frère, étant tétrarque de l'Iturée et de la province de Trachonite, et Lisanias étant tétrarque d'Abylène, sous les grands-prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur se fit entendre, dans le désert, à Jean, fils de Zacharie. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême (*a*) de la pénitence, en rémission des péchés, comme il est écrit dans le livre des paroles du prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline sera abaissée, et les chemins tortueux seront redressés, et les chemins escarpés seront aplanis, et toute chair verra le salut de Dieu.

(a) Ce baptême n'avait pas la vertu de celui de Jésus-Christ, mais il en était la figure et lui servait de préparation.

NATIVITÉ DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

MESSE DE MINUIT

INTROÏT. — PS. II

Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

Ps. Pourquoi les nations ont-elles frémi, et pourquoi les peuples ont-ils médité de vains complots ? Gloire au Père, etc.

COLLECTE

Dieu, qui avez fait briller cette nuit très sainte de la splendeur de la vraie lumière, faites, nous vous en prions, qu'après en avoir ici-bas connu les mystères, nous ayons aussi le bonheur de jouir dans le ciel de la joie de celui qui vit, etc.

ÉPITRE DE S. PAUL A TITE, II, 11-15

Grâce du Sauveur : pourquoi il vient, ce qu'il veut de nous en ce monde, et ce qu'il nous réserve dans l'autre.

Fils bien-aimé : La grâce de Dieu notre Sauveur s'est révélée à tous les hommes, pour nous apprendre à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, et à vivre dans ce

monde avec tempérance avec justice et avec piété, attendant la félicité que nous espérons, et l'avènement glorieux du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, de nous purifier, et de faire de nous son peuple bien-aimé, fervent dans les bonnes œuvres. Prêchez ces vérités, et exhortez dans le Christ Jésus, N. S.

Nous reverrons ce grand Dieu, notre Sauveur, non plus sur la paille d'une crèche, mais sur un nuage éblouissant, lorsqu'il reviendra à la fin des temps chercher ses élus. Nous monterons avec lui dans les splendeurs de la gloire, si nous avons été fidèles à orienter notre vie sur les leçons de Bethléem.

ÉVANGILE SELON S. LUC, II, 1-14

Dénombrement général de l'immense empire romain. Naissance du Fils de Dieu incarné. Apparition des anges.

En ces jours-là : Il parut un édit de César Auguste pour le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun en sa ville. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée. et vint en Judée dans la cité de David, qui est appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour être inscrit avec Marie son épouse, qui était enceinte. Et comme ils étaient là, il arriva que les jours de l'enfantement furent accomplis. Et Marie mit au monde son Fils

premier-né : elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

Or, en la même contrée, il y avait des bergers qui veillaient, et observaient les veilles de la nuit à la garde de leurs troupeaux. Et voici que l'ange du Seigneur parut auprès d'eux, et une clarté divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. Il vous est né aujourd'hui un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur, dans la cité de David. Et voici pour vous le signe : vous trouverez un Enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Au même instant se joignit à l'ange la multitude des armées célestes, louant Dieu et disant : Gloire dans les hauteurs, à Dieu ; et sur terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Bienheureux celui qui répond à l'invitation céleste et qui reçoit la paix du Sauveur.

MESSE DE L'AURORE

INTROÏT. — ISAÏE, IX

La lumière resplendira aujourd'hui sur nous, parce qu'il nous est né un Seigneur ; et il sera appelé Admirable, Dieu, Prince de la paix, *Père du siècle à venir*, et son règne n'aura pas de fin.

Ps. Le Seigneur règne, il a revêtu la gloire ; le Seigneur a revêtu la force et il s'en est ceint.

COLLECTE

FAITES par votre grâce, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que, étant inondés de la nouvelle lumière de votre Verbe incarné, nos œuvres brillent de cette clarté que la foi fait resplendir dans notre âme. Par le même, etc.

ÉPITRE DE S. PAUL A TITE, III, 4-7

Les trois Personnes divines concourent à l'œuvre de notre justification. Merveilleux effets de cette grâce pour la vie présente et pour la vie future.

TRÈS cher Fils : Elle a paru, la bénignité et la charité de Dieu notre Salut. Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous avons faites, mais selon sa miséricorde, en nous faisant renaître par le baptême, et nous renouvelant par le Saint-Esprit qu'il a répandu abondamment en nous par Jésus-Christ notre Sauveur, afin [illegible]ant justifiés par sa grâce, nous soyons héritiers, selon l'espérance de la vie éternelle, dans le Christ Jésus, Notre-Seigneur.

Cette promesse se réalisera certainement, si la mort nous trouve munis de nos titres à la gloire éternelle.

ÉVANGILE SELON S. LUC, II, 15-20

Les bergers à la crèche. Leur foi, leur reconnaissance et leur zèle. Attention de Marie à tous les détails du grand mystère.

EN ce temps-là : Les bergers dirent entre eux : Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce

prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. Ils vinrent donc en toute hâte, et ils trouvèrent Marie, et Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche. Ayant vu, ils connurent la vérité de ce qui leur avait été dit de cet Enfant. Et tous ceux qui entendirent en furent dans l'admiration, ainsi que du récit qui leur avait été fait par les bergers.

Or, Marie gardait toutes ces choses, les méditant en son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été dit.

Entrons dans cet humble réduit nous trouverons de grandes merveilles, de profonds enseignements et l'abondance de toutes les grâces.

MESSE DU JOUR

INTROÏT. — ISAÏE, IX

Un Enfant nous est né, et un fils nous est donné ; il porte sur son épaule le signe de sa domination, et il sera appelé l'Ange du grand conseil.

Ps. Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a opéré des merveilles.

COLLECTE

Faites, par votre grâce, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, que la naissance de votre Fils unique, selon la chair, nous rende à la liberté, nous qu'une ancienne servitude retient sous le joug du péché. Par le même, etc.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX HÉBREUX, I, 1-12

L'enfant de Bethléem est infiniment au-dessus des Anges, qui lui doivent, comme nous, leurs adorations. Il est Dieu de toute éternité en sa qualité de Fils consubstantiel du Père.

Dieu, qui parlait autrefois à nos pères, en diverses occasions et en diverses manières, par les Prophètes, nous a parlé tout récemment de nos jours, par son Fils, qu'il a constitué héritier de tous ses biens, et par qui il a créé les siècles. * Et, comme il est la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance, et qu'il soutient tout par sa parole toute-puissante, nous purifiant de nos péchés, il est assis, au plus haut des cieux, à la droite de la souveraine Majesté : aussi supérieur aux Anges que le nom qu'il a reçu est plus relevé que le leur; car auquel des Anges Dieu dit-il jamais : Vous êtes mon Fils; je vous ai engendré aujourd'hui? Et ailleurs : Je serai son Père, et il sera mon Fils. Et encore, lorsqu'il introduit son premier-né dans le monde, il dit : Que tous les Anges de Dieu l'adorent. L'Ecriture, il est vrai, en parlant des Anges, dit : Dieu prend les esprits pour ses ambassadeurs et les flammes ardentes pour ses ministres. Mais au Fils elle dit : Votre trône, ô Dieu, subsiste pendant les siècles des siècles. Le sceptre de votre empire est un sceptre d'équité. Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité : c'est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a oint d'une huile de joie, préférablement à ceux qui participeront à

votre gloire. Et encore : C'est vous, Seigneur, qui, dans le prin ipe, avez jeté les fondements de la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains. Ils périront, mais vous demeurerez. Ils vieilliront tous comme un vêtement, et vous les changerez comme un vêtement, et ils seront changés : mais vous êtes toujours le même, vous et vos années ne finiront point.

ÉVANGILE SELON S. JEAN

Génération éternelle du Fils de Dieu. Pourquoi il vient : ineffable dignité *qu'il nous apporte.*

Au commencement était le verbe, et le Verbe était en Dieu et le verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

Il y eut un homme envoyé de Dieu, et son nom était Jean. Il vint en témoignage, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.

Et Celui-là était la véritable lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné le pouvoir d'être *faits enfants de Dieu*, à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, de la

volonté de l'homme, mais de Dieu (*a*). Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

(*a*) *Nés de Dieu. magnifique privilège qui n'était un droit pour personne, et qui est devenu le patrimoine commun de tous ceux qui le veulent sincèrement! Mais cette divine filiation, si au-dessus de la filiation humaine, est une haute dignité avec laquelle doivent s'accorder les sentiments et les œuvres. — Afin que l'homme puisse devenir fils de Dieu, le Fils de Dieu devient fils de l'homme. Il s'est* fait chair *veut dire : il s'est* fait homme *pour relever, purifier. sanctifier l'homme et lui rendre sa dignité et son bonheur éternel.*

DIMANCHE DANS L'OCTAVE
DE LA
NATIVITÉ DE N. S. JÉSUS-CHRIST

INTROÏT. — SAG., XXIII

TANDIS que tout reposait dans le plus profond silence, et que la nuit était parvenue au milieu de sa course, votre Verbe tout-puissant, Seigneur, est descendu des cieux, du sein de vos royales demeures.

Ps. Le Seigneur règne : il a revêtu la gloire : le Seigneur a revêtu la force, et il s'en est ceint.

COLLECTE

Dieu tout-puissant et éternel, dirigez nos actions selon votre bon plaisir, afin que nous méritions d'abonder en bonnes œuvres, au nom de votre Fils bien-aimé, qui vit et règne, etc.

ÉPITRE

DE SAINT PAUL AUX GALATES, IV, 1-7

La loi judaïque était une préparation qui tenait l'homme en tutelle. L'Evangile le met en possession. C'est l'amour filial qui prend la place de la crainte.

Mes frères : Tant que l'héritier est encore enfant, il ne diffère point d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout : mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs, jusqu'au temps marqué par son père. Ainsi nous, lorsque nous étions encore enfants, nous étions assujettis aux premières leçons données au monde. Mais lorsqu'est venue la plénitude du temps, Dieu a envoyé son Fils né d'une femme sous l'empire de la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, afin que nous devinssions enfants adoptifs. Et parce que vous êtes enfants, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba, mon Père. Aucun de vous n'est donc plus esclave, mais fils. S'il est fils, il est aussi héritier par la grâce de Dieu.

Frère de J.-C., cohéritier du Ciel, quelle gloire !

ÉVANGILE SELON S. LUC, II, 33-40

Prophétie du S. vieillard Siméon. Témoignage rendu au Sauveur. Premières années de l'Enfant-Dieu

En ce temps-là : Joseph et Marie, mère de Jésus, admiraient ce qu'on disait de lui. Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : Voici celui qui est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et comme un signe de contradiction. Et le glaive transpercera votre âme, afin que les pensées, cachées au fond des cœurs d'un grand nombre, soient révélées.

Il y avait aussi une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était déjà fort âgée, et avait vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge. Et elle était demeurée veuve jusqu'à quatre-vingt-quatre ans : elle ne s'éloignait pas du temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes et dans les prières. Elle aussi, survenant au même instant, louait le Seigneur, et parlait de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Et quand ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Et l'Enfant croissait et se fortifiait, plein de sagesse ; et la grâce de Dieu était en lui.

Jésus est venu pour sauver tous les hommes, mais il exige leur concours. Plusieurs correspondent au bienfait de la rédemption, et ils en recueillent les fruits : beaucoup refusent cette correspondance, et ils trouvent la mort où ils devaient trouver la vie.

CIRCONCISION DE N. S. J.-C.

ISAÏE, IX

Introït, page 391.

COLLECTE

O DIEU, qui, en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Marie, avez assuré au genre humain le salut éternel, faites-nous éprouver, s'il vous plaît, combien est puissante auprès de vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Epître de la Messe de minuit, page 387.

SUITE DU SAINT ÉVANGILE SELON S. LUC

EN ce temps-là, les huit jours pour la circoncision de l'Enfant étant accomplis, il fut appelé du nom de Jésus, comme l'Ange l'avait nommé avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

ÉPIPHANIE

INTROÏT. — MALACHIE, III

LE voilà qui vient, le souverain Dominateur; et il tient dans sa main le règne et la puissance et l'empire.

Ps. Dieu, donnez au Roi votre jugement, et votre justice au Fils du Roi.

COLLECTE

DIEU, qui avez en ce jour, sous la conduite de l'étoile, révélé votre Fils unique aux nations, daignez nous accorder, à nous qui vous connaissons déjà par la foi, la grâce de contempler, au terme de notre course, l'éclat de votre sublime gloire. Par, etc.

Nous vous supplions, Seigneur, de prêter aux vœux du peuple qui vous supplie le secours de votre céleste miséricorde, afin qu'il acquière et la connaissance de ses devoirs, et la force de les accomplir. Par.

ÉPITRE. — ISAÏE, LX, 1-6

Le prophète voit et célèbre la gloire et la joie de l'avènement du Messie. Il annonce la rapide diffusion de l'Evangile et la conversion des gentils dont les Rois mages ont été les prémices.

LÈVE-TOI, Jérusalem, sois brillante de clarté, parce que ta lumière est venue, et que la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voilà que les ténèbres couvriront la terre, et la nuit les peuples : mais le Seigneur se lèvera sur toi et sa gloire brillera en toi. Les nations marcheront à ta lumière, et les rois à l'éclat de ta nouvelle splendeur. Lève les yeux autour de toi, et regarde : tous ceux-ci, s'étant assemblés, sont venus à toi ; tes fils viendront de loin, et tes filles surgiront de ton côté.

Alors tu verras, et tu seras dans l'abondance, et ton cœur admirera et se dilatera,

quand la multitude des contrées de la mer et la force des nations sera venue à toi. Tu seras inondée par une foule de chameaux, et par les dromadaires de Madian et d'Epha. Tous accourront de Saba, apportant l'or et l'encens, et publiant les louanges du Seigneur.

La grâce de Notre-Seigneur a converti et amené a son Eglise des peuples aussi éloignés par la distance des lieux que par leurs égarements. Ce miracle qui a étonné le monde dans les premiers siècles du christianisme, se perpétuera jusqu'à la fin des temps.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, II, 1-12

Arrivée des Mages à Jérusalem. Convocation des docteurs par Hérode. Leur réponse. Recommandations perfides et hypocrites d'Hérode. Les Mages aux pieds du Sauveur.

JÉSUS étant à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et ils disaient : Où est celui qui est né roi des Juifs? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer (*a*).

A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla, et tout Jérusalem avec lui. Et il assembla tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, leur demandant où devait naître le Christ. Ceux-ci lui dirent : Dans Bethléem de Juda ; car il est ainsi écrit par le prophète : Et toi. Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les villes de Juda ; car de toi sortira le Chef qui doit conduire Israël mon peuple.

Alors Hérode, ayant appelé en secret les Mages, les interrogea avec soin sur le temps où l'étoile leur était apparue ; et, les envoyant à Bethléem, il dit : Allez et informez-vous exactement de l'Enfant ; et, lorsque vous l'aurez trouvé, dites-le-moi, afin que j'aille aussi moi-même l'adorer.

Les Mages, après avoir entendu le roi, partirent : et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où était l'Enfant. A la vue de l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie : et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère ; et, prosternés, ils l'adorèrent ; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ensuite, avertis dans leur sommeil de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.

(*a*) Nous avons vu, et nous sommes venus : *beau modèle de la fidélité à suivre les inspirations de la grâce.*

1er DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

INTROÏT

J'AI vu sur un trône élevé un homme qu'une multitude d'Anges adoraient en chantant ensemble : Voici Celui dont le *règne est éternel.*

Ps. Peuples de la terre, célébrez votre Dieu, servez le Seigneur avec allégresse. Gloire au Père, etc.

COLLECTE

RECEVEZ dans votre divine miséricorde, Seigneur, les humbles prières de vos fidèles, afin qu'ils connaissent tous leurs devoirs, et qu'ils aient la *force* de les accomplir. Par.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ROMAINS, XII, 1-5.

Consécration de nos corps au service de Dieu. Se défendre de l'esprit du siècle

MES frères : Je vous conjure par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps en hostie vivante, sainte, agréable à ses yeux, lui rendant ainsi un culte raisonnable. Et ne vous conformez point à ce siècle ; mais soyez réformés dans la nouveauté de votre esprit, afin que vous reconnaissiez quelle est la volonté de Dieu dans le bien, et dans le mieux, et dans le parfait.

Je vous exhorte donc, vous tous, par la grâce qui m'a été donnée, de ne point être sages plus qu'il ne convient, mais d'être sages avec sobriété, et chacun selon la mesure de la foi que Dieu lui a départie. Car, comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction ; ainsi, quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes tous qu'un seul corps en Jésus-Christ. et tous les membres les uns des autres dans le Christ Jésus, N.-S.

Connaitre, vouloir et pratiquer ce que Dieu veut, c'est la vie chrétienne. Aller résolument au plus parfait, c'est un témoignage d'amour qui sera payé de l'amour même de Dieu.

ÉVANGILE SELON S. LUC, II, 42-52

Voyage à Jérusalem.
Perte de Jésus. Son retour à Nazareth

JÉSUS étant âgé de douze ans, ses parents montèrent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la solennité. Comme ils avaient achevé les jours de la fête et s'en retournaient, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point. Mais croyant qu'il était avec leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances ; et, ne le trouvant point, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher.

Or, il arriva que trois jours après ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de sa sagesse et de ses réponses. En le voyant, ils s'étonnèrent, et sa Mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez vous agi de la sorte avec nous ? Voici que nous vous cherchions, votre père et moi, fort affligés. Il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux choses qui regardent mon Père ? Et ils ne comprirent point cette parole qu'il leur disait.

Ensuite il descendit avec eux, et il vint à Nazareth, et il leur était soumis. Or, sa Mère conservait toutes ces choses en son cœur. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Jésus était entièrement aux ordres de son Père céleste pour la mission qu'il en avait reçue. L'Evangile affirme ici deux vérités également importantes : la soumission de Jésus à Marie et à Joseph et son indépendance lorsque Dieu lui-même commande.

IIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS

INTROÏT

AU Nom de Jésus que tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers; et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

Ps. Seigneur, notre Seigneur, combien admirable est votre Nom par toute la terre!

COLLECTE

DIEU, qui avez établi votre Fils unique, Sauveur du genre humain, et lui avez fait donner le nom de Jésus; daignez nous accorder la grâce de jouir dans les cieux de la vue de celui dont nous vénérons le saint Nom sur la terre, et qui vit, etc.

Dieu éternel et tout-puissant, souverain régulateur du ciel et de la terre, exaucez miséricordieusement les prières de votre peuple, et dispensez votre paix durant les jours de notre vie. Par N. S. Jésus-Christ.

ÉPITRE. — ACTES DES APÔTRES, IV

En ces jours-là, Pierre, rempli du Saint-Esprit, dit : Princes du peuple et anciens, écoutez. Puisque aujourd'hui on nous demande raison du bien que nous avons fait à un homme infirme et qu'on veut savoir en quel *nom* il a été guéri, qu'il soit connu de vous tous et de tout le peuple d'Israël, que c'est au *Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ de Nazareth*; crucifié par vous et ressuscité par Dieu d'entre les morts, que cet homme se tient devant vous plein de santé. Jésus est la pierre qui a été rejetée par vous qui construisez, et qui est devenue la pierre principale de l'angle; et *il n'y a de salut par aucun autre nom*. Car il n'a pas été donné aux hommes un autre nom dans lequel nous puissions être sauvés.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, II, 1-11

Changement de l'eau en vin, à la prière de la sainte Vierge

En ce temps-là : On célébrait des noces à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus était là. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples. Et, le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin. Jésus lui répondit : Femme (*a*), que fait cela à moi et à vous? mon heure n'est point encore venue. Sa mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira (*b*).

Or, il y avait là six urnes de pierre, pour servir aux purifications d'usage parmi les Juifs, contenant chacune de deux à trois me-

sures. Et Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces urnes. Et ils les emplirent jusqu'au bord. Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en à l'intendant. Et ils lui en portèrent.

Quand l'intendant eut goûté de cette eau qui avait été changée en vin (et il ignorait d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il appela l'époux et lui dit :

Tout homme sert le bon vin d'abord, et le moindre après qu'on a eu suffisamment à boire : mais vous, vous avez gardé le bon vin jusqu'à présent. Ainsi Jésus fit le premier de ses miracles à Cana en Galilée et manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

(*a*) *Marie est la* Femme *par excellence, celle en qui toute femme peut être* relevée, réhabilitée *et* glorifiée. — (*b*) *Marie comprend parfaitement qu'elle est exaucée, et elle agit en conséquence. — En nous montrant Jésus, cette divine Vierge nous adresse les mêmes paroles : si nous y sommes fidèles, ce divin Sauveur, à la prière de sa divine Mère, opérera en notre faveur, dans l'ordre spirituel, des miracles bien plus admirables.*

IIIᵉ DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

INTROÏT. — PS. XCVI

ADOREZ Dieu, vous tous qui êtes ses Anges. Sion a entendu, et elle s'est réjouie, et les filles de Juda ont tressailli d'allégresse.

Ps. Le Seigneur règne : que la terre tres-

saille de bonheur, et que la multitude des îles se livre aux transports de la joie.

COLLECTE

DIEU éternel et tout-puissant, jetez sur notre infirmité un regard de propitiation, et pour nous protéger, étendez la droite de votre Majesté. Par, etc.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ROM., II, 16-21

Humilité. Rendre le bien pour le mal

MES frères : Ne soyez point sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes. Vivez en paix, si cela se peut, et autant qu'il est en vous, avec tous les hommes. Ne vous vengez point vous-mêmes, mes chers frères, mais laissez passer la colère. Car il est écrit : La vengeance est à moi, et c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. Mais, si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez-lui à boire ; en faisant cela, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête. Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais triomphez du mal par le bien.

Victoire glorieuse et digne de récompenses magnifiques !

ÉVANGILE SELON S. MATTH., VIII, 1-13

Guérison d'un lépreux. Foi admirable du Centurion

EN ce temps-là : Jésus étant descendu de la montagne, de grandes multitudes le sui-

virent; et voilà qu'un lépreux, venant, l'adorait et disait : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit : Je le veux, soyez guéri. Et aussitôt sa lèpre fut guérie. Alors Jésus lui dit : Prenez garde, ne le dites à personne, mais allez vous montrer aux prêtres, et offrez-leur en témoignage le don prescrit par Moïse.

Lorsqu'il fut entré dans Capharnaüm, un Centurion s'approcha de lui, le priant et disant : Seigneur, mon serviteur, qui est paralytique et couché dans la maison, souffre beaucoup. Jésus lui dit : Je viendrai et je le guérirai. Et le Centurion répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; mais dites (a) seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui suis un homme soumis à l'autorité d'un autre, j'ai sous moi des soldats, et je dis à celui-ci : Va, et il va; et à un autre : Viens, et il vient; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait.

Jésus, l'entendant, admira, et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai point trouvé une si grande foi en Israël. Or, je vous déclare que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux; mais les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et les grincements de dents. Alors Jésus dit au Centurion : Allez, qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et le serviteur fut guéri à cette heure même.

(a) Dites : *votre parole ne connait pas de*

distances, et nulle maladie ne lui résiste. Dites : *aussitôt elle ira,* et mon serviteur sera guéri. *O mon Dieu, donnez-nous une foi semblable.*

IVe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Comme au 3e Dimanche, excepté ce qui suit :

COLLECTE

Dieu, qui savez qu'à raison de l'humaine fragilité, nous ne pouvons nous soutenir au milieu des périls sans nombre où nous sommes exposés, donnez-nous le salut de l'âme et du corps, afin que, aidés de votre secours, nous puissions surmonter les épreuves, que nous avons à souffrir pour nos péchés. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ÉPITRE
DE S. PAUL AUX ROMAINS, XIII, 8-10

L'amour du prochain est l'abrégé de la loi

Mes frères : Ne demeurez redevables de rien à personne, si ce n'est de l'amour (*a*) qu'on se doit les uns aux autres : car celui qui aime son prochain, accomplit la loi. En effet : Tu ne commettras point d'adultère ; Tu ne tueras point ; Tu ne déroberas point ; Tu ne porteras point faux témoignage ; Tu ne convoiteras point, et s'il en est quelque autre semblable, tous ces commandements sont compris dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour du prochain n'o-

père pas le mal. L'amour est donc la plénitude de la loi.

(a) C'est une dette qui ne s'éteint point, comme les autres, par le payement : elle dure toujours. Vous avez aimé Dieu ; vous le deviez : aimez-le toujours, il demeure votre Dieu. Vous avez aimé votre prochain; vous le deviez : aimez-le encore, aimez-le toujours, tant qu'il conserve cette qualité. — Le véritable amour du prochain ne peut être sans l'amour de Dieu d'où il procède.

ÉVANGILE
SELON S. MATTHIEU. VIII, 23-27

La tempête apaisée par le Sauveur

En ce temps-là : Jésus montant dans une barque, ses disciples le suivirent ; et voilà qu'une grande tempête s'éleva sur la mer, de sorte que la barque était couverte par les flots ; lui cependant dormait. Ses disciples s'approchèrent donc de lui, et le réveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

Jésus leur répondit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Et tous admirèrent, disant : Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent ?

La barque de l'Eglise arrivera certainement au port malgré la multitude et la violence des tempêtes : elle porte toujours son divin Chef, dont elle a reçu des promesses infaillibles. Notre âme est comme une barque souvent assailllie par les tentations : si nous sommes fidèles à retenir Jésus avec nous et à l'invoquer, nous ne périrons point.

Vᵉ DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Comme le 3ᵉ Dimanche, excepté ce qui suit :

COLLECTE

Accordez à votre famille, nous vous en supplions, Seigneur, la garde de votre continuelle miséricorde; et, comme elle met son appui en la seule espérance de votre céleste grâce, qu'elle soit toujours munie de votre protection. Par, etc.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX COLOSSIENS, III, 12-17

Bonté, support. Tout pour Dieu en union avec Jésus-Christ

Mes frères : Revêtez-vous, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience; vous supportant mutuellement, vous pardonnant les uns aux autres ce que vous auriez à vous reprocher : comme le Seigneur vous a pardonnés, pardonnez aussi de même. Mais surtout ayez la charité, qui est le lien de la perfection. Faites régner dans vos cœurs la paix de Jésus-Christ, dans laquelle vous avez été appelés pour ne faire qu'un seul corps, et soyez reconnaissants.

Que la parole de Jésus-Christ demeure en vous avec plénitude, et vous comble de sagesse. Instruisez-vous, et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur, avec édification, les louanges de Dieu. Quel-

que chose que vous fassiez, soit en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâce à Dieu le Père, par Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

La reconnaissance envers Dieu rend faciles les devoirs envers le prochain.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, XIII, 24-30

Parabole du bon grain et de l'ivraie

En ce temps-là : Jésus proposa au peuple une parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Mais pendant qu'on dormait, son ennemi vint, sema de l'ivraie au milieu du blé, et s'en alla. Après donc que l'herbe eut poussé et produit son fruit, parut aussi l'ivraie. Alors les serviteurs du père de famille, s'approchant, lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé une bonne semence dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie?

Il leur répondit : l'homme ennemi a fait cela. Aussitôt les serviteurs lui demandèrent : Voulez-vous que nous allions et que nous l'arrachions? Et il dit : Non, de peur que peut-être, en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez aussi le froment avec elle. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson : et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler; mais le froment, ramassez-le dans mon grenier.

Jésus sème la bonne semence. Le démon sème l'ivraie. Comme on arrache l'ivraie et qu'on la

brûle, ainsi en sera-t-il à la fin des temps : Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils arracheront de son royaume tous ceux qui commettent l'iniquité ; et ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là seront les pleurs et les grincements de dents. *Alors les justes* resplendiront *comme le soleil dans le royaume de leur Père*

VIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Comme au 3e Dimanche, excepté ce qui suit :

COLLECTE

FAITES, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, que, méditant sans cesse des choses raisonnables et saintes, nous accomplissions ce qui vous est agréable et par nos paroles et par nos œuvres. Par, etc.

Ire ÉPITRE DE S. PAUL AUX THESSAL., I, 2-10

Foi, espérance, charité. Joie spirituelle dans la tribulation. Prédication du bon exemple

MES frères : Nous rendons à Dieu pour vous tous de continuelles actions de grâces. nous souvenant toujours de vous dans nos prières ; nous rappelant devant Dieu notre Père les œuvres de votre foi, les travaux de votre charité et la fermeté de votre espérance, en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Car nous savons, mes frères chéris de Dieu, quelle a été votre élection. En effet, la prédication que nous vous avons faite de l'Evangile n'a pas été seu-

lement en paroles, mais accompagnée de puissance, de la vertu du Saint-Esprit, et d'une grande abondance de grâces : car vous savez comment nous avons agi parmi vous pour votre salut. Et vous, vous êtes devenus nos imitateurs, et les imitateurs du Seigneur ; recevant la parole au milieu de beaucoup de tribulations, avec la joie du Saint-Esprit : en sorte que vous avez servi de modèle à tous ceux qui ont embrassé la foi dans la Macédoine et dans l'Achaïe.

Car non seulement vous avez donné lieu au progrès de la parole du Seigneur dans la Macédoine et dans l'Achaïe ; mais votre foi en Dieu est devenue si célèbre partout, qu'il n'est pas nécessaire que nous en parlions : puisqu'on publie partout quel a été le succès de notre arrivée chez vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, quittant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable et pour attendre du ciel son Fils Jésus, qu'il a ressuscité d'entre les morts, et qui nous a délivrés de la colère à venir.

Nous devons avoir une foi agissante une charité laborieuse, une espérance inébranlable, malgré les retards et les épreuves auxquelles nous soumet la divine Providence.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, XIII. 31-35

Paraboles du sénevé et du levain

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple cette parabole : Le royaume des cieux est semblable au grain de sénevé, qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est le plus

petit de tous les grains : mais, lorsqu'il a crû, il est plus grand que toutes les plantes, et il s'élève comme un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel viennent et habitent dans ses branches.

Il leur dit une autre parabole : Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la masse ait fermenté.

Jésus dit toutes ces choses en paraboles aux multitudes, et il ne leur parla qu'en paraboles ; afin que cette parole du prophète fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles, et je publierai des choses cachées depuis l'origine du monde.

L'Eglise, qui est le royaume de Jésus-Christ ici-bas, a eu de faibles commencements ; mais elle a grandi d'une manière merveilleuse, s'étendant par toute la terre et recevant sous son ombre tutélaire des multitudes innombrables de tout âge, de toute condition, de tout savoir et de toute puissance.

DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME

INTROÏT. — PS. XVII

Les gémissements de la mort m'ont environné, les douleurs de l'enfer m'ont investi ; et dans ma tribulation j'ai invoqué le Seigneur, et, de son temple saint, il a entendu ma voix.

Ps. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes

ma force : le Seigneur est mon appui et mon refuge et mon libérateur.

COLLECTE

Nous vous supplions, Seigneur, d'exaucer, dans votre clémence, les prières de votre peuple, afin que nous soyons miséricordieusement délivrés, pour la gloire de votre nom, des maux que nous souffrons justement en punition de nos péchés. Par, etc.

Iʳᵉ ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINT., IX, X, 24 5

Il faut combattre pour remporter la victoire

Mes frères : Ne savez-vous pas que, dans les courses de la lice, tous courent, il est vrai, mais un seul remporte le prix? Courez donc de telle sorte que vous le remportiez. Tous ceux qui exercent le métier d'athlètes s'imposent de grandes privations : eux cependant, c'est pour gagner une couronne corruptible ; mais nous, une incorruptible. Pour moi donc, je cours ainsi, non comme au hasard : je combats ainsi, non comme frappant l'air; mais je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur que, peut-être, après avoir prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même.

Car vous ne devez pas ignorer, mes frères, que nos pères ont tous été sous la nuée ; qu'ils ont tous passé la mer, et qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse dans la nuée et dans la mer ; qu'ils ont tous mangé la même viande mystérieuse, et qu'ils ont bu

le même breuvage mystérieux, car ils buvaient de l'eau de la pierre mystérieuse qui les suivait ; et cette pierre était Jésus-Christ. Cependant la plupart d'entre eux ne furent point agréables à Dieu.

L'appel de Dieu et les grâces reçues ne suffisent pas pour être sauvé. il faut y correspondre : témoin les Israélites, dont beaucoup furent infidèles, malgré les bienfaits qu'ils avaient reçus.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, XX, 1-16

Les ouvriers envoyés à la vigne

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume des cieux est semblable à un homme, père de famille, qui sortit dès le point du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Or, étant convenu avec les ouvriers de leur donner un denier par jour, il les envoya à sa vigne. Etant sorti sur la troisième heure, il en vit d'autres qui demeuraient oisifs sur la place publique, et il leur dit : Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, et fit de même. Et vers la onzième heure il sortit et en trouva d'autres, qui étaient là, et il leur dit : Pourquoi demeurez-vous ici, tout le jour, sans rien faire ? Ils lui répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Et vous aussi, allez à ma vigne.

Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les, commençant par les derniers jus-

qu'aux premiers. Ceux qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant donc approchés, reçurent chacun un denier. Et les premiers, venant aussi, crurent qu'ils recevraient davantage; mais ils reçurent chacun un denier. Et le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, disant : Ces derniers ont travaillé une heure, et vous les traitez comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur.

Mais lui répondit à l'un deux : Mon ami, je ne te fais point d'injustice; n'étais-tu pas convenu avec moi d'un denier? Prends ce qui est à toi; et va. Pour moi, je veux donner à ce dernier comme à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? et ton œil est-il mauvais parce que je suis bon! Ainsi les derniers seront les premiers : et les premiers, les derniers : car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Chacun de nous doit dire, en bénissant Dieu et en s'excitant aux bonnes œuvres : Le Père Céleste m'appelle à la vie éternelle : je puis y arriver avec la grâce de Notre-Seigneur : j'y arriverai certainement si je corresponds fidèlement à cette grâce, et il faut que j'y arrive à tout prix.

DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME

INTROÏT. — PS. XLIII.

Levez-vous; pourquoi dormez-vous, Seigneur? Levez-vous, et ne nous rejetez pas à jamais. Pourquoi détournez-vous votre

visage, et oubliez-vous nos tribulations. Levez-vous, Seigneur, aidez-nous et délivrez-nous.

COLLECTE

DIEU, qui voyez que nous ne nous confions en aucune de nos œuvres, soyez-nous propice et daignez nous munir de la protection de votre grâce contre toute sorte d'adversités. Par, etc.

IIe ÉPITRE DE S. PAUL
AUX CORINTHIENS, XI, XII, 19

Saint Paul fait son apologie, en toute humilité, pour la gloire de Dieu et le bien des fidèles

MES frères : Etant sages vous-mêmes, vous supportez volontiers les insensés; vous souffrez même qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on prenne votre bien, qu'on s'élève contre vous, qu'on vous frappe au visage. C'est pour ma confusion que je le dis, car je reconnais qu'en cela nous avons été faibles. Au reste, chacun d'eux (je parle peu sagement) ne peut se glorifier de rien dont je ne puisse aussi me glorifier. Sont-ils Hébreux? Je le suis aussi. Sont-ils Israélites? Je le suis aussi. Sont-ils de la race d'Abraham? Et moi aussi. Sont-ils ministres de Jésus-Christ? Quand je devrais passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis plus qu'eux.

J'ai essuyé plus de travaux, reçu plus de coups, enduré plus de prisons. Je me suis vu souvent près de la mort. Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet, moins un. J'ai été battu de verges trois fois, j'ai été

lapidé une fois, j'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé un jour et une nuit dans la profondeur de la mer : souvent en voyage, dans les périls sur les fleuves, périls des voleurs, périls de la part de ceux de ma nation, périls de la part des païens, périls au milieu des villes, périls au milieu des déserts, périls sur la mer, périls de la part des faux frères ; dans les travaux et les chagrins, dans les veilles nombreuses, dans la faim et la soif, dans beaucoup de jeûnes, dans le froid et la nudité. Outre ces choses du dehors, les soins de chaque jour, la sollicitude de toutes les Eglises. Qui est faible, sans que je sois faible avec lui? Qui est scandalisé, sans que je brûle? S'il faut se glorifier, je me glorifierai de mes faiblesses. Dieu, qui est le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qui est béni dans tous les siècles, sait que je ne mens point. A Damas, celui qui était gouverneur de la province au nom du roi Arétas faisait garder les portes de la ville pour me saisir ; mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille, et j'échappai ainsi de ses mains.

S'il faut se glorifier, quoiqu'il ne convienne pas de le faire, je viendrai aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais un homme en Jésus-Christ, qui fut ravi, il y a quatorze ans, jusqu'au troisième ciel ; si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne le sais pas, Dieu le sait. Et je sais que cet homme fut ravi dans le paradis (si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne le sais pas, Dieu le sait) ; et il entendit des paroles mystérieuses, qu'il

n'est pas permis à un homme de rapporter. Je me glorifierai pour un tel homme ; mais pour moi, je ne me glorifierai que dans mes faiblesses. Car, si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, je dirais la vérité : mais je m'en abstiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend dire de moi.

Aussi, de peur que la grandeur de mes révélations ne me cause de l'orgueil, il a été donné à ma chair un aiguillon, ange de Satan, pour me souffleter. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi. Il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans la faiblesse. Je me glorifierai donc volontiers dans mes faiblesses, afin que la force de Jésus-Christ habite en moi.

Dieu permet quelquefois que l'ange des ténèbres, Satan, fatigue les plus grands saints par des tentations de la chair. Elles leur sont pénibles et humiliantes, comme de rudes et nombreux soufflets qu'on ne peut éviter : mais la vigilance et la fermeté dont ils usent leur en font un exercice de vertu et un moyen d'avancer de plus en plus dans la sainteté.

ÉVANGILE SELON S. LUC, VIII. 4-15

Parabole de la semence

En ce temps-là : Une grande multitude s'assemblant, et accourant des villes vers Jésus, il dit en parabole : Un homme sortit pour semer son grain ; et, pendant qu'il semait, une partie du grain tomba le long du

chemin et fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Et une autre partie tomba sur la pierre et, quand le grain fut levé, il sécha, parce qu'il n'avait point d'humidité Et une autre partie tomba parmi les épines, et les épines qui levèrent avec le grain l'étouffèrent. Et une autre partie tomba dans une bonne terre; et, quand le grain fut levé, il donna cent pour un. En disant ceci, il criait : Qui a des oreilles pour entendre, entende.

Or, ses disciples l'interrogèrent, lui demandant quelle était cette parabole. Et il leur dit : A vous il a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais aux autres c'est en paraboles; en sorte que voyant ils ne voient pas, et qu'entendant ils ne comprennent pas. Or, voici la parabole : La semence est la parole de Dieu. Ce qui tombe le long du chemin désigne ceux qui écoutent la parole; après, le diable vient, et l'enlève de leur cœur, de peur que, croyant, ils soient sauvés. Et ce qui tombe en des lieux pierreux marque ceux qui, après avoir entendu, reçoivent la parole avec joie; mais ils n'ont point de racine, car ils croient pour un temps, et au temps de la tentation ils s'éloignent. Et ce qui est tombé parmi les épines indique ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la parole est étouffée par les sollicitudes, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit. Enfin, ce qui est tombé dans une bonne terre figure ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et fidèle, la retiennent et portent du fruit dans la patience.

En laissant dans l'ombre certaines vérités, dont ils ne sont pas encore en état de porter le plein jour, Dieu fait une grâce à quelques-uns. Pour d'autres, cette diminution de lumière est un juste châtiment de leurs mauvaises dispositions.

DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME

INTROÏT. — PS. XXX

Soyez-moi un Dieu protecteur et un lieu de refuge, afin de me sauver : car vous êtes ma force et mon asile ; et, à cause de votre nom, vous me conduirez et vous me nourrirez.

Ps. En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance ; que je ne sois pas confondu à jamais : délivrez-moi et sauvez-moi dans votre justice.

COLLECTE

Ecoutez, Seigneur, nous vous en supplions, écoutez nos prières avec indulgence, et daignez, après nous avoir dégagés des liens de nos péchés, nous préserver de toute adversité. Par, etc.

Ire ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTH., XIII, 1-13

Excellence de la charité : ses qualités ; son éternelle durée

Mes frères : Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai point la charité, je suis comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante. Quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous

les mystères et toutes les sciences, et quand j'aurais toute la foi possible, jusqu'à transporter les montagnes ; si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais toutes mes richesses pour nourrir les pauvres, et que je livrerais mon corps pour être brûlé ; si je n'ai point la charité, tout cela ne me sert de rien.

La charité est patiente, elle est bénigne. La charité n'est point envieuse ; elle n'agit point à contre-temps, elle ne s'enfle point. Elle n'est point ambitieuse ; elle ne cherche point ses propres intérêts, elle ne s'irrite point ; elle ne pense point le mal ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout.

La charité ne finit jamais ; au lieu que les prophéties n'auront plus d'objet, que les langues cesseront et que la science sera abolie. Car c'est en partie que nous connaissons et en partie que nous prophétisons. Mais, quand viendra le parfait, ce qui n'est qu'en partie disparaîtra.

Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant ; mais, lorsque je suis devenu homme, je me suis dégagé de ce qui était de l'enfant. Nous voyons maintenant comme dans un miroir et en énigme ; mais alors, face à face. Maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme je suis moi-même connu. Or, la foi, l'espérance et la charité demeurent maintenant ; elles sont trois : mais la plus grande des trois, c'est la charité.

Dans le ciel il n'y a plus lieu à la foi : elle a fait place à la claire vue ; plus lieu à l'espérance : elle a fait place à la possession. Mais la charité ne peut faire place à rien de meilleur : pas plus qu'on ne peut remplacer Dieu, qui lui-même s'appelle charité.

ÉVANGILE SELON S. LUC, XVIII, 31-43

Le Sauveur annonce sa passion, sa mort et sa résurrection

En ce temps-là : Jésus prit les Douze avec lui, et leur dit : Voilà que nous montons à Jérusalem ; et tout ce qui est écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli : car il sera livré aux gentils, et moqué, et flagellé, et couvert de crachats. Et après qu'ils l'auront flagellé, ils le tueront, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à tout cela, et cette parole leur était cachée, et ils n'entendaient pas ce qui leur était dit (*a*).

Or il arriva, lorsqu'il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis le long du chemin, demandant l'aumône : et entendant la multitude passer il demanda ce que c'était. On lui répondit que Jésus de Nazareth passait. Et il cria, disant : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui précédaient Jésus le reprenaient pour le faire taire ; mais il criait encore beaucoup plus : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus, s'arrêtant, demanda qu'on le lui amenât. Et quand l'aveugle se fut approché, il l'interrogea, disant : Que voulez-vous que je vous fasse ? Seigneur, répondit-il, que

je voie. Et Jésus-lui dit : Voyez; votre foi vous a sauvé. Et aussitôt il vit, et il le suivait, glorifiant Dieu; et tout le peuple, qui fut témoin, donna louange à Dieu.

(a) *Aujourd'hui surtout combien de personnes que la parole de la croix déconcerte et qui voudraient arriver au ciel sans efforts et sans épreuves !*

Ier DIMANCHE DE CARÊME

INTROÏT. — PS. XC

IL m'invoquera, et je l'exaucerai, je le délivrerai et je le glorifierai : je le rassasierai de longs jours.

Ps. Celui qui se réfugie dans le secours du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

COLLECTE

DIEU, qui purifiez votre Eglise par l'observation annuelle du carême, accordez à votre famille la grâce d'accomplir par ses bonnes œuvres ce qu'elle s'efforce d'obtenir de vous par l'abstinence. Par, etc.

IIe ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTH., VI, 1-10

Il faut correspondre à la grâce

MES frères : Nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. Car il dit lui-même : Je vous exaucerai au temps favorable, et je vous secourrai au jour de

salut. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. Ne donnons à personne aucun scandale, afin que notre ministère ne soit point blâmé : mais montrons-nous en toutes choses tels que doivent être les ministres de Dieu, par une grande patience dans les tribulations, dans les nécessités, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la science, par la longanimité, par la mansuétude, par les fruits du Saint-Esprit, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la force de Dieu, par les armes de la justice pour combattre à droite et à gauche ; dans l'honneur et l'ignominie, dans la mauvaise et la bonne réputation ; comme des séducteurs, quoique sincères ; comme inconnus, quoique très connus ; comme mourants, et vivant néanmoins ; comme châtiés, mais non jusqu'à la mort ; comme tristes, et toujours dans la joie ; comme pauvres, et enrichissant plusieurs ; comme n'ayant rien, et possédant tout.

Saint Paul avait à mettre son ministère à l'abri des attaques et des intrigues de faux apôtres qui travaillaient à miner son autorité dans l'esprit des Corinthiens. Il va le faire : mais par là même il montre aux fidèles le prix de l'Evangile *pour lequel il* se sacrifie, *et comment ils doivent imiter son dévouement. Nous aussi, montrons-nous en toutes choses tels que doivent être les chrétiens. La correspondance à la grâce demande des sacrifices, et jamais il n'est permis de prétexter d'une difficulté, pour les refuser.*

ÉVANGILE SELON S. MATTH., IV, 1-11

Tentation. Artifices et mensonges de Satan

En ce temps-là : Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Et après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits il eut faim ; et le tentateur, s'approchant, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Alors le diable le transporta dans la ville sainte, et le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit, qu'il t'a confié à ses anges, et qu'ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre. Et Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire. Et il lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. Alors le diable le laissa, et voilà que les anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Au fond de tous les moyens employés par le démon pour nous séduire et nous perdre, on trouve toujours l'une de ces trois choses, et quelquefois les trois ensemble : sensualité, orgueil, cupidité.—

Dieu permet la tentation pour nous donner l'occasion de remporter de glorieuses victoires et de nous enrichir de mérites.

IIᵉ DIMANCHE DE CARÊME

INTROÏT. — PS. XXIV

SOUVENEZ-VOUS de votre clémence, Seigneur, et de vos miséricordes, qui sont dès le commencement. Que jamais nos ennemis ne dominent sur nous. Délivrez-nous, Dieu d'Israël, de toutes nos angoisses.

Ps. C'est vers vous, Seigneur, que j'ai élevé mon âme ; c'est en vous, mon Dieu, que j'établis ma confiance ; que je n'aie point à en rougir.

COLLECTE

DIEU, qui nous voyez dénués de toute vertu, gardez-nous au dedans et au dehors, afin que notre corps soit préservé de toute adversité, et notre âme, purifiée de toute pensée mauvaise, préservée de tout péché. Par.

Iʳᵉ ÉPITRE DE S. PAUL AUX THESSAL., IV, 1-7

Horreur du vice qui est spécialement ennemi de la sainteté

MES frères : Nous vous supplions et nous vous conjurons par le Seigneur Jésus, qu'ayant appris de nous comment vous devez marcher dans la voie de Dieu, pour lui plaire, vous y marchiez ainsi, de telle sorte que vous avanciez de plus en plus. Vous savez, en

effet, quels préceptes je vous ai donnés de la part du Seigneur Jésus.

Car la volonté de Dieu est que vous soyez saints, que vous évitiez la fornication, que chacun de vous sache posséder son corps dans la sanctification et l'honnêteté, ne suivant point les mouvements de la concupiscence, comme font les gentils, qui ne connaissent point Dieu; et qu'en cela nul, soit violemment, soit frauduleusement, ne fasse injure à son frère; parce que le Seigneur est le vengeur de tous ces péchés, comme nous l'avons déjà dit et témoigné. Car Dieu ne nous a pas appelés pour être des impurs, mais des saints, dans le Christ Jésus Notre Seigneur.

L'homme chaste est maître de son corps : l'impur est esclave du sien. — Par la vertu angélique, on garde au corps sa dignité et le respect qui lui est dû comme au temple de l'Esprit-Saint.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, XVII, 1-9

Transfiguration de Jésus-Christ

En ce temps-là : Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, et les conduisit à l'écart sur une montagne élevée. Là il fut transfiguré devant eux, et son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Et voilà que Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Pierre aussitôt, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il nous est bon d'être ici : si vous voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie.

Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit; et voilà qu'une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. Et les disciples, entendant, tombèrent la face contre terre et furent dans un grand effroi. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts.

A la résurrection, les corps des justes participeront à cet éclat divin.

IIIe DIMANCHE DE CARÊME

INTROÏT. — PS. XXIV

Mes yeux sont toujours élevés vers le Seigneur, car c'est lui qui dégagera mes pieds des filets. Abaissez vos regards sur moi, et prenez compassion de moi, parce que je suis seul et pauvre.

Ps. C'est vers vous, Seigneur, que j'ai élevé mon âme ; c'est en vous, mon Dieu, que j'établis ma confiance ; que je n'aie pas à en rougir.

COLLECTE

Nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, daignez arrêter vos regards sur les vœux

de vos humbles serviteurs, et étendre pour notre défense la droite de votre majesté. Par, etc.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ÉPHÉSIENS, V, 1-9

Ne rien souffrir en nous qui soit indigne de la sainteté de Dieu

Mes frères : Soyez les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour, ainsi que Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une victime d'agréable odeur. Qu'on n'entende pas même parler parmi vous ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme il convient à des saints. Qu'on n'y entende ni parole déshonnête, ni futilité, ni bouffonnerie, ce qui ne convient pas à votre état, mais plutôt des actions de grâces.

Car, sachez-le bien, nul fornicateur, nul impudique, nul avare, dont le vice est une idolâtrie, ne sera héritier du royaume de Jésus-Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est là ce qui attire la colère de Dieu sur les enfants de rébellion. N'ayez donc rien de commun avec eux. Car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière en Notre-Seigneur. Marchez donc comme des enfants de lumière. Or, le fruit de la lumière consiste dans toutes les œuvres de bonté, de justice et de vérité.

Tout péché mortel non remis exclut du ciel pour toujours.

ÉVANGILE SELON S. LUC, XI, 14-28

Démon chassé. Bonheur de la mère de Jésus et de ceux qui gardent la parole de Dieu

En ce temps-là : Jésus chassa un démon, et ce démon était muet, et quand le démon fut chassé, le muet parla, et le peuple fut dans l'admiration. Mais quelques-uns d'entre eux disaient : C'est par Béelzébut, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandaient un prodige dans le ciel.

Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé, et la maison tombera sur la maison. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il? car vous dites que c'est par Béelzébut que je chasse les démons! Or, si moi je chasse les démons par Béelzébut ; vos enfants, par qui les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Que si je chasse les démons par le doigt de Dieu, certainement le royaume de Dieu est arrivé parmi vous.

Quand le fort armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sécurité ; mais, si un plus fort que lui survient et triomphe, il emportera toutes ses armes, dans lesquelles il se confiait, et il distribuera ses dépouilles. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi : et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme (*a*), il s'en va à travers les lieux arides, cherchant du repos ; et, n'en trouvant point.

il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Et revenant il la trouve balayée, nettoyée et ornée. Alors il va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants ; et, entrés là, ils y demeurent : et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

Or, il arriva que, lorsqu'il disait ces paroles, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit: Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont allaité. A quoi il répondit : Surtout bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent (*b*).

(*a*) *Si l'homme, délivré de cet hôte affreux, vit dans la dissipation et la lâcheté, se contentant d'éviter les péchés grossiers et de pratiquer des vertus peu solides, l'ennemi saura mettre à profit cette imprudence.* — (*b*) *Le Sauveur n'ôte rien au bonheur de Marie comme mère, mais il nous en montre un autre, auquel nous pouvons prétendre, et qui est indispensable à tous.*

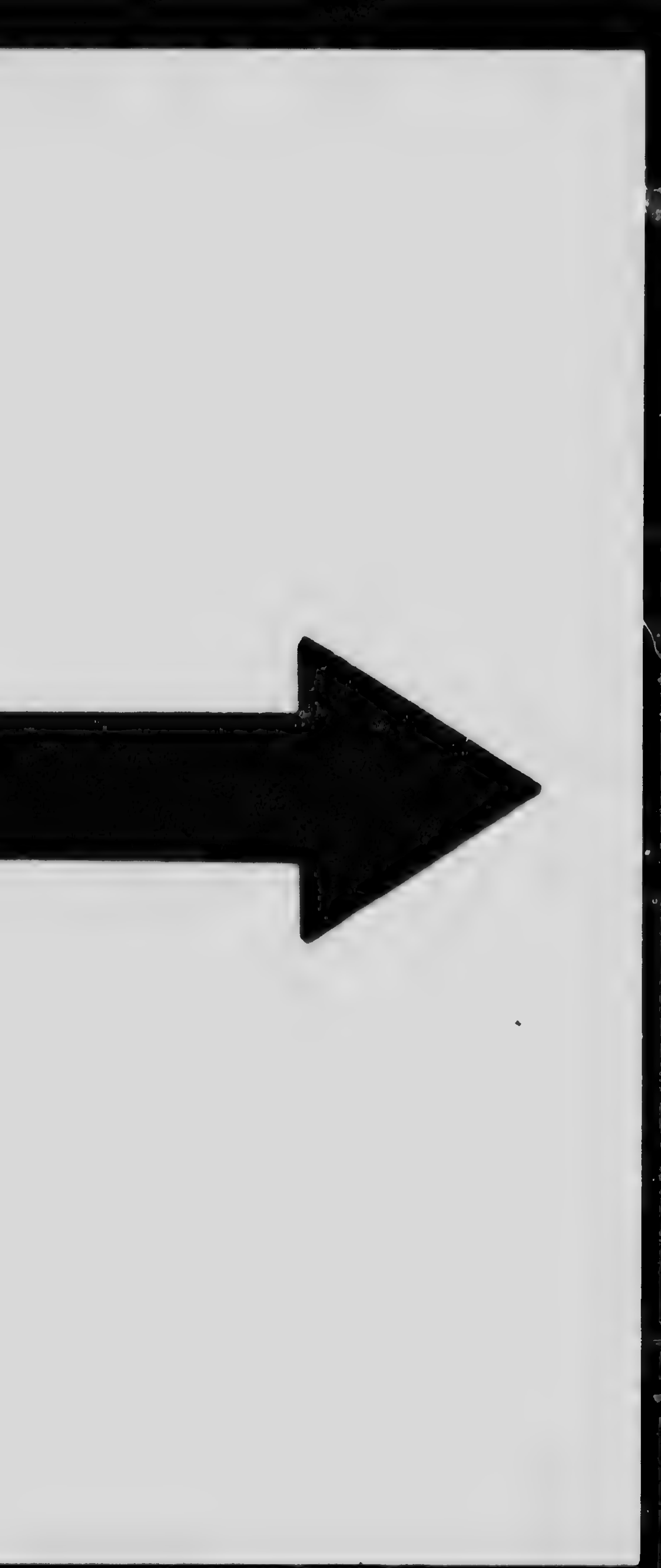
IVe DIMANCHE DE CARÊME

INTROÏT. — ISAÏE, LXVI

Réjouis-toi, Jérusalem : et vous tous qui l'aimez, rassemblez-vous ; vous qui avez été dans l'affliction, soyez dans la joie et tressaillez d'allégresse.

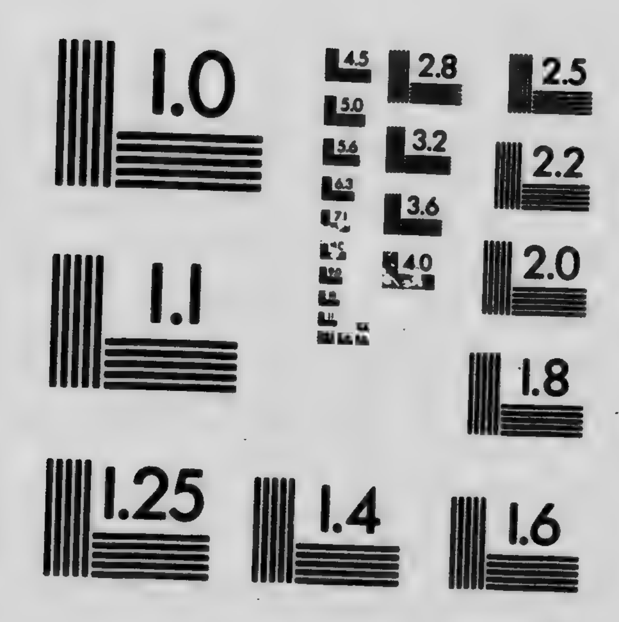
Ps. Je me suis réjoui dans cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





COLLECTE

Nous vous supplions, Dieu tout-puissant de nous accorder, à nous qui sommes affligés en punition de nos péchés, l'onction des consolations célestes. Par, etc.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX GALATES, IV, 22-31

Saint Paul montre que l'ancienne alliance était une préparation à la nouvelle

Mes frères : Il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave, et l'autre de la femme libre. Mais celui qui naquit de l'esclave naquit selon la chair ; et celui qui naquit de la femme libre naquit en vertu de la promesse. Tout ceci est une allégorie. Car ces deux femmes sont deux alliances, dont l'une établie sur le mont de Sina, et qui n'engendre que des esclaves, est figurée par Agar. Et Sina est une montagne d'Arabie, tenant à la Jérusalem d'ici-bas, qui est esclave avec ses enfants : au lieu que la Jérusalem d'en haut est libre ; et c'est elle qui est notre mère. Car il est écrit : Réjouissez-vous, stériles qui n'enfantiez point ; poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère ; parce que celle qui était délaissée a plus d'enfants que celle qui a un époux.

Nous sommes donc, mes frères, les enfants de la promesse, figurés par Isaac. Et comme alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, il en est de même encore aujourd'hui. Mais que dit

l'Ecriture? Chassez l'esclave et son fils : car le fils de l'esclave ne sera point héritier avec le fils de la femme libre. Or, mes frères, nous ne sommes point les enfants de l'esclave, mais de la femme libre; et c'est Jésus-Christ qui nous a donné cette liberté.

Le chrétien seul jouit des prérogatives et des richesses de l'héritier. Ces richesses sont : Dieu et les biens de Dieu.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, VI. 1-15

Multiplication des cinq pains. Le Sauveur évite, par la fuite, la royauté qu'on veut lui décerner

En ce temps-là : Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, qui est appelée de Tibériade. Et une grande foule le suivait, attirée par la vue des prodiges qu'il opérait sur les malades. Jésus se retira donc sur une montagne où il s'assit avec ses disciples. Or, la Pâque, jour de la fête des Juifs, était proche. Jésus donc, ayant levé les yeux et voyant qu'une grande multitude venait à lui, dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour leur donner à manger? Mais il disait cela pour l'éprouver; car lui savait ce qu'il devait faire.

Philippe lui répondit : Ce qu'on achèterait de pain avec deux cents deniers ne suffirait pas pour en donner un peu à chacun. Un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour une si grande multitude?

Sur quoi Jésus dit : Faites-les asseoir. Et il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu-là. Ils

s'assirent donc au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains ; et, après qu'il eut rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis, et de même des poissons, autant qu'ils en voulaient. Et après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Recueillez ce qui reste, afin que rien ne soit perdu. Ils le recueillirent donc, et remplirent douze corbeilles des morceaux de pain d'orge, qui étaient restés à ceux qui avaient mangé.

Or ces hommes, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est véritablement le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, se retira seul de nouveau sur la montagne.

N'oublions pas que, depuis six mille ans, la même Providence nourrit le genre humain avec quelques grains de blé qui se multiplient perpétuellement. Pensons surtout à la multiplication, mille fois plus merveilleuse, du pain des anges, le corps et le sang de Jésus-Christ, dans la divine Eucharistie, pour la nourriture de nos âmes.

DIMANCHE DE LA PASSION

INTROÏT. — PS. XLII

O Dieu, jugez-nous et discernez notre cause de celle d'une nation impie : délivrez-nous des hommes pervers, car vous êtes notre Dieu et notre secours.

Ps. Envoyez votre lumière et votre vérité ;

elles nous guideront et nous conduiront vers votre montagne sainte et jusque dans vos tabernacles.

COLLECTE

Nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, jetez un regard de propitiation sur votre famille, et daignez gouverner nos corps par votre providence et nos âmes par votre grâce.

O Dieu, qui, par le profond abaissement de votre Fils, avez relevé le monde abattu, accordez à vos serviteurs une joie pure et durable ; afin que ceux que vous avez délivrés des péchés qui méritent une mort éternelle jouissent par votre grâce d'une éternelle félicité. Au nom de N. S. Jésus-Christ.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX HÉBREUX, IX, 11-15

Par Jésus la rédemption et le salut du monde

Mes frères : Le Christ, pontife des biens futurs, ayant paru, c'est par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est point de cette création : ce n'est point avec le sang des veaux et des boucs, mais avec son propre sang, qu'il est entré une fois dans le sanctuaire, une rédemption éternelle étant trouvée.

Car si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion de la cendre d'une génisse, sanctifient les souillés, de manière à purifier leur chair ; combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par l'Esprit-Saint s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour le culte du Dieu vivant? C'est par là

qu'il est médiateur du testament nouveau ; en sorte que par la mort qu'il a soufferte, pour expier les prévarications commises sous le premier testament, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel de la promesse, dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

Jésus-Christ est le salut du genre humain.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, VIII, 46-59

Jésus prouve sa divinité

En ce temps-là : Jésus disait aux multitudes des Juifs : Qui d'entre vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous point? Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu : c'est pourquoi vous ne les entendez point, parce que vous n'êtes point de Dieu. Là-dessus les Juifs lui répondirent : Ne disons-nous pas bien que vous êtes un Samaritain, et que le démon est en vous? Jésus reprit : Le démon n'est point en moi ; mais j'honore mon Père, et vous, vous m'avez déshonoré. Pour moi, je ne cherche point ma gloire ; il est quelqu'un qui la cherchera et qui jugera. En vérité, en vérité, je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort (*a*).

Les Juifs dirent alors : Maintenant nous connaissons que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, et les prophètes aussi, et vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Etes-vous plus grand que notre père Abraham qui est mort? et les prophètes aussi sont morts! Qui prétendez-vous être? Jésus répondit : Si je me glorifie

moi-même, ma gloire n'est rien : c'est mon Père qui me glorifie, lui que vous appelez votre Dieu. Cependant vous ne l'avez point connu, mais moi je le connais; et si je disais que je ne le connais pas, je serais menteur, semblable à vous : mais je le connais et je garde sa parole. Abraham, votre père, a tressailli de joie dans l'espérance de voir mon jour (*b*) : il l'a vu, et s'en est réjoui.

Les Juifs répliquèrent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi je suis (*c*). A ces mots, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui; mais Jésus se cacha (*d*) et sortit du temple.

(*a*) *La mort spirituelle, la mort éternelle.* — (*b*) *Le jour sans commencement ni déclin de la génération éternelle du Verbe, Abraham a mérité de le voir des yeux de la foi. Le jour de sa naissance temporelle était l'objet de tous les désirs du saint patriarche : il l'a vu par un esprit prophétique, et peut-être que la bonne nouvelle de l'incarnation accomplie lui fut portée dans les limbes.* — (*c*) *Dieu de toute éternité, fait homme dans le temps.* — (*d*) *Se rendit invisible.*

DIMANCHE DES RAMEAUX

INTROÏT

GLOIRE au Fils de David! Béni celui qui vient au nom du Seigneur! O Roi d'Israël, gloire à vous au plus haut des cieux!

COLLECTE

O Dieu, vous qu'il est juste d'aimer et de *chérir*, multipliez en nous les dons de votre grâce ; et faites que, par notre foi, nous arrivions à l'éternelle félicité par les mérites infinis de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ÉPITRE. EXODE XV ET XVI

En ces jours-là, les enfants d'Israël vinrent à Elim, où il y avait douze fontaines et soixante-dix palmiers, et ils campèrent auprès des eaux. Toute la multitude des enfants d'Israël partit ensuite d'Elim, et arriva au désert de Sin, qui est entre Elim et Sinaï, le quinzième jour du second mois depuis la sortie d'Egypte. Et toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura contre Moïse et Aaron dans le désert. Les enfants d'Israël leur dirent donc : Que ne sommes-nous morts dans la terre d'Egypte par la main du Seigneur, lors que nous étions assis près des marmites pleines de viandes, et que nous mangions du pain à satiété ! Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert, pour y faire mourir de faim toute cette multitude ? Alors le Seigneur dit à Moïse : Je vais faire pleuvoir des pains du ciel ; que le peuple sorte et qu'il en amasse ce qui lui suffira pour chaque jour, afin que j'éprouve s'il marche ou non dans ma loi. Mais, que le sixième jour ils en amassent pour le garder chez eux ; et que ce soit le double de ceux qu'ils avaient coutume de recueillir chaque jour. Moïse et Aaron dirent

donc à tous les enfants d'Israël : Dès ce soir vous connaîtrez que c'est le Seigneur qui vous a tirés de la terre d'Egypte ; et demain matin vous verrez éclater la gloire du Seigneur.

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XXI

En ce temps-là, lorsque Jésus se fut approché de Jérusalem, et qu'il fut arrivé à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, leur disant : Allez au village qui est devant vous, et tout d'abord vous trouverez une ânesse attachée et l'ânon avec elle. Détachez-les et amenez-les-moi. Et, si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on les laissera aller. Or, tout cela se fit pour l'accomplissement de cette parole du Prophète, disant : Dites à la fille de Sion : Voilà ton roi qui vient à toi plein de douceur, assis sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Or les disciples s'en allant firent ce que Jésus leur avait commandé. Et ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, et ils les couvrirent de leurs vêtements, et ils y firent asseoir Jésus. Or, une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le chemin ; d'autres coupaient les rameaux des arbres et en couvraient le chemin. Et la foule qui précédait et celle qui suivait, criaient, disant : Gloire au Fils de David ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur !

ORAISON

Dieu, augmentez la foi de ceux qui espèrent en vous, et daignez exaucer les prières de

ceux qui vous supplient; que votre miséricorde, multipliant ses dons, descende sur nous; bénissez aussi ces rameaux de palmier ou d'olivier; et comme, pour figurer l'Eglise, vous avez béni Noé sortant de l'arche et Moïse s'éloignant de l'Egypte avec les enfants d'Israël, ainsi puissions-nous, portant des palmes et des rameaux d'olivier, aller au-devant du Christ par nos bonnes œuvres, et entrer dans les joies de l'éternité, par ce même Sauveur, qui vit et règne, etc.

. . . .

Père tout-puissant, Dieu éternel, qui êtes glorifié dans l'assemblée de vos Saints, car vos créatures vous servent, vous reconnaissent pour seul Créateur et seul Dieu; vos ouvrages vous louent et vos saints vous bénissent, confessant hautement devant les rois et les puissances du siècle ce grand nom de votre Fils unique, en présence de qui se tiennent les Anges et les Archanges, les Trônes et les Dominations, et, avec toute la milice de l'armée céleste, chantent un hymne à votre gloire, disant sans fin : *Sanctus*, etc.

VENDREDI-SAINT

PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, SELON SAINT JEAN.

En ce temps-là, Jésus alla avec ses disciples au delà du torrent

PASSIO DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI, SECUNDUM JOANNEM.

In illo tempore, egressus est Jesus cum discipulis suis

traus torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse et discipuli ejus. Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum ; quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis. Judas ergo cum accepisset cohortem, et a pontificibus, et pharisæis ministros, venit illuc cum lanternis, et facibus, et armis. Jesus itaque sciens omnia, quæ ventura erant super eum, processit, et dixit eis : † Quem quæritis? *C.* Responderunt ei : *S.* Jesum Nazarenum *C.* Dicit eis Jesus : † Ego sum. *C.* Stabat autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis. Ut ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram. Iterum ergo interrogavit eos : † Quem quæritis? *C.* Illi autem dixerunt : *S.* Jesum Nazarenum.

de Cédron, où était un jardin dans lequel il entra, lui et ses disciples. Or, Judas qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu, parce que souvent Jésus y était venu avec ses disciples. Judas donc, ayant pris une cohorte et des serviteurs des pontifes et des pharisiens, y vint avec des lanternes, et des flambeaux, et des armes. C'est pourquoi Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : *c'est moi.* Et Judas, qui le trahissait, était aussi avec eux. Or, dès que Jésus leur eut dit : C'est moi, ils allèrent en arrière, et tombèrent par terre. Il leur demanda donc de nouveau : *Qui cherchez-vous?* Et ils dirent : Jésus de Nazareth. Jésus répondit : *Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cher-*

chez, laissez aller ceux-ci. Pour l'accomplissement de cette parole qu'il avait dite : Quant à ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun. Or Simon-Pierre, qui avait un glaive, le tira, et frappa un serviteur du pontife, et lui coupa l'oreille droite. Et le nom de ce serviteur était Malchus. Mais Jésus dit à Pierre : *Mets ton glaive dans le fourreau. Le calice que m'a donné mon Père tu ne veux pas que je le boive?* La cohorte donc, et le tribun, et les ministres des Juifs prirent Jésus, et le lièrent, et l'amenèrent premièrement chez Anne ; car il était le beau-père de Caïphe qui était pontife de cette année. Or c'était Caïphe qui avait donné aux Juifs ce conseil : Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple. Or Jésus était suivi de Simon-Pierre et d'un au-

C. Respondit Jesus : † Dixi vobis quia ego sum. Si ergo me quæritis, sinite hos abire. *C.* Ut impleretur sermo quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam. Simon ergo Petrus habens gladium eduxit eum et percussit pontificis servum, et abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus. Dixit ergo Jesus Petro : † Mitte gladium tuum in vaginam ; calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? *C.* Cohors ergo, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum, et adduxerunt eum ad Annam primum ; erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Judæis, quia expedit unum homi-

nem mori pro populo. Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, et alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus pontifici, et introivit cum Jesu in atrium pontificis. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum. Dicit ergo Petro ancilla ostiara : *S.* Numquid et tu ex discipulis es hominis istius? *C.* Dicit ille : Non sum. *C.* Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se. Erat autem cum eis et Petrus stans, et calefaciens se. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, et de doctrina ejus. Respondit ei Jesus : † Ego palam locutus sum mundo : ego semper docui in synagoga et in templo, quo omnes

tre disciple. Et ce disciple était connu du pontife, et il entra avec Jésus dans la cour du pontife. Or Pierre restait dehors debout auprès de la porte. Mais l'autre disciple, qui était connu du pontife, sortit et parla à la portière, et elle fit entrer Pierre. La servante donc qui gardait la porte, dit à Pierre : N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme? Il lui dit : Je n'en suis pas. Or les serviteurs et les ministres étaient auprès du feu, car il faisait froid, et ils se chauffaient. Et Pierre était aussi avec eux, et se chauffait. Le pontife donc interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : *J'ai parlé publiquement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret : Pourquoi*

m'interrogez-vous? Demandez à ceux qui ont entendu ce que je leur ai enseigné. Ceux-là savent ce que j'ai dit. Or, dès qu'il eut dit cela, un des ministres qui était présent donna un soufflet à Jésus, disant : Est-ce ainsi que vous répondez au pontife? Jésus lui répondit : *Si j'ai mal parlé, montrez le mal que j'ai dit : mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?* Et Anne l'envoya enchaîné au pontife Caïphe. Or Simon-Pierre était là debout et se chauffant. Ils lui dirent donc : N'es-tu pas aussi de ses disciples? Lui nia et dit : Je n'en suis pas. Un des serviteurs du pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui? Pierre le nia donc de nouveau, et aussitôt le coq chanta. Ils conduisirent donc Jésus de chez Caïphe au prétoire. Or

Judæi conveniunt, et inocculto locutus sum nihil. Quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis; ecce hi sciunt quid dixerim ego. *C.* Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : *S.* Sic respondes pontifici? *C.* Respondit ei Jesus : † Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, quid me cædis? *C.* Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem. Erat autem Simon Petrus stans, et calefaciens se. Dixerunt ergo ei : *S.* Numquid et tu ex discipulis ejus es? *C.* Negavit ille et dixit : *S.* Non sum. *C.* Dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam: *S.* Nonne ego te vidi in horto cum illo?

C. Iterum ergo negavit Petrus, et statim gallus cantavit. Adducunt ergo Jesum a Caipha in prætorium. Erat autem mane; et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha. Exivit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit : *S.* Quam accusationem affertis adversus hominem hunc? *C.* Responderunt et dixerunt ei : *S.* Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. *C.* Dixit ergo eis Pilatus : *S.* Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum. *C.* Dixerunt ergo ei Judæi : *S.* Nobis non licet interficere quemquam. *C.* Ut sermo ejus impleretur quem dixit, significans qua morte esset moriturus. Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, et dixit ei :

c'était le matin. Et ils n'entrèrent point au prétoire, afin de ne pas se souiller, et de manger la Pâque. Pilate donc sortant, vint à eux dehors et dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme? Ils répondirent et lui dirent : S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. Pilate leur dit donc : Prenez-le, vous autres, et jugez-le selon votre loi. Les Juifs lui dirent donc : Il ne nous est permis de faire mourir personne. Pour l'accomplissement de la parole que Jésus avait dite, marquant de quelle mort il devait mourir. Pilate entra donc de nouveau dans le prétoire, et appela Jésus et lui dit : Etes-vous le Roi des Juifs? Jésus répondit : *Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi?* Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif? Votre

nation et les pontifes vous ont livré à moi. Qu'avez-vous fait? Jésus répondit : *Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes ministres sans doute auraient combattu pour que je ne fusse point livré aux Juifs ; mais présentement mon royaume n'est pas d'ici*. C'est pourquoi Pilate lui dit : Vous êtes donc Roi? Jésus répondit : *Vous le dites, oui, je suis Roi. Je suis né et venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix*. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité? Et lorsqu'il eut dit cela, il sortit de nouveau vers les Juifs et leur dit : Je ne trouve en lui aucun crime; mais c'est la coutume parmi vous que je vous délivre un criminel à la Pâque. Voulez-vous donc que je vous délivre le Roi des Juifs? Ils crièrent

S. Tu es Rex Judæorum? *C*. Respondit Jesus : † A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me? *C*. Respondit Pilatus : *S*. Numquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi. Quid fecisti? *C*. Respondit Jesus : † Regnum meum non est de hoc mundo; si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis; nunc autem regnum meum non est hinc. *C*. Dixit itaque ei Pilatus : *S*. Ergo Rex es tu? *C*. Respondit Jesus : † Tu dicis quia Rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati; omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. *C*. Dicit ei Pilatus : *S*. Quid est veritas? *C*. Et cum hoc dixisset, iterum exivit ad

Judæos, et dicit eis : *S.* Ego nullam invenio in eo causam ; est autem consuetudo vobis, ut unum dimittam vobis in Pascha ; vultis ergo dimittam vobis Regem Judæorum ? *C.* Clamaverunt ergo rursum omnes dicentes : *S.* Non hunc, sed Barabbam. *C.* Erat autem Barabbas latro. Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit. Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus : et veste purpurea circumdederunt eum, et veniebant ad eum et dicebant : *S.* Ave, Rex Judæorum. *C.* Et dabant ei alapas. Exivit ergo iterum Pilatus foras, et dicit eis: *S.* Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. *C.* Exivit ergo Jesus portans coronam spineam, et purpureum vestimen-

donc tous de nouveau, disant : Non pas lui, mais Barabbas. Or Barabbas était un voleur. Alors donc Pilate prit Jésus et le fit flageller. Les soldats, tressant une couronne d'épines, la mirent sur sa tête et le couvrirent d'un vêtement de pourpre. Et ils venaient à lui et disaient : Salut, Roi des Juifs. Et ils lui donnaient des soufflets. Pilate vint donc de nouveau dehors et leur dit : Voici que je vous l'amène, afin que vous sachiez que je n'ai trouvé en lui aucun crime. Jésus sortit donc, portant une couronne d'épines et un vêtement de pourpre. Et Pilate leur dit : Voilà l'homme ! Lors donc que les pontifes et leurs ministres l'eurent vu, ils crièrent, disant : Crucifiez-le ! crucifiez-le ! Pilate leur dit : Prenez-le, vous-mêmes et crucifiez-le : car, pour moi, je ne trouve

point de crime en lui. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et, selon la loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu. Lors donc que Pilate eut entendu ces paroles, il craignit davantage. Et il rentra dans le prétoire et dit à Jésus : D'où êtes-vous? Mais Jésus ne lui donna point de réponse. Pilate lui dit donc : Vous ne me parlez point? Ignorez-vous que j'ai le pouvoir de vous crucifier et le pouvoir de vous délivrer? Jésus répondit : Vous n'auriez sur moi aucun pouvoir, s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous a commis un plus grand péché. Et depuis lors Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient, disant : Si vous le délivrez, vous n'êtes point ami de César ; car quiconque se fait roi se déclare contre César.

tum. Et dicit eis : *S.* Ecce homo. *C.* Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant, dicentes : *S.* Crucifige, crucifige eum. *C.* Dicit eis Pilatus : *S.* Accipite eum vos, et crucifigite; ego enim non invenio in eo causam. *C.* Responderunt ei Judæi : *S.* Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. *C.* Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit : et ingressus est prætorium iterum, et dixit ad Jesum : *S.* Unde es tu? *C.* Jesus autem responsum non dedit ei. Dicit ergo ei Pilatus : *S.* Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te? *C.* Respondit Jesus : † Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi da-

tum esset desuper : propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet. *C.* Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant, dicentes : *S.* Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris : omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari. *C.* Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem Gabbatha. Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta. Et dicit Judæis : *S.* Ecce rex vester. *C.* Illi autem clamabant : *S.* Tolle, tolle, crucifige eum. *C.* Dicit eis Pilatus : *S.* Regem vestrum crucifigam? *C.* Responderunt Pontifices : *S.* Non habemus Regem nisi Cæsarem. *C.* Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigere-

Or Pilate, lorsqu'il eut entendu ces paroles, amena Jésus dehors, et s'assit sur le tribunal, au lieu appelé Lithostrotos, et en hébreu Gabbatha. Or c'était le jour de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Et il dit aux Juifs : Voilà votre Roi. Et ils criaient : Crucifiez-le ! crucifiez-le ! Pilate leur dit : Que je crucifie votre Roi ! Les pontifes répondirent : Nous n'avons de roi que César. Alors donc il le leur livra pour qu'il fût crucifié. Or ils prirent Jésus et l'emmenèrent. Et portant sa croix, il alla au lieu appelé Calvaire, et en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent et avec lui deux autres, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu. Pilate écrivit aussi un titre et le plaça sur la croix. Or il était écrit : Jésus Nazaréen, roi des Juifs. Ce titre donc fut lu par plu-

sieurs d'entre les Juifs, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville. Or il était écrit en hébreu, en grec et en latin. Les pontifes des Juifs disaient donc à Pilate : N'écrivez pas roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit est écrit. Les soldats donc, lorsqu'ils l'eurent crucifié, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique. Or la tunique était sans couture et d'un seul tissu de haut en bas. Ils se dirent donc les uns aux autres : Ne la coupons point, mais tirons au sort à qui elle sera. Pour l'accomplissement de l'Ecriture qui dit : Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré ma robe au sort. Et les soldats firent, en effet, cela. Or debout près de la croix de Jé-

tur. Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt. Et bajulans sibi crucem exivit in eum, qui dicitur Calvariæ locum, hebraice autem Golgotha, ubi crucifixerunt eum, et cum eo alios duos hinc et hinc, medium autem Jesum. Scripsit autem et titulum Pilatus, et posuit super crucem. Erat autem scriptum : Jesus Nazarenus, Rex Judæorum. Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt, quia prope civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum hebraice, græce et latine. Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : *S.* Noli scribere, Rex Judæorum ; sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. *C.* Respondit Pilatus : *S.* Quod scripsi, scripsi. *C.* Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus (et fece-

runt quatuor partes, unicuique militi partem) et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem : *S.* Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit. *C.* Ut Scriptura impleretur, dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt. Stabant autem juxta crucem Jesu, Mater ejus, et soror Matris ejus, Maria Cleophæ et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus Matrem et discipulum stantem quem diligebat, dicit Matri suæ : † Mulier, ecce Filius tuus. *C.* Deinde

sus étaient sa Mère et la sœur de sa Mère, Marie de Cléophas et Marie-Magdeleine. Jésus donc, ayant vu sa Mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : *Femme, voilà votre Fils.* Ensuite il dit au disciple : *Voilà ta Mère.* Et, depuis cette heure-là, le disciple la reçut chez lui. Ensuite Jésus, sachant que tout était consommé, afin que l'Ecriture fût accomplie, dit : *J'ai soif.* Or, un vase plein de vinaigre était placé là. Et eux, attachant à de l'hysope une éponge pleine de vinaigre, la présentèrent à sa bouche. Et Jésus en ayant goûté s'écria : *Tout est consommé.* Et ayant incliné la tête, il rendit l'esprit.

dicit discipulo : † Ecce Mater tua. *C.* Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura dixit : † Sitio. *C.* Vas ergo erat positum aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus. Cum ergo

accepisset Jesus acetum, dixit : † Consummatum est. *C.* Et inclinato capite, tradidit spiritum.

(Ici on baise la terre)

Les Juifs donc, parce que c'était la veille du Sabbat, afin que les corps ne restassent point sur la croix le jour du Sabbat, (car ce Sabbat était un jour grand), obtinrent de Pilate que les jambes fussent rompues et qu'ils fussent enlevés. Des soldats vinrent donc et rompirent, en effet, les jambes du premier et de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Mais lorsqu'ils furent venus à Jésus, comme ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes; mais un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Et celui qui l'a vu a rendu témoignage, et son témoignage est véritable. Et il sait qu'il dit vrai, afin que vous

Judæi ergo (quoniam Parasceve erat), ut non remanerent in cruce corpora Sabbato, erat enim magnus dies ille Sabbati, rogaverunt Pilatum, ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. Venerunt ergo milites, et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura ; sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit, testimonium perhibuit ; et verum est testimonium ejus.) Et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis. Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur : Os non com-

minuetis ex eo, et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt.

aussi vous croyiez. Car cela a été fait afin que l'Ecriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de ses os. Et ailleurs l'Ecriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont percé.

Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa (eo quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum) ut tolleret corpus Jesu ; et permisit Pilatus. Venit ergo, et tulit corpus Jesu. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum. Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. Erat autem in loco ubi crucifixus est, hortus ; et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus e-

Or, après cela, Pilate fut prié par Joseph d'Arimathie, qui était un disciple de Jésus, mais secret, à cause de la crainte qu'il avait des Juifs, de lui permettre d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et enleva le corps de Jésus. Or, vint aussi Nicodème, qui autrefois était venu vers Jésus, de nuit, portant un mélange de myrrhe et d'aloës, environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir. Or, il y avait, au lieu où il avait été crucifié, un jardin, et dans le jardin un sépulcre nouveau où per-

sonne encore n'avait été placé. Ce fut donc là que, à cause de la veille du Sabbat des Juifs, et que ce sépulcre était proche, ils placèrent Jésus.

rat. Ibi ergo propter parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum.

ADORATION DE LA CROIX

Voici le bois de la croix auquel le salut du monde a été suspendu.

Venez, adorons.

Mon peuple, que t'ai-je fait, ou en quoi t'ai-je contristé? Réponds-moi.

Parce que je t'ai retiré de la terre d'Egypte, tu as préparé une croix à ton Sauveur.

Dieu saint!

Dieu saint!

Saint et fort!

Saint et fort!

Saint, immortel! Ayez pitié de nous.

Saint, immortel! Ayez pitié de nous.

Parce que je t'ai retiré dans le désert pen-

Ecce lignum crucis. In quo salus mundi pependit.

℟. Venite, adoremus.

℣. Popule meus, quid feci tibi, aut in quo contristavi te? Responde mihi.

℣. Quia eduxi te de terra Ægypti, parasti crucem Salvatori tuo.

1. *Chœur*. Agios o Theos.

2. *Ch*. Sanctus Deus.

1. *Ch*. Agios ischyros.

2. *Ch*. Sanctus fortis.

1. *Ch*. Agios athanatos. Eleison imas.

2. *Ch*. Sanctus immortalis. Miserere nobis.

℣. Quia eduxi te per desertum quadragin-

ta annis, et manna cibavi te, et introduxi te in terram satis bonam, parasti crucem Salvatori tuo. — Agios.

℣. Quid ultra debui facere tibi et non feci ? Ego quidem plantavi te vineam meam speciosissimam, et tu tacta es mihi nimis amara, aceto namque sitim meam potasti, et lancea perforasti latus Salvatori tuo. — Agios.

℣. Ego propter te flagellavi Ægyptum cum primogenitis suis; et tu me flagellatum tradidisti. — Popule meus.

℣. Ego eduxi te de Ægypto, demerso Pharaone in mare Rubrum ; et tu me tradidisti principibus sacerdotum. — Popule meus.

℣. Ego ante te aperui mare, et tu aperuisti lancea latus meum. — Popule meus.

dant quarante ans, et nourri de la manne, et introduit dans une terre excellente, tu as préparé la croix à ton Sauveur.

Qu'ai-je dû faire de plus pour toi, que je ne l'aie fait ? Je t'ai plantée, ma vigne magnifique ; et toi, tu t'es remplie d'amertume pour moi ; car tu as étanché ma soif avec du vinaigre, et avec une lance tu as percé le côté à ton Sauveur.

J'ai, pour toi, flagellé l'Egypte avec ses premiers nés; et toi, tu m'as flagellé et trahi.

Je t'ai retiré de l'Egypte, j'ai submergé Pharaon dans la mer Rouge ; et toi, tu m'as livré aux princes des prêtres.

J'ai ouvert la mer devant toi ; et toi, tu as ouvert avec une lance mon côté.

J'ai marché devant toi dans une colonne de nuée ; et toi, tu m'as conduit au prétoire de Pilate.

℣. Ego ante te præivi in columna nubis : et tu me duxisti ad prætorium Pilati. — Popule meus.

Je t'ai nourri de la manne dans le désert ; et toi, tu m'as meurtri de soufflets et de fouets.

℣. Ego te pavi manna per desertum, et tu me cecidisti alapis et flagellis. — Popule meus.

Je t'ai abreuvé de l'eau salutaire du rocher ; et toi, tu m'as abreuvé de fiel et de vinaigre.

℣. Ego te potavi aqua salutis de petra : et tu me potasti felle et aceto. — Popule meus.

J'ai, pour toi, frappé les rois des Chananéens ; et toi avec un roseau, tu as frappé ma tête.

℣. Ego propter te Chananæorum reges percussi : et tu percussisti arundine caput meum. — Popule meus.

Je t'ai donné le sceptre royal ; et tu as donné à ma tête la couronne d'épines.

℣. Ego dedi tibi sceptrum regale : et tu dedisti capiti meo spineam coronam. — Popule meus.

Je t'ai élevé en grande puissance ; et toi, tu m'as suspendu au gibet de la croix.

℣. Ego te exaltavi magna virtute : et tu me suspendisti in patibulo crucis. — Popule meus.

Ant. Nous adorons votre croix, Seigneur, et nous louons et glorifions votre sainte ré-

Ant. Crucem tuam adoramus, Domine, et sanctam resurrectionem tuam lauda-

mus, et glorificamus ; ecce enim propter lignum venit gaudium in universo mundo. *Ps.* Deus misereatur nostri, et benedicat nobis ; illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

* Crux fidelis, inter omnes arbor una nobilis : nulla silva talem profert, fronde, flore, germine. * Dulce lignum, dulces clavos, dulce pondus sustinet.

surrection. Car c'est de ce bois qu'est venue la joie dans tout l'univers. — Que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse. Qu'il nous éclaire de la lumière de sa face et qu'il ait pitié de nous.

* Croix fidèle, arbre unique, illustre entre tous : nulle forêt n'en produit un semblable par le feuillage, la fleur et le fruit ; * il porte un doux bois, de doux clous et un doux fardeau.

HYMNE

PANGE, lingua, gloriosi lauream certaminis, et super Crucis trophæo dic triumphum nobilem : qualiter Redemptor orbis immolatus vicerit. — Crux fidelis.

2. De parentis protoplasti fraude Factor condolens, quando pomi noxialis in necem morsu ruit : ipse lignum tunc notavit,

CHANTE, langue fidèle, le laurier du glorieux combat, et dis le noble triomphe du trophée de la croix. Dis comment, immolé, le Rédempteur du monde a vaincu.

2. Compatissant au crime de notre premier père, qui, en mangeant la pomme funeste, se précipita dans la mort, le Créateur désigna

dès lors le bois, pour réparer les torts du bois.

3 L'ordre demandait que notre salut fût opéré ainsi, afin que l'art surpassât l'art du traître multiforme, et remportât le remède là même où l'ennemi avait fait la blessure.

4. Quand vint donc la plénitude du temps fixé, du palais du Père fut envoyé le Fils, créateur du monde, et il sortit du sein de la Vierge, revêtu de chair.

5. Il pleure, enfant, couché dans une étroite crèche. La Vierge-Mère attache ses membres enveloppés de langes, et un étroit bandeau ceint les mains et les pieds d'un Dieu.

6. Après avoir accompli six lustres, au terme de sa vie temporelle, le Rédempteur se dévoue librement à la Passion, l'Agneau est élevé sur l'arbre de la croix, pour y être immolé.

damna ligni ut solveret. — Dulce lignum.

3. Hoc opus nostræ salutis ordo depoposcerat, multiformis proditoris ars ut artem falleret ; et medelam ferret inde, hostis unde læserat. — Crux fidelis.

4. Quando venit ergo sacri plenitudo temporis, missus est ab arce Patris Natus orbis Conditor : atque ventre virginali carne amictus prodiit. — Dulce lignum.

5. Vagit infans inter arcta conditus præsepia : membra pannis involuta, Virgo Mater alligat : et Dei manus, pedesque Stricta cingit fascia. — Crux fidelis.

6. Lustra sex qui jam peregit, tempus implens corporis, sponte libera Redemptor, passioni deditus ; Agnus in crucis levatur immolandus stipite. — Dulce lignum.

7. Felle potus ecce languet, spina, clavi, lancea, mite corpus perforarunt. Unda manat, et cruor : terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur flumine ! — Crux fidelis.

7. Il meurt abreuvé de fiel ; les épines, les clous, la lance, ont transpercé son tendre corps, d'où coulent l'eau et le sang qui lavent la terre, la mer, les astres et le monde.

8. Flecte ramos, arbor alta, tensa laxa viscera ; et rigor lentescat ille, quem dedit nativitas ; et superni membra Regis tende miti stipite. — Dulce lignum.

8. Incline tes rameaux, arbre majestueux, attendris ton cœur dur, amollis ton inflexibilité naturelle, et reçois sur un bois doux les membres du Roi suprême.

9. Sola digna tu fuisti ferre mundi victimam, atque portum præparare arca mundo naufrago, quam sacer cruor perunxit, fusus Agni corpore. — Crux fidelis.

9. Seul tu as été digne de porter la victime du monde, et de préparer le port au monde naufragé, arche teinte du sang sacré qui a coulé du corps de l'Agneau divin.

10. Sempiterna sit beatæ Trinitati gloria, æqua Patri, Filioque : par decus Paraclito : Unius Trinique nomen laudet universitas. Amen. — Dulce lignum.

10. Gloire éternelle à la bienheureuse Trinité, égale au Père, égale au Fils, égale au Consolateur. Que tout loue le nom de Dieu, un en trois personnes. Ainsi soit-il.

FÊTE DE PAQUES

OU

LE DIMANCHE DE LA RÉSURRECTION

de Notre-Seigneur Jésus-Christ

INTROÏT. — PS. CXXXVIII

Je suis ressuscité, je suis encore avec vous, alleluia! Vous avez posé sur moi votre main, alleluia! et votre sagesse s'est fait admirer. Alleluia! alleluia!

Ps. Seigneur, vous m'avez éprouvé et vous m'avez connu : vous avez connu ma mort et ma résurrection. Gloire au Père.

COLLECTE

O Dieu, qui nous avez, en ce jour, ouvert les portes de l'éternité par la victoire que votre Fils unique a remportée sur la mort, secondez par l'assistance de votre grâce les vœux que les prévenances de cette même grâce nous inspirent de former. Par.

ÉPITRE DE L'APOTRE S. PAUL AUX COR., I, 5

Mes frères, purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte toute nouvelle, comme vous êtes, en effet, des pains azymes. Car le Christ, notre Agneau pascal, a été immolé. C'est pourquoi célébrons ce festin,

non avec le vieux levain, le levain de la malice et de l'iniquité, mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité.

PROSE

VICTIMÆ Paschali laudes immolent Christiani.	A LA victime pascale, Chrétiens, immolez une hostie de louanges.
Agnus redemit oves, Christus innocens Patri reconciliavit peccatores.	L'Agneau a racheté les brebis : le Christ, innocent, a réconcilié les pécheurs avec le Père.
Mors et vita duello conflixere mirando : dux vitæ mortuus regnat vivus.	La vie et la mort se sont livré un combat inouï : l'auteur de la vie a été mis à mort, et il règne plein de vie.
Dic nobis, Maria, quid vidisti in via ?	Vous qui avez visité son tombeau, dites-nous, Marie, ce que vous avez vu ?
Sepulcrum Christi viventis ; et gloriam vidi resurgentis.	J'ai vu le sépulcre du Christ vivant ; j'ai vu la gloire de Jésus ressuscité ;
Angelicos testes, sudarium et vestes.	Les Anges, témoins de sa résurrection, son suaire et ses vêtements.
Surrexit Christus spes mea ; præcedet vos in Galilæam.	Jésus, mon espérance, est ressuscité ; il vous précédera en Galilée.
Scimus Christum surrexisse a mortuis	Oui, nous savons que le Christ est véritable-

ment ressuscité des morts. O vous donc, roi victorieux, ayez pitié de nous. Ainsi soit-il. Louange à Dieu.

vere : tu nobis, victor rex, miserere. Amen. Alleluia.

SUITE DU SAINT ÉVANGILE SELON S. MARC, XVI

En ce temps-là, Marie Magdeleine et Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et, le premier jour de la semaine, dès le matin, elles vinrent au sépulcre, au lever du soleil. Et elles se disaient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre? Et, regardant, elles virent la pierre ôtée. Or, elle était fort grande. Et, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ; elles furent saisies de crainte. Mais il leur dit : Ne craignez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié, il est ressuscité ; il n'est point ici : voilà le lieu où on l'avait mis. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée ; là vous le verrez, comme il vous l'a dit.

L'ange nomme Pierre en particulier, parce que, malgré sa faute, il demeure le premier et le chef du collège apostolique. Dieu pardonne en Dieu.

DIMANCHE DE QUASIMODO

INTROÏT. — PETR., II

Comme des enfants nouvellement nés, désirez le lait spirituel. Alleluia ' ez faim

et soif de justice et de sainteté. Alleluia!
Ps. Célébrez le Christ ressuscité. Louez avec transport le Dieu vainqueur de la mort. Alleluia!

COLLECTE

FAITES, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, qu'ayant accompli la célébration des mystères de Pâques, nous les réalisions par votre grâce, dans nos mœurs et dans notre vie. Par, etc.

Ire ÉPITRE DE S. JEAN, V, 4-10

Par la foi en Jésus-Christ l'homme est victorieux du monde

MES bien-aimés : Tout ce qui est né de Dieu (*a*) vainc le monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi (*b*). Qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? C'est ce même Jésus-Christ qui est venu avec l'eau et avec le sang ; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que Jésus-Christ est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit ; et ces trois sont un. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'esprit, l'eau et le sang ; et ces trois sont un. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand. Or, ce témoignage plus grand est celui que Dieu a rendu de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu a dans soi-même le témoignage de Dieu.

(a) La vie de la grâce, qui nous fait enfants de

Dieu, nous munit d'une excellente armure.— (*b*) *La foi vivante qui opère par la charité.*

ÉVANGILE SELON S. JEAN, XX, 10-31

Jésus apparait aux apôtres et leur donne le Saint-Esprit, avec le pouvoir de remettre les péchés.

En ce temps-là : Sur le soir du même jour, qui était le premier après le sabbat, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés, à cause de la crainte des Juifs, étant fermées (*a*), Jésus vint ; et, debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples donc se réjouirent à la vue du Seigneur.

Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie. Et, après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.

Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux quand vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la place des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point. Et huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées ; et, debout au milieu d'eux, il dit :

La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Mets ici ton doigt, et regarde mes mains ; approche ta main, et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit par ces paroles : Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : Tu as cru, Thomas, parce que tu m'as vu ; heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

(a) *Les corps ressuscités des élus participeront à la même propriété : nul obstacle matériel ne les arrêtera.*

IIe DIMANCHE APRÈS PAQUES

FÊTE DU SAINT SAUVEUR

INTROÏT. — PS. XXXII

La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur, alleluia ! les cieux sont affermis par la parole du Seigneur. Alleluia ! alleluia !

Ps. Justes, tressaillez dans le Seigneur ; il convient que les hommes droits louent ensemble le Seigneur. Gloire au Père.

COLLECTE

Dieu, qui avez établi votre Fils unique Sauveur du monde, et qui, par la victoire qu'il a remportée sur la mort, nous avez mi-

séricordieusement rendus à la vie, faites que, méditant ces bienfaits, nous méritions de vous demeurer attachés dans une *perpétuelle charité*, et de recevoir le fruit de la rédemption. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Dieu qui, par les abaissements de votre Fils, avez relevé de sa chute le monde abattu, accordez à vos fidèles une *joie perpétuelle*, afin que ceux que vous avez sauvés des périls de la mort éternelle jouissent, par votre grâce, d'une félicité sans fin. Par J.-C. N.-S.

Ire ÉPITRE DE S. PIERRE, II, 21-25

Patience et charité de J.-C. Il est innocent, nous pécheurs. Il meurt pour nous donner la vie.

Mes bien-aimés : Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces (*a*) : lui qui n'a commis aucun péché, et dans la bouche de qui le mensonge n'a pas été trouvé. Quand on le maudissait, il ne répondait point par des injures ; quand on le maltraitait, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait au pouvoir de celui qui le jugeait injustement. C'est lui qui a porté en son corps nos péchés sur le bois, afin qu'étant morts au péché, nous vivions pour la justice (*b*). C'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris. Car vous étiez comme des brebis égarées ; mais maintenant vous êtes retournés au Pasteur et à l'Evêque de vos âmes.

(*a*) ***Un regard sur Jésus-Christ donne lumière, courage et force dans les positions les plus difficiles.*** — (*b*) ***Ne contristons plus le divin Rédempteur.***

ÉVANGILE SELON S. JEAN, X, 11-16

Sous la touchante allégorie d'un berger et de son troupeau, le Sauveur fait ressortir son dévouement pour les hommes, qui sont ses brebis.

En ce temps-là : Jésus dit aux pharisiens : Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur (à qui n'appartiennent point les brebis), voit venir le loup et délaisse les brebis, et s'enfuit ; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. Ainsi le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et n'a aucun souci des brebis.

Je suis le bon pasteur et je connais mes brebis, et les miennes me connaissent (*a*). Comme le Père me connaît, ainsi je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. Et j'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie : il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'une bergerie et qu'un pasteur.

(*a*) *Connaissance intime, pleine de tendresse et de dévouement, d'un côté, de respect, d'amour et d'obéissance, de l'autre.*

IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES

INTROÏT. — PS. LXV

Toute la terre, chantez à Dieu des cantiques de joie, alleluia ! dites un psaume en

l'honneur de son nom, alleluia! rendez-lui gloire par vos louanges, alleluia! alleluia!

Ps. Dites à Dieu : Combien vos œuvres sont terribles, Seigneur! Vous confondez les mensonges de vos ennemis par les œuvres nombreuses de votre puissance. Gloire au Père.

COLLECTE

O Dieu, qui montrez la lumière de votre vérité à ceux qui s'égarent, afin qu'ils puissent retourner dans le chemin de la justice; accordez à tous ceux qui font profession d'être chrétiens, de rejeter avec mépris tout ce qui est contraire à ce titre et de pratiquer ce qui lui convient. Par Notre-Seigneur.

Ire ÉPITRE DE S. PIERRE, II, 11-19

Le chrétien, étranger à la corruption du siècle au milieu duquel il passe comme un voyageur, ne l'est pas aux devoirs que Dieu impose; il doit, au contraire, les remplir avec plus d'exactitude.

Mes bien-aimés : Je vous exhorte à vous abstenir, comme étrangers et voyageurs (*a*), des désirs charnels qui combattent contre l'âme. Vivez saintement parmi les gentils, afin qu'au lieu de médire de vous, comme si vous étiez des malfaiteurs, ils considèrent vos bonnes œuvres, et rendent gloire à Dieu au jour de sa visite. Soyez donc soumis à toute créature humaine à cause de Dieu (*b*) : soit au roi, comme au souverain; soit aux gouverneurs, comme à des hommes envoyés par

lui, pour punir les méchants et pour honorer les bons.

Car la volonté de Dieu est que, par votre bonne vie, vous fermiez la bouche aux hommes ignorants et insensés : étant libres, non pour vous servir de votre liberté comme d'un voile de malice, mais pour agir en serviteurs de Dieu. Rendez honneur à tous ; aimez l'union des frères ; craignez Dieu ; respectez le roi. Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres en toute crainte, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais même à ceux qui sont fâcheux. Car voilà un mérite, dans le Christ Jésus, Notre-Seigneur.

(*a*) *En route pour le ciel.* — (*b*) *Voilà le vrai* fondement *du devoir : par conséquent, faire une chose mauvaise*, quel que soit celui qui l'exige, *ce n'est pas obéir, mais c'est se rendre* volontairement esclave *d'un acte coupable, exercé sans droit aucun.*

EVANGILE SELON S. JEAN, XVI, 16-22

Deux départs et deux retours : départ en mourant, retour en ressuscitant ; départ de l'ascension, retour à la fin du monde.

En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père (*a*). Là-dessus, quelques-uns des disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par là : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus : et encore un peu de temps et vous

me verrez, parce que je vais à mon Père? Ils disaient donc : Que signifie cette parole : Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire.

Or Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, et le monde se réjouira : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Une femme, lorsqu'elle enfante, est dans la tristesse, parce que son heure est venue ; mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de sa douleur, à cause de sa joie, parce qu'un homme est né au monde. Vous donc aussi, vous avez maintenant de la tristesse ; mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie (*b*).

(*a*) *Je vais mourir, mais je ressusciterai bientôt. Je vais à mon Père, mais je reviendrai à la fin du monde. Le temps, qui sépare mon ascension de mon dernier avènement, n'est qu'un point imperceptible en comparaison de l'éternité.* — (*b*) *Le triomphe des Juifs déicides est de courte durée : la résurrection du Sauveur, fondement inébranlable de notre foi, nous assure l'éternité bienheureuse. Donc, au méchant, quelques jours de joie fausse et brutale, avec l'éternité malheureuse pour conséquence : au juste, quelques jours d'épreuves, adoucies par les consolations divines, avec un bonheur sans mélange et sans fin.*

IVe DIMANCHE APRÈS PAQUES (1)

INTROÏT

De grandes tribulations sont le partage des justes ; mais le Seigneur les délivrera de tous ces maux ; le Seigneur garde tous leurs os ; il n'y en aura pas un seul de brisé. Alleluia ! Alleluia !

Ps. Je bénirai le Seigneur en tout temps ; sa louange sera toujours dans ma bouche.

COLLECTE

Augmentez en nous, Seigneur, la foi de la résurrection, vous qui opérez des miracles par les Reliques de vos saints, et daignez nous rendre participants de cette immortelle gloire dont nous vénérons un gage dans leurs cendres. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Dieu, qui unissez les fidèles dans un même esprit et une même volonté, accordez à votre peuple la grâce d'aimer ce que vous commandez, de désirer ce que vous promettez, afin que, dans l'instabilité des choses du monde, nos cœurs demeurent fixés là où se trouvent les véritables joies. Par Jésus-Christ.

ÉPITRE. — LIVRE DE LA SAGESSE. ECCL., XLIV

Ceux-là furent des hommes de miséricorde ; leurs œuvres pieuses ne défaillirent pas. Leur race demeure bénie, leur descendance

(1) Fête des Saintes Reliques. — Dans certains diocèses, on célèbre cette fête le quatrième dimanche après Pâques.

tient d'eux la sainteté pour héritage, leur postérité est fidèle à l'alliance. Aussi leurs fils, à cause d'eux, subsistent pour toujours; ni leur race, ni leur gloire ne finiront point. Leurs corps sont ensevelis dans la paix et leur nom vivra de génération en génération. Que les peuples donc publient leur sagesse : que l'Eglise chante leurs louanges.

Au regard de la foi, la terre nous apparait comme un champ immense ensemencé en vue de la résurrection. Quels trésors elle renferme déjà, cette terre de labeur et d'infirmité!... quelle moisson elle promet au ciel, quand le Soleil de Justice, dardant sur elle soudainement ses feux, fera surgir non moins soudainement de la glèbe les épis du salut, mûrs pour la gloire éternelle (1)!

ÉVANGILE SELON S. LUC, CHAP. VI

En ce temps-là, Jésus descendant de la montagne, s'arrêta dans la plaine, et il fut entouré de la troupe de ses disciples, et d'une grande multitude de peuple venue de toute la Judée, de Jérusalem et de la contrée maritime, de Tyr et de Sidon qui étaient venus pour écouter sa parole et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits immondes étaient guéris. Toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de Lui et les guérissait tous. Et lui, levant les yeux sur ses disciples, disait : Bienheureux, vous pauvres, parce que le royaume de Dieu est à vous. Bienheureux vous qui avez faim, parce que vous

(1) Dom Guéranger.

serez rassasiés. Bienheureux vous qui pleurez, parce que vous rirez. Bienheureux vous serez lorsque les hommes vous haïront, et vous retrancheront de leur société et vous outrageront et rejetteront votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous, ce jour-là, et tressaillez de joie, car votre récompense est grande dans le ciel.

Vᵉ DIMANCHE APRÈS PAQUES

INTROÏT

Poussez des cris de joie et qu'on les entende! Alleluia! Publiez par toute la terre que le Seigneur a délivré son peuple. Alleluia!

Ps. Justes de la terre, faites retentir vos acclamations devant Dieu ; dites un hymne à son *nom :* mettez votre gloire dans ses louanges. Alleluia! Alleluia!

COLLECTE

Dieu, de qui procèdent tous les biens, nous vous supplions de nous accorder la grâce de concevoir de saintes pensées par votre inspiration, et de les réaliser en bonnes œuvres sous votre conduite. Par N.-S. J.-C.

ÉPÎTRE DE S. JACQUES, I, 22-27

Mettre en pratique la parole de Dieu

Mes frères : Soyez des exécuteurs de la *divine parole* et non seulement des audi-

teurs en vous faisant illusion à vous-même, car celui qui écoute la parole, et ne l'accomplit pas, est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage natif. En effet, il s'est regardé, et il s'en va, et il oublie à l'heure même ce qu'il était. Mais celui qui médite la loi parfaite de liberté, et qui s'y attache, n'écoutant pas pour oublier ensuite, mais faisant ce qu'il écoute, celui-là sera heureux en ses œuvres. Si quelqu'un de vous croit avoir de la piété et ne met pas un frein à sa langue séduit lui-même son cœur et sa religion est vaine. La piété pure et sans tache, aux yeux de Dieu votre Père, est celle-ci : Visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et se préserver de la corruption de ce siècle.

La loi de Dieu est un miroir fidèle où se reflètent exactement les pensées, les volontés, les jugements de Dieu à notre égard : où par conséquent nous nous voyons tels que nous devric être, si nous avons soin de nous y regard attentivement et avec sincérité.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, XVI, 23-30

Promesse divine

En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples : *En vérité, en vérité*, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en *mon Nom*, il vous le donnera. *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon Nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit entière.* Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais

où je vous parlerai ouvertement de mon Père. En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous. Car mon Père, lui aussi, vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde, et je vais à mon Père. Ses disciples lui dirent : Voilà que vous parlez ouvertement, et que vous ne vous servez point de paraboles. Nous voyons maintenant que vous savez toutes choses, et que vous n'avez pas besoin que personne vous interroge : pour cela nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Toute prière bien faite *nous apporte les faveurs du Ciel. Souvent elles sont cachées, mais elles n'en sont pas moins précieuses.*

ROGATIONS

INTROÏT

Du haut de son temple saint, le Seigneur a entendu ma voix, alleluia ! et les cris que j'ai poussés en sa présence sont parvenus à ses oreilles. Alleluia ! Alleluia !

Ps. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force : le Seigneur est mon appui, mon refuge, et mon libérateur. Gloire au Père.

COLLECTE

Faites, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, que, comme nous nous confions

en votre miséricorde, dans notre affliction, nous soyons soutenus contre toutes les adversités par votre continuelle protection. Par.

ÉPITRE DE L'APÔTRE S. JACQUES

Mes très chers frères, confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés : car la prière persévérante du juste peut beaucoup. Elie était, comme nous, un homme sujet aux misères de la vie. Et cependant, parce qu'il pria avec ferveur qu'il ne plût point sur la terre, il ne plut pas durant trois ans et six mois. Il pria de nouveau, et le ciel donna la pluie, et la terre, ses fruits. Mes frères, si quelqu'un de vous s'écarte de la vérité, et que quelqu'un l'y fasse rentrer, qu'il sache que celui qui convertira un pécheur et le retirera de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira la multitude de ses péchés.

SUITE DU SAINT ÉVANGILE, SELON S. LUC

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : si quelqu'un de vous, ayant un ami, va le trouver au milieu de la nuit et lui dit : Mon ami, prêtez-moi trois pains, car un de mes amis m'est venu voir en passant, et je n'ai rien à lui donner, et que celui qui est dans la maison, répondant, dise : Ne m'importunez point, ma porte est fermée, nous sommes couchés, mes enfants et moi, je ne puis me lever pour vous en donner ; et que néanmoins l'autre persévère à frapper, je vous dis que, quand

même celui-ci ne se lèverait pas pour lui en donner à cause qu'il est son ami, il se lèvera néanmoins à cause de son importunité, et lui donnera tout ce qui lui sera nécessaire. Et moi je vous dis : Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit et celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Or si quelqu'un de vous demande du pain à son père, son père lui donnera-t-il une pierre? Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il, au lieu d'un poisson, un serpent? ou s'il lui demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion? Si donc, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demanderont?

FÊTE DE L'ASCENSION

de Notre-Seigneur Jésus-Christ

INTROÏT

Hommes de Galilée. pourquoi, regardant le ciel, êtes-vous là dans l'admiration? Alleluia! De même que vous l'avez vu monter au ciel, de même il viendra pour le jugement dernier rendre à chacun *selon ses œuvres*. Alleluia! Alleluia!

Ps. Nations, applaudissez toutes, louez Dieu avec des acclamations d'allégresse!

COLLECTE

Accordez-nous, Dieu tout-puissant, que, comme nous croyons que votre Fils unique, notre *rédempteur*, est monté dans les cieux, nous y habitions aussi nous-mêmes en esprit par l'*ardeur* de nos désirs et que nous y soyons reçus à l'heure de la mort. Par J.-C. N. S.

ÉPITRE. — ACTES DES APÔTRES, I, 1-11

Jésus renouvelle la promesse du Saint-Esprit et monte au ciel

J'ai d'abord fait un récit, ô Théophile, de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour où il monta au ciel, après avoir donné, par le Saint-Esprit, ses ordres aux apôtres qu'il avait choisis; et auxquels se manifestant, après sa passion, il montra par de nombreuses preuves, qu'il était plein de vie; leur apparaissant durant quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu. Et mangeant avec eux, il leur commanda de ne point quitter Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, entendue de ma bouche. Car Jean a baptisé dans l'eau; mais vous, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit sous peu de jours.

Alors ceux qui étaient présents l'interrogèrent, disant : Seigneur, sera-ce en ce temps-ci que vous rétablirez le royaume d'Israël? Il leur répondit : Ce n'est point à vous de connaître les temps ou les moments, que le Père a réservés en sa puissance. Mais vous recevrez

la vertu du Saint-Esprit venant sur vous; et vous serez mes témoins à Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Et quand il eut dit ces paroles, ils le virent s'élever, et une nuée le reçut et le déroba à leurs yeux. Et comme ils le contemplaient montant vers le ciel, voilà que deux hommes se présentèrent devant eux avec des vêtements blancs et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous là regardant au ciel? Ce Jésus, qui du milieu de vous s'est élevé dans le ciel, en descendra de la même manière que vous l'y avez vu monter.

Les apôtres ont été choisis, instruits, formés dans le Saint-Esprit, pour porter la lumière de l'Evangile à toutes les nations.

ÉVANGILE SELON S. MARC, XVI, 14-20

Annonce du prochain départ des apôtres pour la prédication de l'Evangile

En ce temps-là : Jésus apparut aux Onze, lorsqu'ils étaient à table; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient point cru ceux qui l'avaient vu ressuscité (*a*). et il leur dit : Allez dans tout l'univers, prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé (*b*); mais celui qui ne croira point sera condamné. Or, voici les miracles que feront ceux qui croiront : ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront des langues nouvelles; ils prendront les serpents; et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il

ne leur nuira pas ; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris.

Et le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Pour eux, étant partis, ils prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles dont elle était accompagnée

(a) Plus ils avaient été durs et incrédules, plus nous sommes affermis dans la foi de cette vérité, puisque enfin ils en sont devenus les prédicateurs zélés, et les martyrs intrépides. — (b) S'il meurt avec la grâce de la justification.

DIM. DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

INTROÏT. — PS. XXVI

Ecoutez ma voix, Seigneur, cette voix qui crie vers vous. Alleluia ! Mon cœur vous a parlé ; j'ai cherché votre regard ; oui, Seigneur, je rechercherai votre présence; ne détournez pas de moi votre visage. Alleluia ! Alleluia !

Ps. Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je ?

COLLECTE

Dieu éternel et tout-puissant, faites-nous la grâce d'avoir toujours pour vous une volonté dévouée, et de servir votre Majesté avec un cœur sincère. Par N. S. Jésus-Christ.

Ire ÉPITRE DE S. PIERRE, IV, 7-11

Vigilance et prière

Mes bien-aimés : Soyez prudents, et veillez dans la prière. Mais surtout ayez une charité persévérante les uns pour les autres : car la charité couvre la multitude des péchés (*a*). Exercez entre vous l'hospitalité, sans murmure. Que chacun de vous, selon le don qu'il a reçu, rende service aux autres, comme de fidèles dispensateurs de la grâce de Dieu, qui prend toutes les formes. Si quelqu'un parle, qu'il paraisse que c'est la parole de Dieu ; si quelqu'un exerce quelque ministère, qu'il l'exerce comme par la vertu que Dieu donne, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

(*a*) *Ceux des autres qu'elle ne veut pas voir, ou qu'elle excuse : et les siens, dont elle obtient la rémission.*

ÉVANGILE SELON S. JEAN, XV, XVI, 26-4

Persécutions prédites

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque le Consolateur, cet Esprit de vérité qui procède du Père et que je vous enverrai de la part de mon Père sera venu, il rendra témoignage de moi. Et vous en rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

Je vous ai parlé ainsi, afin que vous ne

soyez point scandalisés (*a*). Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu. Et ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Or, je vous ai dit ces choses, afin que quand cette heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites (*b*).

(a) Renversés, brisés par la persécution, comme un homme qui va se heurter contre une pierre placée sur son chemin. — (b) L'Evangile et les Ecrits des apôtres contiennent l'histoire anticipée des épreuves de l'Eglise et des fidèles. Quand il voit ces prédictions s'accomplir, le chrétien qui n'est pas oublieux trouve, dans l'épreuve même, lumière, encouragement et confirmation de sa foi.

SAINT JOUR DE LA PENTECOTE

INTROÏT. — SAG., I

L'Esprit-Saint remplit toute la terre. Alleluia ! Il contient tout, et il entend tout. Alleluia ! Alleluia !

Ps. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés, et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face.

COLLECTE

O Dieu, qui avez instruit en ce jour les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous par ce même Esprit la connais-

sance et l'*amour* de la *justice*, et faites que nous ressentions ses consolations divines. Par.

ÉPITRE. — ACTES DES APOTRES, II, 1-14

Descente du Saint-Esprit. Don des langues

QUAND les jours de la Pentecôte furent accomplis, les disciples étaient tous ensemble en un même lieu. Et soudain un bruit s'entendit venant du ciel, pareil à un vent violent qui s'approche, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent comme des langues de feu qui se partagèrent, et elles se reposèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et commencèrent à parler diverses langues selon que l'Esprit-Saint les faisait parler.

Or, il y avait alors dans Jérusalem des Juifs et des hommes de toutes les nations qui sont sous le ciel. Ce fait donc s'étant divulgué, une multitude de personnes s'assembla et demeura stupéfaite de ce que chacun les entendait parler en sa propre langue. Et tous étaient hors d'eux-mêmes et ils s'étonnaient, disant : Est ce que tous ceux-ci qui parlent ne sont pas Galiléens? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays? Parthes et Mèdes, Elamites, et ceux qui habitent la Mésopotamie et la Judée, et la Cappadoce, et le Pont, l'Asie, la Phrygie et la Pamphylie, l'Egypte, et cette partie de la Libye qui est près de Cyrène, et les étrangers venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler en nos langues les merveilles de Dieu.

PROSE

Venez, Esprit-Saint, et faites descendre du haut du ciel un rayon de votre lumière.

Venez, père des pauvres ; venez, dispensateur des grâces ; venez, lumière des cœurs.

Vous, le meilleur des consolateurs, doux hôte de l'âme, et son doux rafraîchissement.

Repos dans le travail, modérateur des passions, consolation dans les larmes.

O bienheureuse lumière, remplissez l'intime du cœur de vos fidèles.

Sans votre divine influence, il n'y a rien dans l'homme, rien d'innocent.

Lavez les souillures, arrosez ce qui est sec, guérissez ce qui est blessé.

Amollissez la dureté, réchauffez la froideur, réglez l'égarement de nos âmes.

Veni, sancte Spiritus, et emitte cœlitus lucis tuæ radium.

Veni, Pater pauperum ; veni, dator munerum ; veni, lumen cordium.

Consolator optime, dulcis hospes animæ, dulce refrigerium.

In labore requies, in æstu temperies, in fletu solatium.

O lux beatissima, reple cordis intima tuorum fidelium.

Sine tuo numine, nihil est in homine, nihil est innoxium.

Lava quod est sordidum, riga quod est aridum, sana quod est saucium.

Flecte quod est rigidum, fove quod est frigidum, rege quod est devium.

Da tuis fidelibus, in te confidentibus, sacrum septenarium.

Da virtutis meritum, da salutis exitum, da perenne gaudium. Amen. Alleluia.

Donnez à vos fidèles, qui se confient en vous, le saint trésor de vos sept dons.

Donnez-leur le mérite de la vertu, conduisez-les au port du salut, donnez-leur l'éternelle joie. Ainsi soit-il. Alleluia.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, XIV, 23-31

Observation des commandements, Marque d'amour.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un *m'aime*, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui *notre demeure*. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles ; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses, demeurant avec vous. Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix (*a*) : je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne soit pas troublé, et qu'il ne craigne point. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, car mon Père est plus grand que moi (*b*). Et

maintenant je vous le dis avant que la chose arrive, afin que vous croyiez quand elle sera arrivée. Je ne vous parlerai plus guère, car le prince du monde vient, et il n'a aucun droit sur moi. Mais il faut que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

(*a*) *Riche présent d'adieux ! Celui-là est bienheureux qui comprend, aime et possède cette paix.* — (*b*) *C'est comme homme qu'il va au Père, et comme homme qu'il est inférieur au Père.*

FÊTE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

INTROIT. — TOB., XII

Bénie soit l'adorable Trinité et l'indivisible Unité ; nous la glorifierons, parce qu'elle a fait éclater sur nous sa puissance et sa bonté.

Ps. Seigneur, *notre Dieu !* combien admirable est votre *nom* par toute la terre !

COLLECTE

Dieu éternel et tout-puissant, qui, en appelant vos serviteurs à la confession de la véritable Foi, leur avez fait la grâce de reconnaître la gloire de l'éternelle Trinité et d'en adorer l'Unité dans la majesté toute-puissante, daignez nous affermir dans la même Foi et nous prémunir contre toutes les adversités. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

O Dieu qui faites briller la lumière de votre

vérité sur ceux qui sont dans l'égarement afin qu'ils puissent rentrer dans la voie de la justice : accordez à tous ceux qui se font gloire de porter le *nom de chrétien* la grâce de rejeter tout ce qui est contraire à cet auguste nom et de suivre *constamment* ce qui convient à sa sainteté. Par J.-C. N.-S.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ROMAINS, XI, 33-36

Adoration, anéantissement de notre être en face des grandeurs de Dieu

O PROFONDEUR des trésors de la sagesse et de la science de Dieu (*a*)! Que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables! Car qui a connu la pensée du Seigneur? ou qui a été de son conseil? ou qui lui a donné le premier, pour en attendre la récompense? Puisque c'est de lui, et par lui (*b*), et en lui que sont toutes choses, à lui la gloire dans tous les siècles. Amen.

(*a*) *Nous sommes environnés de mystères, tous trop grands pour être contenus dans la petite capacité de notre intelligence : il sort d'un grain de sable et d'un brin d'herbe une multitude de questions insolubles au génie le plus puissant. Qui pourrait s'étonner que l'essence divine ait ses mystères? Adorons-les sans les comprendre. En attendant le jour où nous les contemplerons dans un ravissement inexprimable, contentons-nous d'en savoir ce que Dieu a bien voulu nous révéler : la science de la foi nous suffit : elle repose sur une parole infaillible* — (*b*) *Le Père a tout créé par son Verbe et dirige tout par son Esprit.*

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, XXVIII, 18-20

Tout au nom de l'adorable Trinité, Père, et Fils, et Saint-Esprit

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc (*a*), enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; leur enseignant à garder tout ce que je vous ai confié (*b*). Et voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles (*c*).

(*a*) *Mission de Jésus-Christ, mission des apôtres et de leurs successeurs, procédant de la même autorité divine.* — (*b*) *Avec ordre de le prêcher, de le répandre, d'en établir la croyance et la pratique par toute la terre. Car voilà pourquoi il a* confié *aux apôtres, et en la personne des apôtres à leurs successeurs, le riche patrimoine qu'il est venu apporter au monde.* — (*c*) *Jusqu'à la fin du monde, par sa présence réelle dans l'Eucharistie, par le pouvoir impérissable qu'il donne à son Eglise d'enseigner la vérité, d'administrer les sacrements, de gouverner les fidèles, et par la spéciale assistance qu'il lui accorde, pour conserver toujours intacts le dépôt de la doctrine et la règle des mœurs.*

FÊTE DU TRÈS SAINT-SACREMENT

INTROÏT. — PS. LXXX

Dieu a nourri les siens du plus pur froment, louange à Dieu ! Pour les rassasier, il a

fait couler le miel de la pierre. Alleluia! Alleluia! Alleluia!

Ps. Tressaillons de joie en présence de notre Dieu; poussons des cris d'allégresse en sa sainte présence.

COLLECTE

DIEU, qui nous avez laissé un souvenir de votre Passion dans l'adorable Sacrement de nos autels, accordez-nous la grâce de révérer de telle sorte les sacrés mystères de votre Corps et de votre Sang, que nous éprouvions sans cesse en nous le fruit de votre rédemption. Vous qui vivez, etc.

Ire ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTH., XI, 23-29

Comment on doit s'approcher de N. S. J.-C. par la Communion

MES frères, J'ai appris moi-même du Seigneur ce que je vous ai enseigné : que le Seigneur Jésus, la nuit où il devait être livré, prit du pain, et rendant grâces, il le rompit, et dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après qu'il eut soupé, et il dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous la boirez. Car, toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Or, quiconque mangera ce pain, ou boira la coupe du Seigneur indignement (*a*), sera coupable du corps et du sang du

Seigneur (*b*). Que l'homme donc s'éprouve (*c*) soi-même, et qu'après cela il mange de ce pain et boive de cette coupe. Car celui qui en mange et en boit indignement, mange et boit sa propre condamnation (*d*), ne faisant pas le discernement du corps du Seigneur.

(a) La conscience chargée d'un péché mortel. — (b) Il s'attaque directement au corps et au sang de Jésus-Christ, les profane, et les immole, pour ainsi dire, au démon qui est en lui. — (c) Qu'il s'examine, et se purifie au moins de tout péché mortel. — (d) Il s'incorpore son crime et son juge.

PROSE

O MON âme, dans *l'excès de ta reconnaissance*, loue ton Sauveur, chante des hymnes et des cantiques.

Fais tous les efforts dont tu es capable, parce qu'il est plus grand que toute louange, et que tu ne peux suffire à le louer.

L'objet spécial proposé, en ce jour, à ta louange, c'est le pain de vie, le pain vivifiant ;

Le pain consacré que nous croyons fermement avoir été donné aux douze apôtres, dans la dernière cène.

Que ta louange soit pleine, éclatante ; que la joie de ton âme soit douce, modeste.

Car voici le jour solennel, où nous célébrons la primitive institution de la sainte table ;

De cette table sainte où le nouveau Roi établit la Pâque de la loi nouvelle, et mit fin à l'ancienne Pâque ;

Où l'ancien rite fuit devant le nouveau.

la figure devant la réalité, la nuit devant la lumière.

Ce que le Christ fit dans la cène, il nous donna l'ordre exprès de le faire en mémoire de lui.

Instruits par ses saintes leçons, nous consacrons le pain et le vin en l'hostie de salut.

Ce dogme est transmis aux chrétiens que le pain est changé en Chair, et le vin en Sang.

Ce que tu ne comprends point, ce que tu ne vois pas, la foi vive t'en rend certain au-dessus de l'ordre naturel.

Sous les deux espèces, simples signes et non réalités, sont cachés des biens sans pareils :

La Chair du Sauveur devenue notre aliment, son Sang devenu notre breuvage. Le Christ demeure cependant tout entier sous l'une et l'autre espèce.

Il n'est ni partagé, ni rompu, ni divisé par celui qui le reçoit; il est reçu tout entier.

Qu'un seul le reçoive, que mille le reçoivent, un seul reçoit autant que mille; et reçu par tous, il n'est pas consumé.

Les bons le reçoivent, les méchants le reçoivent aussi, mais avec un sort bien différent : il est leur vie ou leur mort.

Il est la mort des méchants, il est la vie des bons; vois combien une même nourriture est différente dans ses effets.

Quand l'hostie est rompue, ne chancelle pas; mais souviens-toi qu'il y a dans chaque partie autant que dans l'hostie entière.

La substance n'éprouve aucune division; on n'en rompt que le signe, et dans cette frac-

tion, Jésus-Christ ne souffre ni diminution, ni changement.

Voilà le pain des anges devenu la nourriture des voyageurs, véritable pain des enfants qu'on ne doit pas jeter aux chiens.

Il est annoncé en figures, quand Isaac est immolé, l'Agneau pascal sacrifié, et la manne donnée aux Hébreux.

Bon Pasteur, pain véritable, Jésus, ayez pitié de nous : nourrissez-nous, défendez-nous, faites-nous voir les biens réels dans la terre des vivants.

Vous qui savez et pouvez tout, qui nous nourrissez ici-bas, pauvres mortels, daignez là-haut nous admettre à votre table, et nous associer à l'héritage et au bonheur des citoyens du ciel. Ainsi soit-il. Louange à Dieu.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, VI, 56-59

Présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie
Merveilleux effets de la communion

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs assemblés : Ma chair est vraiment nourriture, et mon sang est vraiment breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui. Comme le Père, qui m'a envoyé, est vivant, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Le communiant, qui demeure fidèle à la grâce

du sacrement, ne meurt point de la mort de l'âme par le péché, et il possède pour le corps un gage infaillible de glorieuse résurrection : il vit, et il aura la vie éternelle.

DIM. DANS L'OCT. DU S.-SACREMENT

INTROÏT. — PS. XXII

Vous m'avez préparé, ô mon Dieu, une nourriture forte, afin que je résiste aux attaques de mes ennemis. Combien est délicieux le vin dont vous remplissez ma coupe! J'ai cette confiance que votre miséricorde m'accompagnera tous les jours de ma vie.

Ps. Le Seigneur est mon pasteur, et je ne manquerai de rien ; il m'a placé dans d'excellents pâturages. Gloire au Père.

COLLECTE

O Dieu, qui nourrissez votre Eglise par l'ineffable Sacrement de votre Corps et de votre Sang, daignez répandre sur elle votre Esprit vivifiant, afin que par la participation à ce céleste mystère, vivant de vous sur la terre, elle mérite de vivre avec vous dans le ciel : O vous qui, étant Dieu.

Ire ÉPITRE DE S. JEAN, III, 13-18

Obligation d'aimer le prochain

Mes bien-aimés, ne vous étonnez pas si le monde vous hait. Nous savons que nous avons passé de la mort à la vie, parce que

nous aimons nos frères. Celui qui n'aime point demeure dans la mort. Tout homme qui hait son frère est homicide; et vous savez que nul homicide n'a en lui le principe de la vie éternelle.

Nous avons connu l'amour de Dieu envers nous, parce qu'il a donné sa vie pour nous. Et nous, nous devons aussi donner notre vie pour nos frères. Un homme qui a les biens de ce monde, et qui, voyant son frère dans la détresse, lui ferme ses entrailles, comment aurait-il en soi l'amour de Dieu? Mes petits enfants, n'aimons ni de parole, ni de langue, mais en action et en vérité.

Quand l'amour du prochain a les conditions requises, il est une preuve que l'on aime Dieu.

ÉVANGILE SELON S. LUC, XIV, 16-24

Les conviés qui s'excusent

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens cette parabole: Un homme prépara un grand souper, auquel il invita beaucoup de convives. Et il envoya son serviteur, à l'heure du festin, dire à ceux qui étaient invités: Venez, car tout est prêt. Et tous ensemble commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit: J'ai acheté une maison de campagne, et il est nécessaire que j'aille la voir; je vous prie de m'excuser. Le second dit: J'ai acheté cinq attelages de bœufs, et je vais les éprouver; je vous prie de m'excuser. Un autre dit: Je viens de me marier, je ne puis me rendre à votre invitation.

Et le serviteur, retournant, rapporta ces pa-

roles à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Va promptement dans les places publiques et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres et les infirmes, et les aveugles, et les boiteux. Et le serviteur dit : Maître, il a été fait comme vous l'avez commandé, et il y a encore de la place. Le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et presse les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse, car, je le déclare, aucun de ceux que j'avais invités ne participera à mon festin.

Cette parabole exprime le grand désir du Père, le dévouement de son Envoyé, les moyens admirables de persuasion et l'efficacité de la grâce.

FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

INTROÏT. — JÉR., III

Le Seigneur aura pitié de nous selon la multitude de ses miséricordes. Son cœur ne rejette pas les enfants des hommes. Il est bon à ceux qui espèrent en lui. Il sauve l'âme qui le cherche. Louange à Dieu ! louange à Dieu !

Ps. Je *chanterai éternellement* les miséricordes du Seigneur.

COLLECTE

Faites, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, que, nous glorifiant dans le très saint Cœur de votre Fils bien-aimé, et célébrant les principaux traits de sa charité à

notre égard, nous trouvions nos *délices* à le connaître et à l'aimer de plus en plus. Par, etc.

Protecteur de ceux qui espèrent en vous, Dieu, sans lequel rien n'est bon ni saint, soyez pour nous plein de miséricorde; dirigez-nous par votre divin Esprit et ne permettez pas que nous attachant aux biens périssables, nous perdions les biens éternels. Par.

ÉPITRE. LECTURE DU PROPHÈTE ISAÏE

Je vous louerai, Seigneur, car vous vous êtes irrité contre moi, mais votre fureur s'est calmée, et vous m'avez consolé. (Voilà que mon Dieu est devenu mon Sauveur! J'agirai avec *confiance* et sans crainte; car le Seigneur est ma *force* et ma *gloire*, et il s'est fait mon *salut*. Vous puiserez avec joie des eaux pures aux fontaines du Sauveur.) Et vous direz en ce jour : Louez le Seigneur et invoquez son Nom. Faites connaître parmi les peuples les *inventions* de son amour. Souvenez-vous que son Nom est sublime. Louez le Seigneur, parce qu'il a fait des choses magnifiques. Annoncez ses œuvres à toute la terre. Tressaillez de joie, redoublez vos louanges, habitants de Sion, parce que vous avez au milieu de vous le Très-Haut, le Saint d'Israël.

SUITE DU SAINT ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

En ce temps-là, les Juifs, parce que c'était la veille du Sabbat, afin que les corps ne restassent point sur la croix le jour du Sabbat, qui était pour eux un grand jour, obtinrent

de Pilate que les jambes fussent rompues et qu'ils fussent enlevés. Des soldats vinrent donc et rompirent, en effet, les jambes du premier et de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Mais lorsqu'ils furent venus à Jésus, comme ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes; mais un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Et celui qui l'a vu a rendu témoignage, et son témoignage est véritable.

IIIᵉ DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. XXIV

REGARDEZ-MOI, et ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis pauvre et abandonné. Jetez les yeux sur mon abaissement et sur mon travail, et pardonnez-moi tous mes péchés, ô mon Dieu.

Ps. Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous; mon Dieu, je mets ma confiance en vous; je ne serai pas confondu. Gloire.

COLLECTE

O DIEU, qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en vous, et sans lequel il n'y a dans l'homme ni force ni sainteté, faites-nous ressentir de plus en plus les effets de votre miséricorde, afin qu'étant notre conducteur et notre guide, nous passions de telle sorte par les biens temporels et périssables, que nous ne perdions pas les éternels. Par J.-C. N. S.

Ire ÉPITRE DE S. PIERRE, V, 6-11

Se consoler dans l'espérance

Mes bien-aimés, humiliez-vous sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève au temps de sa visite; déposant dans son sein toutes vos inquiétudes, parce qu'il a lui-même soin de vous. Soyez sobres, et veillez; car le démon votre ennemi tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer. Résistez-lui, forts dans la foi; sachant que vos frères répandus dans le monde souffrent les mêmes afflictions que vous. Mais le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés en Jésus-Christ à son éternelle gloire, vous perfectionnera lui-même, vous fortifiera et vous affermira après que vous aurez un peu souffert. A lui la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

Comparés à la récompense, tous nos maux sont légers et de courte durée.

EVANGILE SELON S. LUC, XV, 1-10

Brebis et drachme retrouvées

En ce temps-là · des publicains et des pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les Pharisiens et les Scribes murmuraient, disant : Celui-ci reçoit les pécheurs et mange avec eux. Alors il leur proposa cette parabole : Qui d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert, et ne va chercher celle qu'il a perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met

sur ses épaules, plein de joie. Et, venant à sa demeure, il assemble ses amis et ses voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis que de même il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence (*a*).

Ou quelle femme, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe, ne balaye sa maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la trouve? Et après l'avoir retrouvée, elle assemble ses amies et ses voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. Je vous dis qu'ainsi il y aura une grande joie parmi les anges de Dieu, pour un seul pécheur qui fera pénitence.

(*a*) *Il y a grande et permanente joie sur les justes, mais c'est ici une joie nouvelle, c'est la réparation d'un immense malheur.*

IVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. XXVI

Le Seigneur est ma lumière et mon salut; que craindrai-je? Le Seigneur est le défenseur de ma vie; de qui aurai-je peur? Mes ennemis acharnés à ma ruine ont perdu leur force, et ils sont tombés.

Ps. Quand même une armée serait campée contre moi, mon cœur ne craindrait point parce que vous êtes avec moi, Seigneur.

COLLECTE

Daignez, Seigneur, par votre providence, régler de telle sorte le cours des choses humaines, que nous jouissions de la paix, et que votre Église se réjouisse de n'être pas troublée dans votre service. Par, etc.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ROMAINS, VIII, 18-23

Bonheur promis aux justes

Mes frères : J'estime que les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec la gloire qui doit un jour éclater en nous (*a*). Aussi toutes les créatures attendent avec un grand désir la manifestation des enfants de Dieu, parce qu'elles sont assujetties à la vanité, non pas volontairement, mais par celui qui les y a assujetties, avec l'espérance qu'elles seront elles-mêmes affranchies de cet asservissement à la corruption, pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car, nous savons que jusqu'à présent toutes les créatures gémissent, et sont dans les douleurs de l'enfantement. Et non seulement elles, mais aussi nous-mêmes, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons au dedans de nous, attendant l'adoption des enfants de Dieu, la rédemption de notre corps (*b*), dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

(a) Travail qui paraît long et pénible, mais qui sera compté pour rien quand apparaîtra le monde de la gloire. — (b) Avec nos corps ressusci-

tés et glorieux nous entrerons dans le brillant palais de la gloire éternelle.

ÉVANGILE SELON S. LUC, V, 1-11

Pêche miraculeuse

En ce temps-là : Comme les multitudes se pressaient autour de Jésus pour entendre la parole de Dieu, et qu'il était debout près du lac de Génésareth, il vit deux barques arrêtées au bord du lac; les pêcheurs en étaient descendus, et lavaient leurs filets. Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et le pria de le conduire à quelque distance de la terre; et, s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque. Or, quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en pleine eau, et jette tes filets pour pêcher. Et Simon, répondant, lui dit : Maître, toute la nuit nous avons travaillé et nous n'avons rien pris; toutefois, sur votre parole, je jetterai le filet. L'ayant donc jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Ils firent alors signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider; et ils vinrent et ils remplirent les deux barques, de sorte qu'elles étaient près d'enfoncer.

A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, disant : Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur. Car la stupeur l'avait saisi et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient pris. Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient les compa-

gnons de Simon, furent dans le même étonnement. Alors Jésus dit à Simon : Ne crains point, dès ce jour tu seras pêcheur d'hommes (*a*). Et, quand ils eurent amené les barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent.

(*a*)*Pour les tirer du lac ténébreux de l'iniquité, et les amener à la lumière de la vie.*

Ve DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. XXVI

Écoutez ma voix, Seigneur, la voix des cris que je pousse vers vous ; soyez mon aide, ne me délaissez pas, ô Dieu, mon salut, délivrez-moi des maux qui m'accablent.

Ps. Le Seigneur est ma lumière et mon salut, pourquoi craindrai-je?

COLLECTE

O Dieu, qui avez préparé les biens invisibles à ceux qui vous aiment, versez dans nos cœurs la tendresse de votre amour, afin que, vous aimant en toutes choses, et *plus que toutes choses*, nous obtenions l'effet de vos promesses, qui surpassent tous nos désirs. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ire ÉPITRE DE S. PIERRE, III, 8-15

Patience et courage sous l'œil de Dieu, notre témoin et notre juge

Mes bien-aimés : Qu'il y ait entre vous tous une parfaite union, une bonté compatis-

sante, une amitié de frères, une indulgente charité, accompagnée de modestie et d'humilité. Ne rendez point le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure : mais au contraire bénissez ; car vous avez été appelés à cela afin de posséder la bénédiction en héritage. Si quelqu'un aime la vie, et désire que ses jours soient heureux, qu'il défende à sa langue la médisance, et que ses lèvres ne profèrent point le mensonge. Qu'il se détourne du mal, et fasse le bien ; qu'il recherche la paix, et la poursuive.

Car le Seigneur a les yeux sur les justes *(a)*, et ses oreilles sont attentives à leurs prières : mais il regarde les méchants avec colère *(b)*. Et qui sera capable de vous nuire, si vous avez le zèle du bien ? Et si vous souffrez pour la justice, vous serez heureux. Ne craignez donc point leurs menaces, et n'en soyez point troublés. Mais sanctifiez en vos cœurs le Christ Notre-Seigneur.

(a) Pour les protéger et les secourir. — (b) De ce regard, s'il n'est apaisé par la pénitence, sortiront de terribles châtiments.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, V, 20-24

La charité est de précepte

En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples : Si votre justice n'est plus parfaite que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point, et quiconque tuera sera con-

damné par le jugement. Et moi je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera condamné par le jugement; et celui qui dira à son frère, Raca, sera condamné par le conseil; et celui qui l'appellera fou, sera condamné au supplice du feu.

Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là vous vous souveniez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère : et alors vous viendrez présenter votre offrande.

Dieu veut la concorde entre ses enfants.

VIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. XXVII

LE Seigneur est la force de son peuple et le protecteur de ceux qu'a sauvés le Christ-Jésus. Sauvez votre peuple, Dieu tout-puissant et bénissez votre héritage, soyez à jamais son pasteur.

Ps. C'est à vous, Seigneur, que j'adresse mes cris: parlez-moi, ô mon Dieu; si vous gardiez le silence envers moi, je serais semblable à ceux qui descendent dans le tombeau.

COLLECTE

DIEU des vertus, à qui appartient tout ce qui est parfait, imprimez dans nos cœurs

l'amour de votre saint Nom ; et opérez en nous un accroissement de foi pour entretenir ce qui est bon, et en l'entretenant le conserver par une piété ardente et sincère. Par.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ROMAINS, VI, 3-11

Vie nouvelle par Jésus-Christ

Mes frères : Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, nous avons été baptisés en sa mort. En effet, nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir; afin que, comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, nous marchions aussi dans une vie nouvelle. Car si nous avons été entés en lui, par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par celle de sa résurrection : sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché. En effet celui qui est mort est délivré du péché.

Que si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Jésus-Christ : n'ignorant pas que Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus et que la mort n'aura plus d'empire sur lui. Car, mort pour le péché, il est mort seulement une fois; mais la vie qu'il a maintenant demeure en Dieu. Considérez-vous de même comme étant morts au péché, et comme vivant pour Dieu, dans le Christ Jésus Notre Seigneur.

Purifiés, justifiés, affranchis, il ne tient qu'à nous de demeurer libres de cet affreux esclavage qui nous expose à la damnation éternelle.

ÉVANGILE SELON S. MARC, VIII, 1-9

Les sept pains

En ce temps-là : Jésus, se voyant entouré d'une multitude nombreuse qui n'avait pas de quoi manger, appela ses disciples, et leur dit : J'ai pitié de ce peuple, parce que voilà déjà trois jours qu'il ne me quitte point, et il n'a rien à manger. Et si je les renvoie à jeun en leurs maisons, ils tomberont de défaillance en chemin ; car quelques-uns d'eux sont venus de loin. Alors ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on trouver dans ce désert assez de pain pour les rassasier? Il leur demanda : combien de pains avez-vous? Ils dirent : Sept.

Et il ordonna au peuple de s'asseoir sur la terre ; et, prenant les sept pains et rendant grâces, il les rompit, et les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent à la multitude. On avait, en outre, quelques petits poissons : il les bénit aussi, et commanda de les servir. Ils mangèrent donc, et ils furent rassasiés ; et on emporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés. Or, ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille; et il les renvoya.

Dans le désert de ce monde, notre âme mourra d'inanition, si elle ne se tient près de Jésus, si elle ne reçoit sa nourriture de Jésus.

VIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. XLVI

Peuples, frappez tous des mains, en louant Dieu ; marquez-lui votre joie par des cris d'allégresse.

Ps. Car le Seigneur est le Très-Haut, le Dieu terrible et le grand Roi qui règne sur toute la terre. Gloire au Père.

COLLECTE

Seigneur, dont la providence ne se trompe point dans l'ordre de ses desseins éternels, nous vous supplions de détourner de nous tout ce qui peut nuire à nos âmes, et de nous accorder tout ce qui les peut avancer dans votre service. Par N. S. Jésus-Christ.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ROMAINS, VI, 19-23

Ce qui était vendu au démon et à l'iniquité, le rendre fidèlement a Dieu et à la justice. Fruits de l'un et de l'autre.

Mes frères : Je parle humainement à cause de la faiblesse de votre chair : comme vous avez fait servir vos membres à l'impureté et à l'injustice, pour l'iniquité, de même faites-les servir maintenant à la justice, pour votre sanctification. En effet, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous vous affranchissiez de la justice (*a*). Quel avantage trouviez-vous donc alors dans ces actes, dont vous rougissez maintenant? Car leur fin est la mort (*b*). Mais maintenant que vous êtes affran-

chis du péché et devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous en tirez est votre sanctification, et la fin sera la vie éternelle. Car la mort est la solde du péché ; mais la grâce de Dieu est la vie éternelle dans le Christ Jésus N.-S.

(*a*) *Briser les liens qui attachent à Dieu, pour prendre les chaînes du démon : épouvantable liberté !* — (*b*) *Le démon pousse au mal dans l'espérance de pouvoir torturer éternellement ses victimes. Si les pécheurs réfléchissaient !...*

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, VII, 15-21

Faux prophètes. Fruits conformes à la nature de l'arbre

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, et au dedans sont des loups ravissants. Vous les connaîtrez par leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces ? Ainsi tout arbre bon produit de bons fruits ; mais l'arbre mauvais produit de mauvais fruits. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits ; ni un arbre mauvais produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les connaîtrez.

Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur ! Seigneur ! qui entrera dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

La profession du christianisme ne sauve pas sans les œuvres.

VIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. XLVII

Nous avons reçu votre miséricorde, ô Dieu, au milieu de votre temple ; comme votre nom, ainsi votre gloire se répandra jusqu'aux extrémités de la terre ; votre droite est pleine de justice.

Ps. Le Seigneur est grand ; la cité de notre Dieu, sa montagne sainte ne sauraient trop retentir de ses louanges.

COLLECTE

Faites, Seigneur, par votre miséricorde, que votre esprit nous inspire toujours des pensées et des actions saintes, afin que, ne pouvant subsister sans vous, nous méritions de vivre selon votre volonté : Par N. S. J.-C.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ROMAINS, VIII, 12-17

Les enfants de Dieu, conduits par son Esprit, l'aiment comme leur Père

Mes frères : Nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Que si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si vous faites mourir par l'esprit les actes de la chair, vous vivrez. Car tous ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. Aussi n'avez-vous point reçu l'esprit de servitude, pour vous conduire encore par la crainte ; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants, dans lequel nous

crions : Abba, mon Père! En effet, l'Esprit de Dieu rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: je dis héritiers de Dieu, et cohéritiers de Jésus-Christ.

La crainte est le commencement de la sagesse: l'amour en est la perfection.

ÉVANGILE SELON S. LUC, XVI, 1-9

Econome infidèle. Son habileté, quoique coupable, nous apprend une habileté légitime qui est très agréable au souverain Maître.

En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole à ses disciples : Un homme riche avait un économe, et celui-ci fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Et il l'appela et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi? Rends-moi compte de ton administration; car tu ne pourras plus désormais gérer mon bien. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien ? Je ne puis cultiver la terre, et j'ai honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que des personnes me reçoivent chez elles, quand on m'aura ôté mon emploi. Ayant donc fait venir l'un après l'autre les débiteurs de son maître, il dit au premier : Que devez-vous à mon maître? Celui-ci répondit : Cent barils d'huile. L'économe lui dit : Tenez, voilà votre obligation : asseyez-vous là promptement, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et vous, qu'est-ce que vous devez? Celui-ci

répondit : Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre obligation, faites-en une de quatre-vingts.

Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment ; car les enfants de ce siècle sont plus habiles, dans la conduite de leurs affaires, que les enfants de lumière. Et moi je vous dis : Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

Il ne loue pas l'action, qui est une injustice, mais l'habileté à trouver une ressource dans un cas désespéré. Dans les paraboles et comparaisons il faut voir l'ensemble et le but : c'est là qu'on trouve l'enseignement avec les conséquences à tirer. Le but ici est d'arriver à cette leçon : Les enfants du siècle sont habiles a trouver, hardis à employer les moyens d'arriver a leurs fins, quoique chez eux la fin et les moyens soient mauvais. Enfants de lumière, *pourquoi n'êtes-vous pas aussi bien avisés, ayant une fin toujours noble à atteindre, et des moyens toujours* légitimes *a votre disposition ?*

IXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. LIII

VOICI que Dieu vient à mon secours, et que le Seigneur se déclare le protecteur de ma vie ; faites retomber sur mes ennemis les maux qu'ils veulent me faire ; et exterminez-les selon la vérité de votre parole, ô Seigneur, qui êtes mon protecteur !

Ps. O Dieu! sauvez-moi par la vertu de votre Nom, faite éclater votre puissance, en jugeant en ma faveur. Gloire au Père.

COLLECTE

SEIGNEUR, prêtez les oreilles de votre miséricorde aux prières de ceux qui l'implorent, et afin que vous exauciez leurs vœux, faites qu'ils ne vous demandent que ce qui vous est agréable. Par J.-C. N. S.

Ire ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS, X, 6-13

Les prévarications et les châtiments des Israélites, dans le désert, nous sont un motif de veiller sur nous et de résister à nos passions.

MES frères : Ne nous livrons pas aux mauvais désirs, comme les Hébreux s'y abandonnerent. Ne devenez point non plus idolâtres, comme quelques-uns d'eux, dont il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour se réjouir. Ne commettons point de fornication, comme le firent quelques-uns d'entre eux, et vingt-trois mille périrent dans un seul jour. Ne tentons point Jésus-Christ, comme le tentèrent quelques-uns d'entre eux, qui furent tués par les serpents. Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'eux qui furent frappés de mort par l'exterminateur.

Or, toutes ces choses, qui leur arrivaient, étaient des figures ; et elles ont été écrites pour nous être un avertissement, à nous qui

venons à la fin des temps. Que celui donc qui croit être ferme, prenne garde de tomber (*a*). Qu'il ne vous arrive que des tentations qui tiennent à l'humanité. Or, Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais il vous fera profiter de la tentation même, afin que vous puissiez persévérer.

(*a*) *La présomption est voisine de quelque chute. — Ne recherchez point les tentations, ne vous y exposez point : vous n'en avez que trop, et d'inévitables, dans le fond même de votre humanité. Priez Dieu qu'il ne vous arrive point, de la part de vos ennemis, de violents assauts trop périlleux pour votre faiblesse. Cependant, ayez courage, repondez a la grâce, et vous serez victorieux.*

ÉVANGILE SELON S. LUC, XIX, 41-47

Jésus pleure sur Jérusalem

En ce temps-là, comme Jésus approchait de Jérusalem, à la vue de cette ville, il pleura sur elle, disant : Ah! si, du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu connaissais ce qui peut t'apporter la paix! Mais maintenant tout est caché à tes yeux. Car il viendra un temps malheureux où tes ennemis t'environneront de tranchées ; et ils t'enfermeront, et ils te presseront de toutes parts ; et ils te renverseront par terre, toi et tes fils qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée (*a*).

Entrant ensuite dans le temple, il com-

mença à chasser ceux qui y vendaient et qui y achetaient, leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait un repaire de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

(a) *Cette prophétie est bien plus terrible encore quand on l'applique à l'âme aveugle et endurcie, qui repousse les avances miséricordieuses de la grâce de Notre-Seigneur.*

Xe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. LV

Le Seigneur a exaucé la voix de ma prière, il m'a délivré de ceux qui s'approchaient de moi, pour me nuire; celui qui est avant tous les siecles, et sera dans toute l'éternité, les a humiliés. Jetez toutes vos peines dans le sein de Dieu, et il prendra soin de vous.

Ps. Mon Dieu, écoutez ma prière, et ne méprisez point ma demande; soyez attentif à mes paroles, et exaucez-moi. Gloire.

COLLECTE

O Dieu, qui signalez principalement votre puissance infinie, en pardonnant et en faisant miséricorde, répandez sur nous, de plus en plus, les richesses de votre miséricorde : afin que, courant après les biens célestes que vous nous avez promis, vous nous en fassiez jouir dans l'éternité : Par N.-S. J.-C.

Iʳᵉ ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS, XII, 2-11

Les grâces et les dons extraordinaires étaient très fréquents aux premiers siècles de l'Église. Saint Paul prémunit ceux qui en sont gratifiés contre les atteintes de l'orgueil.

Mes frères : Vous vous souvenez, lorsque vous étiez païens, que vous alliez vers des idoles muettes, suivant qu'on vous conduisait. Je vous déclare donc que nul homme, parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit anathème à Jésus ; et que personne ne peut dire : Seigneur Jésus, sinon par le Saint-Esprit. Il y a diversité de dons spirituels ; mais il n'y a qu'un même Esprit. Il y a diversité de ministères ; mais il n'y a qu'un même Seigneur. Il y a aussi diversité d'opérations ; mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tous.

Or, à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour l'utilité *de l'Eglise*. En effet, à l'un est donnée, par le Saint-Esprit, la parole de sagesse ; à l'autre, la parole de science, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, par le même Esprit ; à un autre, la grâce des guérisons, par le même Esprit ; à un autre, l'opération des prodiges ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l'interprétation des discours. Mais c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun comme il veut.

Les dons de Dieu nous rendront plus coupables si nous en abusons.

ÉVANGILE SELON S. LUC, XVIII, 9-14

L'orgueil et l'humilité

En ce temps-là : Jésus dit cette parabole, pour quelques-uns qui présumaient de leur propre justice, et qui méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la dîme de tout ce que je possède. Au contraire, le publicain, se tenant au loin, n'osait pas même lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur (*a*). Je vous le dis : Celui-ci revint en sa maison justifié, et non pas l'autre : car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé (*b*).

(*a*) *Quelle différence dans l'attitude, dans les sentiments, dans les paroles, dans la substance de la prière ! mais aussi quelle différence dans le résultat ! A l'un sa prétendue justice devient ruine ; l'autre trouve le salut dans l'aveu de ses fautes.* — (*b*) *Souvent, dès cette vie, l'orgueilleux subit d'étranges humiliations ; tandis que la gloire s'attache à l'homme vraiment humble : que sera-ce dans l'éternité ?*

XIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. LXVII

DIEU est ici dans son Sanctuaire : il rassemble dans la même demeure ceux qui n'ont qu'un même esprit ; lui-même donnera le courage et la force à son peuple.

Ps. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés ; que tous ceux qui le haïssent fuient à son aspect. Gloire au Père.

COLLECTE

DIEU tout-puissant et éternel, qui surpassez, par un excès de bonté, et les mérites et les souhaits de ceux qui vous prient, faites-nous ressentir les effets de votre infinie miséricorde ; et en nous pardonnant les offenses auxquelles nous ne pouvons penser sans crainte, accordez-nous les grâces que nous n'osons attendre de la faiblesse de nos prières. Par Notre Seigneur Jésus-Christ.

ÉPITRE
DE SAINT PAUL AUX CORINTHIENS, XV, 110

Saint Paul prémunit les fidèles contre les fausses doctrines

MES frères, je vous rappelle le souvenir de l'Evangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel vous serez sauvés, si vous l'ob-

servez comme je vous l'ai annoncé : autrement vous auriez cru en vain. Car je vous ai d'abord enseigné ce que j'avais moi-même reçu : savoir, que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures; qu'il a été mis dans le tombeau, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; qu'il a apparu à Céphas, et après aux Onze; qu'ensuite il s'est fait voir à plus de cinq cents frères assemblés, dont plusieurs sont encore vivants, et quelques-uns sont morts; qu'ensuite il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les apôtres; et qu'enfin, après tous les autres, il s'est fait voir aussi à moi, comme à l'avorton. Car je suis le moindre des apôtres, et je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n'a point été stérile en moi.

Saint Paul, devenu un vase d'élection malgré ses égarements, enseigne à tous le moyen de réparer ses fautes en faisant plus de bien qu'on n'a fait de mal.

ÉVANGILE SELON S. MARC, VII, 31-37

Guérison miraculeuse d'un sourd-muet

En ce temps-là : Jésus, quittant les confins de Tyr, vint par Sidon, près de la mer de Galilée, à travers les régions de la Décapole. Et on lui amena un homme sourd et muet, en le suppliant de lui imposer les mains. L'ayant donc tiré de la foule, et le prenant à

part, il lui mit ses doigts dans les oreilles, et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il gémit et lui dit : Ephpheta, c'est-à dire, ouvrez-vous. Et soudain ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée, et il parlait distinctement. Et il leur ordonna de ne le dire à personne. Mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et plus ils étaient dans l'admiration, s'écriant : Il a bien fait toutes choses; il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Prions N. S. de nous délivrer de la surdité et du mutisme spirituels.

XIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. LXIX

O Dieu! venez à mon aide; hâtez-vous, Seigneur, de me secourir : que mes ennemis, qui cherchent à m'ôter la vie, soient confondus et couverts de honte.

Ps. Que ceux qui songent à me faire du mal soient mis en fuite avec confusion. Gloire au Père.

COLLECTE

Dieu tout-puissant et souverainement bon, qui donnez à vos fidèles la grâce de vous rendre un culte véritable et digne de vous, soutenez-nous, s'il vous plaît, afin que nous courions sans cesse vers les biens promis, sans que rien ne nous arrête dans notre course. Par N.-S. J.-C.

IIe ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS, III, 4-9

Excellence de la nouvelle alliance

Mes frères : C'est par Jésus-Christ que nous avons une si grande confiance en Dieu. Non que nous soyons capables par nous-mêmes de produire, comme de nous, une seule pensée, mais notre capacité vient de Dieu. C'est lui qui nous a rendus propres à être les ministres de la nouvelle alliance, non dans la lettre, mais dans l'esprit ; car la lettre tue, tandis que l'esprit vivifie.

Si le ministère de mort, gravé en lettres sur des pierres, a été si plein de gloire, que les enfants d'Israël ne pouvaient fixer les yeux sur le visage de Moïse, à cause de l'éclat dont il brillait, et qui devait s'évanouir : combien le ministère de l'Esprit doit être plus glorieux ? Car si le ministère qui devait finir a été accompagné de gloire, le ministère de justice en aura bien davantage.

De nous-mêmes nous n'avons rien, nous ne pouvons rien, nous ne sommes rien : donc nous sommes incapables de quoi que ce soit, sans l'aide de Dieu.

ÉVANGILE SELON S. LUC, X, 23-37

Nous devons aimer Dieu et notre prochain

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Bienheureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez. Car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir les choses que vous voyez, et ils ne les ont point

vues; et entendre les choses que vous entendez, et ils ne les ont point entendues. Et voilà qu'un docteur de la loi se leva pour le tenter, disant : Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle? Jésus dit : Qu'y a-t-il d'écrit en la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toutes tes forces, et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même. Alors il lui dit : Vous avez bien répondu ; faites cela, et vous vivrez.

Mais celui-ci, voulant passer pour juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain? Jésus reprit ainsi : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent; et après qu'ils l'eurent couvert de plaies, ils s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin; et quand il l'eut vu, il passa outre. Un lévite qui passait près de là, le voyant, passa de même. Mais un Samaritain, qui voyageait, vint vers cet endroit, et, le voyant, il fut ému de compassion. Aussitôt, s'approchant, il banda ses plaies et y répandit de l'huile et du vin; puis, le mettant sur son cheval, il le conduisit dans une hôtellerie, et en prit soin. Le lendemain il tira deux deniers et les donna à l'hôte, en disant : Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit : Celui qui a usé de miséricorde envers lui. Alors Jésus

lui dit : Allez, et vous aussi faites de même.

Vous aurez la vie éternelle si vous observez ce double précepte.

XIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. LXXIII

RAPPELEZ-VOUS votre alliance, Seigneur, et n'abandonnez pas à jamais les âmes de vos pauvres : levez-vous, Seigneur, et jugez votre cause, et n'oubliez pas les cris de ceux qui vous cherchent.

Ps. Dieu, nous rejetterez-vous pour toujours ? votre colère s'est-elle allumée contre les brebis de vos pâturages ?

COLLECTE

DIEU éternel et tout-puissant, donnez-nous un accroissement de foi, d'espérance et de charité, et faites-nous aimer ce que vous commandez pour que nous méritions d'obtenir ce que vous promettez. Par J.-C. N. S.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX GALATES, III, 16-22

Les œuvres sans la foi sont nulles

MES frères : Les promesses de Dieu ont été faites à Abraham et à celui qui devait naître de lui. L'Ecriture ne dit pas : Et à ceux qui naîtront, comme si elle en eût voulu marquer plusieurs ; mais elle dit, comme parlant d'un seul : Et à celui qui naîtra de vous, qui

est Jésus-Christ. Or, je dis ceci : Il y avait une alliance confirmée de Dieu ; la loi, qui n'a été donnée que quatre cent trente ans après, n'a pu la rendre nulle, ni anéantir la promesse. Car si c'est par la loi que l'héritage est donné, ce n'est plus en vertu de la promesse. Cependant Dieu l'a donnée à Abraham par la promesse.

A quoi donc a servi la loi? Elle a été établie à cause des trangressions, jusqu'à l'avènement de celui qui devait naître et que la promesse regardait ; et ce sont les anges qui l'ont donnée par l'entremise d'un médiateur. Or, un médiateur ne l'est pas d'un seul, et Dieu est seul. La loi est donc contre les promesses de Dieu? Nullement. Car si nous avions reçu une loi qui pût donner la vie, il serait vrai de dire que la justice viendrait de la loi. Mais l'Ecriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce que Dieu avait promis fût donné, par la foi en Jésus-Christ, à ceux qui croiraient.

Après la chute de notre premier père, Dieu promit un Rédempteur. Cette promesse fut renouvelée à Abraham.

ÉVANGILE SELON S. LUC, XVII, 11-19

Lépreux guéris. Reconnaissance et ingratitude

En ce temps-là : Jésus allant à Jérusalem passait à travers la Samarie et la Galilée. Etant près d'entrer dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui ; et ils élevèrent la voix, disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les eut

vus, il dit : Allez, montrez-vous aux prêtres. Et il arriva qu'en y allant, ils furent guéris.

L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Et il tomba la face contre terre aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. Or, celui-là était Samaritain. Alors Jésus dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris? où sont donc les neuf autres? Il ne s'en est pas trouvé qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu, sinon cet étranger. Et il lui dit : Lève-toi, va; car ta foi t'a sauvé.

Le péché, lèpre de l'âme, la rend hideuse et digne de tous les châtiments.

XIVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. LXXXIII

Dieu, notre protecteur, jetez les yeux sur nous, et regardez la face de votre Christ, car un jour passé dans votre demeure vaut mieux que mille jours sous la tente des pécheurs.

Ps. Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur des vertus! Mon âme a aspiré au parvis du Seigneur, et elle a défailli de désir.

COLLECTE

Conservez, Seigneur, votre Eglise par une assistance continuelle de votre miséricorde; et parce que l'homme, étant faible, tombe à chaque pas, si vous ne le soutenez,

faites que votre divin secours nous retire sans cesse de tout ce qui nous peut nuire, et nous porte vers tout ce qui peut servir à notre salut. Par J.-C. Notre-Seigneur.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX GALATES, V, 16-24

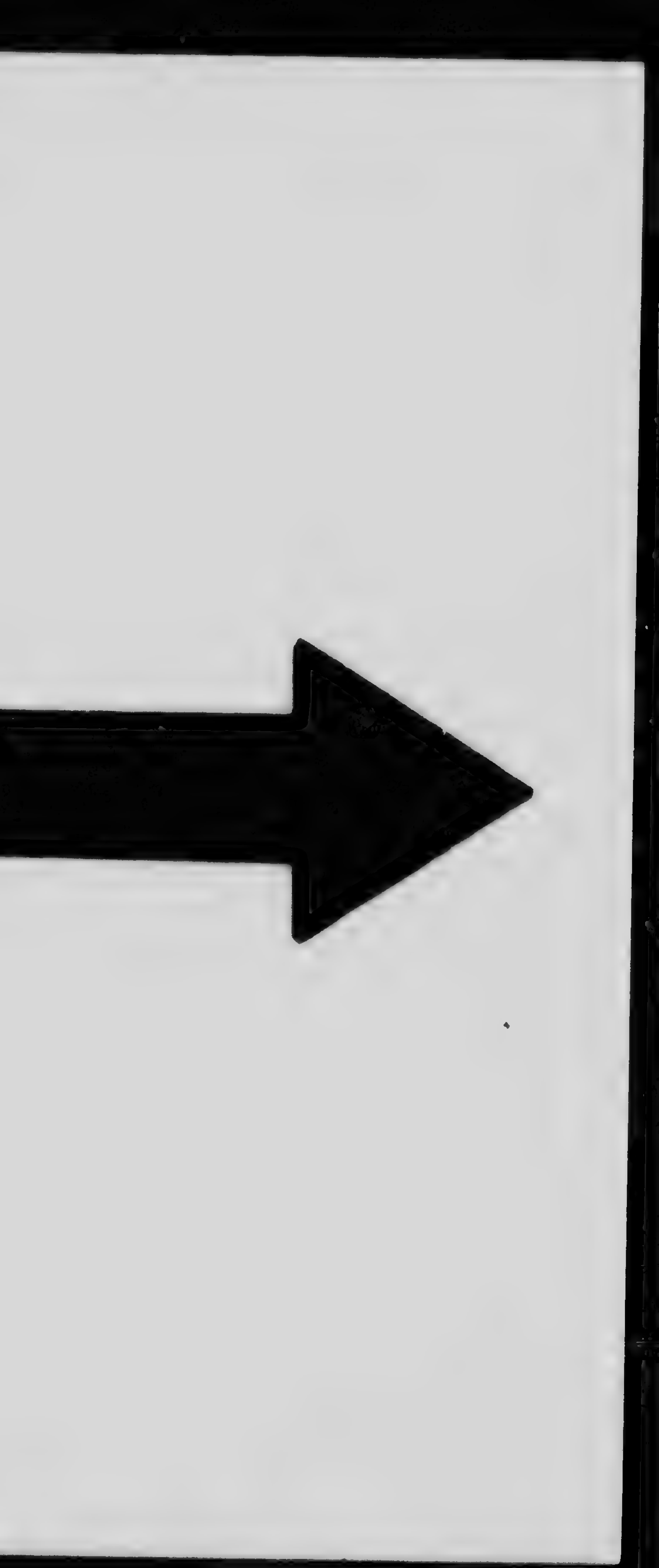
Ne pas suivre les inclinations mauvaises mais celles du Saint-Esprit

Mes frères : Conduisez-vous selon l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, et ils sont opposés l'un à l'autre; de sorte que vous ne faites pas toutes les choses que vous voudriez. Que si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes point sous la loi.

Au reste, il est aisé de connaître les œuvres de la chair, qui sont : la fornication, l'impureté, l'impudicité, la luxure, l'idolâtrie, les empoisonnements, les inimitiés, les dissensions, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les sectes, les envies, les meurtres, les ivrogneries, les débauches de table et autres crimes semblables. Or, je vous déclare, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui les commettent ne posséderont point le royaume de Dieu.

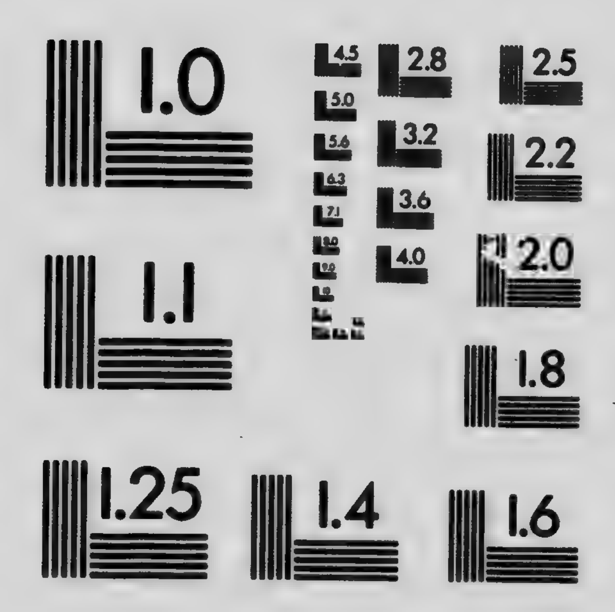
Mais les fruits de l'Esprit sont : la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. Il n'y a point de loi contre ceux qui vivent de cette sorte. En effet, ceux qui appartiennent à





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés.

Saint Paul met en opposition la vie charnelle et la vie spirituelle.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, VI, 24-33

Obligation de subordonner nos intérêts du temps à ceux de l'éternité

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il respectera l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point, pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, comment vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture ; et le corps, plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, à force d'y penser, peut ajouter à sa taille une coudée ?

Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui aujourd'hui est, et qui demain sera jetée dans le four ; combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi !

Ne vous inquiétez donc point, disant : Que

mangerons-nous? ou que boirons-nous? ou de quoi nous vêtirons-nous? Car ce sont les gentils qui se préoccupent de toutes ces choses; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît.

Comptons sur la Providence qui ne délaisse pas celui qui fait sa volonté.

XVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. LXXXV

Inclinez, Seigneur, votre oreille vers moi, et exaucez-moi; mon Dieu, sauvez votre serviteur qui espère en vous; ayez pitié de moi, Seigneur, car j'ai crié vers vous durant tout le jour.

Ps. Répandez la joie dans l'âme de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon âme vers vous, mon Dieu.

COLLECTE

Purifiez, Seigneur, et soutenez votre Eglise par votre continuelle miséricorde, et comme sans vous elle ne peut subsister exempte de tout mal, gouvernez-la toujours par votre grâce. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX GALATES, V, VI, 25-10

Support mutuel

Mes frères : Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'esprit. Ne soyons

point amateurs de la vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, envieux les uns des autres. Mes frères, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur ; chacun de vous réfléchissant sur soi-même, et craignant d'être tenté comme lui. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ. Car si quelqu'un s'imagine être quelque chose, n'étant rien, il se trompe lui-même. Or, que chacun examine ses propres actions, et alors il aura sa gloire seulement en lui-même, et non dans un autre. Car chacun portera son propre fardeau.

Que celui que l'on instruit dans les choses de la foi communique tous ses biens à celui qui l'instruit. Ne vous y trompez pas, on ne se moque point de Dieu. Car, ce que l'homme aura semé, voilà ce qu'il recueillera (*a*). Ainsi, celui qui sème dans sa chair recueillera de la chair la corruption ; mais celui qui sème dans l'esprit recueillera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous lassons donc point de faire le bien, puisque si nous ne perdons point courage, nous moissonnerons dans le temps. C'est pourquoi, pendant que nous en avons le temps faisons du bien à tous, mais principalement à nos frères dans la foi (*b*).

(a) La vie de l'homme est un champ livré à sa culture : la récolte sera de même nature que la semence. S'il y met la graine des vices, moisson pour l'enfer ; s'il y cultive les vertus, moisson pour le ciel. — (b) Le travail est court ; la récompense, éternelle.

ÉVANGILE SELON S. LUC, VII, 11-17

Résurrection du fils de la veuve de Naïm

En ce temps-là : Jésus allait à une ville nommée Naïm, et ses disciples le suivaient, ainsi qu'une grande multitude. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère ; et celle-ci était veuve, et une grande foule de la ville la suivait. Lorsque le Seigneur l'eut vue, ému de compassion pour elle, il lui dit : Ne pleurez point.

Et il s'approcha et toucha le cercueil. Cependant ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. Aussitôt celui qui était mort se leva sur son séant, et commença à parler ; et Jésus le rendit à sa mère. La crainte alors les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu, disant : Le grand Prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Jésus nous apprend à aller de nous-mêmes au-devant des misères du pauvre et de l'affligé.

XVIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. LXXXV

Faites-moi miséricorde, Seigneur, puisque j'ai crié vers vous durant tout le jour : car, Seigneur, vous êtes bon et doux ; vous êtes plein de miséricorde envers tous ceux qui vous invoquent.

Ps. Seigneur, prêtez l'oreille à ma prière, exaucez-moi, car je suis pauvre et indigent. Gloire.

COLLECTE

SEIGNEUR, que votre grâce nous prévienne et nous accompagne toujours, et qu'elle nous applique sans cesse aux bonnes œuvres. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ÉPHÉSIENS, III, 13-21

Que Jésus-Christ possède et fortifie nos âmes

MES frères, Je vous prie de ne point défaillir en me voyant pour vous dans la tribulation, puisque c'est là votre gloire. C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité est nommée dans le ciel et sur la terre : afin que, selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie puissamment dans l'homme intérieur par son Esprit. Que Jésus-Christ habite dans vos cœurs par la foi, et qu'enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de ce mystère, et connaître l'amour de Jésus-Christ, qui surpasse toute science, afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de dons de Dieu. Que celui qui, par la puissance qui opère en nous, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou concevons, soit glorifié dans l'Eglise par le Christ Jésus, dans la succession des âges et dans tous les siècles. Amen.

Dieu est Chef et Père de toutes les familles, soit angéliques, soit humaines, célestes ou terrestres, et à nul n'appartient ce titre de chef ou de père que par lui.

ÉVANGILE SELON S. LUC, XIV, 1-11

N'ambitionnez pas les premières places

En ce temps-là : Jésus entra, un jour de sabbat, dans la maison d'un des principaux Pharisiens, pour y prendre son repas, et ceux qui étaient là l'observaient. Or, il y avait devant lui un homme hydropique. Alors Jésus, s'adressant aux docteurs de la loi et aux Pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Et ils gardèrent le silence. Mais lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Puis il leur fit cette question : Qui d'entre vous, voyant son âne ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt, le jour même du sabbat? Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

Ensuite, considérant comme les conviés choisissaient les premières places, il proposa cette parabole, et leur dit : Quand vous serez invité à des noces, ne prenez pas la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un de plus considérable que vous, et que celui qui aura invité l'un et l'autre ne vienne vous dire : Cédez la place à celui-ci, et qu'alors vous ne soyez, à votre grande confusion, mis au dernier rang. Mais quand vous aurez été invité, allez vous mettre à la dernière place, afin que celui qui vous a invité vous dise, quand il viendra :

Ami, montez plus haut. Et alors vous serez honoré devant tous les convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Il faut que la vérité triomphe et que le mensonge soit confondu : or, l'humilité est vérité; l'orgueil, n'est que mensonge.

XVIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. CXVIII

Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable : agissez avec votre serviteur selon votre miséricorde.

Ps. Heureux les hommes irréprochables dans leur voie, qui marchent dans la loi du Seigneur.

COLLECTE

Nous vous supplions, Seigneur, d'accorder à votre peuple la grâce d'éviter la contagion du péché, et de vous rechercher avec une âme pure, vous qui êtes son unique Dieu. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ÉPHÉSIENS, IV, 1 6

Nécessité de l'union entre les chrétiens

Mes frères, Je vous conjure, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de marcher dignement dans la vocation en laquelle vous avez été appelés; pratiquant en tout l'humilité, la douceur et la patience,

vous supportant les uns les autres avec charité ; travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit dans le lien de la paix.

Vous êtes un seul corps et un seul esprit, comme il n'y a qu'une espérance à laquelle vous avez été tous appelés. Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une Foi et qu'un Baptême. Il n'y a qu'un Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui gouverne toutes choses et qui réside en nous tous. Il est béni dans les siècles des siècles. Amen.

Partout une admirable unité, qui convie les chrétiens à une parfaite union.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, XXII, 34-46

Amour de Dieu et du prochain

En ce temps-là : Les Pharisiens s'approchèrent de Jésus, et l'un d'eux, docteur de la loi, l'interrogea pour le tenter : Maître, quel est le grand commandement de la loi ? Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Et voici le second, semblable à celui-là : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. En ces deux commandements, sont renfermés toute la Loi et les Prophètes (*a*).

Or, les Pharisiens étant rassemblés, Jésus les interrogea en ces termes : Que vous semble-t-il du Christ ? de qui est-il fils ? Ils répondirent : De David. Il ajouta : Comment donc David, qui était inspiré, l'appelle-t-il Seigneur, disant : Le Seigneur a dit à mon Sei-

gneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils? Et personne ne pouvait lui rien répondre, et depuis ce jour nul n'osa plus l'interroger.

(a) *Nulle vertu, véritable et complète, qui n'en découle : nul péché qui n'en soit la violation.*

XVIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — ECCL. XXXVI

DONNEZ la paix, Seigneur, à ceux qui vous attendent, afin que vos prophètes soient trouvés fidèles : exaucez les prières de votre serviteur et de votre peuple d'Israël.

Ps. Je me suis réjoui dans cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur.

COLLECTE.

DAIGNEZ, Seigneur, diriger nos cœurs par l'opération de votre miséricorde, parce que sans vous nous ne pouvons vous plaire. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ire ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS, I, 4-8

Souvenir reconnaissant des grâces reçues

MES frères : Je rends pour vous à mon Dieu des actions de grâces continuelles, à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus, et de toutes les ri-

chesses dont vous avez été comblés en lui, en toute parole et en toute science. Ainsi le témoignage de Jésus-Christ a été confirmé parmi vous, de sorte qu'il ne vous manque aucun don pour attendre la manifestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et Dieu vous affermira encore jusqu'à la fin, vous rendant innocents pour le jour de l'avènement de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Toute grâce est le fruit des mérites de Jésus-Christ.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, IX, 1-8

Paralytique purifié et guéri

En ce temps-là : Jésus montant dans une barque repassa le lac et vint dans sa ville. Et voilà que des hommes lui présentèrent un paralytique couché sur un lit. Alors Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Aussitôt quelques-uns d'entre les scribes dirent en eux-mêmes : Celui-ci blasphème.

Mais Jésus, ayant vu leurs pensées, dit : Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs? Quel est le plus facile, de dire : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous, et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur terre, le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il alors au paralytique, prenez votre lit et allez dans votre maison. Aussitôt il se leva, et s'en alla dans sa maison. A cette vue, la multitude fut saisie de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné une telle puissance aux hommes.

Le péché est la maladie des âmes ; nous devons en demander la délivrance avec ardeur et persévérance.

XIXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — PS. LXXVII

Je suis le salut de mon Peuple, dit le Seigneur ; en quelqu'affliction qu'il se trouve, je l'exaucerai, quand il m'invoquera, et je serai à jamais leur Seigneur.

Ps. Mon Peuple, écoutez ma Loi ; prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche. Gloire au Père.

COLLECTE

O Dieu tout-puissant et souverainement bon, détournez de dessus nous, par votre miséricorde, tout ce qui est contraire à notre vrai bien, afin que libres de corps et d'esprit, nous vous servions sans aucun obstacle. Par.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ÉPHÉSIENS, IV, 23-28

Observation de la justice et de la charité envers le prochain

Mes frères : Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme, et revêtez-vous de l'homme nouveau qui a été créé à la ressemblance de Dieu, dans une justice et une sainteté véritables. C'est pourquoi, renonçant au mensonge, que chacun de vous parle à son prochain selon la vérité, parce que nous sommes membres les uns des autres. Fâchez-vous, et ne

péchez pas. Que le soleil ne se couche point sur votre colère. Ne donnez point entrée au démon. Que celui qui dérobait ne dérobe plus ; mais qu'il s'occupe, en travaillant des mains, à quelque ouvrage bon et utile, pour avoir de quoi donner à ceux qui sont dans l'indigence.

Tout est nouveau dans l'âme du baptisé ; mais il faut perfectionner toujours cette sainte nouveauté ; sans cela les inclinations mauvaises reprennent le dessus.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, XXII, 1-14

Cette parabole résume l'histoire de la rédemption, soit par rapport à Dieu qui l'opère, soit par rapport au genre humain qui en est l'objet.

En ce temps-là : Jésus, parlant en paraboles aux princes des prêtres et aux pharisiens, leur disait : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils, et qui envoya ses serviteurs appeler aux noces ceux qui y étaient conviés : et ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, leur recommandant de dire aux conviés : Voilà que j'ai préparé mon festin ; mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser a été tué ; tout est prêt, venez aux noces. Mais eux ne s'en inquiétèrent pas, et s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, et l'autre à son négoce. Les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent, après les avoir accablés d'outrages.

Cependant le roi, l'ayant appris, fut irrité ; et, envoyant ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à

ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt, mais ceux qui avaient été appelés n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces. Et ses serviteurs, s'étant répandus par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives.

Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, et il vit un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale, et il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? et cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements de dents. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

En considérant le grand nombre d'hommes qui courent ainsi à leur perte, le vrai chrétien doit redoubler de zèle, pour assurer son salut et celui du prochain.

XXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — DAN., III

Tout ce que vous avez fait, Seigneur, vous l'avez fait par un équitable jugement, parce que nous avons péché contre vous, et que nous n'avons pas obéi à vos commandements ; mais glorifiez votre nom, et agissez avec nous selon la multitude de vos miséricordes.

Ps. Heureux les hommes irréprochables en leur voie, et qui marchent dans la loi du Seigneur.

COLLECTE

Seigneur, laissez-vous fléchir par les prières de vos fidèles; accordez-leur le pardon de leurs offenses et la véritable paix, afin qu'étant purifiés de tous leurs péchés, ils vous servent dans la tranquillité d'une sainte confiance. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ÉPHÉSIENS, V, 15-21

Bon emploi du temps

Mes frères : Ayez soin de vous conduire avec beaucoup de circonspection; non comme des imprudents, mais comme des hommes sages, rachetant le temps (*a*) parce que les jours sont mauvais. C'est pourquoi n'agissez point imprudemment, mais appliquez-vous à connaître quelle est la volonté de Dieu, et gardez-vous de vous enivrer de vin, d'où naît la luxure, mais remplissez-vous du Saint-Esprit; vous entretenant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur; rendant grâces en tout temps et pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ; vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de J.-C.

(*a*) *Si vous avez vendu votre temps à la vanité, à l'inutilité, à l'iniquité, reprenez-le, rachetez-le par la pénitence, par une plus grande ferveur et n'importe à quel prix.*

ÉVANGILE SELON S. JEAN, IV, 46-53

Le fils d'un officier subitement guéri

En ce temps-là : Il y avait un officier de la cour dont le fils était malade à Capharnaüm ; lequel, ayant appris que Jésus arrivait de Judée dans la Galilée, alla vers lui et le pria de descendre et de guérir son fils ; car il était près de mourir. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point (*a*). Cet officier lui répondit : Seigneur, descendez avant que mon fils meure. Jésus lui dit : Allez, votre fils est plein de vie. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en allait.

Et comme il descendait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui annoncèrent que son fils était plein de vie. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Et le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Votre fils est plein de vie. Et il crut et toute sa famille.

(*a*) *Sa foi laissait encore beaucoup à désirer.*

XXIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — ESTH., XIII

Tout est assujetti à votre volonté, Seigneur, et nul ne peut lui résister : car vous avez tout créé, le ciel et la terre, et tout ce qui est

contenu dans l'étendue du ciel : vous êtes le maître de l'univers.

Ps. Le Seigneur règne ; il s'est revêtu de gloire, il s'est armé de force, et il s'est armé de sa puissance. Gloire.

COLLECTE

SEIGNEUR, conservez vos serviteurs par une miséricorde continuelle, afin que, délivrés de tous maux par votre secours, ils témoignent, en vivant saintement, la piété et le zèle qu'ils ont pour le culte de votre saint Nom. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX ÉPHÉSIENS, VI, 10-17

Armes spirituelles du chrétien

MES frères : Fortifiez-vous dans le Seigneur, et dans sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous des armes de Dieu, afin que vous puissiez demeurer fermes contre les embûches du démon. Car nous avons à combattre non contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi prenez les armes de Dieu, afin que, fortifiés en tout, vous puissiez au jour mauvais résister et demeurer fermes. Tenez-vous donc prêts : que la vérité soit la ceinture de vos reins, et que la justice soit votre cuirasse. Que votre chaussure soit la disposition d'aller où veut l'Evangile de la paix. Servez-vous surtout du bouclier de la foi,

pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin esprit. Prenez encore le casque du salut, et le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu.

La vie chrétienne est une milice : soyons toujours sur nos gardes et jamais désarmés.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, XVIII, 23-35

Châtiment réservé à celui qui refuse le pardon à ses frères

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux a été comparé à un roi, qui voulut entrer en compte avec ses serviteurs. Et lorsqu'il eut commencé à le faire, on lui présenta l'un d'eux qui lui devait dix mille talents : et comme il n'avait pas de quoi les lui rendre, son maître commanda qu'il fût vendu, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour acquitter sa dette. Or, ce serviteur, tombant à ses pieds, le priait, disant : Prenez patience envers moi et je vous rendrai tout. Le maître, ayant eu pitié de ce serviteur, le renvoya et lui remit sa dette.

Le même serviteur, étant sorti, rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers ; et, le saisissant, il l'étouffait et disait : Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, tombant à ses pieds, le priait, disant : Prenez patience envers moi, et je vous rendrai tout. Cependant il ne voulut point; mais il s'en alla, et l'envoya en prison, jusqu'à ce qu'il payât sa dette. Ses compagnons, voyant ce qui se passait, s'affligèrent

profondément, et ils vinrent et racontèrent à leur maître tout ce qui était arrivé.

Alors son maître l'appela, et lui dit : Serviteur méchant, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'en as prié : ne fallait-il pas que toi aussi tu eusses pitié de ton compagnon, comme moi-même j'ai eu pitié de toi ? Alors le maître irrité le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette (*a*). Ainsi mon Père céleste fera envers vous, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur.

(a) Ce n'est pas à dire que les péchés pardonnés revivent; mais l'ingratitude et la dureté, après le pardon, fournissent matière à un nouveau et terrible jugement.

XXIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT. — Ps. CXXIX

Si vous regardez nos iniquités, Seigneur, Seigneur, qui soutiendra votre jugement ? Mais la propitiation est en vous, Dieu d'Israël.

Ps. Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, écoutez ma voix

COLLECTE

Dieu, notre refuge et notre force, agréez les ardentes supplications que vous adresse votre Eglise, vous qui êtes l'auteur de la piété, et daignez nous accorder l'effet des prières que vous adresse notre foi. Par.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX PHILIPP., I, 6-11

Affection de saint Paul pour ses disciples. Combien il désire leur perfection

MES frères : J'ai une ferme confiance que celui qui a commencé en vous la bonne œuvre, la perfectionnera jusqu'au jour de J.-C. (*a*). Et il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous, parce que je vous porte dans mon cœur, vous tous qui vous associez à la joie que j'ai d'être dans les chaînes pour la défense et l'affermissement de l'Evangile. Car Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de J.-C. : et ce que je lui demande, est que votre charité croisse de plus en plus en sagesse et en toute intelligence, afin que vous discerniez ce qui est le meilleur; que vous soyez purs et exempts de toute chute jusqu'au jour de J.-C. ; et que, pour la louange et la gloire de Dieu, vous soyez remplis des fruits de justice par J.-C.

(*a*) *Le jugement général, dont le jugement particulier est le préliminaire, voilà ce que nous devons toujours avoir devant les yeux.*

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, XXII, 15-21

Question captieuse. Réponse du Sauveur

EN ce temps-là : Les Pharisiens, s'en allant, se concertèrent pour surprendre Jésus dans ses paroles. Et ils lui envoyèrent leurs disciples avec les Hérodiens, pour lui dire : Maître, nous savons que vous êtes vrai et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans

avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne considérez point la personne des hommes. Dites-nous donc ce qu'il vous semble : Est-il permis de payer le tribut à César, ou non? Mais Jésus, connaissant leur malice, dit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la monnaie du tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription? Ils répondirent : De César. Alors Jésus leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Notre âme et notre personne tout entière portent l'image de Dieu, à qui elles appartiennent; et nul ne peut, sans crime, porter atteinte à ce caractère divin.

XXIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT

AYEZ pitié de moi, Seigneur, parce que ma vie se consume dans la douleur, et que mes années se passent dans les gémissements. La misère et l'indigence ont abattu ma force. Seigneur, je mets mon espérance en vous; j'ai dit : Vous êtes mon Dieu; les événements de ma vie sont *entre vos mains*.

Ps. J'espère en vous, Seigneur, je ne tomberai jamais dans la confusion : délivrez-moi par votre justice. Gloire au Père.

COLLECTE

NOUS vous supplions, Seigneur, de pardonner les offenses de votre peuple, afin

que votre grâce nous délivre des liens du péché, dans lesquels nous engage la fragilité de notre nature. Par J.-C. N.-S.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX PHILIPPIENS, III, IV, 17-3

Force du bon exemple. Qui fuit la croix, renonce à la dignité et à la gloire du chrétien

Mes frères : Soyez mes imitateurs, et proposez-vous l'exemple de ceux qui se conduisent selon le modèle que vous avez vu en nous. Car il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé et dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la croix de Jésus-Christ; dont la fin sera la damnation, qui font leur dieu de leur ventre, qui mettent leur gloire dans ce qui devrait les couvrir de honte, qui n'ont de goût que pour les choses de la terre.

Mais nous, nous vivons déjà dans le ciel : c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps misérable et le rendra conforme à son corps glorieux, par cette vertu efficace qui peut lui assujettir toutes choses.

C'est pourquoi, mes frères très chers et très désirés, ma joie et ma couronne, maintenez-vous ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés. Je prie Evodie et je conjure Syntique d'être unies de sentiments dans le Seigneur. Je vous prie aussi, vous le fidèle compagnon de mes travaux, de les secourir, elles qui ont travaillé avec moi pour l'Evangile, avec Clément et mes autres coopérateurs, dont les noms sont dans le livre de vie.

Ils sont cruellement ennemis de leur corps, ceux qui ne veulent pas, au prix de quelques sacrifices passagers, lui procurer l'éternelle béatitude !

ÉVANGILE
SELON SAINT MATTHIEU, X, 18-26

Deux guérisons

En ce temps-là : Comme Jésus parlait aux multitudes, un prince du peuple s'approcha et l'adorait, disant : Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant, le suivait avec ses disciples. Et voilà qu'une femme affligée d'une perte de sang depuis douze années vint derrière lui et toucha la frange de son vêtement ; car elle disait en elle-même : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie. Et Jésus, se retournant et la voyant, dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée. Et dès cette heure la femme fut guérie.

Or, Jésus étant arrivé dans la maison du prince, et ayant vu tous les joueurs de flûte et une troupe tumultueuse, disait : Retirez-vous, car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui. Cependant lorsqu'on eut fait sortir la foule, il entra, et il prit la main de la jeune fille, et elle se leva. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

Puisqu'une vertu divine était attachée même à ses vêtements, quelles grâces ne nous communiquera pas sa personne adorable, si nous la recevons avec foi dans la sainte Eucharistie !

XXIVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

INTROÏT

Percez ma chair de votre crainte, Seigneur : que je sois saisi de frayeur à la vue de vos jugements. Traitez votre serviteur selon votre miséricorde.

Ps. Heureux ceux qui sont sans tache dans la voie et qui marchent dans la loi du Seigneur. Gloire.

COLLECTE

Seigneur, nous vous supplions de ranimer, par votre grâce, les volontés de vos fidèles, afin que, produisant avec plus d'ardeur les fruits célestes des actions saintes, ils reçoivent de votre bonté de plus grands remèdes pour guérir leurs âmes. Par J.-C. N.-S.

ÉPITRE DE S. PAUL AUX COLOSSIENS, I, 9-14

Le chrétien doit avancer chaque jour dans les voies de la perfection

Mes frères : Nous ne cessons de prier pour vous, et de demander à Dieu qu'il vous remplisse de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle : afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de Dieu, travaillant à lui plaire en toutes choses, portant les fruits de toutes les bonnes œuvres, et croissant dans la science de Dieu ; et que vous soyez remplis de toute force par la puissance de sa gloire, en toute patience et longanimité accompagnées de joie.

rendant grâces à Dieu le Père qui nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ; qui nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption par son sang, et la rémission des péchés.

Quelque pénible que soit un devoir, il ne tient qu'à nous d'échanger notre faiblesse contre la force de Dieu par une ardente et persévérante prière.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, XXIV, 15-35

Il en est de même de l'avènement du Christ comme juge de Jérusalem coupable, et de son dernier avènement comme juge de tout l'univers. Dans l'un et l'autre, il y a châtiment des oppresseurs, triomphe de l'Eglise, et délivrance des élus. La ruine de Jérusalem et la fin des temps étaient la figure l'une de l'autre, et des circonstances analogues devaient les rendre semblables en plusieurs points.

En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples : Quand vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par le prophète Daniel établie dans le lieu saint, que celui qui lit entende. Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes ; que celui qui sera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison ; que celui qui sera dans les champs ne retourne point pour prendre sa tunique. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là. Aussi, priez que votre

fuite n'arrive pas en hiver, ni au jour du sabbat : car la tribulation alors sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'eussent été abrégés, il n'y aurait de salut pour nulle créature ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés. Alors, si quelqu'un vous dit : Voilà que le Christ est ici ou là, n'en croyez rien. Car de faux Christs et de faux prophètes s'élèveront, et ils feront de grands prodiges et des choses étonnantes, de manière à induire en erreur, s'il était possible, les élus mêmes. Vous voyez que je vous l'ai prédit. Si donc ils vous disent : Voilà qu'il est dans le désert, n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car, comme l'éclair part de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Partout où sera le corps, là se rassembleront les aigles. Or, aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière : les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors paraîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel. En ce moment toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges avec la trompette et une grande voix, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. Apprenez une parabole prise du figuier. Lorsqu'il a déjà des rejetons tendres et des feuilles épa-

nouies, vous savez que l'été est proche : ainsi vous, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est près, à la porte. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point que toutes ces choses ne soient accomplies. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Les années où il y a plus de vingt-quatre Dimanches entre la Pentecôte et l'Avent, on prend les Epitres et les Evangiles des Dimanches qui sont demeurés après l'Epiphanie dans l'ordre indiqué au Missel.

CHAPITRE II

Choix d'Exercices pour entendre la sainte Messe

I

DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Par le saint Sacrifice de la Messe, Notre-Seigneur a voulu perpétuer le sacrifice de la Croix, afin de nous rappeler sans cesse l'amour qu'il a pour nous.

Jusqu'à la fin des temps, les hommes auront sous les yeux le sacrifice qui les a délivrés de la mort éternelle. Ils pourront, comme Jean et Madeleine, assister à la scène du Calvaire et y puiser avec joie l'amour aux sources du Sauveur (1).

(1) Notre-Seigneur dit un jour à sainte Mechtilde : « Je viens à l'autel avec une telle *humilité*, qu'il n'est aucune âme, si *méprisable* soit-elle, vers laquelle je ne m a-

Non seulement la Messe nous rappelle les bienfaits de la Rédemption, mais elle les continue. Toutes les efficacités de la Passion s'y retrouvent. Jésus y est encore élevé entre le ciel et la terre comme notre rançon, il paie nos dettes, il apaise la colère de son Père, il fait trembler l'enfer, il nous obtient toutes les grâces utiles à nos âmes. Dans l'hostie comme sur la Croix, il prie pour les pécheurs : « Pardonnez-leur, dit-il encore à son Père, car ils ne savent ce qu'ils font. » Quel amour !... Jésus a pris sur lui toutes nos dettes et il les a soldées, et c'est nous qui en profitons... Il a souffert... et c'est nous qui en avons le mérite... Il fallait à la justice de Dieu du sang versé, du sang d'un mérite infini. Jésus l'a donné et c'est nous qui en bénéficions !...

Quelle reconnaissance devrait être la nôtre !...

NOTIONS SUR LA SAINTE MESSE. — La Messe est le même sacrifice que celui de la Croix. il n'y a de différence que dans la manière de l'offrir : celui de la Croix fut sanglant, celui de la Messe est mystique ; le premier ne fut offert

baisse, si elle le veut ; avec une telle *douceur* que je supporte mes ennemis les plus acharnés, n'attendant qu'un désir de leur part pour leur faire miséricorde : avec un *tel amour* que j'attendrirais les cœurs les plus durs s'ils répondaient à mes avances ; avec une telle *libéralité* que *les plus pauvres* pourraient être *comblés de richesses spirituelles ;* avec un aliment si copieux que les plus affamés se rassasieraient ; avec une *plénitude de grâce* suffisante pour vaincre toutes les résistances et enflammer les âmes les plus *tièdes* si elles voulaient sortir de l'abime de la tiédeur.

» A l'heure de la mort, je secourrai celui qui aura assisté au saint Sacrifice. Les Anges et les Saints l'assisteront dans ce redoutable passage afin qu'il arrive, avec joie, à la bienheureuse Eternité. »

qu'une fois, la Messe se célèbre continuellement; le premier offrit à Dieu la rançon du monde, la Messe nous en applique à chacun les mérites. Par la Messe, Jésus-Christ *s'incarne* de nouveau chaque jour de l'année comme au jour de Noël, *meurt* chaque jour comme le Vendredi-Saint. Chaque autel devient une crèche de Bethléem et une Croix du Calvaire.

C'est Jésus-Christ même qui est le vrai célébrant de chaque Messe, le prêtre n'est que le ministre visible de Jésus-Christ, seul prêtre dont Dieu ait agréé le sacrifice figuré par ceux de l'ancienne Loi.

La Messe est le plus grand don de Dieu aux hommes. Elle est la source de la grâce, l'âme de la prière, le principe des sacrements, le centre du dogme, de la morale et du culte, la plénitude de la religion. Elle renferme et surpasse donc toutes les dévotions : aucune ne la remplace et ne peut subsister sans elle.

NÉCESSITÉ DE LA MESSE. — Nous ne pouvons participer aux bienfaits de la Rédemption qui a sauvé le monde que par l'offrande incessante du sacrifice de la Croix. Si Dieu, si sévère pour les moindres fautes sous l'ancienne Loi, se montre si patient aujourd'hui pour les plus grands crimes, la raison en est dans la célébration quotidienne de la Messe. Le jour de la dernière Messe sera sans doute le dernier jour du monde.

La Messe nous permet de satisfaire aux quatre grandes obligations que nous avons contractées envers Dieu.

1° *L'adoration*. — En prenant les apparences d'une substance inanimée, le pain, Jésus-

Christ s'abaisse pour nous devant son Père plus qu'à son incarnation, à sa Passion et à sa mort, et lui rend plus de gloire que toutes les adorations des Anges, des Saints et de la très sainte Vierge, elle-même, ne peuvent lui en procurer.

2° *L'expiation.* — En entendant pieusement la Messe nous pouvons effacer les péchés véniels qui souillent notre âme; nous pourrions même obtenir le pardon des péchés mortels, si, touchés de l'amour infini de notre Sauveur, nous avions le bonheur, comme Marie-Madeleine, de produire à ses pieds un acte de contrition parfaite.

Une seule goutte du Sang de Jésus-Christ suffit pour racheter l'univers et vaut plus que toutes les œuvres de pénitence et de réparation, que toutes les indulgences et tous les sacrifices.

3° *L'action de grâces.* — La Messe, en offrant à Dieu le corps, le sang, l'âme, la divinité, la Personne entière de son Fils, lui rend infiniment plus qu'il ne nous donne en nous créant, en nous remettant nos péchés, en nous comblant de faveurs.

4° *La prière.* — La prière bien faite nous obtient toutes les grâces de Dieu. A la Messe, nous avons la prière de Jésus-Christ lui-même, infiniment plus puissante que les nôtres, que celles de Marie, des Anges et des Saints.

« Les Anges attendent le moment de la Messe pour intercéder plus efficacement en notre faveur (1) ».

(1) Saint Jean Chrysostôme.

Efficacité de la Messe. — L'efficacité de la Messe est universelle : pour la gloire de Dieu, l'honneur des Anges et des Saints, la délivrance des âmes du purgatoire, la bonne mort des agonisants, la conversion des pécheurs, des infidèles, des hérétiques, l'exaltation de l'Eglise, la sanctification des âmes, la rémission des péchés, la victoire dans les tentations, la délivrance des dangers, la guérison des malades, la prospérité des familles, la conservation des biens de la terre ; en un mot, pour tous nos besoins spirituels et temporels, publics et privés. Elle est, dans la balance des destinées du monde, un poids qui l'incline toujours du côté du salut. Une Messe fait plus pour la paix et le salut de l'univers que le ministère de tous les Anges, la prédication de tous les apôtres, les travaux de tous les savants, de toutes les armées et de tous les gouvernements, puisque ce sont les grâces obtenues par le saint sacrifice qui donnent l'efficacité à ces moyens.

« Il n'y a pas d'offrande plus grande en elle-même, ni plus utile aux hommes, ni plus agréable à Dieu que la Messe (1). »

Chaque Messe renferme toutes les grâces et tous les biens que Jésus-Christ nous a mérités le Vendredi-Saint par sa mort sur la Croix.

« L'homme multiplie son bonheur éternel autant de fois qu'il assiste dévotement à la Messe (2). »

« La sainte Messe est le salut du monde

(1) Saint Laurent Justinien.
(2) Sainte Gertrude.

chrétien, le centre de la religion catholique vers lequel convergent tous les rites, tous les sacrements, toutes les cérémonies (1). »

La Messe est la clef d'or des trésors divins; que pourrait nous refuser Dieu qui nous remet cette clef?

« L'aumône n'appauvrit pas et la Messe ne retarde point (2). »

ALLONS A LA MESSE. — La très sainte Trinité nous y attend pour recevoir nos hommages et nous y combler de grâces.

Allons à la Messe : Jésus-Christ nous y attend pour nous appliquer les mérites infinis de sa Passion et nous prodiguer les trésors de son amour.

Allons à la Messe : la très sainte Vierge, les Anges et les Saints nous y attendent pour nous aider de leurs prières.

Allons à la Messe : les âmes du purgatoire nous y appellent, afin d'obtenir leur soulagement et leur délivrance.

Allons à la Messe : afin de consoler le Sacré-Cœur de Jésus que rien n'outrage comme l'oubli et l'*indifférence* pour ce *don sans égal!*...

Allons à la Messe pour obtenir la rémission de nos péchés, l'accroissement de nos vertus, une *sainte mort*, pour nous et pour les nôtres.

Allons à la Messe pour la sanctification des prêtres et des religieux qui doivent être les *colonnes* de l'Eglise, le *sel* de la terre, la *lumière* du monde et que la *prière seule* peut élever à la *hauteur* de leur *sublime vocation*...

Allons à la Messe pour les quatre-vingt-dix

(1) Saint Léonard.
(2) *Proverbes.*

mille moribonds qui, chaque jour, entrent dans l'éternité : plusieurs nous devront leur salut et assureront le nôtre, celui des membres de notre famille, des personnes qui nous sont chères (1).

Allons à la Messe pour la conversion des infidèles et des pécheurs, pour le retour des hérétiques et des schismatiques et le triomphe de l'Eglise.

Allons à la Messe pour ceux qui n'y vont pas.

Allons à la Messe tant que nous le pouvons : une seule Messe de notre vivant nous vaudra plus que cent Messes après notre mort.

Allons tous les jours à la Messe ; si nous ne pouvons y aller, envoyons-y un membre de notre famille, et à son défaut, notre Ange gard...

Allons à la Messe, en esprit, à chaque instant du jour en offrant à Dieu toutes les Messes qui se célèbrent sur chaque point du globe. Unissons-nous d'*intention* à tous les actes que Jésus-Christ y accomplit pour la gloire de Dieu et le salut des nations.

Le monde est malade, les *saints font défaut,* la foi baisse, la charité se refroidit, la conscience publique s'altère, les crimes se multiplient et s'aggravent, la *société se disloque,* l'Eglise est partout méconnue ou persécutée,

(1) Il y a des personnes pieuses qui *tremblent à la pensée de la mort ;* qu'elles prennent donc, ces âmes trop timorées, *l'habitude* de prier tous les jours pour les mourants, de faire en leur faveur quelques sacrifices, et d'entendre la Messe en leur nom, si les devoirs de leur état le leur permettent ; elles sentiront bientôt leurs craintes diminuer. Elles peuvent même espérer les plus *précieuses faveurs* pour l'heure *solennelle* qu'elles redoutent tant, si elles *persévèrent* dans cette pratique de charité si *chère au Cœur agonisant de Jésus.*

le ciel est oublié et les âmes se perdent. Depuis deux mille ans que le Sang de Jésus-Christ a été versé sur la terre, un cinquième à peine de ses habitants lui appartient. Et de ces trois cents millions de baptisés, combien qui ont perdu la foi ! De ceux qui croient combien peu qui pratiquent ! De ceux qui pratiquent, combien peu craignent plus le péché que tous les maux du monde ! Du petit nombre de ceux qui évitent le péché, combien vivent *cœur à cœur avec Jésus-Christ* suivant son désir et son appel ! O Dieu où sont vos amis, où sont vos élus, où sont vos Saints !...

Pleurons et ne cessons de pleurer jusqu'à ce que nous ayons arraché à la miséricorde de Dieu une nouvelle effusion du Sang de Jésus-Christ sur nos têtes coupables.

Les hommes de foi s'agitent, les œuvres se créent et se multiplient, les associations s'organisent : mais le résultat ne répond pas au zèle. Pourtant quatre-vingt-quatre missionnaires : douze apôtres et soixante-douze disciples dénués de toutes les ressources humaines ont suffi à convertir le monde païen, noyé dans l'erreur et dans la corruption. Une des raisons de ces deux résultats contraires n'est-elle pas que les Apôtres et les premiers chrétiens s'appliquaient le Sang de Jésus-Christ dans sa vigueur par la participation *quotidienne* à la Messe ? Ce Sang divin a toujours la même énergie, mais nous ne nous le transfusons pas assez.

Pour sauver le monde, *allons à la Messe* (1).

(1) Puisé dans les *Œuvres eucharistiques.*

II

EXERCICE DU DIMANCHE

Ordinaire de la Messe

PRIÈRE AVANT LA SAINTE MESSE

O DIEU, qui avez consommé sur le Calvaire le sacrifice de notre rédemption, et qui voulez bien le renouveler encore tous les jours sur nos autels, accordez-moi, je vous prie, d'assister à cet auguste sacrifice avec tant d'attention, de foi et de piété, que j'obtienne de votre miséricorde les grâces que vous aimez à répandre sur vos fidèles adorateurs. Ainsi soit-il.

Le premier homme jouissait au paradis terrestre des entretiens familiers de Dieu. Tombé, il fut chassé loin de la face du Seigneur et condamné à vivre dans la vallée des larmes. Il n'est pas cependant laissé sans espérance ; un rédempteur lui a été promis et à sa postérité. Et, pendant quatre mille ans, tous les échos de cette pauvre terre feront monter jusqu'au ciel des cris de douleur et de confiance pour réclamer l'accomplissement de la promesse divine.

L'Eglise place sous nos yeux le souvenir de la chute au commencement de son sacrifice ; entre l'Eden et le Calvaire, il y a tant de relations ! l'un n'est-il pas l'explication de l'autre? Ce prêtre qui descend les degrés de l'autel nous représente l'homme déchu et chassé du paradis terrestre. Les prières préparatoires que le prêtre va réciter rappellent celles du monde ancien.

Le prêtre, au pied de l'autel, fait le signe de la Croix et dit :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu, ℟. Du Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

Introibo ad altare Dei, ℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

PSAUME 42

Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause de celle des impies : délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur, ℟. Car vous êtes ma force, ô mon Dieu : pourquoi m'avez-vous repoussé? et pourquoi me laissez-vous dans la tristesse, et opprimé par mon ennemi?

Faites luire sur moi votre lumière et votre vérité ; qu'elles me conduisent sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles, ℟. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me, ℟. Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua, ℟. Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in citharæ Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? ℟. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô Seigneur mon Dieu : pourquoi êtes-vous triste, ô mon âme, et pourquoi me troublez-vous? ℟. Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore mes actions de grâces ; il est mon Sauveur et mon Dieu.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto, ℟. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, ℟. Maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Introibo ad altare Dei, ℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu, ℟. Du Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

Adjutorium nostrum in nomine Domini, ℟. Qui fecit cœlum et terram.

Notre secours est dans le nom du Seigneur, ℟. Qui a fait le ciel et la terre.

De tout temps, la confession a précédé le Sacrifice comme si celui-ci ne pouvait plaire au Seigneur que moyennant l'aveu préalable de notre misère. Le prêtre fait donc la confession de ses fautes.

Le Confiteor, *récité pieusement, a la vertu d'effacer les fautes légères dont nous avons la contrition et de diminuer ainsi les dettes contrac-*

tées envers la Justice divine. Récitons-le donc en nous excitant le plus possible à la douleur de nos péchés.

Le Prêtre dit le Confiteor, *et l'on répond :*

QUE le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle, ℟. Ainsi soit-il.

MISEREATUR tui omnipotens Deus, et, dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam, ℟. Amen.

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Pau-

lum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Le prêtre prie pour les assistants et pour lui-même :

MISEREATUR vestri omnipotens Deus, et, dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam, ℟. Amen.

QUE le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle, ℟. Ainsi soit-il.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus, ℟. Amen.

QUE le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés, ℟. Ainsi soit-il.

℣. Deus, tu conversus vivificabis nos, ℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. O Dieu, vous vous tournerez vers nous, vous nous rendrez la vie, ℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, ℟. Et salutare tuum da nobis.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, ℟. Et donnez-nous votre salut.

℣. Domine, exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Seigneur, écoutez ma prière, ℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

℣. Dominus vobiscum, ℟. Et cum spiritu tuo.

En montant à l'autel le prêtre dit :

Nous vous supplions, Seigneur, d'effacer nos iniquités, afin que nous approchions du Saint des saints avec un cœur pur. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Le prêtre baisant l'autel :

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints dont les reliques sont ici, et de tous les Saints, de daigner nous pardonner tous nos péchés. Ainsi soit-il.

AU KYRIE

Le Kyrie *est un accent de douleur mêlé de confiance en la miséricorde divine.*

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

AU GLORIA

Les premières paroles du Gloria *ont été chantées par les Anges a Bethléem à l'heure trois fois bénie de la naissance du Sauveur ; ce qui suit est le développement de cet exorde solennel.*

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté Nous

Gloria in excelsis Deo : et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Lauda-

mus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite, Jesu Christe : Domine Deus : Agnus Dei, Filius Patris : Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus ; Tu solus Dominus ; Tu solus Altissimus, Jesu Christe ; Cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Dominus vobiscum, ℟. Et cum spiritu tuo.

vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie : Seigneur notre Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant. Seigneur Jésus-Christ, Fils unique : Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

AUX ORAISONS (1)

Voir la Collecte du jour.

(1) Les âmes qui ont une piété vraiment *solide* ont le *culte* des prières liturgiques. Les jeunes Filles, les Fem-

A L'ÉPÎTRE

Voir l'Epître du jour.

Avant l'Evangile, le prêtre dit au milieu de l'autel :

PURIFIEZ mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, qui purifiâtes les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent ; daignez me purifier ainsi par un effet de votre miséricorde, afin que je puisse annoncer dignement votre saint Evangile. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Seigneur, bénissez-moi. Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que j'annonce dignement et comme il faut son Evangile. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.	Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

On répond, en faisant le signe de la Croix sur le front, sur les lèvres et sur la poitrine :

GLOIRE à vous, Seigneur.	GLORIA tibi, Domine.

A L'ÉVANGILE

Le livre changé de place avant l'Evangile « montre, dit saint Bonaventure, que les nations, figurées par le côté gauche de l'autel, ont reçu

mes chrétiennes se feront un devoir de les dire. La veille du Dimanche, elles feront ce que fait le prêtre en montant à l'autel, elles marqueront la page où se trouvent la Collecte, l'Epître et l'Evangile du lendemain.

des Juifs la doctrine de Jésus-Christ : car les Juifs, au petit nombre excepté, ont rejeté les enseignements du Sauveur et chassé ses Apôtres. Aussi ont-ils mérité de s'entendre dire : « Puisque vous rejetez la parole de Dieu nous allons la porter aux Gentils. » Le même livre rapporté a droite, vers la fin de la messe, prophétise le retour de la nation infidèle. Un jour, le Seigneur réunira ses tribus dispersées, pour les recevoir dans le bercail de l'Eglise ; alors elles reconnaîtront la vérité rejetée par leurs pères.

Pour nous, concevons une crainte salutaire. Quand un peuple ferme obstinément les yeux à la lumière de la foi, Dieu fait porter à des nations plus dociles le divin flambeau ; et, lorsqu'une âme résiste à la grâce, la grâce méprisée est offerte à des âmes plus fidèles.

La prédication évangélique est l'arme invincible dont Dieu s'est toujours servi pour combattre le démon. C'est ce qu'a voulu enseigner l'Eglise en ordonnant au prêtre de se tourner vers le Nord pour lire l'Evangile. Pourquoi le Nord? « De ce côté l'Ange rebelle a établi son trône », dit Isaïe : « et c'est de l'Aquilon, ajoute Jérémie, que tous les maux se répandent sur la terre. » La seule barrière capable d'arrêter le torrent fangeux déversé par Satan sur le monde, c'est l'Evangile !

Assis pendant l'Epître, les fidèles se lèvent à l'Evangile, pour professer qu'à la parole de Jésus-Christ le vieux monde, secouant la poussière de son tombeau, était ressuscité. C'est encore pour rappeler tous les autres prodiges opérés à la voix du Sauveur : les malades guéris et se levant pour marcher, les morts rappelés à la vie et

s'attachant à ses pas, la foule quittant tout pour se mettre à sa suite.

Lire l'Evangile du jour.

A la fin de l'Evangile on répond :

LOUANGE à vous, ô Jésus-Christ.

LAUS tibi, Christe.

Après l'Evangile, le prêtre dit :

QUE nos péchés soient effacés par les paroles évangéliques.

AU CREDO

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles : Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais est engendré, consubstantiel au Père; par qui tout a été fait; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut; qui s'est incarné, en prenant un corps

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium : Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum : et ex Patre natum ante omnia sæcula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero : genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt; qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de

cœlis ; et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine : ET HOMO FACTUS EST ; crucifixus etiam pro nobis : sub Pontio Pilato passus, et sepultus est ; et resurrexit tertia die secundum Scripturas ; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris ;et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos ; cujus regni non erit finis : Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem ; qui ex Patre Filioque procedit ; qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur ; qui locutus est per Prophetas : Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum : et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, ET S'EST FAIT HOMME ; qui a été crucifié aussi pour nous, a souffert sous Ponce Pilate, et a été enseveli ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures, est monté au ciel, et est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau, dans sa gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, également Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Voici que le pain et le vin vont être offerts à Dieu, comme les plus nobles éléments de la création matérielle, puisqu'ils sont destinés à la nourriture de l'homme; mais ce n'est là qu'une figure grossière de leur destination dans le sacrifice chrétien. Leur substance va bientôt s'évanouir; il n'en demeurera plus que les apparences. Heureu ses créatures qui cèdent la place au Créateur! Nous aussi, nous sommes appelés à éprouver une ineffable transformation, *lorsque, comme dit l'Apôtre, ce qui est mortel en nous sera absorbé par la vie. (II, Cor., ℣. 4.) En attendant, offrons-nous à Dieu au moment où le pain et le vin vont lui être présentés, et préparons-nous pour la venue de Celui qui nous transformera, en nous rendant participants de la nature divine (II, Pierre, 1, 4.)*

OBLATION DE L'HOSTIE

RECEVEZ, ô Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, cette hostie immaculée que je vous offre, tout indigne que je suis de ce ministère. Je vous l'offre, Seigneur, comme à mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences innombrables. Je vous l'offre aussi pour tous les assistants, et même pour tous les fidèles chrétiens, vivants et morts, afin qu'elle serve à eux et à moi pour le salut éternel. Ainsi soit-il.

Le prêtre met le vin et l'eau dans le calice, et dit :

O DIEU, qui, par un effet de votre puissance, avez créé l'homme dans un haut degré

d'excellence, et qui, par un miracle plus grand encore, l'avez rétabli dans sa dignité première, accordez-nous, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir un jour part à la divinité de celui qui a daigné se revêtir de notre humanité, Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

OBLATION DU CALICE

Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut, en suppliant votre bonté de le faire monter, comme un parfum d'une agréable odeur, jusqu'au pied du trône de votre Majesté, pour notre salut et celui du monde entier.

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit ; recevez-nous, et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu.

Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice destiné à rendre gloire à votre saint Nom. Ainsi soit-il.

Le prêtre dit en lavant ses doigts :

Je laverai mes mains avec les justes, et je m'approcherai, Seigneur, de votre autel, afin d'entendre publier vos louanges, et de raconter moi-même toutes vos merveilles. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison,

et le lieu où réside votre gloire. O mon Dieu, ne me confondez pas avec les impies, et ne me traitez pas comme les homicides. Leurs mains sont accoutumées à l'injustice, et ils se laissent séduire par les présents. Pour moi, j'ai marché dans l'innocence, rachetez-moi donc, et prenez pitié de moi. Mes pieds se sont arrêtés dans la voie de la justice : je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées des fidèles. Gloire au Père, etc.

Le prêtre s'inclinant au milieu de l'autel :

RECEVEZ, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous présentons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours vierge, de saint Jean-Baptiste, des saints Apôtres Pierre et Paul, de ceux-ci et de tous les autres Saints, afin qu'ils y trouvent leur gloire, et nous notre salut, et que ceux dont nous honorons la mémoire sur la terre daignent intercéder pour nous dans le ciel. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Le prêtre se tourne vers les fidèles, et dit :

PRIEZ, mes frères, que mon sacrifice, qui est le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant,

℟. Que le Seigneur re-

ORATE, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem,

℟. Suscipiat Domi-

nus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

çoive de vos mains le sacrifice, pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Eglise.

Le prêtre dit tout bas Amen, *puis l'Oraison appelée* Secrète.

Jusqu'ici, le prêtre a supplié, il a demandé miséricorde ; il lui reste encore à rendre grâces pour les bienfaits octroyés par la munificence du Père, et dont le principal est l'accomplissement de la promesse qu'il daigna faire après le péché de l'homme, promesse qu'il a remplie dans la Résurrection de l'Agneau, par laquelle la mort a été vaincue. Le prêtre, au nom de l'Eglise, va ouvrir la bouche et épancher la reconnaissance du monde entier. Pour exciter l'enthousiasme des fidèles qui priaient en silence avec lui, il termine son oraison à haute voix :

PER omnia sæcula sæculorum, ℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum, ℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Sursum corda, ℟. Habemus ad Dominum.

℣. Gratias agamus Domino Deo nostro, ℟. Dignum et justum est.

DANS tous les siècles des siècles, ℟. Ainsi soit-il.

℣. Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

℣. Elevez vos cœurs, ℟. Nous les avons vers le Seigneur.

℣. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu, ℟. Cela est juste et raisonnable.

PRÉFACE

Il est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par J.-C. N. S. † C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la révèrent en tremblant, et que les Cieux, les Vertus des cieux et les bienheureux Séraphins célèbrent ensemble votre gloire avec des transports de joie. Nous vous prions de permettre que nous unissions nos voix à celles de ces esprits bienheureux, pour chanter avec eux, humblement prosternés :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire : Hosanna

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : per Christum Dominum nostrum. Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates ; Cœli, cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes:

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua : Hosanna in ex-

celsis. Benedictus qui venit in nomine Domini : Hosanna in excelsis.

au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna au plus haut des cieux.

LE CANON

Après ces paroles s'ouvre le Canon, prière mystérieuse au milieu de laquelle le ciel s'abaisse et Dieu descend. On n'entendra plus retentir la voix du prêtre ; le silence se fait, même à l'autel. Ce fut aussi, dit le livre de la Sagesse, au milieu du silence et au sein des ombres d'une nuit mystérieuse, que le Verbe tout-puissant s'élança de sa royale demeure. Qu'un silence semblable dissipe nos distractions et contienne toutes nos puissances.

PRIÈRES PENDANT LE CANON

Nous vous supplions donc, ô Père très miséricordieux, et nous vous demandons, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, notre mère. Donnez-lui la paix et l'unité ; bénissez tous les membres qui la composent ; inspirez et dirigez vous-même notre saint père le Pape *N.*, notre Evêque *N.*, et généralement tous ceux qui font profession de la sainte Foi catholique, apostolique et romaine.

AU MEMENTO DES VIVANTS

Recevez dans votre bonté, Seigneur, les vœux de tous les fidèles qui assistent avec

37

dévotion au saint Sacrifice, et qui vous l'offrent, tant pour eux-mêmes que pour ceux qui leur appartiennent. Souvenez-vous en particulier de ceux qui me sont unis par des liens de famille, d'affection ou de reconnaissance. Exaucez les ardentes prières que je vous adresse pour eux chaque jour. Donnez-leur les bénédictions de la vie présente, mais avant tout les biens de la vie éternelle ; et ne souffrez pas que je puisse jamais rien souhaiter pour eux qui ne soit conforme aux desseins de votre Providence.

Le prêtre, comme Jésus-Christ le fit à la dernière cène, prend le pain et ensuite le calice ; il lève les yeux au ciel, rend grâces à Dieu, et après les avoir bénis, il prononce les paroles divines de la consécration.

Ici, le prêtre cesse d'agir en homme ; il n'est plus simplement le député de l'Eglise, sa parole devient celle de Jésus-Christ ; elle en a la puissance et l'efficacité. Prosternez-vous, car Dieu lui-même va descendre sur l'

Enfin le miracle est accompli, le prêtre adore le Corps de Jésus-Christ réellement présent, puis il l'élève entre ses mains pour l'offrir à Dieu et le présenter à l'adoration des fidèles.

PENDANT L'ÉLÉVATION

O VICTIME du salut qui venez à nous, qui nous ouvrez les portes de l'éternité bienheureuse, une guerre cruelle nous presse au dedans et au dehors ; le monde, les tentations, se liguent avec notre faiblesse ; rendez-nous forts contre tant d'ennemis : apportez-nous le

secours pour les vaincre et préservez-nous du péché et de la mort éternelle.

C'est ici, ô mon Dieu, le calice de votre Sang, du Sang de la nouvelle alliance, par lequel nous avons été rachetés! O mystère de foi! J'adore, ô mon Sauveur, ce Sang précieux que vous avez répandu sur le Calvaire pour le salut du monde, et qui coule sur l'autel pour la rémission de mes péchés. O Sang divin, prix de mon salut, purifiez mon âme de tout ce qui a souillé son innocence.

APRÈS L'ÉLÉVATION

Vous nous avez commandé, Seigneur, de célébrer ces divins mystères en souvenir de vous. Aussi est-ce en nous rappelant votre douloureuse Passion, qui nous sauve, votre Résurrection, qui est le gage de la nôtre, et votre Ascension, qui nous ouvre le ciel, que nous vous offrons cette divine et sainte Hostie, le Pain sacré de la vie qui n'aura point de fin et le Calice du salut éternel.

Vous avez eu pour agréables, ô Seigneur, les sacrifices de l'ancienne loi : recevez avec bonté le nôtre, dont ceux-là n'étaient que la figure. Commandez que ces dons soient portés par les mains de votre saint Ange jusqu'à votre autel sublime en présence de votre divine Majesté. Car, ô mon Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime qui soit digne de vous, Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent réellement et spirituellement à cette Victime sacrée soient remplis de grâces et de bénédictions. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

AU MEMENTO DES MORTS

Le moment est venu de procurer le soulagement à l'Eglise souffrante. Demandons que le Libérateur qui est descendu daigne visiter les sombres demeures du Purgatoire par un rayon de sa lumière consolatrice: et que, découlant de cet autel, le Sang de l'Agneau, comme une miséricordieuse rosée, rafraichisse ces âmes haletantes. Prions particulièrement pour celles qui nous sont chères.

SOUVENEZ-VOUS aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes *N.* et *N.*, qui nous ont précédés avec le signe de la foi et qui dorment du sommeil de la paix.

Nous vous supplions, Seigneur, de leur accorder par votre miséricorde, à eux et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

Daignez nous accorder aussi cette grâce à nous-mêmes, ô mon Dieu, et, tout pécheurs que nous sommes, nous donner un jour l'entrée du ciel avec vos saints Apôtres et Martyrs et tous vos Saints. Nous vous conjurons, par leur intercession, de nous admettre dans leur société bienheureuse, non pas à cause de nos mérites, mais en nous traitant avec indulgence et en considération des mérites infinis de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est

par lui, Seigneur, que toute grâce est donnée : c'est par lui, avec lui et en lui que tout honneur et toute gloire vous sont rendus, ô mon Dieu, Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le prêtre prend l'Hostie sainte qui repose sur l'autel ; il la place au-dessus de la coupe et réunit ainsi le Corps et le Sang de la divine victime, afin de montrer qu'elle est maintenant immortelle : puis élevant à la fois le calice et l'Hostie, il présente à Dieu le plus noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la Majesté infinie.

Cet acte sublime et mystérieux met fin au Canon ; le silence des mystères est suspendu. Le prêtre a terminé ses longues supplications : il sollicite l'acquiescement du peuple fidèle, en prononçant à haute voix les dernières paroles :

PER omnia sæcula sæculorum.	DANS tous les siècles des siècles.

Répondez avec foi et dans un sentiment d'union avec la sainte Eglise :

AMEN ! je crois le mystère qui s'est opéré ; je m'unis à l'offrande qui a été faite et aux demandes de l'Eglise.

Il est temps de répéter la prière que le Sauveur lui-même nous a apprise. Qu'elle s'élève jusqu'au ciel avec le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ. Pourrait-elle n'être pas agréée en ce moment où celui-là même qui nous l'a donnée est entre nos mains ? Cette prière étant le bien commun de tous les enfants de Dieu, le prêtre la récite à haute voix, afin que tous puissent s'y unir. Prions, *dit-il.*

ORAISON DOMINICALE

Oraison. Avertis par un commandement salutaire, et suivant la règle divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive : que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Oremus. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra : panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem.

Répondons avec l'accent de notre misère :

MAIS délivrez-nous du mal.

SED libera nos a malo.

Le prêtre ajoute :

DÉLIVREZ-NOUS, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les maux passés, présents et à venir : et par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Marie toujours vierge, Mère de Dieu, et de vos bienheureux apôtres Pierre, Paul et André, et de tous les Saints ; dai-

gnez nous accorder la paix pendant les jours de notre vie mortelle, afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous ne soyons jamais assujettis au péché, ni agités par aucun trouble.

Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

Per omnia sæcula sæculorum, ℟. Amen.

Dans tous les siècles des siècles, ℟. Ainsi soit-il.

Pax Domini sit semper vobiscum, ℟. Et cum spiritu tuo.

Que la paix du Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

Le prêtre met dans le Calice une portion de l'Hostie ·

QUE ce mélange et cette consécration du Corps et du Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous allons recevoir, nous soit un gage de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

AGNEAU de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

AGNEAU de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean, VI, 50, 55.) Nous serons tous appelés à reprendre nos corps au dernier jour : les uns pour la gloire, les autres pour le supplice. L'homme qui s'unit dignement, par la sainte Communion, à Notre-Seigneur Jésus-Christ contracte avec lui un lien et une intimité qui obligent plus étroitement encore cet Hôte divin à ne pas laisser dans la poussière des membres que le sublime mystère a rendus siens.

Si l'adorable Rédempteur agit jusque sur nos corps au moyen de l'aliment céleste en déposant en eux les arrhes de l'immortalité, *quel effet ne doit-il pas produire en nos âmes pour les fortifier et les faire avancer dans les voies de la sainteté !*

Le prêtre, au moment de communier, reconnaît son indignité et se frappe trois fois la poitrine en disant :

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison : mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Au moment de communier sous l'espèce du pain, le prêtre dit :

QUE le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le prêtre, après avoir adoré en silence Notre-Seigneur descendu dans son cœur lui adresse ces paroles d'action de grâces :

QUE rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivré de mes ennemis.

Le prêtre fait le signe de la Croix avec le calice et dit :

QUE le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

PENDANT LES ABLUTIONS

FAITES, Seigneur, que nous conservions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu ; et que le don qui nous est fait dans le temps, nous soit un gage de salut et de bonheur éternel.

Que votre Corps que j'ai reçu, Seigneur, et que votre Sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles, et faites qu'après avoir été nourri par des sacrements si purs et si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché. Accordez-moi cette grâce, Seigneur, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Après l'Antienne appelée Communion, *le Prêtre dit :*

LE Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

DOMINUS vobiscum, ℟. Et cum spiritu tuo.

Il dit ensuite l'Oraison appelée Postcommunion, *puis :*

LE Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

Allez, la Messe est dite, ℟. Rendons grâces à Dieu.

DOMINUS vobiscum, ℟. Et cum spiritu tuo.

Ite, Missa est, ℟. Deo gratias.

Aux Messes où le Gloria in excelsis *a été omis, on remplace l'*Ite Missa est *par :*

BÉNISSONS le Seigneur, ℟. Rendons grâces à Dieu.

BENEDICAMUS Domino, ℟. Deo gratias.

Le Prêtre incliné, récite cette prière :

RECEVEZ favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage et l'aveu de ma parfaite dépendance ; ayez pour agréable le sacrifice que j'ai offert à votre Majesté, tout indigne que j'en suis, et faites par votre bonté qu'il m'obtienne miséricorde, et à tous ceux pour qui je l'ai offert. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Puis il bénit les fidèles en disant :

BENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, ℟. Amen.

QUE le Dieu tout-puissant, Père, et Fils, et Saint-Esprit, vous bénisse, ℟. Ainsi soit-il.

Il lit enfin la partie de l'Evangile selon S. Jean, qui annonce l'éternité du Verbe et la miséricorde qui l'a porté à prendre notre chair et à habiter parmi nous. *Le saint Apôtre nous enseigne que ce Verbe divin est lui-même la* Lumière véritable. *Cette lumière a lui tout a coup du sein des ténèbres. Le Juif a* fermé les yeux *pour ne pas la voir. Bien des chrétiens les ferment aussi pour leur malheur éternel.*

DERNIER ÉVANGILE

DOMINUS vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Initium Sancti Evangelii secundum Joannem, ℟. Gloria tibi, Domine.

LE Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

Commencement du saint Evangile selon saint Jean, ℟. Gloire à vous, Seigneur.

AU commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténè-

bres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière; mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu et à tous ceux qui l'ont reçu, et à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père, ℟. Rendons grâces à Dieu.

PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE

JE vous remercie, ô mon Dieu, des grâces que vous m'avez accordées pendant la sainte Messe que je viens d'entendre. Pardonnez-moi le manque d'attention et les négligences dont j'ai pu me rendre coupable. Que les distractions du monde au milieu duquel je vais rentrer ne me fassent pas perdre le fruit de ce divin sacrifice, ni oublier les saintes pensées que vous m'avez inspirées, et les pieuses résolutions que vous m'avez fait prendre. Ainsi soit-il.

III

EXERCICE DU LUNDI

Messe pour les morts

INTROIT

REQUIEM æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis. *Ps.* Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem. Exaudi orationem meam ; ad te omnis caro veniet.

SEIGNEUR, donnez-leur le repos éternel, et que la lumière éternelle brille sur eux. *Ps.* A vous, Seigneur, il convient d'adresser nos hymnes dans Sion, et nos vœux dans Jérusalem. Exaucez ma prière. Toute chair viendra à vous.

COLLECTE

DIEU, créateur et rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin que, par nos pieuses supplications, elles obtiennent l'indulgence qu'elles ont toujours désirée ; vous qui, etc.

Dans la Collecte, *l'Eglise s'approprie maternellement la prière des fidèles, et c'est à son Epoux, au Dieu fait homme, qu'elle la présente, l'appelant de ces titres de créateur et de rédempteur, qui disent tout ce que ces âmes lui ont coûté, afin de toucher son Cœur et d'obtenir leur délivrance.*

Tandis qu'au sortir de la vie, l'âme supplée

dans le purgatoire à l'insuffisance de ses expiations, le corps qu'elle a quitté descend dans le tombeau. L'humiliation de la tombe est le juste châtiment de la faute première; mais dans ce renvoi de l'homme au limon d'où il fut tiré, saint Paul nous fait voir l'ensemencement nécessaire à la transformation du grain prédestiné qui doit un jour reprendre vie dans des conditions tout autres. C'est qu'en effet, la chair et le sang ne sauraient posséder le royaume de Dieu, ni des organes soumis à la dissolution prétendre à l'immortalité. Froment du Christ, *selon le mot de saint Ignace d'Antioche, le corps du chrétien est jeté dans le sillon de la tombe pour y laisser à la corruption ce qui était d'elle : la forme du premier Adam avec sa pesanteur et son infirmité ; mais par la vertu de l'Adam nouveau, il en sortira tout céleste et spiritualisé, agile, impassible et glorieux. Honneur à Celui qui n'a voulu mourir comme nous que pour détruire la mort et faire de sa victoire* notre victoire !

ÉPITRE

Mes frères, voici un mystère que je vais vous dire : Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés. En un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette (car la trompette sonnera), tous les morts ressusciteront en un état incorruptible, et nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. Et quand ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors

cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort a été absorbée et détruite par une entière victoire. O mort, où est ta victoire? ô mort, où est ton aiguillon? Or le péché est l'aiguillon de la mort, et la loi est la force du péché. Mais rendons grâces à Dieu, qui nous donne la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

PARAPHRASE DU « DIES IRÆ »

Le Dies iræ *est une prière grandiose, conçue pour l'instruction des vivants, réunis autour d'un cercueil, en même temps que pour le soulagement des fidèles trépassés qui languissent loin du repos éternel.*

DIES iræ, dies illa,
Solvet sæclum in favilla,
Teste David cum Sibylla.

O jour de justice! jour lamentable! où Dieu, irrité et vengeur des crimes, doit enfin, selon les oracles des Prophètes, réduire en cendres ce vaste univers!

Quantus tremor est futurus,
Quando Ju[illegible] venturus,
Cuncta stric[illegible]e discussurus!

Oh! que la frayeur des mortels sera grande quand le Juge redoutable viendra s'asseoir sur son trône, et soumett[illegible]e nos œuvres à un examen sévère et rigoureux!

Tuba, mirum spargens sonum
Per sepulchra regionum,
Coget omnes ante thronum!

Les anges, ministres de ses vengeances, sonneront de la trompette et feront retentir aux quatre coins de la terre alarmée ces ef-

frayantes paroles : ***Levez-vous, morts, venez paraître au tribunal du souverain Juge.*** Au premier son de cette voix terrible, et en un clin d'œil, les cendres seront ranimées, et tous les morts sortiront du tombeau pour se rendre où Dieu les appelle.

Mors stupebit et natura,
Cum resurget creatura,
Judicanti responsura.

La mort étonnée, obéissant à la voix de Dieu, rendra les dépouilles qu'elle avait enlevées; et la nature, dans l'effroi et la consternation, rendra hommage à son Auteur.

Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.

Alors sera ouvert, aux yeux de l'univers entier, ce livre *de vie et de mort*, où seront écrites toutes les actions des hommes, lesquelles doivent servir de matière au jugement.

Judex ergo cum sedebit,
Quidquid latet apparebit,
Nil inultum remanebit.

Que de monstrueuses iniquités, que de péchés secrets, que de crimes inconnus paraîtront alors au grand jour, et couvriront d'une confusion éternelle les réprouvés, donnés en spectacle à tout l'univers assemblé !

Quid sum, miser, tunc dicturus?
Quem Patronum rogaturus,
Cum vix justus sit securus?

Je paraîtrai moi-même, ô mon Dieu, à votre jugement redoutable; je serai examinée et jugée dans toute la rigueur de votre justice. Hélas! criminelle comme je le suis, que

pourrai-je répondre, et qui pourra prendre ma défense, puisque le juste même sera saisi de crainte, de tremblement et de frayeur !

Rex tremendæ majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.

Sauveur Jésus, j'ai recours à vous ; vous êtes, il est vrai, le Dieu des vengeances, mais vous êtes aujourd'hui le Dieu des miséricordes ; ayez pitié de moi et délivrez-moi de mes iniquités.

Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuæ viæ ;
Ne me perdas illa die.

Très doux Jésus ! souvenez-vous que vous êtes descendu sur la terre pour me sauver : je suis l'ouvrage de vos mains et le prix de votre Sang : ne perdez pas mon âme qui vous a coûté si cher.

Quærens me, sedisti lassus ;
Redemisti, crucem passus ;
Tantus labor non sit cassus.

Vous m'avez cherchée avec bonté quand je vous fuyais ; vous vous êtes immolé pour moi sur la croix : que tant de travaux ne me soient pas inutiles, que tant de sang n'ait pas été répandu en vain.

Juste Judex ultionis,
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.

O Dieu infiniment bon, faites-moi ressentir les effets de votre clémence ; avant d'être mon Juge, soyez mon Sauveur et que la miséricorde prévienne le jour de la justice. Délivrez-moi

de mes péchés avant le jour des justes rétributions.

Ingemisco tamquam reus,
Culpa rubet vultus meus :
Supplicanti parce, Deus.

Je suis pécheresse, mais je gémis de mes fautes ; mon visage est couvert de confusion, mon cœur est brisé de douleur : laissez-vous toucher à la vue de mes soupirs et de mes regrets.

Qui Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.

Madeleine pénitente, le larron affligé et repentant ont trouvé grâce à vos yeux ; à leur exemple, j'ose encore espérer en vous ; les trésors de vos miséricordes ne sont pas épuisés ; daignez en répandre l'abondance sur moi, tout indigne que j'en suis.

Preces meæ non sunt dignæ ;
Sed tu, bonus, fac benigne
Ne perenni cremer igne.

La voix de mes prières ne mérite pas de se faire entendre à votre cœur ; mais prenez dans votre clémence et dans votre bonté le motif de mon pardon, et faites que, par l'abondance de mes larmes, unies à votre Sang adorable je puisse éteindre les feux éternels que j'ai mérités.

Inter oves locum præsta,
Et ab hædis me sequestra,
Statuens in parte dextra.

Quand vos Anges viendront séparer les bons d'avec les méchants, ô Dieu de bonté, que je ne sois pas à la gauche avec les ré-

prouvés, condamnés à ne vous voir jamais; placez-moi à la droite avec les élus, destinés à chanter vos louanges pendant l'éternité.

Confutatis maledictis,
Flammis acribus addictis
Voca me cum benedictis.

Et quand vous précipiterez les impies dans le *gouffre des feux vengeurs*, appelez-moi avec les justes à la possession eternelle de votre royaume, où je ne serai consumée que des flammes de votre amour.

Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.

O mon Dieu, je n'ai à vous faire entendre que la voix de mes soupirs et de mes gémissements; ayez pitié de mon âme! Si, hélas! vous n'avez pas eu les prémices de ma vie, du moins toutes mes actions seront désormais pour vous.

Lacrymosa dies illa
Qua resurget ex favilla
Judicandus homo reus!

Non, rien de si triste et de si redoutable que ce dernier jour, ce jour de toute justice, où l'homme sortira du sein de la terre embrasée par le feu du ciel, et paraitra devant le tribunal du Dieu vivant, pour rendre compte de ses paroles, de ses intentions, de tous ses actes.

Huic ergo parce, Deus.
Pie Jesu, Domine,
Dona eis requiem. Amen.

Adorable Jésus, ayez pitié de moi; je sollicite instamment votre miséricorde infinie et

je vous supplie encore de délivrer les âmes du purgatoire, spécialement celles pour qui nous offrons le saint Sacrifice. Ainsi soit-il.

SUITE DU SAINT ÉVANGILE SELON S. JEAN

En ce temps-là, Jésus dit à la multitude des Juifs : En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient, et elle est déjà venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même, et il lui a donné le pouvoir de rendre le jugement parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de ceci : car le temps viendra où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu. Et alors ceux qui auront fait de bonnes œuvres ressusciteront pour la vie éternelle, mais ceux qui auront fait le mal sortiront des tombeaux pour ressusciter à leur condamnation.

DU CREDO A L'ÉLÉVATION

O Dieu de toute consolation, auteur du salut des âmes! ayez pitié de celles qui souffrent dans le purgatoire ; regardez avec compassion l'intensité de leurs souffrances : néanmoins elles sont plus affligées de la peine d'être séparées de vous que des tourments qu'elles endurent. Je reconnais avec elles l'équité de vos jugements, et j'adore votre justice qui les punit; mais, puisque vous voulez bien écouter les prières qu'on vous

adresse en leur faveur, exaucez celles que je vous fais par tous les membres de la sainte Eglise, au nom des mérites de votre divin Fils. Souvenez-vous que vous êtes leur père et qu'elles sont vos enfants ; oubliez les fautes que la fragilité de notre nature leur a fait commettre pendant qu'elles étaient sur la terre ; retirez-les de ce lieu de supplices et de ténèbres, pour les mettre dans un lieu de lumière et de repos ; accordez-leur ce souverain bien après lequel elles soupirent, et pour lequel vous les avez créées ; recevez-les dans votre sein paternel, où elles vous béniront et vous aimeront pendant toute l'éternité.

O mon Dieu, apprenez-moi par la vue des peines que souffrent ces âmes, ce que méritent tant de péchés que je regarde comme légers, et auxquels ma tiédeur me rend insensible. Hélas ! *le plus léger* n'est expié que par des douleurs *incompréhensibles !...* Faites que je prévienne votre justice, et que, par un purgatoire de contrition et d'amour, de mortification et de vigilance, j'évite le purgatoire rigoureux de l'autre vie. Daignez m'accorder cette grâce par vos mérites infinis et ceux de tous les Saints, de la très sainte Vierge en particulier.

Pendant l'Élévation, silence, recueillement, adoration.

APRÈS L'ÉLÉVATION

PÈRE éternel, j'adore cette divine Hostie, et je vous l'offre par les mains du Prêtre et de la très sainte Vierge pour l'expiation et la réparation des fautes des âmes du Purgatoire,

et pour obtenir leur soulagement et leur délivrance.

Sang adorable de mon Sauveur, qui avez été répandu sur la croix pour effacer nos péchés, sanctifiez-nous ; c'est par vous que nous demandons et que nous espérons obtenir miséricorde pour les âmes qui gémissent dans le Purgatoire. Eteignez les flammes qui les dévorent et admettez-les à la possession du royaume éternel après lequel elles soupirent avec tant d'ardeur.

AU PATER

Le dire avec attention en union avec le prêtre en faveur des âmes du Purgatoire. Cette prière, sortie du Cœur de Jésus, est tout particulièrement agréable à Dieu. Son efficacité est merveilleuse.

A L'AGNUS DEI

Adorez Jésus, l'Agneau sans tache, immolé sur l'autel, et conjurez-le d'appliquer ses mérites aux âmes du Purgatoire et aux personnes qui sont à l'agonie et qui mourront aujourd'hui.

O Jésus ! ces pauvres âmes qui achèvent de satisfaire à la justice divine ont été rachetées par votre Sang précieux ; faites qu'elles en reçoivent en ce moment une abondante application et qu'elles passent du lieu de leurs tourments au séjour de la paix et du bonheur. Ainsi soit-il.

Jetez encore un regard de miséricorde sur celles qui soutiennent le dernier combat, et, par la force de votre grâce, faites qu'elles

triomphent des embûches de l'esprit de ténèbres; nous vous le demandons instamment par le Cœur immaculé de Marie, afin que ces âmes chantent vos miséricordes et les bontés de notre divine Mère pendant l'Eternité.

A LA COMMUNION

Je vous offre, ô mon Dieu, pour les âmes du purgatoire et en particulier pour *N*... *N*..., la communion que je vais faire, toutes les bonnes œuvres que je pratiquerai pendant la journée et toutes les indulgences que je pourrai gagner aujourd'hui. Exaucez, Seigneur, l'ardeur de mes vœux, et faites luire votre céleste lumière sur les âmes dont je désire si ardemment la délivrance.

APRÈS LA COMMUNION

Puissé-je, par votre secours, Seigneur, après avoir participé à ce sacrement céleste, obtenir pour les âmes de mes parents, pour celles de *N*... et de *N*... le pardon et le repos éternel; et puisse cette même grâce me faire arriver moi-même avec eux au bonheur souverain.

O mon divin Sauveur, qui voulez qu'en priant pour les âmes du purgatoire, je pense au plus essentiel de mes devoirs, qui est le salut et la sanctification de mon âme, faites que je sorte enfin des voies de la tiédeur et de la lâcheté. Que le souvenir de votre justice qui les retient au milieu des flammes, pour des fautes qui me sont si ordinaires, m'inspire

une généreuse résolution de mieux vivre à l'avenir. Puissé-je acquitter mes dettes en cette vie, afin d'aller vous bénir, vous louer et vous aimer éternellement à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

REQUIESCANT IN PACE

Qu'ils *reposent en paix.* — Ce sont les dernières paroles, ô mon Dieu, que votre ministre fait entendre ; ce sont les derniers vœux que sa voix forme pour le repos et la paix de nos frères trépassés. Ah ! je ne puis en douter, ces vœux montent au ciel avec la victime qui vient d'être immolée ; c'est elle qui demande miséricorde, elle dont l'entremise, d'après vos divines promesses, assure le succès de nos prières. Donnez-leur le repos éternel et faites briller à leurs yeux votre divine lumière par les mérites infinis de Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

IV

EXERCICE DU MARDI

Prières durant la Sainte Messe

COMMENCEMENT DE LA MESSE

C'est en votre Nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste Sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu! de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les Saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute; oui, par ma faute et par ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les Saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses; Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous; et du haut du ciel, où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints, que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier ; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être necessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

ÉPITRE

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui de vos saints! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres!

ÉVANGILE

Ce ne sont plus, ô mon Dieu! les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu! sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois,

mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles; et en un Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait; qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut; qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate, qu'il a souffert la mort, et qu'il a été enseveli; qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Ecritures; qu'il est monté au ciel, et qu'il y est assis à la droite de son Père; qu'il viendra encore une fois sur la terre, avec gloire, pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivificateur, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise, qui est une, sainte catholique et apostolique. Je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de Celui qui est le Juste par excellence et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu ! toute l'Eglise catholique, N. S. Père le Pape, notre Evêque, tous les pasteurs des âmes, nos supérieurs spirituels et temporels, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés ; et en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font, ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel!

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ, pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS

Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans

le ciel. Béni soit Celui qui vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme Celui qui l'envoie.

CANON

Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux! d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique avec tous les membres qui la composent : le Pape, notre Evêque, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement *N.* et *N.* Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu! les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie! que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu : voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION

VERBE incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent, je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce Sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON

QUELLES seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présents à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons, des dons de votre grâce, véritablement et proprement, la Victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus

que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech ; la seule victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu ! sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de *N.* et de *N.* Accordez leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER

QUE je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre ! Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin Médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père. Donnez-moi votre paix.

COMMUNION

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur! d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table!

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme.

Pardonnez-moi tous mes péchés; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle, qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement; fortifiez mon espé-

rance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire que pour vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères; et je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION

Bénissez, ô mon Dieu! ces saintes résolutions; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde, venu du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de

vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

V

EXERCICE DU MERCREDI

Méthode pour entendre la messe en l'honneur de S. Joseph afin d'obtenir une sainte mort.

I. — DU COMMENCEMENT DE LA MESSE A L'ÉVANGILE

Voila, ô mon Dieu, une semaine de plus passée pour moi... Verrai-je la fin de celle qui va s'ouvrir?... Oh! si je devais mourir... quelles seraient mes craintes?... quelles seraient mes espérances?... O mon âme, sera-t-il donc dit que ma carrière s'accomplira

entière ici-bas dans des désirs stériles, dans d'inutiles regrets?... Ne mettrai-je jamais résolument la main à l'œuvre?... M'approchant tous les jours de la mort, ne me déciderai-je pas enfin à m'y préparer sérieusement? — *Quelques minutes d'examen.*

Me suis-je mise en peine de recevoir les sacrements, comme je voudrais le faire le jour de ma mort?... Est-ce que je m'applique à profiter de tout pour l'expiation de mes fautes?... pour amasser des mérites devant Dieu?... Me suis-je empressée à gagner les indulgences si largement accordées par l'Eglise?...

N'ai-je point au cœur quelque attache trop forte, trop humaine?... ou bien quelque rancune, quelque antipathie qui me trouble ou m'ôte la paix?...

N'y a-t-il pas quelque sacrifice que Dieu me demande peut-être depuis longtemps, et que je lui refuse encore?... Funeste cause peut-être de mon malaise, de mes scrupules, de mon manque de liberté dans mes rapports avec Dieu!...

Courage, ô mon âme! Dieu parle encore! mais qui sait s'il daignera consentir à parler plus longtemps? Et si tu tombais dans l'illusion, dans la fausse conscience, dans une paix trompeuse... quel terrible réveil pour le moment de la mort, peut-être bien près!

Confuse et humiliée à la vue de mes infidélités, me voilà de nouveau à vos pieds, ô mon bien-aimé S. Joseph. Je prends souvent la résolution de mieux faire et je l'oublie presque aussitôt. Obtenez-moi, ô mon puissant Pro-

tecteur, les lumières du Saint-Esprit afin que je comprenne le néant de ce qui passe, et que je n'aie qu'un désir, celui de vivre selon les maximes de l'Evangile afin de mériter la grâce d'une sainte mort. Ainsi soit-il.

II. — DE L'ÉVANGILE A LA CONSÉCRATION

O JÉSUS, qui allez descendre sur cet autel, répandez dans mon cœur quelques rayons de cet amour que vous aviez inspiré à S. Joseph pour votre adorable Personne. Faites, par son intercession, que je vous sois tellement attachée que je ne puisse être séparée de vous ni dans le temps ni dans l'éternité.

O glorieux S. Joseph, par les larmes que vous avez versées sur les futures souffrances de votre bien-aimé Jésus, obtenez-moi d'assister à cette messe, avec un cœur contrit, fervent, et avec le sentiment profond d'une vive foi. Touchez mon cœur d'une étincelle des flammes qu'allumaient dans le vôtre les entretiens que vous aviez avec Jésus et Marie. Puisque j'ai eu le malheur de contribuer en tant de manières aux souffrances du Sauveur, faites que je l'aime d'autant plus que je lui suis plus redevable.

S. Joseph, qui ne pouvez refuser ce qu'on vous demande, vous qui savez bien mieux que moi ce qui me manque, ce dont j'ai le plus de besoin, ce qui concourra le plus efficacement à l'œuvre de mon salut et de ma sanctification, je m'abandonne aveuglément à votre paternelle sollicitude. Père adoptif de Celui qui a fait dire en son nom : « J'aime

ceux qui m'aiment, » pourriez-vous ne pas jeter un regard de compassion sur une âme qui, quoique bien indigne, met en vous, après Jésus et Marie, toute sa confiance et qui professe pour vous le culte le plus tendre et le plus filial?

Prenez aussi pitié de mes parents, de mes amis, des pauvres pécheurs, des agonisants, de tous ceux qui ont besoin d'une assistance plus particulière au spirituel et au temporel.

Pour moi, je veux, à l'avenir, que ma vie soit en harmonie avec mes résolutions et mes demandes. Je veux m'exercer d'une manière plus particulière et plus généreuse à la pratique des vertus qui vous ont fait, ô Joseph, si glorieux et si puissant dans le ciel.

Esprit de foi, esprit d'union avec Dieu, précieuse humilité, sainte douceur, angélique pureté, que je vous possède enfin, que je vous incorpore en moi, au prix d'une surveillance plus soutenue, au prix de tous les sacrifices qui pourront se présenter.

Le sacrifice devrait être le caractère de ma dévotion. Alors elle plairait à Dieu et à ses Saints, alors je sortirais bientôt de cet état de froideur et de routine qui a été jusqu'ici le triste cachet de mes œuvres. Malheureuse froideur qui me fait négliger tant de choses, qui émousse insensiblement ma délicatesse de conscience. Déplorable routine, qui enlève au peu de bien que je fais tout son parfum, son mérite, son surnaturel! Oh! que cette semaine serait bien employée, si je parvenais, grâce à votre protection, ô mon bien-aimé Saint, à les remplacer par la ferveur et l'in-

tention soutenue de tout faire pour la sanctification de mon âme.

Telle est ma volonté, ô mon Dieu, daignez la recevoir, la bénir et la rendre efficace par les mérites infinis de Jésus et l'intercession du Saint *le plus cher a mon cœur.*

III. — DE LA CONSÉCRATION A LA COMMUNION

Adorable Jésus, je crois que vous êtes réellement présent sur cet autel ; je vous offre les adorations de la Ste Vierge et de S. Joseph pour suppléer à l'insuffisance des miennes : je vous offre encore, divin Sauveur, celles des Anges et des Saints auxquelles je m'unis de tout mon cœur, au nom de toutes les créatures et en leur faveur.

Cœur agonisant de Jésus, vous à qui « rien n'est impossible » si ce n'est de n'avoir pas pitié des misérables, je vous en conjure par le Cœur de S. Joseph, ayez pitié de tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie et qui *aujourd'hui* même doivent mourir ; faites-leur produire un acte de contrition et d'amour qui les arrache tous au malheur éternel, afin qu'ils aillent chanter vos infinies miséricordes pendant l'Eternité. Auguste Vierge Marie, unissez votre prière à celle de votre saint Epoux et ces âmes seront sauvées.

O divin Jésus, accordez encore, je vous en supplie, aux âmes du Purgatoire le repos éternel, aux pécheurs, la vraie pénitence, aux hérétiques, la lumière de la foi, à moi et à tous les miens, votre bénédiction. Je vous recom-

mande, ô Cœur très miséricordieux de Jésus, toutes les âmes ; je vous offre pour chacune tous vos mérites, ceux de votre bienheureuse Mère, des Anges et des Saints, et toutes les messes, les saintes communions, les prières et les bonnes œuvres qui se font dans tout le monde chrétien afin d'assurer leur salut.

IV. — DE LA COMMUNION A LA FIN DE LA MESSE

Mon bien-aimé S. Joseph, je veux, avant de quitter ce sanctuaire, vous renouveler la consécration que je vous ai faite de tout mon être, et la rendre tous les jours plus étroite, plus intime, plus entière. Oui, je veux vous appartenir complètement. Je veux tout vous devoir après Jésus et Marie. Je ne veux aller à Jésus et à sa divine Mère que sous votre protection. Soyez, Père chéri de mon âme, mon guide dans les voies de Dieu. Que j'apprenne de vous le filial abandon aux desseins de la Providence, l'esprit de foi, la *fidélité courageuse au devoir*, la générosité si difficile dans l'épreuve. Mais surtout, ô mon Père, obtenez-moi une mort paisible, une mort *sainte* par la réception fervente des derniers sacrements, et la participation aux suprêmes faveurs dont l'Eglise enrichit l'âme de ses enfants.

Je vous demande les mêmes grâces pour tous les membres de ma famille, pour tous ceux que j'aime et qui m'ont fait du bien.

Je vous recommande encore notre sainte mère l'Eglise, les Ordres religieux, les missionnaires, les âmes pieuses. Bénissez les familles chrétiennes, l'enfance que vous ai-

mâtes tant, en Jésus. Convertissez les pauvres pécheurs, ramenez les égarés au sentier de la vérité, les persécuteurs de la religion en particulier.

Grand Saint, présentez à Dieu toutes les prières qui vous sont adressées de tout côté et la Religion triomphera pour la glorification du Nom de Jésus et le salut du monde.

VI

EXERCICE DU JEUDI

Méditation affectueuse et pratique sur les droits de Jésus à l'amour de ses créatures (1).

I. — LE BON PASTEUR

VOIX DE JÉSUS. — Vois-tu, mon enfant, cette brebis errant au hasard, sans pasteur et loin de tout pâturage ?... Elle va bientôt, l'infortunée, périr de faim, ou succomber sous la dent cruelle des féroces habitants du désert. Mais elle appartient à un maître à qui son malheur n'est pas inconnu, et qui court après elle pour la sauver. Bientôt il l'a retrouvée: il la met sur ses épaules, car seule elle ne pourrait cheminer jusqu'au bercail ; et il l'y rapporte plein de joie.

(1) Il n'est pas nécessaire de lire tout l'exercice en un jour. Souvent la méditation de quelques lignes suffira pour vous fournir une ample matière de considérations et d'affections pieuses qui vous tiendront profondément recueillie et unie à Jésus pendant le saint Sacrifice.

Et toi aussi, mon enfant, tu t'es égarée; longtemps, trop longtemps, tu as erré loin de ton divin Pasteur, loin des doux pâturages où il garde, avec une tendre sollicitude, ses brebis fidèles; tu t'es lassée dans les sentiers arides des passions qui te perdaient; et de quoi te nourrissais-tu, malheureuse enfant?... As tu rien trouvé qui pût remplir ton cœur, te rendre véritablement heureuse; rien qui ne dût, au contraire, empoisonner tes jours terrestres, et te ravir tout droit au bonheur de l'éternité?...

Et combien de fois as-tu failli périr pour jamais! Combien de fois, les démons, acharnés à ta perte, t'ont réclamée comme une proie qui leur était due!... Et je t'ai soustraite à leur juste fureur. Que dis-je? n'ai-je pas couru après toi qui me fuyais? je t'appelais d'une voix de père qui plaint son enfant égaré, d'une voix de mère désolée qui a perdu l'unique objet de sa tendresse; et tu courais toujours, tu courais loin de moi, tu te hâtais dans les sentiers de l'iniquité, comme pour échapper aux tendres et généreuses poursuites de ton Sauveur et de ton Dieu...

Néanmoins, je ne t'ai point abandonnée à toi-même. J'ai pu t'arrêter au bord du précipice : soudain, tu m'as écouté; tu es tombée à mes genoux, et je t'ai reçue dans mes bras, et t'ai épargné les fatigues d'un retour long et pénible. Je t'ai pressée contre mon cœur : aussitôt des consolations se sont mêlées à tes regrets et ont adouci l'amertume des œuvres nécessaires à ta pénitence. Tu as même goûté une joie ineffable au milieu de mes vrais

enfants, parmi lesquels tu t'es retrouvée : joie plus vive et plus pure que celle du malheureux naufragé que la terre accueille, et qui, rendu à une famille chérie, sonde, par la pensée, les abîmes de l'Océan où il aurait péri sans la puissante main de ma divine Providence. Après de telles grâces, peux-tu douter jamais de la charité du divin Pasteur de ton âme et négliger de lui donner des preuves de ton amour?

VOIX DE L'AME CHRÉTIENNE. — Adorable Jésus, que ne vous dois-je pas, pour m'avoir retirée de l'abîme où j'allais périr sans retour. D'où vient que mon cœur ne se fond pas de reconnaissance et d'amour? Si je n'ai pas les larmes qui ont sillonné les joues de tant d'illustres pénitents, au moins, je devrais avoir ces élans de gratitude qui, détachant mon âme du monde et d'elle-même, la riveraient pour jamais à votre Cœur sacré.

Ne dois-je pas aimer souverainement celui qui m'a *sauvée?...* N'est-ce pas à la fois le plus impérieux et le plus doux de mes devoirs?... Aidez-moi de votre grâce, ô Jésus, afin que je l'accomplisse.

Ici, arrêtez-vous un instant pour dire à Jésus ce que l'Esprit-Saint vous suggérera.

II. — JÉSUS ET L'ENFANT PRODIGUE

VOIX DE JÉSUS. — « Il y a plus de joie au ciel pour la conversion d'un seul pécheur, que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de pénitence. » C'est moi qui l'ai dit ; et ma bonté

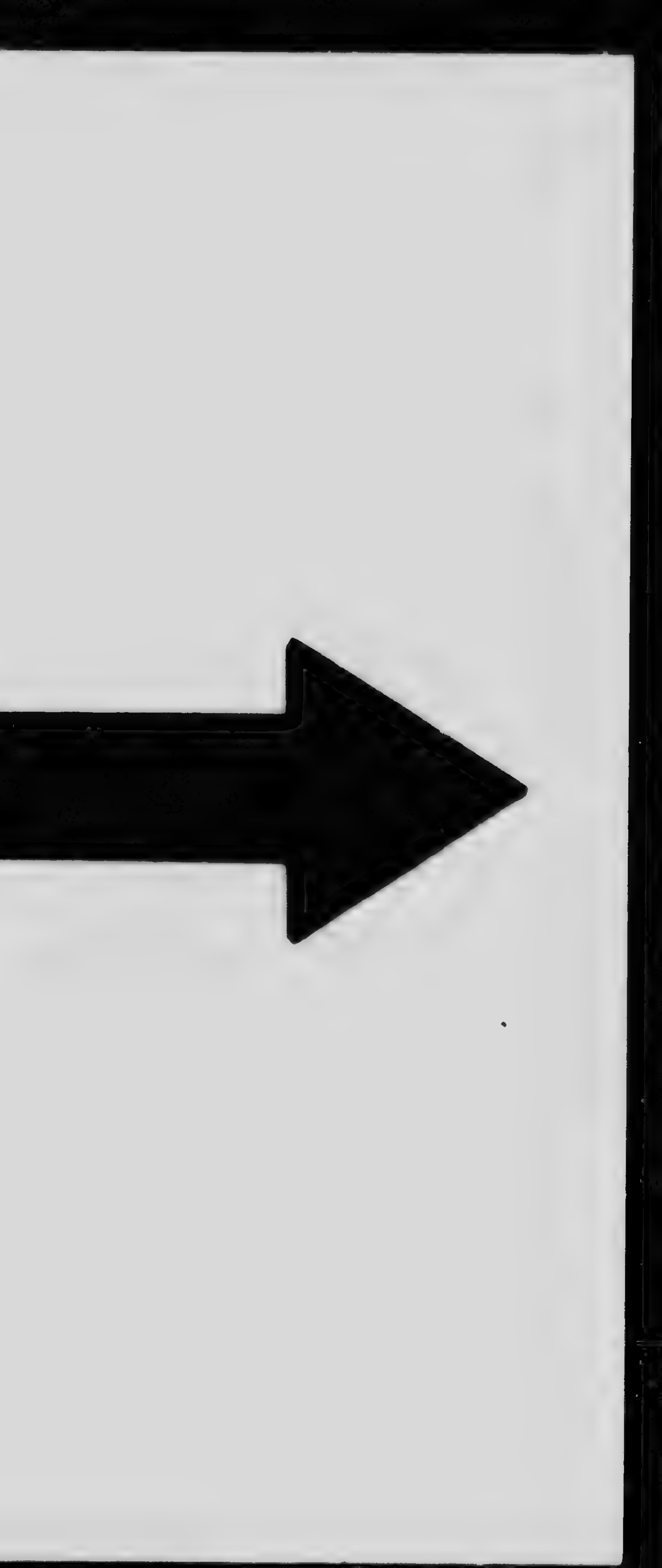
envers les vrais pénitents est si grande, qu'elle semble presque pouvoir donner de la jalousie aux justes.

Regarde, regarde attentivement l'enfant ingrat et dénaturé, qui ne craint pas, en le quittant, de faire au cœur de son père la plaie la plus douloureuse et la plus profonde! Il fuit loin de l'œil de sa tendresse vigilante; il dissipe tout en de honteux plaisirs; il tombe dans l'indigence, dans les angoisses de la misère, dans l'abjection la plus flétrissante; il se livre à un maître qui en fait un pâtre de pourceaux, dont il est réduit à envier la dégoûtante nourriture.

Quel spectacle, ô mon enfant, et qu'il est bien propre à t'instruire! Toi aussi, combien tu t'étais éloignée de ton Père céleste!... Quels trésors tu avais sacrifiés à tes passions : mon amitié, mon sang, la vie éternelle, le ciel!... Et jusqu'où n'étais-tu pas descendue?... Toi, créée à mon image et à ma ressemblance, tu te défigurais avec une joie insensée; tu vendais tes services... et à qui? Tu savais bien à quel démon tu immolais ton âme; tu savais bien que tu violais mes droits de Créateur et de Sauveur, que tu renonçais à moi, et pour toujours, si la mort t'eût frappée dans ton péché. Quelle indigne préférence!... quelle injustice criante!... quelle insigne folie!...

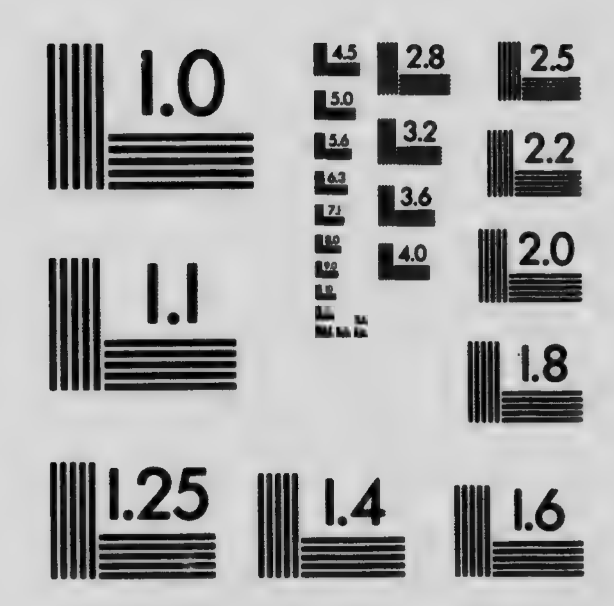
Après avoir cédé ainsi trop longtemps à un égarement déplorable, tu as enfin senti, excitée par ma grâce, la désolation, la misère, l'abjection de ton âme; tu as soupiré, tu as gémi au souvenir des jours d'innocence et de





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





bonheur que tu avais coulés jadis à mon service; tu as voulu revenir à moi, et, dès les premiers pas que tu as faits, je t'ai accueillie avec tendresse. Tu étais encore loin de me payer un juste tribut d'amour, que déjà je te prodiguais des bontés nouvelles; et bientôt, en échange de l'aveu de tes fautes dans le sein du prêtre, de qui tu n'as entendu d'autres paroles que celles de la plus compatissante charité, tu as reçu le baiser de paix, la sentence de l'absolution, gage de l'oubli de tes ingratitudes. Et j'ai commandé au ciel de se réjouir, et au ministre de mes autels de préparer pour toi le banquet divin, où je me suis fait ta nourriture; je m'y suis donné à toi sans réserve; je suis entré dans ton cœur avec la plénitude de mes biens, dans ce cœur d'où tu m'avais pourtant banni pour y faire régner Satan, l'antique ennemi du genre humain.

Encore, si tu m'étais enfin restée fidèle... Mais, hélas! combien tu t'es montrée peu constante, même après une et plusieurs absolutions?... Au moins désormais ne me trahis plus, ne sois plus ingrate et je serai pour toi le Père le plus tendre.

Voix de l'ame chrétienne. — Adorable Jésus, qui mieux que moi, doit rendre témoignage à votre bonté infinie?... Comment pourrais-je multiplier mes ingratitudes en proportion de vos ineffables miséricordes! Je veux mettre un terme à mes chutes; si ma déplorable faiblesse m'entraîne encore, je veux du moins m'efforcer d'éviter les fautes volontaires en faisant de généreux efforts

pour subjuguer et vaincre ma mauvaise nature.

N'est-ce pas le moins que je puisse vous offrir en retour de tant de grâces que vous m'avez prodiguées, ô le meilleur et le plus tendre des pères?... Oui, c'en est fait, je romps, par amour pour vous, avec ce qui peut vous déplaire ou m'exposer à vous offenser.

Sauveur bien-aimé, *je suis à vous pour toujours* : pourrais-je encore m'éloigner de vous?... oh! non, jamais, jamais.

III. — LA DRACHME DE L'ÉVANGILE

VOIX DE JÉSUS. — Sans doute, tu l'as bien compris : cet enfant de la parabole, c'est toi ; cette brebis, c'est toi ; et sous l'image de ce pasteur, de ce père, tu as reconnu ma bonté, ma miséricorde, mon incomparable amour... Mais as-tu suffisamment pénétré tout ce que cette bonté, cette miséricorde, cet amour ont de ravissant pour les cœurs vraiment contrits et humiliés?

Vois cette femme si inquiète et si empressée. Elle allume un flambeau, elle fouille toute la maison ; qu'a-t-elle donc perdu de si précieux? une drachme, une seule drachme. Et quand, à force de soins et de recherches, elle l'a retrouvée, voilà que sa joie éclate, elle ne peut contenir son bonheur ; il faut que ses amies, que ses voisines viennent le partager : on dirait qu'elle avait tout perdu et qu'elle a tout trouvé.

Et moi aussi, mon enfant, quand le péché

t'avait arrachée à mon divin Cœur, quand tu étais perdue pour mon amour et pour le ciel, je t'ai cherchée et recherchée par mille voies inconnues qu'a su trouver mon amour si prévenant, si indulgent, si généreux... J'ai commandé à l'Ange qui, depuis le berceau, veille sur ton âme, de faire effort pour te rendre à ma tendresse et à toi-même ; j'ai fait briller, au milieu des ténèbres dans lesquelles Satan voulait *te cacher ton malheur,* la lumière de ta conscience et la lumière de ma grâce, pour te faire *reculer devant l'abîme qui allait s'ouvrir sous tes pas!...* Et cependant, qu'avais-je besoin de toi ou que pouvais-je en attendre?... En te perdant, qu'avais-je perdu?... Que pouvais-je gagner en te retrouvant?... Et malgré ton indignité, quand tu m'as été rendue, quand j'ai pu te serrer dans les bras de ma miséricorde, quelle n'a pas été ma joie?... Oui, mon divin Cœur a tressailli, et j'ai dit à mes Anges et à mes Saints : Soyez heureux, j'avais perdu cette âme, et je l'ai retrouvée !

O mon enfant, pour tant de prévenances, pour tant de bontés, pour tant d'amour, que me donneras-tu ? Ah ! je ne te demande que ton cœur, et à peine m'accordes-tu ce que tu ne peux me refuser, sans courir le risque de l'enfer ; l'égoïsme, la vanité, l'humeur et bien d'autres défauts qui me déplaisent en ont la plus grande part.

Mon enfant, en sera-t-il toujours ainsi ?

VOIX DE L'AME CHRÉTIENNE. — Que répondrai-je à vos tendres reproches, ô mon divin Sauveur?... Je vous ai toujours été si

chère, que vous ne m'avez pas délaissée même lorsque je vous avais abandonné moi-même.

J'ai méprisé votre amour, j'ai fermé les yeux à la lumière de votre grâce, et votre bonté ne m'a pas laissée *périr* dans mon aveuglement *volontaire*.

Sauveur Jésus, je ne saurais trop m'accuser, me condamner, me punir moi-même d'avoir ainsi payé tant de bienfaits, tant d'amour de la part d'un Dieu qui ne me devait rien, et qui, en me laissant périr à jamais, n'aurait rien perdu qu'un cœur plein d'injustice envers son premier principe et sa dernière fin !...

Eh bien ! je veux que le reste de ma vie soit employé à pleurer mes torts, mes innombrables infidélités. Je veux, divin Jésus, me dévouer à tout ce qui peut vous être agréable et procurer votre gloire.

IV. — LE DON PAR EXCELLENCE DU DIVIN CŒUR

VOIX DE JÉSUS. - Le plus grand témoignage d'affection qu'on puisse donner à ses amis, c'est de sacrifier la vie pour eux, disais-je à mes disciples la veille de ma mort. Mais pour ton Dieu, ô mon enfant, ce n'était point assez : mon Cœur dans les trésors incompréhensibles de sa charité a su trouver un témoignage d'amour encore plus touchant. J'ai voulu, oui, j'ai voulu que tu pusses contracter avec moi l'union la plus intime, en me recevant substantiellement au dedans de toi-même.

Mais comment m'unir de la sorte, avec toi, chétive créature, si indigne de mes regards !...

Je me suis abaissé, je me suis anéanti jusqu'à me faire nourriture, pour m'identifier en quelque sorte, avec toi... Oh! qu'il a fallu d'amour pour opérer cet ineffable mystère, où je semble m'oublier moi-même, pour ne me souvenir que du pauvre exilé racheté de mon sang. S'il est vrai que je me suis comme anéanti dans l'Incarnation, qu'ai-je donc fait dans l'Eucharistie où, caché sous le voile des espèces sacramentelles, je ne conserve pas même les dehors de la nature humaine; où je ne donne d'autre marque sensible de ma présence que les douceurs ineffables dont j'enivre les cœurs purs qui viennent à moi ayant « faim et soif de la justice » et ne vivant que de la vie de la foi.

Dans l'Eucharistie, je supporte en silence les froideurs, les mépris, les profanations, les outrages les plus révoltants, depuis dix-neuf siècles, et cela pour donner à mes vrais amis, à mes fidèles, la consolation de s'approcher de moi sans frayeur et avec une confiance toute filiale. Mon amour m'a fait voiler tout l'éclat de ma gloire, quoique les pécheurs dussent profiter de cet anéantissement de ma divine Majesté, pour s'asseoir audacieusement à la Table sainte, et m'y recevoir dans un cœur souillé. Prodige ineffable, ô mon enfant, mais prodige, qui, tout en déconcertant la raison, ne laisse pourtant pas, en un sens, de la satisfaire. Puisque je voulais te donner un témoignage incomparable de mon amour, que pouvais-je employer de plus analogue à ta nature que la forme d'un banquet, ce symbole expressif d'union et d'affection

intime si universellement usité parmi les hommes. Et ce banquet, pour qu'il fût digne de mon amour infini, ne devais-je pas en faire une *merveille infiniment supérieure à toutes tes pensées, à tous tes désirs?*... C'est ce que j'ai fait, ô mon enfant, en y devenant moi-même ton breuvage et ta nourriture.

VOIX DE L'AME CHRÉTIENNE. — Divin Jésus, quel contraste entre votre Cœur et le mien; entre votre amour si ardent, si généreux, porté jusqu'à l'excès, et mon amour si faible, si languissant, si inconstant... mon amour si lâche pour les combats et pour les sacrifices, si peu occupé hélas! d'un sacrement qui devrait faire le *charme* de ma vie, absorber toutes mes facultés, tout mon être!...

Il est bien vrai, ô Jésus, que pour conquérir tout mon amour vous avez fait le plus étonnant prodige qui pût être tiré des trésors de votre charité infinie, et je m'y suis montrée si peu sensible! Est-ce donc envers vous seul que je n'ai point de cœur?...

O divin Sauveur, Dieu souverainement et seul aimable, Dieu qui m'avez tant aimée; vous qui commandez à la nature entière, qui commandez au néant même, oh! de grâce, je vous le demande *par le cœur de votre Mère*, au nom de laquelle vous ne pouvez rien me refuser, « dites une parole et je serai guérie »; et je contemplerai avec attendrissement le chef-d'œuvre de votre amour. Vous serez désormais ma pensée, mon désir, ma joie aux jours surtout où j'aurai le bonheur de vous recevoir dans le sacrement, si bien nommé, « Le Sacrement de votre amour ».

VII

EXERCICE DU VENDREDI

Prières pour entendre la Messe en l'honneur du S.-C. de Jésus

DU COMMENCEMENT DE LA MESSE A L'ÉVANGILE

ACTE D'HUMILITÉ ET DE REPENTIR. — Adorable Cœur de Jésus, c'est à vous-même que mon cœur confesse aujourd'hui toutes ses injustices. C'est devant vous qu'il s'afflige et qu'il se condamne, car c'est contre vous-même qu'il a péché.

O Cœur souverainement aimable, mon cœur, hélas! ne vous a jamais sincèrement aimé, il n'a jamais brûlé de vos pures flammes; jamais il n'a fait à votre grandeur suprême l'hommage entier de ses affections. Il s'est toujours partagé ce cœur si petit, il a eu la témérité d'oser n'aimer que d'une partie de lui-même le grand et l'immense Cœur de son Dieu, qui l'aime de toute sa grandeur et qui l'embrasse de toute son immensité.

O Cœur infiniment saint, que mon cœur vous a indignement traité, que j'ai de regret de son ingratitude, et que ses infidélités me déplaisent! Vous les voyez et vous les connaissez beaucoup mieux que je ne puis vous les dire. N'est-il pas temps que je me réunisse à mon principe et que je retourne à vous pour m'abîmer en vous totalement?

Cœur tout aimant et tout aimable, brisez les glaces de mon pauvre cœur. Agréez que, prosternée devant vous, en présence de ce qu'il y a de saint et d'auguste au ciel et sur la terre, je vous fasse une amende honorable de ses erreurs et de ses dérèglements; que je déteste toutes les indignités, tiédeurs et mépris que, tous les jours, vous endurez de vos créatures, et de moi en particulier, dans le plus adorable de vos mystères, et qu'abîmée devant vous, je vous conjure de m'en accorder le pardon.

Faites, ô Cœur plein de bonté, que mon cœur ne s'éloigne plus de vous; que toutes ses affections soient réglées par les vôtres, que ses désirs, ses pensées et ses actions soient conformes aux vôtres. Faites enfin qu'il ne vive, qu'il ne meure, qu'il n'agisse, qu'il ne respire, qu'il ne soupire et qu'il n'ait aucun mouvement que pour vous; soyez son roi, son époux, son pasteur, son guide, son ami, son soutien, son espérance et sa joie pendant le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

A l'Evangile, faites pieusement le triple signe de croix en suppliant le Seigneur de graver dans votre cœur et dans votre esprit les maximes du Livre sacré, afin qu'elles ne deviennent pas un jour votre condamnation.

Au Credo, *faites un acte de foi.*

A L'OFFERTOIRE

Le mot Offertoire a le même sens que le mot offrande. Le prêtre prend l'Hostie et l'élève vers le ciel. Placez sur la patène votre cœur, vos priè-

res, les besoins de votre âme, ceux de vos parents, de vos amis, du monde entier; puis consacrez vous à Jésus, par la très sainte Vierge.

O Jésus, je vous consacre mon cœur, placez-le dans le vôtre. C'est dans votre Cœur que je veux habiter, et par votre Cœur que je veux aimer; c'est dans votre Cœur que je veux vivre inconnue du monde et connue de vous seul; c'est dans ce Cœur que je puiserai les ardeurs de l'amour qui doit consumer le mien; c'est en lui que je trouverai la force, la lumière, le courage, la véritable consolation. Quand je serai languissante, il m'animera; triste, il me réjouira; inquiète et troublée, il me rassurera.

O Cœur de Jésus, que mon cœur soit l'autel de votre amour; que ma langue publie votre bonté; que mes yeux soient sans cesse fixés sur votre plaie; que mon esprit médite vos perfections adorables; que ma mémoire conserve à jamais le précieux souvenir de vos miséricordes; que tout en moi exprime mon amour pour votre Cœur, ô Jésus, et que mon cœur soit prêt pour vous à tous les sacrifices.

O Cœur de Marie, après le Cœur de Jésus le plus aimable, le plus compatissant, le plus miséricordieux de tous les cœurs, présentez au Cœur adorable de votre divin Fils ma consécration, mon amour, mes résolutions. Il s'attendrira sur mes misères, il m'en délivrera et après avoir été ma protectrice sur la terre, ô Mère de Jésus, vous serez ma Reine dans les cieux. Ainsi soit-il.

AU MEMENTO

Cœur adorable de Jésus, répandez vos bénédictions les plus abondantes sur la sainte Eglise notre Mère, sur notre saint Père le Pape, sur le vénéré Pasteur du diocèse et sur tous les membres du clergé et des Ordres religieux. Faites persévérer les justes, convertissez les malheureux pécheurs, éclairez les infidèles, multipliez le nombre des ouvriers évangéliques par de nombreuses et ferventes vocations religieuses et sacerdotales. Bénissez mes parents, mes amis et mes bienfaiteurs, sauvez les mourants, soulagez et consolez ceux qui souffrent, délivrez les saintes âmes du Purgatoire, et étendez le doux empire de votre amour sur ma patrie qui vous est consacrée et sur le monde entier. Faites que ceux qui gouvernent les peuples, *comprennent* que la religion seule est la *base de la société*, la prospérité et le bonheur des nations, et qu'ils travaillent de tout leur pouvoir à la faire fleurir dans tous les endroits de la terre. Nous vous le demandons instamment par l'intercession de la très sainte Vierge, notre Avocate et notre Mère.

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus (1).

AVANT LA CONSÉCRATION

Que le ciel s'ouvre, que le Juste descende sur la terre, et que les pauvres pécheurs aient la consolation d'y voir leur Rédempteur. Venez, Seigneur Jésus : venez, adorable Sau-

(1) Indulgence de 100 jours.

pour accomplir un mystère qui est comme l'abrégé de vos merveilles ; venez opérer un changement plus surprenant que la création de l'univers. Comme vous changeâtes autrefois l'eau en vin à la prière de la Vierge miséricordieuse, venez en notre faveur changer le pain et le vin en votre Corps et en votre Sang : rien n'est difficile à votre toute-puissance ; parlez, et le plus grand des miracles sera fait ; mais joignez-y, ô mon Jésus, un second prodige ; faites pour moi un *autre miracle*. Au nom de la sainte Vierge, votre Mère et la mienne, changez une âme lâche, infidèle et inconstante en une âme zélée pour votre service, ferme et inébranlable dans le bien ; que ce corps de péché, qui règne en moi depuis tant d'années, soit détruit comme le pain et le vin ; que l'homme céleste soit produit en moi par la vertu du Saint-Esprit, au nom de vos mérites infinis.

Ce que je demande si instamment pour moi, adorable Jésus, je le sollicite aussi pour toutes les personnes qui assistent au saint Sacrifice. Faites que nous puissions nous écrier comme saint Paul : *« Ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus vit en moi. »*

A L'ÉLÉVATION DE LA SAINTE HOSTIE

Père saint, regardez votre Fils bien-aimé, que je vous offre, par Marie, au nom de toutes les créatures, en sacrifice de louange, d'action de grâces, de réparation et de propitiation. Par ses larmes et son sang adorable, par les gémissements et les soupirs de son

Cœur sacré, par sa mort et ses mérites infinis, faites-nous miséricorde, pardonnez-nous et sauvez-nous.

A L'ÉLÉVATION DU PRÉCIEUX SANG

J'ADORE, ô mon Sauveur Jésus, le Sang divin qui a coulé de votre Cœur sacré, ouvert par la lance, et je vous demande par ses mérites infinis et par l'intercession de la sainte Vierge, toutes les faveurs pour les personnes qui sont à l'agonie et qui aujourd'hui même doivent mourir, le soulagement, délivrance des âmes du purgatoire, des grâces de choix pour le souverain Pontife, pour les évêques, pour les prêtres et pour toutes les âmes qui se dévouent à faire connaître et aimer votre Cœur divin.

ARDENTES SUPPLICATIONS

C'EST par le Cœur de mon Jésus, ma voie, ma vérité et ma vie, que je m'approche de vous, ô Père éternel ! Par ce divin Cœur, je vous adore pour ceux qui ne vous adorent pas ; je vous aime pour ceux qui ne vous aiment pas ; je vous reconnais pour tant d'aveugles volontaires, qui, soit mépris, soit indifférence, ne vous reconnaissent pas. Je veux, par ce divin Cœur, payer la dette de tous les hommes. Faisant, en esprit, le tour du monde, je cherche toutes les âmes rachetées par le sang très précieux de mon Sauveur, afin de satisfaire pour toutes par les mérites de son Cœur adorable. Je les embrasse toutes, je vous les présente enveloppées des

mérites de Jésus et je vous demande leur conversion. Eh quoi! Père éternel, pouvez-vous bien souffrir qu'elles ne connaissent pas mon Jésus, et qu'elles ne vivent pas pour lui, qui est mort pour tous? Vous voyez, ô Père, qu'elles ne vivent pas encore, puisqu'elles sont ensevelies dans la mort du péché. Ah! faites qu'elles retrouvent la vie dans ce divin Cœur!

O Verbe incarné! ô Sauveur bien-aimé de mon âme! vous savez tout ce que je veux dire à votre Père par votre Cœur sacré. Je vous le dis en le lui disant, car vous êtes en votre Père et votre Père est en vous: faites donc tout cela avec lui. Je vous présente toutes ces âmes en vous présentant la mienne: faites que nous ne soyons tous, selon votre parole, qu'une même chose avec vous. Ainsi soit-il.

Miséricorde divine incarnée dans le Cœur de Jésus, couvrez le monde et répandez-vous sur nous.

O Dieu tout-puissant et miséricordieux, je vous offre les expiations et l'amour infini du Cœur de Jésus pénitent pour nous, en réparation des crimes qui se commettent dans le monde, et pour obtenir la conversion des pécheurs. Je m'unis à cette fin à tous les justes de la terre, pour vous offrir, par ce divin Cœur et celui de Marie, nos peines, nos travaux et nos pénitences pour le salut du monde, des pauvres et de tous les malheureux en particulier.

Cœur miséricordieux de Jésus, ayez pitié de nous, pardonnez-nous, sauvez-nous.

AU PATER

Le Pater *est la prière la plus chère au Ciel : Dieu le Père l'entend avec une particulière bienveillance et l'exauce toujours. Dites donc cette prière au nom de toutes les créatures, pour attirer sur chacune d'elles les grâces qui font arriver au salut.*

A LA COMMUNION

Si vous n'avez pas le bonheur de communier réellement, *attirez Jésus en vous par de vifs désirs de le posséder et de lui être intimement unie.*

SEIGNEUR Jésus! ô vous qui avez dit : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira, je demande, je cherche et je frappe à la porte de votre Cœur, par Marie, et je vous demande, par cette divine Mère, le bonheur de vous aimer toujours et de ne vous offenser jamais.

Jésus, soyez le centre de mes affections, le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité.

O doux Jésus, attirez-moi et attachez-moi à vous par la confiance la plus intime et l'amour le plus parfait.

ACTE D'ABANDON ET DE CONFIANCE ABSOLUE AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

ADORABLE Jésus, je suis si persuadée que vous veillez sur tous ceux qui *espèrent en vous*, et qu'on ne peut manquer de rien quand on attend de vous toutes choses, que j'ai ré-

solu de vivre à l'avenir sans aucun souci et de me *décharger sur vous de toutes mes inquiétudes*. Les hommes peuvent me dépouiller et des biens et de l'honneur; les maladies peuvent m'ôter les forces et les moyens de vous servir, je puis même, hélas! perdre votre grâce par le péché, mais je ne perdrai pas mon espérance, je la conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie, et tous les démons de l'enfer feront de vains efforts pour me l'arracher.

Les autres peuvent attendre leur bonheur ou de leurs richesses ou de leurs talents; s'appuyer ou sur l'innocence de leur vie, ou sur la rigueur de leur pénitence, ou sur le nombre de leurs bonnes œuvres, ou sur la ferveur de leurs prières : pour moi, Seigneur Jésus, toute ma confiance, c'est ma confiance même. Cette confiance ne *trompa jamais personne*. Je suis donc assurée que je serai éternellement heureuse, parce que j'espère fermement de l'être, et que c'est de vous, ô mon Sauveur, que je l'espère. Je connais, hélas! je ne le connais que trop, que je suis fragile et changeante, je sais ce que peuvent les tentations contre les vertus les mieux affermies : j'ai vu tomber les astres du ciel et les colonnes du firmament; mais tout cela ne peut m'effrayer. Tant que j'espérerai, je me tiens à couvert de tous les maux; et je suis assurée d'espérer toujours, parce que j'espère encore cette *invariable espérance*. Enfin, je suis sûre que je ne puis trop espérer en vous, et que je ne puis avoir moins que ce que j'aurai espéré de vous. Ainsi, j'espère que vous me tiendrez

dans les penchants les plus rapides, que vous me soutiendrez contre les plus furieux assauts, et que vous ferez *triompher ma faiblesse* de mes plus redoutables ennemis. J'espère que vous m'*aimerez toujours,* et que je vous *aimerai* aussi sans relâche ; et pour porter tout d'un coup mon espérance aussi loin qu'elle peut aller, je vous espère vous-même de vous-même, ô mon Créateur, et pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il (1).

In te Domine speravi non confundar in æternum. Celui qui espère en Dieu ne sera jamais confondu.

VIII

AUTRE EXERCICE DU VENDREDI

ET DES JOURS DE LA SAINTE QUARANTAINE

Diverses scènes de la Passion à méditer pieusement pendant la messe (2)

PROLOGUE

En vérité, l'un de vous me trahira. » Ainsi commence la très douloureuse Passion du Sauveur. A la première communion des

(1) Père de la Colombière.

(2) La méditation des souffrances de N.-S. J.-C. est l'exercice le plus sanctifiant de la vie chrétienne. Puissent les âmes pieuses s'affectionner à cette méditation si propre à faire produire à l'âme les actes d'amour et de contrition qui la purifient et la mettent sur la voie d'une éminente sainteté. Il n'est pas nécessaire pour entendre la messe de lire tout l'exercice ; quelques lignes suffisent aux âmes pieuses pour les mettre en oraison.

Douze, il y a un sacrilège... Et si c'est la proportion parmi les convives de l'Eucharistie, mon Dieu, que de profanations depuis dix-huit siècles! A toute Messe où il y a quelque concours de communions, Jésus-Christ ne pourrait-il pas dire encore? « *En vérité, l'un de vous me trahira*, plusieurs me trahiront »...

Aussi dans l'ardeur d'un zèle éploré, j'irai jusqu'au bout du monde, je prendrai ces saintes Espèces, qui n'ont point encore reçu de réparation : les unes livrées par des Judas... les autres reniées par les présomptueux et par les lâches... celles-ci oubliées par les indifférents... celles-là délaissées par les tièdes... je les envelopperai de tous les hommages de réparation et d'amour de la très Ste Vierge, de saint Joseph, des Anges et des Saints.

Faisant ensuite un retour sur moi-même, ne devrai-je pas me dire : Que d'autels m'ont vue à genoux!... Que de tables saintes m'ont reçue comme convive!... Que de ciboires se sont ouverts pour moi!... Quelle a été ma foi d'hier et quelle est ma foi d'aujourd'hui pour le très Saint-Sacrement?... Quel est mon respect?... Quel est mon amour?... Que de distractions volontaires ou demi-volontaires j'ai à déplorer... Que de communions tièdes faute de préparation... Bientôt, j'emporterai toutes mes hosties devant mon Juge : ah! que pas une ne m'accuse... tout au moins, que chacune reçoive avant ma mort, la réparation d'honneur qui lui est due. C'est ce que je veux faire en ce moment, ô mon Jésus, dans la sincérité de mes regrets.

Ici, arrêtez-vous un instant, laissez parler

votre cœur, répandez-le aux pieds du Sauveur dans des actes intimes de réparation et d'amour. Les plus belles prières ne valent pas celles qui s'échappent spontanément d'un cœur qui se repent, qui aime et qui veut être tout à Jésus.

I. — JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS

JÉSUS *tomba en agonie.* » — Après l'Eucharistie, le combat. A Gethsémani, pieux rendez-vous des contemplatifs, il n'y a ni bourreaux, ni fouets, ni clous, ni lance, et cependant voici Jésus, l'âme triste jusqu'à la mort et le corps broyé au point de suer sang et eau. Il agonise sous le seul effort de la douleur. Quand on comprend le mal du péché, c'est bien assez de son souvenir pour mettre une âme en pleurs et en agonie !...

Jésus, pour me guérir, donnez-moi vos larmes et votre sang versés à Gethsémani ; et pour m'instruire, donnez-moi ces cris du cœur qui vous ont échappé dans les ténèbres et dans la solitude de votre combat. « *Mon âme est triste jusqu'à la mort... Veillez et priez...* » Jésus, pitié pour les tristes de ce monde qui ne savent pas donner la *prière pour refuge à leurs douleurs...*

« *Que ce calice s'éloigne de moi ! Mais que votre volonté se fasse, ô Père, et non la mienne.* » Ce sont vos paroles, ô Sauveur bien-aimé. Pitié pour ceux qui demandent comme vous que le calice s'éloigne, et pardon pour ceux qui se refusent à dire : « Père, non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez. »

O Jésus, écrasé sous le poids de la douleur

et de l'affliction que vous causent mes péchés, je les déteste tous parce qu'ils vous déplaisent. Je voudrais les anéantir dans un acte de parfaite contrition. Accordez-moi la grâce de le produire à vos pieds, Sauveur agonisant, afin que rien en moi ne puisse vous déplaire et que désormais, fortifiée par votre grâce, je vous demeure fidèle jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi soit-il.

II. — TRAHISON DE JUDAS

ILS *se saisirent de Jésus et le lièrent.* » — Voici Judas avec son hypocrite baiser ! Et Jésus dans son inaltérable douceur ! « *A quel dessein êtes-vous venu ? Vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser !* » C'est le signe convenu. Jésus est pris et livré à ses ennemis.

Dans cette arrestation sacrilège, quelle image de la mêlée humaine !... Partout des traîtres, suivis de dociles instruments qu'ils ont payés pour le crime... Ils viennent sourdement ou à grand bruit, traînant des chaînes... O Jésus ! ô sainte Eglise ! ces chaînes sont pour vous, pour les justes, les humbles, les petits... elles sont pour tous ceux qui vous appartiennent, et qui, à tout prix, veulent vous aimer et vous faire aimer.

Quelques amis du Maître, souvent plus téméraires que courageux, tirent l'épée comme Pierre, mais ne se soutiennent pas dans le combat pour la cause de Dieu... et combien qui désertent lâchement le drapeau du Christ !...

Contemplons *Jésus* dans la mêlée. « *Qui cherchez-vous ?* » leur dit ce divin Sauveur. — Jésus

de Nazareth. — « *C'est moi.* » A cette parole, ces hommes perfides sont renversés à terre.

Ah ! si le chrétien, sans compromis et sans faiblesse, savait et voulait dire : Eh bien ! oui, c'est moi ; *je suis chrétien* ; voici ma conduite et mes œuvres, que prétendez-vous ? Rien ne me fera changer, ni pactiser avec vous... Devant cette ferme attitude, que de projets pour le mal seraient détruits ou évités !...

Pardon, Seigneur, pour tous ceux qui vous lient et qui, dans le monde, *tiennent la vérité captive*... Prenez en pitié tous ces faibles qui se laissent entraîner au mal ; brisez les liens honteux des pécheurs, pour qu'ils passent à « la liberté des enfants de Dieu », et bénissez vos disciples, qui, comme saint Paul, tiennent à *grand honneur d'être enchaînés pour votre cause.*

III. — JÉSUS DANS LES DIVERS TRIBUNAUX

Jésus-Christ *traduit devant les tribunaux de Jérusalem.* — Comment s'étonner de la brutalité du peuple, personnifiée dans le valet qui ose frapper Jésus au visage, de la jalousie haineuse des prêtres d'Israël, des moqueries d'Hérode, de la froide injustice de Pilate, ne voyons-nous pas que la persécution contre les justes continue par les mêmes moyens et avec les mêmes instruments ?

Contemplons notre adorable Sauveur, doux, silencieux et débonnaire devant les juges et les faux témoins, au milieu des ingrats qui demandent sa mort, et déjà à distance des amis qui l'abandonnent. Et Pierre, hélas ! est de ce nombre : le premier à jurer « qu'il le

suivra jusqu'à la mort »; le premier à jurer « qu'il ne connaît pas cet homme ».

Mon Dieu, que le cœur humain est donc faible!... Quelle peur de se compromettre! Quelle promptitude à délaisser, à renier l'ami devenu malheureux, et quelle bassesse devant l'injustice quand cette injustice est la force!... L'ironie d'une servante! et c'est assez pour consommer la ruine d'une conscience...

Au moment où l'apôtre blasphème et renie son Maître pour la troisième fois, voici que ce divin Sauveur vint à lui avec la tendresse de son regard. « *Jésus regarde Pierre* » et Pierre est sauvé; il sort et pleure amèrement...

O Seigneur, je ne vous dirai pas : Pardon pour votre apôtre, car votre apôtre a tant pleuré son crime que ses larmes ont creusé deux sillons sur ses joues. Mais je vous dirai : Pardon pour ceux qui vous renient et qui ne pleurent pas... Pardon pour ces âmes esclaves du respect humain, pour ces hommes plus lâches que des femmes... Pardon pour moi-même qui compte dans ma vie tant et de si indignes défections.

Les faux témoins. — Il est donc vrai qu'avec un peu d'argent on peut tout acheter, même des consciences. Trente deniers pour faire de Judas un traître! et un peu moins sans doute pour transformer quelques hommes en faux témoins contre Jésus.

Ah! ces âmes vénales on en trouvera donc toujours, jurant, devant le Crucifix, de dire la vérité et n'affirmant que le mensonge!... Et le faux témoignage n'a jamais qu'un but : assurer que tel innocent est coupable ou que

tel coupable est innocent... O *Jésus Vérité*, amende honorable pour ceux qui vous outragent! Que l'infamie des menteurs me préserve de l'être moi-même, que la *vérité* soit toujours, pour moi, un besoin de première nécessité!

Les juges. — « Il mérite la mort!... Qu'il soit crucifié!... » Hélas! ils ont osé le dire : les uns par haine et par jalousie, les autres par ingratitude et par faiblesse. Ils osent le dire encore tous ces successeurs des Juifs impies. Qu'on n'ait pas le courage de se renoncer, de porter la croix tous les jours et de suivre J.-C., on le comprend; mais refuser l'admiration à la *morale évangélique*, dire que Jésus n'est pas le *Bien suprême* et que tout ce qui est de Lui ne mérite pas d'être respecté, voilà ce qui ne peut se concevoir...

Vive Jésus! Puisse ce cri de mon âme vous dédommager, ô mon Sauveur, des cris de mort que les juges iniques de tous les siècles font retentir contre votre Personne sacrée, contre votre Eglise sainte, contre vos fidèles serviteurs.

IV. — JÉSUS EN PROIE A LA DÉRISION ET AUX MÉPRIS

La *dernière nuit de Jésus.* — Et maintenant voici que la grande et suprême nuit commence. Les juges vont dormir et les soldats vont se *jouer de Jésus*... Ils lui *crachent* au visage; ils le tirent dans tous les sens et se le renvoient brutalement au milieu d'infernales clameurs...

Mon Dieu, quel tumulte font les méchants de ce monde ! Il semble qu'il n'y ait de place que pour eux, pour leurs orgies et pour leurs insolents triomphes !... Quelle preuve frappante qu'ils ne sont pas dans la bonne voie... Leur folie est poussée si loin, qu'ils ne savent plus ce qu'ils font ni pourquoi ils blasphèment.

Ils attachent un bandeau sur les yeux de Jésus et le frappent en criant : « *Prophétise et dis qui t'a frappé* ». Jésus prophétiserait que ses ennemis n'en continueraient pas moins leurs insultes. Quand, par une intervention miraculeuse de Dieu, le bûcher se refusait à brûler les martyrs, on les jetait dans l'arène ; et si les bêtes féroces se couchaient aux pieds des victimes au lieu de les dévorer, on avait recours au glaive... Le cœur qui résiste à la bonté et à la douceur de Jésus ne peut être accessible à la leçon du miracle.

L'Evangile, l'Eucharistie, la patience de Jésus au milieu des insultes, sa miséricorde qui tous les jours nous supporte et nous pardonne, voilà les *miracles permanents* mis au service de notre foi. Faites, ô mon Dieu, qu'ils ravivent en moi la conviction et la reconnaissance.

« *Ils placèrent un roseau dans ses mains, et, fléchissant le genou, ils disaient : Nous vous saluons, Roi des Juifs !* » C'est ainsi que pas un des attributs du Sauveur n'aura échappé à l'insulte. Ils ont outragé sa bonté, sa puissance, sa science, sa royauté. Plus j'entendrai le monde blasphémer la *royale Personne de Jésus*, plus je la célébrerai en lui donnant le tribut de mon respect. O royauté si digne d'être

aimée! O mon Roi, je vous salue! voici votre enfant déposant à vos pieds l'hommage de ses pensées et de ses œuvres, de son cœur et de son amour, de sa vie et de sa mort.

Régnez sur moi, ô Sauveur bien-aimé, et faites-moi comprendre que « *Vous servir c'est régner* ».

Ils se lassèrent enfin et enfermèrent Jésus dans une étroite prison. Souffrez, ô mon Maître adoré, que j'y pénètre avec vous, et que, prosternée à vos pieds, j'enlève, une à une, les traces d'opprobres et de coups (1)...

Ici, dites à Jésus ce que le cœur vous inspire. Si vous l'aimez, ou du moins si vous désirez l'aimer, serez-vous en peine pour lui exprimer votre compassion ? Prenez ensuite des résolutions généreuses mais pratiques, tendant toujours à l'accomplissement du devoir, et à la correction de vos défauts.

IX

NOUVEL EXERCICE DU VENDREDI

Autre manière de méditer la Passion

I. — LE COURONNEMENT D'ÉPINES

Jésus et l'âme chrétienne

VOIX DE JÉSUS. — Considère ton Créateur et ton Dieu couronné par des mains cruelles d'un diadème sanglant et ignominieux...

(1) Extrait, en partie, de la brochure intitulée *Le Crucifix*, par M. l'abbé Chaffanjou.

Après la flagellation, mon corps n'était qu'une plaie... ma tête seule était épargnée... La voilà maintenant percée de longues épines... Dans cet affreux supplice, que j'endurai en silence, je songeai plus à t'instruire qu'à émouvoir ta sensibilité. La route qui mène au ciel est semée de ronces et d'épines. N'éprouves-tu pas, en effet, mille révoltes intérieures contre tes devoirs, contre la souffrance, contre ma volonté quand elle contredit la tienne? C'est pour rendre utiles les pointes acérées de ces épines qui te déchirent sans cesse que j'ai voulu en être couronné, et par mon Sang donner à tes douleurs une divine fécondité pour le ciel.

Pour te rendre digne d'un Roi couronné d'épines, ne faut-il pas que tu mortifies tes sens, ton amour-propre, ce désir secret de l'estime et de la considération? Aurais-tu une vraie compassion, un véritable amour pour moi, si tu ne voulais t'imposer aucun sacrifice?

Voix de l'ame chrétienne. — Je vous adore, ô mon Sauveur Jésus, couronné d'épines cruelles par amour pour moi. Quand je vois dans cet état pitoyable votre Face divine devant laquelle les Anges s'inclinent avec un si profond respect, je suis profondément affligée à la pensée de l'excès de souffrance auquel vous ont condamné ma vanité et le soin que j'ai pris de plaire aux créatures!... Je ne devais songer qu'à me rendre digne de votre amour, à conserver pure votre image gravée en mon âme, et mes péchés, hélas! l'ont honteusement défigurée. Pardon, Sei-

gneur Jésus !... Il est bien juste qu'ayant daigné tant souffrir pour rendre à mon âme sa beauté première, vous fassiez sentir quelques-uncs de vos épines à mon esprit et à mon cœur. Je ne me plaindrai plus de ces mille peines quotidiennes qui me rappelleront successivement ce que vous avez souffert pour moi. Puisse ce souvenir, adorable Jésus, m'attacher à vous par la plus vive reconnaissance et l'amour le plus ardent.

II. — JÉSUS PORTE SA CROIX

VOIX DE JÉSUS. — Ma croix, c'est ton péché... C'est le mal que tu te fais en t'éloignant de moi... c'est l'impossibilité où tu me mets de te communiquer ma grâce... Je porte avec amour ma croix, car je la porte à ta place et pour ton salut ; je veux te frayer le chemin du ciel en l'empourprant de mon Sang.

En me voyant passer chargé de ma croix, et reconnaissant dans cet effroyable fardeau le poids de leurs propres péchés, les Saints ont désiré la croix... Le support des misères de la vie ne suffisait pas à leur gratitude ; ils cherchaient, en quelque sorte, à rivaliser avec moi de générosité et leur plus grande affliction était leur impuissance à souffrir davantage ; c'est pourquoi sainte Thérèse, en baisant son crucifix, me disait souvent : « *Seigneur, ou souffrir ou mourir !...* »

La croix, c'est l'anéantissement de l'orgueil par l'ignominie, l'abjection... C'est l'anéantissement du plaisir par la souffrance

pure, sans consolation... C'est la mort à soi-même, à la nature, par l'obéissance simple et généreuse. A chaque heure du jour, je présente la croix à ton esprit, en lui demandant la foi... à ton cœur, en lui demandant la défiance de toi-même et une filiale confiance en moi... à ta volonté, en lui demandant l'accomplissement exact de tes devoirs. N'examine donc pas la matière, la longueur, le poids de la croix... il te suffit de savoir qu'elle sort de mes mains, qu'elle a passé par mon Cœur, et que toutes les épreuves que je permets, dans ma paternelle sollicitude, doivent préparer ton éternité bienheureuse.

Voix de l'ame chrétienne. — O mon bon Maître, votre immense amour pour moi, votre vif désir de me faire du bien, vous firent embrasser volontiers votre lourde et ignominieuse croix... Par elle, vous avez obtenu de votre Père céleste, les lumières et la force dont j'ai besoin pour vous suivre jusqu'au Calvaire; vous mettez votre bon plaisir à me communiquer les mérites qui vous ont coûté si cher!... Adorable Jésus, au prix de la croix, je suis devenue votre propriété. Oh! faites de moi, ver de terre, cendre et poussière, tout ce que vous voudrez. J'accepte la croix actuelle que vous me donnez, le cachet de votre sainte volonté imprimé sur elle me la fait prendre, sinon avec joie comme les saints, au moins avec résignation.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'estimer, d'accepter et d'aimer la Croix de Jésus. Unie à lui, je serai investie de sa force; et son amour me rendra faciles à porter ces

épreuves qui sont les étapes de la voie douloureuse qu'il faut nécessairement parcourir pour arriver au ciel.

III. — UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS

Voix de Jésus. — L'ascension du Calvaire devenait pour moi de plus en plus difficile; je le gravissais en chancelant, le visage pâle, baigné de sueur, de sang et tout couvert des immondes crachats dont le souillaient, à l'envi, les soldats et les bourreaux, lorsqu'une femme s'approche; avec une délicatesse digne de son cœur, elle essuie la poussière et le sang qui défiguraient mon visage. Je laissai à son amour la consolation de me rendre ce service, et la remerciant du regard, je fis sentir à son cœur la reconnaissance du mien. J'éclairai son esprit, je lui donnai ma grâce, et, faveur insigne, je laissai l'empreinte de ma face divine sur le voile dont elle l'essuya.

Pourquoi tant d'autres qui virent mes douleurs, mes opprobres, n'en furent-ils pas touchés comme Véronique?... Ah! c'est qu'ils me regardèrent avec indifférence... le monde leur faisait oublier mes bienfaits!...

Me voici encore, comme autrefois, défiguré, couvert de souillures au sacrement de mon amour... Mes ennemis m'insultent... et, en me recevant dans leur cœur, bien des chrétiens me confondent avec de viles créatures. Ils m'enveloppent de la boue infâme de leurs passions! Aie compassion de moi, ô

ma fille, offre-moi ton cœur, qu'il soit pour moi une demeure dont la pureté me console et me réjouisse; j'y laisserai comme sur le voile de Véronique l'empreinte de mes traits sacrés.

VOIX DE L'AME CHRÉTIENNE. — Vaincue par la compassion, l'amour et la reconnaissance, je tombe à vos genoux, ô Jésus! Vous me suppliez de vous aimer, de vous permettre de me faire du bien, de me rendre pure, semblable à vous... O bon Maître, on dirait que les rôles sont changés, et que vous, mon Seigneur et mon Dieu, êtes mon esclave, mon serviteur, que sans moi vous ne pouvez vivre heureux! O mon bien cher Sauveur, prosternée à vos pieds, j'y dépose tout ce que j'ai et tout ce que je suis : mon âme, mon cœur, mon corps, mes misères, mes faiblesses, mes péchés que je déplore et que je veux pleurer tous les jours de ma vie... je suis à vous, faites de moi tout ce que vous voudrez. Mon désir le plus ardent est de vous aimer, de faire quelque chose pour vous. Je veux, pour votre amour, porter avec patience les croix et les peines de la vie... Si j'ai le bonheur, à ma dernière heure, de vous présenter dans mon âme et dans mon corps la fidèle empreinte de votre douloureuse ressemblance, j'aurai confiance, ô Jésus, que vous me reconnaîtrez, et qu'au ciel vous me revêtirez de votre gloire.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'aimer Jésus et de recevoir toutes mes peines comme des moyens de me sanctifier, et de le glorifier maintenant et dans l'éternité.

IV. — JÉSUS RENCONTRE LES SAINTES FEMMES

VOIX DE JÉSUS. — Me voici près des femmes de Jérusalem dont les larmes sont l'effet d'une sensibilité naturelle sur mes souffrances et non d'un pur amour... Larmes stériles, qui n'aboutissent à aucun acte généreux..., larmes qui soulagent la nature sans lui donner ni grâce, ni force, ni mérite... Aussi, j'ai pitié de l'erreur de ces femmes, mon amour l'emporte sur ma faiblesse... « *Ne pleurez pas sur moi,* leur dis-je, *mais plutôt sur vous et sur vos enfants,* » c'est-à-dire : Il y a un objet plus digne de vos larmes que les souffrances de ma passion : ce sont vos péchés, seule vraie cause de mes douleurs... Pleurez-les maintenant afin que mon sang puisse les effacer.

O femmes, si moi, Fils de Dieu, la sainteté même, bois vert plein de sève, de grâce et de vertu, ne portant que l'*apparence* du péché, je vous fais *frémir* par l'excès de mes souffrances, qu'en sera-t-il de vous, bois sec, propre à brûler éternellement? Qu'en sera-t-il de vous, qui semblez identifiées avec le péché?... Quel sera alors votre malheur? Vos larmes, que je ne pourrai plus essuyer, seront toutes de feu! Larmes inconsolables, larmes stériles!... « Pleurez sur vous-mêmes, » votre sort m'intéresse plus que le mien... Mes souffrances auront un terme, les tourments de l'enfer sont éternels et c'est pour vous les épargner que je souffre.

Le péché! voilà le vrai mal!... Le péché,

ne serait-il qu'en matière légère, s'il n'est expié pendant la vie doit l'être en purgatoire par des douleurs dont rien ici-bas ne peut donner l'idée... Comment comprendrez-vous celles qui sont réservées au péché mortel?...

« O femmes, pleurez sur vous-mêmes, pleurez sur vos enfants. » Combien parmi eux sont sur la voie qui mène à la damnation?... « Pleurez sur vos enfants (1). »

VOIX DE L'AME CHRÉTIENNE. — O Jésus, votre amour est incompréhensible, vous nous aimez plus que vous-même; vous oubliez vos propres souffrances pour ne vous occuper que de celles qui nous attendent... Vous ne voulez pas que nous pleurions sur vous, et vous pleurez à la pensée de nos crimes. Que vous êtes bon!... Vous avez connu mes péchés, mes infidélités, mes ingratitudes... votre cœur en a été déchiré de douleur... Eh quoi! j'ai fait pleurer Jésus!... Bon maître! je ne puis retenir l'élan de mon cœur qui, touché de tant d'amour, veut enfin changer de vie et craindre souverainement le péché. Pardon, ô Jésus, pardon de vous avoir fait tant de peine, pardon pour mes fautes innombrables, pardon pour mes défiances.

O bon Jésus, je cache avec confiance mon pauvre cœur dans le vôtre, d'où je vous prie de ne plus le laisser sortir. Votre Cœur, au tabernacle, sera mon refuge, enfermez-moi dans cet asile inviolable, afin que je ne vous offense plus et que je ne vive que pour vous.

O Marie, je suis votre enfant, priez pour

(1) Par extension, sur tous les membres de la famille qui sont sur la voie qui mène en enfer.

moi, obtenez-moi d'aimer Jésus souverainement et de ne jamais rien faire qui puisse contrister son Cœur adorable.

V. — JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

VOIX DE JÉSUS. — Dans un instant, je vais être attaché à la croix déjà toute teinte de mon sang... mes souffrances vont augmenter : ma croix est un autel et je dois, victime parfaite, dépouillée de tout, être livré à la plus suprême abjection... à la plus ignominieuse pauvreté... à la plus vive souffrance...

Par mes immenses douleurs, je te délivrerai du vêtement hideux de tes péchés et je te revêtirai de ma pureté. Enveloppe ton corps et ton âme du sang, des grâces, des mérites de ton Jésus. Fais revivre en toi mes pensées, mes sentiments, mes actions, mes souffrances et mon Père t'aimera du même amour dont il m'aime moi-même.

VOIX DE L'AME CHRÉTIENNE. — Mon Jésus, vous pensez à moi plutôt qu'aux douleurs cruelles que vous endurez en vous dépouillant de vos vêtements. Hélas! vos plaies se rouvrent ... votre couronne d'épines déchire votre tête sacrée... votre amour, votre désir de vider la coupe d'ignominie et de souffrance, en ma faveur, vous absorbe tellement que vous vous oubliez pour ne penser qu'à ma misère dont vous voulez, à tout prix, me délivrer.

O adorable Sauveur, je pourrai désormais me présenter au Père céleste pour recevoir sa bénédiction. L[illegible] [illegible]rfum de votre grâce et de

votre amour donnera à mes paroles, à toute ma personne une vertu toute-puissante sur son Cœur.

O Jésus, je veux lutter contre le péché, contre le démon, contre mes ennemis par la défiance de moi-même, par le dépouillement des habitudes, des passions, des sentiments qui empêchent votre règne de s'établir en moi. Quand je vous vois dépouillé pour moi de toutes choses, je me sens pressée de tout quitter pour vous, je veux entrer enfin dans la *voie pratique* du renoncement et du sacrifice.

VI. — JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

VOIX DE JÉSUS. — Arrivé au sommet du Calvaire, sur cet autel d'expiation où j'allais consommer mon sacrifice, je me laissai clouer sur le bois de l'infamie : de mes membres transpercés s'échappèrent des ruisseaux de sang et malgré mes tortures, on continuait à m'accabler des plus amères dérisions, des paroles les plus ignominieuses... J'étais en proie aux ardeurs d'une soif brûlante, et il ne fut offert à mes lèvres desséchées que le fiel et le vinaigre... O mon enfant, ne me fais plus boire le fiel si amer de ton indifférence, de ta défiance, de ta pusillanimité? Ne suis-je pas assez bon? Puis-je faire pour toi plus que je n'ai fait?...

« O mon Dieu, ai-je dit à mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné? » N'est-ce pas pour que les hommes ne le soient jamais? N'est-ce pas pour leur faire comprendre que s'ils ont mérité, à cause de leurs péchés, d'être aban-

donnés de leur Créateur, moi, leur Sauveur, j'ai subi les châtiments qu'ils avaient encourus, et par là je leur ai obtenu le droit de n'être jamais délaissés. Non, jamais je ne t'abandonnerai, ô mon enfant; livre-toi donc à mon amour, aie confiance en moi.

« *Tout est consommé* », je ne peux te donner plus de biens, plus de sang, plus d'amour... J'ai épuisé en ta faveur ma toute-puissance et ma bonté... J'incline ma tête pour chercher ton regard et te bénir encore. Je remets mon âme entre les mains de mon Père, et je meurs pour toi.

VOIX DE L'AME CHRÉTIENNE. — « Oui, mon Sauveur Jésus, tout est consommé. L'œuvre sanglante de la Rédemption des âmes, entreprise par votre amour est achevée. Vous avez épuisé toutes les rigueurs de la justice divine; vous avez payé jusqu'à la dernière obole, le prix de notre rançon. Vous avez savouré toutes les amertumes du calice de malédiction, rempli par la colère de Dieu et la méchanceté des hommes. Vous n'avez pu nous témoigner plus de charité, et nous n'avons pu vous témoigner plus d'ingratitude et de haine... « Tout est consommé! »

Et maintenant les âmes purifiées et renouvelées dans votre Sang adorable peuvent lever la tête vers les saintes montagnes : le ciel est redevenu leur Patrie!... Elles peuvent tomber à genoux, joindre les mains et dire avec une tendre et filiale assurance : Tout est consommé!... aujourd'hui, demain, quand notre heure sera venue, nous serons avec vous dans le Paradis.

Oui, ô mon Jésus, après les épreuves de l'exil, après les luttes de la tentation, après les souffrances du corps et les angoisses du cœur, le moment béni viendra où l'Ange de la sainte mort murmurera à mon oreille cette si douce parole : *Tout est consommé !...* Alors, dans un ineffable ravissement, mon âme s'échappera des murailles écroulées de ma prison, et, déployant ses ailes, elle s'envolera comme la colombe des saints cantiques, jusqu'aux pures et lumineuses régions où se consommera ma félicité dans l'ivresse éternelle de votre amour!

Tout est consommé !... Ah ! qu'elle sera lugubre, au contraire, et pleine d'épouvante, cette parole *subitement révélatrice,* pour le chrétien lâche et prévaricateur, qui aura passé les jours rapides de sa vie à mépriser votre loi, à blasphémer votre Nom, à fouler aux pieds le trésor de vos grâces! Elle éclatera comme un coup de tonnerre sur sa tête éperdue... Plus de richesses, plus de plaisirs, plus d'amis, plus de famille, plus de vie, plus d'espoir... plus rien !... Non ! plus rien... qu'un cercueil pour le cadavre... Mais pour l'âme?... Oh! pour l'âme... le jugement... l'éternité... l'enfer !...

Tout alors sera consommé !

Mon Dieu! Mon Dieu! ne m'abandonnez pas à cette heure suprême! oubliez mes iniquités! ayez pitié de moi et consommez en moi l'œuvre de vos infinies miséricordes, par les mérites de la vie et de la Passion de mon Sauveur Jésus-Christ (1). »

(1) M. le Chanoine Weber.

X

EXERCICE DU SAMEDI

Prières pour entendre la Messe en l'honneur de Marie-Immaculée (1)

Mémorial des Apparitions de Lourdes et des Enseignements de notre Mère

AU CONFITEOR

O VIERGE sans tache, avant de dire votre Nom et de commencer au lieu désert où vous apparaissiez, l'étonnante série de ces miracles sans nombre qui devaient retentir dans tout l'univers, vous avez voulu rappeler à la terre la grande parole que le Précurseur de votre Fils criait jadis sur les bords du Jourdain : « *Pénitence! pénitence! pénitence!* » Vous avez voulu faire comprendre à notre sensualisme endurci que le repentir, l'expiation et la réparation des fautes commises sont le plus urgent besoin de notre siècle coupable et la préparation la plus salutaire aux grâces merveilleuses et aux bienfaits du Ciel.

A qui Vous demande, hors de saison, la fleur parfumée du rosier, Vous répondez, ô Marie, en *rappelant la nécessité des épines* (2).

(1) Extraites en partie du *Mois de Marie de Notre Dame de Lourdes*, par H. Lasserre.

(2) En voyant Bernadette en extase et toute transfigurée, nul ne pouvait douter de la présence de Marie. — L'églantier fleurira, se disait-on de toute part. Mais le miracle embaumé et charmant qu'attendait la multitude ne se fit pas. Notre Mère du ciel voulait *graver l'esprit de pénitence* dans l'âme de ses enfants.

Obtenez-nous, ô toute-puissante Mère de Dieu, l'esprit de pénitence, l'esprit qui consiste à mourir à soi-même pour ressusciter à une vie nouvelle, à la vie même de Jésus-Christ. Et, cela faisant, ô Vierge Immaculée, vous nous donnerez, dans l'hiver de ce monde, la fleur anticipée de l'éternel printemps ; car la joie du cœur et sa paix embaumée naissent toujours infailliblement des aspérités et des pointes aiguës de la pénitence, comme germe et s'épanouit la rose sur les épines et sur les piquants de sa tige.

Retour sur soi-même. — Résolution pratique.

AU KYRIE

S'unir au prêtre en appelant la miséricorde divine par ces cris réitérés : Seigneur, ayez pitié de nous.

AU GLORIA

O Immaculée Vierge! Reposoir qui attend le divin Agneau, le Saint des saints, vous êtes éblouissante de blancheur!... *Itinéraire* de Dieu venant sur la terre, vous êtes plus brillante que l'aurore, plus douce que la lune argentée, plus pure que le lis fraîchement éclos, plus gracieuse que la rose printanière, plus élevée que les cieux!

Salut, noble sanctuaire du Dieu éternel, Trône sublime de la Divinité! O pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Autel de diamant, vous êtes dotée de toutes les beautés créées!

O Lumière des nations! Champ où la Fleur

divine s'est épanouie! Holocauste vivant! Restauratrice de la vie universelle et salut de tout l'univers!

Rien n'est suave à prononcer comme votre Nom, ô Marie! Vous êtes une neige plus blanche que toutes les neiges; vous êtes le jardin de Dieu, un champ de lis, l'arc-en-ciel mystique, l'urne d'or, la plante céleste, la violette de l'humilité, la perle fine, la rose mystique!

Vous êtes le firmament où Dieu a attaché le Soleil; le Sang adorable qui lave et purifie nos âmes a sa source en vous!...

Champ de lis! Douce lumière qui suffisez à éclairer tous les cieux! Char de l'éternel Soleil! repos du soir pour les pécheurs repentants, jetez un regard de compassion sur les âmes qui vous implorent et délivrez-nous de l'antique ennemi du genre humain.

AUX ORAISONS

VIERGE sainte, vous la Mère de Celui qui meut les cieux, qui ébranle la terre jusque dans ses fondements, qui commande aux vents et aux tempêtes; ô Marie, vous n'avez qu'à vouloir, vous n'avez qu'à demander, vous êtes sûre de tout obtenir. Les colères de Dieu ne tiennent point contre vos prières, et les trésors de sa clémence sont dans vos mains. O Femme forte, terrible comme une armée rangée en bataille, Souveraine des Anges et des hommes, nous nous réfugions sous votre protection, nous vous conjurons de nous secourir, de nous défendre.

O dernier espoir des désespérés, ô dernier asile des pauvres pécheurs, port assuré de ceux qui ont fait naufrage, ô sainte Vierge Marie, restez à jamais notre avocate, notre espérance, notre réconciliation et notre salut.

PENDANT L'ÉPÎTRE ET L'ÉVANGILE

O VIERGE sainte, comme l'enfant à qui vous avez dit : *« Je suis l'Immaculée Conception »*, nous avons nos effrois et nos terreurs devant les manifestations d'en haut. Nous aussi, quand se présente à notre âme quelque chose de divin, comme le devoir à accomplir, comme la religion à pratiquer, nous éprouvons un certain tremblement et une sorte de défaillance. Apprenez-nous, ô Marie, à surmonter avec l'aide de la prière, la première terreur de notre nature craintive. Faites-nous comprendre que la vertu n'est austère qu'en apparence, et que si un certain effroi en précède les actes, une joie ineffable les accompagne et les suit : tout à l'inverse du péché qui nous séduit et nous trompe par l'appât du plaisir et qui ne laisse après lui que le vide et la déception, que l'amertume et la tristesse. L'expérience a prouvé mille fois cette vérité à nos esprits, et il semble pourtant que nous l'ignorions entièrement, tant nous sommes rebelles ou lents à faire le bien, tant nous succombons aisément à la tentation. O notre Mère, faites pénétrer cette vérité jusqu'au fond de nos cœurs, afin qu'elle aide notre faiblesse et que nous suivions toujours dans la vie « les sentiers du Seigneur ».

AU CREDO

Mère divine! depuis déjà des siècles, des âmes saintes que l'Eglise vénère ont répandu dans la chrétienté le pressentiment que c'est par Vous (1), ô Vierge Immaculée, que le salut viendrait en nos temps malheureux! Elles ont cru que vous seriez l'*aurore des jours de Dieu* sur notre terre désolée. Etoile du matin, nous vous prions de justifier leur croyance. Nous vous prions de réaliser nos espérances.

O Marie! est-il donc difficile de guérir nos maux à Celui qui créa l'univers, qui ressuscita Lazare déjà en proie à la corruption, et qui fera un jour surgir de son tombeau la race humaine ensevelie? Non! non! ce n'est pas de votre bouche; non, ce n'est pas du Ciel que nous viendra le mot impossible. « Impossible » n'est pas maternel; impossible n'est pas divin. De la part du Dieu tout-puissant, impossible n'est pas possible.

Comment cela se fera-t-il, ô Marie? Qu'importe, si cela se fait. Un tel miracle, un si prodigieux renversement de ce qui existe, hélas! n'est ni au-dessus de votre bonté, ni au-dessus de votre puissance.

Ayez pitié de nous, ô notre Mère! délivrez-

(1) Nous lisons dans les écrits du Bienheureux de Montfort : « Marie a produit, par l'opération du Saint-Esprit, la plus grande chose qui ait jamais existé, c'est-à-dire un Homme-Dieu, et, par une légitime conséquence, Elle produira les grandes choses qui se verront à la fin des temps. C'est à Elle qu'il est réservé de former et de diriger les grands saints qui apparaîtront dans les derniers jours du monde ».

nous des puissances de l'enfer, délivrez-nous du péché, la seule cause de tous nos maux.

O Vierge Immaculée, sauvez-nous.

A L'OFFERTOIRE

En ce moment, ô mon Jésus, où le prêtre offre à votre Père le pain et le vin qui bientôt seront, par la vertu toute-puissante des paroles de la consécration, changés en votre Corps et en votre Sang adorable, j'éprouve le besoin de vous offrir de nouveau mon cœur, par les mains de la très sainte Vierge, et de renouveler le sacrifice entier que je vous ai fait si souvent de tous ses sentiments, de toutes ses affections par son Cœur immaculé. Purifiez-le donc, adorable Jésus, faites plus encore, en *faveur de votre divine Mère*, embrasez-le du feu sacré de votre amour ; fixez sa légèreté, son inconstance ; tournez vers vous seul toutes ses facultés, tout ce que vous lui avez donné de force et de puissance d'affection, afin que désormais, il n'ait plus d'autre vie que celle de votre amour.

A LA PRÉFACE

Souffrez, ô mon Seigneur Jésus, que mon âme, oubliant un instant les tristesses de l'exil, les misères de la vie présente, s'élève par la prière et par l'ardeur de ses désirs jusqu'au royaume de votre gloire et qu'unissant ses faibles hommages aux brûlantes adorations de la très sainte Vierge, des Anges et

des Saints, elle vous loue et vous bénisse avec eux au nom de toutes les créatures.

AU MEMENTO

NOTRE-DAME de Lourdes! la vue des iniquités de la terre a fait passer un douloureux nuage sur votre front bienheureux, et de votre bouche sacrée est sorti l'ordre de « *prier pour les pécheurs* (1) ». Nous Vous obéissons, ô Vierge clémente, et par Vous nous adressons à Dieu nos ardentes supplications pour tous ceux qui ont failli ici-bas.

Nous prions, ô Marie, pour le genre humain tout entier et en premier lieu pour nous-mêmes, pour chacun de nous, dont Dieu connaît les iniquités, alors même que la terre les ignore et qu'elles échappent aux regards des hommes. Oh oui, nous sommes pécheurs.

(1) Apparition du 21 février. — Le regard de la Vierge parut un instant parcourir toute la terre, et elle le reporta, tout imprégné de douleur, vers Bernadette agenouillée.

— Qu'avez-vous ? que faut-il faire ; murmura l'enfant.
— Prier pour les pécheurs, répondit la Mère du genre humain.

En voyant ainsi la douleur voiler, comme un nuage, l'éternelle sérénité de la Vierge bienheureuse, le cœur de la pauvre bergère ressentit tout à coup une cruelle souffrance. Une indicible tristesse se répandit sur ses traits. De ses yeux, toujours tout grands ouverts et fixés sur l'Apparition, deux larmes roulèrent sur ses joues.

Un rayon de joie revint enfin éclairer son visage car la Vierge avait sans doute tourné elle-même son regard vers l'espérance et contemplé, dans le Cœur infini du Père, la source intarissable de la miséricorde infinie descendant sur le monde, au nom de Jésus et par les mains de l'Eglise.

Obéissons à notre Mère, prions pour les pécheurs.

Groupés au pied de cet autel, ô mon Dieu, jouissant du bonheur de croire et d'être enfants de l'Eglise, mais courbés en même temps sous l'ignominie de nos propres fautes, nous repoussons bien loin de nous, et avec horreur, l'orgueilleuse pensée de nous attribuer vos grâces comme un mérite, et nous ne vous adressons point la prière du Pharisien.

Indignes en vérité de lever sur Vous nos regards, nous vous invoquons pour d'autres pécheurs, peut-être moins coupables que nous aux yeux de votre Justice.

Eh quoi ! Seigneur ! l'iniquité des hommes sera-t-elle plus grande que votre miséricorde et votre puissance infinies ? Levez-vous, ô Dieu tout-puissant ! et vengez-vous de vos ennemis. Vengez-vous de ceux qui vous renient comme vous vous êtes vengé de Pierre, dont vous avez fait le prince des Apôtres. Vengez-vous des furieux qui vous blasphèment, comme vous vous être vengé de Saul le persécuteur, dont vous avez fait un vase d'élection.

O Jésus, Fils de la Vierge immaculée, vengez-vous de ce siècle coupable en le faisant tomber à genoux, en le prosternant devant votre Croix.

Seigneur ! Seigneur ! toutes les forces humaines sont à bout ; la tempête ne fut jamais plus haute, plus vertigineuse et plus engloutissante : venez à nous, ô Sauveur du monde. car sans vous nous périssons !... Dressez vous à la proue de la barque et nous verrons s'apaiser brusquement toutes les fureurs de la tempête et il se fera un grand calme.

AVANT LA CONSÉCRATION

Il approche, ô notre Mère Immaculée ! le moment heureux où votre Jésus, à la parole du prêtre, sera présent sur cet autel. Dites une parole en notre faveur, obtenez une seconde merveille pour toutes les âmes ici présentes, faites qu'il s'opère en nous une transformation morale. D'une parole Dieu a créé l'univers, obtenez la parole qui fera de nous des créatures nouvelles. Que chacune puisse dire avec vérité comme S. Paul : *« Ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus vit en moi. »*

ÉLÉVATION DE L'HOSTIE

Je vous adore, vrai Corps, né de la Vierge Marie ; vous avez [illegible]rt, vous avez été immolé pour nous sur la croix ; votre côté transpercé a répandu de l'eau et du sang.

Faites que nous vous recevions aux approches de la mort. O doux Jésus ! O Jésus miséricordieux ! O *Jésus, Fils de Marie,* ayez pitié de nous. Ainsi soit-il.

ÉLÉVATION DU CALICE

Père éternel, j'adore le Sang adorable de Jésus, votre divin Fils, et je vous l'offre par le Cœur immaculé de Marie, où il a pris sa source, pour obtenir le triomphe de la religion, de nombreuses et ferventes vocations pour le sacerdoce et l'état religieux, la délivrance des âmes du purgatoire, le salut des mourants et de toutes les créatures.

APRÈS L'ÉLÉVATION

O Père tout-puissant et tout miséricordieux, souvenez-vous que Jésus-Christ a prié pour nous, que Jésus-Christ est mort pour nous, que sur cet autel il vous offre encore sa vie, sa mort pour le salut du genre humain. Nous vous conjurons de secourir la pauvre humanité, en guerre avec elle-même parce qu'elle est en guerre avec vous, Seigneur tout-puissant.

O Jésus, Fils du Père éternel, qui êtes *« la Voie, la Vérité et la Vie »*, regardez d'un œil de compassion le peuple chrétien, et prenez pitié de toutes les âmes que les artifices du démon et les sophismes de l'hérésie ont précipitées dans l'erreur, dans l'égarement, dans la mort. Ramenez-les à l'unique Eglise, bâtie sur le roc, à l'Eglise très sainte contre laquelle ne prévaudront point les portes de l'Enfer. Tandis que l'esprit humain, perdu par son orgueil et méconnaissant toute autorité, se disperse à tout vent de doctrine et aboutit à la confusion de Babel, intervenez au milieu de la Chrétienté, ô Seigneur Jésus, et extirpez-en à jamais les hérésies et les schismes, afin que nous soyons un en Vous et avec Vous, ô Christ Rédempteur, comme Vous-même Vous êtes un avec votre Père dans l'unité de l'Esprit-Saint.

Et alors, ô Jésus, n'étant plus divisés en nous-mêmes comme ces royaumes qui doivent périr, nos forces unies s'emploieront à étendre ici-bas votre domaine et votre justice, à faire

connaitre votre Nom sacré et à préparer votre règne éternel !

Esprit-Saint, dont le souffle peut, *en un instant, renouveler la face de la terre*, embrasez de votre divin amour le cœur de tous les chrétiens : donnez à vos prêtres les vertus et le zèle des Apôtres, afin que, dès ce monde, l'Eglise votre épouse brille enfin dans tout son éclat et resplendisse dans toute sa gloire. Que devant cette Eglise, les ténèbres disparaissent et que les glaces se fondent. Que toutes les intelligences s'éclairent à cette Lumière infaillible, que toutes les âmes se réchauffent à ce Feu sacré.

Que la sainte Eglise triomphe, et ce sera la *Justice*... qu'elle règne, et ce sera la *Paix*... qu'elle gouverne, et ce sera l'*Amour*...

O Vierge immaculée ! priez pour nous, afin que la concorde s'établisse et demeure parmi les princes chrétiens, et que la justice prenne en main son sceptre éternel.

Vierge immaculée, priez pour nous, afin que les hérésies soient à jamais détruites et extirpées, et que la Vérité s'asseye enfin sur son trône immuable.

Vierge immaculée, priez pour nous, afin qu'advienne l'exaltation de la sainte Eglise, et que la divine Charité établisse dans le cœur de l'homme son royaume universel.

AU PATER

Réciter pieusement le Pater *au nom de toutes les Créatures et pour les besoins de chacune d'elles.*

A LA COMMUNION

O Vierge sainte, conduisez-nous à la Source divine qui désaltère, qui calme, qui guérit et qui ressuscite. Qu'un geste de votre main, qu'une parole de votre bouche la fasse enfin naître et grandir cette Source bénie dont Notre-Seigneur parlait à la Samaritaine. Conduisez-nous à Jésus afin qu'il devienne, la vie de nos âmes, et notre amour souverain.

AUX DERNIÈRES ORAISONS

O Vierge immaculée, Mère de notre divin Sauveur, c'est maintenant pour les âmes qui ont la grave mission d'instruire la jeunesse que nous venons implorer votre intercession.

Hélas! si les doctrines les plus funestes et les mœurs les plus déplorables trouvent un accès si facile dans l'âme affaiblie des hommes de notre temps; si la Société, sans *base,* sans *foi,* sans *loi,* s'agite dans les convulsions les plus douloureuses, n'est-ce point, ô notre Mère, parce que, dès l'enfance, une éducation antichrétienne a présidé à notre entrée dans la vie, et, en ôtant Dieu de nos cœurs, nous a préparés à toutes les défaillances du caractère, à tous les dérèglements de l'esprit, à tous les égoïsmes et à toutes les dépravations? Arrêtez, ô Marie, ce *satanique* travail d'un enseignement impie et scélérat!... Arrêtez les *grands coupables qui corrompent l'Humanité dans son principe,* en jetant du

poison dans toutes les sources où va s'abreuver l'âme des enfants.

On demande aux grands de la terre, aux chefs, aux législateurs, la réforme de l'enseignement. C'est à Vous que nous devons la demander, ô toute-puissante Reine de la Terre et du Ciel. Faites souffler l'esprit de Dieu sur nos sociétés corrompues et qu'il chasse de toutes les chaires les indignes et les pervers...

O Marie, au nom du genre humain dont vous êtes la Mère, obtenez-nous de la Providence divine, le véritable enseignement chrétien qui formera des âmes religieuses, des âmes honnêtes et vertueuses et des esprits éclairés. Que le jour se lève enfin sur le monde où la sublime fonction d'élever les enfants sera l'apanage des plus parfaits, des meilleurs, des plus sages.

O Marie, conçue sans péché, ayez pitié de nous, priez pour nous.

Les prières faites pendant la Messe sont comme une supplique écrite avec le Sang divin de Jésus. Quand cette supplique a reçu toutes les confidences de ceux qui assistent au saint Sacrifice, le prêtre l'envoie au Ciel et dit au peuple : Ite Missa est. *Allez en paix, Dieu vous répondra en son temps.*

La prière a cela d'avantageux que nous n'en voyons pas toujours les résultats ; elle nous enrichit de trésors cachés qui, sans flatter notre orgueil, nous ménagent de délicieuses surprises pour le grand jour des manifestations, et une couronne de gloire pour l'éternité.

O Marie, faites que chaque Messe entendue en union avec Vous, me mérite les faveurs qui font arriver à la sainteté.

O Mère toute bonne, détruisez en moi tout ce qui est de moi, faites que je passe en Vous tout entière et que ma vie *s'écoule sous votre regard maternel*. Daignez disposer toutes choses et diriger vous-même, ô Marie, les préparatifs de mon départ pour l'*éternité bienheureuse*... Faites que, purifiée par un dernier acte de parfait amour, j'entre pour jamais dans le Ciel quand sonnera pour moi l'heure de la délivrance. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III

La Confession

I

CONSEILS PRATIQUES POUR BIEN FAIRE SES CONFESSIONS

LA confession est la dernière planche de salut que Dieu nous donne au milieu des tempêtes de ce monde mauvais; la rendre inutile, c'est se perdre infailliblement, parce qu'il n'y a plus d'autre moyen de pardon; il reste bien l'acte d'amour parfait qui justifie, mais il doit contenir le *désir*, au moins implicite, de la confession. Mettez donc tous vos soins à éviter tout ce qui peut nuire au bien de la confession, et à pratiquer tout ce qui en assure l'utilité et le succès.

Evitez *sévèrement* toute recherche naturelle et humaine avec le confesseur pendant l'acte redoutable de la confession, car ce n'est plus un homme, c'est Jésus-Christ sur son tribunal de justice et de miséricorde.

Le jugement du prêtre est la règle du jugement de Dieu ; sa sentence précède celle du ciel ; elle est la loi que Jésus-Christ a établie, qu'il respecte et qu'il suit.

Le confesseur est le ministre de la justice de Dieu ; il doit donc connaître la nature et le nombre de chacune de nos fautes, de là la nécessité de l'accusation *sincère et entière* du pénitent.

Que nous serions cruels à nous-mêmes si, en dissimulant le mal caché dans le secret de notre cœur, nous changions en poison le remède qui doit nous donner la vie ! « Ne voyez-vous pas, dit saint François de Sales, que, tandis que vos péchés sont dans votre âme, ce sont des épines qui vous déchirent ; mais que lorsqu'ils en sortent par une accusation humble et sincère, ces épines se changent en roses et en parfums ! »

Le confesseur est surtout le ministre de la miséricorde ! Il est père autant que juge. Jésus a mis entre ses mains toutes les grâces de la Rédemption ; il lui a donné le pouvoir de rendre la vie à nos âmes : allez donc à lui avec la confiance qu'inspire la foi.

Evitez dans la confession tout ce qui est étranger à cette grande action, parce que vous perdriez de vue l'essentiel, et vous vous exposeriez à manquer de respect au sacrement, à diminuer la contrition. C'est là le danger

des confessions fréquentes ; elles commencent par Dieu et finissent souvent par la créature.

Evitez avec soin toute discussion, toute explication inutile, parce que vous ne devez pas perdre votre temps, ni prendre inutilement le temps précieux du prêtre. Souvenez-vous du reste que tout ce qui est inutile est souvent dangereux. Il est rare, en effet, que la vanité ou une recherche d'amour-propre n'en soit pas le principe.

Voyez Madeleine, comme elle est toute à sa confession par sa position humiliée aux pieds du Sauveur, et toute à sa contrition par les larmes de son cœur. Ah ! si l'on pensait bien que la confession que l'on va faire peut être la dernière, comme on la ferait de son mieux !...

Si nous considérions bien la malice et le nombre de nos péchés, les souffrances et les humiliations du Sauveur dans sa Passion et tout ce qu'il en a coûté à son cœur pour les expier, notre amour pour Jésus serait plus intense, notre contrition plus parfaite.

Donnez plus de temps à la contrition qu'à l'examen : l'examen montre la plaie, la contrition en est le remède. Excitez-vous à la contrition non tant par les considérations de l'esprit que par les affections du cœur.

Voyez la très sainte Vierge tenant entre ses bras le corps de Jésus crucifié et meurtri par vos péchés; baisez ses plaies divines, arrosez-les de vos larmes, puis allez vous mettre, en humble pénitente aux pieds du prêtre, vous figurant que vous êtes au Calvaire.

Accusez-vous avec convenance, avec des

paroles honnêtes par respect pour le prêtre et pour vous-même. N'entrez dans aucun détail sur la manière dont vous avez commis le péché ; la manière ne tombe pas généralement sous la loi de l'accusation ; elle est même défendue quand il s'agit de fautes contre la chasteté. Dites la nature des péchés de pensée sans les raconter en détail; des péchés de paroles, sans répéter celles-ci, vous contentant d'en dire l'espèce, savoir : contre la charité ou l'autorité, ou la chasteté, etc., ajoutez en matière grave ou en matière légère ; des péchés d'action, en disant la nature du péché ; d'omission, en disant quel devoir vous avez omis et enfin combien de fois vous avez commis telle ou telle faute. Si c'est une faute d'habitude, depuis quel temps vous en êtes l'esclave. Appuyez surtout sur le principe de la faute : dites si c'est par orgueil, par jalousie, par aversion, par animosité, ' esprit de vengeance etc., etc., que vous avez agi ou parlé ; avec réflexion ou par un premier mouvement de la nature.

L'intention et la réflexion déterminent le plus ou moins de culpabilité.

Il y a des personnes qui se préoccupent beaucoup de la fausse honte qu'elles éprouvent à découvrir leurs fautes. Ne soyez pas du nombre. Songez que l'humiliation que vous allez subir, *généreusement* acceptée, est votre réhabilitation. En effet, l'humilité est une des vertus qui ont le plus de mérite aux yeux de Dieu. Offrez donc au Cœur de Jésus la confusion attachée à l'*aveu complet* de vos misères; cette satisfaction accomplie, par

amour, et jointe aux mérites du précieux Sang, pourrait satisfaire en tout ou en partie à la Justice divine et vous préserver des tortures du purgatoire.

Si notre contrition était parfaite, l'humiliation nous serait un besoin; notre cœur nous y pousserait.

PRIÈRE POUR OBTENIR LA GRACE DE BIEN FAIRE SA CONFESSION

DIVIN Jésus, qui avez voulu passer pour un pécheur et souffrir comme si vous eussiez été coupable, délivrez-moi par votre humilité de cette fausse honte qui m'empêcherait de découvrir toutes les plaies de mon âme et qui vous forcerait à les découvrir vous-même au jugement dernier à la face de l'univers à mon éternelle confusion!... O Dieu de bonté, préservez-moi d'un tel malheur. Donnez-moi l'esprit d'humilité qui me donnera la force de subir la confusion attachée à l'aveu de mes misères; donnez-moi la docilité pour suivre fidèlement les avis qui me seront donnés en votre nom. Faites que je reçoive dignement le sacrement de Pénitence et que j'y trouve le remède aux maux de mon âme et le pardon de mes péchés.

II

CONSEILS PRATIQUES RELATIFS A L'EXAMEN

DANS l'examen, il faut éviter un double écueil : la négligence et le scrupule. On tombe dans la négligence, quand on

invoque sans ferveur les lumières du Saint-Esprit, quand on s'examine sans recueillement, avec précipitation et sans méthode; agir ainsi c'est s'exposer à omettre des fautes graves, ou du moins à ne se faire connaître à son confesseur que d'une manière superficielle.

On tombe dans le scrupule quand on ne croit jamais assez connaître ses péchés, quand on recommence sans cesse son examen et qu'on se fait de cet exercice une espèce de gêne et de torture.

Quand on se confesse fréquemment et que l'on fait avec soin ses examens journaliers, peu de temps et d'efforts suffisent pour se bien connaître. Tout examen trop prolongé fatigue l'esprit et refroidit le cœur; c'est un danger pour les âmes timorées, qui doivent donner moins de temps à chercher leurs fautes qu'à prendre de fortes résolutions de s'en corriger.

PRIÈRE AVANT L'EXAMEN

SEIGNEUR, aux regards de qui rien n'échappe, vous qui lisez dans le fond des cœurs et qui découvrez toutes les pensées des hommes, montrez-moi, je vous en supplie, quel est l'état de mon âme, faites-moi connaître mes péchés aussi distinctement que je les connaîtrai lorsque je paraîtrai devant vous pour être jugée. Daignez m'en montrer le nombre, la grandeur et les circonstances qui en augmentent la malice aux yeux de votre justice que rien ne saurait tromper.

Vierge sainte, refuge des pécheurs, mon bon Ange, mes saints Patrons, intercédez pour moi afin que je connaisse tout ce qui contriste en moi le Cœur de mon Dieu et que j'en conçoive une souveraine horreur et un sincère repentir.

III

EXAMEN DE CONSCIENCE

EXAMINEZ-VOUS *avec soin sur les Commandements de Dieu et de l'Eglise; les parcourant tous sérieusement; examinant en quoi, combien de fois (par jour ou par semaine) vous avez offensé Dieu, par pensées volontaires;... désirs, (quelle espèce de désirs);... paroles, (devant combien et quelle sorte de personnes);... actions, (seul ou avec d'autres);... omissions;... scandales;... péchés d'autrui;... occasions prochaines de pécher.*

Vous pourrez vous aider de l'examen suivant :

CONTRE LE Ier COMMANDEMENT

NE pas dire à confesse tout ce qu'il est nécessaire de dire, ou se servir à dessein d'expressions propres à tromper le confesseur.

Communier en état de péché mortel; doutes volontaires contre la foi, — en parler, à quelles personnes?

Lire des livres, des journaux irréligieux, les retenir, s'y abonner, les prêter, — à combien et à quelle sorte de personnes? Désespoir, présomption, superstition. Dérision des

choses saintes, de la piété, de l'état des personnes consacrées à Dieu.

CONTRE LE II° COMMANDEMENT

BLASPHÉMER. Ne pas accomplir un vœu. Jurer pour affirmer ce qui est faux, — pour nier la vérité, — pour s'engager à quelque chose de mauvais, — ou sans utilité ni juste motif.

CONTRE LE III° COMMANDEMENT

MANQUER les jours d'obligation à la Messe, ou bien à une partie notable de la Messe ; — s'y distraire assez longtemps, distraire les autres. Travailler, laisser ou faire travailler les dimanches et les jours de fête d'obligation. Donner par là du scandale.

CONTRE LE IV° COMMANDEMENT

DÉSOBÉIR à ses parents, à ses supérieurs, surtout en des choses importantes, — les affliger beaucoup, — les fâcher, — les mépriser, — les haïr, — en dire un grand mal ou le leur souhaiter.

CONTRE LE V° COMMANDEMENT

FAIRE un mal grave à son prochain, — le lui souhaiter, — se réjouir d'un grand mal ou s'affliger du bien qui lui arrive ; — le haïr grièvement, (pendant combien de temps?) — lui apprendre le péché, l'y exciter, l'aider à le faire, — ne pas en avertir, quand on y est tenu, ceux qui doivent l'en empêcher. —

exciter des haines, de grandes colères, s'y livrer; — se souhaiter ou se faire un mal notable; — excès grave dans le boire, le manger, etc. — négliger ses devoirs d'état.

CONTRE LES VIe ET IXe COMMANDEMENTS

PENSÉES impures volontaires; — désirs de faire le mal; — regards; — lectures; — paroles écoutées ou dites (devant quelle sorte de personnes? — chansons; — tenir, prêter des livres, des journaux ou d'autres écrits immoraux ou dangereux, s'y abonner; — garder, exposer des images indécentes; — actions, seul ou avec d'autres (quelles personnes? sans les nommer). S'exposer aux occasions : théâtres, — mauvaises compagnies, etc.

N. B. Il ne faut pas confondre le péché d'impureté avec la simple mauvaise pensée. La mauvaise pensée à laquelle on résiste n'est pas un péché; mais on pèche quand on s'y arrête avec imprudence ou plaisir.

CONTRE LES VIIe ET Xe COMMANDEMENTS

PRENDRE, — retenir (point de pardon si on ne veut pas restituer), ou désirer injustement le bien d'autrui; — tromper; — faire du tort, en être cause.

CONTRE LE VIIIe COMMANDEMENT

MENTIR, surtout avec grave préjudice du prochain; — dire du prochain un mal

faux, ou révéler un mal vrai, mais non connu ; — écouter la calomnie ou la médisance, l'encourager ; — ne pas réparer le tort fait à la réputation du prochain : — jugement téméraire, en faire part à d'autres.

CONTRE LES COMMANDEMENTS DE L'EGLISE

Ne pas faire ses pâques, les faire mal ; — manquer au jeûne, quand on y est tenu, ou à l'abstinence.

PÉCHÉS CAPITAUX

Orgueil, avarice, luxure, colère, gourmandise, envie et paresse.

IV

DU PÉCHÉ MORTEL

Le péché mortel est une désobéissance en matière grave à la loi divine. C'est une injure faite à la souveraine Majesté, un mépris de son autorité, et véritablement le seul mal qui puisse se concevoir par rapport à Dieu. C'est de la part de l'homme une monstrueuse ingratitude.

Après avoir purifié nos âmes par son Sang divin, Jésus les a consacrées et les a rendues dignes de devenir les temples du Saint-Esprit, la demeure de la Sainte Trinité... Par l'abominable péché mortel, nous forçons cette

divine Trinité de déserter cette demeure pour y faire pénétrer, ose-t-on le dire!... hélas! Satan... et sa suite hideuse...

Quelque immense et incompréhensible que soit l'amour du Père et du Fils pour nous, quelque admirable et sublime que soit l'ardente tendresse de la très Sainte Trinité pour les hommes, s'il est une âme, serait-elle privilégiée, choisie et aimée entre toutes, une âme comblée des dons et des faveurs célestes et que cette âme vienne à mourir après avoir eu la faiblesse de commettre un péché grave, elle se verra condamnée aux supplices éternels... Dieu la privera à jamais de son amour, il se privera lui-même des délices qu'il voudrait goûter à la faire entrer dans la joie de son Seigneur; il la châtiera sans trêve pendant toute l'éternité et suivant la grandeur de son crime, par les terribles inventions de sa justice.

O péché mortel!... est-il un mal qu'on puisse vous comparer?... Si j'interroge les damnés ne me répondront-ils pas que c'est un mal au-dessus de tous les maux puisque une *éternité de supplices* ne peut ni le réparer, ni l'anéantir.

Je sais et je crois fermement, ô mon Dieu, que vous m'avez créée à votre image et à votre ressemblance; je sais et je crois que vous avez imprimé sur nous la lumière de votre Face. Comment se peut-il donc faire que ce que vous avez en si grande haine me plaise et me séduise?... Comment est-il possible que je trouve quelque attrait dans ce que vous haïssez? Comment se fait-il, ô mon Dieu!

qu'encore aujourd'hui, éclairée d'une si grande lumière, je ne conçoive pas du péché une haine semblable à celle qu'il vous inspire. En sortant des clartés profondes de la méditation, en sortant de cette oraison où mon cœur semble ressentir quelque amour pour vous, il suffira peut-être de la plus petite tentation pour que ma concupiscence m'entraîne encore dans le mal.

Ce mal, vous ne pouvez le souffrir à cause de la gloire qu'il vous ravit et de mon bonheur qu'il empoisonne; et moi, je ne l'aurais pas en horreur!... Oui, mon Dieu, je veux haïr, détester, combattre le péché de toutes mes forces; mais vous, Seigneur, auteur de tout don parfait, vous qui me donnez ce vouloir, donnez-moi aussi la grâce de persévérer dans ma bonne volonté.

O Vierge toute-puissante, je dépose ma résolution dans votre Cœur immaculé et je vous conjure, au nom de la Passion de votre Jésus, d'être désormais mon perpétuel secours.

V

LE PÉCHÉ VÉNIEL ET SES SUITES

Le *péché, si léger qu'il soit, est aussi une désobéissance à la loi de Dieu.* — Le soleil, les astres, les puissantes forces de la nature suivent avec une exactitude absolue les lois que Dieu leur a tracées. Pas une seule infraction ne se produit à travers l'immensité de l'espace et l'immensité des siècles... Et moi, faible créature, perdue au sein de ces grandes

choses, à l'appel de cette même volonté, je me dérobe et je résiste!...

2° *Dieu nous aime et il cherche à recevoir de nous, afin d'avoir la latitude de nous donner davantage.* — Chaque péché véniel tient Dieu plus éloigné... et lui interdit les délicatesses, l'intimité... il ne lui permet pas d'accomplir sur nous tous les desseins de son amour.

Un seul péché suffit pour cela ; que sera-ce d'un grand nombre?

Sans ce péché véniel, si légèrement commis, j'eusse habité au ciel une sphère plus haute où Dieu se fût montré à moi sous des charmes plus ravissants! J'aurais eu plus de part aux tendresses de Marie, j'aurais été *un peu plus son enfant*... Mon union à Jésus se fût faite sous des titres plus intimes et plus unitifs, j'aurais été plus à lui et *il eût été plus à moi!...*

3° *Notre bonheur d'ici-bas est, lui ausi, victime du péché véniel.*— Il faut bien que tout péché soit expié et n'est-ce pas une grâce qu'il le soit au plus tôt, pour que Dieu ne voie plus cette laideur en nous? N'est-ce pas une grâce qu'il le soit sur la terre, le Purgatoire ne nous retiendra pas dans ces angoisses inexprimables et Dieu plus vite nous ouvrira ses bras!

Mais ne vaudrait-il pas mieux nous épargner ces châtiments d'ici-bas, car ils sont souvent bien douloureux : peines de famille si cuisantes ; maladies, état maladif si accablant ; contrariétés, tracas, ennuis de toutes sortes, affections attiédies, joies disparues, etc., etc.

Et dans un ordre plus élevé : privations des consolations divines, peines intérieures,

obscurités, sécheresses, délaissements, dégoût pour les choses saintes, anxiétés et troubles, scrupules. Toutes ces choses peuvent être des épreuves; elles peuvent aussi être des châtiments. Je les aurais évités en ne commettant pas telle ou telle faute.

4° *Puissance d'intercession paralysée.* — Quel crédit aurai-je auprès de Dieu, si je l'offense, ne fût-ce que par des imperfections et des indélicatesses? Refuser à Dieu une chose que je lui dois et attendre de lui une chose qu'il ne me doit pas, n'est-ce pas une prétention déplacée?

Si la prière est un titre, le crédit en est un autre; or, deux titres valent mieux qu'un.

Songez à telle grâce que vous désirez ardemment et que vous n'avez pas encore obtenue à cause de telle ou telle faute que vous commettez facilement et presque sans remords.

5° « *Le péché véniel conduit au mortel. Dieu le permet ainsi presque toujours par manière de châtiment.* — Vous ne voulez pas vous mettre en peine de ces fautes légères! semble-t-il dire à l'âme lâche et infidèle, eh bien! je vous laisserai tomber dans des fautes graves. Hélas! si on pouvait découvrir ce qui se passe au fond des consciences, que d'étonnements et de surprises disparaîtraient! On est parfois stupéfait d'une chute scandaleuse, et on se rappelle alors ces comparaisons solennelles des anges tombés en un instant dans l'abîme, ou des cèdres du Liban renversés par la tempête : on est effrayé des redoutables jugements de Dieu qui sont pleins de mystères pour les pauvres mortels... Mais

que de fois cette catastrophe n'a-t-elle pas été préparée de très longue date par d'innombrables péchés véniels, par une vie toute sensuelle et tout humaine, remplie d'infidélités et de faiblesses!... La grâce divine, la grâce de protection et de préservation qui nous est si nécessaire a diminué progressivement pour cette âme ; les tentations. devenues plus violentes, ont manqué de contrepoids; et cette chute qui nous impressionne si fort n'a été que la conséquence naturelle de la multiplicité des petites fautes volontaires dont l'infortuné s'est rendu coupable (1). »

6° *Le purgatoire est une révélation du péché véniel.* — Dieu étant la justice même ne saurait punir la faute au delà de ce qu'elle mérite. Les peines du purgatoire font frémir notre sensibilité; elles devraient plutôt éclairer notre conscience. Livrés à nos seules déductions, nous n'aurions jamais compris ce qu'une faute vénielle comporte d'opposition à Dieu et de désordre. Le témoignage du purgatoire en dit plus long que tous nos raisonnements.

La grande tristesse des âmes du purgatoire est, sans contredit, d'être éloignées de Dieu et de ne pas lui plaire. Soudainement éclairées, elles ont présentes ses amabilités infinies. Leurs bras tendus, leurs regards désolés, leur cœur éperdu se jettent vers lui avec une inexprimable affection expiant par cet amour douloureux les injures faites à cet amour méconnu !

Nous servant du langage humain, si im-

(1) Extrait d'une brochure intitulée : *Dieu et moi.*

parfait pour ces choses, nous pouvons dire que Dieu souffre de punir ainsi ces âmes qui lui sont chères et de les retenir loin de ses embrassements paternels, car à ce même moment, il les aime plus que ne peuvent aimer tous les cœurs des pères et des mères ensemble!... Epargner à Dieu cette peine, cette contrainte, cette attente; *noble* motif d'éviter le péché véniel. Les âmes délicates le comprennent — l'amour de la souffrance qui expie en est la conclusion naturelle.

Déplaire à Dieu et se voir repoussées de lui par leur faute au moment où la *réunion devrait se faire,* voilà un motif que sentent vivement les âmes qui aiment!... aussi c'est surtout par amour qu'elles évitent le péché véniel. Elles voudraient à l'heure de la mort donner à Dieu, si on peut s'exprimer ainsi, la joie de les introduire immédiatement dans le ciel.

EFFUSIONS D'UN CŒUR PÉNITENT

O MON Dieu, cette vue des effets du p[illegible] véniel me déconcerte. Quoi! pour un acte passager et dont je soupçonnais si pe[illegible] la gravité, je mérite d'être frappée de toutes ces déchéances dont le contre-coup est éternel!... Et que serait-ce, ô mon Dieu, si au milieu de cette foule de péchés véniels il y avait encore une faute grave, une faute mortelle!... S'il y en avait plusieurs!...

O Dieu tout-puissant, ô Dieu bon, ô Dieu sage, qui avez doté le monde matériel de sources inépuisables de rénovation, vous auriez condamné à l'impuissance définitive

ma volonté, désolée de ses fautes et avide de les réparer? Quoi! en me pardonnant, vous me rendez votre grâce, votre amour, votre ciel et vous ne me laisseriez pas le moyen de rendre à votre gloire ce que je lui ai ravi?... Vous ne me laisseriez pas relever ma destinée au niveau qu'elle aurait dû atteindre?... Vous ne me laisseriez pas vous aimer autant que j'aurais dû vous aimer?...

A mesure que je pose les données de ce problème intime, j'entrevois un jour nouveau qui vient en éclairer la solution. Oui, ce qui est détruit, hélas! est détruit, et la toute-puissance elle-même, ne peut pas faire qu'un amoindrissement n'ait eu lieu. Un fait est une chose éternelle. Mais d'un fait coupable et puni, comme d'un tronc brisé par la foudre, ne peut-il pas surgir des branches plus vigoureuses?

O mon Dieu, pouvez-vous voir nos misères sans en être ému? Pouvez-vous constater notre déchéance, sans désirer notre relèvement? Laisserez-vous à l'âme repentante ce regret, sans consolation, de ne pouvoir rendre à votre amour blessé ce qu'elle lui a ravi?...

Où se mesurent donc la grandeur, la vertu. le mérite? n'est-ce pas au degré de l'amour? et vous avez fait prêcher par toute la terre, ô Jésus, ce jugement de votre grand cœur : *« Celui à qui il a été le plus pardonné, a le devoir d'aimer davantage! »* Si j'ai le *devoir* d'aimer, j'en ai la grâce, j'en ai le moyen! je peux donc élever si haut l'élan de mon amour repentant qu'il dépasse celui qu'aurait eu un amour fidèle! O mon Dieu, c'est le désir

le plus ardent de mon âme et je vous conjure de le réaliser pleinement (1). »

O Vierge sainte, Mère du bel amour, allumez dans mon cœur ce feu sacré ; faites qu'il aille toujours grandissant, afin que j'en sois consumée à l'heure de la mort.

VI

DE LA CONTRITION. SA NÉCESSITÉ

La contrition est la disposition la plus essentielle pour faire une bonne confession ; nous devons donc la demander à Dieu et l'exciter en nous. Pour obtenir la contrition, il faut considérer l'injure que le péché fait à Dieu, le tort qu'il nous fait à nous-mêmes, les biens dont il nous prive, les maux dont il nous rend dignes, ce que Jésus-Christ a souffert pour le réparer ; il faut la demander avec instance par les mérites de notre divin Sauveur, par l'intercession de Marie et de notre Ange gardien.

La contrition est non seulement une vive détestation des fautes passées, mais encore et surtout une résolution sincère de ne plus les commettre.

Quelle que soit notre bonne volonté, il nous arrivera peut-être quelquefois de ne pas sentir en nous la contrition. Les larmes, la douleur sensible, ne sont pas les éléments nécessaires à la vraie contrition ; elle consiste essentiellement dans un acte de la volonté qui déteste ses fautes passées et prend la résolution de ne plus les commettre à l'a-

(1) Extrait, en partie, de la *Confession progressive.*

venir. « C'est un grand pouvoir devant Dieu, dit saint François de Sales, que vouloir. Vous ne sentez pas la contrition, mais le feu qui est sous la cendre ne se sent pas, pourtant cela existe. » Il en est de même de la contrition. Si vous l'avez demandée à Dieu avec un vrai désir de l'obtenir, si vous avez eu le [illegible] faire quelques sacrifices à cette fin, et que vous vous y soyez excité de votre mieux, si [illegible] vous avez pris une résolution *pratique et sincère* d'éviter ces mêmes fautes à l'avenir, comptez sur la bonté de Dieu, et espérez fermement que vous avez la contrition requise pour obtenir la rémission de vos péchés.

Excitez-vous à la contrition parfaite. Le bon moyen pour y arriver c'est de méditer la Passion de notre divin Sauveur.

Préparez-vous à la confession par l'assistance au saint sacrifice de la messe où vous lirez l'exercice consacré à la méditation des principales circonstances de la Passion.

Vous pourriez encore faire le Chemin de la Croix dans la journée.

VII

SAINTE MARIE-MADELEINE, PARFAIT MODÈLE D'UNE AME PÉNITENTE (1)

Et *ingressus domum Pharisæi discubuit*. (Luc. VII.) Contemplons notre divin Sauveur à la salle du pharisien. Pendant que les con-

(1) Extrait, en partie, du 1er tome des *Méditations sur sainte Madeleine*, par le R. P. Exupère de Prats-de-Mollo.

vives se laissent aller à la joie du festin, Jésus cherche à procurer la gloire de son Père. Il voit que ce qui va se passer dans cette salle servira à l'instruction et à l'édification des enfants de Dieu dans la suite des siècles, que des âmes sans nombre renaîtront à l'espérance du salut et de la sanctification.

Il pense à l'âme qui va entrer humble et contrite, il voit ce qu'elle est en ce moment et ce qu'elle sera dans quelques instants. Il la voit avec sa pureté *reconquise* dans les larmes et dans les flammes purifiantes de l'amour! Il la voit dans son immortelle beauté!...

A cette vue, son Cœur rempli d'une joie délicieuse se répand en présence de son Père en action de grâces, et le flot majestueux de sa prière est comme un fleuve impétueux qui réjouit la cité divine.

O mon Sauveur Jésus, que ne puis-je, moi-même, par une contrition toute d'humilité et d'amour, vous procurer la même joie. C'est mon vœu le plus ardent; réalisez-le, adorable Jésus, je vous le demande instamment par le Cœur de votre Mère divine.

*
* *

Ut cognovit quod Jesus occubuit in domo Pharisæi. (Luc, VII.) Dieu a préparé l'âme de Madeleine et l'a disposée à l'arrivée de ce bienheureux moment qui est le triomphe de sa tendresse. Pour nous, Jésus n'a-t-il pas eu aussi mille prévenances? mille tendresses?... Essayez de vous souvenir des bontés de Jésus. Essayez de mesurer les miséricordes infinies dont vous avez été l'objet de sa part.

Ah! le chef-d'œuvre de l'adresse de Satan consiste à nous faire oublier Jésus et ses bienfaits. Le filet où i' nous tient captif, c'est la dissipation. Il n' fait *oublier Jésus,* pour que nous oubliions ses bontés, ses amabilités infinies.

Satan sait que les Saints afin de ne pas oublier Jésus ont porté constamment l'Evangile, ont lu sans cesse l'Evangile, ont médité nuit et jour l'Evangile, et ce livre qui fait connaître Jésus Satan l'a en horreur, et, sous de vains prétextes, il en détourne l'attention afin de ravir aux hommes le *souvenir de Jésus* et de les priver des agrandissements que l'amour divin eût pris dans leur cœur par ce souvenir, uniquement précieux, et les eût préservés du péché, au moins du péché mortel.

Il faut, en effet, que Jésus soit *oublié* pour qu'il soit *possible* de l'offenser.

O Livre saint, incarnation de la Parole divine, vous serez désormais la nourriture quotidienne de mon âme afin que vous connaissant davantage, je m'attache à Jésus de telle sorte que le péché ne puisse plus m'en séparer.

*
* *

Stans retro secus pedes ejus. (Luc, VII.) Madeleine entre dans la salle du festin, se prosterne aux pieds de Jésus, et ce divin Sauveur semble ne point s'occuper d'elle. Les yeux du divin Maître s'arrêtent sur les convives. Son cœur est douloureusement affecté des regards de mépris qui tombent sur la pauvre pécheresse. O Père, s'écrie-t-il, vous regardez avec complaisance ce qui est petit, jetez un regard

d'amour sur cette âme qui est à mes pieds et dont l'humilité est si profonde.

Qui nous dira les sentiments de Madeleine aux pieds de son Sauveur. Elle est auprès de Lui... de Lui si pur, si beau, si doux et si saint; elle... un vase d'horreurs et d'ignominies, d'iniquités et de superbe!... Elle est auprès de Lui! et si près, que rien ne sépare les pieds sacrés du Verbe fait chair des lèvres de la pauvre pécheresse, et elle n'est point repoussée!... Elle est auprès de Lui, et, non seulement elle n'est point rejetée, mais elle comprend maintenant que Lui seul l'a attirée. Lui seul l'a conduite à ses pieds, Lui seul l'y retient... Elle est auprès de Lui, et aux choses nouvelles qui se passent en son âme, elle sent qu'elle est un objet de miséricorde et d'amour.

O mon Dieu, n'ai-je pas, moi aussi, entendu votre appel?... Pourquoi n'a-t-il pas été suivi d'une conversion parfaite?... Ah! je comprends pourquoi les opérations de votre grâce ont produit en moi si peu de fruits. Je n'ai point su, comme Madeleine, *m'abîmer dans la confusion* à la vue de mon néant. J'ai été *ingrate*, parce que j'ai *manqué d'humilité*. Désormais, je veux me nourrir d'une honte salutaire jusqu'à ce que, comprenant la grandeur de mon indignité, j'apprécie, comme il est juste, l'amour que vous daignez avoir pour une aussi vile créature. Faites, ô Jésus, qu'en me prosternant comme elle à vos pieds sacrés, j'y trouve l'amour intense et la reconnaissance sans bornes qui m'attacheront à Vous, Sauveur bien-aimé, et pour le temps et pour l'éternité.

* * *

Cœpit lacrymis irrigare pedes ejus. (Luc, VII.) Madeleine répand des larmes sur les pieds de Jésus... Oh ! que ces larmes plaisent au Seigneur. Il voit de quelle source pure et profonde elles jaillissent et son Cœur sacré s'incline vers elle avec de nouveaux et ineffables tressaillements de miséricorde et d'amour.

O mon Dieu ! quand viendrai-je, l'âme brisée sous le poids de tels sentiments, répandre à vos pieds toutes mes larmes ! N'ai-je pas péché autant, et plus peut-être à cause des grâces sans nombre dont j'ai abusé, que la Sainte dont la conversion m'est offerte en exemple. N'ai-je pas brisé votre Cœur de Père en résistant aux avances de votre miséricorde ! Comment se fait-il donc que je ne comprenne jamais quelle bonté j'ai outragée, quel amour j'ai foulé aux pieds !... Oh ! qu'elles doivent être délicieuses les larmes que la contrition *parfaite* fait répandre à vos pieds, ô mon Dieu ! et ces larmes je ne les ai jamais connues, parce que je n'ai jamais su m'oublier assez moi-même et vous aimer assez.

* * *

Et osculabatur pedes ejus. (Luc, VII.) Aux pieds de Jésus, Madeleine, remplie de délices, sent grandir, par ces délices même, les flammes pures de son amour pour Jésus. Plus ces délices sont au-dessus de tout ce qui est terrestre, plus elle comprend quel est Celui qui lui permet de l'aimer. Dans ces sentiments, elle ne sait point se rassasier de baiser les pieds de Jésus, et, chaque fois que ses lèvres

touchent ces pieds sacrés, elle sent augmenter la pureté de son amour et la profondeur de son humilité. Madeleine entend dans l'intime de son âme de ces paroles secrètes qu'il n'est point permis à l'homme de répéter parce que Jésus seul sait les dire.

Adorable Jésus, votre conduite envers la pauvre pécheresse est si *divinement* miséricordieuse qu'elle paraîtrait presque inconcevable, mais qui connaît votre Cœur ne peut s'en étonner. Madeleine se laissait aller au mouvement de votre grâce, vous, adorable Sauveur, à votre ineffable bonté pour les pauvres pécheurs que vous daignez remettre dans les voies de la sainteté.

Et moi-même, coupable plus qu'il n'est permis de l'imaginer, eu égard aux bienfaits sans nombre dont j'ai été l'objet de votre part, combien de fois ne m'avez-vous pas reçue avec une effusion de miséricorde et de bonté, auprès de laquelle ce que vous faites pour l'humble Madeleine semble peu de chose? Dans la communion, en effet, ne vous ai-je pas approché d'une manière plus *intime?* N'ai-je pas eu comme Elle le bonheur de baiser vos pieds sacrés? Et combien de fois?... Cependant je n'ai jamais été ni humble, ni simple, ni généreuse comme Elle. Qu'eût fait votre Cœur pour moi dans mes confessions et dans mes communions s'il avait trouvé, une seule fois dans le mien, des dispositions semblables à celles de la sainte Pénitente?...

Daignez, ô mon Dieu, faire tomber le voile d'amour-propre qui m'empêche de voir la force et la suavité de votre amour, afin que moi

aussi, tout entière, comme Madeleine, je me laisse aller aux influences de votre grâce et de votre charité.

* * *

Æstimo quia is cui plus donavit. Madeleine continuait à tenir ses lèvres collées aux pieds de Jésus ; mais maintenant sa foi et son adoration donnent un nouveau caractère à ses chastes baisers si fervents et si pleins d'amour.

Elle garde le silence mais son cœur parle : Adorable Jésus, Vous n'avez pas eu horreur de votre créature coupable, ô mon Sauveur et mon Dieu ! Vous me souffrez à vos pieds, ou plutôt, c'est Vous qui m'y avez conduite, Vous m'avez soutenue de votre compassion, Vous m'avez consolée et Vous m'avez pardonnée !...

Oh ! s'il Vous plaisait que dans l'excès de ma reconnaissance et de mon amour, mon cœur ne pouvant soutenir l'excès de ma joie et de ces sentiments nouveaux qui le remplissent, se brisât à vos pieds, comme le vase que brise la force de la liqueur qu'il contient et que je vinsse à mourir dans l'excès de ma reconnaissance et de ma douleur, de mon amour et de ma joie, avant que mes yeux se soient levés de vos pieds... Je ne voudrais point entendre aucune autre parole, je ne voudrais point que mes yeux se reposassent sur un objet créé après Vous avoir vu, Vous, mon Seigneur et mon Dieu ! Et puis, quoiqu'il me semble impossible de cesser de vous aimer, après Vous avoir connu, quoiqu'il me semble impossible d'aimer autre chose que Vous seul, l'excès de vos bontés à mon égard ne me

fait point oublier ce que j'ai été, ce que je suis. Ah! plutôt mille morts que de vous offenser encore et de cesser de Vous aimer.

Je suis *vôtre*, ô mon Dieu, et Vous me sauverez; je suis *vôtre*, ô mon Dieu, il est juste que Vous fassiez à mon égard selon votre bon plaisir, je vous appartiens tout entière, disposez de celle qui n'est point digne d'être appelée votre servante et que Vous daignez aimer.

Heureuse Madeleine, vous êtes arrivée à la *plénitude de la foi ;* elle sera désormais votre vie, elle réglera les élans de votre cœur et les œuvres de vos mains et fera que le Dieu qui vous aime vous appellera *sienne* et *juste* parce que vous « vivrez de la foi ».

Apprenez-moi, ô Sainte bien-aimée, apprenez-moi à m'approcher de Jésus comme vous l'avez fait, par l'humilité et la contrition de cœur? apprenez-moi à le toucher comme vous l'avez su faire par l'élan généreux de la confiance et de l'amour, afin que, comme vous, m'approchant de Lui, je sois illuminée, en Le touchant je sois guérie et fortifiée, et que j'arrive à une telle plénitude de foi qu'elle soit ma vie et que Dieu puisse dire aussi de son indigne servante : « Cette âme vit de la foi. »

* * *

Fides tua te salvam fecit vade in pace. Madeleine se lève des pieds du Sauveur, elle jette sur Celui qu'elle avait si longtemps cherché, qu'elle avait trouvé, qu'elle avait tenu sans le laisser jusqu'à ce qu'il l'eût bénie, un regard voilé par les larmes de l'humilité, de la

contrition et de la céleste joie qui l'inondent, mais qui dit à Jésus toute la reconnaissance et tout l'amour dont son cœur est plein, toutes les délices dont son âme est enivrée. Elle s'en va « en paix » comme il lui avait été dit.

C'est maintenant que vos pas sont beaux, ô Madeleine, maintenant que votre cœur est un jardin fermé où le Maître seul du Ciel et de la Terre entrera désormais, une « source scellée » où seules ses lèvres divines se désaltéreront.

Les hommes mêmes sont frappés du changement subit qui s'est fait en vous : les larmes et la joie sainte, l'humilité et la pudeur qui se peignent sur votre visage les étonnent. Pour vous, vous ne faites aucune attention aux créatures visibles qui sont autour de vous, et, si les Anges mêmes se montraient dans leur beauté à vos regards, vous ne les verriez point. Votre cœur est à Jésus, votre âme ne voit et ne veut voir que Lui seul!...

Dans le transport de votre reconnaissance, vous vous êtes écriée : O Vous qui êtes mon Seigneur et mon Dieu, mon salut et ma vie, vous serez comme un « sceau sur mes bras ; » car l'amour dont vous m'avez touchée « est fort comme la mort ». Vous avez allumé en mon cœur le feu divin du saint amour, il me consumera tout entière, car c'est un flambeau de feu et de flammes, et ce sera ma joie d'être tout entière et toute ma vie consumée par votre amour. Ma vie ne peut être la vie de délices où votre compatissant amour vient de m'établir, il faut que je *souffre* et que j'*espère*; il faut que je sois *éprouvée* et *tentée*; mais les eaux abondantes de la tribulation ne

pourront éteindre le feu sacré que vous avez allumé en mon âme, et le fleuve impétueux des tentations ne l'éteindra pas non plus parce que je m'attache à Vous aujourd'hui et pour toujours.

O grande Sainte, j'admire en vous les effets de la grâce. Je loue et bénis le Seigneur d'avoir accompli tant de merveilles dans votre âme. Obtenez-moi, je vous en conjure, votre contrition d'humilité et d'amour. Faites, par votre intercession, que je trouve dans une confession humble et sincère, avec le pardon de mes fautes passées, une résolution aussi ferme que la vôtre de ne rien faire à l'avenir qui puisse contrister le Cœur infiniment bon de notre Sauveur Jésus.

VIII

PRIÈRE D'ACTION DE GRACES

Mon Dieu, jamais je n'aurais connu votre miséricorde si j'eusse été moins coupable. Mon âme, il n'y a qu'un instant, était encore souillée de péchés ; vous les avez effacés, détruits. Vous m'avez tout pardonné. Une parole a suffi pour renouveler la face de mon âme. Quelle grâce ! Comment la reconnaître !

Tremblante à la pensée de ma faiblesse dont j'ai fait, hélas ! une si triste expérience, m'appuyant uniquement sur votre secours, ô mon Dieu, je forme la résolution d'être fidèle aux avis de mon confesseur, et de ne point juger les choses autrement qu'il ne les juge lui-même. Mon cœur s'était malheureusement

ouvert au péché et fermé à votre amour: aujourd'hui je l'ouvre à votre grâce, au repentir, à une détermination efficace d'être entièrement à vous. Je préfère la mort au malheur de vous offenser encore.

Que ne puis-je, ô Jésus, multiplier, pendant le reste de ma vie, les actes de ma contrition et de mon amour, dans un nombre plus grand que celui de mes infidélités. Puisqu'un seul acte d'amour vous procure tant de gloire, ô mon Dieu; puisque après ma mort, il hâtera l'heureux moment qui m'unira à vous, je veux, avec votre grâce, agir et souffrir par *amour*... Je désire que votre amour soit le seul mobile de mes pensées, de mes paroles, de mes actions. Me sera-t-il difficile de vous aimer, adorable Jésus, si je considère souvent ce que vous avez souffert pour moi? Surtout si je cherche à Vous connaître plus *intimement* par la lecture quotidienne de l'Evangile?...

Fortifiée par ces pages divines, je prendrai ma croix avec courage, et, par votre secours, je supporterai de bon cœur, en expiation de mes péchés, les peines de la vie. Je veux, ô Jésus, vous être fidèle par reconnaissance et par amour et ne rien faire désormais qui puisse vous déplaire.

Allez finir votre action de grâces aux pieds de Marie; confiez-lui vos résolutions afin qu'elle daigne les bénir. Ajoutez-y, la plus importante peut-être celle de recourir à Elle toutes les fois que vous serez en danger d'offenser le bon Dieu. Le recours confiant, persévérant à Marie dans la tentation, c'est toujours la victoire. Faites ensuite votre pénitence avec toute la ferveur dont vous serez capable.

CHAPITRE IV

De la Sainte Communion.

I

LE DON DIVIN

NOTRE aimable Rédempteur, sachant que le moment après lequel il avait tant soupiré de mourir pour le salut du genre humain était enfin arrivé, ne put se déterminer à nous laisser seuls dans « cette vallée de larmes ». Mais par quel moyen Jésus pourra-t-il remonter au Ciel et demeurer au milieu de nous? L'institution de la divine Eucharistie va résoudre cet insoluble problème(1). » — « Il faudra, il est vrai, pour réaliser ce mystère, que Dieu mette sa toute-puissance au service de son amour, qu'il sème des plus étonnants prodiges les voies eucharistiques, mais le miracle n'est-il pas la marque spécifique et comme la *signature* des œuvres divines?....

» L'Eucharistie! voilà le dernier mot du Cœur de Dieu au cœur de l'homme (2). »

« Il est satisfait, l'ardent désir qui a consumé le divin Sauveur, depuis le premier instant de son Incarnation. Le Fils de Dieu

(1) Saint Alphonse.
(2) Mgr Gély.

est notre Emmanuel à jamais! Il est au Ciel dans son triomphe éternel, mais en même temps, il est dans son Tabernacle pour la vie et la consolation de ses enfants. »

Comment tout cela s'est-il fait?... Dieu a tant aimé le monde! Il ne nous reste qu'à croire et à dire avec le Disciple bien-aimé : « Quant à nous, nous avons cru à l'amour que Dieu a eu pour nous!... » Son amour peut l'impossible. Il le veut, il le fait. Demander un autre comment, c'est ne pas croire à son amour et à sa puissance (1). »

II

L'EUCHARISTIE, GAGE DE GLOIRE

L'Eucharistie, gage de la gloire future, quelle douce espérance!...

« Celui, dit Notre Seigneur, qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle (2). »

« Que faut-il entendre par ces paroles, sinon que la vie présente de la grâce et la vie future de la gloire ne sont que des vies différentes, mais substantiellement les mêmes, l'une n'étant que l'épanouissement de l'autre? Par conséquent la Communion qui augmente la grâce augmente la gloire. Il y a une proportion rigoureuse entre les degrés de l'une et les degrés de l'autre (3). »

(1) Bossuet.
(2) St Jean, VI, 55.
(3) Mgr Gély.

« Celui, dit encore le divin Maître, qui mange ma chair et boit mon sang vivra éternellement car je le ressusciterai au dernier jour. » Cette résurrection glorieuse, commune à tous les fidèles, est plus spécialement réservée à ceux qui communient souvent puisque la Communion est comme un germe de gloire qui pousse, grandit en nous pendant la vie mortelle. Chaque Communion lui donne un nouvel accroissement dans l'enveloppe qui le cache jusqu'au jour où, mis en liberté par la puissance du souffle de vie qui nous réveillera du tombeau, ce précieux germe s'élèvera comme un grand arbre sur le rivage de l'éternité, et y portera des fruits de majesté et de splendeur ravissante.

Alors nos corps resplendiront de toutes les parures, de toutes les beautés, de toutes les lumières dont resplendit le corps de Jésus-Christ. Nous verrons Dieu face à face et nous serons semblables à lui, nous dit l'apôtre saint Jean.

Admirable Eucharistie! voilà votre ouvrage.

O Seigneur Jésus, grâces vous soient rendues pour ce Don ineffable. Ne permettez pas que je sois insensible à de si belles espérances. Je veux désormais n'avoir que des tendances supérieures. La portion infime de mon être continuera d'être sur la terre, mais mon âme sera tout entière dans le Ciel, préparant, chaque jour, *l'immense bonheur* qui m'y attend (1). »

(1) *Messager du Saint Sacrement.*

III

DISPOSITIONS POUR BIEN COMMUNIER

Deux conditions sont requises pour bien communier : *être en état de grâce, avoir une intention droite*. Est-il rien de plus facile pour une chrétienne? rien qui soit plus à la portée de tous! Etre en état de grâce, cela ne veut pas dire : n'avoir jamais commis de péchés mortels, mais bien en avoir obtenu le pardon avant de communier.

« Une personne est violemment tentée, exposée aux occasions les plus dangereuses, victime d'habitudes anciennes; de fait, elle tombe encore dans le péché mortel et même souvent. Si cette personne se repent sincèrement, chaque fois, et reçoit l'absolution, elle peut communier chaque jour. S'en étonner, s'en scandaliser, c'est s'élever contre le Décret (1). »

L'intention droite est précisée par le Décret lui-même. Elle « consiste à s'approcher de » la sainte Table, non par habitude ou par » vanité, ou par des raisons humaines; mais » pour faire la volonté de Dieu, s'unir à lui » plus intimement par la charité et opposer » ce remède divin à ses infirmités spiri » tuelles afin de s'en délivrer. »

L'intention droite est-elle compatible avec

(1) Abbé de Gibergues.

des péchés véniels commis de propos délibéré et même avec l'affection à ces péchés? Evidemment oui.

Sans doute, il est très à souhaiter, afin d'augmenter le fruit de la Communion, qu'on se détache, avant de communier, au moins de toute affection au péché véniel, mais cela n'est pas nécessairement requis pour communier tous les jours. Lisons le Décret : « Bien qu'il soit très désirable que ceux qui » usent de la Communion fréquente et quoti- » dienne soient exempts de péchés véniels » au moins pleinement délibérés, et qu'ils » n'y aient aucune affection, il suffit, néan » moins, qu'ils n'aient aucune faute mor » telle, avec le ferme propos de n'en point » commettre à l'avenir. »

Et, pour éviter qu'on ne se scandalise de sa largeur et de son indulgence, le Décret ajoute : « Etant donné ce ferme propos de » l'âme, il n'est pas possible que ceux qui » communient, chaque jour, ne se corrigent » pas également des péchés véniels et, peu » à peu, de leur affection à ces péchés.

« Prenez donc garde de confondre les dispositions désirables avec les dispositions essentielles. Les seules dispositions essentielles pour communier, chaque jour, avec profit, le Pape le déclare, ce sont : l'état de grâce et l'intention droite. Si vous avez ces deux dispositions, communiez sans hésiter : votre Communion vous profitera, soyez-en sûre.

Evidemment, et le Décret en fait la re-

marque, l'effet de la Communion sera d'autant plus grand que vos dispositions seront plus parfaites; et vous ne sauriez apporter trop d'attention à ce point capital. Si vous alliez conclure, des facilités et des encouragements donnés par le Pape, que vous pouvez vous borner au strict nécessaire, et qu'il est inutile de vous préparer davantage, vous tomberiez dans une étrange et dangereuse méprise, et vous iriez contre la pensée du Saint-Père.

« Mais vous méconnaîtriez également ses volontés si, sous prétexte que vos dispositions sont imparfaites et insuffisantes, vous alliez vous éloigner de la Communion quotidienne étant en état de grâce et ayant une intention droite.

» Rendez donc vos dispositions aussi parfaites que possible; mais, croyez bien que la Communion quotidienne, faite avec les dispositions requises par le Décret, est le meilleur moyen d'améliorer, de plus en plus, ces mêmes dispositions et de vous faire entrer dans les voies de la ferveur, de la sainteté et par suite du vrai bonheur (1). »

*
* *

Par l'Eucharistie, nous pouvons donner à Dieu une gloire infinie. Cette gloire, c'est par Jésus qu'elle lui arrive, mais c'est notre Communion qui la lui procure. Si vous ne communiez pas, vous l'en privez.

« Pénétrez-vous de ces vérités divines : non seulement c'est par vous et en vous que

(1) Abbé de Gibergues.

Dieu reçoit tant d'hommages et de gloire, mais en un sens, c'est vous qui les lui donnez puisque vous ne faites qu'un avec Jésus. Ce divin Sauveur adore son Père céleste, il l'aime, il le bénit, il le glorifie... et vous faites tout cela avec lui et par lui. »

Vous pouvez dire à Dieu : Seigneur, je vous aime par tous les actes d'amour de Jésus, votre divin Fils. Je vous adore par chacune de ses adorations. Je vous rends grâces, par son divin Cœur, pour tous les biens dont vous daignez me combler ; et je vous offre, par ce Cœur adorable, des satisfactions infinies en réparation de mes péchés et de ceux du monde entier.

« Ces adorations, cet amour, ce merci, cette réparation, c'est vous qui les donnez à Dieu.

» Quel mérite pour vous! Quel titre à l'amour et aux faveurs du Ciel!... Comment Dieu ne bénirait-il pas, en ce monde et en l'autre, une créature qui lui procure de pareils hommages!...

» O mon Dieu, que vous êtes bon d'avoir opéré pour nous de tels prodiges. Et que nous sommes misérables de si mal les comprendre et d'en profiter si peu!... »

Pendant les trop courts instants de l'action de grâces, vous pouvez encore faire tomber sur l'univers entier une pluie de grâces, en priant avec Jésus et par Jésus.

En présentant au Père céleste ce divin Sauveur, dites-lui, avec une inébranlable confiance : Seigneur, je vous offre les sentiments de Jésus, les désirs de son Cœur divin

et ses adorables supplications, pour obtenir le triomphe de la Religion, la délivrance des âmes du Purgatoire, la conversion des pécheurs, des malades et des mourants en particulier. Je vous demande encore des vocations religieuses et sacerdotales, pour subvenir aux besoins du monde entier.

Vous pouvez même dépasser les bornes de l'univers et dire à Dieu : Mon Dieu, je vous offre Jésus pour vous payer la dette de reconnaissance que vous doivent les Anges et les Saints, la Très Sainte Vierge, en particulier, mes parents, mes amis qui sont déjà dans le Ciel.

« Oh! quand vous venez de communier, ayez donc conscience de votre grandeur, de votre dignité, de ce que vous êtes, de ce que vous valez. Comprenez votre puissance, usez de vos privilèges et rendez à Dieu toute la gloire, tout l'honneur qu'il est en droit d'attendre de chacune de vos Communions. »

Ne ferez-vous pas désormais tous vos efforts pour ne jamais en laisser aucune, par votre faute?... Les devoirs d'état, auxquels rien ne doit être préféré, peuvent seuls devenir une raison de vous en dispenser.

« Il n'est pas téméraire d'affirmer que si la Communion fréquente et quotidienne était remise en honneur dans le monde, si elle se généralisait dans les familles chrétiennes, si les parents y exhortaient leurs enfants, dès leur première Communion, et leur prêchaient d'exemple, une rénovation totale de la société s'accomplirait en peu de temps. Des flots de vie surnaturelle couleraient sur les âmes, et

l'on verrait refleurir partout les solides vertus de l'Evangile dans leur intégrité, et ses maximes dans toute leur pureté! »

Jésus, par la Communion quotidienne, régnerait sur tous les cœurs. Il régnerait dans les familles et sur la société tout entière.

O Salutaris Hostia!

IV

JÉSUS NOUS APPELLE TOUS A LUI

Le *Maître est là et il t'appelle*. Magister adest et vocat te! » (Jean, XI.)

Ecoute, ô mon âme, la voix qui sort du tabernacle. Jésus t'appelle! Il appelle les âmes!

« *Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés*; *venez, je vous soulagerai.* »

Venez tous à moi.

Jésus nous appelle tous. Il appelle l'âme de la jeune fille pour la combler de ses faveurs, écouter ses prières et lui accorder les grâces qui lui sont nécessaires pour conserver le trésor de son innocence.

Dans sa bonté, il appelle encore l'âme pécheresse qui pleure ses péchés, et en a obtenu le pardon par une confession sincère... Jésus veut confirmer ce pardon et effacer, *lui-même*, avec son Sang divin les traces de ses souillures et lui rendre sa première beauté.

Il appelle les âmes tièdes et refroidies dans son amour pour leur rendre la ferveur et la sainte joie de la piété.

Il appelle surtout les cœurs qui souffrent...

Cœurs meurtris et devenus insensibles, ne désespérez plus de vous. Voici le foyer de l'amour dans le sacrement qui en porte le nom : approchez et toutes vos blessures seront guéries par le baume qui en découle, et toutes vos glaces seront fondues par les flammes qui s'échappent de cet ardent brasier.

Que personne ne recule, que personne ne s'éloigne de cette source de toutes les rénovations et de toutes les sanctifications. Chacun y trouve le secours dont il a besoin et le remède approprié à sa maladie. Rendez-vous aux invitations pressantes que vous fait l'Hôte divin du Tabernacle.

Venez tous à Celui qui donne la vie. Mangez la chair de cette Victime adorable qui ne réside dans l'Eucharistie que pour nous engraisser de sa substance. Enivrez-vous saintement de ce vin qui donne toutes les consolations, accroît toutes les forces et fait germer toutes les vertus.

Prenez et mangez ce Corps divin qui a été immolé pour vous, lavez-vous, purifiez-vous dans ce *Sang immaculé* qui a été répandu pour votre rédemption.

Celui qui l'a versé est le Véritable Agneau pascal qui vous préservera de toutes les atteintes de l'Ange exterminateur. Quiconque le boira dignement portera sur son *front* le signe de toutes les prédilections du Seigneur !

Accourez donc, ô âmes, qui avez quelque souci de votre perfection et de votre grandeur. Ne refusez pas le don suprême que vous fait votre Dieu. Et que ferez-vous sans lui ? Lui

seul a « les paroles de la vie éternelle », les promesses du jour présent et les réalités de demain. Venez achever près de lui, et par la réception de son Corps et de son Sang précieux le grand Œuvre qu'il a commencé sans vous et qu'il veut consommer avec vous (1).

V

PRIÈRE AVANT LA MESSE

O Jésus, qui chaque jour vous immolez sur l'autel en tous les lieux de la terre, je m'unis aux fins pour lesquelles vous avez institué le saint Sacrifice de la Messe. Je m'unis à tous les prêtres et aux saintes âmes qui vous adorent en ce moment. Je vous supplie, par les mérites infinis de votre précieux Sang, d'accorder aux mourants de la journée la contrition parfaite de leurs péchés, le bonheur de recevoir dignement les sacrements. Accordez des grâces spéciales à notre saint Père le Pape, aux Evêques, au clergé. Protégez les Ordres religieux et en particulier ceux qui se dévouent au salut des âmes et à l'instruction chrétienne de la jeunesse. Du saint autel, adorable Jésus, bénissez ma famille : que de grâces j'implore pour chacun de ses membres!...

Ayez pitié des âmes du Purgatoire; délivrez-les par votre précieux Sang. Soulagez les cœurs qui souffrent, et accordez à toutes les créatures, par les mérites infinis de toutes les Messes, de toutes les Hosties consacrées, les grâces dont elles ont besoin pour arriver au salut et à la sainteté.

(1) Cardinal Bourret.

VI

MESSE DE COMMUNION

DU COMMENCEMENT DE LA MESSE A L'OFFERTOIRE

Me voici devant l'autel où la Passion de mon Sauveur et ses mérites infinis vont être offerts en ma faveur, et où le Dieu qui a fait le ciel et la terre va se donner à moi.

Bientôt, je m'agenouillerai à la Table sainte: c'est la place où prosternée devant le Saint des saints, je participerai au banquet des Anges. Le prêtre se dirige vers l'autel et le mystère du salut va commencer.

Seigneur, je me frappe la poitrine en gémissant ; à mesure que le moment de m'unir à vous s'approche, je sens davantage mon indignité !... je porte envie aux Saints, je voudrais leur amour et leur innocence. Puisse l'intervention de la Victime adorable achever ma purification ! Le saint Sacrifice auquel je vais assister peut rendre ma contrition efficace et la peine que j'éprouve de vous avoir offensé, le désir ardent que j'ai de réparer mes fautes, capables, par les mérites de votre Cœur, ô Jésus, de rendre à mon âme la beauté immaculée du Baptême.

O mon Sauveur, mettez dans mon cœur les sentiments que vous désirez voir en moi ; je vous les demande par le Cœur immaculé de Marie, au nom des mérites infinis de votre précieux Sang.

Foi. — Je crois, ô mon Dieu, toutes les vérités de notre sainte religion; je crois le mystère incompréhensible de votre amour dans l'institution de l'Eucharistie qui met le comble à notre bonheur, excite notre admiration et les élans de notre reconnaissance!...

O mon âme, considère-le ce prodige de l'inconcevable charité de notre Dieu ; vois ce qu'il renferme de bonté et de miséricorde... Vois quelle source de grâces... Tâche d'en obtenir la plénitude par l'ardeur de la foi.

Pèse cette parole : *Dieu dans ton cœur*... Et ce mot sublime, cet auguste Nom : Dieu! le comprends-tu ?... Médite-le un instant en silence dans les sentiments du plus saint respect!...

Saints Désirs. — Levez-vous, ô voiles qui dérobez à nos yeux le Saint des Saints; ouvrez-vous, ô portes de nos tabernacles et laissez-nous voir le précieux trésor que vous renfermez. Tombez, ô apparences qui nous cachez la réalité, et montrez-vous dans toute votre gloire à vos enfants inclinés ; car vous êtes là, ô vénérable Humanité de mon Dieu ; vous y êtes avec toute votre splendeur, avec toute votre tendresse et avec tous les trésors de votre miséricorde.

Ou plutôt ne tombez pas, ô voiles protecteurs de son brillant éclat ! Demeurez, ô nuages qui nous cachez le Soleil de justice, car sans vous nous serions opprimés par le rayonnement de sa gloire, et éblouis par les divins scintillements de ses yeux, et nous n'oserions répondre à son appel.

Jésus veut se donner à nous; il veut se donner à moi. O prodige d'amour ! mon *désir le plus ardent*, ô mon Dieu, c'est d'aller à lui. Envoyez-moi votre divin Esprit pour qu'il fonde la glace de mon cœur, qu'il me purifie, afin que je devienne moins indigne de vos miséricordes et de votre charité. Envoyez-le à toutes les âmes ici présentes afin que nous vous adorions et que nous vous aimions de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toute notre âme, et de toutes nos forces.

DE L'OFFERTOIRE A LA CONSÉCRATION

SUPPLICATION. — Adorable et divine Majesté de mon Dieu, jetez les yeux sur cet autel ; voyez les œuvres et les actes très saints qui s'accomplissent encore par votre divin Fils. Vous ne vous plaindrez plus des pécheurs, car la satisfaction qu'il vous donne est surabondante. Vous ne détruirez plus la terre par « un déluge de feu », car le Sang de l'Agneau sans tache l'a purifiée. Vous ne rejetterez plus l'homme, car votre Fils unique n'a pas cessé de porter son visage. Vous ne repousserez pas sa prière, car elle vous parvient par la bouche même de ce Jésus devenu notre Rédempteur. Vous ne dédaignerez plus nos œuvres, car elles ont été revêtues des mérites de Celui en qui vous mettez toutes vos complaisances.

Jetez donc, Seigneur, un regard de miséricorde sur cette pauvre terre, au nom de votre divin Fils, devenu notre Rédempteur et notre Sauveur, et *pour sa gloire*, enrichissez nos âmes des sept dons du Saint-Esprit, et allumez dans tous les cœurs le feu du saint amour.

Admiration. — O mon Dieu ! comment expliquer un si étrange mystère ? Vous nous avez aimés d'un amour infini en nous donnant votre Fils. Oui, c'est une folie, mais une folie dont l'amour seul de Celui qui l'a inspiré est capable. Oui, c'est un renversement et une de ces choses auxquelles l'entendement humain ne peut pénétrer.

Mais vos pensées ne sont pas nos pensées et nous ne pouvons, devant de pareilles marques de condescendance et de dilection, que nous écrier : *O altitudo !* O sublime élévation de la misère à d'incomparables hauteurs !

O profundum ! ô profondeurs insondables de la miséricorde de l'amour. O étonnement ! ô merveille ! Jésus veut que je sois tout à l'heure le *tabernacle vivant* de sa divinité, *l'autel* où il s'immolera pour *moi seule !*... Jésus veut me pénétrer de sa douce présence, et en faire jouir non plus seulement les yeux de mon corps, mais toutes les puissances intérieures de mon âme. Il veut que je sois le *Thabor* où il répandra tout autour ses rayons ; le *trône* où il s'assoiera et sur lequel il voudra que je l'aime et que je le contemple.

O merveille ! Mon Dieu, que mon bonheur est grand !... Si je le comprenais !...

PENDANT LA CONSÉCRATION

Voici *le moment suprême, Jésus va descendre sur l'autel ; recueillez-vous profondément. Suppliez la sainte Vierge de dire un mot en votre faveur afin qu'il s'opère une transformation qui fasse de vous une créature selon le Cœur de Jésus.*

Mettez sur l'autel toutes vos prières, toutes vos intentions, celles du Saint Père, de l'Eglise ; présentez-les au bon Dieu avec l'Hostie sainte, une seconde fois avec le précieux Sang, toujours par les mains de Marie ; vous serez exaucée et un déluge de grâces inondera la terre.

APRÈS LA CONSÉCRATION

Et maintenant quel cri va s'échapper de ma poitrine ? Pas d'autre que celui de la sainte Eglise quand elle a chanté les magnificences de son divin Sacrement :

Tantum ergo sacramentum veneremur cernui.

A genoux devant tant de merveilles, le front prosterné dans la poussière, adorons, ô mon âme, ce mystère qui abaisse le Très-Haut jusqu'à nous, et nous fait parvenir jusqu'à Lui. Vénérons cette Hostie divine, ce mémorial de toutes les grandeurs du Christ et de toutes ses miséricordes envers nous.

C'est bien là, en effet, le premier besoin qui s'empare de l'esprit et du cœur en face de tels prodiges et de cette synthèse de l'amour de Dieu pour sa créature. Que dirons-nous en considérant l'éclat que projette cette grande œuvre sur la vie et les destinées de l'homme ?... Quelles paroles prononcerons-nous devant cette accumulation de sublimité et de profondeur ?...

O mystère inconnu aux premiers hommes et aux Anges eux-mêmes et révélé dans la plénitude des temps à ceux qui ont été prédestinés à un tel honneur. Mon âme, tu es de ce nombre... sur cet autel, il y a une Hostie marquée en ton nom, Jésus te l'a réservée de toute éternité !...

ADORATION. — *O salutaris Hostia!* C'est bien devant ce pain transfiguré que je dois fléchir le genoux.

O *divine Hostie*, c'est vous qui êtes non pas la porte du ciel, mais le *ciel lui-même*. C'est vous qui êtes ma force, mon trésor, ma consolation, mon soutien. Jésus, je vous adore.

Parlez à mon cœur, Sauveur bien-aimé, ma foi, mon amour le demandent. Répondez-moi, Seigneur, car je crois à votre toute-puissance.

Oui, je crois *sur votre parole* que vous êtes vraiment présent sous ces humbles espèces, devenues tout à coup votre sainte humanité et votre Personne adorable. Ah! je n'en puis douter... je vois, des yeux de la foi, les Anges qui environnent cette Hostie de salut qui va être mon partage...

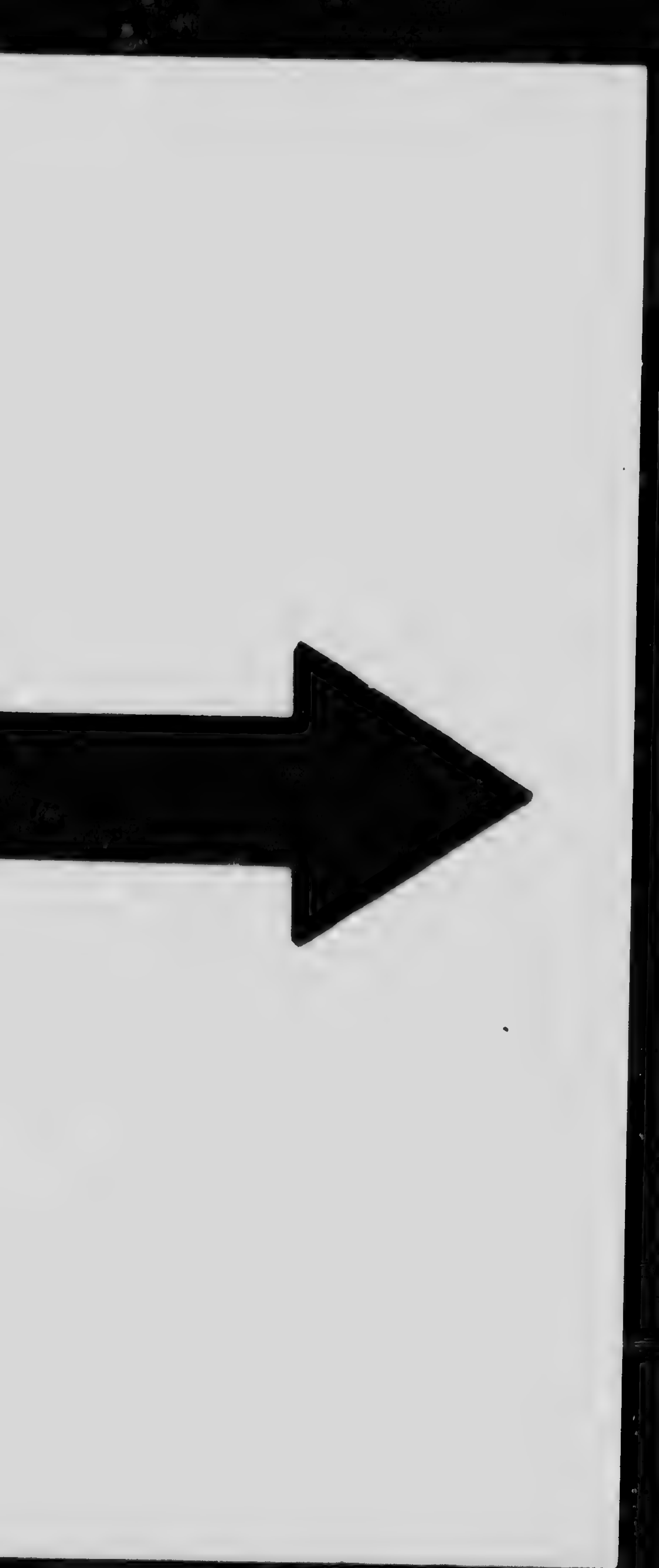
Je vois la majesté de Dieu, votre Père, planer sur ce tabernacle bien plus réellement que sur l'arche de l'antique alliance. J'entends les harpes des Chérubins qui s'accordent au loin et répètent ensemble :

Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus. Saint est le Seigneur dans ce témoignage de sa puissance qui les dépasse tous.

Je le sens au tressaillement de mon âme, à l'éblouissement de mes yeux, au ravissement de mon cœur et je vous adore, ô Vous qui êtes mon Sauveur et mon Dieu!

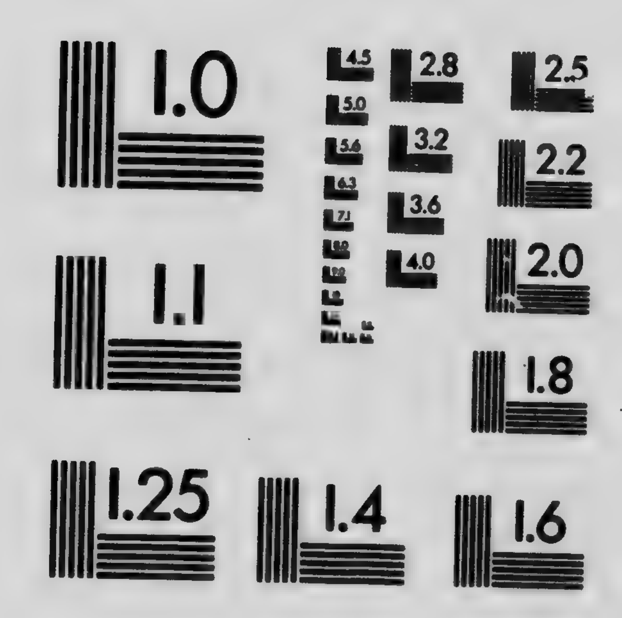
HUMILITÉ. — Mais comment oserais-je m'approcher de vous, si vous ne m'invitiez vous-même par les paroles les plus tendres. Vous voulez que j'aille à vous, vous m'attendez et je viens sous la protection de Marie, vêtue et





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





ornée par son maternel amour. Oui, c'est par Elle que je veux vous recevoir, vous adorer et vous aimer.

Je viens, Sauveur Jésus, je viens... Avant, laissez-moi vous redire les paroles du Centenier de l'Evangile : *« Seigneur, je ne suis pas digne, mais dites une parole et mon âme sera guérie. »* Dites-la, cette parole, adorable Jésus, la sainte Vierge vous la demande pour moi, et, pleine de confiance, je viens à Vous parce que je vous aime et que je veux, moyennant votre sainte grâce et la protection de ma divine Mère, vous être *fidèle jusqu'à la mort*. Ainsi soit-il (1).

VII

APRÈS LA SAINTE COMMUNION

SENTIMENTS D'ADORATION ET D'AMOUR

Divin Jésus, je vous adore présent dans le plus intime de mon âme et je vous aime, du moins je désire vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces.

Sauveur Jésus qui êtes devenu mon aliment et ma vie, c'est bien à moi maintenant que pourraient s'adresser ces paroles de

(1) Cet exercice pour entendre la messe les jours de communion a été formé par des extraits tirés des pages brûlantes du Cardinal Bourret sur l'adorable Eucharistie.

Pour varier et entretenir la ferveur, on pourrait se servir des exercices du jeudi et du vendredi pour la messe de communion. On pourrait même se pénétrer des sentiments de sainte Madeleine par la méditation des pages 688, 689 et suite.

l'Ange à Marie : « Vous êtes pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ! »

C'est dans le cœur de votre enfant si dénuée de vertu que vous avez daigné chercher le lieu de votre repos, ô Vous devant qui les Anges se voilent la face de leurs ailes ! Mais votre grâce m'a purifiée, votre présence m'a transformée.

Comment vous témoignerai-je ma reconnaissance, ô mon Jésus ? De moi-même, je n'en suis pas capable ; mais je puis vous offrir les sentiments du Cœur Immaculé de Marie au moment de l'Incarnation et au jour où, pour la première fois, Elle vous reçut dans ses bras dans l'étable de Bethléem. Je vous offre encore, divin Sauveur, les saints transports de son âme, les élans de foi, d'espérance, d'amour qui ravissaient votre Cœur, chaque fois que cette auguste Vierge avait le bonheur de vous recevoir dans l'adorable Eucharistie. Par Elle, ô Jésus, j'ai la volonté de vous adorer, de vous aimer, de vous remercier et de vous bénir

HUMILITÉ ET CONFIANCE

Tout à l'heure, je m'écriais : « Je ne suis pas digne ». Néanmoins, dans votre bonté infinie, *Vous êtes venu,* et *Vous êtes en moi !...* Voilà bien, ô Jésus, le prodige ineffable de votre amour !

O Jésus, j'étais tout à fait indigne de vous recevoir, mais votre bonté surpasse mon indignité et je m'y livre sans réserve. Je me jette dans les bras de votre miséricorde. Je vous avais demandé une seule parole pour me préparer ; maintenant que vous êtes en moi,

dites-la encore, Sauveur Jésus, et je serai guérie. Dites-la et j'aurai ce *cœur nouveau* que je vous suppliais de *créer* en moi.

SUPPLICATIONS

Je reconnais, ô mon Jésus, que vous souhaitez me guérir, puisque vous me donnez le plus *exquis* de tous les remèdes, qui est votre Corps sacré.

Oh ! que je dois bien dire : Si je touche non la robe, mais le Corps de mon Dieu, je serai guérie ! mais combien plus me dois-je assurer de ma guérison en recevant dans moi cette chair virginale qui ne produit que des Vierges ?

O sainte pureté, que je vous aime ! parce que vous êtes la vertu bien-aimée de mon Jésus, possédez mon âme, mon corps, mes pensées et mes affections, afin que je sois sa possession entière et pour l'éternité.

Mais quelle œuvre de charité admirable faites-vous dans l'Eucharistie ? N'est-ce pas là que convertissant votre chair sacrée en une myrrhe céleste, vous venez à mon âme ensevelie dans le corps, pour me purifier et me rendre digne du bonheur que vous réservez au ciel, aux âmes qui ont conservé leur innocence.

Madeleine l'a bien connu à son avantage, puisqu'en se prosternant à vos pieds sacrés, en les baisant et en les baignant de ses larmes, d'une infâme pécheresse elle est devenue plus illustre que les vierges, selon saint Chrysostôme (1), et de son cœur, qui auparavant n'était qu'une boue très infecte, s'est formée une des plus brillantes étoiles de l'empyrée

(1) *Virginibus homestior facta est (Chry. Homil).*

et une perle très riche, comme parle l'Eglise.

Chair toute-puissante du Roi des vierges, combien de cœurs avez-vous mis en liberté, qui avaient auparavant vécu sous la tyrannie du démon. C'est vous, ô chair divine, qui avez conquis des cœurs innombrables, les arrachant à toutes les séductions. C'est vous, qui bannissant des âmes jusqu'au dernier vestige du péché, inspirant à sa place votre saint amour et faisant goûter des délices, infiniment supérieures à tout ce que la nature peut offrir, avez fait germer, par la Communion, ce nombre infini de vierges, ces merveilles de la terre, ces étoiles du ciel, ces fleurs les plus suaves de l'Eglise, ces anges terrestres, ces esprits purs en la chair.

Continuez, ô Chair triomphante de mon Sauveur, vos glorieuses conquêtes. Inspirez à toutes les jeunes filles l'amour passionné de la *vertu angélique* qui fait sur la terre le plus bel ornement de la jeunesse, et lui prépare au ciel les plus belles couronnes ! La prière que je vous fais pour les autres, je vous l'adresse surtout pour moi ; adorable Jésus, mille dangers m'environnent, éloignez-les de moi, Sauveur Jésus, je crains tout de ma faiblesse (1),

(1) Si dans les diverses phases de votre vie de jeune fille, vous rencontriez des écueils, des dangers pour votre innocence, si vous éprouviez de violentes tentations, ne vous effrayez pas trop ; faites connaître votre état à votre confesseur et suivez ses conseils. Communiez toutes les fois qu'il vous en donnera la permission. Vous n'échapperez pas au péril si votre cœur n'est défendu par l'Eucharistie. La victoire est au démon si vous vous éloignez de la sainte Table. Au contraire, vous triompherez de tous les assauts de l'enfer si vous allez à Jésus dans le sacrement de son amour.

mais je compte sur vous et sur la protection de ma divine Mère, la douce Souveraine des cœurs purs. Je remets mon âme teinte de votre Sang divin dans ses mains maternelles, afin qu'elle veille sur moi jusqu'au moment suprême où je quitterai l'exil pour entrer dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

VIII

LA SAINTE COMMUNION EN UNION A LA TRÈS SAINTE VIERGE

Contemplez Marie dans la maison du disciple bien-aimé, se consolant de l'absence de son divin Fils en Le recevant tous les jours dans l'adorable Eucharistie! Quoi de plus suave que de pénétrer les sentiments, les dispositions admirables de l'auguste Vierge recevant Jésus, et les prodiges de sainteté et de grâce opérés en Elle par ce divin sacrement.

Oh! qui dira l'humilité de Marie en présence de son divin Fils? Ce n'est plus seulement l'Emmanuel qui vient dans la faiblesse et la pauvreté, chargé du poids des misères humaines : c'est le Christ triomphant qui a achevé son œuvre, vaincu Satan, racheté le monde et mérité la première place à la droite du Père. Comme la « servante du Seigneur » s'abaisse et s'anéantit en présence de cette Majesté! Comme elle se plonge avec délices dans cette « abjection que Dieu regarde « *humilitatem respexit!* » Comme elle se met volontiers au nombre des « petits », de « ceux

qui ont faim » que le Seigneur « exalte » et nourrit ! Comme elle confesse sa dépendance, et reconnaît devoir tout, absolument tout, au Dieu qui se donne à Elle.

Oh ! qui dira l'amour et les ardeurs de cette auguste Vierge, en face de ce Don où l'amour de Dieu s'épuise, en face de ce Fils qui possède toute son âme, qui est sa joie, ses délices, sa vie, son tout ! Après en avoir été séparée par la mort, voici qu'elle le retrouve, qu'elle jouit encore de sa conversation et de sa présence ! Et elle le retrouve plus beau, plus aimable et plus aimant qu'il ne fut jamais. Il lui permet toutes les effusions, toutes les tendresses. Il vient pour Elle, pour la soutenir, pour la consoler, et lui faire entrevoir les délices de la patrie. Jésus a accepté pour cela toutes les humiliations, tous les sacrifices. A cette vue, tous les amours, l'amour de complaisance, l'amour de désir, l'amour de gratitude, l'amour de sympathie, l'amour de zèle et de dévouement s'allument à la fois dans l'âme de la Vierge et en font un foyer d'une ardeur presque infinie.

Oh ! qui dira la générosité que cet amour entretient et excite dans le cœur de Marie ! Avec quel abandon et quelle plénitude elle se livre à Jésus. Avec quel empressement elle accepte toutes ses volontés et coopère à tous ses desseins. Avec quel zèle elle s'offre à son service. Avec quel courage elle embrasse l'immolation, et se fait victime avec la Victime eucharistique.

Mais aussi quels fruits Elle retire de ses communions ! Quel prodigieux accroissement

de sainteté et de grâce ! Quelles lumières pour la conduite de sa vie ! Quelles ardeurs de charité pour Dieu et le prochain ! Quelle force invincible dans l'action et la souffrance ! Chaque communion de Marie marquait une nouvelle étape, un nouveau pas de géant dans la voie de sa transformation complète en l'image divine.

Quel meilleur modèle à contempler, quel meilleur guide à prendre, quelle meilleure aide à invoquer que Marie au Cénacle chaque fois que Jésus vient vous visiter ? Ah ! laissez donc façonner et orner vos cœurs par cette divine Mère ! Elle les parera avec amour, elle les couvrira des tentures précieuses des vertus, des fleurs de tous les saints désirs ; elle y allumera les lampes ardentes de la foi et de l'amour, et vous offrira à son Fils comme un beau reposoir, *œuvre de ses mains,* où il descendra avec délices. Revêtez-vous, selon l'expression du Père Eymard, du manteau de cette Vierge Immaculée : couvrez-en vos imperfections et vos faiblesses, et Jésus, par amour pour sa Mère, opérera en vous des merveilles de grâce. Donc, au lieu de revenir sans cesse sur vos distractions, sur la stérilité de votre esprit, la froideur de votre cœur, offrez à ce divin Sauveur les saintes dispositions de Marie pour suppléer à tout ce qui vous manque.

Lorsque vous recevrez l'Hostie divine, demeurez unie de pensée à Marie. Souhaitez de regarder ce Pain des Anges avec les yeux de cette très sainte Vierge ! Au prêtre qui vous dit : « Que le Corps de Jésus garde votre âme

pour la vie éternelle », répondez, comme le faisait Marie : « Amen ».

Et après que vous avez communié, lorsque vous possédez Jésus-Christ en vous, oh! alors invoquez Marie, conjurez-la de vous assister! Qu'elle vienne adorer, aimer, remercier le Seigneur. Dites à Marie que vous lui confiez l'Hostie sainte que vous venez de recevoir, que vous la déposez dans son Cœur immaculé, que vous désirez, d'un immense désir, que Jésus soit bien reçu, et qu'il ne peut l'être dignement que par Elle.

Dites ensuite à Jésus que vous voulez lui offrir tous les hommages que lui rendait sa sainte Mère et renouveler, pour ainsi dire, chacune de ses Communions afin de le dédommager de toutes les froideurs de tous les outrages qu'il reçoit dans le Sacrement de son amour.

Toutes les communions faites ainsi en union à Marie seront agréables à Jésus ; pour vous, abondantes en grâces et pleines de consolations à l'heure de la mort.



QUATRIÈME PARTIE

LES PRATIQUES DE LA VIE CHRÉTIENNE

CHAPITRE PREMIER

Les Fêtes Chrétiennes

AVENT

L'Avent est le temps consacré par l'Eglise à préparer les fidèles à la fête de Noël, qui est l'anniversaire du premier avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le monde. Cet avènement n'est lui-même que le moyen de préparer les hommes au second avènement du Christ qui viendra à la fin des temps pour juger l'univers et « rendre à chacun selon ses œuvres ».

Pendant ce saint temps, il faut désirer Jésus Christ comme les captifs désirent leur libérateur. Les âmes pieuses réitéreront avec beaucoup de fruit l'oraison de la Messe, et se pénétreront le plus possible de l'esprit de l'Eglise qui est un esprit de pénitence. Pour l'acquérir, elles liront et méditeront sérieusement le chapitre intitulé « L'esprit de Pénitence, » page 174.

FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

DE LA B. VIERGE MARIE

(*8 Décembre*)

MARIE a été choisie de toute éternité pour être la Mère du Fils de Dieu, et à ce titre, comme nous le lisons dans S. André, elle devait être exempte de la tache originelle. Le Verbe qui avait résolu de s'incarner, s'écrie Yves de Chartres, sanctifia la chair de sa Mère; voulant la faire sienne, il l'éleva jusqu'à la pureté divine, en la préservant de toute trace de péché tant originel qu'actuel.

Il ne pouvait en être autrement, dit à son tour S. Fulbert, car Celle qui était destinée à mettre au monde la source même de toute sainteté devait être immaculée dans sa conception.

Dieu renverse pour Elle les lois de la nature, l'exempte de la souillure originelle et ne permet pas qu'Elle soit atteinte par le mortel poison qui infecte tous les hommes lorsqu'ils apparaissent à la vie; et par cette faveur insigne, la grâce la saisit, l'enveloppe, la transporte hors de l'atteinte de l'ennemi, jusque dans la sainteté la plus éminente.

L'Immaculée Conception de Marie c'est la concentration de l'innocence, de la sainteté, de tous *les dons, de toutes les vertus, autant qu'elle* peut avoir lieu dans une simple créature. Marie devient le miroir fidèle de la pureté

divine où Dieu aime à se contempler, et dans la joie qu'il en éprouve, Il s'écrie par les *Saints Cantiques :* « Que vous êtes belle, ô ma Bien-aimée, mon regard qui découvre des taches jusque dans les Anges, ne remarque en Vous que splendeur incomparable, aussi Vous êtes la privilégiée de mon Cœur. *Celui qui s'attachera à vos pas marchera dans les voies de la sainteté.* »

« Ils seront regardés favorablement du Ciel *ceux qui Vous feront connaître et aimer.* Vos serviteurs obtiendront toutes les faveurs, parce que tout ce que Vous demanderez pour eux leur sera donné. »

SALUTATION DE SAINTE GERTRUDE

Je vous salue, ô Marie, lis resplendissant de la Trinité, image toujours pure de son éternelle et tranquille splendeur. Je vous salue, rose incomparable, pourpre éclatante du Verbe en qui se sont concentrés les parfums et la beauté des cieux ! En vous, le Roi de gloire a voulu trouver la vie et le lait qui l'a nourri, vivifiez nos âmes pendant la vie et à l'heure de la mort par les influences célestes dont vous êtes la source immaculée. Ainsi soit-il.

Les âmes jalouses de conserver le trésor de leur pureté s'attachent à Marie par la récitation quotidienne du chapelet de l'Immaculée Conception.

Lire avant et pendant l'octave de cette fête les méditations sur l'angélique vertu, page 150 : celle intitulée : « Frivolité de la mode, » page 169 et les Portraits, pages 194, 203, 210, 225.

Office de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge

'pprouvé par Innocent XI, en 1678

A MATINES

EIA, mea labia, nunc annuntiate, ℟. Laudes et præconia Virginis beatæ.

℣. Domina, in adjutorium meum intende, ℟. Me de manu hostium potenter defende. — *Gloria Patri.*

SALVE, mundi Domina,
Cœlorum Regin[illegible]
Salve, Virgo v[illegible]num,
Stella matutina.
Salve, plena gratia,
Clara lux divina,
Mundi in auxilium,
Domina, festina.

Ab æterno Dominus
Te præordinavit
Matrem unigeniti
Verbi, quo creavit,

Terram, pontum, æthera.

OUVRE[illegible]s, mes lèvres, ℟. Pour chanter les louanges et les grandeurs de la bienheureuse Vierge Marie.

℣. Venez à mon secours, puissante Reine, ℟. Délivrez-moi des mains de mes ennemis. — *Gloire au Père.*

JE vous révère, Maîtresse du monde, Reine des cieux, Vierge des vierges, étoile du matin.

Je vous révère, Marie, pleine de grâces, lumière divine ; ô Reine, hâtez-vous de secourir le monde.

Le Seigneur vous a prédestinée de toute éternité pour être la Mère de son Fils unique, le Verbe qui créa tout,

La terre, la mer et les cieux. Pour vous rendre

sa digne épouse, il vous a ornée d'une beauté, que n'a point souillée le péché d'Adam.

℣. Dieu l'a choisie et prédestinée, ℟. Il lui a préparé une demeure dans son tabernacle.

℣. Ecoutez ma prière, divine Reine, ℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Oraison. Sainte Marie, Reine du ciel, Mère de Notre Seigneur Jésus-Christ, souveraine Maîtresse de l'univers, qui n'abandonnez et ne méprisez personne, daignez jeter sur moi un regard de miséricorde et obtenez-moi de votre cher Fils le pardon de tous mes péchés, afin qu'ayant honoré, comme je le fais de tout mon cœur, le mystère de votre immaculée Conception, je puisse jouir du bonheur éternel, par la miséricorde de votre Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, étant Dieu, vit et règne avec le

Te pulchram ornavit Sibi sponsam, in qua Adam non peccavit.

℣. Elegit eam Deus, et præelegit eam, ℟. In tabernaculo suo habitare fecit eam.

℣. Domina, exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus. Sancta Maria, Regina cœlorum, Mater Domini nostri Jesu Christi, et mundi Domina, quæ nullum derelinquis et nullum despicis, respice me, Domina, clementer oculo pietatis, et impetra mihi apud tuum dilectum filium cunctorum veniam peccatorum : ut qui nunc tuam sanctam et immaculatam Conceptionem devoto affectu recolo, æternæ in futurum beatitudinis bravium capiam, ipso quem Virgo peperisti donante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Pa-

tre et sancto Spiritu vivit et regnat in Trinitate perfecta Deus in sæcula sæculorum, ℟. Amen.

℣. Domina, exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino, ℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace, ℟. Amen.

Père et le Saint-Esprit dans une Trinité parfaite, dans tous les siècles des siècles, ℟. Ainsi soit-il.

℣. Ecoutez ma prière, divine Reine, ℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur, ℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que les âmes des fidèles reposent en paix, par la miséricorde de Dieu, ℟. Ainsi soit-il.

A PRIME

℣. *Domina, in adjutorium,* etc.

Salve, Virgo sapiens,
Domus deo dicata,
Columna septemplici
Mensaque exornata.

Ab omni contagio
Mundi præservata,
Ante sancta in utero
Parentis, quam nata.

Tu mater viventium,
Et porta es sanctorum :

Je vous révère, Vierge pleine de sagesse, temple du Dieu vivant, enrichi des ornements dont ceux du temple de Salomon ne furent que de faibles figures.

Vous avez été sainte avant de naître, et préservée de la corruption commune au reste des hommes.

Vous êtes la mère des vivants, la porte du ciel, la reine des An-

ges, la nouvelle étoile de Jacob qui annonçait le salut du monde.

Nova stella Jacob, Domina Angelorum.

Vous êtes la terreur des démons, notre défense dans les combats qu'ils nous livrent, le refuge et le port assuré des fidèles. Ainsi soit-il

Zabulon terribilis, Acies castrorum ; Portus et refugium Sis christianorum. Amen.

℣. Dieu l'a créée et remplie de son Esprit saint, ℟. Et l'a élevée au-dessus de tous ses ouvrages.

℣. Ipse creavit illam in Spiritu sancto, ℟. Et effudit illam super omnia opera sua.

℣. Domina, exaudi. — Oraison et ℣., p. 728.

A TIERCE

℣. Domina, in adjutorium, etc.

Je vous révère, arche d'alliance, trône de Salomon, signe de réconciliation entre Dieu et les hommes, figurée par l'arc-en-ciel, le buisson ardent,

Salve, arca fœderis,
Thronus Salomonis,
Arcus pulcher ætheris,
Rubus visionis,

La verge fleurie d'Aaron, la toison de Gédéon, la porte fermée d'Ezéchiel, le rayon de miel de Samson.

Virga frondens germinis,
Vellus Gedeonis,
Porta clausa Numinis,
Favusque Samsonis.

Il était de la gloire du Verbe de préserver du péché originel la mère

Decebat tam nobilem
Natum præcavere
Ab originali

Labe matris Evæ;
Almam quam elegerat
Genitricem vere,
Nulli prorsus sinens
Culpæ subjacere.
Amen.

℣. Ego in altissimis habito, ℟. Et thronus meus in columna nubis.

qu'il s'était choisie;

Et de ne pas souffrir qu'une mère si noble et si élevée fût asservie à l'infamie du péché.

Ainsi soit-il.

℣. Je fais ma demeure au plus haut des cieux, ℟. Et une colonne de nuées environne mon trône.

℣. Domina, exaudi. — Oraison et ℣., p. 728.

A SEXTE

℣. Domina, in adjutorium, etc.

SALVE, Virgo puerpera,
Templum Trinitatis,
Angelorum gaudium,
Cella puritatis,
Solamen mœrentium,
Hortus voluptatis,
Palma patientiæ,
Cedrus castitatis.

Terra es benedicta
Et sacerdotalis,
Sancta et immunis
Culpæ originalis.

Civitas Altissimi,
Porta Orientalis,

JE vous révère, Vierge-mère; temple de l'adorable Trinité, joie des Anges, centre de la pureté,

Consolation des affligés, jardin des délices du S.-Esprit, modèle de patience et de chasteté, figurée par le palmier et le cèdre.

Vous fûtes dès le principe, une terre de bénédiction et de sainteté, exempte du péché originel.

Vous êtes la demeure du Très-Haut, la porte

Orientale du Rédempteur, ô Vierge en qui les grâces du ciel sont réunies. Ainsi soit-il.

℣. Comme le lis entre les épines, ℟. Telle est ma bien-aimée entre les enfants d'Adam.

In te est omnis gratia,
Virgo singularis. Amen.

℣. Sicut lilium inter spinas, ℟. Sic amica mea inter filias Adæ.

℣. Domina, exaudi. — Oraison et ℣., p. 728.

A NONE

℣. Domina, in adjutorium, etc.

Je vous révère, asile figuré par la tour de David, où se trouvent les armes pour combattre les ennemis du salut.

Dès votre Conception immaculée, embrasée du feu de la charité, vous avez triomphé de la puissance du dragon infernal.

O femme forte, invincible Judith, plus belle qu'Abigaïl, vous avez mérité la tendresse du véritable David.

Rachel a été mère du sauveur de l'Egypte, et Marie a porté dans son sein le rédempteur du monde. Ainsi soit-il.

Salve, urbs refugii,
Turrisque munita,
David propugnaculis
Armisque insignita.

In Conceptione
Charitate ignita,
Draconis potestas
Est a te contrita.

O mulier fortis,
Et invicta Judith,
Pulchra Abisag, Virgo
Verum fovens David.
Rachel curatorem
Ægypti gestavit :
Salvatorem mundi
Maria portavit.
Amen.

℣. Tota pulchra es, amica mea, ℟. Et macula originalis numquam fuit in te.

℣. Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, ℟. La tache originelle ne ternit jamais votre beauté.

℣. *Domina, exaudi.* — *Oraison et* ℣., *p. 728.*

A VÊPRES

℣. *Domina, in adjutorium,* etc.

SALVE, horologium
Quo retrograditur
Sol in decem lineis,
Verbum incarnatur.

Homo ut ab inferis
Ad summa attollatur,
Immensus ab Angelis
Paulo minoratur.

Solis hujus radiis
Maria coruscat ;
Consurgens aurora
In conceptu micat.

Lilium inter spinas ;
Quæ serpentis conterat
Caput : pulchra ut luna,
Errantes collustrat. Amen.

JE vous révère, cadran mystérieux où le Soleil a, pour ainsi dire, rétrogradé, lorsque le Verbe s'incarna.

L'Immense s'est abaissé au-dessous des Anges pour retirer l'homme de l'enfer et l'élever jusqu'au ciel.

[illegible] est éclatante des rayons de ce divin Soleil ; dès sa conception elle brille comme l'aurore naissante.

Elle est comme le lis entre les épines, elle écrase la tête du serpent : belle comme la lune, elle éclaire ceux qui sont dans l'erreur. Ainsi soit-il.

℣. Ego feci in cœlis ut oriatur lumen indeficiens, ℟. Et quasi

℣. C'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteint

jamais, ℟. Et j'ai couvert la terre comme une nuée bienfaisante.

nebula texi omnem terram.

℣. *Domina, exaudi.* — *Oraison et* ℣., *p. 728.*

A COMPLIES

CONVERTISSEZ - NOUS, divine Marie, par vos prières, ℟. Apaisez la juste colère de votre fils J.-C., et rendez-nous-le favorable.

CONVERTAT NOS, Domina, ℟. Tuis precibus placatus Jesus Christus filius tuus, et avertat iram suam a nobis.

℣. *Domina, in adjutorium,* etc.

JE vous révère, Vierge ornée de grâce, mère toujours vierge, Reine de miséricorde, couronnée d'étoiles.

Plus pure et plus sainte que tous les Anges, vous êtes à la droite du Roi de gloire, revêtue de ce qu'il a de plus précieux.

Mère de grâce, doux espoir des pécheurs, étoile de la mer, port assuré des naufragés,

Porte du ciel, salut des infirmes, faites que nous jouissions de la vue du Roi de gloire dans le séjour des bienheureux. Ainsi soit-il.

SALVE Virgo florens,
Mater illibata,
Regina clementiæ
Stellis coronata.
Supra omnes Angelos
Pura, immaculata,
Atque ad Regis dexteram
Stans veste deaurata.
Per te, Mater gratiæ,
Dulcis spes reorum,
Fulgens stella maris,
Portus naufragorum,
Per te, cœli janua,
Salus infirmorum,
Videamus Regem
In aula Sanctorum.
Amen.

℣. Oleum effusum, Maria, nomen tuum, Servi tui dilexerunt te nimis.

℣. Votre nom, divine Marie, est comme un baume répandu, ℟. Vos serviteurs trouvent leurs délices dans l'amour qu'ils ont pour vous.

℣. Domina, exaudi. — Oraison et ℣., p. 728.

On termine par les prières suivantes :

SUPPLICES offerimus
Tibi Virgo pia
Hæc laudum præconia;
Fac nos in via
Duas cursu prospero,
Et in agonia
Tu nobis assiste,
O dulcis Maria
Amen.

PROSTERNÉ à vos pieds, digne Vierge, nous vous offrons ces cantiques de louange. Daignez, ô Mère de bonté et de miséricorde, être notre conductrice durant le cours de cette vie, et nous assister à l'heure de la mort, ℟. Ainsi soit-il.

Tota pulchra es Maria,
Et macula originalis non est in Te
Tu gloria Jerusalem,
Tu lætitia Israel,
Tu honorificentia populi nostri
Tu advocata peccatorum.
O Maria ! O Maria !
Virgo prudentissima,

Vous êtes toute belle, ô Marie,
Et la tache originelle n'est pas en vous.
Vous êtes la gloire de Sion,
Vous êtes la joie d'Israël,
Vous êtes l'honneur de notre peuple,
Vous êtes l'avocate des pécheurs.
O Marie ! O Marie !
Vierge très prudente,

Mère très clémente,
Priez pour nous,
Intercédez pour nous
Auprès de Notre Seigneur Jésus-Christ.

℣. Vous avez été conçue sans péché, ô Vierge, ℟. Priez pour nous Dieu le Père, dont vous avez engendré le Fils.

Oraison. O Dieu, qui, en préservant la Ste Vierge du péché originel, avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui dans le sein de cette Vierge immaculée, nous vous supplions, comme vous l'avez préservée de tout péché par les mérites de la mort de ce même Fils, de daigner aussi, par son intercession, nous faire la grâce d'arriver jusqu'à vous purifiés de tous nos péchés. Par Jésus Christ Notre-Seigneur.

℣. O Marie conçue sans péché, ℟. Priez pour nous qui avons recours à vous. Ainsi soit-il (1).

Mater clementissima.
Ora pro nobis.
Intercede pro nobis
Ad Dominum
Jesum Christum.

℣. In conceptione tua, Virgo, immaculata fuisti, ℟. Ora pro nobis Patrem cujus Filium peperisti.

Oremus. Deus qui per Immaculatam virginis Conceptionem dignum filio tuo habitaculum præparasti : quæsumus, ut qui ex morte ejusdem Filii tui prævisa, eam ab omni labe præservasti, nos quoque mundis ejus intercessione ad Te pervenire concedas. Per eumdem dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

℣. Immaculata Beatæ Mariæ virginis Conceptio, ℟. Sit nobis præsidium et protectio. Amen.

(1) 300 jours d'indulgence à chaque récitation.

NEUVAINE PRÉPARATOIRE A LA FÊTE DE NOËL

PRIÈRE A LA TRÈS SAINTE VIERGE

O MARIE, Mère de Dieu, je désire me préparer à célébrer de mon mieux la naissance de Jésus, votre divin Fils, afin de participer aux fruits de ce grand mystère. Faites-moi ressentir et votre amour et vos saints désirs. Arrachez de mon cœur tout ce qui serait un obstacle au *règne de Jésus* dans mon âme. Mon plus grand désir est de Le recevoir, de Le posséder et de ne plus vivre que pour Lui. Obtenez-m'en la grâce, ô ma tendre Mère. Ainsi soit-il.

Ajoutez à cette prière neuf Ave Maria. *Sujets de méditation : « L'amour de Dieu », page 127, et l' « Humilité », page 162.*

FÊTE DE NOËL

LES temps sont accomplis. Le Sauveur promis doit apparaître au milieu de nous. La Vierge, prédite par les Prophètes, va donner au monde son Libérateur et son Dieu.

D'après les oracles divins, c'est à Bethléem, maison de pain, que doit venir du ciel le vrai Pain de vie. Mais, celle que le Très-Haut a choisie pour être sa Mère réside à Nazareth. Que ferez-vous, Seigneur? Vous vous servirez pour l'accomplissement de vos desseins, du

plus puissant des monarques, du César de Rome à qui la terre obéit. C'est lui qui sera, sans le savoir, l'instrument de votre volonté souveraine, l'exécuteur de vos décrets.

Voulant connaître le nombre de ses sujets, il ordonne à chacun d'aller se faire inscrire au lieu où se trouve le berceau de sa famille. Joseph et Marie se mirent en route et après plusieurs jours de marche, ils arrivèrent à Bethléem (1). »

« Par le fait de leur pauvreté, il n'y eut point de gîte possible pour les saints voyageurs; ce dut être vraisemblablement une épreuve très sensible à la foi et à la tendresse de Marie. Sous la douloureuse pression de sa sollicitude maternelle, l'âme de l'auguste Vierge se plongea tout entière dans cet océan de sagesse et de puissance qui reposait en Elle ; et noyée, pour ainsi dire, dans cet abîme où il n'y a plus ni ombre, ni embarras, ni question, elle garda une paix sans pareille, et n'interrompit point le cantique intérieur d'amour abandonné que tout son être chantait à Dieu. L'âme de Jésus en dut être ravie.

Marie allait donc sans savoir où, comme Abraham, et plus saintement que lui, Elle disait : *Deus providebit.* « Dieu pourvoira. »

Joseph, paisible aussi, fut certainement plus peiné qu'elle, d'autant que c'était à lui qu'incombait la douce charge d'être la providence visible de son épouse et de lui procurer un abri. Il le trouva enfin dans une grotte ouverte, débris d'une ancienne forteresse que David avait fait construire autrefois. C'est là au

(1) Rév. Père Chevalier.

milieu de ces décombres que vint au monde Celui qui doit relever toutes les ruines ; c'est là, sur cette terre de Jessé, où David dressa son premier trône qu'apparaît l'héritier de son royaume ; c'est sur ce sol béni où le premier roi de Juda fut sacré, que le Verbe incarné recevra, dans une consécration solennelle, un Nom suradorable, un Nom qui doit faire fléchir tout genou au Ciel, sur la terre et dans les enfers, un Nom plus resplendissant que toutes les couronnes, plus éclatant que tous les soleils, un Nom qui révèle la grandeur et la gloire, la puissance et l'amour de Celui qui le portera ; ce nom est celui de Jésus qui veut dire Sauveur.

Marie pénètre dans la grotte. Elle comprend les adorables mystères du lieu choisi par Dieu pour naître à sa vie temporelle. Elle y voit comme une mise en lumière de tous les attributs divins. Cet enfant qu'elle allait mettre au monde c'est l'immensité, c'est celui que la terre et les cieux ne peuvent contenir, qui contient au contraire tout ce qui existe, et donne à tous les êtres leur ordre, leur mesure et leur poids.

Jésus vient pour tous, il ne fera acception de personne. Il semblait donc tout à fait à propos qu'il naquît dans un lieu ouvert où tout le monde pût venir, et venir sans obstacles (1). »

Le ciel, a dit fort savamment sainte Catherine de Gênes, est une cité accessible à tous. Tous, hélas ! ne veulent point y entrer ; mais quiconque le veut s'y installe.

(1) Mgr Ga·

Pour ce qui est de Dieu, loin de repousser ses créatures, son amour les appelle toujours. On se damne, il ne damne point. « Ta perte est ta propre œuvre, ô Israël, » dit-il par son prophète ; et ailleurs : « C'est par sa propre malice que l'impie sera expulsé. »

« Il faut donc qu'entre Jésus et nous, tous les passages soient libres. Il entend se donner, affluer, se répandre. S'il se dresse entre Lui et nous des digues et des clôtures, c'est nous seuls qui les construisons.

» Sachez-le donc bien, ô pécheurs, cette fête de Noël est une fête de grâce et de miséricorde dans laquelle le juste et l'injuste se trouvent réunis à la même table. Pour la naissance de son Fils, le Père a résolu de pardonner aux coupables ; il ne veut exclure du pardon que ceux qui s'obstinent, eux-mêmes, à repousser la miséricorde (1). »

LA MATERNITÉ DIVINE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Il n'appartenait qu'à Dieu d'élever Marie à la hauteur de sa sublime dignité de Mère de son divin Fils.

Dieu s'était réservé d'être l'unique précepteur de la Vierge-Mère. En effet, il ne s'agissait pas seulement pour Marie d'être mère, elle était devenue Mère de Dieu ! Or, ce que devait faire une telle mère, ni homme, ni ange ne le savait. Cela ne s'était jamais vu. Le secret en était caché au plus profond de la

(1) Dom Guéranger.

science divine, et comme au centre de l'amour infini. Dieu seul pouvait dès lors le révéler à une créature, comme aussi il n'appartenait qu'à Lui d'élever cette créature au niveau d'une si sublime tâche. Il le fait avec sa sagesse et sa magnificence accoutumées.

Des grâces singulières, spéciales, nouvelles, transcendantes sont accordées à Marie au moment où Elle reçoit dans ses bras le Fils de l'Eternel.

La Vierge Mère est le poème de Dieu, le « cantique créé de la virginité ».

« La candeur de Jésus est dans son âme quand elle remplit les fonctions de sa divine maternité. Oh ! que ces mystères sont saints ! On se sent devenir vierge rien qu'en les contemplant. Aux pieds de Marie, tenant dans ses bras l'Enfant-Dieu... l'âme est transportée sans secousse dans une région qui n'a point d'analogue ici-bas.

» Ce qu'il y a dans l'âme humaine de plus intime et par là même de plus apte à la sainteté, monte pour ainsi dire à sa surface, ou plutôt à sa cime et s'épanouit en haut, là où ce qui se peut encore apercevoir de spectacles sensibles paraît tout spirituel et tout céleste. Elle y baigne dans je ne sais quel azur clair, doux, rafraîchissant ; elle y respire de ces parfums qu'on sent venir du ciel ; elle y boit la lumière et s'y imbibe de pureté.

Marie était plus qu'un lis au dehors et au dedans ; elle était *un champ de lis* ; ce champ dont il est dit que l'Agneau de Dieu « y a ses pâturages » (1).

(1) Mgr Gay.

HYMNE

O GLORIEUSE Vierge, élevée au-dessus des cieux, Vous avez nourri de votre substance Celui qui Vous a donné l'être.

Ce qu'Eve coupable nous avait fait perdre, Vous nous le rendez par votre divin Fils. Pour que les malheureux humains puissent entrer dans la gloire, Vous avez été établie *Porte du Ciel.*

Par Vous, le Souverain Roi est arrivé jusqu'à nous. Vous êtes le brillant palais de la lumièreéternelle! Vous êtes la *Voie Immaculée* qui mène à la Vie.

Nations rachetées de la mort, bénissez Dieu. Gloire à Vous, Seigneur, qui êtes né de la Vierge sans tache, gloire au Père et au S.-Esprit dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

O GLORIOSA Virginum Sublimis inter sidera.
Qui te creavit parvulum,
Læctente nutris ubere.
Quod Eva tristis abstulit
Tu reddit almo germine :
Intrent ut astra flebiles,
Cœli recludis cardines.

Tu Regis alti janua,
Et aula lucis fulgida :
Vitam datam per virginem,
Gentes redemptæ, plaudite.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de virgine,
Cum, Patre, et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen (1).

(1) Cette hymne était extrêmement chère à S. Antoine de Padoue. Après l'avoir chantée pendant la vie, il l'entonna joyeux à l'heure de la mort.

La dévotion à la sainte Enfance de Jésus doit être bien chère à la famille chrétienne. Combien, en effet, les pères et les mères ne sont-ils pas intéressés à placer leurs enfants sous la protection du saint Enfant-Jésus! Où déposeront-ils ces jeunes cœurs avec plus de confiance qu'au pied du berceau de Jésus, où veillent sans cesse Marie et Joseph, ces deux parfaits modèles des époux chrétiens! Et les enfants qui, naturellement aiment les autres enfants, quel doux attrait doit les conduire à l'aimable petit Jésus! Avec quelle ardeur ne désirent-ils pas Le louer, Le bénir de s'être fait enfant comme eux. Pour Lui plaire, ils s'efforceront d'imiter ses premières actions, toutes parfumées de candeur et d'innocence, si les parents, les mères surtout, savent le leur inspirer.

VISITE A LA CRÈCHE

O DIVIN Enfant! souffrez que je m'approche de votre crèche pour Vous adorer en union à la sainte Vierge et saint Joseph; recueillez mes sens, réunissez mes pensées et mes affections, afin que je Vous contemple, et que je médite avec fruit toutes les circonstances de votre naissance.

Souverain Maître du ciel et de la terre, je Vous adore dans la pauvreté que Vous avez embrassée pour nous enrichir des biens du ciel : ô étable! ô crèche! où naît mon Roi, que votre souvenir éteigne en moi l'ardeur avec laquelle je cherche mes commodités; qu'il étouffe les plaintes que j'ai accoutumé de faire quand je ressens quelques effets de la pauvreté.

Dieu de majesté ! qui naissez sous la forme d'un esclave pour nous retirer de l'esclavage du démon, je Vous conjure, par cette prodigieuse humiliation, de me faire jouir de la liberté de vos enfants bien-aimés, et de ne jamais permettre que je fasse servir au péché les puissances de mon âme et les membres de mon corps, que votre naissance me procure une entière victoire sur toutes mes passions afin qu'après Vous avoir servi en ce monde, je règne avec Vous dans le ciel.

PRIÈRE A L'ENFANT-JÉSUS

O JÉSUS, divin Enfant, je Vous adore avec la sainte Vierge, saint Joseph, les Anges, les Saints et je voudrais voir le monde entier Vous adorer dans votre berceau. Que Vous êtes aimable dans vos divines faiblesses ! que Vous y ravissez nos cœurs, par les charmes de votre sainte et délicieuse enfance ! Pour moi, ô divin Jésus, je voudrais rester ainsi toujours à l'ombre de cette étable, où Vous m'avez appelée, comme les bergers de Bethléem, par la voix de vos Anges, c'est-à-dire par la voix de votre Eglise ; où Vous m'avez conduite comme les mages, par une étoile miraculeuse, c'est-à-dire par la lumière de la foi que Vous avez bien voulu allumer dans mon cœur.

O divin Enfant, dans vos petites mains transies par le froid et que j'embrasse avec tendresse, j'adore la Toute-Puissance qui m'a tirée du néant ; dans votre doux sourire qui illumine la crèche où Vous reposez, je vois

un rayon de la beauté qui ravit vos Anges et vos saints dans le ciel. Daignez, ô Jésus enfant, recevoir l'offrande que je Vous fais de mon cœur par votre Mère Immaculée. Il est, hélas ! bien indigne de Vous, Vous la sainteté même! mais il a du moins le plus vif désir de vous aimer. Laissez-y tomber votre grâce : qu'elle y mette les vertus qui doivent vous le rendre agréable, l'humilité, l'esprit de pauvreté, une sainte modestie qui rappelle la vôtre. Venez Vous y établir vous-même ; venez y régner en maître aujourd'hui et toujours. Oui, ô Jésus, régnez en moi, régnez sur le monde entier et donnez-nous à tous la paix que Vous êtes venu nous apporter du ciel.

AUTRE PRIÈRE A L'ENFANT-JÉSUS

Adorable Jésus, divinité cachée sous les voiles de l'humanité; Sauveur plein de bonté, instruisez-moi, éclairez mon esprit, réformez mon cœur, guérissez mon orgueil, donnez-moi l'humilité, et avec elle votre grâce, votre amour et votre gloire. Ainsi soit-il.

O divine Vierge, admirable saint Joseph, obtenez nous un amour semblable au vôtre pour l'adorable Enfant-Jésus.

Jésus-Sauveur, daignez me bénir et me marquer par votre main divine du sceau de votre Nom sacré afin que je vous appartienne éternellement.

HYMNE

Adeste, Fideles, læti, triumphantes;	Accourez, Fidèles; triomphez, livrez-vous à la joie ; venez,

venez à Bethléem. Il est né le Roi des Anges, venez, voyez ; venez, adorons le Seigneur.

Venite, venite in Bethleem.
Natum videte Regem Angelorum.
Venite, adoremus Dominum.

Appelés par un Ange, les bergers ont quitté leurs troupeaux ; ils s'avancent d'un pas rapide vers l'humble berceau de ce divin Enfant. Le cœur plein d'une joie sainte, courons-y comme eux ; venez, adorons le Seigneur.

En, grege relicto, humiles ad cunas
Vocati pastores approperant.
Et nos, ovanti gradu festinemus.
Venite, adoremus Dominum.

Sous les voiles d'une chair mortelle, va s'offrir à nos yeux la splendeur éternelle du Père. Nous verrons un Dieu enfant enveloppé de langes grossiers. Venez, adorons le Seigneur.

Æterni Parentis splendorem æternum,
Velatum sub carne videbimus
Deum infantem pannis involutum ;
Venite, adoremus Dominum.

Réchauffons par nos pieux embrassements ce saint Enfant couché sur un peu de paille, et qui s'est fait pauvre pour nous. Pour prix de tant d'amour, qui pourrait lui refuser son cœur ? Accourez, adorons le Seigneur.

Pro nobis egenum, et fœno cubantem.
Piis foveamus amplexibus.
Sic nos amantem quis non redamaret ?
Venite, adoremus Dominum.

Au pied de la crèche de l'Enfant-Dieu, aimez à reciter, préférablement à toute autre, les litanies du saint Nom de Jésus, approuvées et enrichies d'indulgences. Donnez une attention particulière à chacune des invocations qui les composent. Les litanies! c'est une guirlande spirituelle dont nous entourons le berceau sacré : les litanies! c'est une corbeille embaumée où notre cœur peut puiser, à pleines mains, les fleurs mystiques pour les effeuiller aux pieds du divin Enfant.

De Noël à la Purification, temps consacré à honorer la sainte Enfance de Jésus et son Nom adorable, faites-vous un devoir de les réciter pieusement tous les jours. Des grâces particulières seront le prix de votre fidélité à invoquer un Nom qui porte avec lui toutes les bénédictions.

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE

SAINT Jean était frère de saint Jacques le Majeur. Le divin Sauveur avait pour Jean une affection particulière, en sorte que le saint Evangéliste dit en parlant de lui-même : « Le disciple que Jésus aimait » et les saints Pères assignent trois causes de cette prédilection : son amour pour son Maître, sa douceur et sa pureté virginale. Aussi Jésus-Christ voulut-il le rendre témoin de ses actions les plus éclatantes, et, à la dernière cène, il le plaça auprès de Lui, de sorte que Jean reposait sa tête sur son sein. Jean seul n'abandonna point son Maître pendant sa Passion et il mérita ainsi que Jésus, du haut de la Croix, lui confiât le soin de la très sainte Vierge, et la

donnât pour mère, dans sa personne, à tous les chrétiens.

Dans sa vieillesse, saint Jean ne pouvant plus faire de longs discours répétait sans cesse ces paroles au peuple assemblé : « *Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres.* »

PRIÈRE

O GLORIEUX saint Jean, je bénis la bonté divine de vous avoir choisi pour devenir l'Apôtre privilégié. Votre crédit est grand sur le Cœur de Jésus ; vous pouvez aussi tout obtenir de Marie, obtenez-moi donc votre angélique pureté *(une mère pourra ajouter :* obtenez-la aussi à mon enfant), votre amour pour Jésus et Marie et l'esprit de charité sans lequel *nul ne peut être agréable à Dieu*. Ainsi soit-il.

FÊTE DES SAINTS INNOCENTS

(28 Décembre)

A LA fête du disciple bien-aimé succède la solennité des saints Innocents ; et le berceau de l'Emmanuel, auprès duquel nous avons vénéré l'Aigle de Pathmos, nous apparaît aujourd'hui environné d'une troupe gracieuse de petits enfants, vêtus de robes blanches comme la neige, et tenant en main des palmes verdoyantes. Le divin Enfant leur sourit, il est leur roi et toute cette petite cour sourit aussi aux enfants de Dieu. C'est l'innocence qui nous convie aujourd'hui à rester

près de la crèche. Que le chrétien soupire donc après cette innocence qui mérite de si hautes distinctions. S'il l'a conservée, qu'il la garde et la défende avec la jalousie qu'on met à veiller sur un trésor; s'il l'a perdue, qu'il la recouvre par les labeurs de la pénitence.

PRIÈRE

O FLEUR des Martyrs! souffrez que nous mettions en vous notre confiance, et que nous osions vous supplier, par la récompense gratuite qui vous a été octroyée, de ne pas oublier vos frères qui combattent au milieu des hasards de ce monde de péché. Ces palmes et ces couronnes, dans lesquelles se joue votre innocence, nous les désirons aussi. Nous travaillons rudement à nous les assurer, et souvent nous sentons que nous sommes au moment de les perdre pour jamais. Le Dieu qui vous a glorifiés est aussi notre fin; en Lui seul aussi nous trouverons le repos; priez, afin que nous arrivions jusqu'à Lui (1). »

Saints Innocents, priez pour nous. Saints Innocents, priez pour les enfants, si exposés aujourd'hui à perdre leur innocence; priez pour leurs parents afin qu'ils comprennent la nécessité de leur frayer le chemin qui mène au ciel.

LE DERNIER JOUR DE L'ANNÉE

VOICI *le dernier jour de l'an ; faisons un retour sur les journées déjà écoulées et envisageons chacune de celles de l'année qui va s'ouvrir. Pour*

(1) Dom Guéranger.

le passé, deux sentiments se partageront notre cœur : l'action de grâces pour les bienfaits reçus, le regret des fautes commises. Notre vie, en effet, n'a-t-elle pas été une suite de faiblesses, de lâchetés et de fautes ? Prosternons-nous aux pieds de Jésus et du fond de notre cœur demandons-Lui pardon. Quels accents plus pénétrants pour exprimer notre regret que le psaume de David : Miserere. *D'un autre côté, malgré nos ingratitudes, Dieu nous a multiplié ses faveurs et ses bontés. Remercions-le et louons-le avec toute la Cour céleste par la récitation du* Te Deum.

LA CIRCONCISION

La fête de ce jour appelle notre attention sur trois circonstances remarquables :

1° *Le mystère de la circoncision.* — Cette cérémonie humiliante et douloureuse ouvre la vie de victime de l'Agneau sans tache. Sa charité commence à se faire jour par la souffrance. Recueillons les premières gouttes de son Sang adorable pour nous en appliquer les mérites infinis.

2° *L'imposition du Nom de Jésus.* — Que ce Nom, au-dessus de tous les noms, ce Nom par lequel seul nous pouvons être sauvés soit notre force dans les combats, et notre consolation dans les peines de la vie.

3° *Le commencement d'une nouvelle année.* — Cette nouvelle année est pleine de mystères pour nous. Celle qui vient de s'écouler nous a laissé bien des tristesses. En effet, que de

parents, d'amis, n'a-t-elle pas emportés dans le gouffre de l'éternité... Qu'en sera-t-il de celle-ci?... Ce que nous savons, c'est qu'elle nous apportera toujours le *devoir à remplir*, et par suite, bien des obstacles à vaincre. Appuyons donc notre faiblesse sur la vertu du Sang divin dont nous avons aujourd'hui les prémices, et sur la force toute-puissante du Nom de Jésus, à l'invocation duquel « tout genou fléchit au Ciel, sur la terre et dans les enfers ». Offrons-la donc cette nouvelle année au divin Enfant, sous les auspices de Marie et de Joseph, nous proposant de la passer avec toute la ferveur possible, et de l'employer tout entière à la gloire de Dieu et à notre salut.

L'ÉPIPHANIE

Les Mages ayant vu l'Etoile, nous dit le texte sacré, se mirent en route. Fidèles à l'appel divin, ils quittent tout à coup leur patrie, leurs richesses, leur repos pour suivre la voie que leur fraye l'astre mystérieux. Les périls du voyage, les fatigues d'une route dont ils ignorent le terme, la crainte d'éveiller contre eux les soupçons de l'Empire romain, rien ne les arrête.

Après une station à Jérusalem, ils se remettent en marche et arrivent enfin à la grotte bénie. Une pauvre demeure ouverte à tous les vents, et, dans cet étroit réduit, un petit enfant dans une crèche, la Vierge et son saint époux prosternés à ses pieds, deux ani-

maux couchés tout auprès, voilà le tableau qui s'offre à leur vue. Comment reconnaitre, en cet enfant si pauvre et si délaissé, le Roi promis aux nations? Mais les Mages n'étaient pas livrés à la seule lumière de leur propre raison. La Révélation divine qui, au début de leur voyage, avait illuminé leur esprit et échauffé leurs cœurs, leur réservait, pour leur entrée, une perspicacité souveraine.

Dans un premier livre, celui de la nature, ils ont lu en caractères de feu, qu'il était au monde. Ces caractères de feu étaient le météore. Jamais lescieux n'avaient mieux raconté la gloire de Dieu.

Dans un second livre, celui des divines Ecritures ouvert sous leurs yeux à Jérusalem, ils ont appris le lieu de sa naissance.

Et maintenant, émus et pénétrés, ils achèvent de tout comprendre. Ils ont devant leurs regards la vision du Dieu fait homme! L'auréole de candeur qui enveloppe l'Enfant et Marie sa Mère, leur révèle que « Dieu a tant aimé le monde » qu'il lui a donné son Fils unique afin de le racheter.

« Se prosternant, ils adorent. »

Ils adorent Dieu caché dans cette pauvre demeure. Et, ouvrant leurs trésors, ils offrent au divin Enfant de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

« Ces présents étaient, de leur part, un signe de respect pour le Roi qui leur avait été annoncé. Mais le choix de ces présents avait été inspiré par le Ciel. Il n'est point douteux qu'il y avait un mystère dans leur variété et leur réunion : l'Eglise l'a toujours reconnu.

Les mages lui offrent de l'or comme à leur *Roi:* de l'encens, comme à leur *Dieu* et de la myrrhe, comme à un *homme* (1). »

« Dès ce moment, ouvrons aussi nos trésors; apprêtons notre or, notre encens et notre myrrhe pour le nouveau-né. Il agréera ces dons avec bonté; il ne demeurera point en retard avec nous. Quand nous nous retirerons, comme les Mages, comme eux aussi nous laisserons nos cœurs entre les mains du divin Roi; et ce sera aussi par un autre chemin, par une *voie toute nouvelle* que nous rentrerons dans cette patrie mortelle qui doit nous retenir encore jusqu'au jour où la vie et la lumière éternelle viendront absorber en nous tout ce qui est de l'ombre et du temps. »

PRIÈRE

O DIVIN Sauveur, donnez-moi la foi des saints Mages; éclairez mon esprit de la lumière qui les a éclairés; excitez mon cœur à suivre cette lumière et à Vous chercher désormais avec ardeur, Vous qui m'avez cherché le premier; accordez-moi aussi la grâce de Vous trouver, de Vous adorer avec eux en esprit et en vérité, et de Vous offrir de l'or, de l'encens et de la myrrhe, c'est-à-dire, ma volonté par la parfaite obéissance, mes biens par l'aumône, mon cœur par la prière, et mon corps par la mortification, afin qu'après vous avoir payé sur la terre le tribut de ma foi, je puisse vous adorer éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

(1) Chanoine J. Lémann.

AUTRE PRIÈRE

Saints Rois-Mages, je vous vénère avec la sainte Eglise ; je bénis le ciel des grâces dont vous avez été favorisés, et je vous supplie d'obtenir aux Rois et aux princes de la terre le désir d'arriver un jour au Royaume éternel. Obtenez-leur l'intelligence de leurs devoirs, de la *responsabilité qui pèse sur eux*, afin qu'ils mettent tous leurs soins à favoriser la religion pour procurer le bonheur de leurs sujets et leur salut éternel. Ainsi soit-il.

FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS

(2e Dimanche après l'Épiphanie)

« Vous lui donnerez le Nom de Jésus, » dit l'Ange à Marie de la part de Dieu. Ce Nom de Jésus, qui veut dire Sauveur, vient donc de Dieu et nullement des hommes.

Nom d'allégresse, Nom d'espérance et Nom d'amour.

D'abord Nom d'*allégresse !*

Sans doute, le souvenir de nos péchés nous afflige. Mais, en nous rappelant que le Fils de Dieu s'est fait homme précisément pour devenir notre *Sauveur*, le Nom de Jésus nous remplit de joie.

Nom d'*espérance !*

Notre Seigneur a dit : « Si vous demandez

quelque chose à mon Père en mon Nom, Il vous l'accordera. » (Jean, XVI, 23.) Nous pouvons donc espérer toutes les grâces que nous désirons, si nous prions le Père éternel au *Nom* de Jésus-Christ.

Nom d'*amour !*

C'est, selon saint Bernardin de Sienne, comme un *mémorial* qui nous remet en mémoire les grandes choses que le Seigneur a faites par amour pour nous. Toutes les peines, toutes les douleurs qu'il endura pour nous durant sa vie et sa mort, nous sont en quelque sorte mises sous les yeux par ce Nom auguste de Jésus. De là cette exclamation d'un pieux auteur : « O Seigneur, qu'il Vous en a donc coûté pour être Jésus, c'est-à-dire Sauveur ! »

De grâce, ô mon Jésus, gravez votre Nom adorable sur mon pauvre cœur et sur mes lèvres ; alors, chaque fois que je serai tentée, je résisterai en Vous invoquant ; si je suis triste et découragée, je placerai ma confiance dans vos mérites ; si la tiédeur menace de m'envahir, votre Nom ranimera dans mon âme les flammes de votre amour.

Votre Nom divin sera donc toujours ma défense et ma force. Faites que, durant tout le cours de ma vie, je ne cesse jamais de l'invoquer, que je meure en le prononçant, afin que, par l'indulgence plénière que la sainte Eglise y a attachée à l'article de la mort, ce *Nom adoré* m'ouvre les portes de l'éternel séjour !

O ma Mère divine, obtenez-moi cette grâce. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS (1)

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez.
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez.
Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez.
Jésus, splendeur du Père, ayez.
Jésus, éclat de la lumière éternelle, ayez.
Jésus, roi de gloire.
Jésus, soleil de justice, ayez.
Jésus, fils de la Vierge Marie, ayez.
Jésus, aimable, ayez.
Jésus, admirable.
Jésus, Dieu fort, ayez.
Jésus, Père du siècle à venir, ayez.
Jésus, Ange du grand conseil, ayez.
Jésus, très puissant.
Jésus, très patient.
Jésus, très obéissant.
Jésus, doux et humble de cœur, ayez.
Jésus, qui aimez la chasteté, ayez.
Jésus, qui nous avez tant aimés, ayez.
Jésus, Dieu de paix.
Jésus, auteur de la vie, ayez.
Jésus, modèle des vertus, ayez.
Jésus, zélateur des âmes, ayez.
Jésus, notre Dieu.
Jésus, notre refuge.
Jésus, père des pauvres, ayez.
Jésus, trésor des fidèles, ayez.
Jésus, bon Pasteur.
Jésus, vraie lumière.
Jésus, sagesse éternelle, ayez.

(1) Indulgence de 300 jours.

Jésus, bonté infinie.
Jésus, notre voie et notre vie, ayez.
Jésus, joie des Anges.
Jésus, roi des Patriarches, ayez.
Jésus, maître des Apôtres, ayez.
Jésus, docteur des Evangélistes, ayez.
Jésus, force des Martyrs, ayez.
Jésus, lumière des Confesseurs, ayez.
Jésus, pureté des vierges, ayez.
Jésus, couronne de tous les Saints, ayez.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus.
De tout mal, délivrez-nous, Jésus.
De tout péché.
De votre colère.
Des embûches du démon, délivrez.
De l'esprit impur.
De la mort éternelle.
Du mépris de vos divines inspirations.
Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez.
Par votre Naissance.
Par votre Enfance.
Par votre vie toute divine, délivrez.
Par vos travaux.
Par votre agonie et votre Passion.
Par votre croix et votre abandon.
Par vos langueurs.
Par votre Mort et votre Sépulture.
Par votre Résurrection, délivrez.
Par votre Ascension.
Par vos saintes joies.
Par votre gloire.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Oraison. Seigneur J.-C., qui avez dit: Demandez, et vous rece-

vrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce d'être embrasés de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en vous confessant de bouche et par nos actions, et que jamais nous ne cessions de vous louer.

Donnez-nous pour toujours, ô Seigneur, la crainte et l'amour de votre S. Nom, parce que vous ne cessez de gouverner ceux que vous établissez dans la solidité de votre affection. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

FÊTE DE LA SAINTE-FAMILLE

(3e dimanche après l'Epiphanie)

LA fête de la Sainte-Famille, dont nous a gratifiés le Pape Léon XIII, remplit une lacune dans la dévotion et comble un des *desiderata* les plus fondés de la piété chrétienne. Le culte de *Jésus*, de *Marie* et de *Joseph*, pris séparément, ne laissait rien à désirer. Ce qui manquait, c'était de les célébrer réunis, en considérant moins ces augustes personnages que leur société, leur état collectif, ou, si l'on veut, en les contemplant et les imitant en tant que formant une famille céleste et pratiquant les vertus domestiques.

Parmi ces vertus, celle qui domine est bien la charité accompagnée de l'humilité, de la douceur, de la patience, ses sœurs inséparables. Ce qui caractérise aussi la famille chrétienne, dont celle de Nazareth est le modèle.

c'est que Dieu y est honoré comme le Père, le chef invisible de la famille (1).

Sujets de lecture et de méditation : « Marie, idéal de la Femme chrétienne », p. 267 ; « Le sceptre virginal de Marie au foyer domestique », p. 269 ; « La mère chrétienne », p. 278.

PRIÈRE POUR OBTENIR LA PROTECTION DE LA SAINTE-FAMILLE

O LA plus noble et la plus sainte de toutes les familles, Jésus, Marie et Joseph, vous dont les Noms au-dessus de tous les noms font la joie du ciel, l'espoir de la terre et la terreur des enfers, me voici humblement prosternée à vos pieds.

Je me joins à toute la cour céleste, et en même temps aux âmes justes qui vous honorent ici-bas, pour rendre hommage à vos grandeurs sublimes et pour vous remercier de tous vos bienfaits. Que vos aimables Noms soient toujours de plus en plus connus, aimés et glorifiés ; que votre doux culte s'étende jusqu'aux extrémités de la terre ! Tous ceux qui vous auront trouvés jouiront de la vie et posséderont le gage de la bienheureuse immortalité.

O Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi tous les jours de ma vie ; et à l'heure de la mort, venez, je vous en conjure, recevoir mon dernier soupir et me conduire au ciel. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION A LA SAINTE-FAMILLE

FAMILLE sainte, je viens mettre la mienne sous votre *perpétuelle protection*, afin que

(1) Chanoine Marty.

protégée et défendue par vous, elle soit exempte de tout ce qui pourrait lui être nuisible.

O Jésus. Marie et Joseph, faites que tous les membres de notre famille marchent constamment dans les « voies de la justice », afin qu'après vous avoir glorifiés, ici-bas, nous allions tous ensemble chanter vos miséricordes dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

PURIFICATION DE MARIE ET PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

Que l'amour est généreux dans ce mystère! Ici, tout le monde donne.

Siméon donne sa vie en échange des consolations qu'il reçoit du ciel; Anne donne ses louanges, sa joie expansive, son zèle empressé de faire connaître Jésus à ceux qui attendent la délivrance d'Israël; Joseph donne ses humbles présents; Marie donne la gloire de ses privilèges qu'elle couvre du voile de son obéissance, et son héroïque acceptation des douleurs qui lui sont annoncées; Jésus se donne tout entier : les sacrifices de toute sa vie, jusqu'à la suprême immolation du Calvaire, sont condensés dans l'offrande qu'Il fait de Lui-même à son Père.

« Me voici, je viens. *Ecce venio !* »

Et moi aussi, doux Agneau, me voici! L'amour dont je suis témoin dans le mystère de votre Présentation triomphe de mon égoïsme. Je veux donner avec vous, avec votre sainte Mère, avec vos justes.

Prenez ma volonté avec toutes ses résolutions. Rendez-la docile à toutes les inspirations de votre sainte grâce. »

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE

KYRIE, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, redemptor mundi, Deus, miserere.
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix.
Sancta Virgo Virginum, ora.
Mater Christi, ora.
Mater divinæ gratiæ.
Mater purissima, ora.
Mater castissima.
Mater inviolata, ora.
Mater intemerata.
Mater amabilis, ora.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
J.-C., écoutez-nous.
J.-C., exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu.
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Mère du Christ, priez.
Mère de la divine grâce.
Mère très pure, priez.
Mère très chaste, priez.
Mère toujours vierge.
Mère sans tache, priez.
Mère aimable, priez.

Mère admirable, priez.
Mère du bon conseil.
Mère du Créateur.
Mère du Sauveur, priez.
Vierge très prudente.
Vierge vénérable.
Vierge digne de louange, priez.
Vierge puissante.
Vierge clémente, priez.
Vierge fidèle, priez.
Miroir de justice, priez.
Trône de la sagesse.
Cause de notre joie.
Vase spirituel, priez.
Vase honorable, priez.
Vase insigne de dévotion, priez pour nous.
Rose mystérieuse.
Tour de David, priez.
Tour d'ivoire, priez.
Maison d'or, priez.
Arche d'alliance, priez.
Porte du ciel, priez.
Etoile du matin, priez.
Santé des infirmes.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrice des affligés, priez pour nous.
Secours des chrétiens, priez pour nous.
Reine des Anges, priez.
Reine des Patriarches, priez pour nous.

Mater admirabilis.
Mater boni consilii.
Mater Creatoris, ora.
Mater Salvatoris, ora.
Virgo prudentissima.
Virgo veneranda.
Virgo prædicanda. ora pro nobis.
Virgo potens, ora.
Virgo clemens, ora.
Virgo fidelis, ora.
Speculum justitiæ.
Sedes sapientiæ, ora.
Causa nostra lætitiæ.
Vas spirituale, ora.
Vas honorabile, ora.
Vas insigne devotionis, ora.
Rosa mystica, ora.
Turris Davidica, ora.
Turris eburnea, ora.
Domus aurea, ora.
Fœderis arca, ora.
Janua cœli, ora.
Stella matutina, ora.
Salus infirmorum.
Refugium peccatorum, ora.
Consolatrix afflictorum, ora.
Auxilium christianorum, ora.
Regina Angelorum.
Regina Patriarcharum, ora.

Regina Prophetarum, ora.	Reine des Prophètes, priez pour nous.
Regina Apostolorum.	Reine des Apôtres.
Regina Martyrum.	Reine des Martyrs.
Regina confessorum.	Reine des Confesseurs.
Regina virginum.	Reine des Vierges.
Regina sanctorum omnium, ora.	Reine de tous les Saints, priez pour nous.
Regina sine labe originali concepta, ora.	Reine conçue sans le péché originel, priez.
Regina sacratissimi Rosarii, ora.	Reine du très saint Rosaire, priez.
Regina Pacis, ora.	Reine de la Paix.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez.
Christe, audi nos.	J.-C., écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	J.-C., exaucez-nous.
℣. Ora pro nobis sancta Dei Genitrix,	℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.	℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.
Oremus. Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut	*Oraison.* Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin

qu'ayant connu par la voix de l'Ange l'Incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous arrivions, par sa Passion et sa Croix, à la gloire de la Résurrection; Par le même J.-C. N. S. Ainsi soit-il.

qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur; Per eumdem Christum, etc.

UN MÉMORIAL DU XIX[e] SIÈCLE

APPARITION DE LA B. V. MARIE A LOURDES (1)

(11 Février 1858)

Le *siècle de Marie*, voilà le nom que la piété catholique a donné au XIX[e] siècle. Et pourquoi ? Parce que ce siècle a été par excellence « le siècle de sa glorification, de ses apparitions et de ses influences ».

Des faits multiples, exceptionnels et vraiment prodigieux, justifient le choix de ce nom et montrent « qu'en aucun siècle antérieur le *Règne de Marie* n'avait fait d'aussi rapides et d'aussi admirables progrès ».

L'événement le plus remarquable et qui a été une source de grâces pour le monde entier, pour la France surtout, c'est la série des apparitions de l'Auguste Mère de Dieu aux

(1) H. L.

roches Massabielles, à une innocente petite fille des environs de Lourdes.

Dans une lumière éblouissante, Bernadette aperçoit la Vierge divine. Elle semblait toute jeune, mais sans rien perdre de sa tendre délicatesse, cet éclat, fugitif dans le temps, avait en Elle un caractère éternel. Bien plus, dans ses traits aux lignes célestes, se mêlaient en quelque sorte, sans en troubler l'harmonie, les beautés successives et isolées des quatre saisons de la vie humaine.

L'innocente candeur de l'enfant, la pureté absolue de la Vierge, la gravité tendre de la plus haute des maternités, une sagesse supérieure à celle de tous les siècles accumulés, se résumaient et se fondaient ensemble, sans se nuire l'une à l'autre, dans ce merveilleux et céleste visage.

La régularité même et l'idéale pureté de ces traits, où rien n'est heurté, les dérobaient à la description. Faut-il dire cependant que la courbe ovale du visage était d'une grâce infinie, que les yeux étaient bleus et d'une suavité qui semblait fondre le cœur de quiconque en était regardé. Les lèvres respiraient une bonté et une mansuétude divines. Le front paraissait contenir la sagesse suprême, c'est-à-dire la science de toutes choses, unie à la vertu sans bornes.

Les vêtements, d'une étoffe inconnue, et tissés sans doute dans l'atelier mystérieux où s'habille le lis des vallées, étaient plus blancs que la neige immaculée des montagnes. La robe longue et trainante, la robe aux chastes plis, laissait ressortir les pieds qui reposaient

légèrement sur une branche d'églantine. Sur chacun de ses pieds s'épanouissait la rose mystique, couleur d'or.

Sur le devant, une ceinture bleue, nouée à moitié autour du corps, pendait en deux longues bandes qui touchaient presque à la naissance des pieds. En arrière, enveloppant dans son amplitude les épaules et le haut des bras, un voile blanc fixé autour de la tête, descendait jusque vers le bas de la robe.

Ni bague, ni collier, ni diadème, ni joyaux, nul de ces ornements dont se pare la vanité humaine. Un chapelet dont les grains étaient blancs comme une goutte de lait, dont la chaine était jaune comme l'or des moissons, pendait entre les mains jointes avec ferveur. Les grains du chapelet glissaient l'un après l'autre entre ses doigts.

Toutefois les lèvres de cette Reine des Vierges demeuraient immobiles. Au lieu de réciter le Rosaire, Elle écoutai -être en son propre cœur l'écho éternel de la *Salutation angélique* et le murmure des invocations venues de la terre. Chaque grain qu'elle touchait, c'était sans doute une pluie de grâces célestes qui tombaient sur les âmes, comme des perles de rosée sur le calice des fleurs.

Mais quel était le nom de cette beauté sans tache? La très sainte Vierge le révéla le 25 mars, fête de l'Annonciation (16e apparition).

« O ma Dame ! » lui dit la naïve enfant, « veuillez avoir la bonté de me dire qui vous êtes, et quel est votre nom. »

La royale apparition sourit et ne répondit pas. Mais en ce moment même, l'Eglise uni-

verselle, poursuivant les solennelles prières de son office, s'écriait : « SAINTE ET IMMACULÉE VIERGE, QUELLES LOUANGES POURRAIS-JE VOUS DONNER ! En vérité je ne le sais, car Vous avez porté dans votre sein Celui que les cieux ne peuvent contenir.

Bernadette n'entendait pas ces voix lointaines, et ne pouvait soupçonner ces harmonies profondes. Devant le silence de la vision elle insista et reprit :

« O ma Dame, veuillez avoir la bonté de me dire votre nom. »

La Vierge, souriante, ne répondit pas encore à la demande de l'enfant. Mais l'Eglise, en toute la chrétienté, continuait ses prières et ses chants, et elle était arrivée à ces mots : « Felicitez-moi vous tous qui aimez le Seigneur, parce que, étant encore enfant, le Très-Haut m'a aimée et de mes entrailles fut enfanté l'Homme-Dieu. Les générations me proclameront *bienheureuse* parce que Dieu a daigné jeter un regard de bonté sur son humble servante. »

Bernadette redoubla ses instances et prononça pour la troisième fois ces paroles :

« O ma Dame ! ayez la bonté de me dire votre nom ? »

La Vierge divine semblait entrer de plus en plus dans la gloire bienheureuse et comme concentrée en sa félicité !... Elle continua de ne pas répondre. Mais par une coïncidence merveilleuse, providentielle, le chœur universel de l'Eglise faisait éclater à cette heure un chant d'allégresse et prononçait le nom de l'apparition mystérieuse : « JE VOUS SALUE,

MARIE, PLEINE DE GRACE ; LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS, VOUS ÊTES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES. »

Bernadette fit entendre encore une fois ces suppliantes paroles :

« O ma Dame ! je vous en prie, dites-moi qui vous êtes, et quel est votre nom ? »

Marie avait les mains jointes en long sur sa poitrine, le visage dans le rayonnement splendide de la béatitude infinie. C'était l'humilité dans la gloire. De même que Bernadette contemplait la Vierge, de même sans doute la Vierge contemplait au sein de la Trinité divine Dieu le Père dont Elle était la *Fille*, Dieu le Saint-Esprit dont Elle était l'*Epouse*, Dieu le Fils dont Elle était la *Mère !...*

A la dernière question de l'enfant, Elle disjoignit ses mains, faisant glisser sur son bras droit le chapelet au fil d'or, aux grains d'albâtre. Elle ouvrit alors ses deux bras et les inclina vers le sol, comme pour montrer à la terre ses mains virginales, pleines de bénédictions. Puis, les élevant vers l'éternelle région, d'où descendit à pareil jour le divin MESSAGER DE L'ANNONCIATION, Elle les rejoignit avec ferveur, et regardant le Ciel avec le sentiment d'une INDICIBLE GRATITUDE, Elle prononça ces paroles : **« Je suis l'Immaculée Conception »**. Ayant dit ces mots, la très sainte Vierge disparut.

A côté d'elle, la miraculeuse fontaine faisait entendre le murmure paisible de ses flots. C'était le jour et c'était l'heure où la sainte Eglise entonnait en son office l'hymne ma-

gnifique : *O la plus glorieuse des vierges, éclatante parmi les astres*, etc.

O gloriosa virginum,
Sublimis inter sidera

La Vierge, en ce moment, avait voulu attester par sa présence et par ses miracles, le dernier dogme qu'a défini l'Eglise et qu'a proclamé saint Pierre, par la voix de Pie IX, le 8 décembre 1854.

L'ORAISON DES QUARANTE HEURES

L'INSTITUTION *des Quarante Heures, c'est-à-dire l'exposition solennelle du Très Saint-Sacrement pendant les trois jours qui précèdent le Carême, a été inspirée à l'Eglise par le désir de réparer les désordres et les péchés innombrables commis à cette époque de l'année.*

L'Eglise convoque donc au pied des autels devant le Très Saint-Sacrement exposé, ceux de ses enfants qui comprennent sa douleur, pour faire amende honorable des péchés de leurs frères.

Oui, en ces tristes jours, Dieu est grandement offensé dans ces fêtes mondaines, dans ces spectacles sans pudeur où les pauvres âmes encore innocentes ne peuvent guère trouver qu'une ruine inévitable : et où les âmes déjà habituées au mal se chargent d'un fardeau épouvantable d'iniquités... C'est pour détourner les unes des joies du siècle que l'Eglise nous convie au divin Banquet : c'est pour obtenir aux autres le repentir et le pardon qu'elle offre à Dieu tant de supplications et de prières.

Soyons fidèles à l'appel divin. Dieu met en balance d'un côté les crimes, de l'autre les justices d'une société, et il frappe ou épargne une ville, une nation, une famille selon le plateau qui l'emporte, du bien ou de l'iniquité. Apportons donc nos réparations, et, comme elles sont trop petites, joignons-y l'Hostie sainte pour balancer la multitude des crimes que les mondains ne cessent d'accumuler.

Aller pour les prières réparatrices aux pages 828, 829 et suite.

MERCREDI DES CENDRES

SOUVIENS-TOI, *ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.* » Voilà les paroles que nous fait entendre la sainte Eglise à l'imposition des cendres. Les avons-nous méditées?...

Nous avons accompagné nos proches, nos amis à leur dernière demeure... Avons-nous entendu et médité ces paroles qu'ils nous ont adressées dans leur muet mais éloquent langage : « *Aujourd'hui*, c'est nous ; *demain*, ce sera vous... En descendant dans la tombe, nous vous indiquons la route ; demain, *vous l'indiquerez à d'autres !...* »

Insensés !... nous comptons sur une longue vie et peut-être les planches de notre cercueil sont déjà prêtes !... Heureux serons-nous si la mort nous trouve en état de grâce et riche de bonnes œuvres... Mais souverainement malheureux si elle nous frappe en état de péché mortel !...

PRIÈRE

O MON Dieu, où serais-je si la mort m'avait frappée à telle heure, à tel moment? Si je suis encore hors de l'enfer, je le dois à votre bonté infinie. Désormais, je veux vivre loin du péché afin de ne jamais m'exposer à mourir dans cet état, ce qui serait pour moi *l'éternelle réprobation*. Accordez-m'en la grâce, ô mon Dieu, je veux Vous la demander tous les jours de ma vie.

Pratique. — Si vous craignez trop la mort, examinez le motif de votre crainte et mettez-vous dans l'état où il faut être pour ne pas la redouter. Si votre conscience ne vous reproche rien, c'est une tentation plus ou moins dangereuse. Le moyen de la faire disparaître, c'est de se familiariser avec la pensée de la mort, et de la considérer au point de vue du bonheur dont elle nous met en possession.

Si la mort est le chef-d'œuvre de la justice de Dieu, elle ne l'est pas moins de son amour.

La mort! pour le juste, c'est l'*arrivée* après un long et périlleux voyage. C'est le *port* après une longue et dangereuse navigation. C'est la *patrie* après l'exil.

La mort ! c'est la *porte* de la vie éternelle. C'est la *prise de possession* du royaume des cieux.

La mort ! c'est l'élan d'un enfant dans les bras de son père, *de son Père du Ciel !*... Aussi la dernière heure du vrai chrétien est celle non des larmes, mais de l'allégresse.

Si nous le *voulons*, nous pouvons faire de notre dernier jour le plus beau de la vie. Celui qui regarde le jour de la mort comme le plus beau, possède un *fonds inépuisable de joie*.

Aspiration. — « O Jésus, mon Sauveur bien-aimé, scellez l'heure de mon trépas du *sceau de votre tendresse* (1). »

LA SAINTE QUARANTAINE

Le Carême est un temps tout particulièrement consacré à la pénitence; et la pénitence s'y exerce principalement par la pratique du jeûne. Le jeûne est une abstinence volontaire que l'homme s'impose en expiation de ses péchés, et qui durant le Carême s'accomplit en vertu d'une loi générale de l'Eglise.

Après son jeûne de quarante jours, le Fils de Dieu ouvre sa prédication par cette sentence qu'il adresse à tous les hommes : « Faites pénitence; car le royaume des cieux approche ». *Ouvrons nos cœurs à cette invitation, afin que le Rédempteur ne soit pas obligé de réveiller notre assoupissement par cette menace terrible qu'il fit entendre dans une autre circonstance :* « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. » *Or, la pénitence consiste dans la contrition du cœur et dans la mortification du corps: ces deux parties lui sont essentielles. C'est le cœur de l'homme qui a voulu le mal et le corps a souvent aidé à l'accomplir. L'homme étant d'ailleurs composé de l'un et de l'autre, il doit les unir dans l'hommage*

(1) Sainte Gertrude.

qu'il rend à Dieu. Le corps doit participer aux délices de l'éternité ou aux tourmen de l'enfer. Il n'y a donc point de vie chrétienne complète, ni non plus d'expiation valable, si dans l'une et l'autre, il ne s'associe à l'âme.

Quelle est donc l'illusion de tant de chrétiens qui se flattent d'être irréprochables et qui, sous le plus léger prétexte, se font dispenser des lois de l'Eglise. Mais admettons que pour vous la dispense soit légitime, songez-vous dans ce cas à substituer d'autres œ vres de pénitence à celles que vos forces ou vos devoirs d'état ne vous permettent pas d'accomplir ? Eprouvez-vous un vif regret, une confusion sincère de ne pouvoir avec les vrais fidèles porter le joug de la discipline quadragésimale ?

La pénitence devrait être le partage de notre vie entière ; les âmes ferventes ne l'interrompent jamais ; du moins est-il juste, salutaire pour nous de la pratiquer en ces jours où le Sauveur jeûne et souffre pour nous au désert, en attendant qu'il expire au Calvaire (1) ».

MOYENS PRATIQUES DE SANCTIFIER LE CARÊME

Il faut nous appliquer à la perfection de nos actions ordinaires, car en cela gît toute la sainteté *: c'est-à-dire qu'il faut, pendant ces saints jours, mieux faire nos prières et exercices spirituels, mieux employer notre temps, mieux surveiller nos paroles : donner à chacune de nos actions une intention plus pure, et les offrir à Dieu en union avec la pénitence de Jésus au désert, en expiation de nos péchés et des péchés de toute la*

(1) Dom Guéranger.

terre. 2° Si on est dispensé du jeûne, il faut y suppléer par la mortification intérieure, faisant jeûner la volonté par l'esprit d'obéissance et de condescendance, le caractère par une humeur toujours égale, la langue par le silence ou la discrétion dans les paroles, la bouche par la privation de certaines sensualités nullement nécessaires, les yeux par la retenue des regards, tout le corps par la modestie du maintien et de la démarche, tout l'intérieur enfin par le retranchement des pensées inutiles, des imaginations vaines, auxquelles on se laisse aller si on ne les retient. Ces mortifications ne font mal ni à la tête, ni à la poitrine, et font grand bien à l'âme. 3° Il faut accepter de bon cœur les croix que Dieu nous envoie, comme les infirmités, le support des caractères, des défauts et des volontés contraires. 4° Enfin, il nous faut préciser un défaut particulier dont nous poursuivrons la réforme pendant tout le Carême. « C'est là, dit saint Chrysostôme, le meilleur de tous les jeûnes, parce que ses fruits sont durables, non seulement toute l'année, mais jusque dans l'éternité. »

SAINT GABRIEL, ARCHANGE

(18 Mars)

Le genre humain tout entier est redevable à saint Gabriel. En effet, Dieu l'a associé à toutes les phases du grand œuvre dans lequel il a manifesté davantage sa puissance et sa miséricorde pour l'homme. Saint Gabriel intervient à chaque circonstance solennelle. Il

annonce d'abord l'époque précise de la venue du Messie ; il vient révéler la naissance du Précurseur ; bientôt il assiste comme témoin céleste au mystère du Verbe fait chair ; à sa voix, les bergers de Bethléem, prémices de l'Eglise, viennent adorer le Fils de Dieu; et lorsque l'humanité de Jésus aux abois doit recevoir un secours, Gabriel se trouve au jardin des douleurs, comme il avait paru à Nazareth et à Bethléem.

Nous devons à ce saint Archange les sentiments d'une dévotion spéciale. Recourons souvent à son intercession et nous obtiendrons les plus précieuses faveurs.

PRIÈRE AU SAINT ARCHANGE

HEUREUX Messager de notre salut, vous que le Seigneur appelle quand il veut déployer la force de son bras, daignez offrir l'hommage de notre gratitude à Celui qui vous envoya. Aidez-nous à acquitter notre dette immense envers le Père «qui a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique »; envers le Fils qui « s'est anéanti en prenant la forme d'esclave » ; envers l'Esprit divin qui s'est reposé sur « la Fleur sortie de la tige de Jessé ».

« C'est vous, ô Gabriel ! qui nous avez enseigné la salutation que nous devons présenter à Marie, pleine de grâce ! C'est du ciel que vous avez apporté ces touchantes paroles ; le premier, vous les avez prononcées ; les enfants de l'Eglise qui les ont apprises de vous les répètent par toute la terre, le

jour et la nuit ; obtenez que notre grande Reine les agrée, qu'elle jette sur ce monde coupable un regard de pitié et qu'elle nous obtienne une miséricorde proportionnée à l'étendue de nos maux. »

O glorieux Prince de la milice céleste, priez pour l'Eglise militante et défendez-la contre les puissances de l'enfer.

FÊTE DE SAINT JOSEPH

(19 Mars)

Une nouvelle joie nous arrive au sein des tristesses du Carême. Hier, c'était le radieux Archange qui déployait devant nous ses ailes; aujourd'hui, c'est Joseph, l'Epoux de Marie, le Père nourricier du Fils de Dieu, qui vient nous consoler. Dans peu de jours, l'auguste mystère de l'Incarnation va s'offrir à nos adorations; qui pouvait mieux nous initier à ses splendeurs, après l'Ange de l'Annonciation, que l'homme qui fut à la fois le confident et le gardien fidèle du plus sublime de tous les secrets (1)? »

Le Fils de Dieu descendant sur la terre pour revêtir l'humanité, il lui fallait une Mère ; cette Mère ne pouvait être que la plus pure des vierges, et la maternité divine ne devait altérer en rien son incomparable virginité. Jusqu'à ce que le Fils de Marie fût reconnu pour le Fils de Dieu, l'honneur de sa Mère demandait un protecteur; un homme devait

(1) Dom Guéranger.

donc être appelé à l'ineffable gloire d'être l'Epoux de Marie! Cet heureux mortel, le plus chaste des hommes, fut Joseph.

C'est le Dieu Tout-Puissant qui a voulu combler de faveurs ce nouveau Joseph. Il l'a établi chef de la Sainte-Famille, et il a exigé que tout lui fût soumis jusqu'à son propre Fils.

Allons donc à saint Joseph; recourons à la puissante intercession du grand favori de Dieu. On invoque les autres saints pour des nécessités particulières, comme si les grâces et le don des miracles étaient partagés entre eux, et que chacun n'eût eu que sa portion limitée; mais saint Joseph tient à sa disposition tous les biens temporels et spirituels dans le crédit absolu qu'il a auprès de Notre-Seigneur et de la très sainte Vierge Marie. Heureux donc et mille fois heureux ceux pour lesquels le glorieux saint Joseph voudra bien intercéder, les plus précieuses faveurs leur seront accordées.

Dès lors quand nous allons à Joseph pour implorer son assistance, n'ayons dans le cœur ni hésitation, ni crainte; mais croyons d'une « foi inébranlable » que son intercession sera très agréable au Dieu immortel et à la Reine des cieux, et que ce que nous demanderons par son intercession nous sera accordé.

LITANIES DE SAINT JOSEPH (1)

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

(1) Par un décret du 18 mars 1909, le Pape Pie X a approuvé ces litanies, qu'il a enrichies de 300 jours d'ind., applicables aux âmes du purgatoire.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils Rédempteur du monde, ayez.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez.
Sainte Marie, priez pour nous.
Saint Joseph, priez.
Fils illustre de David.
Gloire des Patriarches, priez.
Epoux de la Mère de Dieu, priez.
Chaste Gardien de la Vierge, priez.
Nourricier du Fils de Dieu, priez.
Défenseur zélé du Christ, priez.
Chef de la Sainte Famille, priez.
Joseph très juste, priez.
Joseph très chaste.
Joseph très prudent.
Joseph très puissant.
Joseph très obéissant.
Joseph très fidèle.
Miroir de patience.
Ami de la pauvreté.
Modèle des artisans.
Gloire de la vie de famille, priez.
Protecteur des vierges, priez.
Soutien des familles.
Consolation des malheureux, priez.
Espoir des malades.
Patron des agonisants.
Terreur des démons.
Protecteur de la Sainte Eglise, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, épargnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Il l'a établi chef de sa maison. ℟. Et

℣. Constituit eum dominum domus

suæ. ℟. Et principem omnis possessionis suæ.

Oremus. Deus qui ineffabili providentia beatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ sponsum eligere dignatus es : præsta quæsumus : ut quem protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis : qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

maitre de tout ce qu'il possédait.

Oraison. O Dieu, qui par une providence admirable avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'Epoux de votre très sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux. Vous...

PRIÈRE A SAINT JOSEPH

Nous recourons à vous dans notre tribulation, bienheureux Joseph, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte Epouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage. Par l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu ; par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant-Jésus, nous vous supplions de nous aider à arriver en possession de l'héritage que Jésus-Christ a conquis par son Sang, et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très sage Gardien de la divine Famille, la race élue de Jésus-Christ ; préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption ; soyez-nous

propice et assistez-nous du haut du ciel, ô notre très puissant libérateur, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres; et de même que vous avez arraché l'Enfant-Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité. Accordez-nous votre perpétuelle protection afin que, soutenus par votre exemple et par votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir et obtenir la béatitude éternelle du Ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH POUR OBTENIR UNE SAINTE MORT

GRAND saint Joseph, patron et consolateur des mourants, je vous demande votre protection pour ce dernier instant de ma vie, pour ce moment terrible où je ne sais si j'aurai la force de vous appeler à mon aide. Faites, je vous en conjure, que je meure de la mort des justes. Mais, afin que je puisse espérer une si grande grâce, obtenez-moi de vivre comme vous, en la présence de Jésus et de Marie, et de ne jamais blesser leurs regards par les taches hideuses du péché. Faites que je meure dès ce moment à moi-même, à mes passions, à mes désirs terrestres, à tout ce qui n'est pas Dieu, afin de vivre uniquement pour celui qui est mort pour moi. Saint Joseph, soyez-moi propice maintenant et à l'heure de ma mort, et faites que j'expire en prononçant votre nom uni à ceux de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

LES SEPT DOULEURS ET LES SEPT ALLÉGRESSES DE SAINT JOSEPH (1)

ADMIRABLE saint Joseph, digne époux de Marie, combien furent grandes la douleur et l'angoisse de votre cœur, lorsque vous pensiez devoir vous séparer de cette Vierge immaculée ; mais en retour, combien fut vive l'allégresse que vous éprouvâtes quand l'Ange vous révéla le mystère divin de l'Incarnation ! Je vous supplie, par cette douleur et cette joie immense, de daigner consoler mon âme maintenant et dans mes derniers moments, en m'obtenant la grâce de mener une vie pure, et de mourir d'une mort semblable à la vôtre, entre les bras de Jésus et de Marie. — *Pater, Ave, Gloria.*

O très heureux Patriarche, glorieux saint Joseph, qui avez été élevé à l'éminente dignité de père nourricier du Verbe fait chair, la douleur que vous éprouvâtes en voyant naître l'Enfant-Dieu dans une si extrême pauvreté se changea bientôt en une joie divine, lorsque vous entendîtes les concerts angéliques, et que vous fûtes témoin des glorieux événements de cette nuit resplendissante. Je vous conjure, heureux Joseph, par cette douleur et cette allégresse, de m'obtenir d'entendre les

(1) Se préparer à la fête de saint Joseph par la pratique des Sept Dimanches où on fait pieusement la sainte Communion en mémoire d'une douleur et d'une allégresse. Des indulgences sont accordées à cette dévotion qui doit être bien chère à S. Joseph.

Bien des âmes aiment à réciter aussi ces prières le mercredi et tous les jours du mois de S. Joseph pour obtenir une sainte mort.

sacrés cantiques des anges, et de jouir de l'éclat de la gloire céleste. — *Pater, Ave, Gloria.*

O Modèle parfait de résignation, illustre saint Joseph, la vue du Sang précieux que le Sauveur Enfant répandit dans sa circoncision, perça votre cœur de douleur et fit couler vos larmes; mais l'imposition du *Nom de Jésus* le ranima en vous remplissant d'une ineffable consolation. Obtenez-moi, par cette douleur et cette allégresse, qu'après avoir déraciné tous mes défauts, je puisse mourir avec joie en invoquant ce *Nom* de salut et de vie. — *Pater, Ave, Gloria.*

O Saint très fidèle, à qui furent communiqués les mystères de notre rédemption, bien-aimé saint Joseph, si la prophétie de Siméon vous causa une douleur mortelle en vous apprenant ce que Jésus et Marie devaient souffrir, elle vous remplit aussi d'une sainte joie par la vue du salut éternel des âmes fidèles. Demandez pour moi, par cette douleur et cette allégresse, que je sois du nombre des âmes qui, par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de la Vierge Marie, ressusciteront pour la gloire et le bonheur du ciel, que les souffrances de Jésus-Christ nous ont mérités. — *Pater, Ave, Gloria.*

Admirable saint Joseph, vous fuyez en Egypte pour sauver l'adorable Enfant : au nom de cette prompte soumission que vous montrâtes toujours à la volonté de Dieu, obtenez-moi de votre Jésus la grâce d'une soumission parfaite aux divins commandements; obtenez-moi, dans le voyage que fait mon

âme vers l'éternité, au milieu de tant d'ennemis, la grâce de ne jamais perdre la compagnie de Jésus et de Marie. Ainsi accompagné, toutes les peines de cette vie, et la mort même, me seront douces et agréables. — *Pater, Ave, Gloria.*

O Ange de la terre, glorieux saint Joseph, la consolation que vous éprouvâtes en ramenant Jésus d'Egypte fut troublée par la crainte d'Archélaüs; cependant, rassuré par l'Ange, vous restâtes avec joie à Nazareth. Obtenez-moi, par cette douleur et cette allégresse, que, délivré de toutes les craintes nuisibles à la paix de mon âme, je serve Jésus et Marie dans la joie d'une bonne conscience, et que je m'endorme un jour du sommeil du juste, pour m'éveiller dans les joies du paradis. — *Pater, Ave, Gloria.*

O mon bien-aimé saint Joseph, vous pleurez pour avoir perdu votre Jésus, mais vous l'avez toujours aimé; laissez-moi pleurer, moi, qui pour les créatures et pour suivre mes caprices, ai tant de fois abandonné, perdu mon Sauveur et mon Dieu. Par les mérites de la peine que vous éprouvâtes dans cette douloureuse circonstance, obtenez-moi des larmes pour pleurer sans cesse mes ingratitudes, et, au nom de la joie que vous ressentîtes quand vous retrouvâtes Jésus dans le temple, obtenez-moi le bonheur de le retrouver aussi, et la grâce de ne le perdre jamais plus. *Pater, Ave, Gloria.*

Ant. Jésus commençait sa trentième année lorsqu'on le prenait pour le fils de Joseph.

℣. Priez pour nous, saint Joseph, ℟. Afin

que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'époux de votre très sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux : Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH POUR OBTENIR LA CONSERVATION DE L'INNOCENCE

O GLORIEUX saint Joseph, père et protecteur des vierges, à qui Dieu confia Jésus l'innocence même et Marie la plus pure des vierges, je vous en prie et je vous en conjure par Jésus et Marie, ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que je conserve mon cœur exempt de toute souillure, pur et innocent, et que je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il. (*100 jours d'indulgence.*)

MEMORARE DE SAINT JOSEPH

QUE j'éprouve de consolation, ô mon aimable et puissant Protecteur, d'entendre votre fidèle servante, sainte Thérèse, assurer qu'elle ne vous a jamais prié en vain, qu'elle a toujours obtenu ce qu'elle a demandé par votre intercession, et que tous ceux qui ont pour vous une véritable dévotion et réclament votre secours avec une entière confiance, sont

toujours exaucés et font de rapides progrès dans la vertu. Animée d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô digne Epoux de la Vierge des vierges, je me réfugie à vos pieds, et toute pécheresse que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne rejetez pas mes humbles prières, ô vous qui avez porté le glorieux nom de père nourricier de Jésus, mais écoutez-les favorablement, et intercédez pour moi auprès de Celui qui a voulu être appelé votre fils et qui vous a toujours honoré comme son père. Ainsi soit-il.

ANNONCIATION

(25 Mars) (1)

CETTE journée est grande dans les Annales de l'humanité ; elle est grande aux yeux de Dieu, car elle est l'anniversaire du plus solennel événement qui se soit accompli dans le temps.

Ce fut dans le silence de la nuit que l'immaculée Vierge Marie, seule et dans le recueillement de la prière, vit apparaître devant elle le radieux Archange S. Gabriel descendu du Ciel pour recevoir, au nom de

(1) Le 25 mars 1858, la sainte Vierge apparaissait à la voyante de Lourdes et se proclamait l'IMMACULÉE CONCEPTION. Lire les pages relatives à la Fête du 11 février et celles qui suivent et qui nous rappellent cette apparition *particulière* et le mystère béni de l'Annonciation. *Double* souvenir *si cher* au cœur de l'Enfant de Marie !...

Faire, en esprit, les deux pèlerinages de Nazareth et de Lourdes et y réciter pieusement l'*Angelus* et de nombreux et fervents *Ave Maria*.

l'adorable Trinité, son consentement à la maternité divine.

L'Annonciation, en nous rappelant les anéantissements du Verbe de Dieu, l'attitude modeste de la très sainte Vierge devant les hommages qu'on lui rend et les honneurs qu'on lui promet, nous donne comme fruit pratique *l'humilité*.

Où en sommes-nous par rapport à cette vertu *fondamentale* de la vie chrétienne? Ne nous enflons-nous pas misérablement comme les superbes dont l'âme hautaine ne veut rien voir au-dessus d'elle-même?... Que de secrets retours vers nos petites personnes! Que de voiles complaisants jetés sur nos imperfections et nos défauts! Que de préférences injustes! Que d'admirations ridicules! Que d'adulations intérieures! Enfin que de raisons nous donnons à Dieu de se tenir éloigné de nous!

Rentrons en nous-mêmes et demandons à Jésus et à Marie de nous enseigner les voies de l'humilité.

A Dieu d'abord l'hommage de tout le bien qui est en nous. C'est le *premier pas*.

Soyons heureux de tous les dons que les autres possèdent, et mettons-nous tranquillement à notre place. C'est le *deuxième pas*.

Instruisons-nous par de profonds regards sur nous-mêmes, et, quand nous aurons découvert toutes nos fautes et tous les germes d'iniquité que recèle notre nature corrompue, estimons-nous la dernière des créatures. C'est le *troisième pas*.

S'il est vrai que nous sommes la dernière des créatures, croyons sincèrement que nous

sommes dignes de tous les mépris. C'est le *quatrième pas*.

Du sentiment de notre indignité, passons à l'œuvre. Recevons les mépris avec patience et résignation. C'est le *cinquième pas*.

Désirons les humiliations, allons au-devant de l'opprobre, cherchons-y notre plus pure joie. C'est le *sixième pas*.

Si Dieu nous comble des faveurs qu'il accorde aux âmes saintes, n'ayons de regards que pour notre corruption et notre néant; soyons confondus de l'immense bonté de Dieu et ne cessons pas de Lui en témoigner notre gratitude. C'est le *septième pas*.

Nous sommes humbles, c'est bien. Les *fondements* de notre vie spirituelle sont posés. De leur *profondeur* dépend leur solidité. Plus ils seront solides, plus sera élevé, grandiose, magnifique l'édifice de perfection que bâtira en nous la grâce de Dieu (1). »

VENDREDI DE LA COMPASSION DE LA T. Ste VIERGE (2)

PROSE

STABAT Mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.

LA Mère de Douleurs se tenait debout et pleurait près de la croix sur laquelle son fils était cloué.

(1) Monsabré.
(2) Voir la Fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

C'est alors que son âme abattue et gémissante fut percée d'un glaive.

Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransivit gladius

Oh! qu'elle était triste et affligée cette Mère chérie de Jésus !

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti !

Tremblante et désolée, elle ressentait en elle-même les angoisses de son divin Fils.

Quæ mœrebat et dolebat,
Pia Mater, dum videbat
Nati pœnas inclyti.

Qui pourrait retenir ses larmes, en voyant la Mère de Jésus dans cet excès de douleurs ?

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio ?

Qui pourrait, sans tristesse, contempler cette tendre Mère souffrant les douleurs de son Fils ?

Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio ?

Elle voit Jésus dans les tourments pour les péchés de sa nation ; elle le voit déchiré de coups de fouets.

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Elle voit son Fils bien-aimé, délaissé de tous dans la dernière ago-

Vidit suum dulcem Natum
Moriendo desolatum.

Dum emisit spiritum.

nie, expirer sur la croix.

Eia Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac ut tecum lugeam.

O Mère pleine d'amour ! donnez-moi de ressentir toute la violence de votre douleur, afin que je pleure avec vous.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Donnez à mon cœur de brûler d'amour pour Jésus mon Sauveur et de lui plaire toujours.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Je vous le demande, ô sainte Mère ! imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Partagez avec moi les tourments que votre Fils daigne endurer pour moi.

Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Faites que je pleure sincèrement avec vous, que je souffre avec Jésus, pendant que je vivrai.

Juxta crucem tecum stare,
Et me tibi sociare
In planctu desidero.

Je veux désormais demeurer avec vous près de la croix, et m'unir à vos douleurs.

Virgo virginum præclara,

Vierge des vierges, ne rejetez pas ma

prière ; je veux m'associer à vos larmes.

Mihi jam non sis amara,
Fac me tecum plangere.

Faites que j'endure la mort de Jésus, les souffrances de sa passion, et que je vénère ses plaies.

Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem
Et plagas recolere.

Puissé-je être blessé de ses blessures, mettre mes délices dans sa croix, et m'enivrer de son sang ?

Fac me plagis vulnerari,
Fac me cruce inebriari
Et cruore Filii.

Préservez-moi des flammes éternelles, Vierge sainte, protégez-moi au jour du jugement.

Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.

O Jésus ! quand je quitterai la vie, accordez-moi, par l'entremise de votre Mère, la palme de la victoire.

Christe, cum sit hinc exire !
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriæ.

Quand mon corps retournera dans la poussière, accordez à mon âme la gloire du Paradis.

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.

Ainsi soit-il.

Amen.

℣. Priez pour nous, Vierge désolée, ℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

℣. Ora pro nobis, Virgo dolorossima, ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

LITANIES
DE NOTRE DAME DES SEPT-DOULEURS (1)

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
J.-C., exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, ayez.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu.
Sainte Vierge des vierges, priez.
Mère crucifiée, priez.
Mère de douleurs.
Mère qui avez tant pleuré, priez.
Mère affligée, priez.
Mère abandonnée.
Mère désolée, priez.
Mère privée de votre Fils, priez.
Mère transpercée d'un glaive, priez.
Mère consumée de chagrins, priez.
Mère remplie d'angoisses, priez.
Mère dont le cœur fut crucifié, priez.
Mère accablée de tristesse, priez.
Fontaine de larmes.
Comble de souffrances, priez.
Miroir de patience.
Roc inébranlable de constance, priez.
Ancre d'espérance.
Refuge de ceux qui sont abandonnés.
Bouclier des opprimés, priez.
Conquérante des in-

(1) Composées par le souverain Pontife Pie VII qui a accordé : Indulgence de 2 ans chaque fois ; plénière le vendredi en y joignant le *Credo, le Salve Regina* et trois *Ave Maria* pour honorer le Cœur affligé de la bienheureuse Vierge.

crédules, priez.
Consolation des misérables, priez.
Guérison des malades, priez.
Force des faibles.
Port dans le naufrage, priez.
Vous qui apaisez les tempêtes, priez.
Recours des affligés.
Terreur de ceux qui dressent des embûches, priez.
Trésor des Fidèles.
Inspiration des Prophètes, priez.
Appui des Apôtres.
Couronne des Martyrs, priez.
Lumière des Confesseurs, priez.
Perle des Vierges.
Consolation des Veuves, priez.
Joie de tous les Saints.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Oraison. Daignez jeter les yeux sur nous, délivrez-nous, sauvez-nous de toutes nos peines, par les mérites de J.-C. Ainsi soit-il.

O ma souveraine, imprimez dans mon cœur vos blessures, afin que je puisse y lire votre douleur et votre amour : votre douleur, pour souffrir toutes mes peines pour vous : votre amour, pour mépriser tout autre amour pour vous.

Gloire à Dieu et à l'immaculée Vierge Marie.

Les douleurs de Jésus, après avoir fait le martyre de Marie, sont devenues sa couronne !

PRIÈRE

O JÉSUS ! souvenez-vous des sept glaives de douleur qui ont transpercé le Cœur im-

maculé de votre divine Mère... Ecoutez la voix de ce Cœur blessé, déchiré, brisé pour notre amour. Il ne fait entendre qu'un seul cri : *Miséricorde !*...

O Marie, voyez notre détresse, voyez notre misère... Sainte Mère de Jésus, souvenez-vous que vous êtes *notre Mère*, et criez pour nous : *Miséricorde !* Ainsi soit-il.

LA SEMAINE SAINTE

Dès le commencement de la sainte Quarantaine, l'Eglise a invité les chrétiens à la pénitence ; elle a gémi avec eux sur leurs faiblesses et leurs iniquités ; à présent elle est tout entière à son Epoux céleste dont elle pleure les souffrances et la mort. Toute âme chrétienne doit partager ses sentiments !

La Semaine sainte se distingue en outre de toutes les autres par l'austérité du jeûne et la solennité des offices. Autrefois les chrétiens se condamnaient ces jours-là à une abstinence très rigoureuse ; ils suspendaient leurs travaux comme aux fêtes d'obligation et passaient de longues heures dans les veilles et les prières.

Inspirez-vous de ces sentiments, ayez à cœur d'imiter dans la mesure du possible ces beaux exemples. Devenez plus fervente pendant les jours qui vous séparent de la fête de Pâques. Remplissez mieux vos devoirs ; priez avec plus d'attention, principalement au moment des offices, où il est si facile de se laisser aller à la curiosité et aux distractions : priez dans le secret de votre cœur.

méditez les souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ et imposez-vous chaque jour plusieurs mortifications ; refusez-vous toute friandise, toute douceur, estimant indigne d'un disciple de Jésus-Christ de chercher ce qui flatte la nature dans le temps où ce divin Sauveur s'est volontairement soumis aux rigueurs d'une mort ignominieuse et sanglante.

VENDREDI-SAINT

MORT DU DIVIN RÉDEMPTEUR

POUR décrire le supplice du *Roi des martyrs*, Jésus-Christ, l'Evangile n'a presque que ces simples mots : « *Ils le crucifièrent.* » Le langage humain, semble-t-il, était impuissant à exprimer les souffrances d'un Dieu, et l'Écriture, obligée de parler notre langage, préféra garder le silence sur un tel sujet. Mais l'histoire est là, corroborée par les prédictions des prophètes et les révélations de quelques saints, pour aider notre esprit à se représenter ce que durent être les souffrances endurées par le Sauveur Jésus.

Essayons de retracer, dans son affreuse vérité, la scène du crucifiement, et puisse notre cœur être touché à la vue des excès d'amour de notre Dieu.

* * *

LE SUPPLICE DES ESCLAVES. — Le crucifiement était le plus infamant comme le plus cruel de tous les supplices. Cicéron ne voulait même pas qu'on prononçât le nom de la croix

dans une cité libre, tant le souvenir en était odieux. Le condamné portait lui-même l'instrument de sa peine jusqu'à l'endroit où il devait être supplicié. Les bourreaux proclamaient dans les rues de la ville la cause du supplice, et, pour augmenter les souffrances du malheureux, ils l'aiguillonnaient, le frappaient de toutes manières, tandis qu'une populace sans pitié lui adressait des quolibets, lui lançait de la poussière et des pierres, ou lui crachait à la face. On arrivait ainsi au lieu de l'exécution.

C'est à ce supplice, sans égal, que fut voué le plus beau des enfants des hommes, le Verbe fait chair, *le Fils de Dieu !...*

⁂

Le chemin du Calvaire. — Au sortir du prétoire où Jésus venait d'entendre prononcer sa sentence, un centurion à cheval prit la tête du cortège, conformément aux prescriptions de la loi romaine. A sa suite, un groupe de soldats escortait Jésus et les deux malfaiteurs condamnés à mort avec lui. La divine Victime, anéantie par la flagellation qui venait de mettre sa chair en lambeaux et de lui faire répandre des ruisseaux de sang, encore couronnée d'épines, reçut la croix qu'elle devait traîner par les rues de la ville.

La charge était écrasante. On a calculé, à l'aide des données de la tradition et des reliques encore existantes, comparant surtout la croix du Sauveur avec celle du bon larron conservée à Rome, dans l'Eglise de Sainte-

Croix de Jérusalem, que le poids total de l'instrument du supplice peut être évalué à plus de cinquante kilos. Jésus présente à un tel fardeau ses épaules meurtries et il s'avance vers le Golgotha. Bientôt il chancelle. Sa croix se fait plus lourde d'instant en instant. A une pierre de la route, à un ressaut du terrain, son pied vient à heurter et il tombe, entouré de ses ennemis qui l'accablent de leurs moqueries et de leurs coups.

Il se relève péniblement, mais il est si faible que les soldats sont obligés d'arrêter un passant pour lui aider à porter la croix ; il souffre tant, qu'un peu plus loin, un groupe de femmes, émues de compassion, éclatent en sanglots à sa vue, en dépit de la loi qui défendait de donner aux suppliciés un témoignage de regret.

⁂

Le crucifiement. — A bout de forces, notre divin Sauveur arrive enfin au Golgotha. Là, les voleurs l'escortent, les membres du Sanhédrin et la populace prennent place sur le sommet et sur les pentes de la colline. La Vierge-Mère cherche à se rapprocher de son divin Fils, soutenue par ses pieuses compagnes : Madeleine, Salomé, Marie Cléophas et d'autres encore. On dépouille Jésus de ses vêtements, et dans ce brutal dépouillement toutes ses plaies se rouvrent. C'est un spectacle lamentable que de voir cette chair lacérée par les fouets, meurtrie par les chutes, toute couverte de sueur, de poussière et de sang !...

C'est bien là l'*homme de douleurs* dont Isaïe avait dit : « De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, tout est plaie en Lui. C'est un ver de terre. Ce n'est plus un homme, mais l'opprobre et le rebut de l'humanité. »

Le moment est venu pour Jésus de consommer son sacrifice ; il s'étend en silence sur l'arbre de la Croix. La main droite est adossée à l'extrémité de la traverse, et l'un des bourreaux la fixe par un clou à quatre pans, long de dix centimètres, dont la vue fait frémir. Le sang jaillit, les doigts se contractent et les lèvres de la Victime laissent échapper de douloureux gémissements... De nouveaux coups et la main gauche est fixée à son tour...

Les mains clouées, c'est le tour des pieds. Un horrible frémissement agite le divin Supplicié pendant qu'on lui dispose les jambes à demi pliées sur la croix. Qu'importe aux bourreaux habitués à ces spasmes et pressés d'en finir ! Pendant qu'une pression brutale maintient les pieds à la place indiquée, les marteaux enfoncent rapidement les deux clous qui restent. Puis, satisfaits de leur besogne les bourreaux se relèvent en ricanant : « *Maintenant, Galiléen, détache-toi, si tu es le Fils de Dieu.* »

Tout le corps du divin Sauveur se tord dans un effort d'ineffable douleur, cherchant sur cette couche funèbre une posture moins douloureuse !... La poitrine se dilate pour aspirer l'air, pendant que la tête se renverse dans une torsion qui tend les bras et leur imprime tour à tour une épouvantable secousse. Le cœur bat avec force... la bouche

râle... de grosses larmes coulent sur les joues, pendant que les yeux dilatés sollicitent un peu de compatissance et de soulagement.

*
* *

Élévation de la croix.—La croix est enfin dressée par les exécuteurs. Sans doute, pour empêcher l'entier déchirement des mains, ils doivent entourer de cordes la poitrine de l'adorable Crucifié, mais cette précaution ne suffit point à amortir le terrible choc du pied de la croix contre la pierre lorsqu'on le descend dans la cavité qui lui avait été préparée.

Ajoutons à ce navrant tableau celui des souffrances morales qui torturent alors le Cœur de Jésus : à ce même moment, le peuple autour de lui blasphème et crie : « Va ! toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi, toi-même : si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. » L'un des deux larrons répète les blasphèmes de la foule.

Jésus, en outre, a devant les yeux les péchés de tous les hommes et les ingratitudes de tous les siècles, le petit nombre de ceux qui profiteront de sa passion, *la multitude des damnés*... Enfin, ô surcroît de douleur ! Dieu lui-même semble le délaisser, et, par un mystère inexplicable de la justice éternelle, le Fils bien-aimé du Père céleste, chargé par son amour des iniquités du genre humain, ne reçoit du Ciel aucun secours, et on l'entend s'écrier dans l'excès de sa douleur :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?... »

Ce supplice dure trois heures ; et, au milieu de ces tortures, to jours croissantes, tourmenté par la fièvre, dévoré par cette soif que seul un mourant peut connaître, le divin Rédempteur ne profère que des demandes de pardon pour les hommes qui le crucifient.

A ce spectacle si attendrissant, répétons avec amour le mot de S. Paul : « *Le Fils de Dieu m'a aimé et il s'est livré pour moi.* » En reconnaissance, efforçons-nous de vivre désormais de manière à ne pas rendre inutiles tant de souffrances endurées pour notre salut, et rendons à notre bien-aimé Jésus amour pour amour.

* * *

Terminons cette courte description de la scène du Calvaire par ces lignes que saint Bernard écrivait au pied de son crucifix, devant le bois de la croix dont il calculait la pesanteur et la dureté, devant les quatre clous dont il eût souhaité voir transpercer ses pieds et ses mains, devant les épines dont il eût désiré éprouver les déchirements. Ce sera notre acte d'adoration envers la Personne de Notre Sauveur bien-aimé.

« Accordez-moi, Seigneur, la grâce de reproduire, de quelque manière, en ma vie, le mystère de votre sainte Passion. Et d'abord, daignez charger les épaules de votre serviteur de cette suave croix qui devient, pour tous ceux qui la portent, un arbre de vie. A cette croix, clouez vous-même, Seigneur, mes pieds

et mes mains, et réalisez de tout point en moi le mystère de votre Passion... Enfin, pour représenter votre couronne d'épines, faites que je sois déchiré par la componction et le regret douloureux de mes péchés.

Faites, adorable Jésus, que le souvenir de votre Passion m'inspire la plus vive reconnaissance et le plus ardent amour. »

Après avoir médité la Passion de notre divin Sauveur, nous devons compatir aux douleurs de la très sainte Vierge. — Voir la Fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Réciter encore les Litanies de Notre-Dame de Pitié, page 791. Le culte *des Douleurs de la Bienheureuse Vierge est la marque caractéristique d'une* véritable *devotion à Marie.*

LA DÉVOTION DES PRÉDESTINÉS

Il n'y a pas de pratique plus enrichie d'indulgences que le Chemin de la Croix ; il n'y en a pas de plus propre à nous initier aux mystères de la Passion, source de toute grâce et de toute vertu : on ne saurait donc trop s'appliquer à le faire souvent et à le bien faire.

Il est bon, à ce propos, de faire observer qu'il n'est pas nécessaire pour gagner les indulgences, de lire telle ou telle prière devant chaque station, d'y demeurer à genoux plus ou moins de temps de façon à employer une demi-heure, trois quarts d'heure à ce saint exercice. Ce qui est requis, c'est de se placer et de méditer un instant devant chaque croix ou tableau, et ne ferait-on qu'une aspiration de foi, d'amour, de contrition devant le

mystère représenté, on aurait rempli les conditions.

On n'a pas toujours le temps ou la dévotion de consacrer une demi-heure à un exercice d'ailleurs facultatif. En faisant les stations de la manière que nous venons d'indiquer, les devoirs d'état ne sont point négligés, et volontiers on viendra souvent s'unir à son Sauveur et le prier de nous aider à porter aussi la croix de chaque jour.

Il serait loin de notre pensée de vouloir détourner les âmes pieuses des salutaires réflexions et des pieux sentiments qu'inspire la méditation prolongée des souffrances de notre adorable et bien-aimé Sauveur. Le chemin de la Croix fait posément et par manière de méditation est une des oraisons les plus fructueuses ; mais le principe posé, il faut faire la part des exigences diverses. Une personne occupée, une mère de famille, pourra dérober quelquefois un quart d'heure à ses occupations, mais pas plus ; qu'elle ne renonce pas au Chemin de la Croix, puisqu'elle peut le faire en si peu de temps. Une jeune fille bonne, mais peu fervente, sera rebutée à la pensée d'un trop long exercice où le cœur, peu fait aux sentiments surnaturels, sera desséché plutôt qu'embrasé par de longues lectures. Qu'elle essaie et qu'avec une humble confiance, elle répète, devant les Mystères douloureux, qu'elle voudrait aimer Jésus, se donner sans retour à Lui pour vivre dans son amour et ne jamais l'offenser. Ou bien qu'elle lise lentement les considérations suivantes en les accompagnant d'un acte de contrition (1). »

A la fin de l'exercice, on récite ordinairement cinq **Pater, Ave,** *en l'honneur des cinq plaies, aux intentions du Saint Père.*

(1) *Revue religieuse* de Rodez.

Chemin de la Croix

AVANT CHAQUE STATION

℣. *Adoramus te, Christe et benedicimus tibi,*
℟. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

Iʳᵉ STATION

JÉSUS *est condamné à mort!*... Et il garde le silence... Lui, l'innocence même... Lui. dont les paroles donnent la vie!... Quelle leçon pour moi!... O mon Dieu, pardonnez-moi toutes les paroles par lesquelles j'ai blessé la charité, l'humilité, la modestie, la douceur, la piété, et faites que dans mes épreuves, je vous honore par ma résignation et mon silence.

APRÈS CHAQUE STATION

Pater, Ave, Gloria. ℣. *Miserere nostri, Domine,*
℟. *Miserere nostri... Fidelium animæ... Sancta Mater...*

IIᵉ STATION

JÉSUS *est chargé de sa croix!* Et il la reçoit avec amour... Il la presse contre son cœur parce qu'elle est *l'instrument de notre salut.* Mon bon Maître, pardonnez-moi les plaintes et les murmures avec lesquels j'ai accueilli les peines que votre tendresse m'a envoyées pour m'obliger à marcher sur vos traces dans la voie qui mène au salut.

IIIe STATION

Jésus *tombe sous le poids de sa croix*... Il se relève douloureusement... Père Saint, je vous offre la chute de mon Sauveur en expiation de toutes les fautes par lesquelles j'ai scandalisé mon prochain. A cause de Jésus humilié et souffrant, faites-moi miséricorde! En réparation, je vais travailler à faire éviter le mal et à vous gagner des cœurs.

IVe STATION

Jésus *rencontre sa très sainte Mère!* Jésus et Marie sont en présence l'un de l'autre, mais dans quel état... et sur quel chemin!... Qui pourra peindre l'excès de leur douleur?... O Jésus, souvenez-vous de la *Voie douloureuse* et des angoisses de votre Mère en ce jour de votre Passion, et par amour pour cette Vierge immaculée, ayez pitié de moi. Et vous, Mère incomparable, ne cessez de vous présenter à votre Fils et de prier pour vos pauvres enfants.

Ve STATION

Simon *le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix!* Hé quoi! un étranger aide mon bon Maître à porter sa croix! et moi, son enfant, l'objet de sa tendresse, je le lui refuse : je murmure quand je suis contrariée; je ne veux rien souffrir. Oh! que je suis ingrate. Pardon, mon Dieu, oubliez le passé, désormais je m'unirai à vos douleurs en acceptant chrétiennement les miennes.

VIe STATION

UNE *femme pieuse essuie le visage auguste de Jésus !* Cette femme est notre modèle : Quel dévouement ! quel courage ! quelle intrépidité ! Divin Sauveur, ne devrais-je pas, à son exemple, vous faire oublier les outrages que vous recevez de la part de tant de pécheurs, par plus de fidélité, plus d'amour. Oh ! c'est ce que je veux faire, en mettant ma gloire dans vos humiliations et vos souffrances.

VIIe STATION

JÉSUS *tombe sous le poids de sa croix pour la deuxième fois.* Oh ! dans quel état d'abaissement et d'opprobres je vous vois réduit, mon Sauveur Jésus !... Et pourquoi ! pour expier mes pensées de vanité, d'estime de moi-même. Oh ! comme il faut que je les aie en horreur puisque vous avez tant souffert pour m'en obtenir le pardon. Mon Dieu, miséricorde ! O Jésus, rendez mon cœur vraiment humble.

VIIIe STATION

JÉSUS *console les filles d'Israël qui le suivent !...* « Ne pleurez pas sur moi, leur dit Jésus, mais sur vous et sur vos enfants. » O mon Sauveur, donnez-nous de comprendre le grand enseignement que vous nous donnez. Faites que je pleure mes péchés qui sont la vraie cause de vos douleurs, et que ma dernière larme soit une larme de repentir et d'amour.

IXe STATION

JÉSUS *tombe pour la troisième fois!...* mais à la vue du Calvaire, il se relève, avec un nouveau courage, un nouvel amour! Son cœur le presse de mourir pour ses enfants. O tendresse du cœur de mon Dieu, que vous trouvez peu de retour! A la vue de la plus légère peine, du plus petit sacrifice, je me sens effrayée, découragée. Pardon! mon Jésus, pardon, je me relève avec vous et pour m'animer à vous suivre, je penserai à ce que vous avez souffert pour moi.

Xe STATION

JÉSUS *est dépouillé de ses vêtements et ses souffrances sont inexprimables!...* O divin Sauveur, dépouillez-moi de tout ce qui vous déplaît en moi, dépouillez-moi surtout de mon amour-propre; lavez-moi dans le Sang divin qui coule de vos plaies, et que ce Sang adorable fasse germer dans mon cœur les vertus qui brillent en vous : la pureté, la douceur, la charité et l'esprit de pénitence.

XIe STATION

JÉSUS *est attaché à la croix.* O mon Dieu, je sais bien que ce n'est pas assez de me dépouiller de moi-même; il faut encore m'attacher, m'unir à vous. Hélas! je le comprends, cela n'est possible en ce monde que par la souffrance. J'y consens, Seigneur, sans délai, sans réserve. Etendez-moi sur la croix que

votre Providence prépare à tout homme passant en ce monde, afin de le rendre conforme à vous et de lui mériter ainsi la participation à votre bonheur éternel dans le ciel.

XIIe STATION

JÉSUS *meurt sur la croix*. Jésus nous donne Marie pour Mère et il expire pour nous. Quel spectacle touchant! Quel mystère de douleur et d'amour!... O Jésus! unissez-moi pour toujours à Marie, c'est alors que mon union à Vous sera parfaite; car c'est par Elle seule que vous vous donnez à vos élus, et c'est en Elle que cette union sublime s'accomplit... O divine Mère, je veux passer ma vie à l'ombre de votre maternel amour, et expirer dans vos bras.

XIIIe STATION

JÉSUS *est déposé dans les bras de sa mère*. O Marie, ma tendre mère, c'est moi qui ai causé vos douleurs, permettez que du moins je pleure avec vous. Obtenez-moi de votre divin Fils cet amour, qui me fera boire avec une sainte générosité les quelques gouttes qu'il m'a réservées dans le calice de sa Passion.

XIVe STATION

JÉSUS *est mis dans le sépulcre*. Le tombeau... voilà le terme de la vie humaine!... Cette pensée afflige la nature; mais notre foi nous montre le ciel qui s'ouvre, le jour même de

la mort, devant l'âme chrétienne qui a suivi *courageusement* Jésus jusqu'au Calvaire ! O Marie, conduisez-moi, Vous-même, dans la voie douloureuse du renoncement et du sacrifice, afin que l'heure de ma mort soit celle de *mon entrée en paradis*. Ainsi soit-il.

Le chemin de Croix de l'infirme et de celui qui souffre (1)

AVANT CHAQUE STATION

℣. *Adoramus te, Christe et benedicimus tibi*, ℟. *Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

Ire STATION

Jésus *est condamné à mort*. Seigneur, vous avez dit : « Venez à moi, vous qui êtes dans la peine, » et je suis venu méditer vos douleurs, car je sentais mon âme triste et découragée.

— Mon enfant, quand j'entendis mon arrêt de mort, je ne me décourageai pas, je pensai au péché, au pardon qui devait être le prix de mes souffrances, et mon amour me donna la force.

APRÈS CHAQUE STATION

Pater, Ave, Gloria. ℣. *Miserere nostri, Domine,* ℟. *Miserere nostri... Fidelium animæ... Sancta Mater...*

(1) Ce Chemin de Croix, dont nous ne connaissons pas l'auteur, se trouve dans plusieurs ouvrages de piété.

IIe STATION

Jésus *chargé de sa croix*. Que cette croix est lourde, ô mon Sauveur! comment avez vous pu la considérer sans frémir? comment avez-vous pu l'accepter sans vous plaindre!

— Mon enfant, si tu veux rendre ma croix aimable, prends-la de la main d'un Dieu comme de la main d'un père, et porte-la devant lui avec amour.

IIIe STATION

Première *chute*. Souvent, Seigneur, mon âme se trouble, ma force m'abandonne, et la lumière de ma foi semble s'éteindre.

— Pauvre enfant, est-il étonnant que tu sois faible. Humilie-toi et demeure ferme dans ton espérance. Job disait : « Quand vous me tueriez, Seigneur, j'espérerais encore en vous. »

IVe STATION

Jésus *rencontre sa très sainte Mère*. O Jésus! la rencontre de votre sainte Mère, sa douleur, sa tendresse, ses larmes durent briser votre âme...

— Mon enfant, sentir le déchirement de la nature n'est pas une faute, c'est une occasion de mérite. Si, pour plaire à Dieu, tu as à lutter contre ton cœur, rappelle-toi Jésus rencontrant sa Mère.

Ve STATION

Simon *le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix*. On ne trouve qu'un homme pour vous

aider, Seigneur, et encore il faut l'y contraindre. Oh ! que cet abandon dut vous être sensible !

— Dieu est fidèle, mais ne compte pas sur les hommes. Ne sois pas surpris si tes amis mêmes s'éloignent de toi ; dans ma douleur, j'ai cherché des consolations et je n'en ai point trouvé.

VI[e] STATION

VÉRONIQUE *essuie la face de Jésus.* Quelle consolation pour cette femme de voir, par une faveur insigne, votre face adorable, ô mon divin Maître, imprimée sur son suaire !

— Mon enfant, voilà ce que l'on gagne à me suivre dans la voie des tribulations. A ces amis de mon cœur sont réservées les grâces de choix, prix de la générosité.

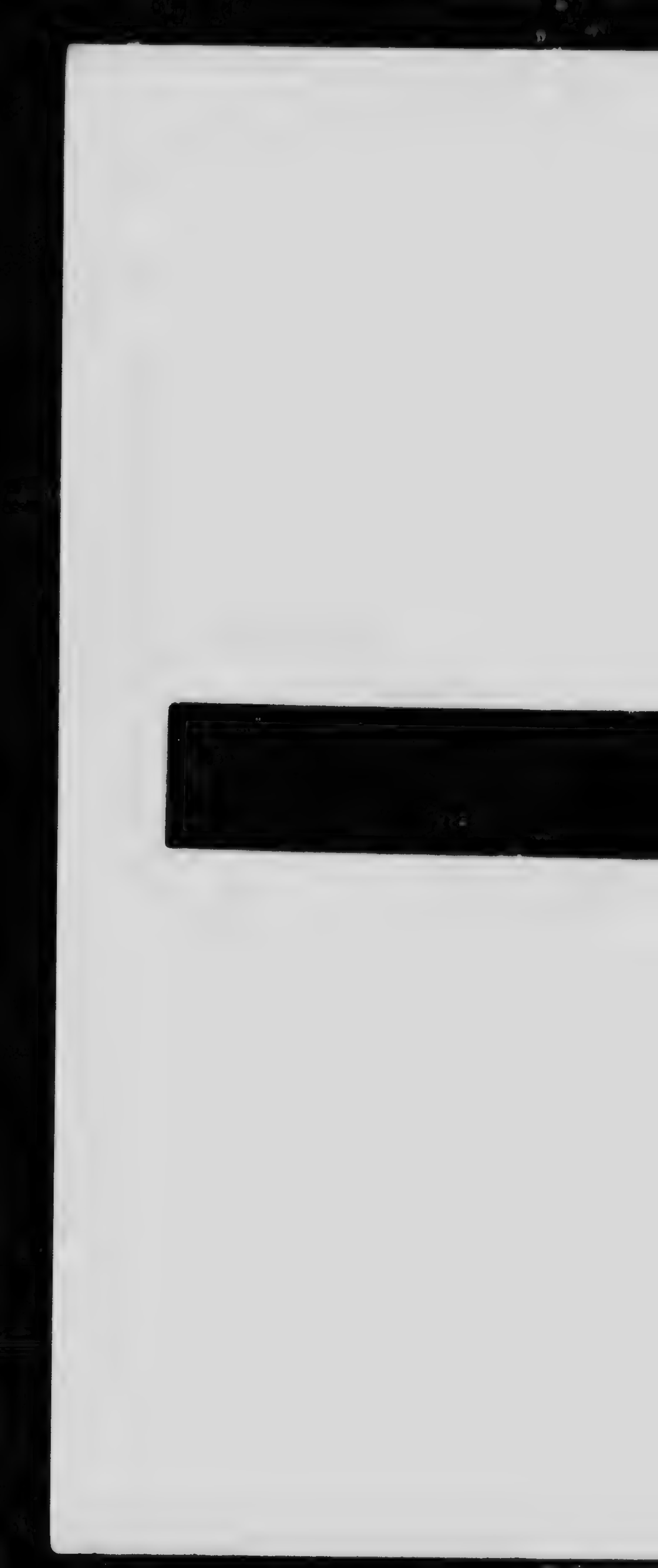
VII[e] STATION

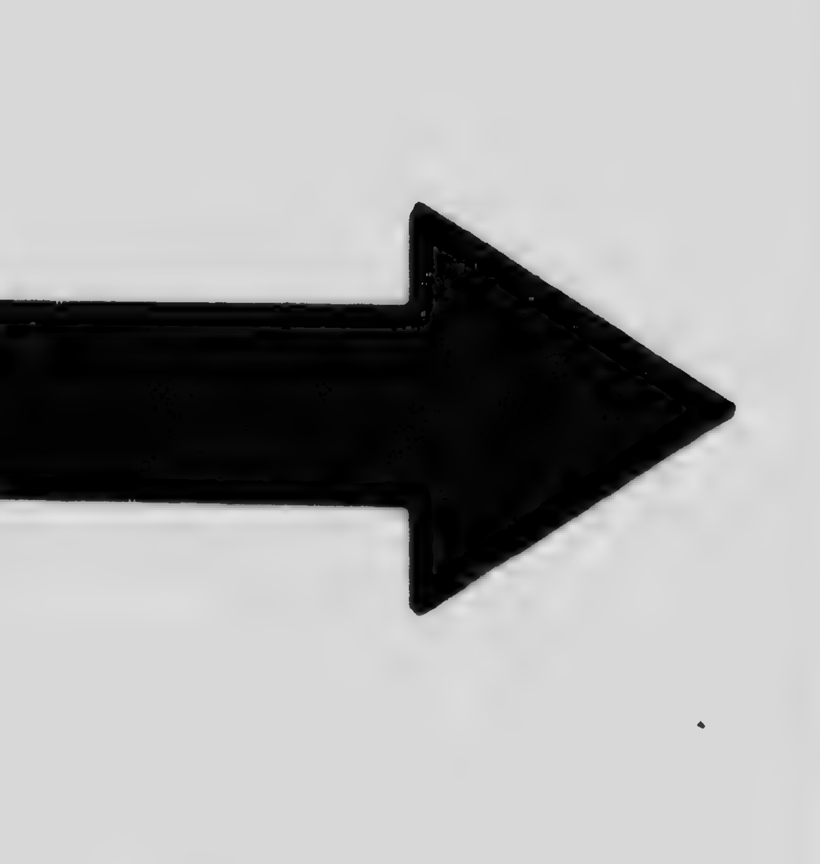
DEUXIÈME *chute.* Divin Jésus, vous succombez encore et vous poursuivez votre marche sanglante !

— Mon enfant, je suis tombé pour relever le courage des âmes faibles... Ah ! il me blesse à la prunelle de l'œil, celui qui se défie de la miséricorde de mon Père, et qui désespère de son salut.

VIII[e] STATION

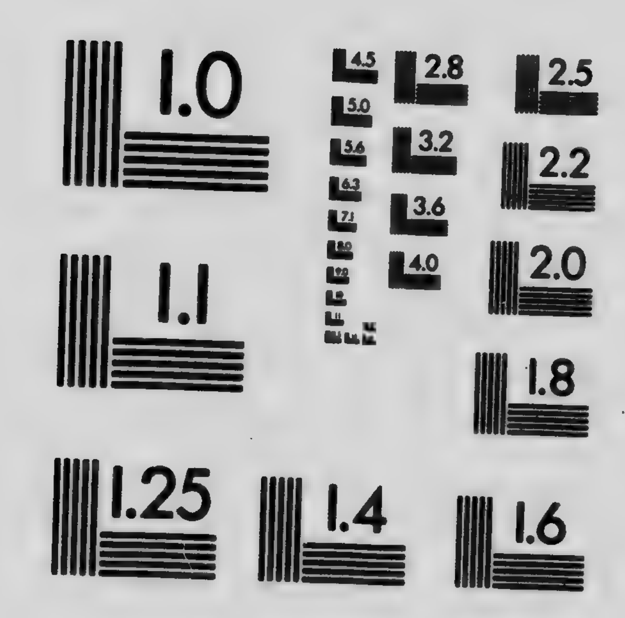
LES *filles de Jérusalem consolées par Jésus.* Que vos paroles furent précieuses pour ces âmes désolées, ô mon Sauveur ! Oh !





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





parlez-moi aussi dans toutes mes douleurs.

— Mon enfant, bienheureux ceux qui pleurent et qui pleurent sur leurs fautes!... Ils seront consolés; j'essuierai moi-même leurs larmes.

IXe STATION

TROISIÈME *chute*. Encore Jésus le front dans la poussière ! Mais il se relève avec plus de force et de courage encore.

— Patience, mon enfant, patience. Sois toujours confiant en moi. La vie de l'homme est un combat continuel ; mais Dieu ne permet jamais qu'il soit tenté au-dessus de ses forces, et sa récompense sera grande.

Xe STATION

JÉSUS *est dépouillé de ses vêtements*. Comme vous souffrez, ô mon Jésus ! Votre corps n'est plus qu'une plaie !...

— Mon enfant, je souffre pour expier tant d'attaches condamnables, et t'apprendre surtout à te laisser dépouiller de ta propre volonté. Si tu veux le ciel, travaille à te détacher, travaille avec persévérance ; cette lutte sera crucifiante pour la nature, mais je te soutiendrai.

XIe STATION

JÉSUS *attaché à la croix*. Jésus! oh! que le temps de vos souffrances est long! que votre calice est difficile à épuiser! Il vous faut encore subir l'horrible supplice de la croix!

— Mon enfant, courage ! Un moment de tribulation procure un poids immense de gloire dans le ciel. Quand la maladie te clouera sur un lit de douleur, songe à ton Sauveur sur la croix.

XII° STATION

JÉSUS *mourant sur la croix*. Qu'entends-je, ô mon divin Modèle ? Est-ce bien vous qui dites : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

— Ah ! mon enfant, si je n'avais pas prononcé cette parole, tu n'aurais pas connu la plus amère de toutes les douleurs. Quand il plaira au Seigneur de te délaisser, sache remettre ton âme entre ses mains.

XIII° STATION

JÉSUS *est déposé dans les bras de sa mère*. Oh ! ma Mère ! c'est votre cher Fils, brisé, meurtri, méconnaissable !...

— Oui, mon enfant, c'est mon Jésus anéanti, c'est mon Jésus doux, humble, obéissant... jusqu'à la mort de la croix ! En me faisant ta mère sur le calvaire, il a voulu nous unir par l'amour, afin que sur mon cœur tu deviennes un autre Jésus !...

XIV° STATION

JÉSUS *est mis dans le tombeau*. Jésus repose trois jours dans le tombeau, pour en sortir vivant et glorieux.

— Un tombeau m'attend aussi, mais je sais que j'en sortirai au dernier jour. O Jésus, que

cet espoir m'anime! Que je serai heureux après vous avoir suivi dans la voie douloureuse d'aller jouir de votre triomphe et de votre gloire pendant l'éternité.

Les infirmes peuvent faire le Chemin de la Croix dans leur chambre, en ayant un crucifix indulgencié. Après la sainte Communion, rien n'est plus de nature à les soutenir et à les consoler que ce saint exercice.

Les âmes qui souffrent peuvent se servir de ces courtes réflexions pour en faire de temps en temps le sujet de leur méditation.

Rien ne fortifie l'âme comme le souvenir de la Passion. Les saints la méditaient sans cesse, voilà pourquoi ils aimaient la souffrance et les humiliations.

Demandons sans cesse a la très sainte Vierge de nous obtenir l'amour pratique de Jésus crucifié.

LE SAINT JOUR DE PAQUES

LA RÉSURRECTION DU DIVIN RÉDEMPTEUR

L'HISTOIRE d'un grand homme s'arrête à la tombe. Il entre par la mort dans un monde invisible qui nous est fermé. On ne le voit plus, on ne l'entend plus; il ne reste de lui, avec son souvenir, que ses disciples, ses doctrines, ses institutions, ses œuvres et l'action secrète de son esprit immortel. Mais comme l'origine de Jésus ne ressemble pas à la nôtre, sa mort non plus ne ressemble pas à notre mort.

Le sabbat était sur son déclin. Les saintes

femmes, servantes fidèles de Jésus, pleurant le maître enseveli, n'avaient d'autre pensée que de l'honorer dans la mort. Marie-Madeleine, Marie la mère de Jacques, et Salomé revinrent au Golgotha pour voir le tombeau. Après le coucher du soleil, elles achetèrent des parfums qu'elles voulaient répandre sur le corps de Jésus.

Le lendemain, à la première heure, avant l'aube, elles quittèrent Béthanie, se dirigeant vers le Golgotha et portant les aromates préparés la veille. En chemin elles se disaient l'une à l'autre : « Qui roulera la pierre de devant l'entrée du tombeau? »

Aucune d'elles ne se doutait de l'événement extraordinaire qui s'était passé au moment même où elles sortaient de Béthanie.

Tout à coup la terre avait tremblé. Une force divine, un Ange de Dieu, dit l'Evangile, était descendu du ciel. Il avait roulé la pierre de l'entrée et il s'y était assis. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige. Les gardes, à sa vue, frappés de terreur, étaient tombés comme morts, et, revenus de leur épouvante, ils s'étaient enfuis.

Le soleil était levé lorsque les saintes Femmes arrivèrent au Golgotha, et en regardant le sépulcre, elles le virent ouvert; l'énorme pierre était écartée. Marie-Madeleine, à cette vue, crut à l'enlèvement du corps de son Maître, à une profanation, et tandis que ses compagnes pénétraient dans l'intérieur du sépulcre où, en effet, elles ne trouvèrent rien, Marie-Madeleine s'en alla

vers Simon Pierre et vers Jean, le disciple préféré de Jésus.

« — Ils ont enlevé mon Maître, leur dit-elle, éperdue, et nous ne savons où ils l'ont mis. »

Aussitôt Pierre et Jean sortirent et vinrent au sépulcre. Ils ne marchaient pas, ils couraient, suivant l'expression de l'un d'eux : c'est Jean lui-même qui raconte ce récit. Il arriva le premier; et, en se baissant à l'ouverture de la grotte, il aperçut les linges posés à terre; mais il n'entra pas. Pierre, qui le suivait entra résolument; il vit, en effet, les linges posés à terre, et le suaire qui enveloppait la tête de Jésus, séparé du linceul et plié en un lieu à part. Jean pénétra avec Pierre dans le tombeau; il vit, et il crut, comme le lui avait dit Madeleine, que le Maître avait été enlevé.

L'idée de la résurrection de Jésus, et de sa résurrection dans la chair, ne leur vient pas à l esprit : ils ne la connaissent pas encore, au témoignage de l'Evangéliste; et alors même qu'ils eussent entendu plusieurs fois le Maître l'annonçer en termes expressifs, ils n'en avaient pas l'intelligence. Ils la voyaient à travers leurs préjugés religieux ; ils devaient la confondre avec l'avènement du Messie dans la majesté et l'éclat de son règne.

Aussi après avoir visité le sépulcre, ils s'en allèrent chez eux, tristes, désappointés.

Les femmes, tout à leur deuil et à leur tristesse, erraient dans le jardin. Marie, debout, à l'entrée de la grotte funéraire, pleurait; comme elle s'inclinait pour voir au

moins la place où avait été déposé Jésus, elle aperçut, sous forme humaine, deux Anges vêtus de blanc, l'un à la tête et l'autre au pied du lieu sépulcral.

« — Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ? »

« — Ils ont enlevé mon Maître, répondit-elle, et je ne sais où ils l'ont mis. »

En disant ces mots, elle se retourna, le cherchant de ses yeux mouillés de larmes.

Elle vit Jésus debout, mais elle ne le reconnaissait pas.

« — Femme, lui dit Jésus, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »

Croyant que c'était le jardinier, elle répondit :

« — Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai. »

Jésus l'appela par son nom : « *Marie !* » A ce son de voix, à cet appel qu'elle avait si souvent entendu, elle reconnut son Maître.

« — Mon Maître ! » répond avec effusion l'heureuse Madeleine, illuminée tout à coup des splendeurs du mystère (1).

Elle s'élance et voudrait coller ses lèvres à ses pieds sacrés. Jésus l'arrête. Il faut que Madeleine, premier témoin de la résurrection de l'Homme-Dieu, soit élevée, *pour prix de son amour*, au plus haut degré de l'honneur. C'est Elle qui sera, nous disent encore les saints Docteurs, l'*Apôtre* des Apôtres eux-mêmes. Jésus lui dit : « Allez vers mes frères et dites-leur : « Je monte vers mon

(1) Rév. Père Didon.

Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. »

Jésus n'achèvera pas sa journée sans se manifester à ceux qui sont appelés à devenir les *hérauts de sa gloire;* mais il veut avant tout en apparaissant à Madeleine et peu après aux saintes Femmes, honorer aux yeux de tous les siècles la générosité de ces Femmes héroïques qui, bravant le péril et triomphant de la faiblesse de leur sexe, le suivirent sur le chemin du Calvaire, et le consolèrent par une fidélité qu'il ne rencontra pas dans ceux qu'Il avait choisis et comblés de ses faveurs.

JÉSUS ET SA SAINTE MÈRE

JÉSUS ressuscité a franchi l'espace. Il est le Fils de Dieu, mais il est aussi le Fils de Marie. Cette Mère divine s'est associée à toutes ses douleurs; Elle a uni le sacrifice de son Cœur de mère à celui que Jésus offrait Lui-même sur la Croix; il est donc juste que les premières joies de la résurrection soient pour Elle.

Le saint Evangile ne raconte pas l'apparition du Sauveur à sa Mère, tandis qu'il s'étend sur toutes les autres; la raison en est aisée à saisir. Les autres apparitions avaient pour but de promulguer le fait de la résurrection; celle-ci était réclamée par le cœur d'un fils, et d'un fils tel que Jésus. La nature et la grâce exigeaient à la fois cette entrevue première, dont le touchant mystère fait les délices des âmes chrétiennes.

Quelle langue humaine oserait essayer de traduire les épanchements du Fils et de la

Mère, à cette heure tant désirée ?... Les yeux de Marie, épuisés de pleurs et d'insomnie, s'ouvrant tout à coup à la douce et vive lumière qui lui annonce l'approche de son Bien-aimé ; la voix de Jésus retentissant à ses oreilles, non plus avec l'accent douloureux qui naguère descendait de la croix et transperçait comme d'un glaive son cœur maternel, mais joyeuse et tendre, comme il convient à un fils qui vient raconter ses triomphes à Celle qui lui a donné le jour ; l'aspect de ce corps qu'elle recevait dans ses bras, il y a trois jours, sanglant et inanimé, maintenant radieux et plein de vie, lançant comme les reflets de la Divinité à laquelle il est uni ; les caresses d'un tel fils, ses paroles de tendresse, ses embrassements qui sont ceux d'un Dieu. Pour rendre cette scène sublime, nous n'avons que le mot du pieux abbé Rupert, qui nous dépeint l'effusion de joie dont le cœur de Marie se trouve alors rempli. « C'est, nous dit-il, un torrent de bonheur qui l'enivre et lui enlève le sentiment des douleurs si poignantes qu'elle a ressenties (1). »

Toutefois cette invasion des délices que le Fils divin avait préparées à sa mère ne fut pas aussi subite que les paroles de ce pieux auteur du XIIe siècle nous donneraient à l'entendre. Notre-Seigneur a bien voulu décrire Lui-même cette ineffable scène dans une révélation qu'il fit à la séraphique vierge sainte Thérèse (2). Il daigna lui confier que l'accablement de la divine Mère était si pro-

(1) Dom Guéranger.
(2) *Vie de sainte Thérèse.*

fond, qu'elle n'eût pas tardé à succomber à son martyre, et que lorsqu'il se montra à elle au moment où il venait de sortir du tombeau, cette divine Vierge eut besoin de quelques moments pour revenir à Elle-même avant d'être en état de goûter une telle joie ; et le Seigneur ajoute qu'il resta longtemps auprès d'elle, parce que cette présence prolongée lui était nécessaire.

Nous, chrétiens, qui aimons notre Mère, qui l'avons vue sacrifier pour nous son propre Fils sur le Calvaire, partageons d'un cœur filial la félicité dont Jésus se plaît à la combler en ce moment, et apprenons en même temps à compatir aux douleurs de son cœur maternel. »

A son exemple, détachons-nous de la terre ; comme Marie ne respirons plus que du côté du ciel ! Rappelons-nous sans cesse que Jésus a acquis la félicité éternelle non seulement pour Lui mais pour tous ceux qu'Il a adoptés pour frères. Mais, comme Marie, donnons aussi pour *base* à notre espérance l'amour de la croix et des humiliations, et n'oublions pas ces paroles de l'Apôtre : « Oui, nous sommes héritiers de la gloire du divin Maître, mais nous ne régnerons avec Lui qu'autant que nous aurons su souffrir avec Lui. »

« Donc quelles que soient nos souffrances ne nous laissons pas aller au découragement ; songeons que tout ce qui passe avec le temps est court, et que la vie la plus longue, fut-elle tout entière passée dans les humiliations et la douleur, n'est rien si on la compare à ce bonheur immense et éternel préparé dans

le ciel aux véritables amis de Jésus, à ceux qui l'auront courageusement suivi dans « la voie douloureuse ». Embrassons avec amour la croix que notre Sauveur nous présente, et consolons-nous en nous souvenant que les afflictions présentes sont « *la semence de la gloire future* » et que la conformité que nous aurons eue en cette vie av[illegible] *Jésus souffrant* sera pour l'autre la mesure de notre union à *Jésus glorifié* » (1).

PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

(3e Dimanche après Pâques)

Voir la fête de saint Joseph, page 776.

INVENTION DE LA SAINTE CROIX

(3 Mai)

Sujet de lecture et d[illegible] méditation : « L'esprit de pénitence, » page 1[illegible]

FÊTE D[illegible]ASCENSION

Il monte aujourd'[illegible] Ciel, l'Homme-Dieu que la terre a poss[illegible]é. Le noble vainqueur va prendre possessio[illegible] du royaume conquis par son Sang et placer [illegible]manité sur le trône de l'immortelle gloire.

(1) *Souffrances et vertus de* [illegible]

« Voyez cette multitude d'âmes qui se pressent sur ses pas en ce jour. Ce sont les justes de l'ancienne loi. Jésus les ayant arrachés au pouvoir du démon les emmène avec Lui au Ciel, comme les trophées de sa victoire, comme le prix de son Sang adorable, comme l'ornement de son triomphe » (1). Quelle grande, quelle brillante procession! s'écrie saint Bernard. Jésus monte au Ciel pour nous en ouvrir les portes et nous y préparer des places.

Quel noble orgueil doit faire battre mon cœur : *J'ai une place dans le Ciel!*... Oui, moi, fragile créature, moi, peut-être d'une condition obscure, en proie à la douleur, inconnue, méprisée peut-être, oui, j'ai une place dans le Ciel... Si je m'en *pénétrais*, quel ne serait pas déjà mon bonheur!...

Il faut, divin Jésus, que Vous nous attiriez à Vous; Vous l'avez promis et nous n'attendons plus que l'heure. Oui, il est une heure que Vous connaissez et que nous ignorons, durant laquelle notre âme prendra son essor, pour aller où Vous êtes. Votre divine Mère l'attendit aussi cette heure bienheureuse dans la soumission et dans l'amour; elle l'attendit dans la fidélité et dans le labeur, vivant avec Vous sans Vous voir encore. Donnez-nous adorable Jésus, une part à cette *foi* et à cet *amour* de notre Mère bénie, afin que nous appliquant les paroles de saint Paul, nous puissions dire dans l'allégresse de notre âme : « Déjà, par notre espérance dans le Christ Jésus, nous *sommes sauvés.* »

(1) Mgr Gaume.

NEUVAINE PRÉPARATOIRE À LA FÊTE DE LA PENTECOTE

O Jésus ! qui, avant de monter au ciel, avez promis à vos Apôtres et à vos Disciples de leur envoyer le Saint-Esprit pour les consoler et les fortifier, daignez faire descendre aussi sur nous cet Esprit sanctificateur.

Venez en nous, Esprit de sagesse, qui nous faites connaître le vrai bonheur, et nous donnez les moyens de l'obtenir.

Venez en nous, Esprit d'intelligence, qui nous faites pénétrer, par votre divine lumière, les vérités et les mystères de notre sainte Religion.

Venez en nous, Esprit de conseil, qui nous faites discerner, dans les occasions, ce que nous devons faire pour accomplir la volonté divine.

Venez en nous, Esprit de force, et attachez-nous à Dieu et à nos devoirs, de manière que rien ne puisse jamais nous ébranler.

Venez en nous, Esprit de science, qui pouvez seul nous donner la parfaite connaissance de Dieu et de nous-mêmes. Nous vous demandons cette science divine et seule nécessaire, avec toute l'ardeur de notre âme.

Venez en nous, Esprit de piété, qui nous faites accomplir avec joie et facilité tout ce que Dieu nous commande, et qui, par l'onction du divin amour, nous faites trouver le joug du Seigneur doux et léger.

Venez en nous, Esprit de la crainte du Seigneur, qui nous faites éviter avec le plus

grand soin tout ce qui peut déplaire à notre Père céleste.

Gloire à vous, Père éternel, qui, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit consolateur, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FÊTE DE LA PENTECOTE

Les apôtres se sont retirés dans le Cénacle. Recueillis et priants, ils attendent l'effet des promesses divines. « Je m'en vais vous préparer une place, avait dit le Sauveur, je reviendrai vous prendre afin que vous soyez là où je suis; mais avant je prierai mon Père de vous envoyer un autre consolateur qui demeurera avec vous toujours : c'est l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir. »

Dix jours après l'Ascension, les voûtes du Cénacle s'ébranlent sous l'action d'un souffle puissant, une gerbe lumineuse se partage en langues de feu qui tombent sur chacun des apôtres. O prodige! Tout à l'heure ils étaient ignorants et se méprenaient à chaque instant sur la doctrine de leur Maître; maintenant ils possèdent la science des plus sublimes vérités. Tout à l'heure ils bégayaient à peine; maintenant ils sont pleins d'une sublime éloquence. Tout à l'heure ils étaient faibles et timides jusqu'à la lâcheté, ils se cachaient pour n'être pas compromis dans les infortunes du Sauveur; maintenant ils se montrent avec audace et publient intrépidement leur foi et leur amour, en face du peuple qui les injurie

et des tribunaux qui les maltraitent. Tout à l'heure ils étaient ingrats, maintenant ils se dévouent jusqu'à la mort. Tout à l'heure ils étaient tristes et découragés ; maintenant leur cœur surabonde de joie et d'espoir. Que s'est-il donc passé? — L'Esprit Saint, descendu des Cieux, a perfectionné dans l'âme des apôtres la vie chrétienne qui n'était qu'ébauchée.

C'est sa mission. Les saints Pères l'ont appelé force perfective.

L'effusion de l'Esprit-Saint est aussi nécessaire à notre salut que l'application du Sang et des mérites de Jésus-Christ. L'avions-nous bien compris?

La fin de l'homme qui est de voir Dieu et de le posséder éternellement, excède les forces de la nature, dit saint Thomas, ce n'est pas notre raison qui peut nous y conduire, si à son mouvement naturel ne vient s'ajouter le mouvement de l'Esprit de Dieu. Il le faut. Sans lui, nous ne possédons que des rudiments de vie chrétienne et surnaturelle.

Jésus-Christ, le divin architecte, fait de nos âmes ses temples, après les avoir purifiées par son précieux Sang. C'est son Esprit qui les consacre en leur donnant l'inscription de son caractère, l'onction de son amour et l'illumination de ses dons. La Pentecôte est donc dans l'Eglise une fête universelle et perpétuelle. Bien plus, le divin Paraclet, ainsi que nous l'enseigne l'angélique Docteur, reçoit à chaque instant des missions secrètes pour illuminer, fortifier et embellir de ses dons l'âme des justes.

Mais entendons bien cette parole du Sei-

gneur : « *Non in commotione Dominus.* » Dieu ne vient pas dans le trouble. Apaisons notre âme, calmons l'agitation des vaines pensées et des vains désirs, si nous voulons recevoir l'Esprit de Dieu. Recueillons-nous et prions comme les apôtres.

Dieu peut nous surprendre par les soudaines visites de sa lumière et de sa force ; mais, selon le cours ordinaire de sa Providence, Il ne nous envoie son Esprit que lorsque nous Lui avons dit : « Viens : *Veni.* »

Invoquons-Le donc dans la nuit de la tentation, dans l'angoisse du doute. Quand, enveloppé des ténèbres de l'ignorance, ou séduit par le mirage des créatures, notre esprit incertain cherche la vérité qui le doit conduire ; quand, avides de connaître et illuminés par la foi, nous voulons pénétrer plus avant dans les mystères divins, invoquons-Le, car Il est *sagesse, science* et *intelligence.*

Quand il s'agit de prendre ces solennelles déterminations qui doivent fixer notre vocation ; quand nous devons faire quelque action qui engage gravement notre conscience, si nous avons reçu la mission de former et de conduire les âmes, invoquons-Le, car Il est le *suprême conseil.*

Quand nous sentons l'amour languir dans nos cœurs ; quand, pressés d'une sainte ardeur, nous voulons aimer Dieu davantage, invoquons-Le, car il est *piété.*

Quand l'enfer nous assiège ; quand le monde nous persécute ; quand les passions nous tourmentent ; quand la douleur nous opprime, invoquons-Le, car Il est *force.*

Quand l'abîme du péché s'ouvre pour nous engloutir, invoquons-Le, car Il est *crainte de Dieu*.

Dans la souffrance, invoquons-Le, car Il est *consolateur*.

Contre tout esclavage des habitudes et des volontés funestes qui pèsent sur notre volonté, invoquons-Le, car là où Il demeure, là règne la *liberté*.

Il est venu! attention, vigilance, profond respect. Ne contristons pas par nos fautes et nos imperfections l'Esprit du Seigneur (1). »

FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

Jour d'adoration et d'anéantissement. Répétez plusieurs fois cette invocation :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées : La terre, ô mon Dieu, est remplie de votre gloire. Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit (2).

Lire et méditer : « L'Existence de Dieu, » page 90; « Le Mystère, » page 96.

FÊTE-DIEU

C'est aujourd'hui la Fête-Dieu, ainsi l'ont appelée nos pères. Réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse.

« Voici que je suis avec vous, dit le Sau-

(1) Monsabré.
(2) 100 jours d'indulgence.

veur, jusqu'à la consommation des siècles. » Souvenez-vous du présent que je vous fais en cette nuit, souvenez-vous que c'est Moi qui vous ai laissé cette pâque avant de mourir pour votre salut. C'est mon testament, la dernière et la plus haute preuve de mon amour.

Jésus en instituant l'Eucharistie a prononcé ces paroles : *« Ceci est mon corps »*, c'est donc véritablement son corps. *« Ceci est mon sang »*, c'est donc réellement son sang. O mon Sauveur, quelle précision! quelle force! Mais en même temps quelle autorité et quelle puissance dans vos paroles. Qui peut parler de cette sorte, sinon Celui qui a tout en sa main? Qui peut se faire croire, sinon Celui à qui faire et parler sont une même chose!

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui. » O union ineffable que vous êtes glorieuse à l'homme!... Prenons donc ce Corps sacré, enivrons-nous de ce vin mystérieux qui fait germer toutes les vertus chrétiennes.

Dieu descend, il s'abaisse jusqu'à nous : c'est par sa chair adorable que nous devons le prendre pour nous unir à son esprit et à sa Divinité. « Nous sommes faits participants, dit S. Pierre, de la nature divine », parce que Jésus-Christ a daigné participer à notre nature. Il faut donc nous unir à la chair que le Verbe a prise afin que, par cette union, nous jouissions de la Divinité de ce Verbe et que nous devenions des fils de Dieu en prenant des sentiments tout divins.

Purifions-nous donc puisque nous devons être unis à Jésus-Christ. *Noblesse oblige* : c'est

un axiome parmi les hommes. Ainsi en est-il de la noblesse surnaturelle que Dieu a daigné conférer à la créature. Noblesse sans pareille, qui fait de l'homme, en effet, non pas seulement son image, mais, osera-t-on le dire, en quelque manière son semblable! Entre l'Infini, l'Eternel, et celui qui naguère n'était rien et reste à jamais créature, l'amour, l'amitié sont possibles : tel est le but de la communauté d'aptitude, de puissance et de vie établie entre eux dans la communion par l'Esprit d'amour.

Et comment tout cela se fait-il? *« Dieu a tant aimé le monde. »* Il ne nous reste qu'à croire et à dire avec le disciple bien-aimé : Nous avons *cru à l'amour que Dieu a eu pour nous*. La belle profession de foi! le beau symbole! Que croyez-vous, chrétien? — *Je crois l'amour que Dieu a pour moi*. Je crois qu'il m'a donné son Fils; je crois qu'il s'est fait homme; je crois qu'il s'est fait ma victime; je crois qu'il s'est fait ma nourriture et qu'il m'a donné son Corps à manger et son Sang à boire, aussi substantiellement qu'il a pris et immolé l'un et l'autre. Mais comment le croyez-vous? — C'est que je crois à son amour qui peut pour moi l'impossible, qui le veut, qui le fait. Lui demander un autre *comment* c'est ne pas croire à son amour et à sa toute-puissance.

Si nous croyons à cet amour, imitons-le. Quand il s'agit de la gloire de Dieu et de son service, notre zèle ne doit rien trouver d'impossible. *« Si vous pouvez croire »*, dit-il, *« tout est possible à celui qui croit. »* Remarquez : *si*

vous pouvez croire : toute la difficulté est de croire; mais si une fois vous croyez, *tout vous est possible*. Dieu entre dans les desseins de votre zèle et sa puissance vient à votre aide.

L'obstacle que vous avez à vaincre n'est pas dans les choses que vous avez à exécuter pour Dieu, il est en vous-même. il est en votre foi. *Si vous pouvez croire*. Mais Dieu nous aide à croire. Je crois, Seigneur, mais augmentez ma foi (1). »

Lire et méditer pendant l'octave les chapitres qui traitent de la communion page 699 et suite.

VISITE AU SAINT-SACREMENT

Vous êtes là, ô Jésus, et je suis à vos pieds!... Simple réflexion qui renferme cependant d'étonnants et admirables mystères! Car Vous êtes Dieu et je suis créature!... Vous êtes infini, immense, éternel et je suis bornée dans mon être. dans ma nature, dans mon existence! Vous êtes toute richesse, toute puissance, toute sainteté et je suis pauvreté, faiblesse, corruption! Vous possédez la sagesse et la science, et moi je suis ignorante et insensée! Vous êtes tout enfin et je ne suis, près de Vous, que poussière et néant! Contrastes infinis. rapprochements inattendus et incompréhensibles!

Pour se présenter devant les rois de la terre, il faut revêtir des ornements particuliers. C'est Vous-même, ô Roi de gloire, qui revêtez d'un vêtement de grâce et de

(1) Bossuet.

sainteté ceux qui se présentent devant Vous.

Mais pourquoi suis-je là ? Ah! Jésus, ai-je besoin de Vous le dire? C'est d'abord parce que Vous y êtes venu, Vous-même, pour me prouver votre amour et recevoir mes hommages d'adoration, de reconnaissance et d'affection. Mais c'est aussi parce que j'ai entendu cette plainte suppliante : « Arrêtez-vous et voyez s'il est une douleur comparable à la mienne ; j'ai cherché des consolateurs et je n'en ai pas trouvé !...

Douleur!... Consolateurs!... quels mots étranges sur vos lèvres!... Au sacrement eucharistique, dans ce mystère d'amour, je vais donc rencontrer des mystères d'affliction!... Et se peut-il, qu'ayant besoin de consolateurs, vous ayez été obligé de chercher!... Que personne ne se soit présenté pour remplir près de Vous cet office si doux?... Qu'obligé de chercher, Vous n'en ayez pas rencontré ; je ne puis supporter cette pensée... Me voilà, Jésus, je viens méditer vos douleurs et me convaincre qu'il n'en est pas de plus profondes, de plus vives, de plus amères, en même temps ; qu'il n'en est pas de moins comprises, de moins consolées. Votre consolateur... ce sera moi !

Je contemple votre Sacrement d'amour, et, au lieu d'y trouver un Jésus rayonnant de joie, parce que ses enfants ont compris les ineffables inventions de son Cœur, j'y vois un Jésus accablé de douleur, baigné de larmes amères, l'âme triste jusqu'à la mort parce qu'Il est venu au milieu des siens, et les siens ne l'ont pas reçu, ou ils l'ont mal reçu, ou bien

ils ne l'ont reçu que pour l'accabler d'outrages et renouveler sa passion !...

Votre Passion ! Eh quoi ! le tabernacle devait être un Thabor d'où auraient rayonné sur nous les feux de votre gloire, les flammes de votre amour ; et l'indifférence, la tiédeur, l'ingratitude, la haine, la monstrueuse folie des hommes en ont fait un Calvaire plus cruel que le premier !... Au lieu des honneurs et des triomphes, des acclamations joyeuses, des cris d'amour vous n'entendez parfois que les insultes, les blasphèmes, les vociférations, les cris de mort du Vendredi-Saint !...

Combien, semblables à ces invités au banquet du grand roi, cherchent mille prétextes pour ne point se rendre à vos charitables invitations. Ils ne veulent pas s'asseoir à votre table sacrée. Ingrats !... insensés !... ils fuient la vie et courent à la mort. Mais combien — oh ! qu'à cette pensée le cœur angoissé tremble d'effroi et frissonne d'horreur — combien viennent à votre appel, et, nouveaux Judas, prennent place au divin banquet, la conscience chargée du péché mortel !...

Combien d'autres encore Vous reçoivent, mais sans préparation, mais avec affection au péché véniel, mais avec tiédeur ; l'esprit et le cœur dissipés, l'âme troublée, ils communient sans foi, sans humilité, sans amour ; Vous laissent ensuite seul dans leur cœur, et quittent l'église sans Vous avoir remercié de ce don de votre infinie bonté !...

O Jésus, quelle passion que votre passion eucharistique !... Quelle douleur vous ressen-

tez au Sacrement d'amour!... Non, il n'en est pas d'autre semblable... il n'en est pas de plus profonde, de plus vive, de plus amère, il n'en est point de moins soulagée! Vos ennemis Vous outragent par leur malice, et vos amis par leur ingrat oubli.

Et votre Présence!... quels hommages attire-t-elle? Je vois vos églises désertes, et quand les fidèles les remplissent, Vous souffrez encore leurs distractions, les irrévérences de leur tenue, leur facilité à causer, à rire, le sans-gêne de leur conduite : tout Vous est un tourment!...

Et, au dehors, on Vous insulte... Vous voyez monter vers Vous, comme les eaux tumultueuses d'un torrent, les cris insensés de la haine, les rires mauvais de la passion, les sourires moqueurs ou les doutes de l'incrédulité; les blasphèmes des paroles, des discours, des gravures, des livres; les atteintes criminelles à votre liberté! Ils ne veulent plus Vous voir dans nos rues, entouré de vos fidèles adorateurs! Et quand ils peuvent vous saisir dans les espèces sacramentelles, quels cris de rage, quelles horribles et sacrilèges orgies dans leurs antres ténébreux!

O mon Dieu... O mon Sauveur bien-aimé, que ne puis-je vous aimer assez pour Vous dédommager, pour Vous consoler!

O Jésus, avec les Anges et les Saints, je Vous adore, je Vous fais amende honorable pour tant de crimes, pour tant d'ingratitude.

Anges et Saints, prosternés au pied de l'adorable Trinité, suppliez le Père éternel de glorifier son Fils, de convertir les pécheurs, et

de susciter une légion de saintes âmes qui trouvent leurs délices à adorer Jésus, à l'aimer et à procurer sa gloire.

Mon Dieu, faites de tous vos prêtres d'autres saint Jean pour consoler son Cœur.

ARDENTES SUPPLICATIONS

ADORABLE Seigneur Jésus, je désire Vous connaître plus *intimement*, Vous aimer plus *ardemment* et je viens Vous en demander la grâce. Je vous la demande par les mérites de votre *Nom* sacré.

Par ce *Nom* venu du Ciel et qui veut dire Sauveur.

Par ce *Nom* que la Vierge immaculée et saint Joseph ont prononcé avec tant de respect et d'amour,

Par ce *Nom* en vertu duquel les apôtres guérissaient les malades.

Par ce *Nom* qui met en fuite les esprits infernaux et nous met à l'abri de leurs atteintes.

Par ce *Nom* que Vous avez accepté comme un engagement

A tout souffrir pour nous,
A tout payer pour nous,
A tout pardonner, à tout oublier,
A tout accorder à qui Vous prie.

Par ce doux *Nom de Jésus* qui a touché le cœur de votre Père céleste,

Qui a rendu l'espérance à tant de pauvres pécheurs,

Qui a inspiré tant et de si sublimes vertus !

Par ce *Nom* qui est le salut de tous ceux qui l'invoquent.

O mon Seigneur *Jésus*, je vous demande la grâce de Vous connaître et de Vous aimer. Je Vous demande cette grâce par votre *corps sacré.*

Par votre corps sacré, uni hypostatiquement à la divinité du Verbe.

Par votre corps sacré, lié et gar[illegible]

Par votre corps sacré, voilé par [illegible] achats.

Par votre corps sacré, déchiré p[illegible] fouets.

Par votre corps sacré, meurtri p[illegible] épines.

Par votre corps sacré, chargé [illegible] lou. le croix.

Par votre corps sacré, attaché à la croix.

Par votre corps sacré, abandonné par l'amour à toutes les fureurs des hommes et à toutes les vengeances du ciel.

Par votre corps sacré, tout couvert de [illegible]on sang précieux.

Par votre corps sacré, n'offrant plus sur la croix au regard qu'une seule et imm[illegible] plaie.

Par votre corps sacré, glacé par la mort.

Par votre corps sacré, déposé après [illegible] mort dans les bras de votre sainte Mère.

Par votre corps sacré, enseveli dans [illegible] sépulcre.

Par votre corps sacré, prix adorable de notre Rédemption.

Par votre corps sacré, tous les jours immolé sur l'autel.

Par votre corps sacré, toujours présent dans nos saints tabernacles.

Par votre corps sacré, notre pain!

Par votre corps sacré, notre vie!

Par votre corps sacré, source de toute guérison et de toute vertu.

Par votre corps sacré, notre bouclier, notre asile, notre espérance, notre propriété, notre tres cher et unique trésor!...

Par votre corps sacré, le Soleil de la céleste Jérusalem.

∴

O mon Seigneur *Jésus* ! je Vous demande la grâce de Vous connaître et de Vous aimer. Je vous demande cette grâce par votre *sang précieux*.

Par votre sang précieux qui a coulé sous le couteau de la Circoncision.

Par votre sang précieux qui s'est répandu pendant votre agonie au jardin des Olives, sur votre Corps sacré, a pénétré vos vêtements, et a découlé jusqu'à terre.

Par votre sang précieux qui a couvert tout votre Corps, dans le supplice de la Flagellation.

Par votre sang précieux qui a couvert votre visage sacré quand Vous fûtes couronné d'épines.

Par votre sang précieux qui a jailli de vos pieds et de vos mains, tandis qu'on Vous attachait à la croix.

Par ce sang précieux qui, après votre mort, s'est échappé de votre Cœur percé d'un coup de lance.

Par ce sang précieux qui tous les jours coule sur nos autels.

Par ce sang précieux, notre breuvage à la

sainte Communion, et dont vous avez dit : *« Celui qui boit mon sang vivra éternellement. »*

∴

O mon Seigneur *Jésus*, je Vous ai prié par votre *Nom*, par votre *corps* adorable, par votre *sang précieux*. Et que me reste-t-il à faire maintenant si ce n'est de Vous prier par votre *cœur?*

Par ce cœur qui a ouvert vos oreilles à la prière de tous les malheureux, au repentir et à l'espérance de tous les pécheurs.

Par ce cœur qui Vous a inspiré ces paroles si douces, si rassurantes, émanées de votre bouche sacrée.

Par ce cœur qui a réduit votre corps sacré à l'état de victime sur l'autel du Calvaire, et qui tous les jours encore renouvelle cette offrande adorable sur nos autels.

Par ce cœur qui a répandu pour nous tout son sang.

Par ce cœur qui a été percé pour nous.

Par ce cœur qui nous est resté ouvert afin que nous puissions nous y réfugier en toute confiance, comme dans notre plus cher asile, et y puiser l'espérance au souvenir de nos péchés, la consolation dans nos peines, la lumière dans nos ténèbres, la guérison dans nos infirmités, la force dans nos abattements et dans nos défaillances, toutes les grâces et toutes les vertus.

Par ce cœur qui a tant aimé les hommes et qui, en étant si peu aimé, les aime tant encore!...

Par ce cœur qui, après avoir tant donné, a bien voulu se donner Lui-même.

O Jésus, faites-moi miséricorde !

O Jésus, faites que je vous connaisse !

O Jésus, faites que je vous aime !

O Jésus, faites que je m'attache inséparablement à Vous !

O Jésus ! faites que je vive et que je meure dans votre amour !

O mon âme, apprends si bien Jésus *que ta pensée soit* Jésus, *ton allégresse* Jésus, *ton désir* Jésus, *ton étude* Jésus, *ton repos* Jésus.

Celui qui désire autre chose que Jésus-Christ, ne sait pas ce qu'il désire. Celui qui demande autre chose que Jésus-Christ ne sait pas ce qu'il demande. Celui qui travaille pour un autre que pour Jésus-Christ ne sait pas ce qu'il fait. Savoir Jésus, *c'est connaître le Maître des sciences, celui qui possède des trésors de grâces et de sagesse, celui qui seul est la Lumière du monde. » Ignorer* Jésus, *c'est ignorer ce qu'il y a de plus sublime.*

La connaissance de Jésus est la plus délicieuse de toutes ; la seule qui donne le bonheur du temps et celui de l'Eternité !...

L'HEURE D'ADORATION DIVISÉE EN CINQ MINUTES

Ier quart d'heure

CINQ MINUTES. — Mettez-vous en la présence de Jésus ; pénétrez-vous de la pensée qu'Il vous voit, qu'Il vous écoute, mais surtout qu'Il vous aime et qu'Il est disposé à tout vous accorder. Faites un acte de foi :

O mon Seigneur Jésus, Fils de Dieu et Fils de la vierge Marie, je crois que Vous êtes ici présent. Je le crois, et, au tressaillement de mon cœur, je le sens ; mais, ne sentirais-je rien et vous cacheriez-Vous à mon âme comme Vous Vous cachez à mes regards, je croirais encore ; je croirais votre *divine parole* qui nous assure de votre présence réelle dans l'Hostie consacrée. Votre parole est *infaillible* parce que Vous êtes la *Vérité* et la *Toute-Puissance.*

Je Vous adore, ô Jésus, et je me prosterne devant Vous dans le sentiment du plus profond respect. Je Vous adore au nom de toutes les créatures par toutes les adorations de la très sainte Vierge, de saint Joseph, des Anges et des Saints et, je Vous aime par tous leurs actes d'amour que je voudrais pouvoir multiplier à l'infini à chaque instant du temps et de l'éternité. — *Pater*, *Ave* en esprit d'adoration et pour obtenir que Jésus soit connu, aimé et adoré dans tous les endroits de la terre et par toutes les créatures.

Cinq minutes. — Pensez au bonheur que vous avez d'être admise devant Jésus-Christ... A cette heure beaucoup de pieux malades soupirent après la présence de Jésus-Christ... ils ne peuvent se transporter où il est ; — beaucoup de mères chrétiennes désireraient venir parler à Jésus de leur famille ; elles ne peuvent pas quitter leur demeure. — Remerciez Jésus-Christ du loisir qu'il vous donne, et récitez un *Pater* et un *Ave* en esprit de remerciement.

Cinq minutes. — Pensez à la libéralité de

Jésus qui vous permet en ce moment de puiser, à pleines mains, dans les trésors infinis de son Cœur. Pauvre, venez vous enrichir... Malade, venez vous guérir... Ame inquiète et peinée, venez vous calmer... Ame coupable et craintive, venez chercher votre pardon ; venez verser aux pieds de Jésus cette larme de repentir et d'amour qu'Il attend pour vous purifier.

O Jésus, quel bonheur est le mien ? Je vais rester une heure avec Vous et Vous allez m'écouter, répondre à mes vœux, combler mes désirs... O Marie, ma tendre Mère, soyez mon Avocate afin que je ne perde pas une seule des faveurs que Jésus me réserve. *Pater*. *Ave* en esprit de supplication.

IIe quart d'heure

CINQ MINUTES. — Jésus vous montre sa croix, Il vous rappelle son agonie, sa mort douloureuse... Mon enfant, vous dit ce divin Sauveur, tu as fait bien des fautes, ces fautes ont mérité un châtiment... et ce châtiment je l'ai souffert à ta place. Si tu es heureuse, si tu n'es pas abandonnée, si, surtout, je ne t'ai pas fait *mourir* dans ton péché... tu le dois à ma bonté. Et toi, enfant de ma tendresse, ne feras-tu donc rien pour reconnaître tant d'amour ?... Que votre cœur donne à Jésus la réponse qu'Il attend. — *Pater*, *Ave* en esprit de reconnaissance.

CINQ MINUTES. — Vous convertir, travailler à votre sanctification, voilà ce que Jésus désire de vous. Dites-Lui que vous le voulez :

Divin Sauveur, c'est mon plus ardent désir. Oui, Jésus, je veux que mon cœur soit tout vôtre ; tous les retards, tous les délais que j'ai apportés par le passé n'ont servi hélas ! qu'à enraciner de plus en plus mes défauts, mes mauvaises habitudes, et à Vous faire gémir de ma lâcheté ; désormais, je veux Vous obéir ; je ne veux plus être de ces âmes qui Vous négligent ou Vous délaissent !... Mon Dieu, inspirez-moi ce que Vous voulez que je fasse. *Pater*, *Ave* pour obtenir la générosité.

CINQ MINUTES. — Faites part à Jésus des résolutions que vous voulez prendre : fuite des occasions, attention sur les impressions qui dominent votre cœur, prière plus recueillie, fréquentation plus sérieuse des sacrements, travail plus assidu, dévouement plus constant. — *Pater, Ave* pour demander, par Marie, la force d'exécuter vos résolutions.

IIIᵉ quart d'heure

CINQ MINUTES. — Ecoutez Jésus : Mon enfant, puisque tu veux me consoler, te convertir, devenir une sainte, commence dès à présent à accepter, en expiation de tes fautes, les ennuis, les contradictions que tu rencontreras sur tes pas. Si aujourd'hui tu as à souffrir une privation, une humiliation, ne te plains pas, ne murmure pas. Dis avec moi : « O Père, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne ! » mais ajoute toujours : « Cependant, que votre volonté se fasse et non la mienne. » Puis adore, bénis, accepte tout ce

que je permets pour ta sanctification. — *Pater*, *Ave* en esprit d'acceptation.

Cinq minutes. — Seigneur Jésus, il est une *manière* de croire en Vous, une *manière* de se confier en Vous, une *manière* de Vous prier qui fait jaillir de votre Cœur une vertu divine : la vertu qui *guérit*, la vertu qui *purifie*, la vertu qui *calme les tempêtes*, la vertu qui enlève une âme à sa misère, et qui la rend digne de vos miséricordes ! O Jésus, donnez-moi cette foi, donnez-moi cette confiance et Vous serez glorifié dans une âme qui sera désormais toute à vous. — *Pater, Ave.*

Cinq minutes. — Ecoutez encore Jésus : « Puisque tu veux réparer tes fautes et me dédommager des outrages qu'on me fait, cherche à me gagner des âmes. Il y en a des milliers qui, à cette heure, me méconnaissent et se refusent aux dernières avances que leur fait ma miséricorde : elles vont mourir et tomber en enfer. Mon enfant, prie, souffre, expie pour elles et tu en préserveras un grand nombre des flammes éternelles ». — *Pater*, *Ave* pour les mourants.

IVe quart d'heure

Cinq minutes. — Divin Jésus, je désire de tout mon cœur que votre Père céleste Vous glorifie aux yeux de tous sur la terre, comme Il Vous glorifie dans le Ciel devant ses Anges et devant ses Saints. Je désire que chacun sache et comprenne que Vous êtes la *Vie*, le *Bien suprême*, le *Bonheur* et l'*unique et souverain Remède* à tous les maux qui désolent

la terre. Je supplie les Anges et les Saints d'obtenir la réalisation de mes désirs par le Cœur immaculé de Marie. — *Pater, Ave* au nom de toutes les créatures.

Cinq minutes. — Je m'unis, Sauveur Jésus, à toutes les âmes qui sont en ce moment prosternées à vos pieds; avec elles, je prie pour la sainte Eglise, pour notre Saint Père le Pape, pour les Evêques, pour le clergé, pour les Ordres religieux, pour les âmes pieuses et ferventes, pour les âmes tièdes, pour les âmes coupables, pour les âmes tentées. Je prie pour mes parents. (Ici, vous exposez les besoins de tous les membres de votre famille, vous nommez à Jésus tous ceux qui vous sont chers. N'oubliez pas les âmes du purgatoire et offrez pour elles les mérites de l'Hostie sainte, au pied de laquelle vous êtes prosternée.) — *Pater, Ave.*

Cinq minutes. — Avant de Vous quitter, adorable Sauveur, je veux Vous remercier de tout ce que votre miséricorde a déjà fait pour le salut de mon âme, et comme désormais je veux vous témoigner ma reconnaissance par ma fidélité, j'ai encore recours à votre bonté pour obtenir deux grâces qui assureront ma persévérance. La première, c'est un ardent amour pour la sainte Communion. Que je l'aime, ô Jésus, comme l'ont aimée les saints, et que je m'y prépare comme eux. La seconde, une dévotion toujours croissante pour la très sainte Vierge. O Jésus, donnez-moi d'aimer Marie comme Vous l'aimez Vous-même. Elle est ma Mère! votre Cœur me l'a donnée... Que ne puis-je vous entendre Lui adresser

cette parole qu'Elle entendit au pied de votre Croix : Cette enfant qui est là et qui m'aime « est votre enfant ». O Jésus, *créez* en moi un cœur tout filial pour cette divine Vierge. C'est mon dernier vœu, ma dernière prière. Daignez l'exaucer et me bénir. — *Pater, Ave.*

AMENDE HONORABLE AU SAINT-SACREMENT (1)

MON Dieu, écoutez la prière que je Vous adresse, et que j'unis de toutes les forces de mon âme à celles de votre Eglise, aux prières de ces justes que vous avez vous-même choisis et qui n'élèvent pas vers Vous une seule pensée qui ne soit pour la gloire de votre divin Fils ; de ces justes qui mettent leur propre gloire à Vous servir, leur unique bonheur à Vous aimer, et qui sacrifieraient mille vies plutôt que de Vous offenser. Je me reconnais indigne de mêler à des voix si pures la voix d'une pécheresse telle que je suis ; je ne mérite point, Seigneur, qu'en faveur d'une si coupable créature l'humble prière que je Vous adresse soit exaucée ; mais j'espère cette grâce par les mérites de votre Fils bien-aimé, par le Sang qu'il a versé pour moi et pour nous tous pécheurs.

O Dieu tout-puissant, mon tendre Père ! auriez-vous donc oublié tant d'injures et d'outrages dont notre doux Sauveur a été accablé, tant de tourments qu'il a soufferts ? Permettrez-vous que les impies de tous les siècles, réunissant leurs fureurs, le blasphèment impunément dans le Sacrement de son amour ?

(1) Sainte Thérèse.

le poursuivent, jusque sur ses autels, de leurs insolents mépris? profanent les temples où on l'adore, et chassent, pour ainsi dire, le Saint des saints de sa propre demeure? Est-ce donc là le prix de son amour pour nous?... Mon Dieu, n'était-ce point assez que, tant qu'il a vécu dans ce monde, ce Sauveur adorable y ait été comme le *rebut* des hommes, pauvre, errant, n'ayant pas une pierre où reposer sa tête? N'a-t-il pas assez largement satisfait par son supplice et par sa mort au péché dont Adam a souillé toute sa race? Et chaque fois que les hommes vous offensent par des péchés nouveaux, cet Agneau sans tache, le modèle de toute douceur et de toute charité, offre encore pour eux de nouvelles réparations dans son saint tabernacle. Seigneur, *par amour pour Jésus*, apaisez votre colère; que vos yeux se détournent de nos crimes, qu'ils ne s'arrêtent que sur ce Sang qui crie vers Vous miséricorde et qui a coulé pour nous racheter. A ces mérites infinis, nous joignons ceux de la glorieuse Mère de Jésus, ceux de saint Joseph, des martyrs et de tous les saints, dont la vie n'a été qu'un continuel et agréable holocauste offert à votre Majesté.

Mais, hélas! que suis-je donc, Seigneur, pour oser ainsi vous prier au nom de tous? Pardonnez à mon indignité et à ma hardiesse, ayez pitié de moi. Ne considérez pas mes péchés sans nombre, mais soyez touché de l'ardeur de mes désirs. Ah! je Vous en conjure par Vous-même, ô mon Dieu, par votre propre gloire, ayez pitié de tant d'âmes qui

se perdent, et convertissez les par la force de votre grâce. Donnez à votre Eglise des prêtres selon votre cœur, des prêtres-apôtres ; multipliez les vocations religieuses et sacerdotales ; donnez à la jeunesse des maîtres dignes de leur céleste mission, afin qu'ils sachent conduire dans les voies du salut les âmes confiées à leur sollicitude. Mettez fin aux maux si nombreux qui affligent votre Eglise, et faites luire au milieu des ténèbres qui nous environnent la lumière de votre éternelle vérité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE S. THOMAS D'AQUIN

O Vous qui m'aimez tant, Jésus, ici véritablement Dieu caché, écoutez-moi, je Vous implore.

Que votre bon plaisir soit mon plaisir, ma passion, mon amour. Donnez-moi de le chercher, de le trouver, de l'accomplir. Montrez-moi vos chemins, indiquez-moi vos sentiers.

Vous avez vos desseins sur moi, dites-les-moi bien et donnez-moi de les suivre jusqu'au salut définitif de mon âme. Qu'indifférent à tout ce qui se passe et ne voulant voir que Vous, j'aime tout ce qui est à Vous, mais surtout Vous, mon Dieu, Vous !

Rendez-moi amère toute joie qui n'est pas Vous, impossible tout désir hors de Vous, insupportable toute joie qui n'est pas Vous. Qu'à toute heure, ô bon Jésus, mon âme prenne son vol vers Vous ; que ma vie ne soit *qu'un acte d'amour !*

Toute œuvre qui ne Vous honore pas, faites-moi bien sentir qu'elle est morte. Que ma piété soit moins une habitude qu'un élan continuel du cœur !

O Jésus, mes délices et ma vie, donnez-moi d'être sans recherche dans mon humilité, sans dissipation dans mes joies, sans abattement dans mes tristesses, sans rudesse dans mon austérité. Donnez-moi de parler sans détour, de craindre sans désespoir, d'espérer sans présomption, d'être pur et sans tache, de reprendre sans colère, d'aimer sans faux semblants, d'édifier sans ostentation, d'obéir sans réplique, de souffrir sans murmure.

Bonté suprême, ô Jésus, je vous demande un cœur épris de Vous, qu'aucun spectacle, aucun bruit ne puisse distraire, un cœur fidèle et fier qui ne chancelle, qui ne descende jamais ; un cœur indomptable toujours prêt à lutter après chaque tempête ; un cœur libre, jamais séduit, jamais esclave ; un cœur droit qu'on ne trouve jamais dans les voies tortueuses.

Et mon esprit, Seigneur, mon esprit ! Qu'impuissant à Vous méconnaître, ardent à Vous chercher, il sache Vous rencontrer, Vous la sagesse suprême ! Que ses entretiens ne Vous déplaisent pas trop ! que, calme et confiant, il attende vos réponses et que sur *votre parole* il se repose !

Puisse la pénitence me faire sentir les épines de votre Couronne. Puisse la grâce me verser vos dons sur la route de l'exil. Puisse la gloire m'enivrer de vos joies dans la patrie. Ainsi soit-il.

PROSE ALLEMANDE

VOÛTE du ciel, claire et élevée, combien comptez-vous d'étoiles? — Elles sont sans nombre.

Autant de fois, soit loué, aimé, adoré le divin Jésus dans le très Saint-Sacrement.

Soleil éclatant, éblouissant flambeau, combien comptez-vous d'étincelles? — Elles sont sans nombre.

Autant de fois, soit loué, *etc.*

Vertes prairies, masses de verdure, combien comptez-vous de feuilles et de fleurs? — Elles sont sans nombre.

Autant de fois soit loué, *etc.*

Vaste océan, combien comptez-vous de gouttes d'eau? — Elles sont sans nombre.

Autant de fois soit loué, *etc.*

Bel univers, combien comptez-vous de grains de poussière, d'atomes dans les airs? — Ils sont sans nombre.

Autant de fois soit loué, *etc.*

Eternité, durée sans fin, combien comptez-vous d'heures, de minutes, de secondes? — Elles sont sans nombre.

Autant de fois soit loué, *etc.*

ELAN DU CŒUR

ADORABLE Jésus, ici présent par un miracle digne de votre amour, je Vous adore pour tous ceux qui ne Vous adorent pas; je Vous aime pour tous ceux qui ne Vous aiment pas. Ah! s'ils Vous *connaissaient*, Sauveur adorable, ils se consumeraient d'amour et de reconnaissance!...

Hélas! comment se fait-il qu'en contemplant l'univers et ses merveilles, ils n'aient pas une pensée d'amour pour leur Créateur! Et pourquoi, jouissant des bienfaits de la Création, ils ne songent jamais à remercier leur Bienfaiteur.

Vous avez fait de l'homme un être immortel et il oublie sa *glorieuse destinée* ; il ne pense qu'aux joies passagères du présent sans se mettre en peine de son éternité.

Déplorable folie! Les hommes courent à leurs fêtes bruyantes, à leurs éphémères plaisirs. Vous, Jésus, Vous leur offrez les *fêtes éternelles*, et ils les dédaignent, ne se mettant nullement en peine de s'en rendre dignes.

La lecture de l'Evangile leur donne la lumière pour guider leurs pas dans les sentiers du bien ; ce livre, *délices* des cœurs qui Vous appartiennent, ils le méprisent et préfèrent s'abreuver aux sources empoisonnées du mal par des lectures frivoles ou pernicieuses.

Et Vous, Jésus, du fond de votre Tabernacle, Vous gémissez sur leur aveuglement, Vous voudriez les désabuser. Hélas! ils passent devant votre demeure, Vous entendez le bruit de leurs pas, mais ils n'entrent pas chez Vous. Ils ne Vous connaissent pas et ils ne veulent pas Vous connaître.

O Jésus, je souffre de cette indifférence, je la déplore, et je me propose de venir plus souvent à vos pieds Vous en faire amende honorable. Je veux, désormais, travailler de tout mon pouvoir à Vous faire connaître, à Vous gagner des cœurs.

NEUVAINE PRÉPARATOIRE A LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR (1)

INTENTIONS GÉNÉRALES

RÉPARER : 1° *L'abus des grâces, l'indifférence, l'impiété.* — 2° *Les blasphèmes et la profanation des sacrements.*

DEMANDER : 1° *La connaissance intime et l'amour ardent du Sacré-Cœur.* — 2° *L'augmentation de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.* — 3° *Une légion de* SAINTS *Religieux, de prêtres-*APÔTRES. — 4° *Une sainte mort pour soi, pour les siens et pour les agonisants.*

INTENTIONS PARTICULIÈRES

(Chaque personne les spécifiera.)

Prières de la neuvaine

ACTE D'UNION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

PROFONDES adorations du Cœur de Jésus,
Ardent amour du Cœur de Jésus,
Zèle fervent du Cœur de Jésus,
Réparations du Cœur de Jésus,
Actions de grâces du Cœur de Jésus,
Confiance assurée du Cœur de Jésus,
Prières enflammées du Cœur de Jésus,
Silence éloquent du Cœur de Jésus,
Humilité du Cœur de Jésus,
Obéissance du Cœur de Jésus,

Je m'unis à vous.

(1) Les âmes dévouées au Sacré-Cœur se feront un pieux devoir de faire encore cette neuvaine pour se préparer à tous les premiers vendredis de l'année. Faite avec fidélité, elle sera pour elles une source de grâces pendant la vie et de consolation à l'heure de la mort.

Douceur et paix du Cœur de Jésus,
Bonté ineffable du Cœur de Jésus,
Charité universelle du Cœur de Jésus,
Recueillement profond du Cœur de Jésus,
Souffrances et sacrifices du Cœur de Jésus,
Patience infinie du Cœur de Jésus,
Tendre sollicitude du Cœur de Jésus pour les pécheurs,
Intentions, désirs et volontés du Cœur de Jésus, je m'unis à Vous *aujourd'hui et pour toujours.*

Je m'unis à tous.

Jésus, doux et humble de Cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre.

INVOCATIONS

AMOUR du Cœur de Jésus,
Embrasez mon cœur.
Charité du Cœur de Jésus,
Répandez-vous dans mon cœur.
Force du Cœur de Jésus,
Soutenez mon cœur.
Miséricorde du Cœur de Jésus,
Pardonnez à mon cœur.
Patience du Cœur de Jésus,
Ne vous lassez pas de mon cœur.
Règne du Cœur de Jésus,
Établissez-vous dans mon cœur.
Science du Cœur de Jésus,
Enseignez mon cœur.
Volonté du Cœur de Jésus,
Disposez de mon cœur.
Zèle du Cœur de Jésus,
Dévorez mon cœur.
Vierge Immaculée,
Priez pour nous le Cœur de Jésus.

Trinité adorable, nous Vous remercions de toutes les faveurs dont Vous avez comblé votre servante la Bienheureuse Marguerite-Marie, et nous Vous demandons par son intercession les grâces que nous espérons obtenir par cette neuvaine. Ainsi soit-il.

SOUVENEZ-VOUS AU SACRÉ-CŒUR

Souvenez-vous, ô Sacré-Cœur de Jésus, de tout ce que vous avez fait pour sauver nos âmes, et ne les laissez pas périr. Souvenez-vous de l'éternel et immense amour que vous avez eu pour elles ; ne repoussez pas ces âmes qui viennent à vous défaillantes sous le poids de leurs misères, oppressées sous celui de tant de douleurs. Soyez touché de notre faiblesse, des dangers qui nous environnent de toutes parts, des maux qui nous font soupirer et gémir. Remplis de confiance et d'amour, nous venons à votre Cœur comme au cœur du meilleur des pères, du plus tendre et du plus compatissant des amis. Recevez-nous, ô Cœur Sacré ! dans votre infinie tendresse, faites-nous ressentir les effets de votre compassion et de votre amour ; montrez-vous notre appui, notre médiateur auprès de votre Père, et au nom de votre précieux Sang, accordez-nous la force dans nos faiblesses, la consolation dans nos peines, la grâce de vous aimer dans le temps et celle de vous posséder dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus, ouvrez-moi votre Cœur comme un gage d'amour et un lieu de refuge, afin que je m'y sauve, et que j'y trouve sans

cesse le repos pendant ma vie, ma consolation indicible et mon salut à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

Pour le premier vendredi du mois

PRIÈRE DE LA B. MARGUERITE-MARIE

PÈRE Eternel, agréez que je vous offre le Cœur de Jésus-Christ, votre Fils bien-aimé, comme il s'offre lui-même à vous en sacrifice. Recevez cette offrande pour moi, ainsi que tous les désirs, tous les sentiments, toutes les affections, tous les mouvements, tous les actes de ce Sacré-Cœur. Ils sont tous à moi, puisqu'il s'immole pour moi, et que je ne veux avoir désormais d'autres désirs que les siens. Recevez-les en satisfaction de mes péchés, et en actions de grâce de tous vos bienfaits. Recevez-les pour m'accorder par ses mérites toutes les grâces qui me sont nécessaires, surtout la grâce de la persévérance finale. Recevez-les comme autant d'actes d'amour, d'adoration, de louange que j'offre à votre divine Majesté, puisque c'est par le Cœur de Jésus que vous êtes dignement honoré et glorifié. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS (1)

KYRIE, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

(1) 300 jours d'indulgence.

J.-C., écoutez-nous.
J.-C., exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, Fils du Père éternel, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit da[illegible] le sein de la Vi[illegible] Mère, ayez.
Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu, ayez.
Cœur de Jésus, majesté infinie, ayez.
Cœur de Jésus, temple saint de Dieu, ayez.
Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut.
Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel, ayez.
Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité, ayez.

Christe, audi nos.
Christe. exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Cor Jesu, Filii Patris æterni, miserere nobis.
Cor Jesu, in sinu Virginis Matris a Spiritu Sancto formatum, miserere nobis.
Cor Jesu, Verbo Dei substantialiter unitum, miserere nobis.
Cor Jesu, Majestatis infinitæ, miserere.
Cor Jesu, Templum Dei sanctum.
Cor Jesu, Tabernaculum Altissimi.
Cor Jesu, domus Dei et porta cœli, miserere nobis.
Cor Jesu, fornax ardens caritatis, miserere nobis.

Cor Jesu, justitiæ et amoris receptaculum, miserere nobis.
Cor Jesu, bonitate et amore plenum, miserere nobis.
Cor Jesu, virtutum omnium abyssus.
Cor Jesu, omni laude dignissimum.
Cor Jesu, rex et centrum omnium cordium, miserere.
Cor Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ, miserere nobis.
Cor Jesu, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis.
Cor Jesu, in quo Pater sibi bene complacuit, miserere.
Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accepimus.
Cor Jesu, desiderium collium æternorum, miserere nobis.
Cor Jesu, patiens et multæ misericordiæ, miserere nobis.
Cor Jesu, dives in omnes qui invocant Te, miserere nobis.

Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour, ayez.
Cœur de Jésus plein d'amour et de bonté, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus.
Cœur de Jésus, digne de toute louange.
Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs, ayez.
Cœur de Jésus, en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science, ayez.
Cœur de Jésus, en qui réside toute la plénitude de la divinité.
Cœur de Jésus, en qui le Père a mis toutes ses complaisances.
Cœur de Jésus, de la plénitude de qui nous avons tous reçu, ayez.
Cœur de Jésus, le Désiré des collines éternelles, ayez.
Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux, ayez.
Cœur de Jésus, libéral envers tous ceux qui vous invoquent, ayez.

Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté.
Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés, ayez.
Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, ayez.
Cœur de Jésus, brisé de douleur à cause de nos péchés, ayez.
Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, percé par la lance, ayez.
Cœur de Jésus, source de toute consolation.
Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection, ayez.
Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation, ayez.
Cœur de Jésus, victime des pécheurs, ayez.
Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous, ayez.
Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous.
Cœur de Jésus, délices de tous les Saints.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du

Cor Jesu, fons vitæ et sanctitatis.
Cor Jesu, propitiatio pro peccatis nostris, miserere nobis.
Cor Jesu, saturatum opprobriis, miserere.
Cor Jesu, attritum propter scelera nostra, miserere nobis.
Cor Jesu, usque ad mortem obediens factum, miserere.
Cor Jesu, lancea perforatum, miserere.
Cor Jesu, fons totius consolationis.
Cor Jesu, vita et resurrectio nostra, miserere nobis.
Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra, miserere nobis.
Cor Jesu, victima peccatorum.
Cor Jesu, salus in Te sperantium, miserere nobis.
Cor Jesu, spes in Te morientium, miserere nobis.
Cor Jesu, deliciæ sanctorum omnium.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, par-

ce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. Jesu mitis et humilis corde, ℟. Fac cor nostrum secundum Cor tuum.

Oremus. Omnipotens sempiterne Deus, respice in Cor dilectissimi Filii tui, et in laudes et satisfactiones, quas in nomine peccatorum tibi persolvit, iisque misericordiam tuam petentibus Tu veniam concede placatus, in nomine ejusdem Filii tui Jesu Christi, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Jésus, doux et humble de cœur, ℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, jetez un regard sur le Cœur de votre Fils bien-aimé ; soyez attentif aux louanges et aux satisfactions qu'il vous offre au nom des pécheurs, et apaisé par ces hommages, accordez le pardon à ceux qui implorent votre miséricorde, au nom de votre même Fils Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

***Messe du Sacré-Cœur.** On y trouvera une amende honorable, page 628 ; une consécration, page 630.*

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

Nous célébrons aujourd'hui la fête du Cœur adorable de notre divin Sauveur Jésus; fête attendrissante et chère à la piété. Elle nous rappelle l'amour immense d'un Dieu pour les hommes, cet amour qui a causé la Rédemption et qui fera l'immortel sujet de nos ravissements dans le Ciel.

Est-il une fête plus douce?...

L'amour de Jésus pour les hommes est si surprenant, qu'un grand nombre refusent d'y croire; ils n'osent admettre la pensée qu'ils sont l'objet des prédilections du Sauveur, que le Fils de Dieu fait homme voit en eux ses frères bien-aimés, d'autres Lui-même. Ah! c'est que, ne connaissant pas son Cœur, ils veulent donner des limites à une charité qui n'en a point.

O ingratitude des hommes, qui ne te déplorerait du fond de l'âme! qui ne répandrait des larmes à la pensée que la plus grande marque de la tendresse de J.-C. devient, par l'effet de notre méchanceté, le sujet des plus profondes douleurs de son Cœur adorable.

CE QUE LE CŒUR DE JÉSUS ATTEND DE NOUS

Ce que le divin Cœur attend de nous se résume en cet unique précepte : *Aimez celui qui vous a tant aimés.* Or, connaître l'amour de Dieu et lui donner le sien, c'est comprendre et observer toute la loi. « La dévotion au Sacré-Cœur est la quintessence

même du Christianisme, l'abrégé sommaire, substantiel de toute la religion (1). » Mais tout amour sincère est actif. Pour que le nôtre le soit, il faut qu'il s'affirme par des actes. Nous devons donc proclamer notre amour de trois manières : 1[re] croire à l'amour de Jésus et l'aimer de toutes les puissances de notre âme; 2° expier pour ceux qui ne répondent pas à cet amour; 3° nous efforcer de faire connaître et aimer ce divin Cœur.

L'hommage, la réparation et l'apostolat sont donc les trois témoignages que le Cœur de Jésus attend de nous.

1° HOMMAGE. — La première marque d'amour qu'on doit donner à Jésus, c'est de proclamer la croyance à son amour; d'afficher comme un acte de foi et d'honorer ce qui est le symbole expressif de cet amour, en plaçant l'image de ce divin Cœur dans le lieu le plus apparent de notre demeure. Cette image nous dira sans cesse : Un Dieu t'aime, et toi, penses-tu à l'aimer?... Il faut répondre à ce muet langage. Le Sacré-Cœur ne s'est manifesté que pour obtenir cette réponse. Elle se dit par un mot, par un regard. Le cri d'un cœur sincère, l'acte de charité, voilà l'hommage *quotidien* que veut le Sacré-Cœur.

2° RÉPARATION. — Une fin principale de la dévotion au Sacré-Cœur est de réparer par nos hommages d'adoration, de piété et d'amour le crime d'ingratitude si commun parmi les hommes.

Pendant l'agonie de Jésus, un Ange lui apparut et le réconforta par la vue simulta-

(1) Mgr Pie.

née de nos réparations : « Sans doute, devait dire cet Ange à Notre-Seigneur, il y aura des ingrats parmi les hommes, mais il y aura aussi des réparateurs. » Cette pensée fortifia le bon Maître. Aujourd'hui, la réparation n'exerce pas sur Lui une action moins efficace ; car, si le Cœur de Jésus, dans le Ciel, est inaccessible à la tristesse, il est toujours accessible à la joie. Nos réparations, qu'il contemple, augmentent sa joie accidentelle et font palpiter son divin Cœur.

Il faut donc réparer : la justice le demande, l'amour l'exige.

Voici les principales pratiques de la réparation:

1° *Pieuse célébration de la Fête du Sacré-Cœur.* -- « Je désire, dit un jour Notre-Seigneur à la B. Marguerite-Marie, que le premier vendredi, dans l'octave du Saint-Sacrement, soit consacré à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là et en me faisant amende honorable, en réparation des ingratitudes et des profanations qui se commettent dans le monde entier. »

Ainsi le premier pas dans la voie des réparations consiste à célébrer annuellement avec *grande* dévotion la fête du Sacré-Cœur. En ce grand jour, l'amour de l'homme est convié à dédommager l'amour de Dieu, et à l'exalter de tout son pouvoir.

2° *Communion réparatrice.* — Cette communion n'est pas une pratique accessoire surajoutée à la dévotion au Sacré-Cœur. Elle forme un des degrés même de cette dévotion, elle est la seconde manière dont s'exerce la répa-

ration telle que Jésus-Christ l'a demandée.

Quant à la communion des premiers vendredis du mois, elle est trop spécialement recommandée, pour qu'une âme pieuse puisse, ce jour-là, manquer au divin rendez-vous.

3° *L'Heure sainte.* — Pendant la nuit lugubre de la Passion, Notre-Seigneur n'appela point indifféremment tous ses Apôtres à être témoins de son agonie. Trois seulement furent initiés au mystère de ses incompréhensibles douleurs! Le Sacré-Cœur ne demande pas à toutes les âmes les mêmes preuves d'amour; aux plus dévouées, il indique un nouveau pas à faire dans la voie expiatrice : il leur conseille l'Heure sainte.

3° L'APOSTOLAT. — « Quand l'amour de Notre-Seigneur se fut emparé du cœur de la Samaritaine, cette femme devint *apôtre*.

Quand Paul, le sectaire, sentit, sous un éclair de la grâce, sa haine contre J.-C. se changer en amour, Paul devint *apôtre*.

Quand le Seigneur voulut avoir une preuve décisive de l'amour de Pierre, il lui demanda d'être *apôtre*.

L'apostolat est le fruit nécessaire de l'amour de Dieu. Un amour qui ne porte pas ce fruit, est un amour stérile.

Un cœur indifférent regarde sans émotion et en sceptique le spectacle de la vie. Un cœur *épris de Dieu* en est douloureusement saisi. Il éprouve le besoin de détromper les hommes, de les remettre sur la voie du vrai bien.

Ces âmes qui vont à la dérive, ne sont pas étrangères à Dieu. Elles sont ses créatures, ses enfants prodigues, hélas! exposés à un pro-

chain naufrage, mais qui peuvent encore être sauvés. Un cœur indifférent se résigne aisément à leur perte. Le mieux qu'il sache faire est de gémir parfois sur la malice des hommes et sur le malheur des temps.

Un cœur épris de Dieu ne fait pas que se lamenter, il se lance au sauvetage des âmes. Il croit entendre Dieu lui dire : « Me *protester* que tu m'aimes est bien ; *déplorer* que d'autres me trahissent est mieux. Mais, si tu m'aimes vraiment, tu peux faire plus encore que me plaindre ou que blâmer mes fils ingrats ; sauve-les-moi. »

Ainsi, l'apôtre voit dans les âmes les membres épars du Christ, les filles immortelles de Dieu. Qu'elles soient innocentes ou coupables, ingrates ou reconnaissantes, hostiles ou bienveillantes, il lui importe peu ; les chérissant pour Dieu, il n'en maudit aucune, et, tout entier, il se donne à toutes.

Reproduire la vie de Jésus-Christ par la nôtre, ce n'est pas simplement copier un ou deux traits de cette vie, c'est en prendre la tendance foncière, la passion fondamentale. L'apostolat est cette tendance ; le zèle des âmes est cette passion.

La Trinité sainte se suffisait à elle-même. Son propre hommage et son propre amour la dédommageaient de l'aveuglement et de l'aberration des hommes pécheurs. Mais Elle eut pitié de ceux-ci, et le Verbe, aimant en l'homme l'œuvre, l'image et le bien de son Père, résolut de le sauver. Il s'est fait homme uniquement pour être *apôtre* et *rédempteur*. Son cœur ici-bas n'a connu qu'une passion :

le zèle des âmes. Elle le possède encore.

Du Tabernacle et du Ciel, le Cœur de Jésus ne veut que la gloire de son Père, et, ce qui est tout un, le salut des âmes. La grande œuvre qu'il élabore dans le monde et pour laquelle il a fait le monde, c'est la formation de ses élus. Son amour est le premier artisan de ce travail sublime ; mais, d'après le plan qu'il s'est tracé, cet amour a besoin d'autres amours imitateurs du sien, qui lui servent d'intermédiaires ; son Cœur a besoin d'autres cœurs modelés sur le sien qui s'inspirent de son œuvre et en fassent leur œuvre. Aucune n'est plus belle, aucune n'est plus digne d'occuper une vie humaine. Elle a cela pour elle, qu'elle est grande et méconnue. Rien ne prouve mieux notre amour pour Dieu que de faire à cette œuvre le don de notre activité.

Dans un cœur chrétien, la mesure d'amour de Dieu s'apprécie à la mesure du zèle » (1).

LES PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

L'HOMME est naturellement égoïste : lors même qu'on lui parle d'une pratique de piété, instinctivement, il cherche si elle rapporte et ce qu'elle rapporte. Ce souci ne doit pas nous surprendre, il témoigne de notre indigence spirituelle.

La dévotion au Sacré-Cœur doit rapporter infiniment à qui la pratique à fond ; car elle est le recours à l'amour tout-puissant. Et, d'un tout-puissant amour, il faut s'attendre à des largesses sans mesure.

(1) Rév. Père Suau, S. J

Aussi quand Jésus n'aurait rien promis aux dévots de son Cœur, quand Il n'aurait pas entouré de privilèges le culte qu'il entendait fonder, on pourrait affirmer que le Sauveur ne nous a pas offert un cœur vide, puisque, pour Lui comme pour nous, aimer et faire du bien, aimer et donner ne font qu'un.

Mais les promesses ont prévenu nos désirs. La bienheureuse Marguerite-Marie s'en est fait l'écho fidèle.

1. Je donnerai aux âmes dévouées à mon Cœur toutes les grâces nécessaires dans leur état ;

2. Je mettrai la paix dans leurs familles ;

3. Je les consolerai dans toutes leurs peines ;

4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort ;

5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises ;

6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde ;

7. Les âmes tièdes deviendront ferventes ;

8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection ;

9. Je bénirai même les maisons où l'image du Sacré Cœur sera exposée et honorée ;

10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis ;

11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé ;

12. L'amour tout-puissant de mon Cœur accordera à ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce d'une bonne mort.

PRIÈRE AU CŒUR AGONISANT

O TRÈS miséricordieux Jésus, Vous qui brûlez d'un si ardent amour pour les âmes, je Vous en conjure, par l'agonie de votre Sacré-Cœur, purifiez dans votre Sang tous les pécheurs qui sont maintenant à l'agonie et qui *aujourd'hui même* doivent mourir.

Cœur agonisant de Jésus, sauvez les mourants.

Cœur compatissant de Marie, ayez pitié des mourants.

S. Joseph, priez pour les mourants.

FÊTE DE S. PIERRE ET DE S. PAUL

(*29 Juin*)

Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, » avait dit Jésus à son apôtre repentant. Parce que tu *m'aimes*, je te donnerai la *récompense suprême de l'amour* qui est de travailler au salut des âmes.

Combien Pierre fut fidèle à sa mission! Jusqu'à la mort, il gouverna le troupeau de Jésus-Christ avec des *soins et des sollicitudes infinies!* Après avoir bien souffert, il eut le bonheur indicible de donner son sang pour affirmer sa foi.

Le sang du saint Martyr, coulant à flots sur le sol romain, le pénétra et en fit la conquête définitive. A ce moment, la Capitale des Césars devint pour jamais, et en dépit des révolutions éphémères, le *centre de l'Eglise*

catholique et la Cité sainte de ses Pontifes.

Tandis que Pierre entrait dans la gloire! un autre martyre se consommait à trois milles de Rome. Paul présentait sa tête au bourreau. Cette tête bénie, tranchée d'un seul coup, fit trois bonds sur le sol et trois fontaines jaillirent aussitôt aux endroits mêmes qu'elle avait touchés. Sur le lieu du martyre s'élève un monastère et une église sous le vocable de Saint-Paul-Trois-Fontaines.

« Seigneur, vous avez établi la *stabilité* de votre Eglise sur la fermeté de Pierre et sur la science de Paul. Pierre, chef des apôtres, vous êtes le *Rocher* de la Foi ! Et vous, admirable Paul, le *Docteur* et la lumière des nations ! Maintenant que vous êtes devant le trône du Christ, intercédez pour nous. » (1) Et vous, Sauveur Jésus, daignez accorder à tous les prêtres du monde, le zèle de vos saints apôtres, leur fermeté et leur esprit de sacrifice. Faites, qu'à l'exemple de S. Pierre et de S. Paul, ils consacrent tous les moments de leur vie à Vous faire *connaître* et *aimer* afin que les âmes qui leur sont confiées arrivent toutes au bonheur éternel.

VISITATION DE LA SAINTE VIERGE

(*2 Juillet*)

MARIE est sollicitée par Jésus de ne pas retarder un instant le don de Lui-même à son bien-aimé Précurseur. C'est ainsi que désor-

(1) Chanoine Weber

mais toute grâce nous sera donnée par Marie. C'est par Elle que Jésus viendra vers nous; c'est par Elle que nous irons à Lui. Donc plus sera *fervente* notre dévotion à Marie, plus notre amour pour Jésus sera généreux et ardent.

O divine Vierge, puisque Vous êtes établie la *Dispensatrice* de toutes les faveurs du Ciel, je viens me jeter à vos pieds pour Vous supplier de me secourir. O ma reine! Vous qui avez mis tant d'ardeur à visiter sainte Elisabeth, venez aussi visiter mon âme. Hâtez-vous, puisque Vous savez bien mieux que moi combien elle souffre, combien elle est faible et chancelante dans la voie du bien, dénuée de vertu. Venez donc me visiter tant que je suis encore dans cette vallée de larmes, mais venez surtout à l'heure de la mort afin que par votre puissante protection, je sois délivrée des assauts de l'enfer et que je parvienne à la vie éternelle.

Si nous désirons être favorisés des visites de la Reine du Ciel, allons nous-mêmes La visiter souvent, en Lui adressant nos prières, soit au pied de ses images, soit dans une église qui lui soit consacrée. Que de grâces nous obtiendrions, si, tous les jours, *nous allions répandre notre cœur dans celui de notre Mère du Ciel!*

VISITE A MARIE

O DE toutes les mères, la plus aimante, la plus riche en miséricorde, daignez abaisser sur moi votre regard maternel. Oui, regardez-moi, ô Marie, c'est la seule prière, le seul cri de votre enfant.

On dit que Vous êtes le salut des infirmes, je le crois et je m'en réjouis ; mais, quoique malade, bien malade, n'attendez pas que je vous dise comme le lépreux à Jésus : « Si vous le voulez, Vous pouvez me guérir. » Un enfant n'est-il pas toujours compris de sa mère ? A-t-il besoin de lui exposer ses maux ?... Aussi je ne vous demande qu'une chose, Vierge toute bonne, Vous que j'aime tant à appeler ma *Mère !* voyez combien je souffre, voyez combien sont grandes les plaies de mon âme, regardez-moi, ô Marie, et vous aurez pitié de moi, vous prierez pour moi et je serai guérie.

On dit que Vous êtes la consolatrice des affligés, je m'en réjouis avec tous mes frères, car qui de nous n'a pas trempé les lèvres dans la coupe amère des afflictions ? Mes peines ne viennent pas tant des soucis, ni des traverses de la vie ; qu'importe qu'on soit un peu mieux ou un peu plus mal ici-bas, le voyage est si rapide et si court... Qui ne sait d'ailleurs qu'il faut souffrir, beaucoup souffrir avant d'entrer dans le lieu du repos ! Ce qui m'afflige profondément, ce sont mes sécheresses, mes langueurs, mes défaillances continuelles, ma lâcheté, mon peu d'amour pour Dieu, ma résistance à sa grâce, mes rechutes et mes fautes.

Douce Vierge, Vous dont le cœur est si compatissant, Vous dont le visage ne respire que douceur et suavité, dans ces moments de faiblesse et d'angoisse, regardez-moi ; votre seul regard me soutiendra, m'animera, me consolera.

On dit que Vous êtes le refuge des pécheurs,

je le crois et je m'en prévaux ; ma consolation est de courir au pied de vos autels pour abriter mes regrets et ma faiblesse sous l'aile de votre charité ; mais n'êtes-vous pas en tout lieu la Mère de Miséricorde ! Vierge bénie et pleine de g.âces, Soleil d'innocence et de pureté dont la seule présence fait resplendir tout l'univers, je Vous en supplie, un seul regard sur mon âme et mes péchés se fondront comme la cire devant le feu brûlant de de votre amour. Regardez-moi, ô Marie, et votre regard me purifiera.

O Vierge, ô Reine Immaculée, dont je ne suis pas digne de prononcer le Nom, qu'aucune langue ne saurait prier avec assez d'amour, il ne me reste qu'une parole et c'est toujours la même : Ma Mère ! ma Mère ! ne cessez pas d'abaisser sur moi votre regard si doux. Regardez-moi quand je me lève, regardez-moi quand je m'endors, regardez-moi quand je travaille, regardez-moi quand je souffre, regardez-moi surtout quand je suis aux prises avec la tentation, afin que je sois victorieuse ; regardez-moi à chaque soleil de cette vie passagère, et quand viendra ma *dernière heure*, quand je tomberai en agonie, oh ! venez vite, ô ma Mère, placez-Vous là, bien près de moi, et regardez-moi alors en pitié de vos yeux de mère, et puis faites de moi ce que Vous voudrez, je suis contente pourvu que Vous ne détourniez pas de moi votre regard si doux. Et dans le ciel, je ne désire que le regard de Jésus et le vôtre. Ce sera mon plus doux bonheur de l'éternité, ma félicité suprême. Ainsi soit-il.

FÊTE DU PRÉCIEUX SANG

(1er dimanche de juillet)

« JÉSUS *nous a aimés et il s'est livré pour nous.* » Il a voulu, dit Bossuet, que notre rédemption fut opérée *par son Sang* afin de nous montrer jusqu'à quel point nous Lui étions *chers !...* En retour de tant d'amour que donnerons-nous à Jésus? Ah! si nous aimions assez notre adorable Sauveur, notre amour nous ferait trouver le *mérite du martyre* dans le milieu même où nous vivons, par un *support doux et patient* des mille contradictions dont la vie est semée, par *l'acceptation des croix*, souvent très lourdes, qui viennent successivement nous accabler.

Ames chrétiennes, repentons-nous d'avoir par le passé si mal répondu à la charité de notre divin Rédempteur, donnons-Lui aujourd'hui le *sang* de notre âme par les larmes de la contrition, de la reconnaissance et de l'amour. Renouvelons-nous dans la résolution de le suivre dans la *voie douloureuse* en portant généreusement notre croix de chaque jour.

PRIÈRE POUR OBTENIR QUELQUE GRANDE GRACE AU NOM DU PRÉCIEUX SANG

O MARIE, ma bonne et tendre Mère ! au nom et par les mérites infinis du Sang adorable que versa votre Jésus sous le couteau de la circoncision, ayez pitié de moi et

obtenez-moi la grâce que je vous demande humblement.

O Mère de miséricorde! au nom du Sang divin qui inonda le Corps sacré de votre Jésus au jardin des Oliviers, ayez pitié de moi et obtenez-moi la grâce après laquelle je soupire.

O Mère de clémence! au nom du Sang sacré qui découla des plaies de votre Jésus à la flagellation et au couronnement d'épines, ayez compassion de moi et exaucez-moi.

O Mère très aimante! au nom du Sang divin que répandit Jésus en allant au Calvaire, ayez pitié de moi et obtenez-moi la grâce que je sollicite si instamment.

O Mère bien-aimée! au nom du Sang divin qui coula à flots des pieds et des mains de Jésus quand on le cloua à la croix, ayez pitié de moi, je vous en conjure, et exaucez mes ardentes supplications.

O Mère de bonté! au nom du Sang divin qui coula des plaies de votre Jésus pendant les trois heures qu'il passa suspendu à la croix, ayez pitié de moi et exaucez-moi.

O Mère de miséricorde! au nom du Sang divin qui coula du Cœur sacré de Jésus, notre bien-aimé Sauveur, quand il fut ouvert par la lance, ayez compassion de moi, obtenez-moi miséricorde et sauvez-moi.

ASPIRATION POUR LA JOURNÉE

O MARIE, ma bonne Mère, par le Sang de votre Jésus, obtenez à ma misère de ne l'offenser jamais plus.

OFFRANDES DU PRÉCIEUX SANG

Je Vous offre, Père éternel, par le Cœur immaculé de Marie, les mérites du Sang précieux de Jésus, votre cher Fils et mon divin Rédempteur *(toutes les offrandes commencent ainsi)*, pour la propagation et l'exaltation de ma tendre Mère la sainte Eglise, pour la conservation et la prospérité de son chef visible le Souverain Pontife, pour les Cardinaux, les Evêques, les pasteurs des âmes, pour les ministres du sanctuaire, et pour tous les Ordres religieux.

Béni et remercié soit à jamais nctre divin Jésus, qui nous a sauvés par l'effusion de son Sang divin. — *Gloria Patri*, etc.

2° Pour la paix et la concorde des princes, pour l'humiliation et la conversion des ennemis de la sainte Eglise, pour la félicité du peuple chrétien et le salut du monde entier. — *Gloria Patri*, etc.

3° Pour obte ir le retour des incrédules à la vérité, l'extirpation de toutes les hérésies et la conversion des pauvres pécheurs. — *Gloria Patri*, etc.

4° Pour mes parents, mes bienfaiteurs décédés, mes amis et mes ennemis, pour les pauvres, les infirmes, les affligés, les militaires, les voyageurs et pour tous ceux qui sont exposés à quelque danger de l'âme ou du corps. — *Gloria Patri*, etc.

5° Pour tous ceux qui passeront aujourd'hui à l'autre vie, afin que vous les préserviez des peines de l'enfer et que vous les

admettiez bientôt en possession de votre gloire. — *Gloria Patri*, etc.

6° Pour tous ceux qui sentent le prix d'un si grand trésor, pour ceux qui me sont unis pour l'adorer, l'honorer, et pour ceux enfin qui travaillent à en propager la dévotion. — *Gloria Patri*, etc.

7° Pour tous mes besoins spirituels, ceux de mes parents, pour la délivrance des âmes du purgatoire, et en particulier pour celles qui ont été le plus dévotes à ce Sang adorable, aux douleurs et aux angoisses de la très sainte Vierge Marie. — *Gloria Patri*, etc.

Loué soit le Sang adorable de Jésus, notre divin Sauveur, maintenant et toujours dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Réciter souvent ces offrandes du précieux Sang, surtout après l'Elévation et à la visite au Saint-Sacrement.

FÊTE
DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL

(*16 Juillet*)

La sainte Vierge promit un jour au bienheureux Simon Stock que tous ceux qui entreraient dans l'Association du Mont-Carmel, et qui en porteraient *pieusement* le petit habit, seraient préservés de la damnation éternelle. Oh ! la consolante promesse !

Que d'âmes seraient aujourd'hui dans les abîmes si elles n'avaient pas été revêtues de ces saintes livrées.

Mères chrétiennes, veillez à ce que tous les membres de votre famille soient enrôlés dans la milice de Marie. Assurez-vous que chacun porte fidèlement le scapulaire. En être revêtu, c'est avoir un droit *particulier* à la protection de Marie pendant la vie et à l'heure de la mort.

FÊTE DE SAINTE MADELEINE

(22 Juillet)

Lire et méditer les pages 688 et suite.

FÊTE DE SAINTE ANNE

(26 Juillet)

SAINTE Anne est au-dessus de tous les éloges. Elle a mis au monde cette tige dont la fleur est le Christ! O illustre sainte Anne, votre gloire est ineffable, et les élus seuls pourraient nous en révéler quelque chose.

Lorsque dans l'Evangile, dit un pieux auteur, l'Esprit de Dieu a voulu faire l'éloge de Marie, il a inspiré à S. Matthieu cette seule phrase : « ***Maria de qua natus est Jesus qui vocatur Christus***, Marie de qui est né Jésus appelé le Christ. » Devant ces mots, toute louange humaine pâlit : l'éloquence demeure sans voix. A la gloire immortelle et sans rivale de l'épouse de Joachim, nous ne pouvons mieux trouver que de dire : « ***Anna de qua nata est Maria, Mater Dei***. Anne de qui est née Marie,

Mère de Dieu. » Anne, l'Aïeule de Jésus appelé le Christ!

O admirable sainte Anne, laissez-nous redire en le mettant sur vos lèvres le cantique de Marie, votre auguste *Fille!* Il proclame votre gloire puisqu'il chante la gloire de Marie; il révèle vos grandeurs en proclamant les merveilles accomplies en Celle que vous avez donnée à la terre. *Magnificat anima mea Dominum:* mon âme, pouvez-vous dire, glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu mon Sauveur, car « Il a regardé l'humilité de sa servante; *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ:* » Il a vu l'opprobre de ma longue stérilité et « Il a déployé la force de son bras tout-puissant : *Fecit potentiam in brachio suo.* » En moi, il a relevé Israël son peuple, selon ses promesses : *Suscepit Israel puerum suum:* sa puissance a éclaté dans le miracle d'une conception merveilleuse; l'attente des patriarches, des prophètes n'a pas été déçue. *Sicut locutus est ad patres nostros.* Oui, « le Seigneur a fait en moi de grandes choses : *fecit mihi magna qui potens est.* » Celle qui fut appelée à l'avance la Bien-aimée du Très-Haut, le « jardin fermé », « l'Aurore du soleil de justice », Celle qui fut proclamée Reine et Souveraine, Vierge sans tache, Mère de l'Emmanuel est sortie de mon sein toute belle et immaculée. J'ai donné à Dieu le Père une Fille, au Saint-Esprit une Epouse, au Fils une Mère! Et voilà pourquoi « toutes les générations m'appelleront « *bienheureuse* ».

« Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ».

PRIÈRE
A SAINTE ANNE ET A SAINT JOACHIM

Je Vous salue, ô glorieuse sainte Anne, Vous êtes le *jardin* béni qui nous a donné le *Lis immaculé* et la Rose éclatante dont le parfum embaume et réjouit l'univers!

O sainte Anne, aimable Patronne, Mère compatissante, montrez-nous votre pouvoir sur Jésus, votre Petit-Fils, et sur Marie, votre Fille immaculée.

Illustre Joachim, Epoux de sainte Anne, Père de la Vierge toute pure, Aïeul du Messie, couvrez-nous de votre protection et ne cessez pas de prier pour nous, maintenant et à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

NEUVAINE PRÉPARATOIRE A L'ASSOMPTION

Réciter chaque jour de la neuvaine les litanies de la sainte Vierge. Les litanies! c'est une guirlande embaumée que nous tressons à notre Mère du Ciel. Les litanies! c'est tout un firmament où les invocations brillent en étoiles, se groupent en constellations autour du trône de Marie pour la glorifier. Aimons à réciter les litanies et donnons une attention particulière à chacune des invocations qui les composent.

Ajoutons à la prière, la pratique des vertus : l'humilité, la patience, la bonté, etc. Faisons en des actes nombreux pour tresser une couronne

que nous déposerons aux pieds de Marie le jour de sa glorieuse Assomption. Mieux que la prière, elle lui dira notre amour.

ASSOMPTION

TRIOMPHE DE MARIE DANS LE CIEL

TROIS choses ont préparé le triomphe de Marie : l'humilité, la souffrance, l'exil.

L'humilité : « Celui qui s'abaisse sera élevé. » C'est la loi proclamée par la Vérité infaillible. Jésus, le premier, a voulu se soumettre à cette loi : « Pour nous autres hommes et pour notre salut, » ainsi que le chante harmonieusement l'Eglise, Il est descendu, à la vue des Anges étonnés, jusqu'au berceau de Bethléem, jusqu'aux anéantissements du Calvaire... Puis, comme l'aigle qui reprend son vol, Il est retourné dans ces hautes régions d'où Il était venu. « Il est ressuscité d'entre les morts et Il est monté au ciel : *Et ascendit in cœlum.* »

On peut dire de Marie, dans un certain sens, qu'Elle aussi, Elle est descendue du ciel. Dieu Lui avait fait, dès cette vie par ses privilèges incomparables, comme un ciel mystique. Immaculée dans sa conception, comblée de grâces dans l'ineffable mystère de sa Maternité, élevée par le fait de ces sublimes prérogatives au-dessus de toutes les autres créatures, Marie habitait vraiment, dans l'ordre surnaturel, une région supérieure et inaccessible inondée de pureté et de lumière.

Marie est descendue de ce ciel, non point en faisant défaut à la grâce, ni en renonçant à aucun des bienfaits divins, mais en s'humiliant, en se retirant dans son néant comme dans un « refuge assuré, » en rapportant à Dieu toute la gloire qu'Elle avait reçue de Lui, en cachant aux hommes ses incompréhensibles grandeurs, en s'entourant d'ombres et de voiles, et enfin en étant la fidèle compagne de Jésus dans l'obscurité de sa vie, dans les abaissements de sa Passion, dans les opprobres de sa mort. Parce qu'Elle était « descendue avec Jésus, » il était juste qu'Elle remontât avec Lui, et qu'Elle eût son Assomption triomphante comme Jésus avait eu son Ascension glorieuse !

L'humilité est donc la première cause du triomphe de Marie ; la *souffrance* est la seconde. Ce qu'elle a souffert au pied de la Croix ce n'est pas le moment de le dire. Rappelons-nous seulement cette grande loi du gouvernement divin que l'on peut appeler la loi des compensations célestes : elle se résume en ceci que là où la souffrance a abondé, il faut qu'un jour la joie surabonde. Evidemment, il s'agit de la souffrance supportée avec résignation, avec un plein acquiescement et pour l'amour de Celui qui l'envoie. Cette souffrance qui nous vient de Dieu ou que Dieu permet creuse, par son intensité, le lit dans lequel coulera éternellement un fleuve de joie. Plus l'abîme creusé par la douleur aura été profond, plus la plénitude des saintes ivresses inondera l'âme d'ineffables douceurs ! Or, en Marie, l'abîme a été profond ;

comme la mer. Pour combler cet abime, il ne faut donc rien moins qu'un océan de célestes joies... C'est cet océan divin qui remplit son Cœur au jour de son Assomption et dont les flots débordants réjouissent et consolent la terre.

Enfin l'*exil* a été la troisième cause du triomphe de Marie : je veux parler de cet exil, le seul véritable, qui est la séparation de ce qu'on aime Etre exilé d'une patrie c'est une profonde douleur ; être exilé d'une âme, mais d'une âme bien-aimée, d'une ame dont la présence était notre vie, c'est plus qu'une douleur, c'est une agonie ; être exilé de Dieu après l'avoir connu, après l'avoir possédé, après l'avoir indiciblement goûté, être ainsi exilé de Dieu qui est la vie de toutes les âmes, c'est plus que l'agonie, c'est la mort. Les âmes saintes ont passé par ce creuset, ont traversé cette nuit, savouré amèrement cette épreuve. Dieu se livrait à elles, se faisait sentir à leur cœur, les irradiait de sa lumière, les enivrait de son amour, puis se retirant ou brusquement ou peu à peu, Il les laissait abandonnées à elles-mêmes et les livrait pour un temps au cruel désenchantement de l'absence et aux inexorables tristesses de l'exil. Oh ! que de larmes tombaient alors des yeux, que de soupirs s'échappaient du cœur altéré des Saints !

Mais quel cœur a mieux connu, mieux aimé, mieux possédé Jésus que le cœur virginal et maternel de Marie ? Et lorsque Jésus remonté au ciel, la laissa seule sur la terre, quelle âme connut mieux, que celle de Marie,

les inexprimables douleurs de l'exil? Avec quel accent devait-Elle s'écrier : « Que mon exil est long! » Et si la séraphique Thérèse pouvait dire en toute vérité : « Je me meurs de ne pas mourir! » quelle intensité de désir devait donner à ce cri des âmes saintes la ferveur du Cœur de Marie, mille fois plus embrasé d'amour que le cœur des plus purs séraphins? Aussi lorsque cet amour brisa les liens qui enchaînaient l'âme de la Vierge à son corps très pur, avec quelle joie elle s'envola, et de quelles délices fut-elle inondée, quand lui apparut dans la patrie ce Jésus que le Ciel lui rendait après l'avoir ravi si longtemps à ses ardeurs et à sa tendresse!

* * *

Quelles résolutions pratiques tirerons-nous de ces considérations? La première sera de nous humilier profondément. Nous n'avons pas, comme Marie, à descendre d'un ciel mystique; notre âme n'a point, comme celle de l'Immaculée Mère de Dieu, la pureté du ciel, elle n'en a pas l'éclat radieux! et pourtant nous avons à descendre d'un ciel imaginaire, d'une sphère de vertu illusoire, dans laquelle nous retient notre *incorrigible* amour-propre. Nous croyons à des perfections que nous n'avons pas, nous ne croyons pas aux défauts qui sont les nôtres. La vue de notre pauvreté nous échappe, le *mirage* d'une fausse opulence spirituelle nous trompe sans cesse. et Jésus pourrait nous dire ce qu'il faisait écrire par saint Jean à l'Ange de Laodicée :

« Tu dis : « je suis riche, j'ai acquis de grands biens spirituels; tu ne sais donc pas que tu es misérable, pauvre. aveugle et nu ! »

Descendons! Descendons de ce ciel menteur! Quittons nos fausses grandeurs. Rentrons dans la vérité, c'est-à-dire dans notre petitesse et notre pauvreté. Alors nous pourrons espérer d'avoir un jour, nous aussi, notre triomphe et de monter comme Marie vers la région sereine où nous n'aurons plus à craindre la fascination de l'orgueil, ni le mirage d'un cœur trompé qui aime à se séduire lui-même.

Notre seconde pratique, âmes chrétiennes, sera de nous livrer docilement au travail *sanctificateur de la souffrance*. Laissez la main de Dieu *creuser* votre cœur comme cette main puissante a creusé l'abîme des mers et le lit des fleuves. Acceptez cette préparation nécessaire. Plus il y aura dans votre âme de ces profondeurs mystérieuses, plus y couleront avec abondance les flots d'une céleste joie. « *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei*. Le fleuve impétueux coule à pleins bords et réjouit la cité de Dieu. » Cette cité de Dieu, c'est vous-même; le fleuve de la grâce y coulera un jour d'autant plus puissant et d'autant plus irrésistible que la douleur lui aura tracé, dans le fond de votre cœur, un sillon plus énergiquement creusé!

Enfin vous vous unirez à Marie pour supporter comme Elle, avec une patience pleine d'amour, ou, si vous le préférez, avec les plus amoureuses impatiences, les épreuves d'une âme exilée de son Dieu, la vraie patrie des âmes.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE (1)

VIERGE sainte, au milieu de vos *jours glorieux*, n'oubliez pas les tristesses de la terre, jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance, qui luttent contre les difficultés et qui ne cessent de tremper leurs lèvres aux amertumes de la vie. Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés ! Ayez pitié de l'isolement du cœur ! Ayez pitié de la faiblesse de notre foi ! Ayez pitié des objets de notre tendresse ! Ayez pitié de ceux qui prient, de ceux qui tremblent, de ceux qui pleurent ! Donnez à tous l'espérance et la paix !

FÊTE DE SAINT JOACHIM

(1er Dimanche après l'Assomption)

Prière à saint Joachim, page 874.

FÊTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

(2e Dimanche après l'Assomption)

LE Cœur immaculé de notre Mère divine est offert aujourd'hui à notre vénération et à notre amour. Ce Cœur béni, demeure de toutes les vertus, est notre modèle, il est aussi notre secours. Un torrent intarissable de grâces coule de ce Cœur virginal; il ne

(1) Abbé Perreyve.

s'épuise jamais, car il prend sa source dans la Divinité.

Jésus veut que la gloire dont Il a couronné sa sainte Mère dans le ciel se reflète sur la terre; que tous les hommes sachent que le Cœur de Marie est le canal des miséricordes divines, et que tous peuvent s'y abreuver, justes et pécheurs, fidèles et infidèles, quelle que soit leur indignité. Jésus-Christ nous a donné Marie pour mère ; or, la Mère d'un Dieu, en répandant les trésors de son Cœur, qui embrasse tout le genre humain, remplit toujours les conditions d'une qualité si glorieuse pour Elle, si avantageuse pour nous. Allons tous frapper à la porte de ce Cœur maternel, et nos vœux seront comblés.

Bien des personnes, après avoir consacré le premier vendredi du mois au Sacré Cœur de Jésus, honorent le Cœur immaculé de Marie le premier samedi.

PRIÈRE DE Ste GERTRUDE AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Cœur immaculé de Marie, je n'ai rien de moi-même à Vous offrir qui soit digne de Vous : cependant quelles actions de grâces ne Vous dois-je pas pour toutes les faveurs que Vous m'avez obtenues du Cœur de Jésus? Quelles réparations ne devrais-je pas Vous faire pour ma langueur à votre service? Je voudrais Vous offrir amour pour amour : le seul bien que je possède, c'est le Cœur sacré de Jésus, que Vous m'avez donné Vous-même. Je Vous offre ce trésor, il est d'un prix infini ;

je ne puis rien faire de plus, et Vous ne méritez rien moins de ma part : En recevant ce don qui Vous plaît, agréez aussi mon Cœur qui Vous le présente, et qui veut être tout à Vous pour être plus *sûrement* tout à Jésus.

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE

Vierge Sainte, Marie, mon guide et ma souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre dès ce moment et pour toujours mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale. Je Vous confie et je remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté, et en vue de plaire à votre divin Fils. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE MÈRE POUR CONSACRER SA FAMILLE A MARIE

O Marie ! Vierge pure et sans tache, chaste Epouse de saint Joseph, Mère tendre de Jésus, modèle accompli des épouses et des mères, pleine de confiance, je me prosterne à vos pieds, j'implore votre secours. Voyez, ô puissante Marie ! voyez mes besoins et ceux de ma famille, écoutez les vœux ardents de mon cœur. Oui, tendre Mère de Jésus-Christ, Reine des Saints, j'espère obtenir de Jésus, votre Fils adorable, et par votre intercession,

toutes les grâces nécessaires pour remplir saintement mes devoirs d'épouse et de mère de famille ; sollicitez pour moi la crainte de Dieu, l'amour du travail et des bonnes œuvres, le goût de la prière et des choses saintes, la douceur, la patience, la sagesse, toutes les vertus que doit avoir une mère qui veut aller au ciel et y conduire tous les membres de sa famille. Apprenez-moi à aimer mon époux comme Vous avez aimé saint Joseph, afin que notre union ne soit qu'un encouragement aux bonnes œuvres et à la vertu. Je recommande à votre cœur maternel toute ma famille, je Vous établis la mère et la protectrice de mes enfants ; formez leur cœur à la piété, qu'ils ne s'éloignent jamais des sentiers de la sagesse ; que vos regards, ô Vierge sainte ! que la tendresse de votre cœur ne quittent jamais ma maison, et nous serons sûrs de vivre saintement sur la terre et de nous retrouver tous ensemble dans les cieux pour contempler votre gloire, pour célébrer vos bienfaits et votre amour, et pour vous bénir éternellement avec votre cher Fils, N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE MÈRE POUR SES ENFANTS

TRÈS sainte Vierge, je Vous consacre et Vous confie mes enfants ; je les place sous votre protection jusqu'à leur dernier soupir pour qu'ils soient préservés du péché et de tout accident. Je ne Vous demande pas pour eux la fortune et les honneurs mais la préservation de tout mal, l'amour de la vertu. Faites de mes fils des *hommes de devoir*, des

défenseurs de la religion, et de mes filles *d'excellentes* chrétiennes. Qu'ils fassent le bien tous les jours de leur vie et qu'ils arrivent à une sainte mort. Ainsi soit-il.

NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE

(*8 Septembre*)

La Nativité de la bienheureuse et immaculée Mère de Dieu, dit saint Pierre Damien, doit exciter en nous la plus grande joie, parce qu'elle fut le commencement de notre salut. C'est avec raison que l'Eglise se réjouit aujourd'hui dans tout l'univers de la naissance de Celle qui est la *Mère de notre Rédempteur*, la cause de toutes nos fêtes. Les Anges eux-mêmes, ajoute saint Antonin, eurent une grande allégresse en voyant une si sainte Créature, le plus parfait ouvrage du Tout-Puissant.

Réjouissez-vous donc, ô heureux Epoux, Joachim et Anne, cette petite Enfant que vous tenez avec une tendre vénération dans vos bras tremblants, c'est la *Porte* du Paradis qui va s'ouvrir; c'est le *Refuge* des pécheurs où accourra toute la terre ; c'est l'*Arche* des célestes trésors ; c'est l'*Autel* des parfums ; c'est le *Propitiatoire* où l'on est exaucé ; c'est l'*Espérance* des chrétiens ; c'est l'*Etoile* de la mer, le *Fleuve* de la grâce, la Souveraine du monde, la Reine des Anges et des saints ; c'est la Mère de Dieu !

Prière à sainte Anne et à saint Joachim, p. 874.

FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE

(Dimanche après la Nativité)

Le Nom de Marie est rempli de charmes et d'aménité toute divine; car de même que l'aurore est suivie du soleil, ainsi le Nom de Marie est nécessairement suivi du *Nom de Jésus*.

« Le Nom de Marie est le symbole de la chasteté, dit saint Pierre Chrysologue. Ceux-là seulement se plaisent réellement dans ce Nom qui désirent posséder cette vertu, qui la demandent à Marie, sachant bien que ce Nom sacré est la garde de la chasteté, son baume, son charme et sa couronne! »

Le Nom de Marie, étant plein de grâce, est pour l'âme l'air à respirer; c'est dans ce sens que saint Germain nous dit: « Comme la respiration n'est pas seulement le signe de la vie, mais qu'elle en conserve aussi le principe; de même, le Nom de Marie, dans la bouche des serviteurs de Dieu, n'est pas seulement le signe de la vie, mais encore il la leur entretient et la conserve. »

Béni soit celui qui *chérit* votre Nom, ô Marie! votre Nom est glorieux, il est admirable; ceux qui le conservent au fond de leur cœur, n'ont point de crainte à l'heure de la mort.

PRIÈRE

O Marie! inscrivez votre Nom dans mon cœur, gravez-le dans mon âme; qu'il demeure en moi et qu'il m'environne, qu'il

me comble de paix et assure ma victoire. O Marie! que votre Nom sacré soit exprimé par chaque battement de mon cœur, et qu'il soit, avec le Nom de Jésus, mon dernier soupir, ma dernière parole, mon passeport pour le ciel. Ainsi soit-il.

FÊTE DE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS

1re DOULEUR : LA PROPHÉTIE DU VIEILLARD SIMÉON

DANS cette vallée de larmes, tout homme naît pour pleurer, et chaque jour lui apporte sa part de souffrances. Mais combien plus amère serait notre vie si nous connaissions les peines que l'avenir nous réserve! Cette connaissance anticipée serait le comble de la misère. Dans sa compassion pour nous, le Seigneur nous cache les croix qui nous attendent, afin que, si nous ne pouvons nous y soustraire, nous n'ayons du moins à les porter qu'une fois; mais il n'agit pas de la sorte à l'égard de Marie.

Jésus devait être le *Roi des martyrs,* la très sainte Vierge devait en être la *Reine ;* aussi fut-elle condamnée à avoir constamment devant les yeux, et à souffrir, par anticipation, toutes les douleurs que devaient lui causer la passion et la mort de Jésus. Elle se rend au temple, et voilà que le saint vieillard Siméon après avoir reçu le divin Enfant entre ses

bras lui prédit que ce Fils chéri sera en butte à toutes les contradictions et à toutes les persécutions des hommes, et qu'un glaive de douleur transpercera son cœur maternel.

La bienheureuse Vierge a révélé à sainte Brigitte qu'elle ne vécut pas un seul instant sur la terre sans sentir la blessure de ce glaive douloureux! « Chaque fois, dit-elle, que je regardais mon Fils, mon âme était en proie à une douleur nouvelle, par la pensée de la mort sanglante qui devait enlever à ma tendresse ce Fils bien-aimé. »

ÉLÉVATION

PAR ce souvenir amer qui déchira votre âme durant tant d'années, je vous conjure, ô ma Souveraine, de graver profondément en mon cœur, pendant la vie et à l'heure de la mort, la Passion de Jésus-Christ et vos ineffables douleurs. — *Pater, Ave.*

IIe DOULEUR : FUITE EN ÉGYPTE

L'ANGE apparut en songe à saint Joseph et lui commanda de prendre l'Enfant et la Mère et de fuir en Egypte. Marie vit alors commencer l'accomplissement de la prophétie de Siméon. Chacun peut se figurer combien Marie eut à souffrir dans ce voyage. Où se retirer la nuit, durant le parcours de deux cents milles qu'ils durent faire à travers des plaines désertes où ne se rencontraient ni hôtelleries, ni habitations? Où se reposer, sinon sur le sable ou sous un arbre, exposés aux injures de l'air?

L'indigence, avec toutes ses privations, attend les saints Voyageurs dans la terre étrangère. Joseph ne possède que ses bras, et encore faut-il trouver à les utiliser; il n'a pas même les outils nécessaires à sa profession, et à peine arrivé au terme de son voyage, alors qu'il n'est encore pour tous qu'un inconnu, il faut qu'il aille frapper à toutes les portes et demander du travail. Que de refus, que d'humiliations, que de rebuts à essuyer avant de voir ses demandes accueillies! et le Fils de David et de Zorobabel s'estima bien heureux lorsqu'il fut employé comme simple journalier.

La noble Vierge, la descendante de tant de rois, alla aussi frapper à la porte des femmes égyptiennes pour leur demander quelques travaux à confectionner, et ses jours et ses nuits furent employés à un labeur incessant et pénible.

ÉLÉVATION

Qu'ils furent longs, ô Vierge sainte, les jours de votre exil! Qu'elles furent cruelles les douleurs que le Seigneur mélangea à vos joies maternelles, et combien votre cœur dut être souvent déchiré par les souffrances et les humiliations de votre Jésus!

O Marie, apprenez-moi à soutenir comme Vous les différentes épreuves de la vie, à me réjouir dans la pauvreté, à me glorifier dans le mépris et les humiliations, et à préférer les souffrances et la croix de mon Jésus à toutes les joies du monde. — *Pater, Ave.*

IIIe DOULEUR : LA PERTE DE JÉSUS

MARIE et Joseph étant allés à Jérusalem pour la Pâque, reviennent à Nazareth quand cette grande fête est terminée. Séparés l'un de l'autre, selon la coutume de ces pieux pèlerinages, ils ne s'aperçoivent qu'au bout d'un jour que Jésus n'est plus avec eux. Qu'on juge de l'effroi qui s'empara du cœur de Marie, lorsque, n'apercevant pas Jésus auprès de Joseph, jetant autour d'elle un regard plein d'anxiété et ne l'apercevant nulle part, Elle lui dit avec larmes : « Où est mon Fils? » Oubliant les fatigues du jour, Joseph et Marie se mirent aussitôt à parcourir les environs, à aller auprès de chacune des familles qui composaient la caravane, s'enquérir si quelqu'un n'avait pas vu Jésus. Chaque réponse négative augmentait l'inquiétude des saints Epoux, et produisait dans le cœur maternel de Marie l'effet d'un fer qu'on enfonce et qu'on retourne dans une plaie saignante.

ELÉVATION

VOUS pleurez, ô Marie, votre âme est plongée dans la tristesse et dans le deuil, parce que votre divin Fils s'est soustrait quelques jours à votre tendresse. Ah! si Vous êtes privée de la présence sensible de Jésus, il n'est pas sorti de votre cœur. Ne vous apercevez-Vous pas, à cet amour si ardent et si pur que Vous avez pour Lui, qu'il Vous est toujours étroitement uni? Pourquoi donc pleurez-Vous?

Oh! laissez-moi la douleur et les larmes ; elles doivent être mon partage, à moi qui, si souvent, l'ai contraint de s'éloigner de moi par mon ingratitude et mes infidélités.

O tendre Mère, si par ma faute votre Fils n'est pas encore rentré dans mon âme, faites que je le trouve. Vous êtes la Porte par laquelle tous vont à Jésus ; c'est par Vous que j'espère aussi Le trouver. — *Pater, Ave.*

IVe DOULEUR : RENCONTRE DE JÉSUS PORTANT SA CROIX

CONDAMNÉ *à mort,* Jésus se dirige vers le Calvaire, portant sur ses épaules l'instrument de son supplice. Venez, dit saint Jean à la Vierge des Douleurs, venez vite sur la route où va passer Jésus, si vous voulez le voir encore et Lui adresser un dernier adieu. Marie, éplorée, va à la rencontre de Jésus. Mais, hélas! quel appareil de cruauté se déroule à sa vue : les clous, les marteaux, les cordes qu'on portait en avant, et tous ces horribles instruments destinés au supplice de son Fils.

L'arrêt de mort publié par le héraut au son de la trompette retentit douloureusement dans l'âme de la Vierge. L'horrible cortège, les ministres de la justice ont passé devant Elle. La pauvre Mère lève les yeux. Grand Dieu! que voit-elle?... Hélas! c'est son Fils couvert de la tête aux pieds de sang et de blessures, un faisceau d'épines sur la tête et deux pesantes pièces de bois sur les épaules ; Elle le regarde et peut à peine distinguer son visage. Marie

voulait embrasser Jésus, dit saint Anselme, mais les bourreaux la chassèrent en l'accablant d'injures et poussèrent en avant le divin Sauveur. La pauvre Mère se mit alors à le suivre.

ÉLÉVATION

O Mère affligée, par les mérites de l'immense douleur que Vous avez éprouvée en voyant votre bien-aimé Jésus conduit à la mort, obtenez-moi la grâce de porter avec patience la croix que le Seigneur m'envoie. O ma Mère, c'est de votre bonté que j'attends le secours qui m'est nécessaire pour suivre Jésus au Calvaire. Je veux marcher à votre suite, compatir à vos douleurs, à celles de Jésus et Vous être fidèle jusqu'à la mort.— *Pater, Ave.*

Ve DOULEUR : LE CRUCIFIEMENT

« Debout, près de la croix de Jésus, était sa Mère. » Saint Jean ne juge pas à propos de dire autre chose du martyre de Marie. Voyez-la au pied de la croix, devant son divin Fils mourant, et dites s'il est une douleur semblable à la sienne !...

Ce qui mit le comble à la douleur de Marie, ce fut d'entendre dire à son Fils : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?... » *Parole poignante* dont Elle ne perdit jamais le souvenir.

ÉLÉVATION

O Vierge sainte, par l'amertume extrême dont fut inondée votre âme en voyant

expirer Jésus au milieu de tant de douleurs, sans pouvoir Lui donner le moindre soulagement, obtenez-moi la grâce de m'unir à son sacrifice en crucifiant mes passions par l'accomplissement quotidien de mes devoirs, et par les pratiques de la pénitence chrétienne. — *Pater, Ave.*

VIᵉ DOULEUR : LE CŒUR DE JÉSUS TRANSPERCÉ

MARIE pleurait la mort de son Fils, quand soudain Elle voit des hommes armés se diriger vers Lui. A cette vue, Elle frissonne d'effroi. « Arrêtez, s'écrie-t-Elle, mon Fils est déjà mort!... » Mais, tandis qu'Elle leur parle, spectacle horrible!... Elle voit un soldat diriger impétueusement sa lance contre Jésus et Lui ouvrir le Cœur. Si c'est Jésus qui a reçu le coup de lance, c'est Marie qui en a ressenti l'atteinte. Jésus-Christ, dit le pieux Lansperge, a partagé avec sa Mère ce dernier outrage : il a reçu la blessure et a laissé la douleur à sa Mère.

ÉLÉVATION

O DIVINE Mère, par cette blessure cruelle dont Vous avez ressenti le coup, je Vous conjure de m'obtenir la grâce d'habiter dans ce Cœur divin, blessé et ouvert pour moi, dans ce Cœur qui est l'asile où reposent toutes les âmes aimantes et pieuses, l'asile où moi-même je veux vivre toujours pour ne penser qu'à Dieu et n'aimer que Lui seul. O Vierge sainte, Vous pouvez m'obtenir cette

faveur, je l'attends de votre miséricorde. — *Pater*, *Ave*.

VIIe DOULEUR : SÉPULTURE DE JÉSUS

Penchée sur son Fils, la Vierge s'abîmait dans sa douleur! Les disciples, craignant de La voir succomber sous l'effort de sa souffrance, Lui firent une respectueuse violence pour arracher Jésus de ses bras; et, après l'avoir embaumé avec des aromates, ils l'enveloppèrent dans le suaire qu'on lui avait préparé.

Arrivée au tombeau, avec quelle ardeur, Marie se fût ensevelie toute vivante avec son divin Fils, mais telle n'était pas la volonté de Dieu.

O Mère désolée, durent dire alors les disciples, voilà le moment venu de fermer le tombeau de votre divin Fils; fortifiez votre âme, regardez-Le une dernière fois, et prenez congé de Lui. Et la Vierge : « Je ne vous verrai donc plus, ô mon Fils bien-aimé! Ah! recevez le dernier adieu de votre Mère, et recevez en même temps ce cœur que je laisse enseveli avec Vous. »

ÉLÉVATION

O Mère de douleurs, je ne veux pas Vous laisser pleurer seule, je veux unir mes larmes aux vôtres. Voici la grâce que je Vous demande aujourd'hui : faites que j'aie continuellement présente à ma mémoire, et que *j'honore d'un culte tout spécial* la Passion de

Jésus-Christ et votre Compassion, afin que tous les jours qui me restent à vivre, soient employés uniquement à pleurer les souffrances de mon divin Rédempteur et les vôtres. — *Pater, Ave.*

Ames chrétiennes, ayez un culte spécial *aux Douleurs de la sainte Vierge; méditez-les souvent. Quand vous voulez obtenir quelque grande grâce récitez, sous forme de neuvaine, les Elévations qui correspondent aux Sept-Douleurs.*

Vous pourriez aussi pendant sept jours consécutifs prendre une douleur à méditer. Vous retirerez de ces saints exercices la force de porter la croix, et de bien douces consolations pendant la vie et à l'heure de la mort.

FÊTE DE NOTRE-DAME DE LA MERCI

(24 Septembre)

UNE AME AFFLIGÉE AUX PIEDS DE MARIE

SERAIT-IL possible, ô très sainte Reine et bien-aimée Mère, Marie, serait-il possible qu'il y eût une grâce qu'on ne pût obtenir de Vous? Mais n'êtes-Vous pas, ô ma Souveraine! cette créature auguste, élevée au rang de Mère de Dieu pour tendre la main aux faibles, aux affligés, aux malheureux et aux esclaves même des plus tyranniques passions? N'êtes-Vous pas l'Avocate et le Refuge des pauvres pécheurs, ô très sainte Mère? Comment donc pourrais-je croire que Vous ne voulez ni me secourir, ni me déli-

vrer de mes péchés, de mes misères, de mes tribulations; que Vous voulez m'abandonner dans l'abîme de mes iniquités?

O Marie! ô ma très miséricordieuse Mère, combien n'avez-Vous pas obtenu jusqu'ici de grâces et de faveurs toutes miraculeuses, combien n'en obtenez-Vous pas encore, combien n'en obtiendrez-Vous pas jusqu'au jour du terrible jugement! Que d'âmes n'avez-vous pas soustraites aux plus affreux périls! Combien n'en avez-vous pas préservées du ténébreux enfer! Pourrais-je donc croire que Vous ne voulez ni me venir en aide, ni m'obtenir le pardon de mes péchés?

Ah! très sainte Reine, comment me persuader que Vous voulez qu'on dise désormais: Marie abandonne et ne secourt plus les pauvres, les affligés; les malheureux et les pécheurs?

Non, jamais, ô très sainte Reine, jamais on ne les entendra ces paroles, qui seraient une offense à votre honneur, un outrage à votre gloire.

Ne souffrez pas qu'on ait jamais à Vous accuser de rien de semblable: ne souffrez pas qu'on puisse dire: Un jour, une âme désolée, malheureuse, réduite à une extrême angoisse, et pressée de terribles tentations, la conjura avec larmes, avec toute l'effusion d'un cœur succombant à sa peine, et Elle ne voulut ni la délivrer, ni l'entendre. Ah! qu il n'en soit pas ainsi, je Vous le demande par votre honneur et par celui de votre Fils Jésus, par ses plaies, par le précieux Sang qu'il a répandu, par son Cœur si aimant et si misé-

ricordieux, par sa flagellation, par son couronnement d'épines, par son douloureux crucifiement, par son agonie et sa mort sur la croix. O Mère de miséricorde, ayez pitié de moi.

Vous le savez, plus vous différez à me délivrer, plus s'accroît ma confiance. Et c'est pourquoi j'invite toutes les créatures de l'univers à Vous rendre de perpétuelles actions de grâces de ce que, pour moi comme pour tous les hommes, Vous avez déjà obtenu, et Vous obtiendrez pendant toute la durée des siècles, toutes les grâces spirituelles et temporelles qui peuvent contribuer à la plus grande gloire de Dieu, à la plus grande perfection des âmes qui recourent à Vous.

J'espère en Vous, ô Mère de bonté, et je ne serai point confondu. Vous serez pour moi la plus tendre des mères, Vous me *frayerez la route qui mène au Ciel* où je veux aller Vous aimer avec votre divin Fils, mon Sauveur bien-aimé, pendant toute l'éternité. » Ainsi soit-il.

FÊTE DES SAINTS ANGES

(2 Octobre)

QU'ELLE est touchante, qu'elle est douce, mais qu'elle est peu comprise et peu sentie la vérité du patronage si puissant et si dévoué du bon Ange, auquel la Providence a daigné confier la garde de chaque homme en particulier. Quoi de plus consolant, de plus encou-

rageant et aussi de plus honorable pour nous, de plus propre à élever nos pensées et nos sentiments que la compagnie intime et assidue d'un Esprit céleste, qui ne nous quitte ni jour ni nuit, qui veille sur nous avec une bonté, une tendresse plus que fraternelles, qui mêle son action invisible à toute notre vie de la terre, et qui aspire incessamment à nous faire partager un jour sa bienheureuse vie dans le ciel. Ah! si, comme il a été donné à plusieurs saints, nous pouvions voir notre bon Ange, quelle ne serait pas notre joie de nous voir en si bonne compagnie (1)!...

PRIÈRE QUOTIDIENNE A L'ANGE GARDIEN

Ange de Dieu qui, par sa bonté suprême, êtes commis pour me garder, protégez-moi, gouvernez-moi, dirigez-moi, assistez-moi, maintenant et à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

Invoquer pieusement l'Ange gardien le matin au réveil, dans les périls, dans les tentations et les peines de la vie. S'endormir pieusement sous sa protection.

FÊTE DU SAINT ROSAIRE

(1er Dimanche d'Octobre)

L'Eglise entière a entendu les doctes et émouvantes exhortations de Léon XIII tendant à réveiller partout la dévotion au *Rosaire*.

(1) Vén. Mère Emilie.

Il ne veut pas qu'on se lasse, il commande qu'on persévère; il a même statué que le mois d'Octobre serait désormais consacré à la dévotion au saint Rosaire.

Le *Rosaire* est une couronne à la sainte Vierge, et vraiment « sa Couronne ». Toute âme pieuse le comprend : le premier *Ave Maria* qui s'est dit dans le monde a été une vraie couronne que, par la main de son fidèle Archange, Dieu Lui-même a posée sur la tête de la Vierge. Y a-t-il diadème pareil à celui de la Maternité divine?

A chaque *Ave*, vous offrez à Marie non une fleur périssable mais spirituelle que rien ne saurait flétrir; ou plutôt, vous lui faites une couronne de cette Fleur unique qui a toutes les beautés, de cette Fleur qui est Jésus, Jésus divinement conçu dans « la cité des fleurs ! » Lis divin, éclos d'un lis embaumant le ciel et l'univers! Vous tressez donc vous-même la couronne dont vous ceignez le front de notre Mère, joignant les félicitations aux félicitations, et diversifiant pour chacune non seulement vos vues et vos affections, mais l'accent d'une tendresse pieuse que son objet rend inépuisable.

Si vous persévérez à réciter pieusement le Rosaire en vous nourrissant des saintes et fortes pensées qu'il inspire, votre vie à vous aussi deviendra une *couronne*, le parfum d'une *roseraie* : et alors de quelle couronne de gloire Dieu, par la main de *Marie*, ne ceindra-t-il pas éternellement votre front !... » (1).

(1) Mgr Gay.

Manière de réciter pieusement le Rosaire

Par *le Rosaire, nous honorons trois sortes de Mystères : Mystères joyeux, Mystères douloureux et Mystères glorieux. Pour gagner les précieuses indulgences attachées a la récitation du Rosaire, il faut réfléchir sur l'un de ces Mystères à chaque dizaine et s'exciter au désir de pratiquer la vertu qui en est le fruit précieux. Nous donnons quelques considérations pour faciliter ce fructueux et si saint exercice.*

PRIÈRE A NOTRE-DAME DU ROSAIRE AVANT LA RÉCITATION DU CHAPELET

Que ce chapelet que je vais réciter, ô ma Mère, soit comme une *chaîne précieuse qui m'attache à vous et à votre divin Fils pour le temps et pour l'éternité.*

Que ces grains enlacés comme de brillantes perles s'unissent en couronne autour de vous!... Ne permettez pas, ô Vierge fidèle, que mes doigts les égrenant à la hâte, je dise vos louanges avec indifférence ou légèreté... Que dans les anneaux de cette *chaîne bénie* soient enlacés tant d'actes de respect, d'humilité, de ferveur et d'amour, que je puisse les retrouver au ciel, *diamants splendides*, dans le trésor des récompenses réservées à ceux qui sur la terre vous ont *fidèlement servie*. Ainsi soit-il.

Premier chapelet

MYSTÈRES JOYEUX

PREMIÈRE DIZAINE : *L'Annonciation.* — « Je » suis la servante du Seigneur, qu'il me » soit fait selon votre parole. » C'est votre réponse, ô divine Vierge ; à votre exemple je dirai : me voici, ô mon Dieu, voici votre servante. Vous voulez que je prie : je suis à vos genoux. Vous me demandez le travail : me voici les deux mains à l'œuvre. Vous me dites : C'est l'heure de lutter, je prends les armes que me fournit votre grâce et je vais au combat.

2ᵉ DIZAINE : *La Visitation.* — « Vous êtes » bienheureuse d'avoir cru », dit sainte Elisabeth à la très sainte Vierge, « car tout ce » qui Vous a été annoncé s'accomplira. » A nous aussi, Dieu a fait des promesses. Que n'avons-nous la foi de Marie ! O tendre Mère, obtenez-nous votre foi.

3ᵉ DIZAINE : *Naissance de Jésus.* — « Il n'y » avait pas de place pour eux dans les hôtel» leries. » Le Christ prend non seulement l'apparence, mais l'état d'un vrai pauvre, et dont la pauvreté *confine à la misère.* — O mon Sauveur, détachez mon cœur des faux biens d'ici-bas et donnez-moi l'amour ardent des biens éternels.

4ᵉ DIZAINE : *La Présentation au Temple.* — « Un glaive de douleur transpercera votre » âme. » Voilà les paroles qui Vous furent adressées, ô Vierge-Mère ! Soumise et résignée, vous acceptâtes les volontés du Ciel,

obtenez-moi votre résignation dans les épreuves et les peines de la vie.

5e DIZAINE : *Jésus retrouvé.* — « Mon Fils, » voici que votre père et moi, en proie à la » douleur, nous Vous cherchions. » A l'exemple de Marie et de Joseph, nous devons chercher Jésus. Cherchons-Le par la lecture assidue du saint Evangile, cherchons-Le dans les sacrements. Quel recouvrement divin qu'une absolution bien reçue, qu'une communion faite avec ferveur !

Deuxième Chapelet

MYSTÈRES DOULOUREUX

PREMIÈRE DIZAINE : *L'Agonie de Jésus.* — « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Quel spectacle ! Jésus, l'adorable Jésus est écrasé sous le poids de la douleur, on peut dire qu'il n'est plus que douleur et la douleur vivante. — O Marie, vous étiez en esprit à côté de Jésus, faites qu'unie à Vous, je vienne consoler son Cœur en pleurant mes péchés et en unissant mes souffrances aux siennes.

2e DIZAINE : *La Flagellation.* — « Pilate » livra Jésus pour être flagellé. » A Gethsémani, Jésus a porté dans son âme le fardeau de nos péchés : maintenant, il en subit l'effet sous la forme atroce de la flagellation. En voyant Jésus dans les supplices, jetterez-vous dans la boue du péché la couronne de votre baptême ?. — O mon Dieu, par les mérites de mon Sauveur flagellé, donnez-moi l'amour passionné de l'angélique vertu.

3e DIZAINE : *Jésus couronné d'épines.* — « Les

» soldats tressant une couronne d'épines, la » mirent sur sa tête. » Pilate n'avait pas ordonné ce nouveau supplice qui mettait le comble aux douleurs et aux humiliations du Sauveur. Mais on pouvait tout se permettre contre Jésus. — O divin Maître, délivrez-moi du désir de l'estime et des vains honneurs.

4° DIZAINE : *Portement de la Croix*. — « Les » soldats prirent Jésus et l'emmenèrent pour Le » crucifier. » Suivons le *Roi des Martyrs* dans l'ascension du Calvaire et compatissons aux souffrances qu'Il endure dans ce douloureux trajet. — O Mère affligée, obtenez-nous la grâce de ne jamais déserter la voie du devoir et du sacrifice, la seule qui nous tienne sur les « pas de Jésus » et qui nous mène au Ciel.

5° DIZAINE : *Mort de Jésus-Christ*. — « Mon » Père, « s'écrie Jésus, » je remets mon âme » entre vos mains. » Après cette parole, Jésus rend son dernier soupir. — O divin Sauveur, mort pour moi, faites que je vive pour vous et que je meure dans un acte d'amour parfait afin que l'heure de ma mort, comme celle du bon larron, soit celle de mon entrée en paradis.

Troisième Chapelet

MYSTÈRES GLORIEUX

PREMIÈRE DIZAINE : *Résurrection*. — « Il est « ressuscité » Jésus notre espérance ! Par la Communion, le chrétien reçoit le gage sensible de sa résurrection future et de son immortalité glorieuse. — O mon Dieu, faites que je fasse mes délices de l'Eucharistie.

2ᵉ Dizaine : *L'Ascension glorieuse.* — « Il » vous est avantageux que je m'en aille. » Le noble Vainqueur va prendre possession de son royaume et placer l'humanité sur le trône de l'éternelle gloire. — O mon Sauveur, faites que je me sanctifie afin d'aller occuper la place que vous me réservez.

3ᵉ Dizaine : *Descente du Saint-Esprit.* — *Veni, sancte Spiritus,* et ornez nos âmes de vertus solides, conduisez-nous au terme heureux du salut : à cette gloire, à cette joie, à ces délices qui ne finiront jamais.

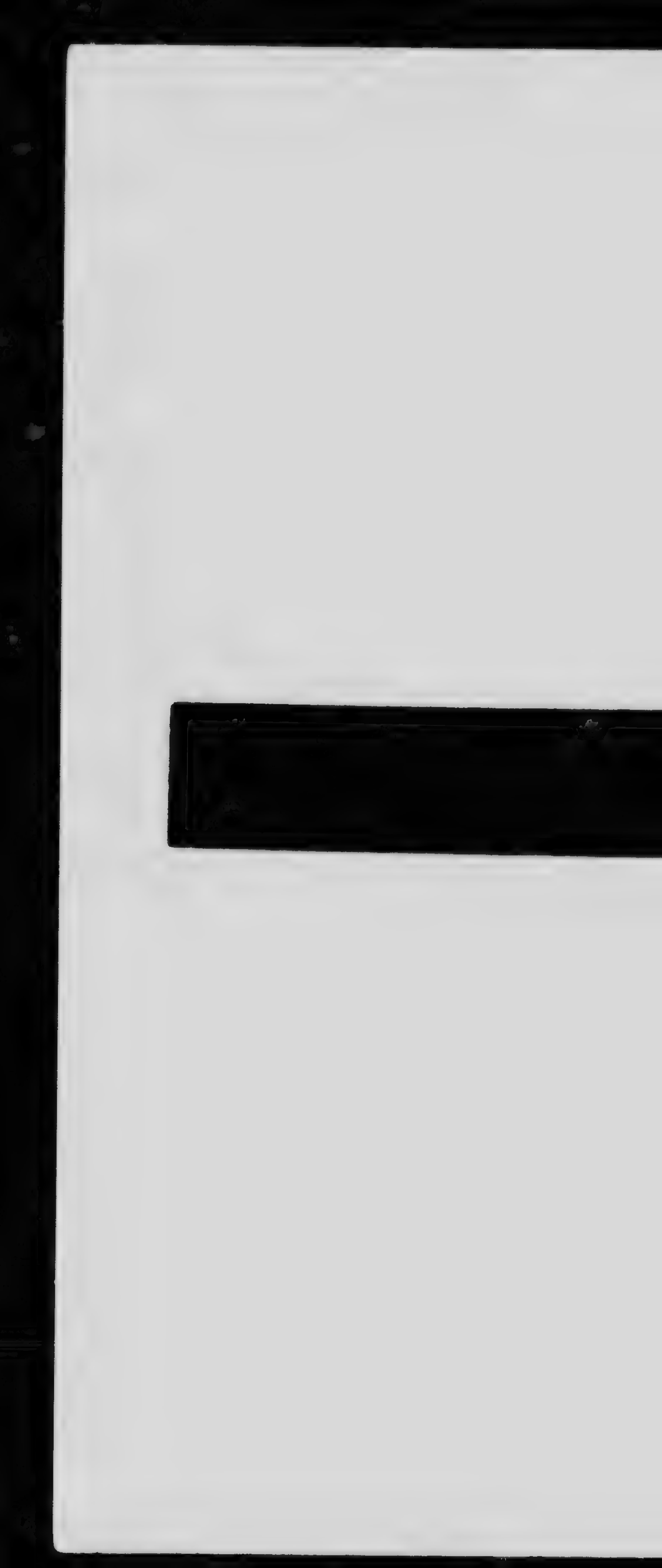
4ᵉ Dizaine : *L'Assomption.* — « La Vierge » Marie a été enlevée au séjour céleste. » O divine Reine, rappelez-vous à combien de dangers nous sommes exposés et tendez-nous une main secourable. Dans les splendeurs de la gloire, souvenez-Vous que Vous êtes notre Mère.

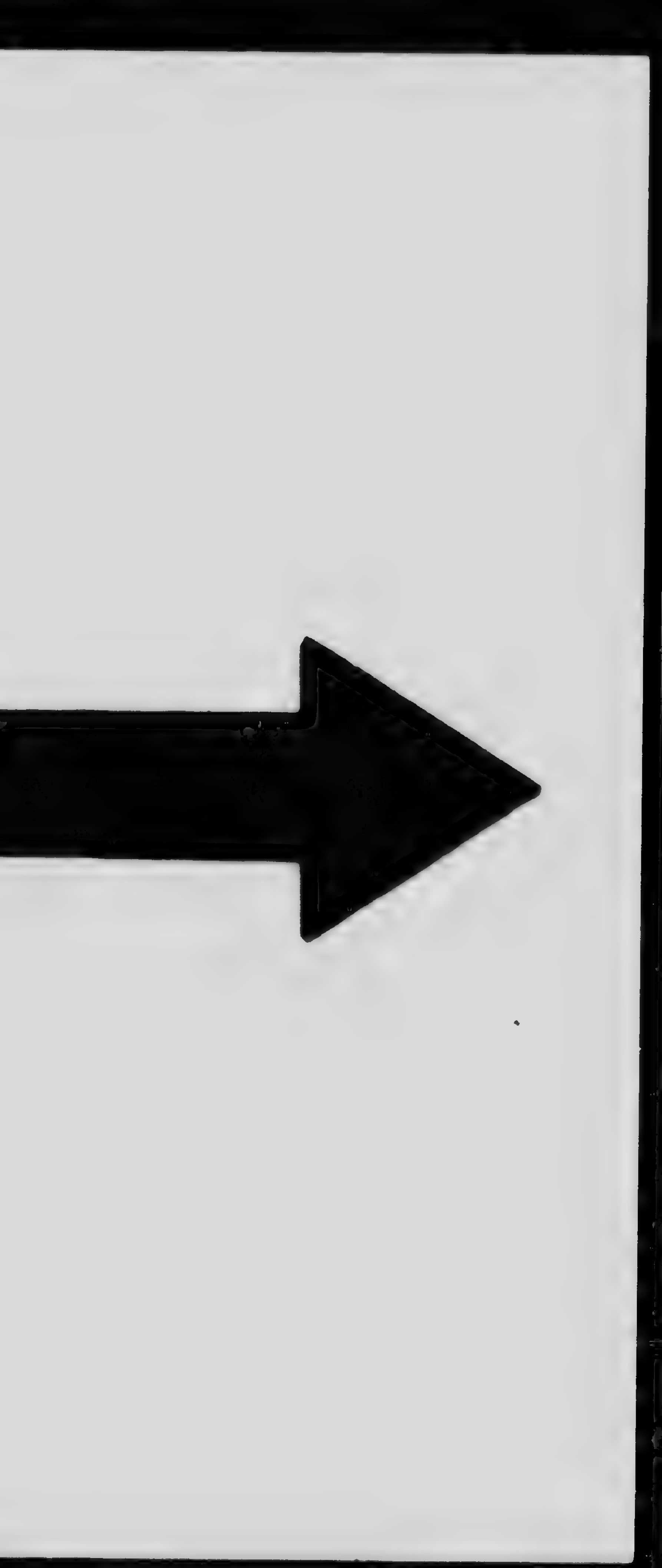
5ᵉ Dizaine : *Le Couronnement.* — « La » Vierge a été élevée au-dessus des Chœurs des » Anges ». La fidélité de Marie à la grâce fut la mesure de sa gloire : telle sera la mesure de la nôtre. Imitons notre Mère, et prenons aujourd'hui cette devise : *Faire grandement les petites choses.*

FETE DE LA MATERNITÉ DIVINE

(2ᵉ Dimanche d'octobre)

Lire « La Maternité divine de la très sainte Vierge, » page 740 : « Marie, idéal de la Femme chrétienne, » page 267.





FÊTE DE LA PURETÉ DE MARIE

(3e Dimanche d'octobre)

Lire et méditer : « La Vertu angélique, » page 150; « La jeune fille innocente, » page 210 : « Marie, idéal de la jeune Fille chrétienne », page 225.

PATRONAGE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

(4e Dimanche d'octobre)

« Prière à Marie, » page 882.

TOUSSAINT

La Toussaint est vraiment un jour d'allégresse : c'est la fête de nos espérances, la fête de la vie future. Elle nous rappelle l'un des principaux enseignements de la foi chrétienne, celui que formulait saint Paul quand il disait : « Vous êtes les concitoyens des Saints, vous êtes de la maison de Dieu. Vous n'avez pas ici votre demeure définitive, vous la cherchez dans l'avenir. » Le chrétien, en effet, est l'homme *du siècle futur*. C'est sa gloire, c'est sa joie, parmi les tristesses de ce monde.

Le chrétien! c'est l'homme *d'outre-tombe*, le vrai chrétien est celui qui ne perd jamais de vue sa *suprême destinée*... Pour la conqué-

rir, rien ne lui semble trop dur : ni les obscurités de la foi, ni les angoisses de la volonté dans sa lutte contre le mal, ni le travail, ni la souffrance, ni la mort. Aux prises avec toutes les formes de l'épreuve, il ne dit jamais : c'est trop ! Il accepte tout de la main de Dieu comme de la main d'un père. Quel que soit le fardeau qui l'accable, il le compare, comme faisait S. Paul, avec ce *poids immense* de gloire que Dieu lui réserve, et il le déclare léger. Quelle que soit la durée de ses épreuves, il la compare avec *l'éternité de la récompense*, et il dit : Ce n'est qu'un moment. » (1).

Pénétrons-nous de ces vérités ; levons nos yeux au Ciel où tant d'êtres chéris nous attendent ; ils ont passé comme nous par la « voie des épreuves et des tribulations » ; ils ont souffert ! mais Dieu Lui-même a tari la source de leurs larmes. Notre tour va venir. Leur bonheur sera le nôtre.

Lire et méditer : « La sainteté, » page 180.

LITANIES DES SAINTS

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
J.-C., exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

(1) Mgr d'Hulst.

Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges, priez.
Saint Michel, priez.
Saint Gabriel, priez.
Saint Raphaël, priez.
SS. Anges et Archanges, priez.
SS. ordres des esprits bienheureux, priez tous pour nous.
Saint Jean-Baptiste. priez pour nous.
Saint Joseph, priez.
Saints Patriarches et Prophètes, priez.
Saint Pierre, priez.
Saint Paul, priez.
Saint André, priez.
Saint Jacques, priez.
Saint Jean, priez.
Saint Thomas, priez.
Saint Jacques, priez.
Saint Philippe, priez.
Saint Barthélemi.
Saint Matthieu, priez.
Saint Simon, priez.
Saint Thaddée, priez.
Saint Mathias, priez.
Saint Barnabé, priez.
Saint Luc, priez.
Saint Marc, priez.
Saints Apôtres et Evangélistes, priez.
Saints Disciples du Seigneur, priez.
Saints Inn-cents.
Saint Etienne, priez.
Saint Laurent, priez.
Saint Vincent, priez.
SS. Fabien et Sébastien, priez.
Saints Jean et Paul, priez pour nous.
Saints Côme et Damien, priez.
SS. Gervais et Protais.
Saints Martyrs, priez.
Saint Silvestre, priez.
Saint Grégoire, priez.
Saint Ambroise, priez.
Saint Augustin, priez.
Saint Jérôme, priez.
Saint Martin, priez.
Saint Nicolas, priez.
Saints Pontifes et Confesseurs, priez.
Saints Docteurs, priez.
Saint Antoine, priez.
Saint Benoît, priez.
Saint Bernard, priez.
Saint Dominique.
Saint François, priez.
SS. Prêtres et Lévites.

SS. Moines et Solitaires, priez tous pour nous.
Sainte Marie Madeleine, priez.
Sainte Agathe, priez.
Sainte Lucie, priez.
Sainte Agnès, priez.
Sainte Cécile, priez.
Sainte Catherine.
Sainte Anastasie.
Stes Vierges et Veuves, priez.
Saints et Saintes de Dieu, intercédez tous pour nous.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez-nous propice, exaucez-nous.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.
De tout péché.
De votre colère.
De la mort subite et imprévue, délivrez.
Des embûches du démon, délivrez.
De la colère, de la haine, et de toute mauvaise volonté.
De l'esprit impur.
De la foudre et des tempêtes, délivrez.
Du châtiment des tremblements de terre, délivrez.
De la peste, de la famine et de la guerre.
De la mort éternelle.
Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez.
Par votre Avènement.
Par votre Naissance.
Par votre Baptême et votre saint Jeûne.
Par votre Croix et votre Passion.
Par votre Mort et votre Sépulture.
Par votre sainte Résurrection, délivrez.
Par votre admirable Ascension, délivrez.
Par l'Avènement du Saint-Esprit consolateur, délivrez.
Au Jour du Jugement.
Pécheurs, nous vous en supplions, exaucez-nous.
Daignez nous pardonner, nous.
Daignez nous faire grâce, nous.
Daignez nous conduire à une véritable pénitence, nous.

Daignez gouverner et conserver votre sainte Eglise, nous.
Daignez maintenir dans votre sainte religion le Souverain Pontife et tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique.
Daignez humilier les ennemis de la sainte Eglise, nous.
Daignez établir la paix et une concorde véritable entre les rois et les princes chrétiens, nous.
Daignez accorder à toutes les nations chrétiennes la paix et l'unité, nous.
Daignez nous conserver et nous fortifier dans l'observance de nos devoirs religieux.
Daignez élever nos esprits et les désirs de notre cœur vers les biens célestes, nous.
Daignez récompenser tous nos bienfaiteurs en leur donnant le bonheur éternel.
Daignez délivrer de la damnation éternelle nos âmes, celles de nos frères, de nos parents et de nos bienfaiteurs, nous.
Daignez nous donner les fruits de la terre, et les conserver.
Daignez accorder le repos éternel à tous les fidèles défunts.
Daignez écouter nos vœux, nous.
Fils de Dieu, nous.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, etc.
℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation, ℟. Mais délivrez-nous du mal.
℣. Seigneur, écoutez ma prière, ℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.
Oraison. O Dieu, dont la miséricorde nous environne, daignez nous accorder par l'intercession des Saints les grâces que nous sollicitons par les mérites de N. S. Jésus-Christ et de la bienheureuse Vierge Marie notre Mère. Ainsi soit-il.

FÊTE DES MORTS

Au soir de la Toussaint, après avoir présenté ses hommages aux Bienheureux du paradis et chanté leurs triomphes, l'Eglise se dépouille de ses parures de fête et revêt ses ornements de deuil. Pourquoi ? Pour répondre à ces touchantes supplications que les saintes âmes du Purgatoire nous font entendre dans l'office de leur solennité :

« *Miserere mei, miserere mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me !* Ayez pitié de nous, vous du moins nos amis, car la main du Seigneur nous a frappées. »

Entrons donc dans l'esprit de l'Eglise ; répondons nous-mêmes de notre mieux à ces supplications des Trépassés. Par nos prières, par nos aumônes, par toutes nos bonnes œuvres, mais surtout par la sainte Messe, par de ferventes communions et par de fréquents chemins de croix, soulageons ces saintes âmes et hâtons l'heure de leur délivrance.

Le purgatoire, mémorial des divines miséricordes

Le purgatoire explique, légitime et rend possibles ces tendresses de Dieu qui, à *l'heure dernière,* se contente quelquefois de si peu. Que Dieu obtienne de ce pécheur invétéré un commencement d'amour joint à l'absolution, ou un acte de parfaite contrition, si la confession est impossible, c'est assez, le Purgatoire fera le reste. Otez le Purgatoire, est-ce que Dieu pourrait pardonner si facilement? Est-ce qu'un acte de contrition sur le bord de la tombe pourrait suffire à introduire dans la vision béatifique des pécheurs de trente, quarante ans, des mourants qui n'ont rien expié? Dieu pardonne, parce qu'il aura le temps de refaire ces âmes, de retoucher cette image de Jésus-Christ altérée et défigurée par le péché; de retailler et de polir ces pierres vivantes qui doivent entrer dans la structure du temple éternel. Par le Purgatoire, Dieu satisfait son amour sans blesser sa justice.

Ces âmes tombées des douleurs de la terre dans les douleurs du Purgatoire ne peuvent rien faire pour s'en délivrer; et c'est ici qu'éclate une autre délicatesse de l'Amour infini! Ce que ces saintes âmes ne peuvent plus, Dieu nous donne la consolation de le faire. C'est à nous d'adoucir leurs tourments et parce que nos petits mérites seraient peu de chose, Jésus nous vient en aide, en mettant dans nos mains ses mérites infinis. De

même qu'un jardinier arrose des plantes que consume un soleil trop fort, il nous est permis de verser sur les flammes dévorantes le Sang divin qui en diminue les ardeurs.

O bonheur des vivants! O joie des morts! O consolation divine des mourants! Quand vient l'heure dernière, si le souvenir de nos péchés nous *trouble*, si la vue de notre âme si profondément défigurée par le mal nous fait peur, nous nous disons pleins d'espoir, qu'heureusement, il y a un Purgatoire où nous achèverons de payer nos dettes. Et si, à son tour, « la *flamme vengeresse* » nous effraye, nous savons que nous aurons les prières de nos parents, de nos amis, unies aux suffrages de l'Eglise. Ces pensées rassurent le mourant. Il se confie dans les prières des *siens*; et certain aussi du souvenir de l'Eglise, baisant sa croix, il s'endort en paix (1).

Ames chrétiennes, ne trompons pas l'attente de ces âmes, ne les oublions pas; et nous-mêmes, tâchons d'éviter le plus possible la *rigueur* de ce feu en expiant nos fautes pendant la vie par de salutaires pénitences.

PRIÈRE A MARIE POUR LES AMES DU PURGATOIRE

SOUFFREZ, ma tendre Mère, que je vienne vous confier la garde de mes chers défunts, et vous prier de les prendre sous votre maternelle et puissante protection. Descendez du trône de gloire que vous occupez, pour aller porter quelques consolations à ces pauvres

(1) Mgr Bougaud.

âmes que la justice divine retient captives dans le Purgatoire. Mais conduisez avec Vous votre Fils adorable, Lui qui s'est immolé pour sauver le monde. Oh! Vous à qui il ne peut rien refuser, puisque Vous êtes sa Mère, demandez-lui pour ces pauvres âmes le soulagement, la délivrance, la paix et le repos éternel; suppliez-le de briser leurs fers et ouvrez-leur la porte du ciel. Agenouillée devant votre image, je Vous en conjure par mes prières et par mes larmes, daignez, ô Marie, délivrer en particulier l'âme de mes parents, de mes amis et de mes bienfaiteurs, et que l'espérance de me voir exaucée m'attache plus étroitement à Vous par la reconnaissance et par l'amour. Ainsi soit-il.

PRÉSENTATION DE MARIE

(21 Novembre)

MARIE, d'après la tradition, avait à peine trois ans et déjà saint Joachim et sainte Anne songeaient à offrir cette Enfant si *chère* au Seigneur, et à Lui faire ainsi le sacrifice de la joie de leur vie, du bonheur de leurs derniers jours. Plus leur sacrifice était grand, plus aussi il était digne de Celui auquel ils voulaient l'offrir, et plus ils éprouvaient d'empressement à l'accomplir. Marie, de son côté, ressentait une *douleur profonde* à la pensée de se séparer de ses pieux parents; néanmoins, sa douleur était calme, digne,

sereine parce qu'Elle aimait Dieu par-dessus tout.

Aux premiers pas de l'auguste Enfant dans la *voie du sacrifice,* les Anges purent déjà deviner avec quel héroïsme Elle allait la parcourir. Ne La saluèrent-ils pas d'avance comme la « Femme forte » par excellence?

CHAPITRE II

Retraite du Mois

Notre Seigneur Jésus-Christ nous rappelle fréquemment que nous mourrons, et que nous devons nous tenir toujours prêts, attendu que « la mort peut nous surprendre au moment où nous y songerons le moins ». Cette terrible incertitude, non moins effrayante du jour et de l'heure, mérite nos plus sérieuses réflexions... Car l'éternité qui suit dépendra certainement du soin que nous aurons mis à nous y préparer; et nous pourrions nous repentir à jamais, dans les horreurs d'un *irrémédiable désespoir,* d'y avoir songé trop tard...

Aimons donc à faire tous les mois notre préparation à la mort. Choisissons à cette fin le premier vendredi ou une fête de la sainte Vierge. Ce jour-là, nous ferons la méditation sur la mort ou sur une des grandes vérités : pages 31, 34. 36. Faisons notre confession comme si elle devait être la dernière, et communions en viatique avec toute la ferveur que nous voudrions avoir à nos derniers moments.

PRÉPARATION A LA MORT (1)

« Il *faut mourir* », Vous l'avez dit, Seigneur : le riche comme le pauvre, le roi comme le sujet. C'est le coup inévitable de votre main souveraine qui égale toutes les conditions, tous les âges, tous les états, et la vie la plus longue avec la plus courte.

J'adore donc, ô mon Dieu, ce coup tout-puissant de votre main souveraine ! Il fallait à notre orgueil et à notre mollesse ce dernier coup pour nous confondre. Les vanités nous auraient trop aisément enivrés si la mort ne se fût toujours présentée en face ; si, de quelque côté qu'on pût tourner, on ne voyait toujours devant soi le dernier moment, à l'arrivée duquel tout le reste de notre vie est convaincu d'illusion et d'erreur. O Dieu, j'adore ce bras souverain qui détruit tout par un seul coup. *O mort*, tu m'es un remède contre toi-même. Il est vrai, tu ôtes tout à mes sens, mais en même temps tu me désabuses de tous les faux biens que tu m'ôtes. *O mort*, tu n'es donc plus mort que pour ceux qui veulent être trompés. *O mort*, tu m'es un remède, tu envoies tes avant-coureurs : les infirmités, les douleurs, les maladies de toutes sortes, afin de rompre peu à peu les liens qui me plaisent trop, quoiqu'ils m'accablent. *O mort*, Jésus-Christ crucifié t'a donné cette vertu. *O mort*, tu n'es plus ma mort, tu es le commencement de ma délivrance.

(1) Bossuet.

Le chrétien attend sa délivrance

Je crois, Seigneur, que vous n'avez pas surmonté la mort pour Vous seul ; vous l'avez surmontée pour nous qui croyons en Vous. Nous n'aurons pas, à la vérité, le privilège de ne pas trouver la corruption dans le tombeau ; car il faut que notre chair, qui est une chair de péché, soit dissoute et passe jusqu'à la dernière séparation de ses parties. Mais notre corps sera mis en terre comme un germe qui se reproduit lui-même « Il est mis en terre » dans la corruption, il sera reproduit » incorruptible. Il est mis en terre difforme » et défiguré ; il sera reproduit et ressuscitera » glorieux. Il est mis en terre sans force et » sans mouvement ; il en sortira plein de vie » et de vigueur. Il est mis en terre comme » on y mettrait le corps d'un animal, mais il » ressuscitera comme un corps spirituel. » Il ne laissera à la terre que la mort, la corruption, l'infirmité et la vieillesse.

Je Vous adore, ô Jésus, mon libérateur, je Vous adore, ô Jésus, ressuscité par Vous-même, et pour tous vos membres que vous avez remplis de votre esprit, qui est l'esprit de vie éternelle.

Vous avez enduré la mort, « afin que la » mort fût vaincue, Satan désarmé, son em» pire abattu, et afin d'affranchir ceux que la » crainte de la mort tenait dans une éter» nelle servitude ». Je le crois, Seigneur, il en est ainsi. Mon unique Libérateur, je Vous adore. Il faut que je meure comme Vous, afin que je vive comme Vous. « Je sais que

» mon Rédempteur est vivant », disait Job, « et au dernier jour je ressusciterai de la » poussière, et je serai de nouveau environné » de ma peau, et je verrai mon Dieu dans ma » chair, je le verrai moi-même de mes yeux ; » ce sera moi et non pas un autre. Je con- » serverai cette espérance dans mon sein », *je la porterai jusqu'au milieu de la mort.*

Mon Dieu, « qui me donnera que ce dis- » cours soit écrit comme avec le fer et le » diamant sur le rocher ; » que le caractère en soit immortel et gravé éternellement dans mon cœur, dans un cœur *affermi dans la foi?*

Le chrétien s'abandonne à la confiance

SOYEZ prêts, car le Fils de l'homme vien- » dra au moment où vous n'y pensez pas. » (Luc, XII, 40.) O mon Dieu, cette dernière parole me jette dans de plus grandes frayeurs qu'auparavant ; car elle m'annonce qu'il faudra comparaître devant votre tribunal redoutable. Et comment oserai-je y comparaître avec tant de péchés? Mais quoi ! est-ce donc en vain qu'il est écrit : « Je vis en la foi du » Fils de Dieu, qui m'a aimé, qui s'est livré » pour moi, qui a porté nos péchés dans son » propre corps, sur le bois de la Croix, et » nous avons été guéris par ses blessures. » Je n'ai donc point à craindre mes péchés, qui sont effacés au moment où je m'abandonne à la confiance. Je n'ai à craindre que de craindre trop : je n'ai à craindre que de ne pas assez m'abandonner à Dieu par Jésus-Christ ; ô mon Dieu, ma miséricorde ! ô mon Dieu, je m'abandonne à Vous, je mets

la croix de votre Fils entre mes péchés et votre justice.

Mon Sauveur, Vous avez deux titres pour posséder l'héritage de Dieu votre Père ; Vous avez le titre de votre naissance, Vous avez celui de vos travaux. Le royaume Vous appartient comme étant le Fils de Dieu, et il Vous appartient encore en qualité de conquérant. Vous avez retenu le premier titre, et Vous m'avez abandonné le second. Je le prends, je m'en saisis avec foi : Mon âme, il faut espérer en Dieu. « Mon âme, pourquoi es-tu triste » et pourquoi me troubles-tu ? » Pourquoi me troubles-tu encore une fois ? « Espère en lui. » Espère en Lui, ô mon âme, et dis-Lui de toutes tes forces : « O mon Dieu, Vous êtes » mon salut ! » Mon âme tu n'as rien à craindre que de ne pas crier assez haut : « O mon » Dieu Vous êtes mon salut ! »

Mon Dieu, je me réjouis de ce que le péché va finir en moi. Je Vous ai tant offensé, ô mon Père, ô mon Sauveur... pardon, mais les péchés vont finir, la mort ne sera pas la fin de ma vie, elle le sera de mes péchés. O mort, que je t'aime par cet endroit-là ! Remettez tout, Seigneur, par votre bonté ; et retirez-moi promptement, de peur que je ne pèche de nouveau.

A la vue de la mort, le chrétien renouvelle ses actes de foi, d'espérance et de charité

Le temps approche, Seigneur, où les ténèbres seront dissipées, et où la foi se changera en claire vue ; le temps approche où je chanterai avec le Psalmiste : « O Seigneur,

» nous avons vu ce que nous avons espéré. » O Seigneur, tout nous paraît comme il nous avait été prêché. Je n'ai plus qu'un moment, et dans un instant je verrai à découvert toutes vos merveilles, toute la beauté de votre Face, la sainteté qui est en Vous, votre vérité tout entière. « Mon Sauveur, je crois », mais augmentez ma foi. O Dieu, je le reconnais, je n'ai rien à espérer de moi-même ; mais je compte sur vos miséricordes, je compte sur vos promesses. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum*. Je le vois, tout tombe ; cet édifice mortel s'en va par pièces. Mais « si cette maison de terre se renverse » et tombe sur ses propres ruines, j'ai une » maison céleste, » où Vous me promettez de me recevoir. O Seigneur, j'y cours, j'y vole, j'y suis déjà transporté par la meilleure partie de moi-même. « Je me réjouis d'entendre dire que j'irai dans la maison du Sei» gneur. Je suis à la porte, ô Jérusalem! me » voilà debout, mes pieds sont en mou» vement, » et tout mon corps s'élance pour y entrer.

Quand Vous verrai-je, ô le Dieu unique? Quand Vous verrai-je? quand jouirai-je de votre Face désirable! ô vérité! ô vraie lumière! ô bien! ô source du bien! Mon Dieu, je Vous aime ; mon Dieu, ma vie et ma force, je Vous aime, je Vous aimerai, toujours... Enivré de votre beauté et de vos délices, je chanterai vos louanges. Tout le reste est passé, tout s'en va autour de moi comme une fumée ; mais je m'en vais à Celui où tout bonheur a sa source.

L'heure est venue. O mon Dieu, je Vous verrai dans un moment : je Vous verrai comme un Juge, il est vrai, mais Vous me serez un Juge sauveur. Vous me jugerez selon vos miséricordes, parce que je mets en Vous toute mon espérance, et que je m'abandonne à Vous sans réserve. Sainte cité de Jérusalem, mes nouveaux citoyens, mes nouveaux frères, ou plutôt mes anciens citoyens, mes anciens frères, je vous salue. Bientôt, bientôt, dans un moment, je serai en état de Vous embrasser.

Mes frères mortels, au revoir dans le ciel !...

Le chrétien reçoit le viatique

JE suis la résurrection et la vie : celui qui » croit en moi, encore qu'il soit mort, » vivra, et tout homme qui vit et qui croit » en moi, ne mourra point à jamais. » O chrétien, je ne te dis plus rien ; c'est Jésus-Christ qui te parle en la personne de Marthe ; réponds avec elle : « Oui, Seigneur, je crois » que vous êtes le Christ, » le « Fils du Dieu » vivant, qui êtes venu en ce monde. » Ajoute avec saint Paul : « Afin de sauver les » pécheurs, desquels je suis le premier. »

Crois donc, âme chrétienne, adore, espère aime Celui que tu possèdes. O Jésus, ôtez les voiles et que je Vous voie. O Jésus, parlez, il n'y a plus qu'un moment, parlez. Donnez-moi des larmes pour vous répondre ; frappez la pierre, et que les eaux d'un amour plein d'espérance, pénétré de reconnaissance, vraiment pénitent, coulent à flots.

Le chrétien demande et reçoit l'extrême-onction

VENEZ, prêtre du Seigneur, venez soutenir mon infirmité de votre huile purifiante. Voici le temps de la lutte : Eglise sainte, oignez votre athlète, afin que le démon soit vaincu. « Le Seigneur soulagera le malade ; » et s'il est en péché, il lui sera remis », a dit l'apôtre saint Jacques. Voix de consolation et d'espérance, effacez donc, Seigneur, tous mes péchés : effacez, déracinez, purifiez tous mes sens, afin que je Vous sois présenté comme une oblation sainte et digne de Vous.

Le chrétien expire en paix en s'unissant à l'agonie du Sauveur

MON Sauveur, me voici au pied de la croix où Vous mourez pour moi. Je m'approche de votre saint Corps, pour recueillir les précieuses gouttes de votre sang. La prière du bon larron, je Vous la renouvelle, ô mon divin Sauveur. Au nom des larmes de votre Mère, daignez l'exaucer et me faire entendre ces paroles par lesquelles Vous avez canonisé la foi et le repentir de cet heureux privilégié. Dites encore en ma faveur : « *Aujourd'hui*, tu seras avec moi en paradis. »

Sainte Vierge, mon Avocate et ma *Mère*, ne me laissez pas mourir sans que Jésus, *qui ne peut rien Vous refuser*, n'ait prononcé ces paroles en ma faveur.

« *Tout est consommé* ». Mon âme, commençons l'*Amen* éternel, l'*Alleluia* éternel qui sera la joie et le cantique des Bienheureux pendant les siècles sans fin de l'Eternité bienheureuse !

CONSÉCRATION DES DEUX DERNIÈRES HEURES DE LA VIE A LA TRÈS SAINTE VIERGE

PROSTERNÉE à vos pieds, honteuse de mes fautes, mais pleine de confiance en Vous, ô Marie, je Vous supplie d'agréer la prière que mon cœur veut Vous adresser! C'est sur mes derniers moments que je viens solliciter votre bienveillante protection et votre amour maternel, afin que dans ce moment décisif Vous puissiez faire pour moi tout ce que votre affection Vous suggérera. Je Vous *consacre les deux dernières heures de ma vie*, soyez à mes côtés pour recevoir mon *dernier soupir* : et lorsque la mort aura tranché le fil de mes jours, dites à Jésus en lui présentant mon âme : *je l'aime !* Ce seul mot suffira pour me procurer la bénédiction de mon Dieu et le bonheur de Vous voir pendant l'éternité. J'y *compte*, ô Marie, et j'espère que ma confiance ne sera point vaine.



CINQUIÈME PARTIE

PRIÈRES LITURGIQUES

VÊPRES DU DIMANCHE

O Dieu, venez à mon aide, ℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, ℟. Maintenant et toujours, comme dès le commencement et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Alleluia.

Deus, in adjutorium meum intende, ℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto, ℟. Sicut erat in principio et nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

*Depuis la Septuagésime jusqu'au Jeudi Saint, au lieu de l'*Alleluia, *on dit :*

Louange à vous, Seigneur, Roi de la gloire éternelle.

Laus tibi Domine, Rex æternæ gloriæ.

Ce psaume annonce les grandeurs du Messie. Abaissé un moment, il triomphe maintenant de ses ennemis, en attendant qu'il reparaisse dans sa gloire pour rendre à chacun selon ses œuvres.

PSAUME 109

Celui qui est le Seigneur a dit à son Fils : asseyez-vous à ma droite et régnez avec moi :

Dixit Dominus Domino meo : *Sede a dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Jusqu'à ce que, au jour de votre dernier avènement, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

O Christ, le Seigneur votre Père fera sortir de Sion le sceptre de votre force; c'est de là que vous partirez pour dominer au milieu de vos ennemis.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des saints, car le Père vous a dit : je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir. Vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

O Père ! le Seigneur votre Fils est donc à votre droite, c'est lui qui, au jour de la colère, viendra juger les rois.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit

Il jugera aussi les nations dans cet avènement terrible, il con-

sommera la ruine du monde, et brisera contre terre la tête d'un grand nombre.

capita in terra multorum.

Le Christ, humilié, a bu l'eau du torrent des afflictions; mais c'est pour cela même qu'au jour de son triomphe, il élèvera la tête.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

On termine chaque psaume par Gloria Patri *et* Sicut erat.

Le psaume suivant celèbre les bienfaits de Dieu envers son peuple.

PSAUME 110

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum et congregatione.

Grandes sont les œuvres du Seigneur; elles ont été concertées dans les desseins de sa sagesse.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Elles sont dignes de louanges et magnifiques, et la justice de Dieu demeurera dans les siècles des siècles.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles, il est

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam

dedit timentibus se.

le pain de vie, et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Il se souviendra à jamais de son alliance avec les hommes : il viendra et fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Il donnera à son Eglise l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles, ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur. Il rend par là son alliance éternelle.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Son Nom est saint et terrible; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

Ce psaume chante la félicité de l'homme juste et ses espérances.

PSAUME 111

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir!

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse seront dans sa maison; et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Tout à coup une lumière se lève sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste.

Heureux alors l'homme qui a fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé avec justice jusqu'à ses paroles, car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : il ne craindra pas les mauvais discours des hommes.

BEATUS vir, qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému, et ·prisera la rage de ses ennemis.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur ; il grincera des dents et séchera de dépit ; mais les désirs du pécheur périront.

Cantique de louanges au Seigneur, qui a daigné prendre en pitié la nature humaine.

PSAUME 112

LAUDATE pueri, Dominum : * laudate nomen Domini.

SERVITEURS du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, sa gloire est par delà les cieux.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les humbles au ciel et sur la terre.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra?

C'est de là qu'il soulève de terre l'indigent, qu'il élève le pauvre de dessus le fumier où il languissait.

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem.

Pour le placer avec les princes, avec les princes même de son peuple.

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

C'est lui qui a fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui, auparavant, fut stérile, et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

Qui habitare facit sterilem in domo * matrem filiorum lætantem.

Par le péché, nous avions perdu le Ciel : la Mort et la Résurrection de Jésus nous l'ont fait recouvrer, et l'Eglise met sur nos lèvres le cantique de la délivrance et de la joie.

PSAUME 113

LORSQUE Israël sortit de l'Egypte, et la

IN exitu Israel de Ægypto, * domus

Jacob de populo barbaro,

maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israel potestas ejus.

La nation juive fut consacrée à Dieu ; Israël fut son domaine.

Mare vidit et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

La mer le vit et s'enfuit : le Jourdain retourna vers sa source.

Montes exultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

O mer, pourquoi fuyais-tu? Et toi, Jourdain, pourquoi retournais-tu vers ta source?

Montes, exultastis sicut arietes? et colles sicut agni ovium?

Montagnes, pourquoi bondissiez-vous comme des béliers? Et vous, collines, comme des agneaux?

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob.

A la face du Seigneur, la terre a tremblé, à la face du Dieu de Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en fontaines,

Non nobis, Domine, non nobis, * sed nomini tuo da gloriam.

Non pas à nous, Seigneur, mais à votre Nom, donnez la gloire.

Super misericordia tua et veritate tua, * nequando dicant gen-

Secourez-nous à cause de votre miséricorde et de votre vérité, de peur

que les nations ne disent : où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche et ne parlent point, des yeux et ne voient point.

Elles ont des oreilles et n'entendent point, des narines et ne sentent rien.

Elles ont des mains et ne peuvent rien toucher ; des pieds et ne marchent point ; un gosier et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Sei-

tes : ubi es Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant, qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : *

adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum pusillis cun majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus

gneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous et nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui le craignent, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa sagesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans le sépulcre ;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Sei-

gneur, aujourd'hui et à jamais.

Domino, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Aux fêtes des saints, au lieu du ps. In exitu. *on dit :*

PSAUME 116

NATIONS, louez le Seigneur; peuples, louez-le tous :

Parce qu'il a affermi sa miséricorde sur nous : et que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

LAUDATE Dominum, omnes gentes : laudate eum omnes populi :

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in æternum.

Capitule. Béni soit Dieu, le Père de N. S. J.-C. qui est le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation, qui nous console en toutes nos tribulations, ℟. Rendons grâces à Dieu.

HYMNE

O DIEU souverainement bon, Créateur de la lumière, qui la faites luire pour régler la durée des jours, et qui avez commencé par elle la création du monde ;

Vous qui avez voulu qu'on appelât jour le temps qui s'écoule du matin au soir,

LUCIS Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem :
Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis,

Illabitur tetrum chaos,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illiat.
Cœleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum,
Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

℣. Dirigatur, Domine oratio mea, ℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

écoutez, au moment où les ténèbres de la nuit s'approchent, les prières que nous accompagnons de nos larmes.

Ne permettez pas que notre âme, appesantie par ses fautes, ne pense point aux choses éternelles, s'engage dans les liens du péché, et soit exilée du séjour de la vie.

Faites que nos prières arrivent au ciel, que nous remportions le prix de la vie éternelle, que nous évitions tout ce qui peut nuire, et que nous expiions nos iniquités.

Accordez-nous ces grâces, ô Père miséricordieux, et vous, Fils unique égal au Père, qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Que ma prière, Seigneur, monte vers vous, ℟. Comme cet encens.

Cantique de la sainte Vierge, p. 943.

COMPLIES DU DIMANCHE

CONVERTE nos, Deus salutaris noster. ℟. Et averte iram tuam a nobis.

℣. Deus, in adjutorium meum intende, ℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

PSAUME 4

CUM invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * Ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino. * Multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui, * multiplicati sunt.

In pace in idipsum * dormiam, et requiescam ;

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe * constituisti me.

On termine tous les psaumes par Gloria Patri *et* Sicut erat.

PSAUME 30

IN te, Domine, speravi, non confundar in æternum ; * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam; * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu; * et propter nomen tuum de duces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quen absconderunt mihi; * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum: * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

PSAUME 90

Qui habitat in adjutorio Altissimi: * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino: Susceptor meus es tu, et refugium meum: * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus; * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris: * ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis: * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis: * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea: * Altissimun posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum: * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te,

ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione ; eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, * et ostendam illi salutare meum.

PSAUME 133

Ecce nunc benedicite Dominum, * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, * in atriis domus Dei nostri,

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit cœlum et terram.

Ant. Miserere mei, Domine, et exaudi orationem meam.

AU TEMPS DE PAQUES

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

HYMNE

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

PETIT CHAPITRE. *Jérémie*, 14

Tu autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos, Domine, Deus noster, ℟. Deo gratias.

℟. *bref*. In manus tuas, Domine,*commendo spiritum meum, ℟. In manus tuas, etc.

℣. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis, ℟. Commendo spiritum meum.

℣. Gloria Patri, et Filio, et spiritui Sancto, ℟. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi, ℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

Ant. Salva nos.

CANTIQUE DE SAINT SIMÉON. *Luc*, 1

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei, * salutare tuum,

Quod parasti, * ante faciem omnium populorum,

Lumen ad revelationem gentium : et gloriam plebis tuæ Israël.

Gloria Patri, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes : custodi nos dormientes. ut vigilemus cum Christo et requiescamus in pace.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

Pater noster, *tout bas*.

℣. Et ne nos inducas in tentationem, ℟. Sed libera nos a malo.

Credo in Deum, *tout bas*.

VÊPRES DE LA SAINTE VIERGE

Pater, Ave. — Deus in adj., page 922. Psaumes Dixit Dominus et Laudate pueri, page 927.

PSAUME 121

Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons vers *Marie*, la maison du Seigneur.

Nos pieds se sont fixés dans tes parvis, ô Jérusalem! *notre cœur dans votre amour, ô Marie!*

Marie, semblable à Jérusalem, est bâtie comme une Cité : tous ceux qui habitent dans son amour sont unis et liés ensemble.

C'est en Elle que se sont donné rendez-vous les tribus du Seigneur, selon l'ordre qu'il en a donné à Israël, pour y louer son saint Nom.

Là, sont les sièges de la justice : les trônes de la maison de David.

Demandez à Dieu, *par Marie*, la paix,

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : * In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas, * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, * testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem,

* et abundantia diligentibus te.

pour Jérusalem : que tous les biens soient pour ceux qui t'aiment, ô Eglise sainte !

Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.

Que la paix règne sur tes remparts, *ô nouvelle Sion !* et l'abondance dans tes forteresses.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Je prononce sur toi des paroles de paix, à cause de mes fidèles serviteurs qui sont au milieu de toi.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Parce que tu es la maison du Seigneur notre Dieu, *j'ai appelé sur toi tous les biens.*

PSAUME 126

NISI Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt, qui ædificant eam.

SI le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat, qui custodit eam.

Si le Seigneur ne garde la cité, inutilement veilleront ses gardiens.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

En vain vous vous lèverez avant le jour, mais levez-vous après le repos, vous qui mangez le pain de la douleur.

Cum dederit dilectis

Le Seigneur donnera

un sommeil tranquille à ceux qu'il aime : des enfants, voilà l'héritage que le Seigneur leur destine.

suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii ; merces, fructus ventris.

Comme des flèches dans une main puissante, ainsi seront les fils de ceux que l'on opprime.

Sicut sagittæ in manu potentis, * ita filii excussorum.

Heureux l'homme qui a rempli son désir ! il ne sera pas confondu quand il parlera à ses ennemis.

Beatus vir, qui implevit desiderium suum ex ipsis : * non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta.

PSAUME 147

MARIE, VRAIE Jérusalem, chantez le Seigneur, *Marie, vraie Sion,* chantez votre Dieu.

LAUDA, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion ;

C'est Lui qui fortifie contre le péché les serrures de vos portes, et bénit tous vos serviteurs.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Il a placé la paix sur vos frontières, il vous nourrit de la fleur du froment, *Jésus, le pain de vie !*

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te.

Il envoie par Vous son Verbe à la terre ; sa pa-

Qui emittit eloquium suum terræ, * ve-

loquiter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam, * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris, ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

role parcourt le monde avec rapidité.

Il donne la laine comme des flocons de neige : il répand les frimas comme la poussière.

Il envoie le cristal et la glace : qui pourra résister devant le froid que son souffle répand ?

Mais bientôt il envoie son Verbe *en Marie* : l'esprit de Dieu souffle, et les eaux reprennent leurs cours.

Il annonce son Verbe à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Jusqu'aux jours où nous sommes, il n'avait pas traité de la sorte toutes les nations, et ne leur avait pas manifesté ses décrets.

HYMNE

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud ave

Je vous salue, étoile de la mer, auguste Mère de Dieu, et toujours vierge, porte fortunée du ciel.

Vous qui avez agréé

le salut de l'ange Gabriel, daignez, en changeant le nom d'Eve, nous établir dans la paix.	Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Evæ nomen.
Brisez les fers des coupables, rendez la lumière aux aveugles, chassez loin de nous tous les maux, demandez pour nous tous les biens.	Solve vincla reis. Pofer lumen cæcis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.
Montrez que vous êtes notre Mère, et que par vous reçoive nos prières Celui qui, né pour nous, a bien voulu être votre fils.	Monstra te esse Matrem, Sumat per te preces, Qui pro nobis natus Tulit esse tuus.
Vierge incomparable, douce entre toutes les vierges, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.	Virgo singularis, Inter omnes mitis, Nos culpis solutos Mites fac et castos.
Obtenez-nous une vie pure, écartez de notre chemin tout danger, afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions les joies éternelles.	Vitam præsta puram, Iter para tutum, Ut videntes Jesum, Semper collætemur
Louange à Dieu le Père, louange à Jésus-Christ, louange au Saint-Esprit : qu'un	Sit laus Deo Patri, Summo Christo decus Spiritui Sancto,

Tribus honor unus. Amen.

même et souverain hommage soit rendu à la sainte Trinité. Ainsi soit-il.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE

MAGNIFICAT * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus, * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies, * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

MON âme glorifie le Seigneur ;

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu, mon Sauveur.

Il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante : toutes les nations m'appelleront désormais bienheureuse.

Il a fait en moi de grandes choses, il est le tout-puissant, son nom est saint.

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras, il a dispersé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.

Il a fait descendre les grands de leurs trônes, et il a élevé les humbles.

Il a comblé de biens les indigents, et il a renvoyé pauvres ceux qui étaient riches.

Il s'est montré plein de miséricorde, et il a pris sous sa protection Israël son serviteur.

Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité de siècle en siècle.

Gloire au Père, etc.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

De l'Avent à la Purification

Mère auguste du Rédempteur, porte du ciel toujours ouverte, étoile de la mer, secourez un peuple qui succombe et qui désire se relever ; vous qui, au grand étonnement de la nature, avez mis au monde celui qui vous a créée : vierge avant et après l'enfantement, recevez le salut de l'Archange, et prenez pitié des pécheurs.

℣. L'Ange du Seigneur annonça à Marie, ℟. Et elle conçut par l'opération du Saint-Esprit.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli Porta manes et stella maris, succurre cadenti, Surgere qui curat populo : tu quæ genuisti, Natura mirante, tuum sanctum Genitorem, Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore, Sumens illud ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ. ℟. Et concepit de Spiritu Sancto.

Oraison. Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par le ministère de l'Ange l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions par les mérites de sa passion et de sa croix parvenir à la gloire de sa résurrection. Par le même Jésus-Christ N. S. Ainsi soit-il.

℣. Que la grâce de Dieu demeure toujours en nous, ℟. Ainsi soit-il.

De la Purification au Jeudi saint

AVE, Regina cœlorum; Ave, Domina Angelorum. Salve, radix; salve, porta Ex qua mundo lux est orta. Gaude, Virgo gloriosa. Super omnes speciosa; Vale, o valde decora! Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata, ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

SALUT, Reine des cieux; salut, Reine des Anges, tige sacrée, porte par laquelle la lumière divine est venue éclairer le monde. Réjouissez-vous, Vierge sainte, la plus belle des vierges. Recevez nos hommages, majestueuse Reine, et priez J.-C. pour nous.

℣. Permettez, ô Vierge sainte! que je chante vos louanges, ℟. Donnez moi la force de combattre vos ennemis.

Oraison. Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse le secours de votre grâce; et comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

℣. Que la grâce de Dieu demeure toujours en nous, ℟. Ainsi soit-il.

Du Samedi saint à la Trinité

REINE du ciel, réjouissez-vous : Celui que vous avez mérité de porter dans votre chaste sein est ressuscité comme il l'avait prédit. Priez Dieu pour nous. Louez Dieu.

℣. Réjouissez-vous et triomphez, Vierge Marie. Louez Dieu, ℟. Parce que le Seigneur est vraiment ressuscité. Louez Dieu.

REGINA cœli, lætare, Alleluia,
Quia quem meruisti portare, Alleluia,
Resurrexit sicut dixit, Alleluia.
Ora pro nobis Deum, Alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, Alleluia, ℟. Quia surrexit Dominus vere, Alleluia.

Oraison. O Dieu, qui, par la résurrection de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, avez daigné réjouir le monde, faites, nous vous en prions, que, par sa sainte Mère la Vierge Marie, nous participions aux joies de la vie éternelle. Nous vous le demandons par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

℣. Que la grâce de Dieu demeure toujours en nous, ℟. Ainsi soit-il.

De la Trinité à l'Avent

SALUT, Reine des cieux et mère de miséricorde, notre vie,

SALVE, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes

nostra, salve. Ad te clamamus exules, filii Evæ; ad te suspiramus gementes et flentes, in hac lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!

nos délices et notre espérance, salut. Pauvres exilés, fils d'Eve, nous élevons nos cris vers vous; vers vous nous élevons nos soupirs, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce, ô notre Avocate! tournez vers nous vos regards miséricordieux; et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô tendre, ô douce Vierge Marie!

℣. Ora pro nobis sancta Dei Genitrix, ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

℣. Priez pour nous, sain[illegible]re de Dieu, ℟. Afin [illegible] nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie pour en faire une demeure digne de votre Fils : faites que celle dont nous célébrons avec joie la mémoire nous délivre, par son intercession sainte, des maux présents et de la mort éternelle. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur, qui vit et règne, etc. Ainsi soit-il.

℣. Que la grâce de Dieu demeure toujours en nous, ℟. Ainsi soit-il.

VÊPRES DES MORTS

Requiem æternam * dona eis, Domine, ℟. Et lux perpetua * luceat eis.

PSAUME 114

Dilexi, quoniam exaudiet Dominus * vocem orationis meæ.

Quia inclinavit aurem suan mihi, * et in diebus meis invocabo.

Circumdederunt me dolores mortis, * et pericula inferni invenerunt me.

Tribulationem et dolorem inveni, * et nomen Domini invocavi.

O Domine, libera animam meam : * misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.

Custodiens parvulos Dominus: * humiliatus sum, et liberavit me.

Convertere, anima mea, in requiem tuam : * quia Dominus benefecit tibi.

Quia eripuit animam meam de morte, * oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.

Placebo Domino * in regione vivorum.

Requiem æternam, etc.

Ant. Placebo Domino in regiones vivorum.

PSAUME 119

Ad Dominum, cum tribularer, clamavi, * et exaudivit me.

Domine, libera animam meam a labiis iniquis, * et a lingua dolosa.

Quid detur tibi, aut quid aponatur tibi, * ad linguam dolosam?

Sagittæ potentis acutæ, * cum carbonibus desolatoriis.

Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est! Habitavi cum habitantibus Cedar : * multum incola fuit anima mea.

Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus, * cum loquebar

illis, impugnabant me gratis.

Requiem æternam, etc.

Ant. Hei mihi, Domine, quia incolatus meus prolongatus est!

PSAUME 120

LEVAVI oculos meos in montes, * unde veniet auxilium mihi.

Auxilium meum a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Non det in commotionem pedem tuum, * neque dormitet, qui custodit te.

Ecce non dormitabit, neque dormiet, * qui custodit Israel.

Dominus custodit te, Dominus protectio tua; * super manum dexteram tuam.

Per diem sol non uret te, * neque luna per noctem.

Dominus custodit te ab omni malo : * custodiat animam tuam Dominus.

Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Requiem æternam, etc.

Ant. Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.

PSAUME 129

DE profundis clamavi ad te, Domine, * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est, * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus;* speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem, * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia * et co-

piosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam.etc.

Ant. Si iniquitates observaveris, Domine ; Domine, quis sustinebit?

PSAUME 137

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo : * quoniam audisti verba oris mei.

In conspectu Angelorum psallam tibi : * adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.

Super misericordia tua et veritate tua : * quoniam magnificasti super omne, nomen sanctum tuum.

In quacumque die invocavero te, exaudi me: * multiplicabis in anima mea virtutem.

Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ : * quia audierunt omnia verba oris tui.

Et cantent in viis Domini, * quoniam magna est gloria Domini.

Magnificat, p. 943.

Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit et alta a longe cognoscit.

Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me : * et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

Dominus retribuet pro me : * Domine, misericordia tua in sæculum : opera manuum tuarum ne despicias.

Requiem æternam, etc.

Ant. Opera manuum tuarum, Domine, ne despicias.

℣. Audivi vocem de cœlo dicentem mihi.
℟. Beati mortui, qui in Domino moriuntur!

PSAUMES PARTICULIERS POUR LES VÊPRES DE CERTAINS JOURS

PSAUME 115

Credidi, propter quod locutus sum : * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo : * Omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino : * pro omnibus quæ retribuit mihi?

Calicem salutaris accipiam : * et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : * pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus : * ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea : * tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus, * in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem.

PSAUME 127

Beati omnes, qui timent Dominum, * qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis : * beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans, * in lateribus domus tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum, * in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo, * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion : * et videas bona Jerusalem

omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum, * pacem super Israel.

PSAUME 131

MEMENTO Domine David, * et omnis mansuetudinis ejus :

Sicut juravit Domino, * votum vovit Deo Jacob :

Si introiero in tabernaculum domus meæ, * si ascendero in lectum strati mei :

Si dedero somnum oculis meis, * et palpebris meis dormitationem :

Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, * tabernaculum Deo Jacob.

Ecce audivimus eam in Ephrata : * invenimus eam in campis silvæ.

Introibimus in tabernaculum ejus : * adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus.

Surge Domine in requiem tuam, * tu et arca sanctificationis tuæ.

Sacerdotes tui induantur justitiam, * et sancti tui exultent.

Propter David servum tuum, * non avertas faciem Christi tui.

Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : * de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Si custodierint filii tui testamentum meum, * et testimonia mea hæc, quæ docebo eos :

Et filii eorum usque in sæculum, * sedebunt super sedem tuam.

Quoniam elegit Dominus Sion, * elegit eam in habitationem sibi.

Hæc requies mea in sæculum sæculi : * hic habitabo quoniam elegi eam.

Viduam ejus bene-

dicens benedicam : * pauperes ejus saturabo panibus.

Sacerdotes ejus induam salutari : * et sancti ejus exultatione exultabunt.

* Illuc producam cornu David, * paravi lucernam Christo meo.

Inimicos ejus induam confusione : * super ipsum autem et florebit sanctificatio mea.

PSAUME 138

Domine, probasti me et cognovisti me : * tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.

Intellexisti cogitationes meas de longe : * semitam meam et funiculum meum investigasti.

Et omnes vias meas prævidisti : * quia non est sermo in lingua mea.

Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima et antiqua : * tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

Mirabilis facta est scientia tua ex me : * confortata est, et non potero ad eam.

Quo ibo a spiritu tuo? * et quo a facie tua fugiam?

Si ascendero in cœlum, tu illic es : * si descendero in infernum, ades.

Si sumpsero pennas meas diluculo, * et habitavero in extremis maris :

Etenim illuc manus tua deducet me : * et tenebit me dextera tua.

Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me, et nox illuminatio mea in deliciis meis.

Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur ; * sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

Quia tu possedisti re-

nes meos : * suscepisti me de utero matris meæ.

Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es : * mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto : * et substantia mea in inferioribus terræ.

Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur : * dies formabuntur, et nemo in eis.

Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus : * nimis confortatus est principatus eorum,

Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur : * exurrexi, et adhuc sum tecum.

Si occideris, Deus, peccatores : * viri sanguinum, declinate a me,

Quia dicitis in cogitatione : * accipient in vanitate civitates tuas.

Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, * et super inimicos tuos tabescebam?

Perfecto odio oderam illos : * et inimici facti sunt mihi.

Proba me, Deus et scito cor meum : * interroga me, et cognosce semitas meas.

Et vide si via iniquitatis in me est, * et deduc me in via æterna.

PSAUME 125

In convertendo Dominus captivitatem Sion : * facti sumus sicut consolati.

Tunc repletum est gaudio os nostrum, * et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter gentes : * Magnificavit Dominus facere cum eis.

Magnificavit Dominus facere nobiscum : * facti sumus lætantes.

Converte, Domine,

captivitatem nostram, * sicut torrens in austro.

Qui seminant in lacrymis, * in exultatione metent.

Euntes ibant et flebant, * mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exultatione, * portantes manipulos suos.

PSAUME 50

MISERERE mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam :

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea, * et a peccato meo munda me,

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci : * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti : * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor : * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, * et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus; * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua; * et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui, * et Spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas, * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, * et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies, * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta : * tunc imponent super altare tuum vitulos.

HYMNES DES PRINCIPALES FÊTES

JESU REDEMPTOR

Jesu Redemptor omnium,
Quem lucis ante originem,
Parem Paternæ gloriæ
Pater supremus edidit.
Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem servuli.
Memento, rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo, formam sumpseris.

Testatur hoc præsens dies,
Currens per anni circulum,
Quod solus e sinu Patris
Mundi salus adveneris.

Hunc astra, tellus, æquora,
Hunc omne quod cœlo subest,
Salutis auctorem novæ
Novo salutat cantico.

Et nos, beata quos sacri
Rigavit unda sanguinis,
Natalis ob diem tui
Hymni tributum solvimus.

* Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

CRUDELIS HERODES

Crudelis Herodes, Deum
Regem venire quid times?
Non eripit mortalia,
Qui regna dat cœlestia.

Ibant Magi, quam viderant,
Stellam sequentes præviam :
Lumen requirunt lumine :
Deum fatentur munere.

Lavacra puri gurgitis
Cœlestis Agnus attigit :
Peccata, quæ non detulit,
Nos abluendo sustulit.

Novum genus potentiæ :
Aquæ rubescunt hydriæ,
Vinumque jussa fundere,
Mutavit unda originem.

* Jesu, tibi sit gloria,
Qui apparuisti Gentibus,
Cum Patre, et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

TE, JOSEPH

Te, Joseph, celebrent agmina Cœlitum ;
Te cuncti resonent christiadum chori,
Qui clarus meritis, junctus es inclytæ.
Casto fœdere virgini.
Almo cum tumidam germine conjugem
Admirans, dubio tangeris anxius,
Afflatu superi Flaminis Angelus
Conceptum puerum docet.
Tu natum Dominum stringis ; ad exteras
Ægypti profugum tu sequeris plagas ;
Amissum Solymis quæris, et invenis,
Miscens gaudia fletibus.
Post mortem reliquos mors pia consecrat,
Palmamque emeritos gloria suscipit :
Tu vivens, superis par, frueris Deo,
Mira sorte beatior.
Nobis, summa Trias, parce precantibus ;
Da, Joseph meritis, sidera scandere,
Ut tandem liceat nos tibi perpetim
Gratum promere canticum. Amen.

AD REGIAS

Ad regias Agni dapes,
Stolis amicti candidis
Post transitum Maris rubri
Christo canamus principi.
Divina cujus caritas
Sacrum propinat sanguinem,
Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.
Sparsum cruorem postibus
Vastator horret Angelus ;
Fugitque divisum mare :
Merguntur hostes fluctibus.
Jam Pascha nostrum Christus est,

Paschalis idem victima,
Et pura puris mentibus
Sinceritatis azyma.
O vera cœli Victima,
Subjecta cui sunt tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia!
Victor subactis inferis,
Trophæa Christus explicat,
Cœloque aperto, subditum
Regem tenebrarum trahit.
Ut sis perenne mentibus
Paschale Jesu gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.
* Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula. Amen.

SALUTIS HUMANÆ

Salutis humanæ sator,
Jesu voluptas cordium
Orbis redempti conditor
Et casta lux amantium.
Qua victus es clementia
Ut nostra ferres crimina
Mortem subires innocens,
A morte nos ut tolleres.
Perrumpis infernum chaos
Vinctis catenas : detrahis
Victor triumpho nobili
Ad dexteram Patris sedes.
Te cogat indulgentia
Ut damna nostra sarcias,
Tuique vultus compotes
Dites beato lumine.
Tu dux at astra et semita
Sis meta nostris cordibus
Sis lacrymarum gaudium,
Sis dulce vitæ præmium. Amen.

VENI, CREATOR

Veni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia,
Quæ tu creasti pectora.
Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritalis unctio.
Tu septiformis munere,
Digitus Paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris, [tura.
Sermone ditans gut-
Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus, [ris,
Infirma nostri corpo-
Virtute firmans perpeti.
Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus :
Ductore sic te prævio
Vitemus omne noxium.
Per te sciamus da Patrem
Noscamus atque Filium.
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.
* Deo Patri sit gloria.
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

Hors du temps pascal, on dit la Doxologie suivante :

Deo Patri sit gloria
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Nunc et per omne sœculum. Amen.

JAM SOL

Jam sol recedit igneus :
Tu lux perennis Unitas,
Nostris, beata Trinitas,
Infunde amorem cordibus.

Te mane laudum carmine,
Te deprecamur vespere;
Digneris ut te supplices
Laudemus inter Cœlites.
Patri, simulque Filio,
Tibique, sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter.
Sæclum per omne gloria. Amen.

PANGE, LINGUA

Pange, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi
Quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.
Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.
In supremæ nocte cœnæ,
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.
Verbum caro, panem verum,
Verbo carnem efficit,
Fitque sanguis Christi merum,
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.
Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui:
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio:
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio;
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

SACRIS SOLEMNIIS

Sacris solemniis juncta sint gaudia,
Et ex præcordiis sonent præconia;
Recedant vetera, nova sint omnia,
Corda, voces, et opera.
Noctis recolitur cœna novissima
Qua Christus creditur agnum et azyma
Dedisse fratribus juxta legitima
Priscis indulta patribus.
Post agnum typicum, expletis epulis,
Corpus Dominicum datum discipulis,
Sic totum omnibus, quod totum singulis,
Ejus fatemur manibus.
Dedit fragilibus corporis ferculum;
Dedit et tristibus sanguinis poculum,
Dicens: Accipite quod trado vasculum,
Omnes ex eo bibite.
Sic sacrificium istud instituit,
Cujus officium committi voluit
Solis presbyteris, quibus sic congruit.
Ut sumant, et dent cæteris.
Panis angelicus fit panis hominum;
Dat panis cœlicus figuris terminum:
O res mirabilis, manducat Dominum
Pauper, servus, et humilis.
Te, trina Deitas unaque, poscimus,
Sic nos tu visita, sicut te colimus.
Per tuas semitas duc nos quo tendimus,
Ad lucem quam inhabitas. Amen.

AUCTOR BEATE

Auctor beate sæculi,
Christe, Redemptor omnium,
Lumen Patris de lumine
Deusque verus de Deo.
Amor coegit te tuus

Mortale corpus sumere,
Ut, novus Adam, redderes,
Quod vetus ille abstulerat.
Ille amor, almus artifex
Terræ, marisque, et siderum,
Errata Patrum miserans,
Et nostra rumpens vincula.
Non corde discedat tuo
Vis illa amoris inclyti :
Hoc fonte gentes hauriant
Remissionis gratiam.
Percussum ad hoc est lancea,
Passumque ad hoc est vulnera,
Ut nos lavaret sordibus
Unda fluente et sanguine.
Decus Parenti et Filio,
Sanctoque sit Spiritui,
Quibus potestas, gloria,
Regnumque in omne est sæculum. Amen.

PLACARE, CHRISTE

Placare, Christe, servulis,
Quibus Patris clementiam
Tuæ ad tribunal gratiæ
Patrona Virgo postulat.
Et vos beata, per novem
Distincta gyros agmina,
Antiqua cum præsentibus,
Futura damna pellite.
Apostoli cum Vatibus,
Apud severum Judicem
Veris reorum fletibus
Exposcite indulgentiam.
Vos, purpurati Martyres,
Vos candidadi præmio
Confessionis, exules
Vocate nos in patriam.

Chorea casta Virginum,
Et quos eremus incolas
Transmisit astris, Cœlitum
Locate nos in sedibus.
Auferte gentem perfidam
Credentium de finibus;
Ut unus omnes unicum
Ovile nos pastor regat.
* Deo Patri sit gloria,
Natoque Patris unico,
Sancto simul Paraclito,
In sempiterna sæcula. Amen.

ISTE CONFESSOR

Iste Confessor Domini, colentes,
Quem pie laudant populi per orbem,
Hac die lætus meruit beatas
Scandere sedes.

(Si ce n'est pas l'anniversaire de la mort, on dit :

Hac die lætus meruit supremos
Laudis honores.)

Qui pius, prudens, humilis, pudicus,
Sobriam duxit sine labe vitam,
Donec humanos animavit auræ
Spiritus artus.

Cujus ob præstans meritum, frequenter,
Ægra quæ passim jacuere membra,
Viribus morbi domitis, saluti
Restituuntur.

Noster hinc illi chorus obsequentem
Concinit laudem, celebresque palmas,
Ut piis ejus precibus juvemur
Omne per ævum.

Sit laus, illi decus, atque virtus,
Qui super cœli solio coruscans,
Totius mundi seriem gubernat
Trinus et unus. Amen.

JESUS, CORONA

Jesu, corona Virginum,
Quem Mater illa concipit,
Quæ sola Virgo parturit :
Hæc vota clemens accipe.
Qui pergis inter lilia,
Septus choreis Virginum,
Sponsus decorus gloria,
Sponsisque reddens præmia.
Quocumque tendis, Virgines
Sequuntur, atque laudibus
Post te canentes cursitant,
Hymnosque dulces personant.
Te deprecamur supplices;
Nostris ut addas sensibus
Nescire prorsus omnia
Corruptionis vulnera.
Virtus, honor, laus, gloria,
Deo Patri cum Filio,
Sancto simul Paraclito,
In sæculorum sæcula. Amen.

FORTEM VIRILI

Fortem virili pectore
Laudemus omnes feminam,
Quæ sanctitatis gloria
Ubique fulget inclyta.
Hæc sancto amore saucia,
Dum mundi amorem noxium
Horrescit, ad cœlestia
Iter peregit arduum.
Carnem domans jejuniis,
Dulcique mentem pabulo
Orationis nutriens,
Cœli potitur gaudiis.
Rex Christe virtus fortium,
Qui magna solus efficis,
Hujus precatu, quæsumus,

Audi benignus supplices.
Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Nunc, et per omne sæculum. Amen.

TE DEUM

Te Deum laudamus, te Dominum confitemur.
Te æternum Patrem omnis terra veneratur.
Tibi omnes Angeli tibi Cœli, et universæ potestates.
Tibi Cherubim et Seraphim incessabili voce proclamant :
Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth.
Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.
Te gloriosus Apostolorum chorus
Te Prophetarum laudabilis numerus.
Te Martyrum candidatus laudat exercitus.
Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia.
Patrem immensæ majestatis,
Venerandum tuum verum et unicum Filium,
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.
Tu Rex gloriæ, Christe.
Tu Patris sempiternus et Filius.
Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum.
Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.
Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris.
Judex crederis esse venturus.
Te, ergo, quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.
Æterna fac cum Sanctis tuis in gloria numerari.
Salvum fac populum

tuum Domine et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

Dignare Domine die isto sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

O SALUTARIS

O SALUTARIS Hostia,
Quæ cœli pandis ostium; [lia;
Bella premunt hosti-
Da robur, fer auxilium, [no
Uni trinoque Domi-
Sit sempiterna gloria;
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria.
Amen.

AVE, VERUM

AVE, verum corpus natum
De Maria Virgine :
Vere passum, immolatum
In cruce pro homine :
Cujus latus perforatum
Unda fluxit cum sanguine [ta[illegible]
Esto nobis prægus-
Mortis in examine.
O Jesu dulcis! o Jesu pie!
O Jesu, fili Mariæ,
Tu nobis miserere!

ADORO TE

ADORO te devote, latens Deitas,
Quæ sub his figuris vere latitas :

Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.
Visus, tactus, gustus in te fallitur.
Sed auditu solo tuto creditur :
Credo quidquid dixit Dei Filius;
Nil hoc verbo Veritatis verius.
In cruce latebat sola deitas :
At hic latet simul et humanitas;
Ambo tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit latro pœnitens.
Plagas, sicut Thomas, non intueor,
Deum tamen meum te confiteor :
Fac me tibi semper magis credere,
In te spem habere, te diligere.
O memoriale mortis Domini,
Panis vivus, vitam præstans homini,
Præsta meæ menti de te vivere,
Et te illi semper dulce sapere.
Pie Pellicane, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine,
Cujus una stilla salvum facere
Totum mundum quit ab omni scelere.
Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro, fiat illud quod tam sitio :
Ut, te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ. Amen.

INVIOLATA

INVIOLATA, integra et casta es Maria,
Quæ es effecta fulgida cœli porta.
O Mater alma Christi carissima!
Suscipe pia laudum præconia.
Nostra ut pura pectora sint et corpora :
Te nunc flagitant devota corda et ora.

Tua per precata dulcisona,
Nobis impetres veniam per sæcula.
O benigna! O Regina! O Maria!
Quæ sola inviolata permansisti.

ADOREMUS

ADOREMUS in æternum sanctissimum Sacramentum.

COR JESU

COR Jesu sacratissimum, ℟. Miserere nobis.

PARCE, DOMINE

PARCE, Domine, parce populo tuo; ne in æternum irascaris nobis.



SIXIÈME PARTIE

EXER[illegible]ICES DE DÉVOTION

[illegible] SAINTE TRINITÉ

[illegible]IES

SEIGNEUR, ayez p[illegible] de nous.
Jésus-Christ, ayez pi[illegible]tié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Trinité bienheureuse, écoutez-nous.
Adorable Unité, exaucez-nous.
Père céleste, vrai Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Sauveur du monde, vrai Dieu, ayez.
Esprit-Saint, vrai Dieu, ayez.
Trinité Sainte, qui êtes un même Dieu, ayez pitié de nous.
Vraie et unique Trinité, ayez.
Seule et souveraine Déité, ayez.
Sainte et incomparable Unité, ayez.
Unité de substance, et Trinité en personnes, ayez.
Seule et même puissance, ayez.
Seule et coéternelle majesté, ayez.
Seule et égale gloire.
Seule et divine Trinité, ayez.
Père créateur, ayez.
Fils réparateur, ayez.
Esprit consolateur.
Père sans commencement et principe des choses, ayez.
Fils unique, ayez.
Esprit-Saint, procédant du Père et du Fils, ayez.
Trinité sainte, qui créez tout, qui gou-

vernez tout, ayez.
Puissance infinie du Père éternel, ayez.
Sagesse incompréhensible du Fils de Dieu.
Amour et bonté ineffables du Saint-Esprit, ayez.
Saint, saint, saint, Seigneur Dieu des armées, ayez.
Vous par qui nous avons la vie, le mouvement et l'être.
Vous par qui, en qui et pour qui sont toutes choses, ayez.
Roi des siècles, immortel et invisible.
Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, ayez.
Vous qui étiez, qui êtes et qui serez.
Père, Verbe et Saint-Esprit, un seul Dieu.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, ô sainte Trinité.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, ô sainte Trinité.
De tous maux, délivrez-nous, ô sainte Trinité.
De tout péché, délivrez-nous.
Au jour du jugement.
Pauvres pécheurs que nous sommes, nous vous en supplions, écoutez-nous.
Afin que nous vous adorions en esprit et en vérité, et que nous ne servions que vous, nous vous en supplions.
Afin qu'il vous plaise de nous faire parvenir à la vue et à la jouissance de votre gloire, nous vous en supplions.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, rendez-nous favorables à votre auguste Père.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, soyez propice à de pauvres pécheurs tels que nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous les dons de votre Esprit.

Trinité bienheureuse, écoutez-nous.
Unité adorable, exaucez-nous.

Oraison. Seigneur, notre vrai Dieu, faites que le bon usage des sacrements de votre Eglise, la croyance et la confession de la sainte et éternelle Trinité, et de son inséparable unité, nous servent au salut du corps et de l'âme. Ainsi soit-il.

CANTIQUE « TE DEUM LAUDAMUS » (1)

O Dieu, nous vous louons et reconnaissons pour le souverain Seigneur.

Père éternel, la terre entière vous révère.

Tous les Anges, les Cieux, et toutes les Puissances célestes.

Les Chérubins et les Séraphins redisent éternellement :

Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées.

Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.

Le chœur glorieux des Apôtres,
La troupe vénérable des Prophètes,
L'éclatante armée des Martyrs chantent vos louanges.

Dans toute l'étendue de l'univers, l'Eglise vous adore,
O Père, dont la majesté est infinie,
Et votre Fils unique et véritable,
Et le Saint-Esprit consolateur.
O Christ, vous êtes le Roi de gloire.
Vous êtes le Fils éternel du Père.
Fait homme pour sauver l'homme, vous

(1) Même cantique en latin, *page 966*.

n'avez pas dédaigné de descendre dans le sein d'une Vierge.

Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert à ceux qui croient le royaume des cieux.

Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père.

Nous croyons que vous viendrez un jour juger l'univers.

Secourez donc, nous vous en conjurons, vos serviteurs rachetés par votre sang précieux.

Faites qu'ils soient comptés parmi vos Saints dans la gloire éternelle.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.

Conduisez vos enfants, et élevez-les jusqu'à la gloire de l'éternité.

Chaque jour nous vous bénissons.

Nous louons votre nom maintenant et dans tous les siècles des siècles.

Daignez, Seigneur, pendant ce jour, nous préserver de tout péché.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Répandez sur nous votre miséricorde, Seigneur, selon que nous avons espéré en vous.

J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu à jamais.

℣. Bénissons le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, ℟. Louons-le et exaltons-le par-dessus toutes choses dans tous les siècles.

Oraison. Seigneur, dont la miséricorde est

infinie et la bonté inépuisable, nous rendons grâces à votre divine Majesté pour les biens que nous en avons reçus, et nous conjurons votre clémence de ne point abandonner ceux dont vous exaucez ici-bas les prières, mais de les préparer à recevoir les récompenses éternelles. Par Jésus-Christ Notre Seigneur.

ACTE DE RÉSIGNATION (1)

Seigneur, après nous avoir confondus par la vue de nos misères, consolez-nous par celle de vos miséricordes; faites qu'aujourd'hui enfin nous commencions à nous corriger, à nous détacher, à fuir les faux biens, qui sont pour nous de véritables maux ; à ne croire que votre vérité, à n'espérer que vos promesses, à ne vivre que de votre amour. Donnez, et nous vous rendrons; soutenez-nous contre notre faiblesse. Fortifiez mon cœur, ô mon Dieu, contre les tentations de cette journée ; que je marche en votre présence, que j'agisse dans la dépendance de votre esprit.

O jour précieux, qui sera peut-être le dernier jour d'une vie si courte et si fragile! Jour heureux, s'il nous avance vers celui qui n'a pas de fin!

Saints Anges à qui nous sommes confiés, conduisez-nous comme par la main dans la voie de Dieu, de peur que notre pied ne heurte contre quelque pierre.

O mon Dieu, donnez votre amour aux vivants, votre paix aux morts!

(1) Fénelon.

ACTE D'ABANDON (1)

PRENEZ dans vos mains, Seigneur, ma liberté entière ; recevez ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, c'est vous qui me l'avez donné ; je vous le rends et je vous le livre sans réserve pour que votre volonté le gouverne. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce et je serai assez riche ; je ne demande rien au delà (2).

ACTE DE CONFIANCE (3)

MON Seigneur et mon Dieu, je suis persuadé que vous veillez sur tous ceux qui espèrent en vous, et qu'on ne peut jamais manquer de rien quand on attend tout de vous. C'est ce qui fait que j'ai résolu de vivre désormais sans aucune inquiétude, et de me décharger sur vous de toutes mes peines. Les créatures peuvent s'armer contre moi, les maladies peuvent m'ôter la force et les moyens de vous servir, je puis même perdre votre grâce par le péché ; mais jamais je ne perdrai mon espérance, rien ne pourra ébranler ma confiance. Que les autres attendent leur bonheur des créatures, de leurs biens, de leurs talents ; qu'ils s'appuient sur l'innocence de leur vie ou sur la rigueur de leur pénitence, sur le nombre de leurs bonnes œuvres ou sur la ferveur de leurs prières :

(1) Saint Ignace.
(2) 300 jours d'indulgence une fois le jour. — Léon XIII, 1883.
(3) R. P. De la Colombière.

pour moi, Seigneur, ma confiance, c'est ma confiance même; cette confiance ne m'a jamais trompé et n'a jamais trompé personne. Je suis donc assuré que je serai éternellement heureux, parce que j'espère fermement de l'être, et que c'est de vous, mon Dieu, que je l'espère. Enfin, je suis sûr, ô mon Dieu, que je ne puis trop espérer en vous, et que je ne puis avoir moins que ce que j'aurai espéré de vous : ainsi j'espère que vous me retiendrez dans les penchants les plus rapides, que vous me soutiendrez contre les plus furieux assauts, et que vous ferez triompher ma faiblesse de mes plus redoutables ennemis ; j'espère que vous m'aimerez toujours, et que je vous aimerai aussi sans relâche ; et, pour porter tout d'un coup mon espérance au souverain degré, je vous espère, ô mon Dieu, vous-même de vous-même : j'espère qu'après vous avoir aimé, adoré et servi dans le temps, j'aurai le bonheur de vous voir et de vous posséder dans votre royaume éternel. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA PROVIDENCE

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu. ayez.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu. ayez.
Providence de Dieu, qui n'êtes autre chose que Dieu même, secourez-nous.
Divine Providence, par laquelle tout a

été fait, et sans laquelle rien ne subsiste, secourez.
Vous qui avez pourvu aux besoins du premier homme avant même qu'il fût créé, secourez.
Vous qui, pour réparer sa désobéissance lui avez promis un Rédempteur.
Vous qui, dans l'attente du Désiré des nations, vous êtes fait connaître à votre peuple par une suite de témoignages et de prodiges.
Aimable Providence, qui, dans l'excès de votre charité pour les hommes, leur avez donné un Dieu pour frère et pour sauveur.
Vous qui avez soustrait Jésus enfant à la fureur de l'impie Hérode, secourez.
Vous qui vous êtes manifestée dans le premier miracle de Jésus, aux noces de Cana, secourez.
Vous qui vous êtes montrée compatissante et libérale dans la multiplication des pains au désert.
Vous qui avez paru avec éclat dans les prodiges de bonté opérés par Jésus, et dans les leçons de sagesse sorties de sa bouche, secourez.
Vous qui avez réconcilié le monde avec Dieu, par le mystère profond des anéantissements et de la mort de son Fils.
Vous qui, par la grâce des Sacrements, avez pourvu à la guérison et à la sanctification de nos âmes.
Vous qui avez mis le comble à vos bienfaits, par l'institution du Sacrifice et du Sacrement par excellence, secourez.
Providence ineffable, qui avez surtout éclaté dans l'établissement de l'Eglise.
Vous qui avez choisi saint Pierre et ses successeurs pour en

être les chefs et le fondement inébranlable, secourez.
Vous qui, par l'entremise d'un ange, avez brisé les chaînes du Prince des Apôtres.
Vous qui, de saint Paul, persécuteur des fidèles, avez fait une colonne de la foi.
Vous qui par vos saints Apôtres, avez appelé toutes les nations à votre admirable lumière.
Vous qui avez affermi votre Eglise naissante et l'avez accrue par les triomphes des Martyrs, secourez.
Vous qui lui avez promis que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, secourez.
Vous qui, malgré les efforts de l'erreur et de l'impiété, demeurerez avec elle tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, secourez.
Providence immuable, qui, dans tous les temps, êtes également sage, puissante et généreuse envers ceux qui se confient en vous, secourez.
Vous dont la tendre sollicitude s'étend sur toutes les créatures, secourez.
Vous qui êtes l'asile du pauvre, la force et l'espoir de celui qui souffre, secourez.
Vous qui châtiez ou éprouvez ceux que vous aimez, secourez.
Vous qui laissez vivre le méchant pour lui donner le temps de faire pénitence ou pour exercer la patience du juste.
Vous qui enlevez le juste par une mort prématurée, de peur que la malice ne corrompe son esprit.
Vous qui nous invitez à déposer dans votre sein nos peines et nos inquiétudes.
Vous qui disposez toutes choses pour le plus grand bien de ceux qui vous aimen*t*

et vous implorent.
Providence miséricordieuse, pardonnez-nous notre peu de foi et de confiance en vos soins, nous vous en prions, exaucez-nous.
Pardonnez-nous nos impatiences et nos murmures, nous.
Pardonnez-nous nos ingratitudes et l'abus de vos bienfaits.
Préservez-nous de la présomption et de la confiance en nos propres forces, nous.
Préservez-nous du découragement et du désespoir, nous.
Préservez-nous des fléaux que nous méritons et des iniquités qui les attirent.
Providence attentive à tous nos besoins, aidez-nous à nous détacher de nous-mêmes et à nous attacher à vous.
Ne permettez pas que l'amour des biens périssables nous rende indignes de ceux de l'éternité, nous.
Faites-nous la grâce de chercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice.
Nourrissez nos âmes de votre parole, de votre grâce et du pain eucharistique.
Donnez à nos corps le pain de chaque jour, et répandez vos bénédictions sur les fruits de la terre.
Envoyez à votre Eglise des pasteurs remplis de piété, de lumière, de zèle et de prudence, nous.
Donnez à l'état des hommes selon votre cœur et dirigés par votre sagesse, nous.
Protégez ceux qui nous sont chers, et comblez-les de biens spirituels et éternels.
Donnez-nous la paix avec Dieu, par une parfaite soumission à ses volontés, nous.
Donnez-nous la paix avec le prochain, par l'union d'une charité sincère, nous.

Donnez-nous la paix avec nous-mêmes par la victoire sur nos passions et sur nos erreurs, nous.

Adorable Providence, disposez de nous pour les prospérités ou les adversités de cette vie ; que votre volonté soit faite.

Disposez de nous pour la santé ou pour la maladie ; que votre volonté soit faite.

Disposez de nous pour la vie ou pour la mort; que votre volonté soit faite.

℣. Seigneur, nous adorons, nous bénissons votre Providence paternelle, ℟. Et nous nous abandonnons à la conduite de votre sagesse infinie.

Oraison. O Dieu infiniment bon, infiniment puissant, qui sans cesse abaissez sur nous les regards de votre Providence pour nous conduire et pourvoir à nos besoins, faites que nous nous soumettions si parfaitement à vos ordres, parmi les vicissitudes de cette vie passagère, que, vous bénissant également dans les biens et dans les maux qui nous arrivent, nous méritions de trouver en vous le bonheur immuable et éternel. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

AU SACRÉ-CŒUR

FORMULE DE CONSÉCRATION (1)

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard favorable sur nous

(1) Par lettre encyclique en date du 25 mai 1899, Léon XIII a consacré le genre humain au Sacré-Cœur de Jésus. Pour cette consécration Sa Sainteté a prescrit la formule ci-dessus.

qui très humblement sommes prosternés au pied de votre autel. Nous sommes et nous voulons être vôtres ; mais pour que nous puissions vous être unis par des liens plus solides, voici qu'en ce jour chacun de nous se consacre spontanément à votre très sacré Cœur.

Beaucoup d'hommes ne vous ont jamais connu, beaucoup vous ont méprisé en transgressant vos ordres ; ayez pitié des uns et des autres, ô très bon Jésus, et entraînez-les tous vers votre saint Cœur. Soyez, ô Seigneur, le roi non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous abandonnèrent. Faites que ceux-ci regagnent vite la maison paternelle, pour ne pas périr de misère et de faim.

Soyez le roi de ceux que des opinions erronées ont trompés ou qui sont séparés de l'Eglise à la suite d'un désaccord ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin qu'il n'y ait bientôt qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Soyez enfin le roi de tous ceux qui sont plongés dans les antiques superstitions des gentils et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres pour les ramener dans la lumière et le règne de Dieu. Donnez, Seigneur, à votre Eglise, le salut, le calme et la liberté. Accordez à toutes les nations la paix et l'ordre, et faites que, d'une extrémité à l'autre de la terre, résonne une seule parole : Louange au divin Cœur qui nous a donné le salut ; à Lui soit honneur et gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

ACTE DE CONSÉCRATION

O Cœur adorable de Jésus, ô le plus noble, le plus sensible, le plus doux et le plus aimant de tous les Cœurs! Cœur sacré de notre Dieu, Cœur du plus tendre et du meilleur des pères! Cœur généreux du bienfaiteur le plus magnifique! et puisque vous permettez à notre amour des noms plus doux encore: Cœur de notre ami, Cœur de notre frère, nous venons vous consacrer tous nos cœurs. Daignez leur donner jusqu'à vous un accès favorable; nous vous les consacrons sans mesure, sans partage, sans retour; et si nous devons, hélas! vous les présenter avec leurs faiblesses, leurs misères et leurs fautes, du moins nous vous les offrons avec toute l'ardeur, toute la reconnaissance et toute la tendresse dont nous sommes capables. C'en est donc fait, ô Jésus! nos cœurs sont à vous. Oh! que ne pouvons nous faire pour vous de grandes choses! Mais, faibles et impuissantes créatures que nous sommes, ce que nous pouvons n'est rien: nous n'avons rien à vous offrir que nos cœurs et notre amour. Prenez-les, ô mon Sauveur! et faites-en un holocauste parfait à votre amour et à votre gloire!

AU SAINT-SACREMENT

LITANIES

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu.
Pain vivant qui êtes descendu du ciel.
Pain de vie et d'entendement, ayez.
Pain qui êtes au-dessus de toute substance, ayez.
Pain qui donnez une véritable force à l'homme, ayez.
Pain qui faites goûter des délices aux rois.
Pain qui êtes la chair de Jésus-Christ pour la vie du monde.
Pain qui contenez en vous toutes sortes de joies, ayez.
Pain qui donnez la vie éternelle, ayez.
Céleste nourriture des anges, ayez.
Manne cachée, ayez.
Mémorial des merveilles de Dieu, ayez.
Froment des élus.
Vin qui produisez les vierges, ayez.
Oblation très pure.
Oblation très digne de Dieu, ayez.
Souvenir de la mort du Seigneur, ayez.
Hostie pacifique.
Hostie pour les péchés, ayez.
Sacrifice continuel.
Sacrifice qui êtes toujours offert, ayez.
Soyez-nous favorable, pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez-nous favorable, exaucez-nous, Seigneur.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.
De l'indigne réception de votre corps et de votre sang, délivrez.
De la communion tiède, délivrez.
De la profanation impie de ce sacrement.
De la concupiscence

de la chair, délivrez.
De la concupiscence des yeux, délivrez.
De l'orgueil de la vie.
Par le désir ardent que vous avez eu de manger cette Pâque avec vos disciples.
Par cette immense charité qui vous a fait instituer ce sacrement, delivrez.
Par votre corps et votre sang que vous avez laissés sur l'autel, délivrez.
Pauvres pécheurs, nous vous en prions, écoutez-nous.
Afin que nous nous éprouvions nous-mêmes avant de manger ce pain, nous vous en prions.
Afin que nous ne mangions et ne buvions jamais notre jugement en mangeant indignement votre corps ou en buvant indignement votre sang, nous vous en prions, écoutez-nous.
Afin que vous daigniez nous appeler à cette table divine, nous vous en prions.
Afin que, mangeant ce pain divin, Jésus-Christ demeure en nous et nous en lui, nous vous en prions.
Afin que, mangeant ce pain, nous vivions éternellement, nous vous en prions.
Afin que, mangeant ce pain, nous vivions pour Jésus-Christ, nous vous en prions.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, soyez-nous miséricordieux.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Oraison. O Dieu, qui, par une merveille incompréhensible, nourrissez votre Eglise de

votre sacré corps et de votre précieux sang, remplissez-la de l'esprit qui donne la vie, afin que, par la participation de ce mystère céleste, vivant de vous sur la terre, elle mérite de vivre avec vous dans le ciel. Vous qui vivez et régnez.

AMENDE HONORABLE A JÉSUS-CHRIST POUR LES OUTRAGES AUXQUELS IL EST EN BUTTE DANS LA TRÈS SAINTE EUCHARISTIE

O AIMABLE Jésus! quand je pense à toutes les manières dont vous êtes déshonoré dans le Sacrement de votre amour, hélas! quel affligeant spectacle se présente à mon esprit! Combien d'infidèles ne vous connaissent même pas! combien d'hérétiques vomissent le blasphème contre vous! combien de libertins font de ce mystère un sujet de raillerie! combien d'impies ont profané votre corps sacré en le foulant aux pieds! combien de pécheurs renouvellent l'attentat de Judas, et par leurs communions indignes se donnent la mort lorsque vous souhaitez leur communiquer une vie toute divine! combien de chrétiens ingrats et indifférents négligent de venir à vous.

Ah! mon bon, mon tendre Maître, combien je désirerais vous offrir une réparation capable de compenser, de surpasser même tant d'outrages! Mais, hélas! que suis-je moi-même à vos yeux pour vous offrir une réparation qui vous soit agréable? Hélas! ma conscience m'accuse : moi-même je ne vous ai que trop souvent, que trop longtemps contristé par tant de dissipation dans vos saints tem-

ples, par tant d'indifférence, tant de froideur à répondre aux touchantes invitations de votre amour : hélas! peut-être même en m'asseyant à votre table, pour vous trahir par un perfide baiser, pour vous placer dans mon cœur sous les pieds de vos mortels ennemis, le démon, le péché. O vous, Père plein de miséricorde! vous que la faute offense, mais que le repentir apaise, laissez-vous toucher par la profonde douleur que j'éprouve maintenant de toutes mes offenses passées, et m'ayant pardonné, m'ayant rendu pur de nouveau à vos yeux, permettez-moi de m'associer à tant d'âmes saintes qui viennent chaque jour prier pour ceux qui ne vous prient pas, et vous offrir les ardeurs de leur amour pour ceux qui ne vous aiment point, ô Dieu cependant si aimable, si prodigue de bienfaits!

Ah! Seigneur, tendre Jésus! si vous faites vos délices de demeurer parmi les hommes, je ferai désormais mon paradis sur la terre de vous adorer, de vous aimer dans le très saint Sacrement de l'Autel; je vous y contemplerai à la faveur des lumières de la Foi; mon plus doux plaisir sera de vous y entretenir, de vous y rendre, avec mes respects, les témoignages sincères de mon repentir, et mille actions de grâces pour vos ineffables miséricordes à mon égard et envers tous les pécheurs; j'y méditerai vos infinies perfections: je me proposerai pour modèle les éminentes vertus que vous y pratiquez; et tandis que les anges chantent continuellement dans le ciel : *Saint, Saint est le Dieu d'Israël!* Je ferai partout retentir ces aimables paroles : *Loué*

soit à jamais J.-C. dans le très saint Sacrement de l'Autel !

Divin Jésus, aimable Sauveur, accordez-moi la grâce de les prononcer avec toute la Foi, tout le respect, tout l'amour, toute la dévotion de vos fidèles serviteurs, tout le repentir des saints pénitents, durant ma vie, et surtout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

ORAISON DE SAINT IGNACE DE LOYOLA (1)

ANIMA Christi, sanctifica me.
Corpus Christi, salva me.
Sanguis Christi, inebria me.
Aqua lateris Christi, lava me.
Passio Christi, conforta me.
O bone Jesu ! exaudi me.
Intra tua vulnera absconde me.
Ne permittas me separari a te.
Ab hoste maligno defende me.
In hora mortis meæ voca me,

AME de Jésus, sanctifiez-moi.
Corps de Jésus, sauvez-moi.
Précieux sang de Jésus, enivrez-moi.
Eau du côté de Jésus, lavez-moi.
Passion de Jésus, confortez-moi.
O bon Jésus, exaucez-moi.
Cachez-moi dans vos saintes plaies.
Ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous.
Défendez-moi de l'ennemi malin.
Appelez-moi à l'heure de ma mort.

(1) 300 jours d'indulgence chaque fois. 7 ans après la communion. Indulgence plénière une fois par mois. — Pie IX, 1846.

Et commandez que je vienne à vous pour vous louer, vous bénir et vous aimer éternellement avec vos saints. Ainsi soit-il.

Jube me venire ad te; Ut cum Sanctis tuis laudem te, In sæcula sæculorum. Amen.

OFFICE

A Matines et Laudes

PATER, *Ave*, etc.

℣. Vous ouvrirez mes lèvres, Seigneur, ℟. Et ma bouche publiera vos louanges.

℣. O Dieu, venez à mon aide, ℟. Seigneur, hâtez-vous de venir à mon secours.

℣. *Gloire soit au Père*, etc.

Hymne. Chante, ô ma langue, le mystère du corps glorieux et du sang précieux que le Roi des nations et le Fils d'une noble Vierge a répandu pour la rédemption du monde.

Ant. Oh! que votre esprit est doux, Seigneur, et pour montrer à vos enfants sa douceur, vous avez envoyé du ciel un pain délicieux qui comble de biens ceux qui sont affamés; et quant aux riches dédaigneux, vous les renvoyez les mains vides.

℣. Seigneur, vous leur avez donné un pain du ciel, ℟. Un pain vraiment délicieux.

Oraison. O Dieu, qui nous avez laissé dans un Sacrement admirable la mémoire de votre Passion, accordez-nous de révérer tellement les mystères sacrés de votre corps et de votre sang, que nous ressentions sans cesse dans nos âmes le fruit de la rédemption que vous avez opérée. Vous qui, étant Dieu.

℣. Seigneur, exaucez ma prière, ℟. Et que mes cris arrivent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur, ℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu, ℟. Ainsi soit-il.

A Prime

O DIEU, *venez à mon aide*, etc.

Hymne. Il nous a été donné, il est né pour nous d'une Vierge sans tache. Il a vécu dans le monde, et après y avoir jeté la semence de sa divine parole, il termina d'une manière admirable son séjour sur la terre.

Ant. J.-C. N.S., Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech, a offert le pain et le vin.

℣. Seigneur. — Oraison. O Dieu, page 988.

A Tierce

O DIEU, *venez à mon aide*, etc.

Hymne. Le soir du dernier repas, étant assis avec ses frères, après avoir pleinement accompli la loi, en mangeant les viandes qu'elle ordonnait, il se donne lui-même en nourriture à ses douze apôtres.

Ant. Le Seigneur dans sa miséricorde, a donné la nourriture à ceux qui le craignent, en mémoire de ses merveilles.

℣. Seigneur. — Oraison. O Dieu, page 988.

A Sexte

O DIEU, *venez à mon aide*, etc.

Hymne. Le Verbe fait chair, change, par sa parole, le pain en son corps et le vin en

son sang. Et si les sens sont impuissants à le comprendre, la foi suffit à elle seule à mettre cette croyance dans un cœur sincère.

Ant. Le Seigneur qui établit la paix sur les frontières de son Eglise, nous rassasie de son plus pur froment.

℣. *Seigneur. — Oraison. O Dieu, page 988.*

A None

O Dieu, *venez à mon aide,* etc.

Hymne. Le pain des anges devient le pain de l'homme : ce pain céleste fait disparaître les figures qui l'avaient annoncé. O prodige inouï! un pauvre et vil esclave est admis à se nourrir de son Créateur.

Ant. Les yeux de tous espèrent en vous. Seigneur, et vous leur donnez la nourriture en temps convenable. Vous ouvrez la main, et vous comblez de vos bénédictions tout ce qui est animé.

℣. *Seigneur. — Oraison. O Dieu, page 988.*

A Vêpres

O Dieu, *venez à mon aide,* etc.

Hymne. Prosternés avec un saint respect, adorons un si grand sacrement; que les anciennes observances cèdent à ce mystère nouveau, et qu'une foi vive supplée au défaut des sens.

Ant. Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage; celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui.

℣. *Seigneur. — Oraison. O Dieu, page 988.*

A Complies

O Dieu, *venez à mon aide*, etc.

Hymne. Gloire, louange, salut, honneur et bénédiction au Père et au Fils ; gloire égale au Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils.

Ant. O festin sacré, dont Jésus est l'aliment ! on y recueille le souvenir de sa Passion, l'âme y est remplie de joie, on y trouve le gage de la gloire future.

℣. Seigneur. — Oraison. O Dieu, page 988.

On termine par la prière suivante :

Gloire, louange, honneur et actions de grâces soient rendus éternellement par toute créature, à la très sainte et indivisible Trinité, à l'humanité de N. S. J.-C. crucifié, à la féconde intégrité de la bienheureuse et très glorieuse Vierge Marie, à tous les Saints ; et que Dieu nous accorde la rémission de nos péchés pendant l'infinité des siècles.

SEPT VISITES

Vous considérerez Jésus-Christ comme votre Dieu, et, prosterné à ses pieds, vous reconnaîtrez son souverain domaine sur vous et votre dépendance essentielle envers lui. Dans ces sentiments, vous l'adorerez avec une humilité profonde, et vous unirez vos hommages à ceux que lui rendent les Anges.

Prière. O Jésus, prosterné en ce moment devant vous, je vous adore comme mon souverain Seigneur. Malgré cet état d'humiliation sous lequel vous voilez l'éclat de votre

majesté infinie, je vous reconnais pour le Créateur de toutes choses, le principe et la fin des êtres, le souverain Maître de cet univers, l'arbitre absolu de son sort, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, le Fils éternel du Père céleste, l'image de sa substance, la splendeur de sa gloire, le digne objet de ses complaisances. L'état d'anéantissement où vous êtes réduit sur vos autels, loin d'altérer et de diminuer la fermeté de ma foi, ne sert qu'à donner encore plus d'ardeur à mes sentiments envers vous.

Je reconnais et j'adore en vous cette majesté suprême qui domine tout, qui est audessus de tout, et devant qui tout n'est que cendre et poussière.

II. — Vous regarderez Jésus-Christ comme votre Sauveur, et vous le remercierez de la charité infinie dont il a usé envers vous en répandant tout son sang et en mourant sur une croix pour vous racheter ; c'est dans cette vue qu'il vous ouvre son Cœur, pour vous y recevoir comme dans un asile assuré.

Prière. Je viens auprès de vous aujourd'hui, Jésus, pour honorer votre qualité de Sauveur. Qu'elle est aimable, qu'elle est consolante, et qu'elle nous était nécessaire !

De quelle nécessité n'était-il pas pour les hommes d'avoir un Dieu sauveur, dans le triste état où ils étaient tombés après le péché ; devenus ennemis de leur Dieu, dominés par les passions, esclaves du démon, victimes dévouées aux flammes éternelles, sans pouvoir par eux-mêmes sortir de cet état déplorable où ils gémissaient !

Dieu Sauveur, sauvez mon âme : elle est à vos pieds, elle déplore ses péchés, elle est tout arrosée de votre sang : ne perdez pas le mérite de tout ce que vous avez fait et souffert pour elle : sauvez-la, sanctifiez-la ; et cette admirable qualité de Sauveur, qu'elle honore à présent au pied des autels, elle la bénira à jamais dans le sein de la gloire. O Jésus, soyez-moi Jésus Dieu Créateur. Ainsi soit-il.

III. — Vous irez à Jésus-Christ comme à votre divin Maître, pour écouter ses divines leçons et apprendre de lui la manière dont vous devez travailler à votre sanctification. Vous lui demanderez la grâce d'être fidèle et docile à ses instructions salutaires et aux inspirations de son divin Esprit.

Prière. Vous êtes la *lumière du monde*, ô divin Jésus, c'est vous-même qui nous en assurez. (Saint Jean, VII.) Nous, nous ne sommes qu'ignorance, que ténèbres et qu'obscurité. Environnés de ces sombres nuages, à qui devrons-nous aller pour être éclairés et apprendre à nous conduire dans les voies du salut, si ce n'est à vous? Vous êtes par excellence *cette vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde.* (Saint Jean, I.)

Surtout, ô mon divin et unique Maître, détrompez-moi des fausses illusions de ce monde pervers ; préservez-moi du poison de sa fausse doctrine ; éloignez à jamais de moi les esprits indociles, incrédules, audacieux, qui, placés comme sur la chaire de pestilence, débitent ces maximes impies, ces maximes détestables, qui seraient capables d'ébranler la foi, de renverser tout le saint édifice de la

religion, et, en conséquence, de précipiter dans tous les égarements, dans tous les désordres et dans tous les excès. Quel malheur et pour ceux qui débitent de telles horreurs et pour ceux qui les écoutent! O mon Dieu! bouchez mes oreilles et fermez mes yeux, plutôt que de me laisser voir et entendre ce qui m'éloignerait de votre loi sainte et de vous. (*Ps.* CXVIII.) Vous êtes mon divin Maître, préservez-moi de toute erreur et enseignez-moi toute vérité.

IV. — Vous irez à Jésus-Christ comme à un tendre Père, à un ami fidèle, à un divin époux, qui veut bien rester au milieu de nous malgré l'indifférence, l'oubli et les outrages qu'il reçoit si souvent. Vous en gémirez en sa présence, et vous vous offrirez à les réparer autant qu'il sera en vous, par votre amour et votre assiduité à le visiter.

Prière. Voici un fils qui se présente à vous, ô mon Dieu; mais, un fils bien peu digne d'un si bon père. Oui, vous êtes mon Père! et à combien de titres ne dois-je pas vous donner ce doux nom! Père le plus tendre, qui porte tous ses enfants dans son cœur; Père le plus compatissant, qui supporte nos défauts et pourvoit à tous nos besoins; Père le plus libéral, qui nous comble de ses dons sans craindre d'épuiser jamais ses trésors; Père si bon, si généreux, qu'il s'immole pour ses enfants et se livre lui-même à la mort pour leur donner la vie.

O Dieu saint, vous m'élevez jusqu'à la gloire de vous appeler mon père. Ah! quel serait mon crime, si mon cœur y était insensible!

Non, mon Dieu, mourir mille fois plutôt que de manquer jamais au meilleur, au plus tendre des pères! Que ne puis-je mourir de douleur à vos pieds, et par ma mort réparer mon ingratitude et mes infidélités envers vous!

V. — Vous irez à Jésus-Christ comme au céleste médecin de nos âmes; vous lui découvrirez avec confiance et humilité les plaies dont la vôtre est couverte. Cet humble aveu que vous lui en ferez touchera son cœur, attirera votre guérison et une constante persévérance dans son saint service.

Prière. Celui qui est pauvre s'adresse au riche pour avoir du secours dans son indigence; celui qui est faible cherche auprès de celui qui est fort un appui à sa faiblesse; celui qui est malade s'adresse au médecin pour en obtenir la guérison de son mal.

Ah! Seigneur, *voici que celui que vous avez aimé* jusqu'à mourir pour lui *est malade*. (S. Jean, X.) Céleste et souverain médecin, il vient à vous pour obtenir sa guérison. Quelque grandes que soient mes plaies, *si vous le voulez, vous pouvez me guérir*.(S. Matth., VIII.) *Dites une seule parole, et mon âme sera guérie*. Quel autre que vous peut opérer ce prodige de salut et de vie? Je sais que tous ceux qui, s'éloignant de vous, vous abandonnent pour chercher un remède ailleurs, n'y trouveront que la honte et la confusion. (Jér., XVII.) Insensés! ils ont abandonné la source de la vie *(Ibid.)*, et au lieu de remède ils n'ont trouvé que poison. C'est auprès de vous, ô mon Dieu, que je viens chercher ce remède à mes maux; je ne puis et je ne veux tenir

ma guérison que de vous, et je l'espère de votre infinie bonté. *Dites à mon âme que vous êtes mon Sauveur*, et à l'instaut elle sera guérie. *(Ibid.)*

Elle ne réclamera pas en vain, je l'espère : et, une fois guérie de ses maux, *elle renouvellera sa jeunesse et sa force comme celle de l'aigle* (Ps. CII), pour vous servir dans la suite avec plus de fidélité, de courage et d'ardeur.

VI. — Vous irez à Jésus-Christ comme à votre juge. Vous conjurerez sa miséricorde de s'intéresser pour vous dans ce grand jour des vengeances, et vous n'oublierez rien pour obtenir de ce juge suprême uue sentence favorable qui assure à jamais votre sort et votre bonheur.

Prière. Adorable Sauveur, vous avez été établi Juge souverain des vivants et des morts. (*Act.*, X.) Il était juste qu'après avoir été le Rédempteur des hommes, vous en fussiez aussi le Juge, et qu'après les avoir régénérés dans votre sang sur la croix, vous les citiez tous un jour à votre tribunal. C'est là que j'irai paraitre peut-être bientôt pour vous rendre compte de toute ma vie, et recevoir l'arrêt de mon éternité. Mais, hélas! dans quelles dispositions, dans quel état pourrai-je m'y présenter?

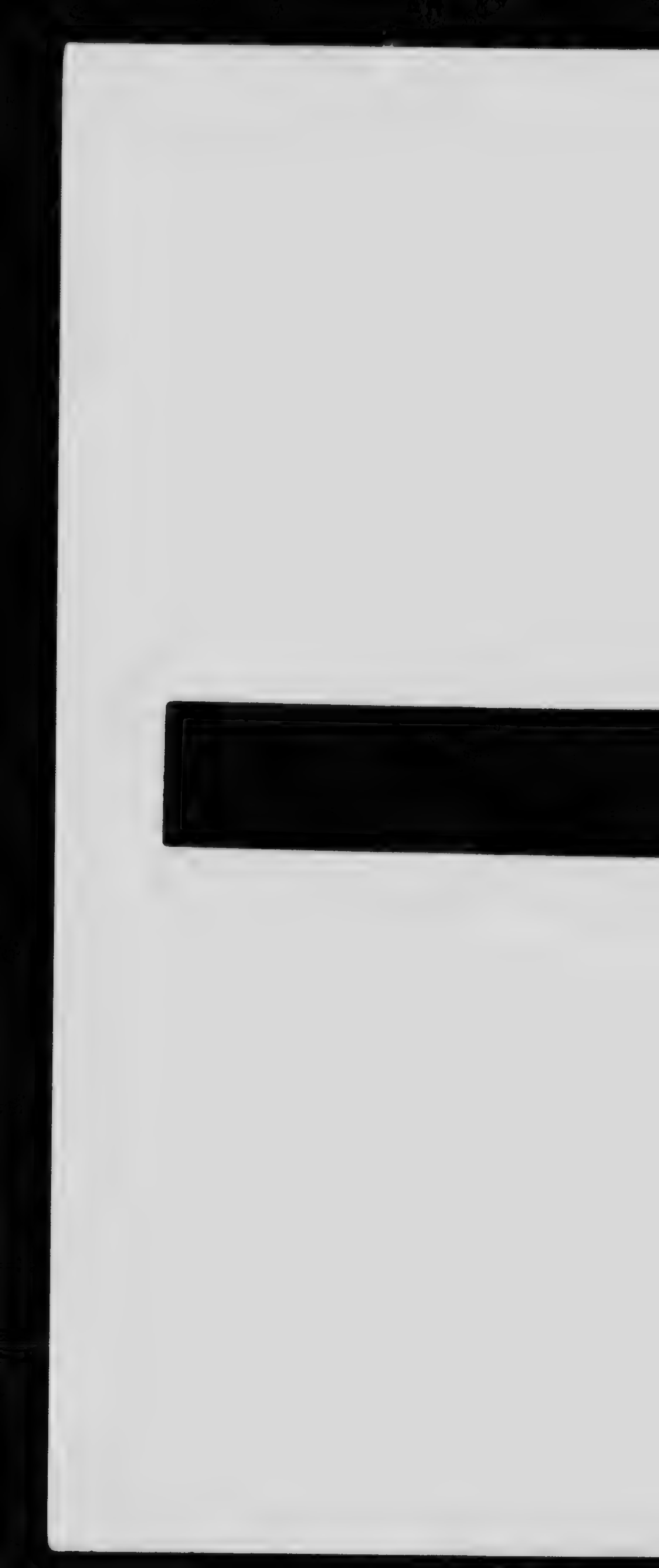
Sauveur adorable, souvenez-vous que vous êtes venu sur la terre pour me sauver. Les trésors de votre bonté ne sont pas épuisés : une Madeleine pénitente, un larron contrit, ont trouvé grâce à vos yeux ; ouvrez-les sur moi ; ayez pitié de moi. Ah ! je le sais, la voix de mes prières et de mes regrets ne mérite

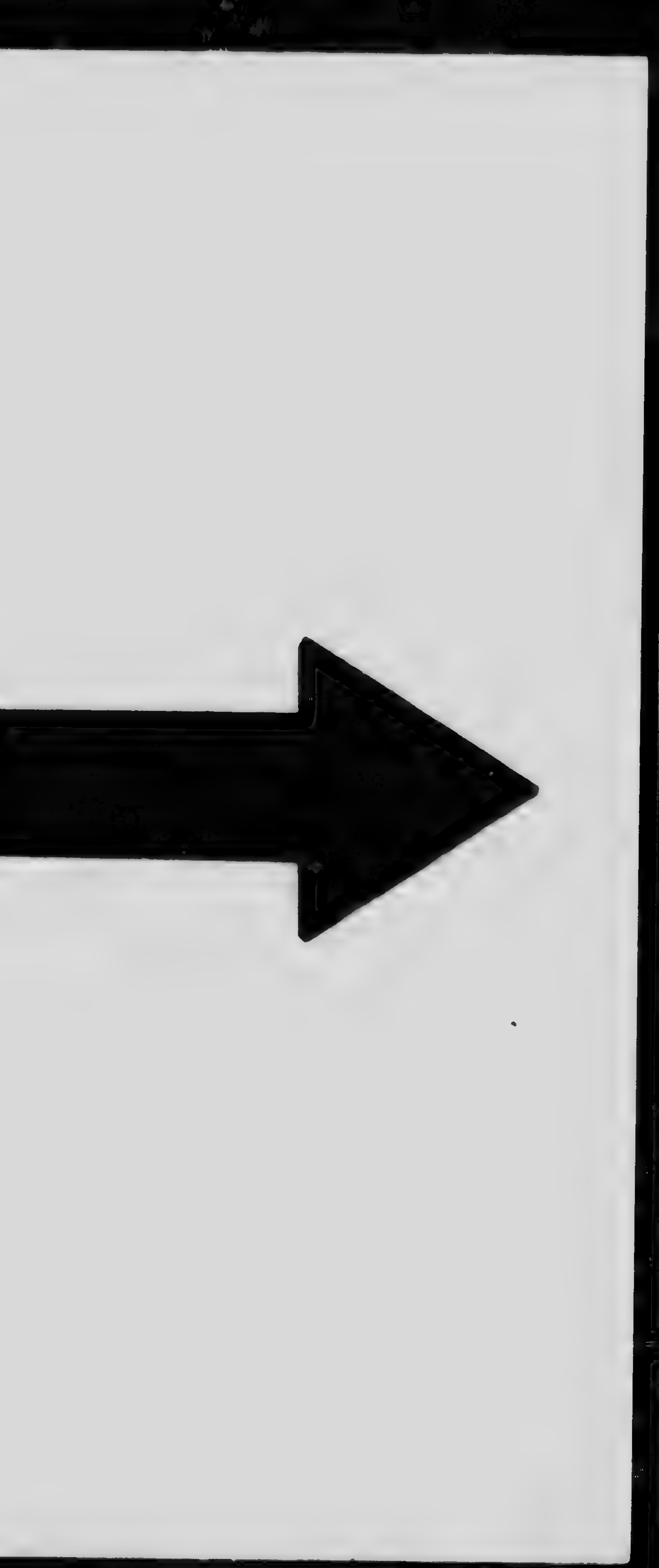
pas de se faire entendre à votre cœur; mais puisez dans votre bonté le motif de mon pardon. Et quand vos anges viendront séparer les bons d'avec les méchants, Dieu sauveur, ne me rejetez pas à la gauche avec les réprouvés condamnés à ne vous voir jamais, placez-moi à la droite avec les élus destinés à célébrer toujours dans leurs cantiques vos infinies miséricordes.

VII. — Considérez Jésus-Christ comme le suprême rémunérateur qui doit couronner ses élus dans l'éternité. Conjurez-le de vous appeler alors à la possession de son règne et à la participation de sa gloire. Préparez-vous-y tous les jours de votre vie.

Prière. Comme il avait été résolu dans les desseins éternels de votre miséricorde, ô mon Sauveur, de descendre du ciel sur la terre, de souffrir et de mourir pour le salut des hommes, il était aussi de l'interêt de votre gloire de rentrer en triomphe dans le sein de votre Père céleste, et d'aller recevoir la couronne que vous aviez méritée par tant de travaux; mais telle est la bonté ineffable de votre cœur : ce n'est pas pour vous seul que vous avez été prendre possession de votre royaume, vous nous assurez vous-même que vous êtes allé nous y préparer une place, pour nous faire part un jour de votre bonheur, si nous travaillons à nous en rendre dignes.

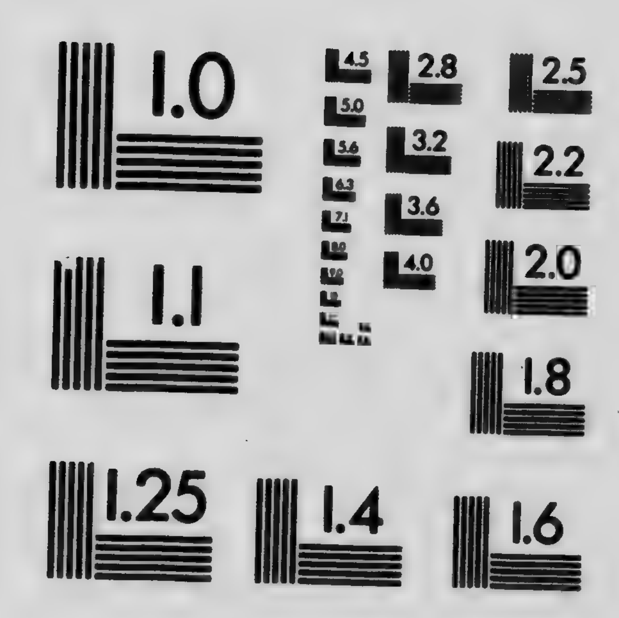
O jour! ô bonheur! ô éternité! Aimable et à jamais adorable Sauveur, c'est par vous que nous espérons ce bonheur; c'est dans vous et à vous que nous le devons, c'est dans vous et avec vous que nous en jouirons. Dans





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





cette attente et cette espérance, que ne devons-nous pas faire et souffrir pour nous en rendre dignes! Devons-nous refuser de marcher sur vos traces, d'imiter vos exemples, d'embrasser votre croix, de mourir enfin à nous-mêmes et à tout, pour vivre à jamais avec vous et dans vous?

A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

ORAISONS DE SAINTE BRIGITTE SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST

Pater noster; *Ave*, etc.

O JÉSUS-CHRIST! douceur éternelle de ceux qui vous aiment, joie qui surpasse toute joie et tout désir, salut et espoir des pécheurs pénitents, qui avez témoigné n'avoir point de plus grand contentement que d'être parmi les hommes, jusqu'à prendre la nature humaine dans la fin des temps pour l'amour d'eux, souvenez-vous de la profonde tristesse que vous avez endurée en votre corps dès l'instant de votre sainte Passion, ainsi qu'il avait été décrété de toute éternité dans la pensée divine. Souvenez-vous de la tristesse et de l'amertume que vous avez eues en votre âme, ainsi que vous l'avez déclaré vous-même par ces paroles : *Mon âme est triste jusqu'à la mort*; et lorsqu'à la dernière cène vous avez donné à vos disciples votre Corps et votre Sang précieux, que vous leur avez lavé les pieds, et que, tout en les consolant avec douceur, vous leur avez prédit votre prochaine Passion.

Souvenez-vous, ô mon Dieu, de toutes les craintes, angoisses et douceurs que vous avez endurées en votre Corps délicat, avant votre Passion, quand, après avoir prié par trois fois, jusqu'à suer sang et eau, vous fûtes trahi par Judas, votre apôtre ; pris par la nation que vous aviez choisie ; accusé par deux faux témoins ; injustement condamné par trois juges, à la fleur de votre jeunesse ; au temps de Pâques vous fûtes innocemment condamné, dépouillé de vos propres vêtements, et, par dérision, revêtu du manteau de l'ignominie ; les yeux et la face couverts, on vous donnait des soufflets ; couronné d'épines, attaché à une colonne et un roseau à la main, on vous frappait sur la tête ; vous fûtes déchiré, opprimé par un nombre infini d'autres calomnies et affronts. En mémoire de toutes les peines et douleurs que vous avez endurées dans votre Passion, donnez-moi, avant ma mort, une vraie contrition, une pure et entière confession, une digne satisfaction et rémission de tous mes péchés. Ainsi soit-il.

II. — O Jésus, Créateur du ciel et de la terre, que nulle chose ne peut borner, ni limiter, vous qui renfermez tout sous votre puissance, souvenez-vous de la douleur très amère que vous souffrîtes, lorsque les Juifs attachèrent vos mains sacrées et vos pieds très délicats à la croix ; qu'ils les percèrent d'outre en outre avec de gros clous émoussés ; parce que vous ne vouliez pas condescendre à leurs volontés, ajoutèrent à vos plaies douleurs sur douleurs, et, de cette façon, vous ont si cruellement étendu sur la Croix, que

toutes les jointures de vos membres furent séparées. Je vous conjure, par la mémoire de cette cruelle douleur de la Croix, de me donner votre crainte et votre saint amour. Ainsi soit-il.

III. — O Jésus, céleste Médecin, souvenez-vous des langueurs et meurtrissures que vous avez souffertes en tous vos membres, lorsque, élevé en croix, pas un ne demeura à sa place, de façon qu'il n'y avait douleur semblable à la vôtre, puisqu'il ne s'est rencontré en vous, depuis les pieds jusqu'au sommet de la tête, aucune partie de votre Corps qui n'ait souffert; et cependant, oubliant toutes vos douleurs, vous avez prié votre Père pour vos ennemis, lui disant : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*. Par cette grande miséricorde, et en mémoire de cette douleur, accordez-moi que le souvenir de votre Passion très douloureuse soit une pleine rémission de tous mes péchés. Ainsi soit-il.

IV. — O Jésus! vraie liberté des Anges, Paradis de délices, rappelez-vous l'horreur et la tristesse que vous ressentîtes lorsque vos ennemis, comme des lions furieux, vous entourèrent, et, par injures, crachats, soufflets et autres supplices inouïs, vous ont tourmenté. Je vous prie, mon Sauveur, qu'en considération de toutes ces peines, tourments et paroles injurieuses, vous me délivriez de tous mes ennemis tant visibles qu'invisibles, et vous me fassiez la grâce qu'étant sous votre protection, je puisse parvenir à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

V. — O Jésus! miroir de la lumière éter-

nelle, souvenez-vous de la tristesse que vous avez eue, lorsque, contemplant dans le miroir de votre divinité, la prédestination de ceux qui doivent être sauvés par les mérites de votre sainte Passion, et la grande multitude des réprouvés qui doivent être damnés pour leurs péchés, par cet abîme de compassion dont vous avez plaint ces malheureux pécheurs perdus, désespérés, et principalement par la bonté que vous fîtes paraître sur la croix pour le bon larron, lui disant : *Tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis*; je vous prie, ô doux Jésus, qu'à l'heure de ma mort vous me fassiez miséricorde. Ainsi soit-il.

VI. — O Jésus, Roi très aimable, souvenez-vous de la douleur que vous avez eue quand, nu et comme un scélérat, vous fûtes attaché et élevé en croix où tous vos amis et parents vous abandonnèrent, excepté votre Mère bien-aimée, que vous recommandâtes à votre disciple saint Jean, disant : *Femme, voici votre fils*; je vous supplie, ô mon Sauveur, par le glaive de douleur qui alors transperça son âme, que vous ayez pitié de moi, et me soulagiez en toutes mes tribulations et afflictions, tant corporelles que spirituelles, et me donniez consolations dans le temps de mes tourments, et surtout à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

VII. — O Jésus ! fontaine de piété inépuisable, qui, par un profond excès d'amour, avez dit sur la croix : *J'ai soif*, mais de la soif du salut du genre humain, je vous prie, ô mon Sauveur, d'échauffer le désir de nos cœurs en telle sorte que toutes nos œuvres

soient parfaites, et d'éteindre entièrement en nous la concupiscence charnelle et l'ardeur des appétits mondains. Ainsi soit-il.

VIII. — O Jésus! douceur des cœurs, suavité des esprits, par l'amertume du fiel et du vinaigre que vous avez goûtés sur la Croix pour l'amour de nous, accordez-nous de recevoir dignement votre Corps et Sang précieux à l'heure de notre mort, pour servir de remède et de consolation à nos âmes. Ainsi soit-il.

IX. — O Jésus! vertu royale, joie de l'esprit, souvenez-vous de la douleur que vous avez endurée lors de votre mort par les outrages des Juifs, et que vous criâtes à haute voix que vous aviez été abandonné de votre Père, lui disant : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé?* Par cette tristesse, je vous conjure, ô mon Sauveur, de ne point me délaisser dans toutes les angoisses et douleurs de la mort. Ainsi soit-il.

X. — O Jésus, qui, en toutes choses, êtes commencement et fin, voie, vie et vérité, souvenez-vous que vous vous êtes abîmé pour nous dans le torrent de votre Passion depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds. En considération de la grandeur de vos plaies, enseignez-moi à garder vos saints commandements par une vraie charité, afin que je ne demeure pas submergé et abîmé par mes péchés. Ainsi soit-il.

XI. — O Jésus, abîme de miséricorde, je vous prie, qu'en mémoire de la profondeur de vos plaies, qui ont pénétré jusqu'à la moelle de vos os et de vos entrailles, que moi, misé-

rable et submergé par mes offenses, vous me tiriez hors du peché, et me cachiez de votre face irritée dans les trous de vos plaies, jusqu'à ce que votre colère soit passée. Ainsi soit-il.

XII. — O Jésus! miroir de vérité, marque d'unité, lien de charité, souvenez-vous de la multitude de vos plaies dont vous avez été meurtri depuis les pieds jusqu'à la tête et rougi par l'effusion de votre sang adorable, laquelle douleur vous avez soufferte pour l'amour de nous, en votre chair virginale. O doux Jésus, qu'avez-vous pu faire pour nous que vous n'ayez fait? Je vous conjure, mon Sauveur, d'imprimer avec votre précieux Sang toutes vos plaies dans mon cœur, afin que par elles je connaisse et lise vos douleurs et votre mort en action de grâces, et que je persévère courageusement jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

XIII. — O Jésus! lion très fort, Roi immortel, invincible, ayez mémoire de la douleur que vous avez endurée lorsque toutes vos forces, tant du cœur que du corps, étant entièrement affaiblies, inclinant la tête, vous dîtes: *Tout est consommé*. Par cette angoisse et douleur, je vous prie, ô bon Jésus, d'avoir pitié de moi à la dernière heure de ma vie, lorsque mon âme sera dans l'angoisse et que mon esprit sera troublé. Ainsi soit-il.

XIV. — O Jésus! fils unique du Père, la splendeur et la figure de sa substance, souvenez-vous de l'humble recommandation que vous fîtes à votre Père, lui disant : *Je remets mon esprit entre vos mains*; votre corps déchiré, votre cœur brisé, et les entrailles de votre

miséricorde ouvertes pour nous racheter, vous avez expiré. Par cette précieuse mort, je vous supplie, Roi des Saints, confortez-moi et donnez-moi secours pour résister au démon, au monde, à la chair et au sang, afin qu'étant mort au monde, je vive à vous seul. Recevez, je vous prie, à l'heure de ma mort, mon âme pèlerine et exilée qui retourne à vous. Ainsi soit-il.

XV. — O Jésus! vraie et féconde vigne, souvenez-vous de la grande effusion de sang que vous avez répandu de votre corps adorable, tout ainsi que le raisin coule sous le pressoir, et lorsque, votre côté percé d'un coup de lance par un soldat, vous avez répandu sang et eau jusqu'à la dernière goutte et comme un faisceau de myrte élevé au haut de la Croix, votre chair délicate est devenue à néant, l'humeur de vos entrailles s'est toute tarie, la moelle de vos os s'est séchée. Par cette amère Passion et par l'effusion de votre précieux Sang, ô bon Jésus, je vous prie de recevoir mon âme lorsque je serai à l'agonie. Ainsi soit-il.

Conclusion. — O doux Jésus! blessez mon cœur, afin que mes larmes de pénitence, de douleur, nuit et jour me servent de pain; convertissez-moi entièrement à vous; que mon cœur vous soit une perpétuelle habitation; que ma conversion vous soit agréable et que la fin de ma vie soit tellement louable, qu'après ma mort je puisse mériter votre paradis et vous louer avec tous les saints à jamais dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Pater noster; Ave, etc.

LITANIES DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE (1)

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Enfant Jésus, écoutez-nous.
Enfant Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Enfant Jésus, oint de Dieu, ayez pitié de nous.
Enfant Jésus, vrai Dieu, ayez.
Enfant Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez.
Enfant Jésus, Fils de la Vierge Marie.
Enfant Jésus, engendré avant les siècles.
Enfant Jésus, Verbe fait chair, ayez.
Enfant Jésus, sagesse du Père, ayez.
Enfant Jésus, fleur de la virginité de votre Mère, ayez.
Enfant Jésus, Fils unique du Père, ayez.
Enfant Jésus, seul et premier-né de votre Mère, ayez.
Enfant Jésus, image du Père, ayez.
Enfant Jésus, créateur de votre Mère, ayez.
Enfant Jésus, splendeur du Père, ayez.
Enfant Jésus, gloire de votre Mère, ayez.
Enfant Jésus, égal à votre Père, ayez.
Enfant Jésus, soumis à votre Mère, ayez.
Enfant Jésus, notre Dieu, ayez.

(1) Ces litanies ne peuvent servir que pour une prière particulière, il est interdit de les réciter en public. (Décrets de la Congrégation des Rites du 16 juin 1880 et du 6 mai 1894.)

Enfant Jésus, notre frère, ayez.
Enfant Jésus, voyageur dans la gloire.
Enfant Jésus, qui possédez la béatitude, étant encore dans la voie, ayez.
Enfant Jésus, qui pleurez dans votre berceau, ayez.
Enfant Jésus, qui tonnez dans les cieux.
Enfant Jésus, formidable aux tyrans.
Enfant Jésus, désiré des mages, ayez.
Enfant Jésus, destructeur des idoles.
Enfant Jésus, zélateur de la gloire de votre Père, ayez.
Enfant Jésus, fort dans la faiblesse, ayez.
Enfant Jésus, grand dans la petitesse.
Enfant Jésus, trésor de grâce, ayez.
Enfant Jésus, source d'amour, ayez.
Enfant Jésus, restaurateur des cieux.
Enfant Jésus, réparateur de la terre.
Enfant Jésus, chef des esprits célestes.
Enfant Jésus, racine des Patriarches.
Enfant Jésus, annoncé par les prophètes.
Enfant Jésus, désiré des nations, ayez.
Enfant Jésus, joie des bergers, ayez.
Enfant Jésus, lumière des mages, ayez.
Enfant Jésus, sauveur des innocents, ayez.
Enfant Jésus, attente des justes, ayez.
Enfant Jésus, Docteur des sages, ayez.
Enfant Jésus, prémices de tous les Saints.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Enfant Jésus.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Enfant Jésus.
Du joug de la servitude des fils d'Adam, délivrez-nous, Enfant Jésus.
De la malice du siècle.
De la concupiscence de la chair, délivrez.
De l'orgueil de la vie.
Du désir déréglé de la science, délivrez.

De l'aveuglement d'esprit, délivrez.
De la mauvaise volonté, délivrez.
De tous nos péchés.
Par votre très pure Conception, délivrez.
Par votre très humble Naissance, délivrez.
Par vos larmes.
Par votre très douloureuse Circoncision.
Par votre très glorieuse Manifestation (Epiphanie).
Par votre très pieuse Présentation au temple, délivrez.
Par votre très innocente conversation.
Par votre pauvreté.
Par vos souffrances.
Par vos voyages et vos travaux.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Enfant Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Enfant Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Enfant Jésus.
Enfant Jésus, écoutez-nous.
Enfant Jésus, exaucez-nous.

Oraison. Seigneur Jésus, qui, pour l'amour de nous, avez voulu anéantir la suprême grandeur de votre divinité incarnée et de votre humanité divinisée jusqu'à l'humble état de la naissance et de l'enfance, faites que, reconnaissant votre divine sagesse dans votre enfance, votre puissance dans votre faiblesse, votre majesté dans votre bassesse, nous vous adorons petit enfant sur la terre, afin de contempler votre gloire au [illegible]. O vous qui vive[illegible]nez, avec Dieu [illegible] Père et le Saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. [illegible]nsi soit-il.

℣. Que l'Enfant Jésus nous exauce. [illegible] Main-tenant et [illegible].
Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE MÈRE À L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

Seigneur Jésus-Christ, qui embrassiez les petits enfants qu'on vous présentait et qui venaient à vous, qui leur imposiez les mains, les bénissiez et disiez : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les écartez pas, car le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressem[blent], et leurs anges voient toujours la face de mon Père : nous vous en prions, considérez l'innocence de mes enfants, ayez égard à la dévotion de leurs parents, bénissez-les aujourd'hui avec bonté, afin que, faisant des progrès continuels dans votre grâce et votre miséricorde, ils vous goûtent, vous aiment, vous craignent, et arrivent heureusement au terme désiré, grâce à vous, Sauveur du monde : Qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père, et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles, ℟. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DANS TOUS LES GENRES D'AFFLICTION

Je me trouve dans l'affliction et l'adversité me poursuit ; je ne laisse pas, Seigneur, de méditer votre loi et d'adorer votre volonté toujours sainte, toujours juste. Si nous recevons de votre main les biens que vous nous donnez, pourquoi ne recevrions-nous pas avec soumission les maux dont il vous plaît de nous affliger? C'est vous qui donnez, c'est vous qui ôtez les biens de cette vie : que votre volonté soit bénie! Je consens à souffrir

encore si c'est votre bon plaisir et je vous demande la patience et la sagesse pour endurer plus chrétiennement que je ne le fais. Que je serais heureux si cette adversité pouvait servir à expier une partie de mes péchés. O Jésus qui avez tant souffert pour moi, unissez la peine qui m'afflige aux opprobres et aux douleurs de votre croix. Le cœur de Marie a été percé par un glaive de douleur ; avec quelle soumission, quelle douceur n'en a-t-elle pas supporté les atteintes ? Puisse mon sacrifice, comme le sien, vous être agréable ! Faites-moi tirer de mon affliction le fruit que vous désirez que j'en retire ; et si vous avez résolu de la continuer, donnez-moi la force de la soutenir jusqu'au bout pour votre gloire et mon avantage. Ainsi soit-il.

AU SAINT-ESPRIT

LITANIES

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Père tout-puissant et éternel, ayez pitié de nous.
Jésus, Fils éternel du Père et rédempteur du monde, sauvez-nous.
Esprit du Père et du Fils, amour éternel de l'un et de l'autre, sanctifiez-nous.
Sainte Trinité, exaucez-nous.
Esprit-Saint, qui procédez du Père et du Fils, venez en nous.
Divin Esprit, qui êtes égal au Père et au Fils, venez en nous.
Promesse du Père le plus tendre et le plus généreux, venez.

Don du Dieu très haut, venez.
Rayon de la lumière céleste, venez.
Auteur de tout bien.
Source d'eau vive.
Feu consumant.
Charité ardente.
Onction spirituelle.
Esprit d'amour et de vérité, venez.
Esprit de sagesse et d'intelligence.
Esprit de conseil et de force, venez.
Esprit de science et de piété, venez.
Esprit de la crainte du Seigneur, venez.
Esprit de grâce et de prière, venez.
Esprit de paix et de douceur, venez.
Esprit de modestie et de pureté, venez.
Esprit consolateur.
Esprit sanctificateur.
Esprit qui gouvernez l'Eglise, venez.
Esprit qui remplissez l'univers, venez.
Esprit d'adoption des enfants de Dieu.
Esprit-Saint, venez.
Venez renouveler la face de la terre, exaucez-nous.
Répandez vos lumières dans nos esprits.
Gravez votre loi dans nos cœurs.
Embrasez-les du feu de votre amour.
Ouvrez-nous les trésors de vos grâces.
Apprenez-nous à les demander selon vous, exaucez-nous.
Eclairez-nous par vos inspirations célestes.
Fixez-nous par vos charmes puissants.
Accordez - nous la science seule nécessaire, exaucez-nous.
Aidez-nous â nous aimer et à nous supporter les uns les autres, exaucez-nous.
Conduisez-nous dans la voie de vos commandements.
Faites que nous soyons dociles à vos inspirations.
Apprenez nous à prier, et priez vous-même en nous.
Revêtez-nous de charité et de miséricor-

de pour nos frères.
Inspirez-nous l'horreur du mal.
Dirigez-nous dans la pratique du bien.
Accordez-nous le mérite des vertus.
Faites-nous persévérer dans la justice.
Soyez vous-même notre éternelle récompense.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Oraison. Que votre divin Esprit, Seigneur, nous éclaire, nous embrase et nous purifie, et qu'il nous pénètre de sa céleste rosée et nous rende féconds en bonnes œuvres, par Notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du même Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HYMNE « VENI, CREATOR » (1)

Venez, Esprit créateur, visitez les âmes de ceux qui sont à vous, et remplissez de votre grâce céleste les cœurs que vous avez créés.

Vous êtes notre consolateur, le don du Dieu très haut, la fontaine de vie, le feu sacré de la charité, et l'onction spirituelle de nos âmes.

C'est vous qui répandez sur nous vos sept dons : vous êtes le doigt de Dieu, l'objet par

(1) Même hymne en latin, *page 960*.

excellence de la promesse du Père; vous mettez sa parole sur nos lèvres.

Faites briller votre lumière dans nos âmes, versez votre amour dans nos cœurs, et fortifiez à tous les instants notre chair infirme et défaillante.

Eloignez de nous l'esprit tentateur; accordez-nous une paix durable, et que, sous votre conduite, nous évitions tout ce qui serait nuisible à notre salut.

Apprenez-nous à connaître le Père, apprenez-nous à connaître le Fils, et vous, Esprit du Père et du Fils, soyez à jamais l'objet de notre foi.

Gloire dans tous les siècles à Dieu le Père, et au Fils ressuscité d'entre les morts, et au Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

℣. Envoyez votre Esprit-Saint, et tout sera créé, ℟. Et vous renouvellerez la face de la terre.

Oraison. O Dieu, qui avez instruit les cœurs de vos fidèles par la lumière du S.-Esprit, donnez-nous, par ce même Esprit, la connaissance et l'amour de la justice, et faites qu'il nous remplisse toujours de ses divines consolations. Par N. S. J.-C. Ainsi soit-il.

A LA SAINTE VIERGE

ORAISON DE TRENTE JOURS

SAINTE Marie, Vierge des vierges, Mère de grâce et de miséricorde, solide espoir de ceux qui sont dans l'affliction!... Par le glaive

de douleur qui transperça votre âme, lorsque votre Fils unique, J.-C. notre Sauveur, endura le supplice de la croix ; par l'amour filial qui le fit compatir à vos douleurs, et par le soin qu'il prit de vous recommander en mourant à son disciple bien-aimé, héritier de ses sentiments pour vous, daignez être sensible et porter remède aux peines, aux souffrances, aux misères et aux nécessités douloureuses que j'éprouve. O refuge assuré des malheureux! O libératrice charitable des âmes qui sont en péril ou dans la peine! Voyez les larmes que me font répandre les maux que je souffre à cause de mes péchés. Dans le trouble qui m'accable, à qui aurai-je recours, sinon à vous, qui êtes la mère du Sauveur du monde et du réparateur des maux qui affligent l'humanité? Ah! Vierge sainte, écoutez avec cette tendresse qui vous est propre, l'humble prière que je vous adresse. J'implore votre assistance par les entrailles de la miséricorde de Jésus, votre Fils adorable, par l'étroite alliance qu'il a contractée avec la nature humaine, lorsque, revêtu de notre mortalité, il daigna demeurer dans vos chastes flancs et sortir de votre sein pour habiter parmi nous; par la crainte, la tristesse et par l'agonie cruelle qu'endura ce divin Sauveur dans le jardin des Oliviers, lorsque, conjurant son Père de le délivrer des amertumes de sa passion, il se soumit néanmoins à sa volonté sainte avec une résignation parfaite; par la fidélité avec laquelle vous le suivîtes jusqu'à la mort, et par les douleurs inexprimables que vous causèrent ses opprobres, ses tourments et tout ce qu'il

eut à essuyer de la fureur de ses ennemis; par les liens dont il fut garrotté; par sa patience et son silence au milieu des outrages; par sa cruelle flagellation et par les plaies dont il fut couvert, par la couronne d'épines qui lui perça la tête; par le fiel et le vinaigre dont il fut abreuvé, par la croix dont on le chargea, par les clous qui l'y attachèrent; par les insultes et les tourments qu'il y souffrit; par la lance qui lui ouvrit le côté; par le sang et l'eau qui en découlèrent et qui devinrent pour nous une source de grâces; par la miséricorde qu'exerça Jésus envers le larron pénitent; par ces paroles divines qu'il adressa à son Père du milieu de ses douleurs : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font;* par celles qui terminèrent son sacrifice : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné!... Tout est consommé... Mon Père, je remets mon âme entre vos mains;* par les prodiges opérés à la mort de cet Homme-Dieu, quand le voile du temple se déchira, que le soleil fut éclipsé, que la terre trembla, que les pierres se fendirent et que les morts ressuscitèrent; par la descente de Jésus aux limbes, et par la joie qu'éprouvèrent les justes qui l'attendaient; par la gloire de sa résurrection triomphante; par les apparitions dont il vous honora, Vierge sainte, ainsi que les apôtres, les disciples et les femmes fidèles; par sa glorieuse ascension, lorsqu'il s'éleva en leur présence dans le ciel; par les dons de l'esprit consolateur qu'il fit descendre sur vous et sur eux, au jour de la Pentecôte, et qu'il répandit ensuite par toute la terre; par son second

avènement en ce monde, et le jugement redoutable qu'il exercera sur les vivants et les morts ; enfin, par les douleurs que vous partageâtes constamment avec votre divin Fils, Vierge sainte, et par les délices ineffables dont il combla votre âme, au jour de votre assomption dans les cieux, et dont il ne cessera de vous combler pendant l'éternité ; je vous en conjure, ô la plus tendre des mères, de montrer que vous êtes véritablement la mienne, de compatir à mes maux et d'écouter l'humble prière que m'inspire la plus vive confiance.

(Spécifiez ici les secours et les grâces que vous désirez obtenir.)

O Vierge pleine de bonté! convaincu de votre crédit auprès d'un Fils tout-puissant qui ne vous refuse rien, j'ose espérer, par votre auguste entremise, les secours et les consolations que je sollicite selon le bon plaisir de mon Dieu, qui a promis de faire la volonté de ceux qui le craignent et d'exaucer les désirs de leur cœur. Jetez sur moi un regard de tendresse, ô ma bonne Mère! voyez mes besoins et venez au secours de ma faiblesse. Daignez surtout m'obtenir de votre Fils, une foi vive, une espérance ferme, une cha[illegible] ardente, une contrition sincère de tou[illegible] nes fautes, une source de saintes larmes, une humble et sincère confession de mes péchés, une satisfaction suffisante, une vigilance exacte sur moi-même, un détachement absolu des choses d'ici-bas, un véritable amour de Dieu et du prochain. Daignez m'obtenir la grâce d'imiter Jésus dans sa vie, dans ses

souffrances et dans sa mort, de conformer en tout ma volonté à celle de Dieu, de marcher en sa présence, de penser, converser et agir selon son esprit, de persévérer dans son service, dans son amour et dans la pratique des bonnes œuvres; de mériter enfin, par une mort sainte et précieuse à ses yeux, la vie éternelle, où j'aurai le bonheur de contempler, bénir et posséder mon Dieu, de me réunir à vous, divine Marie, et de participer avec les anges et les saints, avec mes parents et amis bienheureux, aux célestes récompenses. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DU R. P. ZUCCHI (1)

AVE MARIA. — O ma Souveraine! ô ma Mère! Je m'offre tout à vous; et, pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui, mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même; puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

PRIÈRE DU P. DE RAVIGNAN

MARIE, nom béni que j'aime et que je vénère du plus intime de mon être! Je l'atteste par mon expérience des âmes : Quand un cœur a reçu du Ciel le don précieux de recourir à Marie dans ses peines, ses dangers, ses épreuves, ce cœur est pacifié, reposé, béni!

(1) 100 jours d'indulgence. Indulgence plénière une fois par mois aux conditions ordinaires.

A L'IMMACULÉE CONCEPTION

CHAPELET

Il *se compose de trois gros grains et de douze petits. Sur chaque gros grain on dit :* Bénie soit la très sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, *puis le* Pater. *Sur les quatre petits grains qui suivent on dit l'*Ave Maria, *puis le* Gloria Patri.

AU SAINT-CŒUR DE MARIE

LITANIES

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Cœur de Marie, très pur dès votre origine, obtenez-nous la grâce du divin amour.
Cœur de Marie, rempli de grâces.
Cœur de Marie, béni par-dessus tous les cœurs, obtenez.
Cœur de Marie, image vivante du sacré Cœur de Jésus.
Cœur de Marie, objet des complaisances de Jésus, obtenez.
Cœur de Marie, abîme d'humilité.

Cœur de Marie, siège de la miséricorde.
Cœur de Marie, fournaise du divin amour, obtenez.
Cœur de Marie, océan de bonté, obtenez.
Cœur de Marie, prodige d'innocence et de sainteté.
Cœur de Marie, miroir de toutes les perfections divines.
Cœur de Marie, en qui a été formé le sang de Jésus-Christ, prix de notre rédemption.
Cœur de Marie, qui par vos ardents désirs, avez hâté le salut du monde.
Cœur de Marie, qui obtenez la grâce aux pécheurs, obtenez.
Cœur de Marie, qui conserviez fidèlement les paroles de Jésus-Christ.
Cœur de Marie, percé du glaive de douleur.
Cœur de Marie, rempli d'amertume dans la passion de Jésus-Christ, obtenez.
Cœur de Marie, attaché à la croix avec Jésus-Christ crucifié.
Cœur de Marie, enseveli avec Jésus-Christ dans le tombeau, obtenez.
Cœur de Marie, prenant une nouvelle vie de la résurrection de Jésus-Christ.
Cœur de Marie, comblé d'une joie ineffable à l'ascension de Jésus-Christ.
Cœur de Marie, recevant une nouvelle abondance de grâces à la descente du Saint-Esprit.
Cœur de Marie, consolation des affligés.
Cœur de Marie, refuge des pécheurs.
Cœur de Marie, espérance et asile de tous ceux qui vous sont dévoués, obtenez.
Cœur de Marie, secours et soutien des mourants, obtenez.
Cœur de Marie, la joie et les délices des Anges et des Saints dans le ciel, obtenez.
Oraison. O Dieu infi-

niment bon qui, pour le salut des pécheurs et le refuge des affligés, avez donné au Cœur immaculé de Marie une sainte ressemblance de charité et de miséricorde avec le Cœur adorable de votre divin Fils ; faites qu'en célébrant la mémoire de ce Cœur aimable et toujours saint, nous puissions, par ses mérites, prendre un cœur selon le Cœur de Jésus. Nous vous le demandons par Jésus-Christ même, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A SAINT JOSEPH

ORAISON
POUR ATTIRER SUR NOUS SA PROTECTION DANS TOUTES NOS NÉCESSITÉS ET SURTOUT A L'HEURE DE NOTRE MORT

O GLORIEUX saint Joseph, qui avez été choisi par la sainte Trinité pour nourricier de l'enfant Jésus, regardez d'un œil de pitié notre pauvreté et notre misère, nous implorons votre assistance : obtenez-nous un cœur contrit, le pardon de nos péchés, une ferme confiance dans la miséricorde infinie de Dieu, une vive appréhension du jugement terrible, et la pratique constante des vertus propres à notre vocation et à notre état. O bienheureux saint Joseph, obtenez-nous la grâce de vivre en paix avec notre prochain, et de jouir d'autant de prospérité temporelle qu'il nous est avantageux pour parvenir au salut éternel.

O très aimable saint Joseph, soyez notre guide dans toutes nos voies ; préservez-nous de tous les pièges et embûches de notre ennemi et de tous les périls du corps et de l'âme : ne nous abandonnez jamais, ô glorieux saint Joseph, mais aidez-nous particulièrement dans le passage dangereux de cette vie dans l'autre ; faites que, pendant notre vie, et à l'heure de notre mort, nous mettions toute notre espérance dans les mérites de la passion douloureuse de J.-C., dans la protection de votre épouse immaculée, et dans votre puissante intercession. Impétrez-nous la grâce que nos dernières paroles puissent être Jésus, Marie, Joseph ; que le dernier soupir de notre cœur soit une aspiration d'amour envers notre aimable Sauveur que nous aimons de toutes nos forces, et que nous espérons contempler dans l'éternité. Ainsi soit-il.

ORAISON POUR OBTENIR LA GRACE DE FAIRE UN BON MARIAGE

GRAND saint Joseph, puisque les bons mariages se font au ciel, je vous conjure humblement, par le bonheur incomparable que vous reçûtes lorsque vous fûtes fait le vrai et légitime époux de la sainte Vierge Marie, mère de Dieu, de m'aider à trouver quelque parti favorable à ma condition, un mari (ou une compagne fidèle), avec lequel je puisse aimer et bien servir mon Dieu en bonne union et concorde et attirer par ce moyen les célestes bénédictions sur notre famille. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR CONNAITRE SA VOCATION

Auguste Patriarche, qui avez été si docile à la conduite du Saint-Esprit, obtenez-moi la grâce de savoir à quel état la divine Providence m'appelle. Ne souffrez pas que je me trompe sur ce choix important d'où dépend mon bonheur en ce monde et peut-être mon salut éternel; mais faites qu'éclairé sur les adorables volontés de Dieu à mon égard, je m'engage dans la carrière qu'il m'a destinée et qui doit me conduire à l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION (1)

Je pris pour Avocat et pour Patriarche le glorieux saint Joseph. Ce tendre Père de mon âme m'a toujours exaucée au delà de mes prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas de lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne me l'ait accordé.

Depuis plusieurs années, je lui demande, le jour de sa fête, une faveur particulière, et j'ai toujours vu mes désirs accomplis.

Que celui qui ne trouve personne pour lui enseigner l'oraison choisisse cet admirable Saint pour Maître, il n'aura pas à craindre de s'égarer sous sa conduite.

PRIÈRE

Ne cessez point, Seigneur, de nous garder et de nous protéger, vous dont la providence a donné saint Joseph pour nourricier à

(1) Sainte Thérèse.

votre Fils unique, et pour gardien à la sainte Vierge, sa mère ; nous vous supplions, Seigneur Jésus, de nous accorder, par les mérites du chaste époux de votre très sainte mère, ce que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE EFFICACE (1)

O GLORIEUX saint Joseph, père et protecteur des vierges, gardien fidèle, à qui Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges, je vous en supplie et je vous en conjure par Jésus et Marie, ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que je conserve mon cœur exempt de toute souillure, pur et innocent, et que je serve constamment Jésus et Marie avec une pureté parfaite. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE FAMILLE

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez.
Seigneur, ayez.
J.-C., écoutez-nous.
J.-C., exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité sainte, qui êtes Dieu, ayez.
Jésus, Fils du Dieu vivant, qui vous êtes fait homme pour l'amour de nous, et qui avez ennobli et consacré les liens de la famille, ayez.
Jésus, Marie, Joseph,

(1) 100 j. d'ind. une fois le jour. — Pie IX, 3 février 1863.

que la voix de tous les siècles appelle la Sainte Famille, protégez-nous.
Sainte Famille, image de l'auguste Trinité sur la terre, protégez.
Sainte Famille, ornée de tous les dons de la grâce, protégez.
Sainte Famille, modèle parfait de toutes les vertus, protégez.
Sainte Famille, digne de l'amour de tous les cœurs, protégez.
Sainte Famille, qui, à Bethléem, avez été rebutée des hommes, mais saluée par les concerts des anges.
Sainte Famille, qui avez reçu les pieux hommages des bergers et les présents des rois mages.
Sainte Famille, préconisée par le saint vieillard Siméon.
Sainte Famille, persécutée et exilée dans une terre étrangère.
Sainte Famille, qui avez vécu cachée et inconnue à Nazareth.
Sainte Famille, très fidèle à la loi du Seigneur, protégez.
Sainte Famille, modèle de la famille régénérée par le christianisme, protégez.
Sainte Famille, dont le Chef était un modèle de vigilance paternelle, protégez.
Sainte Famille, dont l'Epouse était un modèle de sollicitude maternelle.
Sainte Famille, dont l'adorable Enfant était un modèle d'obéissance et de piété filiale, protégez.
Sainte Famille, patronne et protectrice de toutes les familles chrétiennes.
Sainte Famille, notre soutien pendant la vie et notre espérance à l'heure de la mort, protégez.
De tout ce qui peut altérer la paix et l'union des cœurs, préservez-nous, ô Sainte Famille.
De l'amour du monde.

De la dissipation du cœur et de l'esprit.
De la tiédeur dans le service de Dieu.
De la recherche de nos aises et de nos commodités, préservez.
De l'attachement aux biens de la terre.
Du vain désir de paraître, préservez.
D'une mauvaise mort.
Par votre très douce union, exaucez-nous, ô Sainte Famille.
Par votre pauvreté et votre humilité.
Par votre profonde obéissance, exaucez.
Par vos épreuves et vos afflictions.
Par vos joies et vos consolations.
Par vos travaux et vos fatigues, exaucez.
Par vos oraisons et votre silence.
Par la perfection de toutes vos actions.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
J.-C., écoutez-nous.
J.-C., exaucez-nous.

℣. Famille sainte et vénérable, nous recourons à vous avec amour et confiance,
℟. Faites-nous ressentir les effets de votre assistance salutaire.

Oraison. Adorable Trinité, qui nous avez donné en Jésus, Marie et Joseph la plus parfaite image de vous-même qui pût exister sur la terre, daignez nous accorder la grâce d'honorer si dignement cette vénérable Trinité créée, et de l'imiter si fidèlement, que nous arrivions heureusement au ciel, pour vous louer, ô Trinité sainte, avec Jésus, Marie et Joseph, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE FAMILLE

O TRÈS aimable Jésus, qui, par vos ineffables vertus et par les exemples de la vie domestique, avez consacré la Famille que vous avez élue sur la terre, regardez avec bonté notre famille qui, prosternée à vos pieds, vous conjure de lui être propice. Protégez-la avec bienveillance, sauvez-la des dangers, secourez-la dans ses nécessités et accordez-lui la vertu de persévérer dans l'imitation de votre sainte Famille, afin que, durant le temps de la vie mortelle, demeurant fidèlement attachée à votre service et à votre amour, elle puisse enfin vous offrir des louanges éternelles dans le ciel.

O Marie, très douce Mère, nous implorons votre secours, certains que votre divin Fils exaucera vos prières.

Et vous, très glorieux Patriarche, saint Joseph, secourez-nous par votre puissant patronage et présentez nos vœux à Jésus-Christ par les mains de Marie.

« Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit il.

AUX AMES DU PURGATOIRE

PRIÈRE (1)

SAINTE Marie, Mère de Dieu, consolatrice des affligés et secours des chrétiens, douce Vierge Mère de notre Sauveur Jésus et de tous

(1) Saint Bonaventure.

les fidèles, ô vous qui êtes aussi la mère de toutes les pauvres âmes qui souffrent tant dans le purgatoire, j'implore avec confiance l'immense bonté de votre cœur, et je vous prie d'intercéder auprès de votre divin Fils, afin que par les mérites de son saint sacrifice, les âmes qui sont châtiées et purifiées par le feu de la souffrance, comme l'or dans la fournaise, obtiennent le soulagement et la délivrance auxquels elles aspirent. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES AGONISANTS DU JOUR (1)

O TRÈS miséricordieux Jésus, plein d'amour pour les âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre Sacré-Cœur et par les douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre sang, tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie et qui doivent mourir aujourd'hui même. Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

PETIT CHAPELET

ON *le récite sur un chapelet ordinaire : disant à la croix le* De profundis ; *aux gros grains, le* Pater ; *aux petits grains le verset suivant* : Pie Jesu, Domine, dona eis requiem. — Miséricordieux Jésus, donnez-leur le repos éternel.

ACTE HÉROÏQUE (2)

AUCUNE *formule n'est prescrite pour faire ce vœu ; mais on peut adopter la suivante* : O

(1) 100 jours d'indulgence chaque fois.

(2) Les fidèles qui ont accompli l'acte héroïque de charité peuvent gagner : 1° Une ind. plénière, applicable

Marie, Mère de miséricorde, je fais entre vos mains, en faveur des saintes âmes du purgatoire, l'entier abandon de mes œuvres satisfactoires pendant la vie, et des suffrages qui me seront appliqués après la mort, et ne me réserve que la compassion de votre cœur maternel.

LITANIES POUR LA BONNE MORT

SEIGNEUR Jésus, Dieu de bonté, Père des miséricordes, je me présente devant vous avec un cœur humilié, brisé et confondu ; je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes yeux, obscurcis et troublés par les approches de la mort, porteront leurs regards tristes et mourants vers vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes lèvres froides et tremblantes prononceront pour la dernière fois votre adorable nom, miséricordieux Jésus, ayez.

Quand mes joues pâles et livides inspireront aux assistants la compassion et la ter-

seulement aux âmes du purgatoire chaque fois qu'ils communieront, visitant ce jour-là une église et y priant selon les intentions du S. P. ; 2° Une indulgence plénière tous les lundis en entendant la messe, pour le soulagement de ces mêmes âmes, moyennant la visite d'une église et y priant selon les intentions du S. P. ; 3° Quiconque aura fait ce vœu pourra appliquer aux fidèles défunts toutes les indulgences. — Toutes ces faveurs et indulgences ont été accordées par Benoit XIII et renouvelées en entier par ses successeurs Pie VI et Pie IX, le 12 décembre 1788 et 20 mars 1854.

reur, et que mon front, baigné des sueurs de la mort, annoncera ma fin prochaine, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes oreilles, près de se fermer pour toujours aux discours des hommes, n'entendront qu'à peine les courtes aspirations que l'on me suggérera pour m'unir à vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon esprit, troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres, qui voudrait me dérober la vue de vos miséricordes et me jeter dans le désespoir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon faible cœur, accablé par l'impression de la maladie, sera saisi des horreurs de la mort, et épuisé par les efforts o[illegible] aura faits contre les ennemis de son salut, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand je verserai les dernières larmes, symptômes de ma destruction, recevez-les en sacrifice d'expiation, afin que j'expire comme une victime de pénitence, et, dans ce terrible moment, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes parents et mes amis, assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon état et vous invoqueront pour moi, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand j'aurai perdu l'usage de mes sens, quand le monde entier aura disparu pour moi, et que je serai dans les oppressions de ma dernière agonie et dans le travail de la mort, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand les derniers

soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, recevez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde, et laissera mon corps, pâle, glac[illegible]s vie, acceptez la [illegible]struction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre immortalité, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous, et que vous la jugerez sur toutes ses œuvres, ne la rejetez pas de devant votre face ; mais, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Oraison. O Dieu ! qui nous avez condamnés à la mort, mais qui nous en avez caché l'heure et le moment, accordez-moi la grâce de passer dans la justice et dans la sainteté tous les jours de ma vie, afin que, par votre grâce, je sorte de ce monde dans la paix et dans votre amour. Je vous en conjure par Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

LITANIES DES AMES DU PURGATOIRE

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié des âmes du purgatoire.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes

Dieu, ayez pitié des âmes du purgatoire.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié des âmes du purgatoire.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié des âmes du purgatoire.
Ste Marie, priez pour les âmes du purgatoire.
Ste Mère de Dieu.
Ste Vierge des vierges, priez.
S. Michel et tous les Anges, priez.
S. Jean-Baptiste et S. Joseph, priez.
Tous les saints Patriarches et Prophètes.
S. Pierre, S. Paul et S. Jean, priez.
Tous les saints Apôtres et Evangélistes.
S. Etienne et S. Laurent, priez.
Tous les saints Martyrs, priez.
S. Grégoire et S. Ambroise, priez.
S. Augustin et S. Jérôme, priez.
Tous les saints Pontifes et Confesseurs.
Tous les saints Docteurs, priez.
Tous les saints Prêtres et Lévites.
Tous les saints Moines et Ermites, priez.
Ste Marie-Madeleine.
Ste Catherine et Ste Barbe, priez.
Toutes les saintes Vierges et Veuves.
Tous les Saints et Saintes de Dieu.
Soyez-leur propice, pardonnez-leur, Seigneur.
Soyez-leur propice, exaucez-les, Seigneur.
De votre colère, délivrez-les, Seigneur.
De la sévérité de votre justice, délivrez.
Du ver rongeur de la conscience, délivrez.
Des ténèbres effroyables du purgatoire.
De leurs pleurs et de leurs gémissements.
Par votre incarnation et votre naissance.
Par votre baptême et votre saint jeûne.
Par vos angoisses et vos souffrances.

Par votre sueur de sang, délivrez.
Par vos chaînes et vos liens, délivrez.
Par votre couronne d'épines, délivrez.
Par vos très saintes plaies, délivrez.
Par votre croix et votre douloureuse passion, délivrez.
Par votre mort ignominieuse, délivrez.
Par votre sainte résurrection, délivrez.
Par votre admirable ascension, délivrez.
Par l'avènement de l'Esprit-Saint consolateur, délivrez.
Au jour du jugement.
Vous qui sauvez, par grâce, nous vous en prions, écoutez-nous.
Qu'il vous plaise de délivrer nos parents, amis et bienfaiteurs des flammes dévorantes, nous vous en prions, écoutez-nous.
Qu'il vous plaise de délivrer de leurs douleurs tous les fidèles trépassés, nous vous en prions.
Qu'il vous plaise d'avoir pitié de ceux qui n'ont point d'intercesseurs particuliers, nous vous en prions.
Qu'il vous plaise de leur faire grâce à tous et de les délivrer de leurs peines, nous vous en prions.
Qu'il vous plaise d'exaucer leurs désirs, nous vous en prions.
Qu'il vous plaise de les admettre dans la compagnie de vos élus, nous.
Roi de majesté formidable, nous vous en prions, écoutez-nous.
Fils de Dieu, nous vous en prions.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-leur le repos éternel.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-leur le repos éternel.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-leur le repos éternel.

J.-C., écoutez-nous.
J.-C., exaucez-nous.

Oraison. Seigneur, qui êtes le Créateur et le Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'ils obtiennent, par les humbles prières de votre Eglise, le pardon qu'elles ont toujours désiré de votre miséricorde. O vous qui vivez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES POUR LES AGONISANTS

Seigneur, ayez pitié de cette âme.
Jésus-Christ, ayez.
Seigneur, ayez.
Père céleste qui êtes Dieu, prenez compassion de cette âme.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, faites miséricorde à cette âme.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, portez secours à cette âme.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour cette âme.
Saint Joseph, époux de la sainte Vierge.
Saints anges et saints archanges, priez.
Saints patriarches et saints prophètes.
Saints apôtres et saints évangélistes.
Disciples du Seigneur.
Saints Innocents.
Saints martyrs et saints confesseurs de la foi, priez.
Saints prêtres et saints lévites, priez.
Saints anachorètes et saints religieux.
Saintes vierges et saintes veuves.
Saints et saintes de Dieu, intercédez pour cette âme.
O Dieu, soyez-lui favorable, pardonnez-lui, Seigneur.
D'une mauvaise mort, délivrez-la, Seigneur.

Des peines de l'enfer.
Des souffrances du purgatoire, délivrez.
De la puissance du démon, délivrez.
Par votre passion et par votre croix.
Par votre mort et par votre sépulture.
Par votre Résurrection et par votre Ascension, délivrez.
Quoique nous soyons pécheurs, nous vous prions, Seigneur, de lui pardonner.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-lui miséricorde.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-lui ses égarements.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-lui remise de tout ce dont elle est redevable à votre justice.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.

℣. Nous élevons nos esprits et nos cœurs vers vous. ℟. Nous nous confions dans vos miséricordes.

Oraison. Nous vous recommandons, Seigneur Jésus, cette âme que vous avez rachetée au prix de votre sang; faites qu'étant sortie de ce monde, toutes les offenses qu'elle a commises, à raison de la fragilité humaine, lui soient remises par l'effet de votre miséricordieuse bonté et l'application des mérites de votre passion et de votre mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRES POUR LA RECOMMANDATION DE L'AME

Seigneur, ayez pitié de nous.
J.-C., ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour lui (elle).

Saints Anges et Archanges, priez tous pour lui (elle).
Saint Abel, priez pour lui (elle).
Chœur des Justes, priez tous.
Saint Abraham, priez.
Saint Jean-Baptiste.
Saint Joseph, priez.
Saints Patriarches et Prophètes, priez.
Saint Pierre, priez.
Saint Paul, priez.
Saint André, priez.
Saint Jean, priez.
Saints Apôtres et Evangélistes, priez.
Saints Disciples du Seigneur, priez.
Saints Innocents.
Saint Etienne, priez.
Saint Laurent, priez.
Saints Martyrs, priez.
Saint Sylvestre, priez.
Saint Grégoire, priez.
Saint Augustin, priez.
Saints Pontifes et Confesseurs, priez.
Saint Benoît, priez.
Saint François, priez.
Saint Camille, priez.
Saint Jean de Dieu.
Saints Moines et Ermites, priez.
Sainte Marie-Madeleine, priez.
Sainte Lucie, priez.
Saintes Vierges et Veuves, priez.
Saints et Saintes de Dieu, priez.
Soyez-lui propice, pardonnez-lui, Seigneur.
Soyez-lui propice, délivrez-le (délivrez-la), Seigneur.
De votre colère.
Du péril de la mort.
D'une mauvaise mort.
Des peines de l'enfer.
De tout mal, délivrez.
De la puissance du démon, délivrez.
Par votre Nativité.
Par votre Croix et votre Passion.
Par votre Mort et votre Sépulture.
Par votre glorieuse Résurrection.
Par votre admirable Ascension, délivrez.
Par la grâce du Saint-Esprit consolateur.
Au jour du jugement.
Pécheurs, nous vous supplions, exaucez-nous.

Pardonnez-lui ses péchés, nous vous en supplions.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Le malade étant à l'agonie on dit :

PARTEZ de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant, qui vous a créée ; au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous ; au nom de l'Esprit-Saint qui est descendu sur vous ; au nom des Anges et des Archanges ; au nom des Trônes et des Dominations ; au nom des Principautés et des Puissances ; au nom des Chérubins et des Séraphins ; au nom des Patriarches et des Prophètes ; au nom des saints Apôtres et Evangélistes ; au nom des saints Martyrs et Confesseurs ; au nom des saints Moines et Solitaires ; au nom des saintes Vierges ; au nom de tous les Saints et de toutes les Saintes de Dieu. Que votre demeure soit aujourd'hui dans la paix, et votre habitation dans la sainte Sion. Par le même J.-C. N. S. Ainsi soit-il.

Oraison. Dieu miséricordieux, Dieu clément, qui, par votre infinie miséricorde, remettez les péchés de ceux qui en font pénitence, et dont le pardon efface jusqu'à la trace de nos crimes, jetez un regard favorable sur votre serviteur (servante) *N.*, qui avoue ses fautes, qui vous en demande pardon de tout son cœur, et exaucez sa prière. Renouvelez en lui (elle), Père plein de clémence, ce que la fragilité humaine ou la malice de l'esprit tentateur ont pu cor-

rompre ou gâter dans son âme. Attachez au corps de votre sainte Eglise ce membre que vous avez racheté. Laissez-vous toucher par ses gémissements et par ses larmes. Il n'a de confiance qu'en votre miséricorde; daignez l'admettre à la grâce d'une parfaite réconciliation. Nous vous en supplions par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Je vous recommande à Dieu tout-puissant, mon très cher frère (ma très chère sœur), et je vous remets entre les mains de Celui dont vous êtes la créature, afin qu'après avoir payé par votre mort la dette commune de la nature humaine, vous retourniez à votre Créateur, qui vous a formé (formée) du limon de la terre. Que la troupe glorieuse des Anges vienne au devant de votre âme lorsqu'elle sortira de votre corps. Que le sénat des Apôtres, qui doit juger avec Dieu tout l'univers, vous fasse un accueil favorable. Que la triomphante armée des Martyrs se réjouisse à votre arrivée. Que l'éclatante réunion des Confesseurs vous environne. Que le chœur joyeux des Vierges vous reçoive. Qu'admis (qu'admise) dans le sein d'Abraham, tous les Patriarches vous félicitent et vous embrassent. Que Jésus-Christ se montre à vous plein de douceur et d'allégresse; qu'il vous place au rang de ceux qui doivent toujours être auprès de lui. Puissiez-vous ignorer tout ce que les ténèbres, les flammes et les tourments ont d'horrible, d'épouvantable! Que le démon et ses ministres se reconnaissent vaincus en vous voyant accompagné (accom-

pagnée) des Anges; que cette troupe infernale se précipite dans l'abîme du chaos éternel dès que vous paraîtrez. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés; que ceux qui le haïssent fuient à sa présence : qu'ils se dissipent comme la fumée; que les méchants périssent devant Dieu, comme la cire fond devant le feu. Que les justes, au contraire, soient dans la joie et le ravissement devant le Seigneur, et qu'ils soient comblés d'allégresse. Que tous les démons soient confondus, et qu'ils vous laissent libre le chemin du ciel. Que Jésus-Christ, qui a souffert pour vous, vous délivre de tout supplice en l'autre monde, qu'il vous sauve de la peine éternelle, lui qui est mort pour vous; qu'il vous place dans son paradis pour y jouir des délices spirituelles que rien ne pourra troubler. Que ce pasteur véritable vous reconnaisse pour une de ses brebis, qu'il vous pardonne tous vos péchés et qu'il vous mette à sa droite au nombre de ses élus. Puissiez-vous voir votre rédempteur face à face! puissiez-vous contempler sans cesse ce Dieu de vérité! Placé (placée) au rang des bienheureux, allez goûter les douceurs de la joie et de la contemplation divines dans tous les siècles des siècles, ℟. Ainsi soit-il.

Recevez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante) dans le port du salut, comme il (elle) l'a espéré de votre misé[illegible]rde, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), de tous les périls de l'enfer, de la mer de douleurs, et

de tous les maux, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Enoch et Elie de la mort commune à tous les hommes, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez sauvé Noé du déluge, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez tiré Abraham d'Ur en Chaldée, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Job de ses souffrances, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Isaac du bûcher et de la main de son père Abraham, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Loth de Sodome et de la pluie de feu, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Moïse de la puissance de Pharaon, roi d'Egypte, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré les trois enfants de la fournaise ardente, et de la puissance d'un roi impie, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Suzanne d'une fausse ac-

cusation, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré David de la main du roi Saül et de celle de Goliath, ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Pierre et Paul de la prison, ℟. Ainsi soit-il.

Et comme vous avez délivré la bienheureuse Thècle, votre Vierge et Martyre, des trois plus atroces tourments, daignez délivrer de même l'âme de votre serviteur (servante), et l'admettre à participer avec vous aux biens célestes, ℟. Ainsi soit-il.

Oraison. Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), et nous vous supplions, Seigneur Jésus Sauveur du monde [illegible]

gner placer au milieu de vos Patriarches cette âme pour laquelle votre miséricorde vous a fait descendre sur la terre. Reconnaissez, Seigneur Jésus, votre créature, qui n'est point l'ouvrage des dieux étrangers, mais l'œuvre de vous seul, Dieu vivant et véritable ; car il n'y a point d'autre Dieu que vous, il n'y en a point qui puisse faire vos œuvres. Comblez-la de joie, Seigneur, en l'admettant en votre présence ; ne vous souvenez plus ni de ses anciennes iniquités ni des fautes que lui a fait commettre l'esprit du mal ; car, quoiqu'elle ait péché, elle n'a cependant nié ni le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, mais elle y a cru : elle a eu du zèle pour Dieu, et elle a fidèlement adoré le Seigneur son créateur.

Oraison. Oubliez, Seigneur, les péchés et les erreurs de sa jeunesse, et dans votre miséricorde infinie, souvenez-vous d'elle au sein de votre gloire. Que les cieux lui soient ouverts, que les Anges se réjouissent avec elle. Introduisez, Seigneur, votre créature dans votre royaume. Que saint Michel, Archange de Dieu, qui a mérité d'être choisi pour chef de la milice céleste, la reçoive. Que les saints [illegible]ges de Dieu vie[illegible] à sa rencontre [illegible] la conduisent dans la Jérusalem céleste. Que le bienheureux Apôtre saint Pierre, à qui les clefs du royaume des cieux ont été confiées, l'y accueille. Que le bienheureux, Apôtre saint Paul, qui répondit si dignement à son élection, vienne à son secours. Que saint Jean, l'Apôtre bien-aimé, auquel ont été révélés les mystères célestes, intercède en sa faveur. Que tous les saints Apôtres, auxquels le Seigneur a donné le pouvoir de lier et de délier, prient pour elle. Que tous les Saints et les Elus de Dieu, qui ont souffert en ce monde pour le nom de Jésus-Christ, l'implorent pour elle, afin que, délivrée des liens du corps, elle mérite d'arriver à la gloire du royaume céleste, par la grâce de N. S. J.-C., qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles, ℟. Ainsi soit-il.

Lorsque le malade a rendu le dernier soupir, on dit :

℟. Secourez son âme, ô saints de Dieu ; venez à sa rencontre, Anges de Dieu,* Recevez-la et † Présentez-la au Tout-Puissant. — ℣. Que le Christ, qui vous a appelée, vous reçoive, et que les An-

ges vous introduisent dans le sein d'Abraham. — * Recevez-la.

℣. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière éternelle l'éclaire. — † Présentez-la.

Seigneur, ayez pitié de nous.

J.-C., ayez pitié de n.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, *à voix basse*.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation, ℟. Mais délivrez-nous du mal.

℣. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel, ℟. Et que la lumière éternelle l'éclaire.

℣. Seigneur, délivrez son âme, ℟. Des portes de l'enfer.

℣. Qu'il (qu'elle) repose en paix, ℟. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, écoutez ma prière, ℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

Oraison. Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), afin qu'en sortant de ce monde, il (elle) vive pour vous; et nous conjurons votre miséricorde de lui pardonner tous les péchés que la fragilité humaine lui a fait commettre. Par J.-C. N. S.

AUX SAINTS

LITANIES DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Dieu le Père, des cieux, ayez.
Dieu le Fils, rédempteur du monde, ayez.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Sainte Marie, conçue sans péché, priez pour nous.
S. Antoine de Padoue.
S. Antoine, sanctuaire de la céleste sagesse.
S. Antoine, miroir d'obéissance, priez.
S. Antoine, ami de la pénitence, priez.
S. Antoine, zélateur de la justice, priez.
S. Antoine, vainqueur de la concupiscence.
S. Antoine, amant de la croix, priez.
S. Antoine, lis d'innocence, priez.
S. Antoine, nouvel astre de l'Espagne.
S. Antoine, propagateur de l'Evangile.
S Antoine, prédicateur de la parole de Dieu, priez.
S. Antoine, interprète du Saint-Esprit.
S. Antoine, marteau des hérétiques.
S. Antoine, effroi des infidèles, priez.
S. Antoine, terreur des démons, priez.
S. Antoine, modèle de perfection, priez.
S. Antoine, gloire de l'Ordre Séraphique.
S. Antoine, qui engendrez des apôtres.
S. Antoine, qui éclairez les pécheurs.
S. Antoine, qui guidez les voyageurs, priez.
S. Antoine, qui semez les miracles, priez.
S. Antoine, qui consolez les affligés.
S. Antoine, défenseur de l'innocence, priez.
S. Antoine, qui rendez la parole aux muets, priez.
S. Antoine, qui chassez les démons, priez.
S. Antoine, qui délivrez les captifs.
S. Antoine, qui guérissez les infirmes.
S. Antoine, qui ressuscitez les morts.
S. Antoine qui rendez la vue aux aveugles.

S. Antoine, qui faites retrouver les choses perdues, priez.
S. Antoine, défenseur du bon droit, priez.
S. Antoine, source de pureté céleste, priez.
S. Antoine, perle de la pauvreté, priez.
S. Antoine, amateur de la perfection apostolique, priez.
S. Antoine, fournaise de charité, priez.
S. Antoine, contempteur de la vanité.
S. Antoine, salut des naufragés, priez.
S. Antoine, secours de ceux qui vous invoquent, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, bienheureux saint Antoine, ℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de N. S. J.-C.

Oraison. O mon Dieu, que l'intercession du bienheureux Antoine, votre confesseur, réjouisse votre Eglise, afin que sans cesse fortifiée par les secours spirituels, elle mérite de parvenir aux joies éternelles. Par N.S.J.-C. Ainsi soit-il.

NEUF ORAISONS EN L'HONNEUR DE S. ANTOINE DE PADOUE

O GLORIEUX et saint Père Antoine ! lumière de la sainte Ecriture et secours des désolés, nous vous prions, exaucez nos humbles prières, nous obtenant de Dieu sa divine

miséricorde et assistance, nous vous en prions par votre enfance innocente. *Pater, Ave.*

II. — O saint Antoine ! gloire des prédicateurs, aussi zélé à annoncer les vertus que constant à reprendre les péchés, obtenez-nous, par votre cœur débonnaire et aimable, l'assistance de Dieu en toutes nos nécessités : nous vous en prions par les trois années que vous avez achevées si louablement dans l'ordre de saint Augustin. *Pater, Ave.*

III. — O saint Antoine ! pur sel de la terre, lumière brillante sur le chandelier de la sainte Eglise, et ville sur la montagne de contemplation, nous vous prions, exaucez les prières de nos cœurs affligés, et obtenez-nous de Dieu de saints désirs avec une ferme envie d'y persévérer ; nous vous en prions par votre sainte vie dans l'ordre de saint François. *Pater, Ave.*

IV. — O saint Antoine ! fidèle serviteur de la très sainte Vierge Marie, soyez notre avocat auprès d'elle, afin qu'elle nous soit favorable avec son Fils, nous obtenant la rémission de nos péchés et du secours en nos nécessités : nous vous en prions par la joie inexprimable dont votre âme fut saisie, lorsque l'enfant Jésus reposait entre vos bras. *Pater, Ave.*

V. — O saint Antoine ! père des orphelins et des abandonnés, pluie fructueuse du ciel, rendez nos cœurs fertiles en vertus et zélés en la foi ; recevez-nous pour vous servir, nous protégeant en tout danger de l'âme et du corps ; obtenez-nous un parfait amour envers Dieu et notre prochain : nous vous en

prions par les miracles infinis que vous avez faits sur la terre. *Pater, Ave.*

VI. — O saint Antoine ! forte colonne de la pénitence, bouclier contre les tentations, chemin assuré des ignorants, faites-nous participants de vos saintes vertus, afin qu'en nous ne se perde pas le précieux sang de J.-C., mais que nous puissions trouver en ses saintes plaies un port assuré de notre salut : nous vous en prions par votre sainte mort. *Pater, Ave.*

VII. — O saint Antoine ! lumière de l'Italie, gloire de Padoue, consolation des incrédules, obtenez-nous une vive foi, une ferme espérance, et le prix désiré de la gloire : nous vous en prions par la glorieuse entrée de votre âme en la joie céleste. *Pater, Ave.*

VIII.— O saint Antoine ! vivant exemplaire et modèle des docteurs évangéliques, consolation des malades, joie des affligés, n'oubliez pas tous les soupirs et prières que nous vous adressons, comme vous n'avez pas mis en oubli vos chers parents condamnés sans crime à la mort, mais priez que Dieu nous console et nous soit miséricordieux : nous vous en prions par la joie et l'amour incompréhensibles, qui, présentement, sont entre vous et votre père saint François dans le ciel. *Pater, Ave.*

IX.— O saint Antoine ! exact conservateur de la chasteté, fidèle amateur de la sainte croix, défendez-nous à l'article de la mort contre toute tentation, afin que nous puissions, nous confessant de bouche et de cœur, éprouver la miséricorde divine : nous vous en prions par

cette grande joie dont vous jouirez éternellement en la présence et jouissance de l'Essence divine. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

Ces neuf petites oraisons peuvent se lire très utilement neuf jours consécutifs, faisant à la fin célébrer une messe à l'honneur du même Saint.

PRIÈRES ET DEMANDES A SAINT ANTOINE DE PADOUE

GLORIEUX Saint, qui avez le don de faire des miracles, travaillez, je vous en prie, à celui de ma conversion ; et aussi, puisque Dieu vous donne cette sainte autorité de faire retrouver les choses perdues, toutes les fois qu'il m'arrivera d'avoir fait cette funeste perte de la grâce de Dieu, et des vertus qui sont les lumières de mon entendement, faites que je les recouvre par votre assistance, et que je sois, s'il vous plaît, préservé des maux qui peuvent incommoder ma santé, troubler l'état de mes affaires, et que je sois éloigné des disgrâces qui pourraient apporter scandale au public, ou me détourner du service de Dieu.

Présentez devant son trône tous mes besoins, attirez sur moi, par la vertu de vos prières, les bénédictions qui servent au salut de mon âme ; et, si je n'ai pas assez d'intelligence pour faire un dénombrement de toutes les nécessités qui m'environnent, voyez-les toutes en la vision de mon Créateur et du vôtre. Rendez-moi donc, grand Saint, ce charitable office, afin que, ressentant les effets de votre puissant secours, je puisse prêcher

au monde vos louanges, annoncer les grands mérites que vous avez auprès du Tout-Puissant, et attirer les hommes au service d'un Dieu aussi miséricordieux qu'il est admirable dans ses œuvres et dans ses Saints. Ainsi soit-il.

ORAISON A SAINT ANTOINE DANS QUELQUE AFFLICTION

CHARITABLE protecteur de ceux qui recourent à vous, c'est avec une confiance filiale que je me jette dans le sein de votre clémence; voyez, je vous prie, l'ennui qui me serre le cœur, et par votre intercession apaisez la colère de mon Dieu, que j'ai irrité contre moi par mes offenses. Délivrez-moi de la peine où je suis, afin que je puisse servir Dieu avec une sainte tranquillité d'esprit. Cependant, s'il est expédient pour le salut que je souffre, j'y consens, pourvu que vous m'impétriez une constante patience et une parfaite résignation pour souffrir pour l'amour de celui qui, étant innocent, a bien daigné souffrir pour les coupables. Je vous supplie de ne jamais m'abandonner dans mes disgrâces, et d'obtenir des consolations intérieures et extérieures à tous ceux qui sont dans la peine comme moi, afin que, par vos mérites, la Majesté divine daigne nous fortifier dans son saint service, et nous consoler dans nos afflictions, et enfin nous faire la grâce de si bien vivre que nous puissions mériter la vie éternelle pour le louer, bénir et aimer en votre compagnie dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ORAISON A SAINT ANTOINE POUR OBTENIR UNE BONNE MORT

GRAND saint Antoine de Padoue, puissant défenseur de ceux qui se mettent sous votre protection, je vous supplie bien humblement, par le désir ardent que vous avez eu de mourir pour Jésus-Christ, qu'il vous plaise m'impétrer la grâce de n'être pas surpris d'une mort subite, dont sont menacés tous ceux qui sont encore au milieu des misères de ce monde ; soyez mon protecteur, tous les jours de ma vie, et tendez-moi une main secourable, de peur que je ne tombe dans le péché : faites en sorte que je reçoive de Dieu des lumières qui conduisent mes pas, et qui m'enseignent à m'acquitter dignement de tous les devoirs d'un bon chrétien ; assistez-moi, grand Saint, et aidez tous mes parents et mes amis dans tous nos besoins, principalement dans notre dernière agonie, afin que nous puissions, par votre moyen, heureusement finir nos jours dans la grâce de Dieu, et que, par votre puissant secours, nous soyons préservés du malheur irréparable d'une damnation éternelle. Ainsi soit-il.

NEUVAINE EN L'HONNEUR DE S. ANTOINE DE PADOUE

Ier jour : Promptitude de saint Antoine à correspondre à la grâce

CONSIDÉRONS comment le Saint, appelé par Dieu à l'Ordre des Chanoines Réguliers

de Saint-Augustin, s'empressa de fouler aux pieds les honneurs que sa naissance illustre devait lui attirer et les richesses qui devaient lui échoir. Il obéit avec promptitude à la volonté divine, et offre à Dieu les prémices d'une âme si bien cultivée par sa mère; dès l'âge le plus tendre, il revêt l'habit religieux.

Rappelons-nous la grande dette que le saint baptême nous a fait contracter envers Dieu; prenons la résolution de tenir les promesses que nous avons faites à ce moment par la bouche de nos parrains : méprisons la vanité des choses du siècle et obéissons sans retard aux appels de la grâce. *Pater, Ave, Gloria.*

Répons. Vous cherchez des miracles? La mort, l'erreur, les calamités, la lèpre, le démon prennent la fuite, les malades recouvrent la santé.

La mer obéit, les chaînes se brisent; vieillards et jeunes gens demandent et recouvrent l'usage de leurs membres et les objets perdus.

Les dangers disparaissent, la nécessité n'existe plus; racontez-le, vous qui l'avez éprouvé; parlez, habitants de Padoue.

La mer obéit, etc.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, etc.

La mer obéit, etc.

℣. Priez pour nous, saint Antoine, ℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. Que la pieuse commémoration du bienheureux Antoine, votre Confesseur, ô mon Dieu, réjouisse votre Eglise, afin qu'elle soit constamment munie de secours spirituels,

et qu'elle mérite de posséder un bonheur sans fin. Par J.-C. N. S. Ainsi soit-il.

Prière. Seigneur, source de toute richesse, accordez-nous par les mérites de saint Antoine la grâce de mépriser les biens de la terre pour vous suivre dans la voie des humiliations. Détachez notre cœur de tout ce qui pourrait nous empêcher d'obéir à vos saintes inspirations, afin que nous puissions nous attacher à vous, source unique de la vraie et éternelle félicité.

II[e] jour : Amour de saint Antoine pour la souffrance

CONSIDÉRONS comment le Saint, à la vue des dépouilles de cinq Religieux Franciscains martyrisés par le roi du Maroc, poussé par le désir de verser son sang pour Jésus-Christ et d'atteindre une plus grande perfection, revêt l'habit de Frère-Mineur et part pour l'Afrique pour y trouver le martyre ; mais retenu par la maladie, il ne peut obtenir le but de ses vœux, il y supplée en devenant, par les jeûnes et les austérités, le martyr de la pénitence.

Rappelons-nous, que, si nous ne sommes pas appelés à subir le martyre pour la foi, nous devons du moins réprimer nos passions et notre sensualité, en rejetant loin de nous tout ce qui pourrait nous amener à offenser Dieu. *Pater, Ave, Gloria, Répons*, comme ci-dessus.

Prière. O Jésus, mon Sauveur, à quelle distance nous sommes de votre serviteur fidèle ! Lui, dans son amour pour vous, brûle

de verser son sang pour votre gloire, et nous, nous ne savons même pas sacrifier nos désirs coupables et mortifier nos appétits déréglés. Ah! Seigneur, accordez-nous par l'intercession de saint Antoine, la grâce de bien connaître notre état déplorable, d'abandonner la voie du péché et de devenir de véritables chrétiens, pénitents sur la terre, afin d'être au nombre des élus pendant l'éternité!

IIIe jour : Humilité de saint Antoine

REMARQUONS que saint Antoine, bien que doué d'une érudition profonde et fort avancé dans les sciences les plus sublimes, s'efforça toujours de cacher son savoir pour fuir les applaudissements des hommes, et aimait à passer pour ignorant et imparfait.

Rappelons-nous que nous devons autant que possible cacher aux yeux des créatures terrestres les qualités de notre âme, et, si nous sommes obligés de les faire valoir, tâchons du moins de n'en pas tirer vanité.

Pater, Ave, Gloria, Répons, comme ci-dessus.

Prière. O aimable Jésus, quand pourrons-nous mériter d'être l'objet de vos complaisances, nous qui nous laissons dominer par l'esprit d'ambition et de vanité, qui cherchons à être applaudis pour le moindre bien que nous faisons, ne réfléchissant pas que tout ce que nous possédons, c'est votre seule libéralité qui nous l'accorde. Par amour pour saint Antoine, déracinez de notre cœur tout germe de vanité, afin que nous reconnaissions notre néant et que nous méritions votre miséricorde.

IVe jour : Patience de saint Antoine

CONSIDÉRONS notre Saint, maltraité par les hérétiques dans plusieurs villes d'Italie, accablé d'injures par ses ennemis, gardant au milieu des outrages une patience invincible, et, à l'exemple du Sauveur, priant sans cesse Dieu de convertir les premiers et de pardonner aux seconds.

Prenons, pour l'imiter, la résolution de supporter avec patience les outrages qui nous viennent du prochain, et de prier pour ceux qui nous font du mal. *Pater*, *Ave*, *Gloria*, *Répons*, comme ci-dessus.

Prière. O doux Jésus, qui par vos paroles et votre exemple, nous avez enseigné la vertu si belle de la patience et le pardon des injures, prenez-nous en pitié, nous qui ne pouvons supporter aucune offense et nous laissons dominer par le désir de la vengeance. Par l'amour de notre Saint, accordez-nous la grâce d'accepter, en expiation de nos fautes, toutes les humiliations, afin qu'ayant ainsi satisfait à votre justice et pardonné à nos frères, nous méritions aussi le pardon de nos péchés.

Ve jour : Amour de saint Antoine pour Dieu

CONSIDÉRONS le Saint plein d'amour pour son Créateur et n'ayant pas une seule pensée qui puisse le détourner de Dieu. Son cœur était tellement détaché des choses de la terre qu'il ne pouvait trouver aucun plaisir à rien de ce qui ne venait pas du Seigneur ou ne descendait pas de lui.

Que nos désirs, à son imitation, soient d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et que toutes nos pensées soient constamment tournées vers le ciel. *Pater, Ave, Gloria, Répons*, comme ci-dessus.

Prière. O doux Sauveur, vous seul méritez toutes les affections de notre cœur, et cependant, hélas ! nous nous en servons pour aimer les créatures d'un amour déréglé. C'est pour vous que vous nous avez créés, faites donc, Seigneur, qu'à l'exemple de notre Saint, nous brûlions d'amour pour vous, et que notre seul bonheur ici-bas soit de vous servir et de vivre pour vous, qui seul êtes digne de posséder notre cœur.

VIe jour : Pauvreté de saint Antoine

CONSIDÉRONS le Saint, amoureux de la pauvreté évangélique, abandonnant son riche patrimoine, méprisant les biens terrestres, refusant avec une sainte indignation les présents magnifiques que lui envoyait Eccelino, et chassant de sa présence les messagers de ce tyran, en leur disant : « Allez dire à votre » maître que je ne veux pas partager avec » lui les dépouilles du pauvre peuple. »

Prenons à la vue de ce désintéressement la ferme résolution de nous détacher des richesses, source de tant de maux ; si nous les possédons, que notre cœur n'y soit pas attaché ; si nous sommes pauvres, ne désirons pas de devenir riches, puisqu'à la mort il nous faudra tout laisser. *Pater, Ave, Gloria, Répons*, comme ci-dessus.

Prière. Aimable Jésus, source de tout bien véritable, qui vous êtes fait homme et avez daigné embrasser la pauvreté pour nous apprendre à mépriser les choses de ce monde, accordez-nous par l'amour de notre Saint, la grâce d'être ses imitateurs dans le détachement de tout ce qui pourrait nous éloigner de vous et de mépriser les richesses de la terre, pour mériter la possession des biens du ciel pendant toute l'éternité.

VIIe jour : Haine de saint Antoine pour le péché

NOTRE Saint désirait si ardemment conserver son innocence qu'il put la préserver du péché mortel, haïssant au delà de toute expression ce monstre sorti de l'enfer et lui faisant une guerre acharnée, non seulement pour lui-même, mais encore pour son prochain. Aussi est-il infatigable dans ses prédications, pour obliger les pécheurs à abandonner les sentiers du vice.

Prenons la résolution d'avoir, à l'avenir, pour le péché mortel, une haine implacable, de ne le jamais commettre, et d'aider notre prochain à l'éviter par nos bons exemples et nos charitables avertissements. *Pater, Ave, Gloria, Répons,* comme ci-dessus.

Prière. O bien-aimé Jésus, qui avez triomphé du péché en mourant sur la croix, par amour pour notre Saint qui lui fit une guerre continuelle et en délivra tant d'âmes qui en étaient les victimes, accordez-nous votre grâce pour nous aider à le combattre aussi : éclairez notre esprit de votre lumière céleste,

pour que nous prenions un ferme résolution de le détester et de le détruire en nous, afin que le sang précieux que vous avez répandu pour nous ne demeure pas inutile, mais nous délivre de l'esclavage de Satan et soit la source de notre salut éternel.

VIIe jour : Chasteté de saint Antoine

CONSIDÉRONS la vigilance de notre Saint à l'égard de ses sens, auxquels il ne permettait rien qui fût de nature à souiller la pureté de son âme et à blesser cette belle vertu qui élève l'homme et le rend, pour ainsi dire, l'égal des anges.

Rappelons-nous que nous devons surveiller avec un soin extrême nos sens, qui sont la cause de la plus grande partie de nos fautes. Prenons la résolution de garder avec une sainte jalousie, selon notre état, le précieux trésor de la chasteté. *Pater, Ave, Gloria, Répons,* comme ci-dessus.

Prière. O miséricordieux Jésus, nous confessons à vos pieds que la trop grande liberté que nous avons donnée à nos sens nous a rendus coupables de bien des fautes. Ayez pitié de nous, Seigneur, nous vous en supplions! Accordez-nous par les mérites de saint Antoine, la grâce de mieux surveiller nos sens à l'avenir, et de ne point céder aux tentations du démon. Nous vous promettons d'être plus fervents dans nos prières, de fuir les occasions du péché et d'observer votre loi, afin d'avoir le bonheur de vivre avec vous et de vous bénir pendant l'éternité.

IXe jour : Mort bienheureuse de saint Antoine

CONSIDÉRONS le Saint, parvenu au terme de sa carrière, chargé de mérites et orné des plus héroïques vertus. Assisté par la Vierge immaculée, il remet son âme à son doux Sauveur et va recevoir de lui la récompense éternelle de ses travaux.

Rappelons-nous que, si nous voulons obtenir la même récompense, nous devons vivre en bons chrétiens et persévérer jusqu'à la fin de notre vie dans la pratique de la vertu. *Pater, Ave, Gloria, Répons,* comme ci-dessus.

Prière. O Jésus, accordez à vos vrais serviteurs la faveur d'une sainte mort, gage assuré de la gloire céleste. Vous qui avez rendu si glorieux le trépas de notre Saint, pour qu'il fût glorifié même sur cette terre, donnez-nous la grâce de pratiquer constamment la vertu, afin d'être l'objet de vos douces complaisances au moment de la mort et de vous posséder éternellement dans la patrie bienheureuse.

LITANIES DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE

Protecteur de la jeunesse

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
J.-C., ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Dieu le Père qui êtes aux cieux, ayez.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez.
Saint-Esprit, vrai Dieu, ayez.

Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez.
Sainte Marie, patronne de saint Louis de Gonzague, priez pour nous.
Saint Louis de Gonzague, priez.
Saint Louis, comblé de bénédictions de Dieu, priez.
S. Louis, rempli du Saint-Esprit, priez.
S. Louis, très digne confesseur de Jésus-Christ, priez.
S. Louis, très dévot adorateur de la sainte Eucharistie, priez.
S. Louis, serviteur fidèle de la bienheureuse Vierge Marie.
S. Louis, méprisant généreusement les délices du monde.
S. Louis, exemple d'humilité, priez.
S. Louis, amateur de la pauvreté, priez.
S. Louis, consommé dans l'obéissance.
S. Louis, admirable dans la patience.
S. Louis, très puissant dans le ciel, priez.
S. Louis, qui avez mis les démons en fuite.
S. Louis, l'honneur et la gloire de la jeunesse, priez.
S. Louis, patron des écoliers, priez.
S. Louis, imitateur de la vie évangélique.
S. Louis, miroir des vierges, priez.
S. Louis, très doux consolateur des affligés, priez.
S. Louis, le salut très assuré des infirmes.
S. Louis, l'honneur et l'ornement de la Société de Jésus, priez.
S. Louis, lumière brillante de l'Eglise.
S. Louis, insigne par plusieurs miracles.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.

Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
℣. S. Louis de Gonzague, priez pour nous,
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. O Dieu, distributeur des dons célestes, qui avez accordé au bienheureux Louis de Gonzague la grâce de joindre l'innocence admirable de la vie à toutes les rigueurs de la pénitence, faites, par ses mérites et ses prières, que nous, qui avons eu le malheur de ne pas imiter son innocence, imitions sa pénitence. Nous vous en prions par N. S. J.-C. Ainsi soit-il.

LITANIES DE S. JEAN BERCHMANS

Modèle et patron de la jeunesse

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Sainte Marie, puissante protectrice de Jean, priez pour nous.
S. Jean, que le Seigneur a prévenu de ses bénédictions, de ses douleurs, priez.
S. Jean, enfant angélique, qui, à l'exemple du jeune Tobie, ne faisiez rien de puéril, priez.
S. Jean, qui, dès vos premières années, avez recherché la sagesse dans la prière.
S. Jean, vous qui, en peu de temps, avez fourni une longue carrière, priez.
S. Jean, vous qui avez

été fidèle dans les petites choses, priez.

S. Jean, qui trouviez vos délices à servir les prêtres à la sainte Messe, priez.

S. Jean, qui étiez la joie et la consolation de vos parents par votre piété filiale.

S. Jean, qui, par votre docilité et par votre application à l'étude, faisiez l'admiration et le bonheur de vos maîtres.

S. Jean, qui étiez l'édification de vos condisciples, priez.

S. Jean, vous qui, dès votre plus tendre enfance, avez choisi la sainte Vierge pour gardienne de votre chasteté, priez.

S. Jean, vous qui vous estimiez heureux de vous consacrer à la Reine du ciel dans sa Congrégation.

S. Jean, vous qui appeliez si tendrement Marie votre Mère.

S. Jean, vous qui étiez si zélé pour augmenter le nombre de ses serviteurs, priez.

S. Jean, vous qui trouviez dans la prière et dans la fréquentation des sacrements votre force et votre plus douce consolation, priez.

S. Jean, vous qui, pour obéir à la voix du Seigneur, avez généreusement triomphé de la chair et du sang.

S. Jean, qui avez préféré la perfection évangélique à toutes les délices du siècle.

S. Jean, miroir de la vie religieuse pour les novices et pour les plus avancés.

S. Jean, qui vous êtes consacré perpétuellement à Jésus-Christ par les vœux de religion dans la Compagnie de Jésus, priez.

S. Jean, vous qui désiriez avec tant d'ardeur les missions de la Chine et du Japon.

S. Jean, aimable et doux envers les autres, priez.

S. Jean, sobre et abstinent dans l'usage de la nourriture, priez.
S. Jean, vous qui châtiiez rigoureusement votre chair innocente, priez.
S. Jean, vous qui désirez plutôt mourir mille fois que de commettre le moindre péché, priez.
S. Jean, vous qui préfériez perdre la vie plutôt que de violer une règle, priez.
S. Jean, admirable adorateur du très Saint-Sacrement.
S. Jean, vous qui soupiriez après Jésus dans la sainte Communion, et qui le visitiez sept fois par jour, priez.
S. Jean, vous si plein d'amour de Dieu au banquet sacré, que le feu divin brillait sur vos traits, priez.
S. Jean, vous qui avez signé de votre sang le vœu de défendre l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, priez.
S. Jean, plein de confiance en votre bon ange et en saint Joseph, priez.
S. Jean, tout dévoué au culte de votre saint et glorieux patriarche saint Ignace et de saint François-Xavier, priez.
S. Jean, imitateur accompli de saint Louis de Gonzague, votre patron de prédilection, priez.
S. Jean, vous qui avez possédé dans un degré héroïque la foi, l'espérance et la charité, priez.
S. Jean modèle de prudence et de force chrétienne, priez.
S. Jean, ange de pureté dont la vue, le souvenir, le nom et les reliques dissipent les tentations, priez.
S. Jean, vous qui avez conservé jusqu'à la mort l'innocence baptismale, priez.
S. Jean, vous qui désiriez qu'on vous dé-

posât à terre pour recevoir le saint Viatique, priez.
S. Jean, vous qui, en le recevant, disiez avec tant d'âme : Je veux vivre et mourir enfant soumis à notre Mère la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, et en fils dévoué de la Compagnie, priez.
S. Jean, vous qui, en ce moment suprême, avez serré dans vos mains défaillantes les trois objets chers à votre cœur, le Crucifix, le Rosaire et le livre des Règles.
S. Jean, vous qui avez rendu le dernier soupir en prononçant les doux noms de Jésus et de Marie.
S. Jean, vous que Dieu a choisi pour briller au firmament de l'Eglise comme un astre nouveau, priez.
S. Jean, ornement de la Compagnie de Jésus, priez.
S. Jean, modèle et patron de la jeunesse.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Notre Père, etc.
℣. Priez pour nous, S. Jean, ℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de J.-C.

Oraison. Dieu tout-puissant, qui avez constitué la sainteté admirable de saint Jean, votre Confesseur, dans

l'observance parfaite de la discipline religieuse et dans l'innocence de sa vie, par ses mérites et ses prières accordez-nous la grâce d'observer fidèlement vos commandements, et de parvenir ainsi à la pureté d'âme et de corps, par N.S.J.-C. Ainsi soit-il.

CINQ PRIÈRES A SAINT JEAN BERCHMANS EN L'HONNEUR DES CINQ ANNÉES DE SA VIE RELIGIEUSE

Je vous supplie, ô saint Jean, par votre modestie angélique, de m'obtenir la grâce de réprimer la liberté de mes sens, afin qu'ils ne se portent pas sur des objets dangereux, au détriment de mon âme. *Pater, Ave, Gloria.*

II. — Je vous supplie, ô saint Jean, par votre admirable innocence et par votre pureté, de m'obtenir la grâce de mortifier mes passions déréglées, afin que, les ayant vaincues et subjuguées, je puisse goûter une véritable paix et posséder la pureté du cœur. *Pater, Ave, Gloria.*

III. — Je vous supplie, ô saint Jean, par votre très exacte obéissance à toutes les règles de votre Institut, de m'obtenir la grâce d'être fidèle à la sainte loi de Dieu et aux devoirs de mon état, afin que je parvienne ainsi à la perfection et au salut éternel. *Pater, Ave, Gloria.*

IV. — Je vous supplie, ô saint Jean, par votre très ardent amour envers Dieu, de m'obtenir la grâce de détacher mon cœur de toute affection mauvaise aux biens périssables de ce monde, afin que, libre et pur, il s'attache à

chercher et à aimer uniquement son bien souverain et éternel. *Pater, Ave, Gloria.*

V.— Je vous supplie, ô saint Jean, par votre très tendre dévotion à l'auguste Mère de Dieu, la très sainte Vierge Marie et à l'angélique saint Louis de Gonzague, de m'obtenir la grâce d'augmenter et de nourrir en moi cette même dévotion, afin que, en honorant Marie et Louis sur cette terre, je me rende digne de les louer et de les remercier ensuite à jamais dans le ciel. *Pater, Ave, Gloria.*

Oraison. O saint Jean, vrai miroir de modestie, de pureté, de régularité et de dévotion, je vous choisis aujourd'hui pour mon avocat et pour mon patron spécial auprès de Dieu. Je mets en vous ma confiance, et je vous prie de m'obtenir la force et le courage d'imiter vos vertus. Jetez un regard de bonté sur la jeunesse, préservez-la des dangers qu'elle rencontre dans ces malheureux temps, faites qu'à votre exemple, elle croisse dans la modestie du maintien, dans la chasteté des mœurs, dans la soumission aux lois de Dieu, dans la ferveur de la piété, dans le dévouement envers la religion. Enfin, excitez un vif désir du salut éternel dans le cœur de tous ceux qui implorent votre intercession, afin qu'après avoir combattu fidèlement sur la terre ils puissent triompher avec vous dans le ciel pendant toute l'éternité.

℣. Saint Jean, priez pour nous, ℟. Afin que nous méritions de recevoir l'effet des promesses de Jésus-Christ.

Prions. O Dieu, qui avez fait consister l'admirable sainteté de saint Jean, votre Confes-

seur, dans l'observance parfaite de la discipline régulière, et dans l'innocence de la vie ; accordez-nous, par ses mérites et ses prières, de l'imiter dans la pureté de son esprit et de son corps, par la fidèle observance de vos commandements. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

LITANIES DE SAINT GÉRARD MAGELLA

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu.
Sainte Marie, conçue sans péché, priez pour nous.
Saint Gérard, prévenu de la grâce de Dieu, priez.
S. Gérard, dès votre enfance, consumé par le désir de la sainte Communion.
S. Gérard, nourri par saint Michel du pain des Anges, priez.
S. Gérard, très dévot à l'Enfant Jésus.
S. Gérard, fervent imitateur du divin Crucifié, priez.
S. Gérard, fidèle adorateur de Jésus au Saint-Sacrement.
S. Gérard, embrasé d'amour pour Dieu.
S. Gérard, zélé serviteur de la Vierge Immaculée, priez.
S. Gérard, préservé de tout péché, pleinement délibéré.
S. Gérard, infatigable dans la poursuite de la perfection, priez.

S. Gérard, conversant sans relâche avec Dieu, priez.
S. Gérard, admirable de patience en face de calomnies et d'indignes procédés.
S. Gérard, modèle d'obéissance aveugle, priez.
S. Gérard, héroïque en fait de mortification, priez.
S. Gérard, brûlant d'amour pour la foi et l'Eglise, priez.
S. Gérard, dévoré du zèle pour le salut du prochain, priez.
S. Gérard, guide sûr dans le chemin de la perfection, priez.
S. Gérard, père des pauvres et des malheureux, priez.
S. Gérard, distributeur généreux des trésors de la toute-puissance divine.
S. Gérard, vainqueur des maladies et de la mort, priez.
S. Gérard, intrépide combattant des machinations de l'enfer.
S. Gérard, connaisseur des secrets du cœur, priez.
S. Gérard, singulièrement éclairé touchant les divins mystères, priez.
S. Gérard, consumé du désir d'être uni à Dieu. priez.
S. Gérard, ayant eu part, dans votre dernière maladie, aux souffrances de Notre Seigneur, priez.
S. Gérard, favorisé, à l'heure de la mort, de l'apparition de la très sainte Vierge.
S. Gérard, thaumaturge de la Congrégation du très saint Rédempteur, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus, écoutez-nous. Jésus, exaucez-nous.
℣. Saint Gérard, priez pour nous, ℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. O Dieu, qui, dès son enfance, avez voulu attirer à vous saint Gérard, et le rendre conforme à l'image de votre Fils crucifié, faites, nous vous en prions, qu'à son exemple nous soyons formés à la même image. Par N. S. J.-C. Ainsi soit-il.

PRIÈRE ET RÉSOLUTIONS DE S. GÉRARD

Mon Dieu, unique amour de mon âme, je m'abandonne à votre sainte volonté. Dans mes épreuves, je dirai toujours : Que votre volonté soit faite !

» Seigneur Jésus, je veux obéir en tout à votre Eglise sainte. Par amour pour vous, j'obéirai à mes supérieurs comme j'obéirais à vous-même.

» Je veux être pauvre, privé de tout plaisir, dépouillé de ma propre volonté et riche de toutes sortes de misères.

» Parmi toutes les vertus, celle que je choisis entre toutes, c'est la sainte pureté. O Dieu, pureté infinie, j'espère fermement que vous me délivrerez de toute faute par laquelle je pourrais, même légèrement, vous offenser.

» Je ne dirai de moi-même ni bien ni mal : mais j'agirai comme si je n'étais pas de ce monde.

» J'excuserai toujours mon prochain, considérant en lui la personne de J.-C. innocent et accusé par les Juifs.

» J'offre, en union avec le sang de Jésus-Christ toutes mes prières, communions et bonnes œuvres, en faveur des pauvres pécheurs.

» Je me conduirai envers les prêtres avec le plus grand respect, comme je ferais envers Jésus-Christ même, et sans jamais perdre de vue la grandeur de leur dignité. »

LITANIES DE SAINTE ANNE

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus, ayez.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, vrai Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez.
Dieu le Saint-Esprit, vrai Dieu, ayez.
Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Anne, priez.
Aïeule de notre divin Sauveur, priez.
Mère de la sainte Mère de Dieu, priez.
Belle-mère de Joseph.
Arche de Noé, priez.
Arc-en-ciel de l'alliance, priez.
Racine de Jessé.
Vigne féconde, priez.
Descendue de race royale, priez
Joie des Anges, priez.
Fille des Patriarches.
Remplie de grâce.
Miroir d'obéissance.
Miroir de patience.
Miroir de miséricorde,
Miroir de dévotion.
Forteresse de l'Eglise.
Aide des chrétiens.
Délivrance des prisonniers, priez.
Refuge des pécheurs.
Consolation des mariés, priez.
Mère des veuves.
Protectrice des vierges, priez.

Port assuré des voyageurs, priez.
Santé des malades.
Lumière des aveugles.
Langue des muets.
Oreille des sourds.
Consolatrice des affligés, priez.
Protectrice de tous ceux qui vous invoquent, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
J.-C., exaucez-nous.
Notre Père, etc.
℣. Priez pour nous, sainte Anne, ℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.
Oraison. O Dieu ! qui avez fait à sainte Anne la grâce d'être la mère de celle qui a enfanté votre Fils unique, daignez nous accorder, par ses prières et ses mérites, les grâces que nous vous demandons avec confiance, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES DES SAINTS ANGES

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, vrai Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, rédempteur du monde, vrai Dieu, ayez pitié de nous.
Saint - Esprit, vrai Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, reine

des anges, priez pour nous.
Saint Michel, priez.
Saint Gabriel, priez.
Saint Raphaël, priez.
Saints séraphins.
Saints chérubins.
Saints trônes, priez.
Saintes dominations.
Saintes vertus, priez.
Saintes puissances.
Saintes principautés.
Saints archanges.
Saints anges, priez.
Vous qui environnez le trône sublime et élevé du grand Dieu.
Vous qui chantez incessamment devant Dieu : Saint, saint, saint, Dieu des armées, priez.
Vous qui dissipez nos ténèbres, et éclairez nos esprits, priez.
Vous qui annoncez les choses divines, priez.
Vous qui avez de Dieu la charge de garder les hommes, priez.
Vous qui contemplez toujours la face du Père céleste, priez.
Vous qui avez une si grande joie de la conversion d'un pécheur, priez.
Vous qui avez retiré le juste Loth du milieu des pécheurs.
Vous qui montiez et descendiez l'échelle de Jacob, priez.
Vous qui avez donné la loi de Dieu à Moïse sur la montagne de Sinaï, priez.
Vous qui avez annoncé la joie au monde en la naissance du Sauveur, priez.
Vous qui l'avez servi dans le désert après son jeûne de quarante jours, priez.
Tous les ordres et hiérarchies des bienheureux esprits, priez.
Par l'intercession de vos saints anges, délivrez-nous, Seigneur.
De tout malheur et danger, délivrez.
De toute attaque et malice du démon.
De tout schisme et hérésie, délivrez.
D'une mort subite et imprévue, délivrez.

De la mort et damnation éternelle.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
℣. Seigneur, exaucez ma prière, ℟. Et que mes cris parviennent jusqu'à vous.

Oraison. O Dieu qui, par une providence ineffable, daignez envoyer vos saints anges pour nous garder, faites que ces fidèles ministres de vos miséricordes nous protègent sans cesse, et que nous jouissions à jamais de leur bienheureuse société. Par N. S. J.-C.

LITANIES DE L'ANGE GARDIEN

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez.
Seigneur, ayez.
J.-C., écoutez-nous.
J.-C., exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Sainte Marie, Reine des Anges, priez pour nous.
Ange du ciel, qui êtes mon gardien, priez.
Ange du ciel, que je révère comme mon prince, priez.
Ange du ciel, qui me donnez de charitables avertissements.
Ange du ciel, qui me donnez de sages conseils, priez.
Ange du ciel, qui faites envers moi l'office d'un zélé tuteur.
Ange du ciel, qui pourvoyez à mes besoins, priez.

Ange du ciel, qui m'aimez tendrement.
Ange du ciel, qui êtes mon consolateur.
Ange du ciel, qui m'êtes attaché comme un bon frère, priez.
Ange du ciel, qui m'instruisez de mes devoirs et des vérités du salut, priez.
Ange du ciel, qui êtes pour moi un charitable pasteur, priez.
Ange du ciel, qui êtes le témoin de toutes mes actions, priez.
Ange du ciel, qui me secourez en toute rencontre, priez.
Ange du ciel, qui veillez continuellement à ma garde, priez.
Ange du ciel, qui me sondez dans toutes mes entreprises.
Ange du ciel, qui intercédez pour moi.
Ange du ciel, qui me portez entre vos mains, priez.
Ange du ciel, qui me dirigez dans toutes mes voies, priez.
Ange du ciel, qui prenez toujours ma défense avec zèle, priez.
Ange du ciel, qui me conduisez avec sagesse, priez.
Ange du ciel, qui me mettez à l'abri des dangers, priez.
Ange du ciel, qui dissipez mes ténèbres et éclairez mon esprit, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
J.-C., exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, saint Ange gardien,
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. Dieu tout-puissant, qui, par un

effet de votre bonté, avez donné à tous les fidèles un ange pour être le gardien de leur corps et de leur âme, faites que j'aie pour celui que vous m'avez accordé tant de respect et d'amour, que, protégé par votre grâce et par son secours, je mérite d'aller dans la céleste patrie, vous contempler avec lui et les autres esprits bienheureux dans l'état de votre gloire. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT ROCH

O Dieu, qui avez accordé à Roch, votre serviteur fidèle, la grâce de guérir par le signe de la croix tous ceux qui étaient infectés de la peste, nous vous en prions, par ses mérites et par son intercession, de nous préserver, dans votre miséricorde, de cette contagion funeste et d'une mort subite et imprévue. Par J.-C. N. S. Ainsi soit-il.

O Dieu que les péchés offensent et que la pénitence apaise! exaucez les humbles prières de votre peuple prosterné devant vous, et détournez les fléaux de votre colère que nous nous sommes attirés par nos crimes. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINTE APOLLINE

patronne contre les maux de dents

O Dieu, pour l'amour de qui sainte Apolline, vierge et martyre, a subi courageusement l'arrachement de ses dents, nous vous prions de délivrer des maux de dents et de la tête ceux qui invoqueront sincèrement son secours, et de nous conduire, après les misères

de cet exil, dans le séjour de paix qui nous est acquis par Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINTE BARBE

Bienheureuse sainte Barbe, vierge et martyre, obtenez-nous de Dieu la grâce de vivre toujours dans son amour ; de mettre toute notre espérance dans les mérites de la passion de notre divin Sauveur. Intercédez pour nous, afin qu'à l'heure de notre mort nous puissions recevoir les saints sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, et que, par la miséricorde de Dieu, nous arrivions à la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT STANISLAS

O Bienheureux Stanislas qui, dès l'âge le plus tendre, étiez déjà tout à Dieu, quelle différence n'aperçois-je pas entre votre vie et la mienne! Cependant je ne perds pas confiance ; j'ai recours à votre intercession, aimable Saint. Que votre exemple m'apprenne ce que je dois être, et que votre bonté m'obtienne la grâce de le devenir. Souvent j'ai dit à Dieu que je voulais le servir de tout mon cœur ; il est temps de commencer aujourd'hui. Je vous supplie, ô mon cher protecteur, par la tendresse filiale que vous aviez pour Marie, votre bonne mère et la mienne, de m'obtenir que ma vie, formée sur le modèle de la vôtre, soit désormais une vie sainte, qui me prépare une mort bienheureuse. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT BENOIT LABRE

Faites, mon Jésus, que je vive en vous et que je me mortifie toujours; que je vous suive constamment et que je prenne en paix de votre main tout ce qui m'arrive; que je me défie de moi-même et me confie en vous; que je sois humble et que j'obéisse toujours pour votre amour; que je prie sans cesse et que je sois au nombre de vos élus appelés par vous à jouir du bonheur de vous voir éternellement dans le ciel.

Dans ce monde nous sommes tous des pèlerins habitant dans une vallée de larmes: marchons par la voie sûre de la religion, dans la foi, l'espérance et la charité, l'humilité, la mortification, pour parvenir à notre patrie du paradis.

O Marie, mère de Dieu et ma mère, obtenez-moi grâce et miséricorde.

DIVERS

PRIÈRE POUR LES PARENTS

Seigneur, qui me permettez de vous appeler mon Père, et qui daignez l'être en effet, souvenez-vous de ceux qui, par rapport à moi, partagent avec vous un nom si tendre. Ecoutez les vœux que me dicte l'obéissance à vos ordres et qu'anime un sentiment d'affection que vous avez vous-même gravé dans mon cœur. Conservez-moi longtemps ces

personnes si chères de qui j'ai reçu le jour, et auxquelles, après vous, je suis redevable de la vie et de tous les avantages dont je jouis sur la terre. Répandez sur elles toutes sortes de bénédictions, tant spirituelles que temporelles; mais surtout préservez-les du plus grand de tous les malheurs qui est le péché. Que jamais nous n'attirions les uns sur les autres ces terribles malédictions que le crime d'un seul attire parfois sur des familles entières, mais faites que dans leur vigilance et leurs soins, nous trouvions un conseil, une ressource, un appui pour toute la suite de notre vie, comme j'espère le..r procurer par ma parfaite obéissance toutes les consolations qu'ils ont lieu d'attendre de moi. Surtout rectifiez leur tendresse à mon égard, sanctifiez les projets qu'ils forment à mon occasion afin que jamais mes intérêts temporels ne puissent balancer en rien ma félicité éternelle, mais faites qu'un même bonheur réunisse à jamais dans le ciel, ceux que tant de liens unissent si étroitement sur la terre. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES VOYAGEURS

O Dieu, qui, ayant fait sortir de sa patrie Abraham votre serviteur, l'avez préservé de tous dangers dans le cours de ses voyages; ô vous, Seigneur, qui avez fait accompagner le jeune Tobie par votre saint Ange lorsqu'il dut s'éloigner de la maison paternelle, daignez aussi veiller sur les voyageurs dont nous regrettons l'absence. Dirigez leurs pas; pro-

tégez-les en tous lieux ; que votre main puissante et miséricordieuse écarte de leur route les tentations et les dangers ; que vos saints Anges les portent entre leurs bras, de peur qu'ils ne se heurtent contre quelque pierre. O mon Dieu, que votre douce Providence s'étende à tous les événements de leur voyage et à leurs besoins de chaque jour. Qu'elle leur soit une consolation dans la solitude, un ami dans le long chemin, un ombrage dans la chaleur, un couvert dans le froid et la pluie, un repos dans la fatigue, un asile dans le danger, un bâton dans les passages difficiles, un port dans le naufrage, afin que, conduits par vous jusqu'à la fin, ils arrivent heureusement au terme de leur voyage, et reviennent en santé dans leur maison. « Qu'ils y retrouvent alors, Seigneur, tous ceux qu'ils y ont laissés et qu'ils aiment ! Que pas un regret ne vienne troubler la pure joie de leur retour ! » Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LA GUÉRISON D'UN MALADE

Mon Dieu, qui permettez, ou envoyez même les maladies pour éprouver vos serviteurs, leur rappeler vos bienfaits, leur inspirer une sainte crainte de vos jugements, les ramener à la vertu et faire naître en eux de saints désirs d'une vie plus parfaite, jetez un regard de bonté sur le malade qui m'intéresse ; adoucissez ses maux, faites-les-lui sanctifier par la patience et par une entière soumission à votre volonté adorable ; daignez enfin lui rendre la santé, et avec elle la résolution iné-

branlable de la consacrer désormais à votre service et à l'accomplissement de ses devoirs. Mais ce que je vous demande surtout pour lui, Seigneur, c'est plutôt le salut de l'âme que celui du corps, bien convaincu que cette vie passagère ne nous est donnée que pour nous en assurer une meilleure. Seigneur, nous ne pouvons rien sans le secours de votre grâce ; je l'implore avec instance pour lui et pour moi, par les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ, et l'intercession de Marie conçue sans péché. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER UNE GRACE OU FAVEUR

Vous connaissez, Seigneur, mes besoins, mes peines, mes souffrances. Daignez abaisser sur moi un regard compatissant. Que de malheureux ont trouvé près de vous le remède à leurs maux tant spirituels que corporels. Plein de confiance je viens aussi implorer vos faveurs. Exaucez mon humble prière, ô mon Dieu, et par les mérites de Jésus-Christ et de son Immaculé Mère, accordez-moi la grâce que je sollicite et dont je tâcherai de me montrer toujours digne.

O Marie, qu'il est bon de vous rencontrer à l'heure de la détresse. Vous êtes la force des faibles, la consolation des affligés, l'espérance des désespérés. Venez, ô Marie, au-devant de mes plaintes. Mettez sur mes lèvres le doux nom de votre Fils, ce doux nom de Jésus tant de fois invoqué qui calme et purifie tout ce qui l'entend. Vous avez été trouvée

digne de consoler et de fortifier l'Homme-Dieu sur le Calvaire ; voyez ma faiblesse et jetez aussi sur moi un regard de mère, qui allège le poids de ma croix. Faites que, par votre intercession, Dieu m'accorde les grâces et les faveurs dont j'ai besoin et que j'en use de telle sorte qu'un jour je puisse avec vous participer à son éternelle gloire. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LA PATRIE

Seigneur, Dieu de nos pères, ayez pitié de votre peuple, car nos ennemis ont résolu de nous perdre et d'exterminer votre héritage. Ne méprisez pas notre catholique patrie consacrée à votre Cœur divin, confiée à votre Mère immaculée, et placée sous l'auguste protection de saint Joseph, l'époux de Marie, le protecteur de l'Eglise entière.

Montrez-vous propice, Seigneur, non à cause de nous, qui ne le méritons pas, mais à cause du sang et des mérites de Jésus-Christ votre divin Fils. Ne permettez pas que les âmes pour lesquelles il a tant souffert, lui soient ravies et livrées à un enseignement désastreux et à des doctrines désolantes.

Arrêtez le cours de tant de maux qui menacent de nous affliger ; exaucez-nous, Seigneur, que votre colère s'apaise ; regardez-nous par le cœur de Jésus-Christ auquel nous appartenons. Qu'il règne seul sur nous.

Ne tardez plus, Seigneur Jésus, afin que les nations ne disent pas : « Où est leur Dieu ? »

Exaucez-nous pour l'amour de vous-même.

changez nos larmes en joie, afin que nous employions la vie que vous nous avez conservée à louer votre saint Nom. Ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent et vous aiment en si grand nombre, nous vous en prions, par les mérites de Jésus-Christ, par ceux de sa Mère immaculée et par ceux de tant de saints et de martyrs qui ont donné leur vie pour l'amour de vous. Ainsi soit-il.

Un *Pater, Ave* et *Gloria Patri*.



TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

VIE CHRÉTIENNE : LA PRIÈRE ET LA MÉDITATION

Chapitre I. — La Prière

Chapitre II. — L'oraison mentale

Chapitre III. — Sujets de méditation

Chapitre IV. — Méditations sur les Vertus théologales

Chapitre V. — Les vertus chrétiennes

Chapitre VI. — Divers portraits de jeunes filles

DEUXIÈME PARTIE

LES TROIS VOIES DE LA VIE CHRÉTIENNE ET LEURS DEVOIRS

Chapitre I. — La vocation

Chapitre II. — L'Etat religieux

Chapitre III. — Le célibat chrétien

Chapitre IV. — Le mariage

TROISIÈME PARTIE

EXERCICES DE LA VIE CHRÉTIENNE

Chapitre I. — Propre du temps

Chapitre II. — Choix d'exercices pour entendre la sainte Messe

Chapitre III. — La Confession

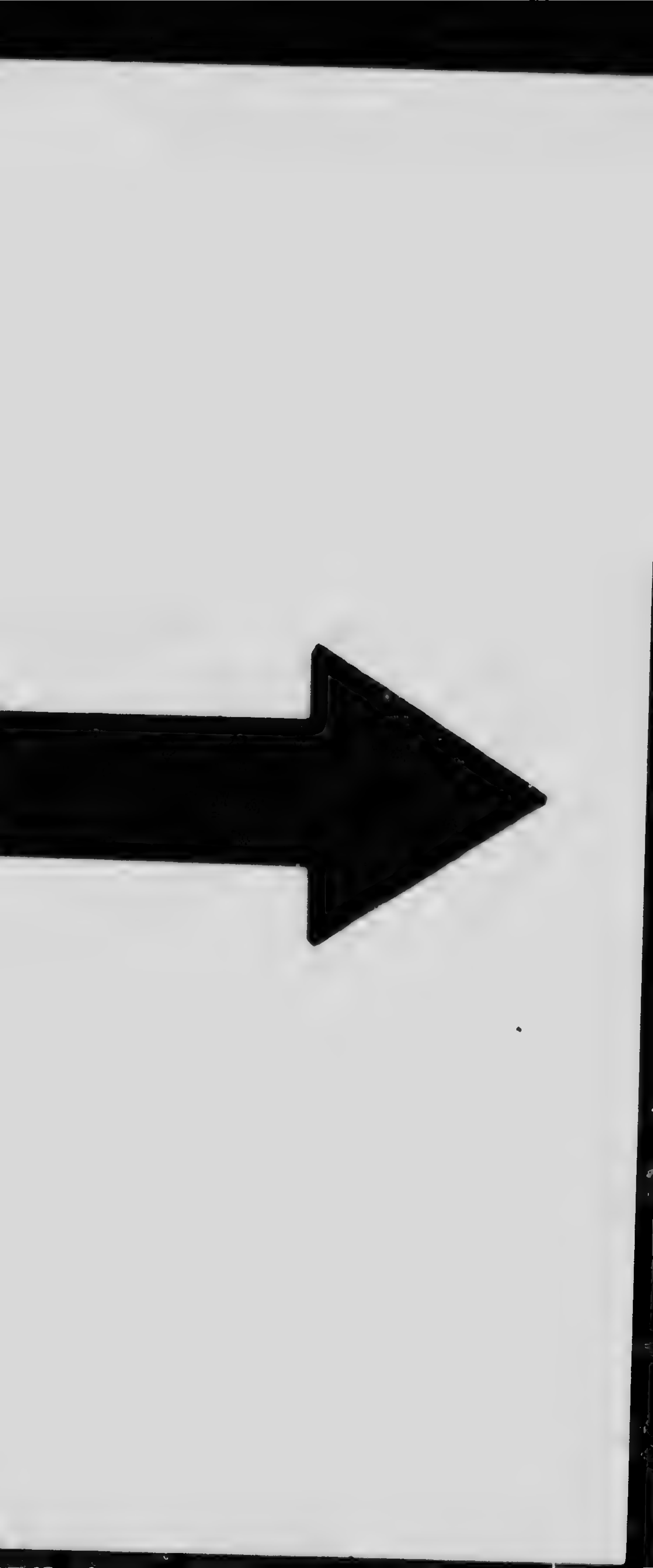
Chapitre IV. — De la sainte Communion

QUATRIÈME PARTIE

LES PRATIQUES DE LA VIE CHRÉTIENNE

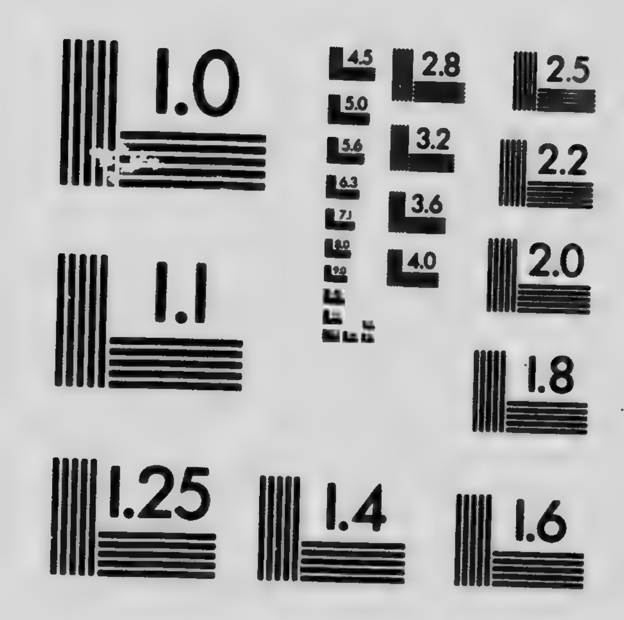
Chapitre I. — Les fêtes chrétiennes





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Chapitre II. — Retraite du Mois

CINQUIÈME PARTIE

PRIÈRES LITURGIQUES

SIXIÈME PARTIE

EXERCICES DE DÉVOTION

A la Sainte Trinité

Au Sacré-Cœur

Au Saint-Sacrement

A Notre-Seigneur Jésus-Christ

Au Saint-Esprit

A la Sainte Vierge

A l'Immaculée Conception

Au Saint Cœur de Marie

A saint Joseph

Aux âmes du purgatoire

Aux Saints

Divers

PRIÈRES DES CONGRÉGANISTES

PRIERES DES ASSOCIATIONS DU T. S.-SACREMENT

ANTIENNES

CANTIQUES

HYMNES

PROSES

PSAUMES



Braine-le-Comte. — Imp. Zech et Fils.



